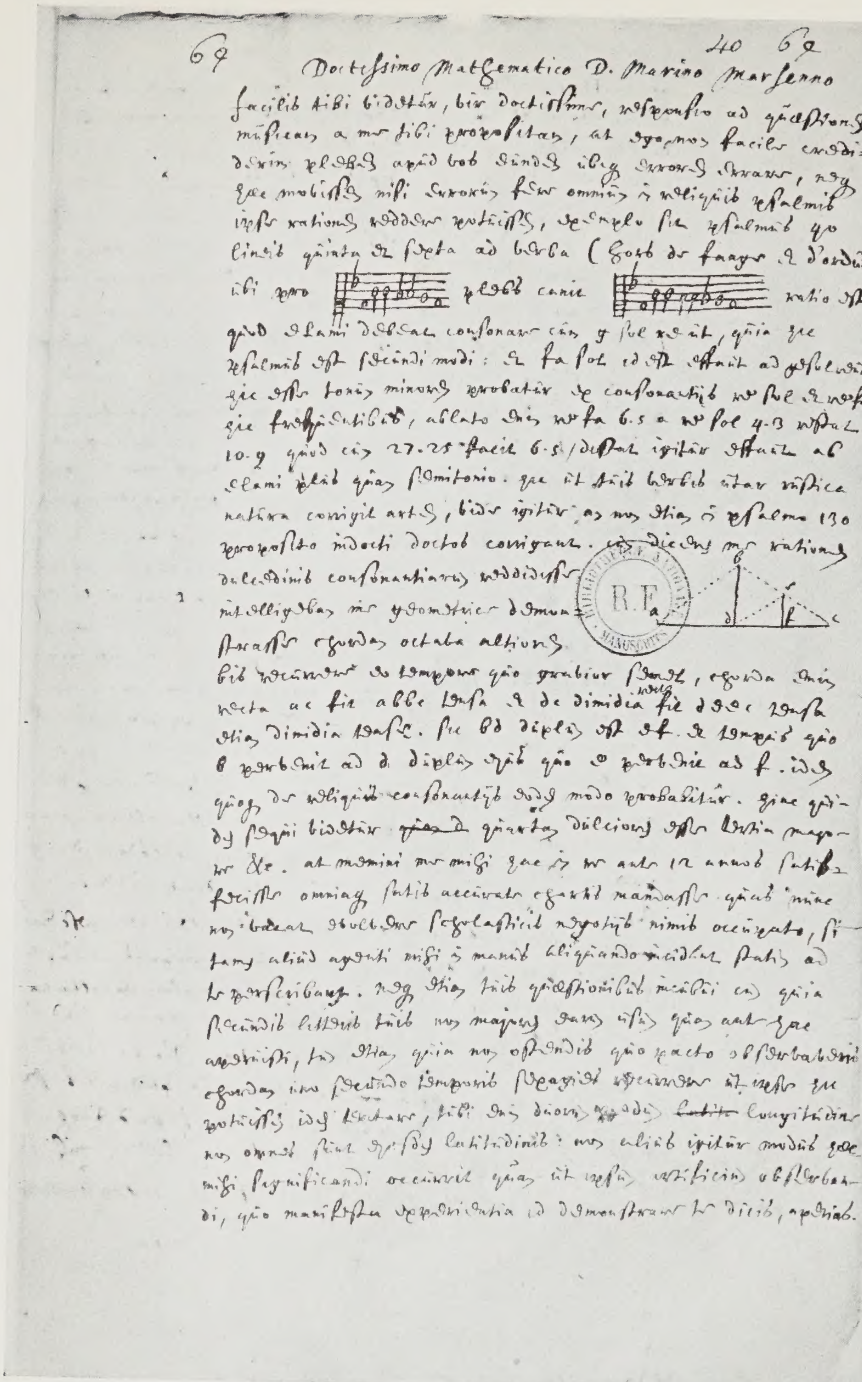
# ISAAC BEECKMAN
# JOURNAL

*Tiré à 200 exemplaires*
*numerotés à la main*
*No.* 129


64 40 69

Doctissimo Mathematico D. Marino Mersenno

Facsimile de la lettre de Beeckman de (juin) 1629
(pp. 145-147)

# JOURNAL

tenu par

# ISAAC BEECKMAN

de 1604 à 1634

publié avec une introduction et des notes

par

C. DE WAARD

TOME QUATRIÈME

SUPPLÉMENT

LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
1953

Volume publié avec le concours financier de l'Organisation Néerlandaise des Recherches Pures (Z.W.O.)



PRINTED IN THE NETHERLANDS

## TABLE DES MATIÈRES

# AVERTISSEMENT AU QUATRIÈME VOLUME

Ce volume contient des documents de nature variée:

1) des documents insérés dans le *Journal* de BEECKMAN, mais provenant de ses connaissances et ne reproduisant pas ses pensées personnelles.
2) des documents supplémentaires sur la vie de l'auteur et son activité:
   a) des actes d'état civil ou se rapportant à la demeure paternelle, tirés de diverses archives. De tous les actes de cette sorte qui sont venus à notre connaissance, nous avons reproduit seulement les principaux en supprimant plusieurs autres [1]). En ce qui concerne les actes d'état civil, nous nous sommes bornés d'ailleurs à ceux se rapportant aux parents immédiats de Beeckman. On pourrait dire que malgré ces restrictions, le nombre de ces documents est encore assez abondant. Aussi avons-nous longtemps hésité à les reproduire. Le champ des connaissances humaines est si vaste que nous pouvons cependant espérer que plus d'un curieux s'y intéressera, puisqu'il s'agit d'une bonne famille zélandaise. Et ce qui nous a conduit surtout à notre décision, c'est la considération que toutes les archives municipales et ecclésiastiques de Middelbourg, comme les retroacta de Veere, se sont irréparablement perdus pendant le bombardement et l'incendie causés, le 17 mai 1940, par les Allemands. Il ne reste de nos documents aujourd'hui pas la moindre notice originale et nos copies, prises il y longtemps, en gardent le seul souvenir.
   b) des lettres provenant de sources diverses, par exemple celles empruntées à la correspondance de Descartes et de Mersenne. A ces lettres, nous avons ajouté la correspondance concernant la proposition que Galilée fit aux Etats-Généraux des Provinces-Unies sur la détermination des longitudes, puisque Beeckman en a été un des commissaires. C'était cependant avec cette réserve que nous avons reproduit seulement la correspondance partant de la Hollande ou y allant, en écartant celle de Galilée avec ses amis de Paris, dont certainement Beeckman n'a pas eu connaissance.
3) Une *Table des ouvrages cités*, puis un *Index* des matières traitées et des personnes mentionnées dans nos quatre volumes. Un tel *Index* ne peut pas être complet, mais il peut aider à retrouver un sujet traité.

Comme nous l'avons déjà dit, nous avons mis à part quelques documents qui ne regar-

---

[1]) Entre autres un document datant de 1611 sur un partage de biens à Heeze en Brabant, laissés par JAN BEECKMAN l'ancien, important pour la généalogie et conservé aux archives municipales de Flessingue (cf. *t. I*, p. V, n. 3); puis diverses transactions d'immeubles ou opérations financières, faites à Middelbourg par le père de BEECKMAN et par sa famille entre les années 1586 et 1637.

dent pas Beeckman ou son oeuvre directement [1]). En traitant la matière comme nous l'avons dit ci-dessus, nous avons cru superflu de reproduire in extenso d'autres documents souvent incomplets [2]), ou seulement d'importance pour Beeckman lui-même [3]).

Arrivés à la fin de nôtre tâche, qu'il nous soit permis d'adresser ici nos remerciments à MM. les directeurs des Archives municipales de Rotterdam et de Dordrecht pour divers renseignements, et à la maison Martinus Nijhoff à La Haye, qui a bien voulu entreprendre la présente édition avec le concours financier de l'Organisation Néerlandaise des Recherches Pures (Z.W.O.) et qui l'a soignée avec un grand dévouement.

---

[1]) Par exemple les *Journaux du temps*, mentionnés au *t. I*, pp. XXVI–XXXVII, le *Journal* du voyage aux Indes, indiqué au *t. I*, p. XXXVII. Ajoutons le „*Schoolordre*", prescrit en 1625 pour toutes les écoles latines de la Hollande, qui se trouve ailleurs et qui peut être consulté aux lieux indiqués au *t. I*, p. XVI, n. 5.

[2]) Nous entendons les notes généalogiques mentionnées au *t. I*, p. XXXVIII (cf. *t. I*, pp. 109 et 134) et *t. III*, pp. 38, n. 1; 50, n. 6; 320, n. 4 et 431, n. 2, une partie étant utiliseé dans le texte et dans les notes.

[3]) Notamment les notes personnelles mentionnées au *t. I*, pp. XXI–XXII, XXVII–XXVIII et XXXVIII; *t. II*, p. 306, n. 2; *t. III*, pp. II, sub 3 et 431, n. 2.

Extrait du registre intitulé: *An. 1568. The answer and certificate of Sir Thomas Rowe, knight, Maiour of the Cytye of London, of the number of straungers, aswell within the Cytie of London as in certeyne other Liberties and exempte Jurisdictions adjoyninge* etc. (Londres, Br. Museum, Lansdowne ms 22) [1].

The Warde of Bridge Without.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Saynt Georges Parrishe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

HENRY BICKMAN, denizen, a chaundler [2]), and his wif [3]) and VI children [4]) and a maid [5]). They go to the Italian churche. . . . . . . . . . . . . . Italians, IX [6]).

Registre des mariages conclus dans l'Eglise hollandaise à Londres, fol. 48*verso*. — Londres, Austin Friars, Archives de l'Eglise [7]).

21 Octobre 1571

HENDRICK BEECKEMANS, van Tuyrnout,
GRIETKEN VAN DER ELST, van Meessen [8]).

---

1 Le document est publié par R. E. G. KIRK et ERNEST KIRK, *Returns of Aliens dwelling in the City and suburbs of London* (*Publications of the Huguenot Society of London, vol. X, part 3* (*Aberdeen, 1909*), p. 374.

2) HENDRICK BEECKMAN se trouva à Londres à partir de mai 1567 (cf. ci-dessous n. 6), comme sans doute son frère GEERAERT. On trouve leurs noms sur deux listes de Flamands qui fréquentaient à Londres, en 1568, l'Eglise italienne (cf. CH. RAHLENBECK, *Les refugiés belges du seizième siècle en Angleterre* (Extrait de la *Revue trimestrielle, 2e Série, t. VIII*, octobre *1885*, p. 46) et KIRK, *o.c.*, part 1, *Aberdeen, 1900*, pp. 387–388), quoique le nom de ENRICO BEKEMANS pourrait désigner aussi HENDRICK le fils de TIELMAN BEECKMAN, autre frère du grand-père de notre auteur. Un autre fils de TIELMAN, CHRISTIAN BEECKMANS, est mentionné sur une troisième liste (KIRK, *o.c., part 1*, p. 385); il semble identique à son homonyme qui fut plus tard diacre à Maidstone. Un troisième fils du même TIELMAN, s'appelant GEERAERT, s'était fixé à Aix-la-Chapelle (cf. plus loin p. 11).

3) MARIETTE, née à l'île de Cos. Cf. la *Biographie* au *t. I*, p. I.

4) De ces enfants survécut seulement ABRAHAM BEECKMAN, né à Turnout le 10 août 1563 et père futur de notre auteur.

5) Notons ici que sur une des listes mentionnées (KIRK, *o.c., part 1*, pp. 387–388), on trouve d'ailleurs le nom de JOHN RADERMACHER, ,,borne in Acon, GYLES HOOFTMANS factor'', connu comme homme de grande influence. A propos de ses recherches généalogiques, notre auteur avait eu, en 1628, à Dordrecht, un entretien avec ,,Hr RADEMAKER (probablement DANIEL), ,,wiens vader te Londen met myn grootvader seer familiaer was'' (*Journal*, fol. 314 *verso*).

6) Après la mort de MARIETTE, qui décéda en 1570, HENDRICK BEECKMAN est cité encore, en mai 1571, comme ,,tallowchaundler, born in Braband and haith byne here iiij yeres denizen'', mais on mentionne seulement ses deux servants (KIRK, *o.c., part 1*, p. 462).

7) Cf. *The marriage, baptismal and burial registers 1571 to 1874 and monumental inscriptions of the Dutch reformed Church, Austin Friars, London*, ed. Moens (*Lymington, 1884*), p. 90.

8) De ce second mariage naquirent à Londres: JACOB (dont notre auteur nota en 1618: ,,reysde over 20 jaer naer Venetien ende wetender niet meer van'', *Journal*, fol. 48*verso*); TANNEKEN, mariée à Londres, en novembre 1594, avec DANIEL HASEVELT et morte dans cette ville en août 1595; SARA et ELISABETH (baptisée à Londres le 23 février 1578), qui seront mentionnées encore ci-après.

*The Reporte of the Searche of all the Straungers wythin London and Southwark and the Liberties therof, made the X[th] daye of November 1571.* — Londres, State papers, Elizabeth, vol. 82 [1]).

The Warde of Bridge Without.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Sainte Thomas the Apostle Parishe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

HENRY BEADMAN, of Tournout, in Brabant, of thage of l[ty], in England iiij yeres and di(midium), came over for religion, a chaundler, of y[e] Italian church.

MARGARET [2]), his wif, of Meeson in Flaunders, of thage of xxj[ty] yeres.

One child, viz. ABRAHAM [3]), of thage of vij yeres.

ij Servantes of his, viz., SEYGER CLEMENTES of Turnowt aforesaid, of thage of xxvj[ty] yeres, thother DANYELL TAFFYNE of Turney, xlv[ty] yeres of age, of the French church.

SIZILLIA [4]), there maide, borne in Gulick, xxij[ty] yeres of age, of no churche.

Duche vj; Italian church j; Duche church iij; French church j; no church j.

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1574–1589. — Middelbourg, Archives de l'Eglise.

Het 26[e] Avondtmael.

Dese zyn totter ghemeente ghecommen in Julio 1578 [5])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

PIETER JANSSEN [6]) ende zyn huysvrouwe JANNEKEN [7]), met MAYKEN WALRICK, djonckwyf [8]), wonende int houckhuys op de *Beestemarct* [9]), noets over *de Zwarten Leeu* [10]), met attestatie van Zandwich [11]).

Les notes généalogiques de notre auteur (fol. 48*verso*) portent:

,,HEYNDRICK BEECKMAN, myn grootvader, stierf den 1[en] Junij an° 1581, ouden styl".

*The severall aunsweares of all the aldremen of everie Warde within the Citie of London to the Preceptes of them latelye directed from the right honorable the L(ord) Maiour of the same Citie, concerning the number of Straungers resident at this present with(in) their Wardes, their trades of lyving, and of what Churches they everie of them are of* (Hatfield Castle, Cecil mss 210–11) [12]).

The Warde of Bridge Without

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

MARGARET BAGMANS [13]), widow, chaundler }
ABRAHAM BAGMANS [14]), her seruaunte } of the Dutch church.

[1]) Cf. KIRK, *o.c., part 2* (*Aberdeen, 1902*), p. 115.

[2]) GRIETKEN VAN DER ELST, mentionnée ci-dessus.

[3]) ABRAHAM BEECKMAN, père futur de notre auteur.

[4]) CECILIA GOMPFORT, d'après le dénombrement de mai 1571, cité ci-dessus p. 1, n. 6.

[5]) La Sainte-Cène précédente fut célébrée en juin 1578, de sorte que les personnes suivantes arrivèrent entre les deux dates nommées.

[6]) PIETER JANSSEN VAN RHEE, grand-père de notre auteur de côté maternel. Il prêta le serment civique à Middelbourg le 16 septembre 1578, étant alors appelé natif de Gülick, dans le pays de Clèves.

[7]) JANNEKEN VAN RENTERGEM.

[8]) C'est à dire servante.

[9]) Cf. *t. I*, p. III, n. 3. Le ,,*Beestemarct*" était l'ancien ,,*Beestenmarkt*", aujourd'hui ,,*Varkensmarkt*".

[10]) Pour cette maison cf. *t. I*, p. III.

[11]) Les deux époux doivent avoir amené quatre enfants nés à Sandwich: SUZANNE (21 novembre 1568), ELISABETH, JAN et PIETER. A Middelbourg furent baptisés encore: SARA (24 août 1578), ABRAHAM (27 septembre 1581) et HESTHER (27 mars 1585). Cependant dans l'été de 1597, il ne restaient que SUZANNE, ELISABETH, JAN et SARA.

[12]) Cf. KIRK, *o.c., part 2*, p. 294.

[13]) GRIETKEN VAN DER ELST.

[14]) ABRAHAM BEECKMAN, père futur de notre auteur.

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1574–1589.

Dat 64e Avontmael, in April 1584

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

14. — Susanna Pieters [1]), dochter van Pieter Janszen de waghemaker aen de *Beestemarct* [2]).

*A cathalog or roule of the names of all those which are of the Duche churche congrication in London, made the nyntenth daye of thn monethe of July in the year of our Lorde God a thowsand fyvehoundreth fowrethore and fyve* (19 juillet 1585). — Londres, Austin Friars, Archives de l'Eglise hollandaise [3]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Abraham Bekemans [4]) and his mother [5]).

Registre des membres de l'Eglise reformée à Middelbourg, 1574–1589.

*Het 77e Avontmael in April den 20, <15> 86.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

104. — Abraham Beeckeman, van de ghemeente van Londen, in *de Kalcoensche Hane* in de *Gistsiraete* [6]).

Register C van de oude Rentebrieven op speciael ende generael verbant ende transporten daerdoor getransfixeert, fol. xxiij *verso*–xxiiij*recto*. — Middelbourg, Archives municipales.

XLIIII. — Pieter Janssen [7]), wagemaker ende poorter deser stat Middelburch, compareerde voor Schepenen in Middelburch, ende geloofde d'eersame Mathys Augustynsz [8]), poorter der voorschreven stede, recht warant te wesen tot allen rechten van twee ponden grooten Vlaems, goede, zekere, erffelycke rente tsjaers payementen, als jaerlyckx ten dage van de betalinge binnen Middelburch in beursen vallen zal, dewelcke rente de voorschreven Pieter Janssz den voortszegden Mathys Augustynsz versekert bewesen ende specialycken geypotiqueert heeft op een erve met alle haer toebehooren, geteekent *Lr A*, liggende ontrent de *Nieuwe Haven* deser stede, tegenover de nieu *Statsschuere*, binnen dese vier gemercken: *Oost* Maerten de Vos mette *Lre B*, *Zuyt* 's heerenstraete, *West* thuys genaempt *tSwaenken*, ende *Noort* Mathys Augustynsz, lanck ontrent tweeentseventich voeten ende breet voren aen de strate ontrent dertich voeten ende achter breet ontrent vierentwintich voeten, dat de voorschreven Pieter Jansz jegens de voorschreven Mathys Augustynsz bekende gecocht ende tot zynen contentement ontfangen te hebben . . . [9]).

Dit was gedaen int jaer ons Heeren duysent vyfhondert sessentachtich op den XXVen

---

1) Susanna Pieters van Rhee, mère future de notre auteur.

2) Le même Pieter Jansen van Rhee est qualifié ailleurs souvent de ,,wielmaker".

3) Cf. Kirk, *o.c.*, *part 2*, p. 378.

4) Apparemment il était alors le chef des affaires à Londres, et probablement il l'était déjà en 1583, lorsqu'il est mentionné tout seul comme ,,Duch, chandlor" (Kirk, *o.c.*, *part 2*, p. 33).

5) Relevons que Grietken van der Elst se remaria à Londres, le 24 février 1590, avec David van Clinckerberghe d'Aix-la-Chapelle, qui fut diacre à Londres depuis 1594 et Ancien depuis 1604.

6) Ce n'était qu'une demeure provisoire, peut-être un logement ou auberge, où se trouva à la même date un certain Assuerus Diericxssen, venant également de Londres.

7) Pieter Janssen van Rhee.

8) Mathys Augustynsz van Crompvliet qui alla se fixer à Delft.

9) Cet acte, dont nous supprimons le reste, présente la seule preuve que nous avons pu trouver, de l'achat par Van Rhee du terrain, où l'on bâtira vers 1593 la maison appelée *De Twee Hanen*, où Beeckman passa ses années d'adolescence.

April, ende was besegelt met drie groene wasse schepensegelen in dobbelen steerte onderaen vuythangende [1]).

Compte de la ville de Middelbourg, 1 août 1585–31 juillet 1586, fol. 224. — Middelbourg, Archives municipales.

Ontfanck van poorterschap.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Den X[en] Junij LXXVJ

ABRAHAM BEKEMANS, van Turnout, keersmakere . . . . . . . . XX sch. gr. Vls.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée à Middelbourg, 1587–1593.— Middelbourg, Archives municipales.

19 December 1587

Ghetrout den 10 Januarij 1588.

ABRAHAM BEKEMANS, jonckgeselle [a]), van Turnout,
SUSANNA PIETERS [2]), jongedochter [b]) van Sandwycks.

Ghetuighen:

MARTEN VAN DEN SANDE [3]) ende GUILLAUME JACOBS tuyghen, dat de bruydegom een vry jonckman is, sonder ouders ende voochden.

PIETER JANSSZ. [4]) cum uxore [5]), ouders van de bruyt, tuygen dattet haeren wille is [6]).

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1586–1594.— Middelbourg, Archives municipales.

1[en] Januarius < 15>89.

1946. — ISAACK [7]), filius [c]) ABRAHAM BEECKEMAN.

Ghetuyghen [d]): PIETER JANSSZEN [e]) [8]), MAERTEN VAN DEN ZANDE [9]), GRIETKEN VAN RENTERGEM [10]) ende ANNA VERNYEN [11]).

---

[a]) *j.g.* — [b]) *j.d.* — [c]) *f[us]*. — [d]) *Ghe.* — [e]) *P[r] Jansszen.*

* * *

[1]) Le document est suivi d'un autre, en date du 27 octobre 1586, par lequel la rente est transmise à une autre personne et ce document porte des notes marginales mentionnant encore d'autres transports successifs.

[2]) SUSANNA PIETERS VAN RHEE.

[3]) Né à Bruges vers 1538, il s'était retiré à Londres, où il est qualifié, en 1568, d'orfèvre, et où il fut un des intimes de HENDRICK BEECKMAN. Avant 1588, il se fixa à Flessingue, où il fut Ancien de l'Eglise. Après avoir demeuré à Middelbourg entre le début de 1601 et septembre 1602, il retourna à Flessingue, où il mourut le 21 octobre 1608.

[4]) PIETER JANSEN VAN RHEE.

[5]) JANNEKEN VAN RENTERGEM.

[6]) Après leur mariage les jeunes époux s'établirent dans une maison récemment bâtie, au *Beestenmarkt* que VAN RHEE avait achetée après le 23 mars 1580 et qui était limitée au Sud par la maison *Brugge* (constituant alors le coin du *Beestenmarkt* et du *Nieuwe Haven*) et au Nord par les fiefs de la ville. La demeure était la deuxième maison comptée du coin, avant la division des diverses maisons à cet endroit (cf. ci-après p. 5, n. 8).

[7]) Selon les notes généalogiques (*Journal*, fol. 48*verso*) et une autre note (*t. II*, p. 152), il était né le 10 décembre 1588.

[8]) PIETER JANSSEN VAN RHEE.

[9]) Sur lui cf. la note 3.

[10]) MARGRIETE VAN RENTERGEM, native d'Eecloo et demeurant chez PIETER JANSEN VAN RHEE, avait fait sa confession de foi à Middelbourg le 1[er] janvier 1584.

[11]) Sur elle cf. *t. I*, p. III(n) et *t. III*, p. 38(n).

Même Registre, 1586-1594.

2 Dec<embris> 1590.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

2865. — Jacob [1]), filius [a]) Abraham Beeckemans.

Ghetuyghen: Jacob van Rentergem [2]), Hendrick Beeckman [3]), Anna Molen ende Elisabeth Pieters [4]).

Registre des membres de l'Eglise reformée à Middelbourg, 1589-1607. — Middelbourg, Archives de l'Eglise.

*Het 9e Avontmael ofte 109e, gehouden den 17en Maert 1591.*

Nieuwe aencomelinghen

28. — Elisabeth Pieters [4]), jongedochter [b]), met haere vader Pieter Janssen [5]), wielmaecker.

Même Registre, 1589-1607.

*Het 19e Nachtmael deses boucks ende in de orden van alle de Nachtmalen de 119e Nacht mael, gehouden den xxvijen Sept. anno 1592.*

<Met attestatie:>

50. — Sara Beekemans, jongedochter [b]) van Londen, woont met Ab. Bekemans [6]).

Même Registre, 1589-1607.

*Het 22e Nachtmael deses boucks ende in de orden van alle de Nachtmalen hier gehouden het 122e, uytgericht den 14en Martij 1593.*

Nieuwe aencomelingen met belydenisse des gelooffs:

23. — Jan Pietersen [7]), woont met Pieter de wielmaker, syn vader [8]).

---

a) *fus.* — b) *j.d.*

* * *

1) Il était né le 5 novembre 1590 (*Journal*, fol. 48 *verso*).

2) Sans doute le parent de la grand'-mère de Beeckman; sa femme Maria présenta son attestation de foi, reçue de l'Eglise de Gand, à celle de Middelbourg le 24 mars 1585. On trouve d'ailleurs dans cette ville Pieter van Rentergem de Thielt (Belgique), tanneur (,,huydevetter'') qui y fit baptiser, le 3 juin 1581, une fille Suzanne (témoin e.a. Janneken van Rentergem), ayant déjà un fils Jacques, né à Thielt, également ,,huyvetter'' qui fit à Middelbourg, le 28 mars 1592, ses accordailles avec Maria Laurensdr van den Bosch, et une fille Josina, née à Thielt qui fit, le 20 mai 1595, ses accordailles avec Pieter de Somer. Outre ce Pieter van Rentergem (qui est noté comme riche de plus de £ 3000— et qui mourut en 1600) en trouve à Middelbourg Boudewyn van Rentergem de Roeselaere (Roulers) qui y fit, le 4 janvier 1592, ses accordailles avec Mayken van Roestraete (témoins: Pieter Jansens, wielmakers, et Pieter van Rentergem, ,,coesyn van de bruydegom'').

3) Probablement identique au fils homonyme de Tielman Beeckman. Ce Hendrick Beeckman le jeune s'était marié à Londres, le 12 août 1578, avec Aultgen Huysmans de Naerden. Il laissa à Londres des enfants Hendrick, Esther et Elisabeth qui s'y mariaient et vivaient dans cette ville encore en 1618, comme notre auteur le note dans sa généalogie.

4) Elisabeth Pieters van Rhee.

5) Pieter Jansen van Rhee.

6) L'arrivée à Middelbourg de cette Sara et sa soeur Elisabeth, toutes deux demi-soeurs d'Abraham Beeckman (cf. ci-dessous pp. 7 et 10), peut avoir eu du rapport avec la mort, à Londres, de leur mère Grietken van der Elst qui y était décédée avant 1594, lorsque son mari, David van Clinckerberghe, s'y remaria.

7) Jan Pietersen van Rhee, né à Sandwich vers 1570. Cf. ci-avant p. 2, n. 11 et *t. I*, p. 14, n. 2.

8) C'était sans doute dans la maison *Brugge* que Pieter van Rhee avait achetée, le 7 août 1592, de Lieven

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1586–1594.

2 Mey 1593

5259. — DANIEL, filius ABRAHAM BEECKEMANS [1]).

Ghetuyghen: CHRISTIAEN CORNELIS ende PIETER CORNELIS; uxor PIETER JANSSEN [2]) ende uxor ANTHEUNIS BATTINGHE [3]).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1589–1607.

*Den 7en Augusti 1594, ghehouden het 131e Nachtmael sichter het overcommen van de stadt ende dat 31e deses boucxs.*

Nieuwe aencomelinghen:

58. — LYSBET BEECKMANS [4]), woont met ABRAHAM BEECKMANS, haeren broeder.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

71. — SARA PIETERS [5]), jongedochter [a]), woont met PIETER, de wielmaecker [6]), haer vader [7]).

Même Registre, 1589–1607.

*Den 12en Januarij 1595, het 134e Nachtmael sichtent het overcommen van de stadt ende het 34e deses boucx.*

De naervolghende zyn met ghetuyghenisbrieven ghecommen:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

4. — JAN PIETERSZEN [8]), olyslagher [9]), woont tot zyn vader PIETER JANSSEN, wielmaecker.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée, de Middelbourg 1593–1597, p. 104.

den 11en Martij 1595.

Getrout den 9en April 1595. 476. — JAN PIETERSEN VAN REE, jonckgeselle van Santwitz,

a) *j.d.*

* * *

VAN WINCKEL (*Register F van de oude rentebrieven*, fol. 261*verso*). Selon toute apparence VAN WINCKEL acquit alors de sa part la maison voisine, propriété de PIETER VAN RHEE et habitée par la famille BEECKMAN. VAN RHEE divisa sa nouvelle acquisition en deux maisons: *Brugge* et *de Groene Plouch* (actuellement côtés nos 15 et 13).

1) Selon les notes généalogiques, l'enfant serait né, le 12 avril 1593, encore au *Beestenmarkt*. Mais VAN WINCKEL avait vendu sa maison récemment acquise déjà le 4 février 1593 au tanneur (,,huydevetter) NICOLAES DE BUCK (*Register F van de oude rentebrieven*, fol. 257*verso* et *Register B van de oude paeybrieven*, fol. 7*recto*) qui la divisa également en deux: *de Hoemakerie* et *Metten Houttuyn*. D'ailleurs, au Nord, sur les terrains vides de la ville, JAN DE MOL bâtit sa maison *de Vier Mollen*. Ces changements firent sans doute que les BEECKMAN quittèrent leur demeure, constituée actuellement par la troisième maison (côté no 11) et la quatrième (nos 7 et 9), comptées du coin du *Nieuwe Haven*. Leur déménagement à la maison *de Twee Haenen* que VAN RHEE avait fait bâtir sur les terrains achetés en 1586 (cf. plus haut p. 3, n. 9) eut lieu entre mai 1593 et juin 1595, car c'était là où naquit l'enfant suivant.

2) C'est à dire JANNEKEN VAN RENTERGEM.

3) Notons que l'enfant mentionné fut enterré à Middelbourg, dans le ,,Oude kerck'' le 18 septembre 1594.

4) ELISABETH BEECKMAN, demi-soeur du père de notre auteur. Cf. ci-dessus p. 5, n. 6.

5) SARA PIETERS VAN RHEE. Cf. ci-dessus p. 2, n. 11.

6) PIETER JANSEN VAN RHEE.

7) Les personnes sont mentionnées par ordre alphabétique d'après leurs prénoms; les deux présentes étaient venues sans doute ensemble.

8) JAN PIETERS VAN RHEE qui avait fait déjà confession de foi en mars 1593 et par conséquence dut avoir sejourné quelque temps ailleurs.

9) Il est qualifié de ,,keersmaker'' dans un acte du 23 décembre 1597 (cf. ci-dessous p. 9).

CHRISTINE DE CANOY, jongedochter [a]) van Wavereyn by Rysel [1]).

Getuyghen:

JAN DE BRUYNE ende ABRAHAM BEKEMANS getuyghen dat de ouders [2]) van de bruydegom tevreden syn.

JAN DE CANOY, vader van de bruyt, tuycht, hier present, dat hy met het huwelick verwillicht [3]).

Même Registre, 1593–1597, p. 116.

den 6en Maij 1595.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

531. — PIETER COOLS, jonckgeselle [b]) van Blanckeberch [4]). 28 Mey getrout.

ELISABETH PIETERS [5]), jongedochter [a]) van Sandwith.

Testes:

Dat de bruydegom jonckgeselle [b]) is, tuycht syn moeder present, SEYSKEN BONE.
De ouders [6]) vande bruyt, present, consenteeren int hauwelick [7]).

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée à Middelbourg, 1594—1616, fol. 39. — Middelbourg, Archives municipales.

Junius 1595

25 [8])

502. — SUSANNA, filia ABRAHAM BEECKEMANS [9]).

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1593–1597, p. 153.

Den 11en November 1595.

705. — ANTHONI VAN ALDERWERELT, jonckgesel [a]) van Antwerpen [10]),

SARA BEEKEMANS, jongedochter [a]) van Londen. Getrouwt den 1en Decembris 1595.

Getuyghen:

PIETER JANSZEN VAN BERGHEM ende HANS VAN ALDERWERELT [11]) getuyghen dat de moeder van de bruydegom tevreeden is.

ABRAHAM BEEKEMANS, broeder van de bruyt, ende CATHELYNE, uxor van GUILLAME

[a]) *j.d.* — [b]) *j.g.*

* * *

[1]) CHRISTINE DE QUESNOI, demeurant ,,in *de Lupaert* in de *Langhen Delft*'' avait rendu son attestation de foi de à l'Eglise de Middelbourg le 15 février 1594.

[2]) PIETER JANSEN VAN RHEE et JANNEKEN VAN RENTERGEM.

[3]) Selon une note dans *l'Index* du *Lidmatenboek 1589–1607* de Middelbourg, les jeunes époux partirent pour Rotterdam le 23 juin 1595, mais ils retournèrent à Middelbourg non longtemps après (cf. ci-dessous p. 8, n. 4).

[4]) PIETER COOLS demeura ,,in de *Waegenaerstraete*, naest *de Samaritaensche Vrouwe*'', lorsqu'il fit sa confession de foi à Middelbourg le 27 novembre 1594. Il prêta le serment civique à Middelbourg le 24 juin 1597, étant alors qualifié de ,,huyvetter''.

[5]) ELISABETH PIETERS VAN RHEE.

[6]) PIETER JANSEN VAN RHEE et JANNEKEN VAN RENTERGEM.

[7]) De ce mariage furent baptisés à Middelbourg: JANNEKEN (17 janvier 1597), SARA (5 mai 1599), JACOB (24 sept. 1600), MARGRIETE (30 avril 1606); SUSANNA (8 février 1608) et ABIGAEL (24 mai 1613).

[8]) Ce nombre signifie le quantième du mois.

[9]) Selon les notes généalogiques de BEECKMAN elle serait née le 25 juin.

[10]) ANTHONY ALDERWERELT demeura ,,in de *Lange Delft* in *de Witte Pluyme*'', lorsqu'il fit sa confession de foi à Middelbourg le 4 août 1596.

[11]) Né à Anvers, un homonyme avait prêté le serment civique à Flessingue le 9 mai 1592, et un autre, également né à Anvers, à Middelbourg le 8 novembre 1594 étant qualifié de ,,cleermaker''.

Jacobszen [1]) ende Willemyntjen, huysvrouw van Willem Jansen Moyens, zyn alle mettet houwelyck tevreeden [2]).

Au début d'avril 1597 moururent sans doute Pieter Jansen van Rhee et sa femme Janneken van Rentergem. Celle-ci avait encore assisté, le 2 octobre 1596, au baptême d'Abraham, fils de Jacob van Rentergem (cf. ci-dessus p. 5); son mari assista, le 17 janvier 1597, au baptême d'un enfant de sa fille Elisabeth et de Pieter Cools (cf. ci-dessus p. 7, n. 7). Toutefois, lorsque Sara, autre fille de Van Rhee et sa femme, se maria, le 26 juillet 1597 (cf. ci-dessous p. 9), elle est dite sans parents. En effet, notre auteur relève, dans ses notes généalogiques, la naissance de sa soeur Janneken au 7 avril 1597, (cf. ci-dessous n. 3) ,,toen grootvaders huys van de peste lach'' (,,lorsque la famille de notre grand-père était atteinte de la peste''). Cependant les noms de Van Rhee et sa femme ne sont pas retrouvés dans les registres d'enterrement de Middelbourg, pendant cette période peut-être pas complets; on y trouve seulement deux enfants de Van Rhee: Pieter Pietersen van Ree (6 avril 1597) et Abraham Pieterse van Ree (12 avril 1597).

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée à Middelbourg, 1594–1616.

Maij 1597

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

18 ditto.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1298. — Janneken, filia Abraham Beeckmans [3]).
Getuyghen: Jan Pieters van Rhee [4]): Sara Pieters [5]).

*Acta, handelingen ende testimonien van de Consistorie der Gereformeerde kercke Christi in Middelburch in Zeelandt; ende zyn van den 8en Maerte 1574 aff voortdienende*( Actes du Consistoire de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1574–1608). — Middelbourg, Archives de l'Eglise.

Den 31en Maij 1597

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Alsoo daer gerucht is ende clachte valt van Hans de Swave [6]) ende Abraham Beeckman, dat se eenighe lidtmaten der gemeente met ongefondeerde gevoelen der leeringhe beroeren, soo sullense van Johanne Seu [7]) ende Johanne Hizenbach [8]) daerover aenghesproken ende tot stilheyt vermaent worden [9]).

---

[1]) Cf. pour lui ci-dessus p. 4.

[2]) Pour les enfants issus de ce mariage cf. plus loin p. 33, n. 8.

[3]) Selon les notes généalogiques cette fille serait née le 7 avril 1597.

[4]) Sans doute en rapport avec la mort de leurs parents, Jan Pieters van Rhee et sa femme étaient retournés de Rotterdam à Middelbourg, où ils avaient présenté leur attestation de foi le 4 mai 1597. Ce fut ici qu'ils firent baptiser cinq enfants, la naissance de la jumelle Susanna et Magdalena (baptisée le 1r décembre 1604) coûtant la vie à la mère. Par acte du 27 décembre 1604 on nomma des tuteurs (l'un d'eux était Abraham Beeckman) pour les enfants Abigael, Pieter et Magdalena mais ce fut seulement Pieter van Rhee (baptisé le 28 avril 1602) qui atteignit la majorité.

[5]) Sara Pieters van Rhee.

[6]) Hans de Swaef, né à Eecloo, était boulanger à Middelbourg, demeurant op *,,de Burcht''*. Il avait fait ses accordailles le 22 février 1586, et se maria le 12 mars, avec Josintgen Panneels, jeune fille d'Ysegem, fille de Michiel Panneel qui était ministre à Middelbourg de 1577 à 1604. Pour un de ses fils cf. ci-après p. 10, n. 5.

[7]) Johannes Seu était ministre à Middelbourg dès 1576. Il se fit connaître par ses disputes avec des dissidents. Il fut enterré à Middelbourg le 7 janvier 1613.

[8]) Johannes Heysenbach était ministre à Middelbourg dès mai 1582. Il y fut enterré le 12 mars 1615.

[9]) Première mention des controverses du père de notre auteur surtout avec les ministres de Middelbourg. Comme nous l'avons dit (*t. I*, p. V, n. 3), il y a aux archives municipales de Flessingue deux liasses, numerotées 344 et 413, contenant des documents, surtout des lettres, se rapportant à ces controverses. Nous les supprimons tous, ne donnant ici que leur dénombrement: Abraham Beeckman à Joh. Hitzenbach, 30 juillet 1597; Hitzenbach à B. s.d.; B. à Jan van den Moortel, deux fois, 22 sept. 1598(?); Jonas

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1593–1597, p. 269.

den XXVJ[en] Julij 1597

PIETER PIETERSEN, weduwnaer van Middelburch [1]), Ghetrout den 15 Augusti 1597.

SARA PIETERS VAN RHEE, jongedochter [a]) van Middelburch.

Getuyghen:

Dat de bruydegom weduwnaer is, is genouch bekent,

ABRAHAM BEKEMANS, swagher van de bruyt, tuycht dat de bruyt een jongedochter [a]) is, sonder ouders ende voochden.

Après la mort de PIETER JANSEN VAN RHEE en avril 1597 (cf. ci-dessus p. 8), ses héritiers firent vendre, le 13 août 1597, la maison appelée *De Groene Plouch* (*Register A van de warant- ende transportbrieven van huysen ende erfven*, fol. 8*recto*–8*verso* et *Register A van de nieuwe paeybrieven, schultbrieven, schepenzekeringen, indemnisatiebrieven ende verbandbrieven*, fol. 14*verso*-15*recto* et 15*recto*–16*recto*) tandis que son fils JAN PIETERS VAN RHEE, vendit, le 29 septembre 1597, l'autre partie, appelée *Brugge*, de la maison qui portait autrefois ce dernier nom dans son entier (*Register A van de warant- en transportbrieven* etc., fol. 17*recto*–17*verso* et *Register A van de nieuwe paeybrieven*, etc., fol. 25*verso*–26*recto*). C'était sans doute vers cette époque qu'on mit à l'acte concernant le terrain sur le *Nieuwe Haven*, reproduit ci-dessus pp. 3–4, cette note marginale: ,,D'erve is betimmert, thuys genaemt *de Twee Hanen*, nu aencommende ABRAHAM BEKEMAN". D'ailleurs BEECKMAN acheta encore une grande partie des terrains voisins par acte du 29 janvier 1599 (*Register B van de warant- en transportbrieven van huysen ende erfven, mitsgaders rente- ende paeybrieven*, fol. 13*verso*–14*recto*; *Register A van de nieuwe paeybrieven* etc. fol. 265*verso*–266*recto* et *Register A van de nieuwe rentebrieven op speciael ende generael verbandt*, fol. 307*recto*–307*verso*).

Nous faisons suivre le dénombrement des maisons dans l'entourage de la nouvelle demeure des BEECKMAN d'après un registre de taxation des maisons de Middelbourg, dressé entre le 12 mars et le 18 septembre 1599. Ce dénombrement comprend la série des maisons sur le *Nieuwe Haven* en allant vers le *Beestenmarkt*. Les sommes ajoutées peuvent donner une idée de l'aisance des propriétaires:

,,Thuys neffens de Poort van *den Coninck Salomon* [2]) tegenover tStadtwerckhuys, eygenaer AELBRECHT JANSSEN, bontwercker, bewoont by de weduwe LYNKEN KUDDEMEYSTER (£ 150.—); Thuys daernaest, eygenaer MAERTEN DE VOS [3]) ende bewoont by MATHEUS DE MEYERE (£ 175.—); thuys daernaest, eygenaer denselven ende bewoont by TOBIAS ANTHEUNISSEN, backer; thuys daernaest, genaemt *t'Haenken*, eygenaer ende bewoont by ABRAHAM BEECKMANS (£ 200.—); thuys daernaest genaemt *de Olyfberch*, eygenaer ende bewoont by JAN BALTENSSZ PERDUYN (£ 250.—) [4]); thuys daernaest, *de Drye Papegaeyen*, eygenaer LENAERT PUETEMAN [5]) ende bewoont by LOYS DE BOSSCHER, pasteybacker (£ 150.—); thuys daernaest, eygenaer NICLAES DE BOCK ende bewoont by FRANCHOIS VAN DAMME, schrynwercker (£ 150.—); thuys daernaest, eygenaer ende bewoont by denselven NICLAEYS DE BOCK (£ 316.—); thuys daernaest, eygenaer denzelven ende bewoont by JOOS QUACKELBEEN, d'oude meester (£ 116.—); thuys daernaest, eygenaer denzelven ende bewoont by SILVESTER ROMBOUTSSEN, schipper (£ 116.—); thouckhuys, genaemt *den Groenen Plouch*, eygenaer ende bewoont by IEMAN JOBSSEN (£ 250.—)".

[a]) *j.d.*

* * *

PROOST à B., Colchester, 11 dec. 1599; B. à ...., janvier 1600: PHILIPS LANSBERGEN à B., 23 févr. 1600; B. à HERMAN FAUKEEL (6?) mai 1600; PH. LANSBERGEN à B., 17 mai et 23 mai 1600; B. à un ministre s.d.; B. à GILLES BURS, s.d.; B. à ...., s.d.; PH. LANSBERGEN à B., 13 juillet 1600; B. à PH. LANSBERGEN, 10 août 1600; B. à .... s.d.; B. à ...., s.d.; PH. LANSBERGEN à B., 23 août 1600; HANS DE SWAEF à B., s. d.; HANS DE SWAEF à B., s.d.; HERMAN FAUKEEL à HANS DE SWAEF, s.d.; B. au Consistoire de l'Eglise de Middelbourg, 12 juin, 10 juillet et oct. 1604, cf. ci-dessous; PH. LANSBERGEN à B., 16 nov. 1604; PH. LANSBERGEN à B., 7 déc. 1604 et B. à ...., mai 1603 ou 1605.

[1]) Nous n'avons pas de renseignements ultérieurs sur ce porteur d'un nom incomplet.

[2]) La maison appelée *de Coninck Salomon* était située dans la ,,'*s-Gravenstraat*" mais elle avait une grande issue (,,poorte"), aboutissant au *Nieuwe Haven*. Cette porte existe encore aujourd'hui.

[3]) Sur lui cf. plus haut p. 3.

[4]) Il appartenait à la famille distinguée de ce nom.

[5]) Père du médecin connu homonyme à Middelbourg.

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1594–1616.

den 16en Januarij 1600

SARA, filia van ABRAHAM BEECKMANS [1]).

Daer en stonden gheen ghetuyghen int briefken ghenaempt [2]).

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1597–1601, p. 204.

Den 9en Septembris 1600.

Getrout den 27 Septemb. 1600.

JAN COENE, jonckgesel [a]) van Roessele in Vlaenderen [3]),

LISBETH BEKEMANS, jongedochter [b]) van Londen [4]),

Den jongman heeft schriftelick getuygenisse voortgebracht van de bewillinghe syns vaders GEEROFF COENE, wonende te Goes, van date den 18 Augusti 1600, onderteekent COENE ende JAN GILLIS KAUCHERIN.

De vrienden van de bruyt, hoewel sy niet ten vollen en willen bewillighen, hebben nochtans verclaert niet te willen beletten, om reden [5]).

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée à Middelbourg, 1594–1616.

Maius 1602

5 [6]) MARIA, filia ABRAHAM BEECKEMANS [7]).

Acta etc. du Consistoire de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1574–1608 (cf. ci-dessus p. 8).

Den 5en Aprilis 1603

Alsoo de huysvrouwe [8]) van NN. [9]) wederomme met requeste versocht heeft die oirsaecken, waeromme haren man van het avontmael is afgehouden [10]), gemerckt sy klaegt, dat haren man als een ketter gelastert werdt, opdat sy hem met sulck schriftelick verclaers de redenen ende oirsaecken mochte verdedigen ende hy [11]) oock selve in syn schrift

---

a) *j.g.* — b) *j.d.*

* * *

1) Née, selon les notes généalogiques (fol. 49*recto*), le 5 janvier 1600.

2) Telle mention ne se rencontre dans les registres que très rarement. En ce cas-ci, elle se rapporte peut-être aux démêlés de BEECKMAN.

3) JAN ou HANS COENE, né à Roulers, ,,joncgeselle, tot JAN, de borstelmaecker in de *Lange Delft*'' avait fait confession de foi dans l'Eglise réformée à Middelbourg déjà le 10 avril 1594; il prêta le serment civique à Middelbourg le 3 avril 1601, étant alors qualifié de ,,timmerman'' et alla se fixer dans la maison ,,*de dry witte halve manen*'', annexe'' *Metten Houttuyn*''. Cf. pour lui *t. I*, p. 181 et *t. II*, p. 39 (n).

4) Sur elle cf. plus haut p. 5, n. 6.

5) A Middelbourg furent baptisés de ce mariage: ELISABETH (23 septembre 1601); MARGARETHA (16 mars 1603) qui fit, le 6 juin 1626, ses accordailles avec DANIEL DE SWAEF, baptisé à Middelbourg le 12 septembre 1599, fils de HANS, cf. plus haut p. 8, n. 6; GEERT (7 janvier 1607); ANNA (21 sept. 1608, morte jeune) et JOHANNES (3 juin 1612).

6) Indication du quantième du mois.

7) Selon les notes généalogiques cette fille était née le 5 avril 1602. — Encore ici manque la liste des témoins.

8) SUZANNE PIETERS VAN RHEE.

9) Le nom écrit d'abord en entier, est barré soigneusement, mais on peut discerner encore: ABRAHAM BEECKMAN. La raison est donnée par une note marginale postérieure: ,,Desen name is uytgedaen met consent des kerckenraets volgens de acte hiernaer anno 1607 gestelt''. Pour cet acte cf. plus loin p. 16.

10) Cette suspension aura eu lieu aux Sainte-Cènes de décembre 1602 ou de janvier 1603. Cf. ci-après p. 11.

11) Aussi ici le nom écrit d'abord a été barré et ,,*hy*'' écrit dans l'interligne.

ons praescribeert [1]), dat wy de oirsaecken souden stellen met de getuygenissen, die daerover beleyt syn, sonder eenich woordt toe ofte af te doen.

Is geantwoordt, dewyle men de vrouwe voor desen de oirsaecken syner afhoudinghe, alsoo die in tkerckenboeck geschreven staen [2]), heeft laten voorlesen, dat sy haer daermede vergenoege ende dat wy haer om velerley oirsaecken geen schriften sullen geven. Doch dat haer man hem met de kercke versoene, gelyck hy te doene schuldigh is, soo sal hy daermede veel sprekende lieden den mondt stoppen.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg. 1601-1610. — Middelbourg, Archives municipales.

den 19en Julij 1603.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

PAUWELIS MARCELIS, jonckgesel [a]) van Antwerpen [3]),
CATELYNKEN BEECKMAN, jongedochter [b]) van Aken [4])
MARCUS SWEERIUS [5]) getuyght door schryven, dat de vader van den bruydegom consenteert.

Getrouwt den 10en Augusti 1603.

SUSANNA BEEKEMANS [6]) getuycht, dat de moeder ende haer manne BEEKEMAN [7]) consenteeren vanwege de bruyt [8]).

ABRAHAM BEECKMAN, à Middelbourg, au Consistoire de Middelbourg.
12 juin 1604

Flessingue, Archives municipales, liasse 344. — Copie de la main de l'auteur. Un feuillet.

Eerweerde broeders,

'T is jaer ende dach geleden dat men my gesuspendeert, afgehouden ofte afgesneden heeft van de taeffel des Heeren, ende hoewel ten verscheyden male is versoght geweest dat men soude believen my die procedure schriftelyck te geven, ist tot noch toe altyts afgeslaghen geweest. Ende alzo ick niet bevinden en can, dat in desen my billicheyt geschiet, so ben ick tzelfde alsnoch met ernste versoeckende om dese reden dat opdat so wanneer ick de woorden der waerheyt van Uwe E. hebbe, my daermede conde behelpen, tzy tot mynselfs beproevinghe om van ongerechticheydt af te staen ende beteringhe te doen, sodaer een misdaet zy, oft andersins om my daerover ter bequamer tyt te beclaghen

a) *j.g.* — b) *j.d.*

* * *

1) Lettre perdue.

2) Ces notes ne sont pas retrouvées, mais cf. plus loin p. 16.

3) PAULUS MARCELIS, né à Anvers, est qualifié de „jonckgesel, caffawercker, achter d'Oude kercke", lorsqu'il fit sa confession de foi à Middelbourg le 6 juillet 1603.

4) Pour son père cf. la note 7. Elle avait présenté son attestation de foi d'Aix-la-Chapelle à l'Eglise de Middelbourg le 6 septembre 1598, lorsqu'elle arriva à la Sainte-Cène en compagnie d'ABRAHAM BEECKMAN, son parent.

5) MARCUS ZUERIUS (BOXHORN) était ministre à Bergen-op-Zoom (où demeurait la père du fiancé) jusqu'à sa mort au 19 octobre 1603.

6) SUSANNA PIETERS VAN RHEE.

7) On désigne probablement GEERAERT BEECKMAN, fils de TIELMAN, frère de HENDRICK BEECKMAN, grand-père de notre auteur. Ce parent des BEECKMAN s'était fixé à Aix-la-Chapelle (cf. plus haut p. 1, n. 2).

8) De ce mariage furent baptisés à Middelbourg: ABRAHAM (29 août 1604), ISAAC (31 décembre 1606); LUCRETIA (28 septembre 1608); SARA (7 janvier 1611); CATHARINA (5 mai 1613) et AERNOUT (21 décembre 1614). Selon les notes généalogiques de l'auteur la mère des enfants demeurait encore à Middelbourg „desen 16en Junij 1618".

daert behoort [1]), opdat so wanneer hem de sake onder Uwe E. onderschryvinghe ver. thoont wort, sylieden een recht oordeel over weerzyden doen conden. *Pro.* 22.21; *Eccl.* 12, 10; *Acti* 13-2-31. Want so men billicheyt in desen handel t'mywaerts gepleecht heeft. so sal zy allicht seer wel verdraghen, ghelyck geschreven staet: *Wie de waerheyt doet, die*
An. 3.21. *compt tot den lichte, opdat syn wercken geopenbaert worden, want sy in Godt gedaen syn.*

Dit gedaen zynde, wert te verhopen dat de zwarichheyt een eynde zal nemen ter eeren Godts ende stichtinghe zyner kercke.

den 12 Junij 1604

Uwe Eerweerde altyt gehoorsamen in den Heere,
A. BEECKMANS

(*adresse*:)

Eersame, wyse, discrete ende
seer godtvruchtighe broederen
des Kerckenraets der gemeente
Jesu Christi
binnen
Middelburch.

Acta etc. du consistoire de l'Eglise réformée à Middelbourg. — Cf. ci-avant p. 8.

Den XII[en] Junij 1604

Alsoo NN [2]) noch eens schriftelick heeft aengehouden, dat men hem de redenen, daeromme hy afgehouden is, soude schriftelick overgeven, teneynde hy die overleggende, moge zien waerin hy gefeylt heeft, ofte anders hem moge beclaegen daer hy dat te rade vynden zal, den kerckeraet om verscheyden oirsaken blyft by haer voorgaende resolutie [3]) van die niet schriftelyck te geven, doch evenwel sal men hem laten instaen ende vermanen tot versoeninghe met de kercke, met vriendelickheydt ende sachtmoedicheyt hem tegemoete komende. Ende soo hy verclaert de redenen niet te weten of wellicht vergeten te zyn, waeromme hy afgehouden is, sal men hem die noch eens voorlesen.

(*En marge*:) Niettegenstaende hy veelvuldich ende vriendelick is vermaent tot versoeninge met de kercke, is by syn versoeck gebleven ende de vermaninge niet angenomen.

ABRAHAM BEECKMAN, à Middelbourg, au Consistoire de l'Eglise à Middelbourg
10 juillet 1604

Flessingue, Archives municipales. Copie autographe. Un feuillet.

Eerweerde broeders,

Vertrouwe dat Uwe Eerweerde [a]) discretie my niet importuyn en sullen veroordeelen, al ist dat ick anderwerf ben aenhoudende om een extract van Uwe Eerweerden [a]) te mogen becomen der oorsaken waerom tegens my gehandelt wert als tegens degene die met Christo geen deel en hebben. Want ick my niet late vooren staen dat de schult der weygeringhe by Uwe Eerweerden [a]) is rustende, gemerckt Uwe Eerweerden [a]) genoechsaem bekent is,

[a]) *uwe E.*

* * *

[1]) L'auteur entend la ,,*Classis*'' de Walcheren.
[2]) D'abord il y avait écrit ABRAHAM BEECKMAN, mais ce nom est barré et *NN* écrit dans l'interligne. Cf. ci-dessous p. 14, n. 1.
[3]) Cf. ci-avant p. 11.

dat dese billicheyt selfs by de civile richters plaetse heeft, ende oock van den Synode voor niet vreempt gehouden, gelyck dat is blyckende in de sake van Caspar Coolhaes [1]). Maer presumere, dat eenighe, myner weynich deucht gunnende, de sake also by Uwe Eerweerden met verbloemde redenen hebben weten te vercieren, met de costuyme der kercke dat die sulcx voor geen gebruyck en heeft, dat daerdoor dit myn billick versoeck by Uwe Eerweerden gelyck vruchteloos wort gemaeckt, haer doen verborghen ende myn sake onderdruckt wort.

Maer, Eerweerde broeders, ten schynt niet te volgen, dat, omdat het selden gegeven wert, dat sulck versoeck daerom met fondement geweygert wert, gemerckt de oorsaken van selden gegeven te worden, spruyt ter causen sulcx selden versocht wort. Want ick achte, datter niet dickwils occasien voorvallen, dat men ymandt van het Avontmael afhout, oft sy syn selve overtuycht sulcx te meriteeren, want d'extract en rechtveerdicht dengenen niet die schult heeft, maer ter contrarie ist hem, ende een yder die deselve siet een getuygenisse syner schult ende schande. Ende oversulcx en versoecken sy daervan geen extract: Want so wie quaet doet (seght de Heere Christus) die haet het licht, ende en compt tot den lichte niet, opdat syne wercken niet ghestraft en worden.

Dese reden behoorden diegene ter herten te nemen, die my veroordeelt hebben, ende daerenboven verhinderen dat my daervan een extract gegeven wort. Want so sy my na der waerheyt veroordeelt hebben, so en behoorden sy 't licht (na de vermaninghe Christi) niet te schouwen. Want hy ergens aldus daervan betuycht, seggende: *Wie de waerheyt doet, die compt tot den lichte, opdat syn wercken geopenbaert* worden. So dan so ymandt sich hier in te soecken maeckt, het argueert, dat syselve haer doenshalve den lichte niet en betrouwen.

So hiertegens geobjecteert wort dat men volveerdich is die voor te lesen, ende my oock voorgelesen is geworden, antwoorde dat men my met sodanighe voorlesinghe niet en voldoet, om diversche reden. Want ick en kenne my niet soo vast van memorie te wesen, dat ick de formele woorden soude connen onthouden, also my die voorgelesen worden. Ende so ick bestonde my daerop te defendeeren, ende daer een woort min ofte meer daertoe dede, soude men alsdan niet van nieus daertoe aerbeyden om een nieuwe beschuldinghe tegens my aen te vanghen. D'experientie heeft my tselfe geleert. Daerna so en bevinde ick in my de cloeckheyt des geest niet, dat ick op den staenden voet bequamelyck soude connen antwoorden op de beschuldinghe my voorgelesen, waertot eenighe oorsaken nemen mochten om te besluyten dat de beschuldinghe oprecht is, door foute van antwoord. Ende wederom, so en can ick my niet behelpen met de voorlesinge by dengenen daert my te beclaghen staet, so my onrecht aengedaen wert. Maer tbesonderste t'gene my is moverende om dit extract te versoecken is so om my, myner huysvrouwe [2]), myner kinderen ende myner vrienden wille, die my al t'samen, door den bandt der naturen, met elcanderen eere ende schande, geluck ende seer gemeen hebben, opdat soo ick als sy in my, door sulck extract, van vele leugenen, lasteren ende archwaen, mochten gevrydet worden. Want tvoornaemste eenen mensche in dese werelt na sich latet, is t'beste voor hem ende voor syne nacomelinghen een goet geruchte, ende en sullen oock degene niet voor onschuldich gehouden worden die bestaen haren naesten hiervan onschuldich synde, t'ontblooten.

So ick nu om dese ende diergelycke redenen, hier te lanck te verhalen, van Uwe Eer-

[1]) Caspar Coolhaes, né à Cologne en 1536, s'était fait connaître, surtout lorsqu'il était ministre à Leyde, comme très tolérant. Par exemple il s'opposa à l'exclusion de la Sainte-Cène de ceux qui avaient des enfants non baptisés. Ses sentiments furent condamnés par le Synode national tenu à Middelbourg en 1581. Son excommunication fut prononcée, le 25 mars 1582, par le Synode provincial de Harlem et elle ne fut annulée que par le Synode tenu à La Haye en 1586, Mais dejà Coolhaas avait choisit un autre métier. Il mourut en 1615.

[2]) Suzanne Pieters van Rhee.

weerden myn billick versoeck vercrygen can, so sal ick daeruyt connen verstaen dat Uwe Eerweerden meer syn respecterende de gerechticheyt, als onbillicke costuymen, dewelcke meer tenderen tot nadeel als tot voordeel van de gerechte sake. Oock sal men daerdoor gewaer worden dat Uwe Eerweerden de groote om harer authoriteytshalven, noch de geringe vanwege hare nedericheyt, niet en syt respecterende volgend de wet Godts, *Lev. 19, 15*.

Dit doende enz.

Uwe Eerweerde altyt gehoorsamen in den Heere,
BEECKMANS

den 10en Julij 1604.

*(adresse)*

Eersame, wyse, discrete ende seer godvruchtighe broederen, de Ouderlinghen des Kerckenraets der Ghemeente Jesu Christi
binnen
Middelburch.

Acta etc. du consistoire de l'Eglise réformée de Middelbourg. — Cf. ci-avant p. 8.

Den Xen Julij 1604

Heeft [1]) door een briefken aen den Ouderlinghen noch eens sulck schriftelyck extract versocht. Dan is noch eenmael met allen de stemmen afgeslaghen.

*Ibid.*

Den 7en Augusti 1604

Heeft idem noch eens schriftelick versocht [2]) extract van de acte syner opschortinge, als vooren. Is wederomme afgeslagen ende den kerckeraedt heeft geseyt dat hy altyt acces tot den kerckenraet heeft om mondelick met haer te handelen, sooverre hy hem begeert met de kercke te versoenen. Tselve is hem laten aenseggen door HANS COENEN [3]), synen swager, brenger des briefs.

ABRAHAM BEECKMAN, à Middelbourg, au Consistoire de l'Eglise de Middelbourg.
(septembre 1604)

Flessingue, Archives municipales. — Minute autographe. Un feuillet.

Ghy begeert van my te weten myne redenen, waerom ick myn kindt [4]) niet ten doope en presenteere.

Antwoorde: Onder vele redenen so wil ick UE. dese uyt bedencken geven om daervan te oordeelen of ick met goede conscientie sulcx mach bestaen. Ist yemandt geoorlooft syn kindt ten doope te presenteeren by degene

[1]) Après ce mot il y avait écrit dans l'interligne, avec un signe d'intercalation: ,,BEKEMAN". Plus tard ce nom fut barré avec la note marginale: ,,Desen name, gelyc ooc voren (cf. p. 10) ende naer (cf. p. 12), is by consent des kerckenraedts uytgedaen volgens de acte daervan anno 1607 gemaect" (cf. ci-après p. 16).
[2]) Cette nouvelle prière de BEECKMAN n'a pas été retrouvée.
[3]) Ce nom fut barré aussi plus tard, mais on peut encore le déchiffrer.
[4]) Il s'agit de GERSON BEECKMAN, né à Middelbourg le 10 août 1604. Sur son baptême cf. p. 15, n. 4.

die leeren dat de Roomsche kercke is een lidt van de algemeene kercke Christi ende hebben haer nochtans van deselve afgescheurt als van Babel,

die leeren dat de papisten syn bontgenooten van Godts verbondt, ende middelertyt deselve houdende voor afgodendienaers ende daertegen oorloghen als tegens Godts vyanden [1]),

die den godloosen troosten met Godts verbondt ende hen den vrede toeseggen,

die den heyligen doop bedienen aen de kinderen der godloosen,

die beschuldicht werden van valsche leere ende noch macht, noch wille en hebben hun daervan te suyveren, maer laten den beschuldiger daerover ongecensureert.

die hem ten onrechten van hare gemeenschap hebben uytgeworpen ende dagelycx syn verclarende dat hy geen deel met Christo heeft.

Daer syn noch diversche particuliere poincten der handelingen tegens my begaen, daervan ick my van hen te beclaghen hebbe, als namelyck dat sy tegelyck richters ende partye syn geweest; dat sy my int particuliere niet vermaent en hebben; dat sy de sake der beschuldinghe niet voor quaet, noch voor goet en wilden verclaren; dat sy myn appel opt classis verwierpen; dat se myn getuygen meer afgevoordert en hebben dan betaemde; dat se de getuygenisse verwierpen om tgebreck eens woorts, ende nochtans de sake selve betuycht wiert; dat se my een extract haerer procedure syn weygerende; dat se myne redenen onbeantwoort laten.

Actaboeck van de Classis van Walcheren, 1602–1623 (Acta de la ,,Classis'' de l'île de Walcheren); exemplaire actuellement déposé aux Archives d'Etat à Middelbourg).

Ordinaire classe, ghehouden binnen Middelburch, den VJ Decembris 1604, præside D. Jodoco van Lare [2]), assessore D. Schyfve ende scriba als boven.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Die van Middelburch [3]) hebben dese classe voorgehouden sekere clachtte, inhoudende dat een seker manspersoon, dye eenen langen tyd met haer kercke in gheschil gestaen heeft, nopende het onderscheyt der kinderen in Godts verbont geboren, synde dewelcke ten doope gebracht werden, oversulckx heeft hemselven geabsenteert den tyd van twee jaeren van het gehoir des godtlycken woords ende t'gebruyck van des Heeren H. Nachtmael, in weygeringe blyfvende syn kindt ten doope te presenteren, waerover hy menichmael vermaendt synde, is ongehoorsaem gebleefven, voorwendende dat hy met goede conscientie nyet en konde syn jae antwoorden op het ij$^{e}$ poinct van de afvraginghe voor den doop — volghende dese voorgaende syne ongehoorsaemheyt is hy van het H. nachtmael afgehouden.

Dese voorschreven persoon heeft daernaer syn kindt ten doope gepresenteert binnen Wester-Zoubburgh ende is aldaer van den predicant gedoopt [4]). Die van Middelburg begheren over dit stuck het advys der classe, teneynde daerinne geremedieert werden om dese ende dyergelycke faulten, streckende tot nadeel van haer kercke, voor te commen.

---

[1]) La minute portait encore les phrases suivantes qui furent postérieurement barrées:
die geen onderscheet en maken tusschen die heyligen ende onheylighen kinderen, maer tegelycke den heylighen doope aen beyden bedienen, waerdoor sy t'heylighe den heyden voorwerpen,
die het heylighe aen den kinderen der onheyligen bedienen,
die het heilige den honden geven.

[2]) Josse van Laren *l'ancien*, alors ministre à Arnemuiden. Cf. sur lui au *t. I*, pp. IV et 198(n). Les bonnes relations entre lui et Abraham Beeckman sont confirmées par le fait que celui-ci avait assisté, le 5 septembre 1599, au baptême d'une fille de Van Laren.

[3]) Les ministres de Middelbourg, ville qui ressortait sous la ,,*classis*'' de Walcheren.

[4]) Gerson Beeckman (cf. plus haut p. 14) baptisé à l'âge de dix semaines, entre le 19 et le 26 octobre 1604, à West-Souburg (village entre Middelbourg et Flissingue), où Louis de Herde était ministre de 1595 à 1611.

Over dese aengediende clachte is besloten dat gheene kerckendienaer van nu voortaen en sullen vermuegen de kinderen te doopen van zulcke persoonen, dewelcke by andere ghemeynten woonende, ende aldaer litmaeten synde, merckelick bevonden worden tegens hare dienaers in geschille te staen [1]).

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1594–1616.

Anno 1607
Januarius

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

14 [2]) Item de kinders van ABRAHAM BEECKEMANS, ABRAHAM ende ESTHER [3]).

Acta du Consistoire de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1574–1608 (cf. ci-avant p. 8).

Den 10en Februarij 1607.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Alsoo een litmaet [4]) der gemeente eenen tyt lanc hem afgehouden hadde van de avontmale des Heeren, van het gehoor van Godes woort in onse Nederlantsche kercke [5]), daer hy een litmaet was, item geweygert te staen by den doop van syn kint om eenich miscontentement, dat hy hadde tegen de vragen, die men afvraecht voor den doop ende eenige puntkens der leere, die de fondamenten der salicheyt niet en concerneren, soo is hy ooc daerover naer eenige vermaningen afgehouden. Doch naderhant versoent synde metten kerckenraet ende belooft hebbende de voorgaende saecken, daerom hy afgehouden was, te beteren, heeft versocht dat synen name uyt de acten hiervan vooren gestelt, int kerckenboec soude geroyeert werden, hetwelcke hem om sekere redenen is toegelaten [6]).

Extrait de *l'Album academicum de Leyde, vol. I, 1575–1618* p. 228. — Leyde, Bibl. de l'Université.

Anno Domini M.DC.VII, Rectore D. RODOLPHO SNELLIO
Inscripti:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Maji

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

XXI.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

---

[1]) Entre cette date et celle de l'extrait suivant ABRAHAM BEECKMAN se reconciliait avec l'Eglise.

[2]) Ce nombre indique le quotième du mois mentionné.

[3]) D'après les notes généalogiques (fol. 49*recto*) ce jumeau était né le 15 janvier 1607, „ende daernae op Sondage (donc le 21) gedoopt". Dans l'inscription officielle, les témoins ne sont pas mentionnés.

[4]) ABRAHAM BEECKMAN.

[5]) On pourrait croire qu'ABRAHAM BEECKMAN avait visité pendant ses démêlés l'Eglise anglaise de Middelbourg. On se rappelle son séjour en Angleterre et son fils, notre auteur, montre d'avoir eu dans sa jeuneses de bons rapports avec les ministres anglais (cf. *t. I*, pp. 2, 217–218 et 282).

[6]) Non longtemps après cette date, ABRAHAM BEECKMAN engageait de nouvelles disputes sur l'ancienne question du baptême des enfants avec ANTONIUS WALAEUS qui, devenu récemment ministre à Middelbourg, avait prêché sur le point de litige qu'on était convenu de laisser reposer. A ces nouvelles disputes se rapportent les lettres suivantes: WALAEUS à BEECKMAN, 5 septembre 1608, imprimée dans ANTONII WALAEI *Omnium Operum Tomus secundus, Lugd. Bat., 1648*, pp. 370–372; puis aux Archives municipales de Flessingue: BEECKMAN à WALAEUS, 16 septembre 1608; WALAEUS à BEECKMAN, 25 septembre 1608; BEECKMAN à WALAEUS, 20 Octobre 1608; BEECKMAN à WALAEUS, 28 août 1609 (deux fois); octobre 1611 et 23 octobre 1611.

ISAACUS BEECKMANNUS, Middelburgensis, annorum XVIII, linguarum et philosophiæ studiosus, in de *Sonneveltssteech.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Octobris

I.

JACOBUS BEEKMANNUS, Middelburgensis, annorum XVI, studiosus literarum, apud JACOBUM BRUTSAERT int *Noordeinde.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Anno Domini M.DC.IX, Rectore D. AELIO EVERHARDO VORSTIO.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Septembris

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

XXIX

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ISAACUS BEECKMANNUS, Middelburg., ann. 20, studios. bonar. litterar., by PIETER BROETZART.

JACOBUS BEECKMANNUS, Middelburg., ann. 18, stud. bonarum littera., apud eundem.

Le document suivant occupe dans le *Journal* de BEECKMAN toute la feuille 282*recto* (cf. *t. I*, p. XXXIX). Il date sans doute de l'époque de ses études à Leyde (1607–1610). La pièce est écrite de la main gothique du copiste dont BEECKMAN se servit vers 1626, et c'était, semble-t-il, à cette date qu'il y ajouta les six dernières lignes.

## MATHEMATICA SIMPLEX ET MISTA.

Authores mathematici mihi a Snellio patre commendati.

Simplex ut

| | |
|---|---|
| Geometria | RAMUS [1]; EUCLIDES; HERO [2]. |
| Arithmetica | RAMUS [3]; BOETIUS [4]; EUCLIDES. |

Mista ut

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Astronomia | PTOLOMÆUS; COPERNICUS. |
| | Astrologia | PTOLOMÆUS [5]; HERMES [6]. |

1) Pour l'édition originale de son ouvrage, cf. *t. I*, p. 4, n. 3. SNELLIUS lui-même publia des *Prælectiones in Geometriam* RAMI (*Francof., 1590*).

2) Les HERONIS *Alexandrini vocabula quædam geometrica, Græce et Latine* sont ajoutés à EUCLIDIS *Elementorum Liber primus per Cunradum Dasypodium* (*Argentinæ, 1570*).

3) Cf. *t. I*, p. 4, n. 3 et la note 1 ci-dessus. Aussi SNELLIUS publia-t-il RAMI *Arithmeticæ libri duo cum explicationibus* (*Francof., 1596*; *ibid. 1599*).

4) La première édition porte: *Incipiunt duo libri de Arithmetica* ANITII MANILII SEVERI BOETII. — *Impressa per Erhardum Ratdolt* (*Augsbourg, 1488*): in-4°; on estime l'édition imprimée à *Paris*, par *Sim. de Colines, 1521*, in-fol.

5) Une traduction latine du *Liber quadripartiti* PTHOLOMEI et du *Centiloquium* du même figure en tête des collections sur tel sujet publiés à *Venise* en *1493* et en *1519*. Mentionnons aussi la traduction du *Quadripartitum* par GOGAVA, publiée à *Louvain* en *1548*, in-4°. BEECKMAN se sert des commentaires de CARDAN, cf. *t. II*, p. 136.

6) Le *Centiloquium* HERMETIS *Trismegisti seu Propositiones centum de futuris contingentibus*, fut imprimé, depuis 1492, plusieurs fois, et ajouté, par exemple, aux éditions de *1493* et *1519* citées dans la note précédente.

| | | |
|---|---|---|
| | Gnomonica | PTOLOMÆUS, <*de*> [a]) *Analemmate*, COMANDINUS [1]); CLAVIUS [2]); JOHAN BAPTISTA [3]). |
| | Meteoroscopia [4]) | REGIOMONTANUS [5]). |
| | Dioptrica [6]) | HERO [7]). |
| 2. | Optica<br>Catoptrica | EUCLIDES [8]); PTOLOMÆUS [9]); VITELLO [10]). |
| | Sciagraphia | STEVINUS [11]); COMANDINUS [12]). |
| 3. | Geodaesia | HERO [13]). |
| | Cosmographia | ORONTIUS [14]); PTOLOMÆUS [15]). |

a) *de* omis.

* * *

1) CLAVDII PTOLEMÆI *Liber de Analemmate, a Federico Commandino Vrbinate instauratus et commentariis illustratus. Qui nunc primum ejus opera e tenebris in lucem prodit. Ejusdem* FEDERICI COMMANDINI *Liber de Horologiorum descriptione. Romæ M.D.LXII, Apud Paulum Manutium Aldi F.* — in-4°.

2) *Gnomonices libri octo, in quibus non solum horologiorum solarium, sed aliarum quoque rerum, quae ex gnomonis umbra cognosci possunt, descriptiones geometrice demonstrantur. Auctore* CHRISTOPHORO CLAVIO *Bambergensi Societatis Jesu. — Romae, Franciscum Zanettus, M.D.LXXXI.* — in-fol.; 654 pp.

3) IO. BAPTISTAE BENEDICTI *Patritij Veneti Philosophi, de Gnomonum umbrarumque solarium usu Liber. Ad Serenis. Eman. Philibert. Allobr. et Subalpin. Ducem inuictiss. Nunc primùm publicae utilitati, studiosorumque commoditati in lucem æditus. — Augustæ Taurinorum. Apud hæredes Nicolai Beuilaquæ. M.D. LXXIIII.* — in-fol.; 123 fol. — Ed. sec. *1585*.

4) Exposition de la théorie des planètes, du mouvement, des figures et des distances des astres.

5) *Epytoma* IOANNIS DE MONTE REGIO *in Almagestum Ptolomei.* Colophon: *Explicit Magnæ Compositionis Astronomicon Epitome Iohannis de Regio Monte .... Anno salutis 1496 currente, Pridie Calend. Septembris. Venetijs*, etc. Réimprimé *Basileæ, 1543* et *Norimbergæ, 1550*.

6) Description des instruments qui servent à trouver la ligne méridienne, l'élévation du pôle, l'obliquité de l'équateur, la position des astres etc.

7) HERONIS *Mechanici Liber de Machinis bellicis, necnon Liber de Geodæsia, a Francisco Barocio Patritio Veneto latinitate donati, multis mendis expurgati et figuris ac scholiis illustrati. Venetiis, Apud Franciscum Franciscium Senensem*, 1572. — in-4°; 78 + 74 pp.

8) ΕΥΚΛΕΙΔΟΥ Ὀπτικὰ καὶ Κατοπτρικά, EUCLIDIS *Optica et Catoptrica nunquam antehac Græce edita. Eadem Latine reddita per Io. Penam, regium Mathematicum. His præposita est ejusdem Io. Penæ de Vsu optices præfatio. Parisiis, Apud Andr. Wechelum, sub Pegaso. M.D.LVII.* — Une édition en deux langues se trouve aussi à la fin de l'ouvrage cité dans la note 2 de la page précédente.

9) Nous pourrions citer le *de Speculo ustorio, Libelli duo hactenus desiderati et restituti ab Antonio Gogava Graviensi*, ajouté aux éditions du *Quadripartitum* de *1548* et *1610*, citées dans la note 5 de la page précédente. Peut-être SNELLIUS envisage le *Planisphaerium* cité dans la note suivante. Quoiqu'on eût cité parfois la traduction de l'arabe en latin de *l'Optica* de PTOLEMEE, le manuscrit n'était pas encore imprimé, et même on le perdit de vue depuis 1608.

10) Pour le titre de son ouvrage, cf. *t. II*, pp. 191 et 405. On s'étonne que notre liste ne mentionne pas les *Paralipomena ad Vitellionem* de KEPLER *1604*), ni même *l'Optica* de RAMUS (*1606*), citée par BEECKMAN au *t. I*, p. 6.

11) *Derde Stuck der Wisconstighe Ghedachtnissen. Van de Deursichtighe. Inhoudende* etc. *Beschreven deur* SIMON STEVIN *van Brugghe. Tot Leyden, By Ian Bouwensz, woonende op de Hoogelantsche Kerckgraft, Anno CIↃ,IↃ.CV*, pp. 1–91, ou *Tomus tertius Mathematicorum Hypomnematum de Optica .... Conscriptus a* SIMONE STEVINO *Brugensi .... Lugduni Batavorum .... Anno CIↃ.IↃCV*, pp. 1 sqq.

12) PTOLEMAEI *Planisphærium.* IORDANI *Planisphærium.* FEDERICI COMMANDINI *Vrbinatis in Ptolemæi Planisphærium Commentarius. In quo universa scenographices ratio quam brevissime traditur, ac demonstrationibus confirmatur. Venetiis, Aldus, M.D.LVIII*, dont le commentaire occupe les dernières 28 pages.

13) Cf. la note 7 ci-dessus.

14) Citons la dernière édition qui peut avoir été revue par ORONCE FINÉE lui-même: *de Mundi Sphæra sive Cosmographia, Libri V, ab ipso authore denuo castigati et marginalibus annotationibus recens illustrati .... Lutetiæ, apud Michaelem Vascosanum, 1555.* — in-4°: 60 ff.

15) Probablement l'*Almageste*, allégué dejà sous la tête ,,Astronomia'', quoiqu'on désignât parfois, bien improprement, la *Geographia* de PTOLEMÉE comme ,,Cosmographia''.

| | |
|---|---|
| Chorographia | sub Geographiâ 1). |
| 4. Canonica, id est Musica practica | GLAREANUS 2). |
| 5. Arithmetica practica | RAMUS 3); CLAVIUS 4); alij. |
| 6. Mechanica | HERO 5), COMANDINUS 6); PAPPUS 7). |

Hi fuerunt auctores quos SNELLIUS pater 8) olim a me rogatus, mihi indicavit ad Mathesin exercendam, cùm priùs jussisset me dividere artem methematicam in suas partes a), quod feci uti videre est in primâ columnâ; quæ sequuntur ipse scripsit. Neque præter ea mihi quicquam auxilij tulit, non quòd denegaverit, sed quòd ausus non essem rogare. Ideòque necessarium fuit pro labore, quicquid teneo, ex ijs libris haurire 9).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1607–1621 (Middelbourg, Archives de la Grande Eglise).

*226e Nachtmael, August. 8, 1610* 10).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Aencommelyngen met attestatie:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ISAACUS BEECKMAN, student, met attestatie van Leyden, woont by syn vader.
JACOBUS SCHOUTENS, student, met attestatie van Leyden, woont tot (*sic*) 11).

---

a) *artes.*

* * *

1) Rappelons les travaux de deux Belges: GERARD MERCATOR et ABRAHAM ORTELIUS. Tout récemment deux autres Flamands, PETRUS MONTANUS et JODOCUS HONDIUS avaient publié: CLAVDII PTOLEMAEI *Alexandrini Geographiæ libri octo Græco-Latini* (*Amsterodami, 1605*); in-fol.

2) Pour le titre de son ouvrage, cf. *t. I*, p. 88, n. 1.

3) Cf. ci-dessus p. 17, n. 3.

4) CHRISTOPHORI CLAVII *Bambergensis, e Societate Iesu Epitome Aritmeticae practicæ. Permissu Superiorum. Romæ, ex typographia Dominici Basæ, 1583*; in-8°, 219 pp. — Id., *nunc denuo ab ipso Auctore recognita, Romæ, ex Typographia D. Basæ, 1585*; in-8°, 323 pp. — Id., 5e ed., *ab ipso Auctore anno 1606 recognita, et multis in locis locupletata, Coloniæ Agrippinæ, apud B. Gualtherium, 1607*; in-8°, 328 pp.

5) A propos de ce nom, cf. le titre de son livre *de Spiritalibus*, cité au *t. I*, p. 278, n. 1, et le *Liber de machinis bellicis*, cité dans la note 7 de la page précédente. Pour ses *Méchaniques*, alors inconnues, cf. *t. III*, p. 16.

6) Outre son édition du *de Spiritalibus*, citée dans la note précédente, on pourrait nommer sa restitution de ARCHIMEDIS *de Iis quæ vehuntur in aqua libri duo* (*Bononiæ, 1565*), où l'on trouve souvent ajouté son *Liber de centro gravitatis solidorum* (*Bononiae, 1565*).

7) Cf. le Livre VIII, contenant des problèmes mécaniques variés et délectables dans PAPPI *Alexandrini Mathematicæ Collectiones a Federico Commandino Vrbinate in Latinum conversæ et Commentariis illustratæ. Pisauri, Apud Hieronymum Concordiam. M.D.LXXXVIII*; in-fol. Réimprimé *Pisauri, 1602*, in-4°.

8) Il s'agit dans le précédent de RODOLPHE SNELLIUS (SNEL VAN ROYEN), né à Oudewater le 8 octobre 1546. Il compléta ses études par des voyages à l'étranger, séjourna longtemps à Marbourg (Hessen), en Italie, où il entendait ZABARELLA et PICCOLOMINI, et en France, où il entendait TURNÈBE. Vers 1576 il se maria dans sa ville natale avec MACHTELD CORNELISDR, et en 1581 il fut nommé professeur de mathématiques à l'Université de Leyde, nouvellement fondée, où il expliqua, en 1599, l'*Optique* d'EUCLIDE. SNELLIUS publia plusieurs écrits, mais surtout il contribua par sa parole et par ses publications à répandre la philosophie de RAMUS. Il mourut à Leyde le 1er mars 1613; son fils WILLEBRORD (*t. I*, p. 21) lui succéda.

9) Pour les études mathématiques de l'auteur, cf. *t. I*, pp. 194 et 217–218.

10) La Sainte-Cène précédente était célébrée le 6 juin 1610.

11) Sur cet ami de jeunesse de BEECKMAN cf. *t. I*, pp. V, VI, VII, VIII, XI, XII, XV, XXVI, 16 (n), 76 (n)

Extrait de *l'Album academicum* de *Franeker* (Leeuwarden, Provinciale Bibliotheek).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

18 September (1610) [1])

JACOBUS BEEKEMAN, Middelburgensis, Heb. ling. studios [2]).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg (cf. ci-dessus p. 19).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Dat 229e Nachtmael, den 11en Februarij 1611.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

LYSBETH VAN DE KERCKHOVE, jongedochter [3]), in de Hoochstraete tot ABRAHAM BEECKEMANS.

SUSANNA BEECKEMANS, jongedochter, by haeren vader [4]).

Registre des bourgeois (Poorterboek) de Zierikzee. — Zierikzee, Archives municipales.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Den VIJen Martij a° eod. (1611).

Es ISAAC BEECKMANS, geboeren van Middelburch, tot poorter ontfanghe op de oude conditie. Syn borghe was PIETER TELLE, stadtboede.

Registre des membres de l'Eglise réformée à Zierikzee, 1607–1643. — Zierikzee, Archives de l'Eglise.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Den 31en Martij <1611> ter gemeente gekomen tegen den derden Aprilis:*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

met attestatiën

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ISAACUS BEECKMAN, jonckgesel [a]), Middelburch.

Registre alphabétique aux Notules du Conseil de Zierikzee. — Zierikzee, Archives municipales [5]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

27 Junij. — Op voorslag van den rector [6]) werd zeker jonkman van Veere [7]) aengenomen tot conrector.

---

a) *j.g.*

* * *

et 223. — A la même date se présentaient encore avec leurs attestations de Leyde, les étudiants suivants: JACOBUS BURS, ZACHARIAS HYZENBACH, ISAACUS HOOREBEECK et JACOBUS WALAEUS, les trois premiers demeurant chez leurs pères, le dernier chez son frère.

1) En Frise on avait gardé le vieux style.

2) A Franeker JACOB BEECKMAN entendait sans doute le célèbre SIXTEN AMAMA, dont nous avons cité (*t. I*, p. XV) un témoignage en faveur de son ancien élève.

3) Née à Middelbourg en 1588, fille de HANS VAN DE KERCKHOVE et CATHALINA VAN ACKEREN. ABRAHAM BEECKMAN était son tuteur depuis le 7 octobre 1598. Le 3 décembre 1611 furent publiés à Middelbourg ses bans avec ABEL VAN LET (qualifié de ,,stoeldraeyer'').

4) ABRAHAM BEECKMAN.

5) Les Notules originales du Conseil de Zierikzee ne sont conservées qu'à partir du 3 Octobre 1615.

6) ABRAHAM VAN DER MEER(MERIUS), auparavant recteur de l'école 'latine de Veere (cf. *t. I*, p. 113, n. 2). En partant de Veere, il mena à Zierikzee plusieurs élèves de son école ancienne. Sous sa conduite étudia à Zierikzee entre autres JUSTINUS VAN ASSCHE, ,,alumnus'' de la ville de Veere depuis le 28 novembre 1611. Le 3 juillet 1611 fit sa confession de foi à Zierikzee ,,JOHANNES RYCKELEM (faut-il lire: RYCKEGEM?), student in de Latijnsche schole''.

7) Après son retour de Franeker en avril ou mai 1611, JACOB BEECKMAN peut avoir séjourné quelque

Registre des membres de l'Eglise réformée à Zierikzee (cf. ci-dessus p. 20).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Den 29 September <1611> om den 2$^{en}$ October ten Avondmale te komen.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Aengecomen met attestatien:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

JACOBUS BEECKEMANNUS, van Franeker, conrector scholæ.

## ISAAC BEECKMAN, à Saumur, à . . . .
## 18 juillet 1612

Copie de la main de l'auteur dans le *Journal*, fol. 4*recto*-4*verso* (cf. *t. I*, p. XXXIX sub a) et l'introduction à cette lettre pp. 10–11, avec la note de la page 11). Au dessus de sa copie l'auteur a écrit: *Litteræ.* Pour le passage de BEECKMAN par Rouen et son séjour à Saumur, où il se trouva avec JACQUES SCHOUTEN et JEAN BOURGEOIS, et où il rencontra ANTONIUS AEMILIUS, cf. t. *I*, pp. VII et 10, et *t. II*, p. 278 [1]).

Quant au destinataire de la lettre on pourrait songer à ce DU FOS qui fit à BEECKMAN à Saumur quelques communications de nature scientifique (cf. *t. I*, p. 12 et ci-dessous p. 23).

Gratias tibi debeo, doctissime Domine, qui non de nomine, sed de humanitate erga me, mihi notus est, quâ mihi tam liberaliter aspectum tuorum instrumentorum, ferè etiam studiorum, concessisti. In grati animi signum igitur accipe usus demonstrationis partem sui instrumenti quo horologia mechanicè fiunt ad principia geometrica et astronomica; non quòd putem te hæc non longè meliùs me præstare posse, verùm ut meas meditationes tecum communicem et tuo judicio subjiciam.

Duo sunt genera (quantum quidem extemporaneè excogitare possum) horologiorum; unum quod indicem habet æquidistantem polis, hoc est axi polari, alterum cujus index est in plano æquinoctialis.

Horologia indicem habentia æquidistantem poli.

Quod ad primum genus attinet, tuum instrumentum aptum est ad conficienda mechanicè horologia horisontalia, muralia et declinantia ad quamlibet plagam. Nam quovis plano oblato, fac ut parvus iste circulus qui in æquales partes divisus est, sit in plano æquinoctialis circuli, tum stilus tuus æneus qui centrum transit, è directo spectabit polos, ut nosti. Hoc efficies si perpendiculum rectè pendeat et circulum eleves ad altitudinem tuam æquinoctialis, ut notatum est in instrumento. Adjunge igitur instrumentum tuum ad quodlibet planum in eo statu et

temps à Veere pour régler les affaires de l'école latine. L'extrait suivant met hors de doute qu'il s'agit bien de lui.

[1]) Le plus célèbre des professeurs de Saumur était bien MARC DUNCAN, qui y enseignait depuis 1606 et qui publia en 1612, ses *Institutiones logicae* (cf. l'analyse de cet ouvrage chez PROST, *o.c.*, pp. 14–42, et, pour l'enseignement en général à Saumur, outre les ouvrages déjà cités: DUMONT, *Hist. de l'Acad. protest. de Saumur* (*Angers, 1862*) et F. MICHEL, *Les Ecossais en France* (*London, 1862*). A l'Académie étudiaient plusieurs Zélandais. BEECKMAN peut y avoir trouvé ISAAC HOORNBEECK de Middelbourg (cf. ci-dessus p. 20) qui rendit son attestation de foi, signée à Saumur par SAMUEL BOUCHEREAU, à l'Eglise de sa ville natale le 7 février 1613. Mentionnons d'ailleurs DAVID SOMER, CAREL DE MAETS, DANIEL COSTERUS et CORNELIS BEUKELAER (les deux derniers en 1616, 1617 et 1618).

volvas mediante acu magnetico mobilem partem instrumenti, ita ut stilus sit in axe mundi.

Primum igitur sciendum est si instrumentum in eo statu perpetuò fixum maneat, indicaturum in circulo æneo qui æqualiter divisus est, horas diei adamussim. Erit enim modus horologiorum hominum qui sub polo habitant, qui περισκιοι dicuntur, unde fit ut Sol, cùm 15 gradus æquinoctialis percurrerit, etiam umbras jaciat quæ in Terrâ angulum 15 graduum comprehendunt. Idem fiet in circulo tuo æneo. Quòd si igitur stilus æneus vel index ænei horologij per centum producatur ad planum quodvis, erit pars quæ sub circulo æneo est, adhuc in axe polari; est ergo ea pars quæ sub circulo æneo est, index futuri horologij in plano illo.

Secundò, si à puncto quodam indicis ænei horologij per horam duodecimam in æneo horologio lineam ducas ad planum, et jam à puncto in quo planum tangitur, lineam ducas ad pedem indicis futuri horologij, habebis lineam meridionalem, vel horam duodecimam denotantem in eo plano. Cùm enim Sol umbras jaciat secundum lineam rectam, jaciat umbram puncti illius (unde recta est per punctum quodlibet lineæ meridionalis ænei horologij ad planum in quo fieri vis horologium) ad idem punctum in plano; ergo ibi quoque notanda est hora duodecima. Nec refert si Sol hieme declivior sit quàm æstate in meridiano circulo, nam cùm Sol, stilus et utræque lineæ meridionales in eodem plano sint, patet Solem omnia puncta stili horâ duodecimâ omni tempore in utrasque lineas meridionales jacere. Eodem modo, si à quovis puncto stili vel indicis aut centro circuli ænei per quamlibet horam ad propositum planum linea ducatur, ac illud punctum in plano ad pedem indicis futuri horologij connectatur, habebis in proposito plano eandem horam; quod manifestum est ex præcedenti demonstratione quæ pertinet ad omnis generis plana erecta, horisontalia, declinantia. Et sic quinque lineas horarias ab utrâque parte lineæ meridionalis perficies. Sextam horam tamen etiam facies, si ab altiori puncto stili per lineam horæ sextæ in circulo æneo rectam transmittas ad planum, et sic de cæteris. Aliàs lineam meridionalem in centro horologij futuri ad angulos rectos secabis: <tunc> [a]) linea secans demonstrabit horas sextas, quod etiam prædicto genere demonstrationis palam fit. Reliquæ lineæ horariæ suis contrapositis, eandem rationem habere demonstrantur.

Quod ad alterum genus horologiorum attinet, id ipsum aliquando in omnibus regionibus necessarium est, videlicet cùm planum ita declinat ut cum axi polari in eodem plano sit, quod genus proprium est istis qui sub lineâ æquinoctiali habitant. Ibi enim axis polaris non potest erigi pro indice horologij, sed sumitur linea aliqua quæ sit in plano æquinoctialis pro indice. Unde emergunt iterum tres modi horologiorum, videlicet *horisontalium, muralium* et *declinantium.*

---

[a]) *tunc* manque.

Estque hoc genus tàm fertile, tàmque latè patet quàm priùs, ita ut pro libitu plerumque alterutrum usurpari possit. Differt hoc genus quoque in eo ab altero quòd in hoc horæ non aptentur in circulo, sed ad longitudinem. Tuum instrumentum, si benè tractetur, pertinet quoque ad hoc genus.

Sed nolo tibi ulteriùs molestus esse. Si tamen mea hæc meditatio tibi grata sit, subjiciam etiam tuo judicio meditationem illam alteram de usu instrumenti tui secundum hoc genus horologiorum.

Addidissem propositiones ex *Elementis* EUCLIDIS latiùsque hæc omnia deduxissem, sed nullus liber mathematicus mihi ad manum est. Præterea tibi hæc plus quàm sufficiunt. Excusabis quæ non benè a me vel dicta vel proposita sunt. Nunquam enim mihi antehac contigit vel meditari vel legere hac de re; vix enim ante has meditationes horologia muralia et horisontalia mechanicè conficere didiceram; etiam jam omnibus ad hanc rem necessarijs destituor. Hoc igitur grati animi signum accipe et boni consule.

Ex Musæo, Tuus
ad diem 18 Julij ISACUS BEECKMANNUS
an° 1612, Salmurij.

Feuillet collé au fol. 5*verso* du *Journal* (cf. t. I, p. XXXIX sub b) et p. 14, n. 1). Il y est mis comme BEECKMAN l'a reçu, et il présente l'écriture du signataire. Auparavant BEECKMAN avait écrit au *verso* des notes sur les verres grossissants, mais à cause du collement, ces lignes ne se laissent plus déchiffrer.

PURGATIVUM AUREUM CATHOLICUM.

Prenez quatre onces de salpestre bien clair et blanc, et huict onces de stibium crudum qui soit bien reluisant. Il faut piler ces deux choses ensemble dans un mortier tant que tout soit bien meslé et subtilement pulverisé en matiere de poudre noire. Puis metez un pot de terre neuf au feu et metez vostre poudre dedans, et laissez enflammer et fondre vostre poudre comme cire, ce qui sera fait en demie heure. Lors versez, de se fera une pierre rouge laquelle pulverisee et donnee de boire au poids d'un scrupule ou demie dragme, purifie, sans danger aucun, toutes mauvaises humeures à toutes sectes et aages, guerit toutes fiebvres et pleuresies, pestes, coliques, se peut resterer sans danger et, bref, eest comme une medecine universelle qui purifie tout le sang.

Je vous la donne, Monsieur ISAAC BICMAN, en tesmoignage de nostre sincere amitié.

A Saumur.

 1)

1) Peut-être DAVID DU FOS, plus tard avocat à La Rochelle. Pour lui cf. *t. I*, p. 12, n. 2. — Sur le retour de BEECKMAN en Zélande, cf. *t. I*, pp. VII–VIII et p. 15, n. 2.

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1607–1621 (cf. ci-dessus p. 19).

*Nachtmael 238, gehouden den 2en September 1612.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Nieuwe aenkommelinghen:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

JAN LAMBRECHTSSZEN [1]), jonckgesel, tot ABRAHAM BEECKEMANS [2]).
JANNEKEN BEEKEMANS [3]), jongedochter, ibidem.

Registre des bans proclamés à Middelbourg, 1611–1620. — Middelbourg, Archives municipales.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Den 6en October 1612.

Bescheet gelicht den 21 October 1612 om in Den Hage te trouwen. Tot Den Hage uyt te roepen.

JOHAN PETERSEN VAN RHEE, weduwnaer [4]), woonende te Middelburg.
ABIGAEL VAN TIELENBURGH, weduwe van Mr MARTEN VAN DEN BRUEL.
Getuygen: JAN VAN DUYNEN ende noch een ander [5]).

Aktenboek van de Classis van Schouwen ende Duiveland. IIe Register (24 April 1607–22 November 1634) (Registre des actes de la „classis" de Schouwen et Duiveland) fol. 119*recto*. — Zierikzee, Archives de l'Eglise.

Classis ordinaris, gehouden den 27en Februarij 1613.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Is verschenen JACOBUS BEECMANNUS, conrector hujus scholæ, versoeckende toegelaten te worden tot de propositie.

Syn versoeck wordt toegestemt, mydts dat hy hem eerst bereyden sal tot het examen praeparatorium, te doen in de naeste ordinaria classis, om voorts te doen naer bevindt der sake. Den examinator sal syn D. LAURENTIUS BOENAERT [6]).

Actes de la „classis" de Walcheren, 1602–1623 (cf. ci-dessus p. 15).

Classis ordinaria, ghehouden binnen Domburgh den 6en Junij 1613, Præside D. JOHANNE MIGGRODIO [7]), Assessore D. JOHANNE BUSSONSIO [8]), Scriba N. OLIVARIO [9]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ISAACUS BEECKMAN, student in de theologie, begeerende tot de propositien, om hem nevens andre te moghen oeffenen, toeghelaten te worden, zal in de naeste extra-ordinaire classe, die men daertoe legghen zal van Maendaghe toecommende in ses weken, twelcke wesen zal den XXIJen Julij, præparatorie gheexamineert worden.

---

1) Pour ce parent de BEECKMAN, cf. *t. I*, pp. VIII, 22, 60 et 61.
2) Père de notre auteur.
3) Soeur de l'auteur. Cf. *t. I*, pp. VIII et 223.
4) Pour cet oncle de BEECKMAN, cf. *t. I*, pp. III, XI, 14 et 15; d'ailleurs ci-dessus pp. 6, 6–7 et 8.
5) Probablement VAN RHEE se fixa après ce mariage à La Haye et plus tard encore à Amsterdam (cf. plus loin pp. 36, 40 et 286).
6) LAURENTIUS BOENAERT né à Zierikzee fut immatriculé à l'Université de Genève le 25 Decembre 1604. Il était ministre dans sa ville natale de 1606 jusqu'à sa mort en 1621. — On ne trouve rien de plus sur l'examen projeté dans les actes suivants de sorte que JACOB BEECKMAN semble y avoir renoncé.
7) Né à Alost en 1531, ce MIGGRODE avait joué un role important pendant les troubles. Il était ministre à Veere de 1572 jusqu'à sa mort arrivée le 6 mai 1627.
8) Ministre à Zoutelande depuis 1601, puis à Oost-Souburg de 1603 jusqu'à sa mort en juin 1623.
9) NICOLAES OLIVARIUS, né à Bruxelles. Après des études à Heidelberg en 1587, il fut ministre à Flessingue depuis 1594 jusqu'à sa mort en novembre 1616.

DANIEL COSTERUS [1]), à Franeker, à JUSTINUS VAN ASSCHE [2]), à Zierikzee
13 juin 1613

La Haye, Bibl. royale. Autographe. Une feuille.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Domino Rectori [3]) heræque [4]) officiosissime salutem ex me dicito, non tamen neglectis BECMANNIS [5]), quibus ex animo faveo .... [6]).

Actes de la „Classis" de Walcheren (cf. ci-dessus p. 15).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Classis extraordinaria, ghehouden binnen Middelburgh den XXIJ Julij <1613>, Praeside, Assessore ende Scriba als in ordinaria [7]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Naerdat alhier ghelesen was de schriftelicke attestatie van GODEFRIDUS CORNELIJ UDEMANS, bedienaer des H. Euangelij tot Zierickzee [8]), aengaende den goeden ende christelicken wandel van ISAACUS BEECKMAN, is hy door den praesidem [9]) praeparatorie in de hooftstucken van Godes woordt gheexamineert ende aengenomen onder tgetal der proponenten deser classe. Oversulcks heeft hy oock het formulier onderteeckent, twelck de proponenten ghehouden zyn te onderteeckenen.

JEREMIAS VAN LAREN [10]), à Franeker, à ISAAC BEECKMAN à Zierikzee
12 Octobre <1613>

Copie dans le *Journal*, fol. 282*recto*-283*recto* en graphie gothique du copiste dont BEECKMAN se servit vers 1626 (cf. *t. I*, pp. XXVII et XXXIX sub f).

---

[1]) DANIEL COSTERUS ou DE COSTER né sur l'ile de Duyveland, étudia aux frais de la ville de Veere d'abord à l'école latine de Zierikzee, puis comme „philosophiæ et dein theologiæ studiosus" à l'Université de Franeker, où il fut immatriculé le 17 juin 1612. En 1615 et 1616 il étudia à l'Université de St Andrews (Ecosse), en 1616, 1617 et 1618 à Saumur. Il fut examiné le 14 janvier 1619.

[2]) Pour lui, à cette époque élève de JACOB BEECKMAN à l'école latine de Zierikzee, cf. *t. I*, pp. V, VII, XI, XIV, XVI, XVIII, XXI et 219, n. 2.

[3]) ABRAHAM VAN DER MEER: cf. ci-dessus p. 20, n. 6.

[4]) TANNEKEN BATTAILGE: cf. *t. I*, p. 113, n. et 242, n. 3.

[5]) ISAAC et JACOB BEECKMAN.

[6]) Dans une lettre de JOHANNES MELLIUS à Franeker, écrite à VAN ASSCHE entre le 25 aout 1612 et le 6 aout 1613, conservée également à la Bibl. royale de La Haye, sont nommés encore d'autres élèves de l'école latine à Zierikzee: CORNELIS SLATIUS, JOHANNES MATTHAEUS, AEGIDIUS BERCHEMIUS, SAMUEL WALLAS et VELDIUS, tandis que l'auteur fait ses compliments à ABRAHAM VAN DER MEER et à JACOB BEECKMAN.

[7]) Cf. ci-dessus p. 24.

[8]) GODEFRIDUS UDEMANS, né en 1582 à Bergen-op-Zoom, fut en 1599 ministre à Haamstede et en 1604 à Zierikzee. Il prit part au Synode de Dordrecht (1619) et publia plusieurs écrits. Il mourut à Zierikzee le 20 Janvier 1649.

[9]) JOHANNES VAN MIGGRODE: cf. ci-dessus p. 24.

[10]) JEREMIAS VAN LAREN, né à Arnemuiden le 12 octobre 1590, cinquième enfant de JOSSE VAN LAREN l'ancien (cf. *t. I*, p. IV-V) et de MAEIKEN KNOCKAERDTS, était devenu en septembre 1609 membre de l'Eglise réformée à Flessingue. Il fut immatriculé à l'Université de Leyde, comme stud. theol. le 20 novembre 1610 et continua ses études à celle de Franeker (cf. l'argument de la lettre présente). Ministre à 's-Heer Arendskerke depuis le 12 juillet 1615, il se maria le 17 mai 1618 à Flessingue avec ELISABETH JANS de cette ville. Le 15 août 1619 il devint ministre à Koudekerke comme successeur de son frère JOSSE, mais en mars 1632 il partit pour Londres, où il était nommé en pareille fonction et où il mourut le 2 décembre 1638. Sur lui et sa famille, cf. l'ouvrage cité au *t. I*, p. IV, n. 8.

*L'année fait défaut, mais la lettre fut écrite à Franeker (cf. l'argument de la lettre suivante), où l'auteur fut immatriculé à l'Université avec son frère* Samuel, *comme* „philosophiæ, bonarum literarum et theologiæ studiosus" *le 11/21 mai 1612; avec son frère il remit son attestation de foi de Franeker à l'Eglise de Flessingue le 30 septembre 1614. Puisque* Beeckman *était encore dans l'étranger en octobre 1612, l'année ne peut être que 1613. Cf. aussi les prélégomènes de la lettre suivante qui sert de réponse à la présente.*

Isaaco Beeckmanno amico veteri salutem à Christo precatur Ierem. Larenus.

Etsi studium linguarum ac theologiæ me totum requirit, nec ad philosophiam redire patitur, tamen surripio nonnunquam tempus quod huic impendam. Id ipsum nunc feci, mi Beeckmanne, non ut ingenium meum philosophicum proderem, sed ut proficerem ac tuæ petitioni satisfacerem.

Quæris ex me an individuum in Logicâ debeat appellaris *species* [1]). Affirmas hoc argumento: *Quæcunque eandem rationem ad seinvicem servant, eodem titulo insigniri debent. Ut autem se habet Petrus ad hominem et homo ad Petrum, sic se habet homo ad animal et animal ad hominem. Ergo Petrus est species hominis, homo genus Petri* [2]).

Majorem inniti scribis huic notioni communi: *Quod fieri potest per pauciora, malè fit per plura.* Sed nego minorem. Ratio negationis est quia Petrus, ad hominem relatus, habet se ut natura singularis ad naturam universalem; homo autem relatus ad animal, habet se ut natura minus universalis ad naturam magis universalem. Ramei nonnulli [3]), quos concedo multos esse judiciosissimos, individuum quidem nominant *speciem,* sed speciem nimis latè sumunt. Nam notio logica, rem universalem repræsentans, non debet eodem nomine appellari quo notio logica rem singularem repræsentans. Nimirum; distinctis notionibus logicis distincta nomina sunt imponenda, si inveniri possunt.

Ad secundam quæstionem transeo: An in naturâ est vacuum? [4]) Esse probas hoc argumento: *Quæ eadem materia rariorfacta majorem capit locum, ei intermixtum est vacuum; aqua autem rariorfacta, si fiat aer, majorem capit locum; ergo aeri intermixtum est vacuum* [5]).

Quem syllogismum ad primam figuram refero, sed admodum, salvo tuo et aliorum judicio, intricatus mihi videtur. Nam (ut omittam subjectum minoris) [a]) non includi subjecto majoris tanquam angustiùs suo latiori, quod fieri debet. In primâ figurâ apparent quatuor termini, quos sic numero: in duabus præmissis simul tres termini; in conclusione autem est unus terminus qui nec major, nec

Consule si placet Kecker-

a) pas de parenthèses.

* * *

1) Beeckman a mis plus tard en marge: *Individuum in Logica non debet vocari species.*

2) Beeckman qui avait subi récemment son examen de ministre, fut mêlé plus tard encore à une question analogue, dans une occasion semblable (cf. *t. I*, p. 198).

3) Pour les Ramistes, cf. *t. I*, pp. 294–295 et ci-dessus pp. 17, n. 3 et 19, n. 8.

4) Beeckman a mis plus tard en marge: *Vacuum non est in rerum natura.*

5) Pour l'admission du vide, conçu par Beeckman de bonne heure, cf. *t. I*, pp. 23, 24 et 79. Cf. aussi *t. I*, pp. 200, 271, 278 et 280–281.

minor fuerit, nimirum aer; unde computo quatuor terminos. Hoc modo mihi reformandus videtur syllogismus:

mannum pag. 432, *System. Logici* [1]).

*Quæ eadem materia rariorfacta majorem capit locum, ei est intermixtum vacuum; aqua rariorfacta et in aerem resoluta, est eadem materia quæ majorem capit locum; ergo aquæ rarefactæ inque aerem resolutæ, intermixtum est vacuum.*

Sed nego utramque præmissam. Minorem quia aqua rariorfacta inque aerem resoluta, non est eadem materia, id est eadem res, neque habet eandem materiam proximam. Sed hanc propositionem prætereo quia concessâ, nihil facit ad stabiliendam tuam conclusionem de vacuo, quare ad majorem respondeo:

Aerem qui antè aqua fuit, ampliorem quidem locum occupare, non tamen valere consequentiam ei intermixtum esse vacuum. Instas corpora seinvicem subintrare non posse, unde colligis, quia aerem subintrant corpora, esse vacuum in aere. Sed nego seinvicem subintrare non posse, quia domum ceream undiquaque clausam, subintrare potest aqua, corpus humanum aer, factâ respiratione pulmonum. Quod cùm dico, non intelligo absolutè aerem penetrare ipsas partes, sed penetrare ipsas partes quatenus sunt porosæ. Partes enim non porosas alicujus corporis aer penetrare nequit, atque hoc sensu vera est hæc regula: *Corpora seinvicem non subintrant.*

Pergis argumentare: *In continuo aut undique contiguo, nihil movetur. In aere autem aves, in aquâ pisces moventur; ergo non sunt undique contigua.* Majorem hoc prosyllogismo confirmas: *In quo movetur aliquid, id cedit; at undique contiguum non cedit; ergo in undique contiguo nihil movetur.*

Sed hîc tua minor stare non potest. Sanè in undique continuo aliquid movetur licet eo tempore quo movetur, aliquid in eo non sit continuum, sed discontinuum. Instas: *undique contiguum non cedit, quod demonstratur globulis hisce seinvicem tangentibus* ○○○○○○, *ubi proximo moto, necessariò movetur ultimus.* Respondeo, etsi hoc verum esse concederem in globulis ejusdem duritiei, tamen non potest ex unâ præmissâ particulari inferri conclusio universalis. Sic enim argumentari videris in globulis seinvicem tangentibus: *primo moto, movetur ultimus; ergo in omni continuo primo motu movetur ultimus, et per consequens etiam in aere, ultimâ vel infimâ parte motâ, movetur suprema.* Adde esse exemplum dissimile, quod non potest applicari, quia globuli non ita rarescere et densari possunt quemadmodum aer, et hinc infimus aer motus non movet supremum, sed recedit in aerem sibi proximum collateralem et superiorem idque mobilitate velocissimâ; et quo momento corpus locum suum relinquit, eo momento aer istius corporis spacium replevit. Quare duo sunt in aere quæ cogitationem nostram suspensam tenent; velocissima ejus divisio ac repentina in quodvis alterius corporis spacium successio.

Quod autem existimas aerem non posse densari et rarescere sine vacuo, quâ

1) Pour cet ouvrage, cf. *t. I*, p. XVI, n. 7.

ratione id probas? Sanè densus aer potest rarescere quia Deus ei potentiam rarescendi, subtilis aer densari, quia ei potentiam densandi indidit, non quia vacuum intermixtum habet.

Hactenus brevem et modestam ad tua argumenta responsionem dedi, quæ si tibi non videbitur satis prolixa, temporis angustiæ, si non satis subtilis, meæ in philosophiâ infantiæ ignoscas velim. Si lubet ulteriùs urgere et ostendere quid meæ responsioni desit, aliquâ secundâ epistolâ <doceas> [a]) quæ mihi æque ac prima voluptati erit. Vale.

Scriptum 12, datum 24 Octob.

JEREM. LARENUS

Salutem ex me Rectori heræque [1]) dicas velim.

*Inscriptio* [2]) :

Doctrinâ modestiâque ornato
Viro juveni ac philosopho
ISAACO BEECKMANNO,
commoranti
Zirizeæ.

Extrait des Actes de la ,,classis'' de Schouwen et Duiveland (cf. ci-dessus p. 24).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Classis ordinaria, gehouden den 30 October.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Op de recommandatye ende getuygenisse van HERMANNUS FAUKEEL [3]), dewelcke schriftelyck verclaert dat D. ISAACUS BEECMAN præparatoriè geexamineert was by de classis van Walcheren ende bidt onsen classem dat se den voorseyden jongman, om de gelegentheyt syner affayren, hyer soude gelyeven te oeffenen in de propOsityen voor eenen tyt, soo wordt de voorseyde jongman op de conditye alsvooren tot de proposityen toegelaten.

ISAAC BEECKMAN, à Zierikzee, à JEREMIAS VAN LAREN, à Franeker.
(Novembre 1613)

Copie dans le *Journal*, fol. 283*recto*–285*verso* faisant suite à la lettre précédente et également écrite de la même main gothique.
*La date manque dans son entier, mais on peut remarquer qu'on trouve réunis les étudiants, nommés à la fin de la lettre, non pas à Leyde, mais à Franeker, où Johannes Mellius fut immatriculé comme le dernier d'eux le 25 août 1612 et l'adressant lui-même ne se*

---

a) *doceas* omis.

* * *

1) Pour ces deux personnes, cf. ci-dessus p. 25, n. 3 et 4.
2) Addition du copiste.
3) HERMANNUS FAUKELIUS, né à Bruges vers 1560, fut immatriculé à l'Université de Leyde en 1583. En 1585 il fut ministre à Cologne, mais en 1594 il entra en même fonction à Middelbourg, où il mourut le 9 mai 1625. Il publia quelques ouvrages de théologie et on loue ses connaissances des langues orientales. En 1618 il fut député au Synode de Dordrecht.

*trouva plus, comme on l'a vu, le 30e septembre 1614. Puisque la lettre ne peut être beaucoup postérieure à la lettre précédente, à laquelle elle sert de reponse, nous lui attribuons une date de novembre 1613.*

JEREMIAE LARENO, amico suo, ISAACUS BEECKMANNUS Salutem dicit.

Omissis ijs quæ ad rem nihil faciunt, mi LARENE, sic insto: Negas *Petrum se habere ad hominem ut home se habet ad animal* 1). Ratio negationis est (ais) quia Petrus, ad hominem relatus, habet se ut natura singularis ad naturam universalem; homo autem relatus ad animal, habet se ut natura minus universalis ad naturam magis universalem. Quæ distinctio, si proportionem dictam everteret, eadem quoque everteret proportionem notissimam in arithmeticis *ut unum se habet ad duo, sic se habent duo ad quatuor.* Diceres æquali ratione: *Unum se habet ad duo, ut non-numerus ad numerum*; at duo se habent ad quatuor ut numerus minor ad numerum majorem. Sic: *Ut rex se habet ad populum, sic se habet gubernator ad navem,* diceres: *Rex se habet ad populum ut vivens rationale ad vivens rationale, gubernator ad navem ut homo ad non-vivens.* Quorum exemplorum tamen proportio certissima est

Quid igitur? Non si in terminis proportionis discrepantia quælibet demonstratur, ipsa proportio infringitur, sed si in eo termino tertio termini discrepant secundum quod instituitur proportio. Sic duo duplum sunt unius, quatuor duplum duorum; sic salus totius populi penes regem est et salus totius navis penes gubernatorem. Prioris proportionis tertium voco „*duplum*", posterioris tertium est secundum quæ proportiones instituuntur „*salus totius*", quibus termini aptissimè congruunt. Jam igitur collige usus generis et speciei merè et verè logicos, qualis est prædicatio essentialis, et reliqui propter quos doctrina generis et speciei in Logicam introducta est, videlicet definitio et divisio, sitque prædicatio essentialis, definitio, divisio vicissim tertium, secundum quod proportio dicta instituitur. Ac dic: *Ut animal prædicatur de homine, sic homo de Petro,* utrumque videlicet in quid. Sic homo definitur per animal, sic Petrus per hominem; sic ut animal dividitur in hominem, sic homo in Petrum; sit Petrus natura singularis vel quodvis aliud, dummodo in dictis tertijs cum antecedente conveniat. Sic circumspice omne id, ad quod sentis doctrinam generis speciei reverâ tibi prodesse, sed vide ne naturarum scientiam cum rationum scientiâ confundas.

Nec, ut dicis, distincta nomina in Logicâ imponenda sunt terminis, si aliquo modo differant naturâ vel aliâ quâpiam essentiâ, sed è contrario *quæcunque eandem rationem ad seinvicem servant, planè ijsdem nominibus, quantum fieri potest, appellanda sunt*: in Logicis imponunt ipsis terminis Grammatici nomen quodlibet. Sic duo duplum sunt unius, unum subduplum duorum, quatuor duplum duorum, duo subduplum quatuor. Sic 8 ad 4,16 ad 8, 60 ad 30 *dupla* vocantur, 4 ad 8, 8 ad 16, 30 ad 60 *subdupla* dicuntur. Ergo eâdem ratione animal genus hominum, homo genus Petri, homo species animalis, Petrus hominis, sintque bestia

1) Plus tard BEECKMAN a mis en marge: *Individuum in Logica debet vocari species.*

ad equum, equus ad Bucephalum, arbor ad pomorum genera; equus verò ad bestiam, Bucephalus ad equum, pomus ad arborem, canis gallicus ad canum species. Transeat minor; ergo et majore concessâ, concedatur conclusio syllogismi: *Quæcunque eandem rationem ad seinvicem servant, eodem titulo insigniri debent. Ut autem Petrus se habet ad hominem et homo ad Petrum, sic se habet homo ad animal et animal ad hominem. Ergo animal et homo, homo et Petrus, eodem titulo insigniri debent, hoc est si animal est genus hominis, homo est genus Petri, et si homo est species animalis, Petrus est species hominis.*

De vacuo sic argumentabar: *Quæ eadem materia rariorfacta majorem capit locum, ei intermixtum est vacuum; aqua autem rariorfacta, si fiat aer, majorem capit locum; ergo aeri intermixtum est vacuum* [1]).

Qui syllogismus fuerit intricatus cùm ad te scripserim quî eum explicares, et sanè pristinam vim reformando retinuisti. Quo facto ipse probas eo non esse quatuor terminos, nam voces „*aqua rariorfacta si fiat aer*" continent terminum minorem et partem termini medij. Voce „*aeri*" in conclusione, significo aquam rarioremfactam, ita ut sit, unde ipsi crypsi ablatâ, talis emergit syllogismus.

Explicatur: *Omnis materia corporea resoluta, majorem locum capiens quàm ante resolutionem, si ei non sunt intermixta alia corpora, ei intermixtum est vacuum; ast aer est materia corporea resoluta, majorem locum capiens quàm ante resolutionem, nec ei intermixta sunt alia corpora; ergo aeri intermixtum est vacuum.*

Minorem ijs philosophis propono qui statuunt ex aquâ fieri aerem, nullâ aliâ extrinsecus accedente materiâ, etiamsi mutatâ aliud nomen sortiatur. Iis minor terminus etiam potest fieri: *aquam facta ex terrâ et ignis factus ex aere*, quam tamen propositionem tu præteris. Major ex lumine naturæ certissima est. Comparo enim aquam spongiæ compressæ, quæ, cùm explicatur intermedia spacium vacua haberet, nisi aer ea compleret. Sic cùm aqua resolvitur in aerem; quoniam nulla corpora intermedia ejus spacia succedunt, ea relinquuntur vacua.

Attamen dicatur aliquam esse materiam corpoream resolutam quæ majorem locum capit quàm ante resolutionem cuique non intermixta sunt alia corpora: aerem videlicet cui non sit intermixtum vacuum. Sequitur corpora quædam seinvicem posse subintrare. Nam cujus partes undique contiguæ sunt, eæ seinvicem subintrabunt <et> ad minorem locum contractæ erant, hoc est cùm aer esset aqua; quæ partes aeris, cùm sint corpora, sequitur corpora quædam seinvicem subintrasse, non sicut aqua dulcis ceram transit, culter carnem penetrat, feræ lustra subeunt — quemadmodum tu mentem meam accipiebas — sed ipsas partes subintrasse ipsas partes, cùm in aere nullos poros statuas qui muniri possunt cùm constringitur.

Et malè dicitur Deum aeri potentiam rarescendi aut densandi indidisse absque necessitate, præstatque philosophia intellectui objecta, quum quæ nudæ voluntati

1) Beeckman a noté en marge à tort: *Vacuum non est in rerum natura.*

divinæ innititur cujusque modus inexplicabilis est menti humanæ. Imò eidem ex diametro contraria demonstratur, ipsiusque ingenium perpetuis potentijs obscuris ob nubilitatem deprehenditur.

Argumentum de motu omitto quia eidem fundamento innixum est. Verùm tamen nolim te putare — cùm globulos illos propono — ex unâ præmissâ particulari universale me colligere, sed explicandi gratiâ adjecisse, imò non vidisse aliud exemplum dissimile ubi omnibus partibus intus et in cute contiguis primo motu ultimos non moveatur. Et in mollibus, ex quibus nulla corpora in premendo exprimantur, cedo exemplum.

His vale. Excusabis quod nimis asperè in oratione meâ aures tuas ferit: agnosces sterilitatem philosophicam. Salutet te frater meus 1) animo solo qualem ipsi salutem impertiisti. Saluta nostro nomine D. Beucelaer 2), D. Coster 3), D. Arundaeus 4), Johannem Nicolai 5) et fratris nomine D. Comantium 6) ac D. Spelerium 7), cui precamur faustas nuptias 8).

Iterum vale cum fratre 9).

suus ut tuus

ISAACUS BEECKMANNUS

Registre des bans proclamés dans l'Eglise reformée de Middelbourg, 1611–1620 (cf. ci-dessus p. 24), fol. 202.

23en Augusti <1614>

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Hans Willaerts 10), jonckgesel van Antwerpen,
Susanneken Bekemans 11), jongedochter van Middelburgh. Getrout 10 September 1614.

1) Jacob Beeckman à Zierikzee.

2) Cornelis Beukelaer, né à Dordrecht, étudia, comme Daniel de Coster (cf. ci-dessus p. 25, n. 1. aux frais de la ville de Veere. Après ses études à l'école latine de Zierikzee, il fut immatriculé à Franeker à la même date (17 juin 1612) que celui-ci; il alla avec lui en 1615 à l'Université de St Andrews et en 1616 à Saumur. Cf. sur lui plus loin p. 115.

3) Daniel de Coster; cf. pour lui ci-dessus p. 25, n. 1 et la note précédente.

4) Justinus Arondeaux, né à Veere en 1594, fils de Philips-Willem Arondeaux (cf. *t. I*, pp. V et 219) et frère d'Abraham, avait étudié probablement aussi à l'école latine de Zierikzee. Il fut immatriculé à Franeker le 23 juillet 1612 comme ,,bonarum literarum et linguarum, pauloque post theologiæ studiosus''. Retourné à Veere (où il remit son attestation de foi en novembre 1615), il alla étudier en 1617 à St Andrews. Cf. ci-dessous p. 39, n. 3.

5) Johannes Mellius, immatriculé à Franeker le 25 août 1612 comme philosophiæ studiosus. Cf. ci-dessus p. 25, n. 6.

6) Willem Coomans, né à l'Ecluse, devint membre de l'Eglise reformée à Flessingue en octobre 1607. Il étudia aux frais de cette ville et fut immatriculé à Franeker comme stud. theologiæ, le 5 octobre 1610 et remit son attestation de foi à Flessingue le 30 septembre 1614, à la même date que Jeremia et Samuel van Laren, En 1617 il fut ministre à Yzendyke, où il mourut en 1653.

7) Daniel Speliers, né à Middelbourg, avait été, comme Comantius, compagnon d'études de Jacob Beeckman à Franeker, où il fut immatriculé le 29 septembre 1610, comme theologiæ studiosus. Cf. la note suivante.

8) Ce mariage doit avoir été célébré à Franeker, où Speliers se trouva encore en 1615 et 1617, étant admis cette année au ministère en Frise.

9) Samuel van Laren, cf. ci-dessus n. 6. Né à Arnemuiden le 29 juin 1594, il fut ministre à Ellewoutsdyk et Oudelande (1617), à Baarland (1618) et en 1629 à Heinkenszand, où il mourut en 1640.

10) Il avait fait sa confession de foi à Middelbourg le 29 novembre 1609 et il est qualifié de ,,borduerwercker''. Sur lui, cf. *t. II*, p. 265 (n).

11) Pour cette soeur de notre auteur, cf. plus haut p. 7 et pour sa mort ci-après p. 68.

Testes: Betken Verlinden, moeder, ende Laurens Pieters, vooght van den bruydegom, hebben in dit houwelick, tegenwoordigh, verwillicht; Abraham Bekeman ende Susanneken, syn huysvrouwe [1]), vader ende moeder van de bruydt, hebben, tegenwoordigh, in dit houwelick verwillicht [2]).

Même Registre (cf. ci-dessus p. 31), fol. 250.

Den 28en Mey <1615>

Getrout 24 Junij 1615. Jacobus Schoutens, jonckgesel [3]) } van Middelburch [5]).
Janneken Bekemans, jongedochter [4]) }

Testes: Cornelis Schoutens, broeder van den bruydegom [6]), getuycht dat de bruydegom een vry jonckgesel is, sonder ouders ende voochden [7]); Abraham Bekeman, vader, cum uxore Susanneken [8]), moeder van de bruyt, verwillichen int huwelyc.

Le document suivant se trouve à fol. 32*verso* du *Journal* au milieu des notes ordinaires et écrite de la main de Beeckman [9]). Il lui fut remis, semble-t-il, dans l'été de 1615 (cf. *t.I*, p. 69, *n 1*). Sur ce document cf. *t. III*, pp. 35, n. 1, 36 et 51.

*Copie van een directie, die eenen orgelmaker gegeven heeft aen* Nicolaes van Heyst [10]), *om den orgel te accorderen. Van woorde te woorde uytgeschreven.*

Alss men accorderen sal, sal men die octaaf van 3 voet eerst dyvyderen, het beneste *f* met het ander *F*; dan alle die *f*.

Daernaer nemt het beneste *f* met het *c*; die quint een weynich leegher. Neempt dan het *c* teghen het ander *g* oock een weynich leegher. Nu het benedense *c* teghen het ander *c*: dan alle die *c*.

Daernae nu het ander *g* met het beneste *g*, die octaef voor al.

Nu beneste *g* tegehen beneste *d*, de quint een weynich hoogher. Nu alle die *de, la, sol, re*; nu het beneste *d* teghens het ander *a la mi re*, het *a* een weynich hoogher.

Nu alle die octaef van *A*. Nu het beneste *a* teghens beneste *e*, het *e* een weynich hoogher.

---

1) Suzanne Pieters van Rhee.

2) De ce mariage sont nés à Middelbourg: Johannes, le 17 août 1615 (baptisé le 23 août), Abraham, le 27 Septembre 1617 (baptisé le 3 octobre) et Isaac, le 21 août 1619 (enterré le 16 septembre 1619).

3) Cf. plus haut p. 19, n. 11. Il était installé tout récemment (12 avril 1615) comme ministre à Kerkwerve et Noordgouwe près de Zierikzee.

4) Sur elle cf. plus haut p. 8.

5) Ces bans furent proclamés aussi, le 31 mai, à Zierikzee, et à cette occasion la fiancée est dite demeurant dans cette ville.

6) Cet autre fils de Nicolaes Schouten et Agatha Pieters était né à Middelbourg en 1581 et on y avait proclamé, le 4 février 1606, ses bans avec Maria Croock (appelée plus tard ,,jonckvrouwe Maria Croock"). Il mourut à Middelbourg avant le 23 septembre 1615, lorsqu'on nomma des tuteurs sur sa fille Maria. Nous avons déjà mentionné sa soeur Soetgen Schouten, femme de l'apothicaire Jaques Roose (*t. III*, p. 365).

7) Cf. *t. I*, p. 223, n. 1.

8) Susanna Pieters van Rhee.

9) Celui-ci a mis plus tard en marge: *Orgel te accorderen.*

10) Sur lui cf. *t. I*, pp. 72 et 84.

Nu *b d/*[1]) *a la mi re d/*[1]) octaef.

Nu *e* ende het ander *h*, het *h* een weynich hoogher. Nu alle die *h*. Nu het beneste *h* teghen eerste *F/*[2]), die quint een weynich hoogher dan alle die *F/*[2]).

Nu *F/*[2]) teghen het andere *c/*[3]) ende dan alle de *c/*[3]). Nu het beneste *c/*[3]) teghen het *G/*[4]), dan alle *G/*[4]).

Nu beneste *b* teghen het ander *f* die quint. Nu alle die *b*.

Nu het ander *b* teghen het beneste *d/*[1]), het *d/*[1]) een weynich hoogher. Nu alle die *d/*[1]).

Dit is die Aedieter.

Registre alphabétique aux Notules du Conseil de Zierikzee. Cf. ci-dessus p. 20.

7 September 1615. — Verzoek van de conrector [5]) om continuatie. Commissoriaal, om met hem in communicatie te koomen.

Registre des membres de l'Eglise réformée à Zierikzee, 1607–1643. Cf. ci-dessus p. 20.

Aencomelingen tegen den 27en September 1615.
Met belydenisse:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

JOOS LAMBRECHTSEN, j.m., knecht tot ISAACK BEKEMANS [6]).

Registre des enterrements dans les Eglises de Middelbourg, 1605–1616.

December 1615

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Nieuwe Kercke

1 [7]) SARA BEECKMANS . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1–0–0 [8])

Notules du Conseil de Zierikzee (cf. ci-dessus p. 20, n. 6). — Zierikzee, Archives municipales.

18 December 1615.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Insgelycx dat syluyden in conformité van de voorgaende resolutie [9]) met tresorieren ende scholarchen deser stede, ende naerdat deselve scholarchen de schoole hadden geexa-

---

[1]) A lire: *dis*.
[2]) A lire: *Fis*.
[3]) A lire: *cis*.
[4]) A lire: *Gis*.
(notes 1–4:) Pour ces tablatures cf. JOH. WOLF, *Handbuch der Notationskunde, II* (*Leipzig, 1919*), pp. 23 et 29.

[5]) JACOB BEECKMAN.

[6]) Né à Peteghem ou à Astene en Flandre le 9 novembre 1597, frère de JAN et d'ANDRIES, tous les trois fils de SIMON LAMBRECHTSEN et de LIÉVINE DE WAERT, et parents de côté maternel de BEECKMAN. Cf. *t. I*, pp. VIII, IX, 22 (n), 60, 217 et plus loin pp. 35 et 68.

[7]) Ce chiffre signifie le quantième du mois.

[8]) Sans doute la femme d'ANTHONY ALDERWERELT (cf. plus haut p. 7). La somme assez considérable désigne une personne de condition. Le décès de cette femme avant 1618 semble résulter aussi des notes généalogiques que notre auteur dressa cette année lorsqu'il nota (*Journal*, fol. 48*verso*): ,,SARA troude ANTONY ALDEWEERELT te Middelburch ende laet achter vyf kinderen: ANTONY (baptisé le 8 décembre 1596), DANIEL (baptisé le 7 août 1598), BEATRIS (baptisée le 4 novembre 1601), WILLEMYNE (baptisée le 22 juin 1605) ende SARA (baptisée également le 22 juin 1605).

[9]) Cf. la résolution précédente.

mineert ende gevisiteert ende daervan gedaen rapport, goetgevonden hebben den conrector [1]) van de voorschreven schoole andermael voor drye jaren te vercontinueren op d'oude gaige. Ende is tselfde by de Heeren voornoemt, naer voorgaende deliberatie, goetgevonden ende geapprobeert.

Registre des membres de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1607–1621. — Cf. ci-dessus p. 19.

*Nachtmael 257, gehouden den 20en Decembris 1615.*
Gekoomen met attestatie:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

JAQUEMINKEN DE CERFF, van Cales, onderteekent GEORIS DE COSTER, den 31en October 1615, aen de *Mert*, in *de Galleye* [2]).

Resolutiebouck van Burgemeesters ende Schepenen der stede van der Vere, 1605–1619 (Résolutions des bourgmestres et échevins de la ville de Veere). — Veere, Archives municipales.

's Maendaeghs den XVIIIen Aprilis 1616. Present tvolle Collegie præter ENGBERT JOBSZEN.

De Gedeputeerden, geweest zynde in communicatie met BEKEMAN [3]) om aengenomen te werden als rector van de Latynsche schole alhier te erigeren [4]), rapport gedaen hebbende om hunne besoigne, zyn geauctoriseert omme met hem formalick te accorderen tot minste coste van de stat. Ende meteenen middelen te beramen daeruyt zyn pensioen [5]) zoude mogen werden gevonden op rapport.

Même Registre, 1605–1619.

's Woensdaeghs den XXen April 1616. Present tvolle Collegie præter VAGEBOUT ende ENGBERT JOBSZEN.

De voorschreven Gedeputeerden hebben rapport gedaen van haer voorder gebesoigneerde, ende is dienvolgende by de magistraet Mr JACOB BEECKMAN aengenomen tot rector van de Latynsche schole deser stede, op de conditien haernaer volgende:

Eerstelyck, dat hy voor gage ghenyeten sal jaerlicx de somme van vyftich ponden grooten Vlaems [6]), wel verstaende zoo langhe hy hemselven van wooninge zal voorsien [7]), maer in gevalle de magistraet zulcx in tyden ende wylen zelve geliefde te doen (twelck altyt tot hare ende nyet tot den rectors ceure sal mogen staen) zal hy alleenelick voor gage genyeten de somme van vyffentwintich ponden Vlaems.

---

1) JACOB BEECKMAN.

2) JACQUEMINE DE CERF, née à Nupkerke (Nieppe), fille de feu JACOB DE CERF et de CATALINA VAN EXEM, s'était mariée à Calais avec PIETER OSEL, également né à Nieppe. Déjà le 13 novembre 1615 ils avaient fait baptiser un enfant à Middelbourg. PIERRE OSEL prêta le serment civique dans cette ville le 6 février 1617, étant alors qualifié de ,,graencooper'' (marchand de blé). Il y devint membre de l'Eglise réformée le 5 mars 1617, demeurant ,,op de *Marct*, achter *de Galeye*''. Sa femme mourut à Middelbourg avant le 9 juillet 1632, lorsqu'on nomma le père, son frère COOLAERT OSEL et JOHANNES EVERDEYS tuteurs de ses quatre enfants.

3) JACOB BEECKMAN à Zierikzee.

4) Après le départ de MERIUS qui avait emporté tant d'élèves (cf. plus haut p. 20), l'école latine avait été supprimée pendant six années.

5) C'est à dire son salaire.

6) Le livre flamand valait six florins.

7) En 1608 l'école latine de Veere était établie dans la *Wyngaerdstraet*, mais bientôt après on donna au bâtiment une autre destination. En 1616 JACOB BEECKMAN, semble avoir demeuré dans la *Wagenaerstraet* (cf. ci-après p. 37, n. 2).

Zal oock voorders genyeten vrydom van des stats ende marquisaets accysen, mitsgaders immuniteyt van wacht ende tocht ende logeringe van soldaten [1]).

Ende zal voorder van yder kint voor tleeren genyeten eenen gulden ter maent ende hem reguleren naer d'ordonnantie op de schole alreede gemaect [2]) ofte noch te maken, zonder de magistraet om eenighe voordere augmentatie moeyelick te vallen.

Registre des membres de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1607–1621.

*Nachtmael 259, gehouden den 24<sup>en</sup> Aprilis 1616.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Met attestatie:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Cateline de Cerf [3]), van Calis, onderteeckent Georis de Coster, 20 April 1616, in *de Galeye* aen de *Mart* [4]).

Florensken, filia Catelina de Cerfs, als vooren [5])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Syntken [6]), filia Catelina de Cerfs, als vooren [7]).

Registre des bourgeois de Zierikzee — Cf. ci-dessus p. 20.

den XXIV<sup>en</sup> Junij 1616

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Joos Lambrechtsen, van Peteghem in Vlaenderen [8]).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1607–1621. — Cf. ci-dessus p. 19.

*Avontmael 260, gehouden den 26<sup>en</sup> Junij 1616.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Nieuwe aenkoomelinghen:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Sara Beekemans, in de Hoochstraete in *De Twee Haenen* [9]).

Résolutions des Etats-Généraux de 1616; Inventaire no 563. — La Haye, Archives de l'Etat.

Mercurij, den 20<sup>en</sup> Julij 1616.

President d'Heere Magnus. Presentes die Heeren Biesman, Calffken, Westerholt, Goch, Brienen, Huygens, Matenesse, Oldenbarnevelt, Wittenssen, Cool, Beau-

[1]) Selon le traité du 10 août 1585 les villes de Veere, Flessingue et Brielle servaient de gage pour un emprunt de guerre que les Etats-Généraux avaient placé en Angleterre. Ces villes reçurent une garnison anglaise qui ne fut retirée que par le traité de Greenwich du 21 mai 1616.

[2]) Probablement le contrat dressé en 1602 avec Antonius Biesius (cf. *t. I*, p. X, n. 4).

[3]) Les prénoms suivent l'ordre alphabétique. — Sur Cateline van Exem, veuve de Jacob de Cerf, cf. *t. I*, pp. IX-X.

[4]) Elle avait laissé à Calais son fils aîné Pieter de Cerf, qui s'était marié déjà vers 1600, probablement à Steenwercke (sur son fils homonyme, cf. *t. III*, p. 363, n.1). En France resta alors aussi Mayken de Cerf, soeur de Pieter, mariée avec Johan Miecebrecht qui était en 1627 diacre à Marc, près de Calais; venant de Calais elle se fixa, avec ses enfants Mayken et Jan, à Middelbourg dans l'été de 1636.

[5]) Sur Florence de Cerf, née à Nieppe, cf. ci-après pp. 38 et 39.

[6]) C'est à dire Francine de Cerf; cf. ci-après p. 74.

[7]) Vers la même époque semble revenue de Calais à Middelbourg une autre fille de Catalina van Exem, Peronne de Cerf, qui s'était mariée, vers 1610, avec François de Mey (baptisé à Middelbourg le 28 février 1588, fils de Charles) gros marchand de blé (cf. *t. I*, p. X). C'était à Middelbourg que fut baptisé, en 1617, leur fils Johannes (cf. ci-après p. 73, n. 5).

[8]) C'était à cette époque que Beeckman lui laissa ses affaires à Zierikzee (cf. *t. I*, p. 217).

[9]) Sur cette soeur de notre auteur, cf. plus haut p. 10.

MONT, DE JONGE, GOYER, RYSENBURCH, MOESBERGEN, BURMANIA, FRANSZ., STICKE, CLANT.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Is gelesen de requeste gepresenteert by JOHAN VAN RHEE, woonachtich tot Amsterdam [1]), metten gevoechden brieff van recommandatie van deselve stadt, gedateert den XVI$^{en}$ deses, ten eynde den suppliant soude mogen becommen octroy van zyne consten in de voorsz. requeste gemencionneert voor den tyt van thien ofte twaelff jaeren, mits dat diergelycke inventien ende konsten voor date deses hier te lande nyet en zyn gepractizeert geweest.

Ende nae deliberatie hebben Haere Ho. Mo. den voorsz. JOHAN VAN RHEE suppliant geaccordeert octroy omme voor den tyt van thien jaren naestcommende alleene in de Vereenichde Provincien te mogen maecken ende doen maecken alle de naevolgende konsten ende inventien, mits dat het zyn zyne eygen inventien ende dat die hyer te vooren in de Vereenichde Provincien noyt en zyn gepractizeert geweest, met conditie dat hy gehouden sal zyn de modellen van alle de voorsz. inventien alhyer int cleyne te presenteren binnen sess weecken naestcommende ende int groote int werck te stellen binnen t'sjaers, by pene van verval van dit octroy. Ende dat sonder prejuditie van alle voorgaende, generaele ende particuliere, concessien. Verbiedende in sulcken gevalle alle ende een ygelycke ingesetenen van dese landen binnen den voorsz. tyt van thien jaeren egeen van de voorsz. nyeuwe konsten ende inventien int geheele ofte ten deele, int groote ofte int cleyne, nae te maecken, ofte elders naegemaeckt in de Vereenichde Provincien te brengen om die te vercoopen, opte verbeurte van de naegemaeckte wercken ende instrumenten ende op de boete van hondert Carolusguldens van yeder stuck wercx ofte instrument tot behoeff gelyck gebruyckelyck.

Volgen de voorsz. inventien, namentlyck:

Omme soete wateren voor brouwers ende fonteynen te leyden door ofte over de borgwallen, alsoo dat de staende masten sullen kunnen passeren ende nochtans met het steecken van de schippersboomen nyet en sal worden gebroken. Ende dat met het vierendeel naer advenant dat de waterleydinge tot Antwerpen, Brugge, Parys ofte tot Londen gecost heeft.

Item om de huysen te decken sonder loot, sonder scailliën, pannen ofte tichelen, veel stercker ende durabelder ende beeter coop als eenige van dien, wesende plat dack, bequaem om natte waeren te leggen ende in sonderheyt goet tegen den brant. Oock alsoo dat het werck door de vorst, hagel, sneeu, regen, stormwinden ofte hitte der sonnen nyet en sal beschadicht werden.

Ende oock door seecker instrument werckende met twee mannen, te kunnen uuytte wateren ophalen alle uren sess, ofte seven lasten modders ofte harde aerde tot thien ofte vyfthien voeten diep.

Ende oock door zeecker molenwerck met één paert te kunnen opbrengen ende uytwerpen, acht ofte negen voete hooge, alle ure over de duysent grove tonnen waters.

Oock alle molenwercken, daer nu twee paerden toe behoeven, te doen licht gaen met één paert ende de olimolens ende andere, die nu swaer gaen één molen met één paert, diergelycke twee molens te doen gaen met één paert, gelyck oock alle corenmolens ende wintmoelen de gantsche helft lichter te doen gaen ende evenveel wercx te doen.

---

[1]) Pour JAN PIETERSZ. VAN RHEE, l'oncle de BEECKMAN, et demeurant auparavant à Middelbourg et à La Haye, cf. plus haut p. 24, n. 5. Son déménagement à Amsterdam est confirmé par l'inscription reproduite plus loin p. 40 et par le fait que JANNEKEN VAN RHEE (que nous croyons sa fille, née à La Haye de son second mariage) présenta le 6 août 1634 à l'Eglise de Middelbourg une attestation de foi donnée par l'Eglise d'Amsterdam. Sur lui cf. ci-après pp. 40, n. 2 et 48.

Alsmede door seecker instrument allerley dyckagen te maecken, alsoo dat één man alle dage sooveel wercx sal doen als tegenwoordich ses mannen kunnen doen.

Alsmede om hooffden te maecken, stroomen te diverteren ende in de wateren vaste gronden te maecken.

Oock diversche soorten van waterwercken, eenige gaende met gewichten, andere alleene gaende ende andere met den wint, andere met paerden ofte wateren ende anders, die veel hooger ende in veel grooter menichte opbrengende ende lichter gaende als ordinaris gedaen wordt, bequaem tot fonteynen ende om diepe wateren metter haest droogh te maecken als anders.

Oock alderley uuytnemende fraye fonteynwercken beeter, frayer ende met cleynder costen als voormaels is gedaen.

Alsmede allerley fortificatien ende allerleye fabricks ende veel anders meer.

Même Registre.

Martis, den 2[en] Augusti 1616

President d'Heere BURMANIA. Presentes die Heeren GIESSEN, CALFFKEN, GOCH, BRIENEN, MATENESSE, OLDENBARNEVELT, WITTENSZ., VERDAM, GOYER, STICKE.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Opte requeste van JOHAN VAN RHEE, versoeckende naerder moderatie in het octroy den suppliant den XX[en] deses geaccordeert, is dit versoeck affgeslagen ende gepersisteert by de voorgaende resolutie [1]).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Veere, 1613–1660. — Veere, Archives de l'Eglise.

Augustus 1616

JACOB BEKEMANS, jonckgesel [a]), rector, Wagenstraet [2]). Attestatie Sterthem [3]), Zierikzee, 3 Juli 1616.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1611–1620 (cf. ci-dessus p. 24), fol. 329.

Den 3[en] Septembris 1616

JAQUES VAN RENTERGEM [4]), jonckgesel [a]) van Middelburg,
SARA BEKEMANS [5]), jongedochter [b]), ooc van Middelburg. Getrout 28 September 1616.

---

[a]) *j.g.* — [b]) *j.d.*

* * *

[1]) VAN RHEE ne semble pas avoir réussi tout-à-fait dans ses desseins. Pour des inventions analogues aux siennes un octroi fut bientôt demandé par PIETER MYBOS, à quoi les Etats-Généraux résolurent, le 27 Octobre 1616, ,,dat men eerst sal sien de concessie van het octroy eenen tyt geleden geaccordeert aen eenen JOHAN VAN RHEE", et, le 9 novembre 1616, de mettre sa requête ,,in handen van JAN PIETERSEN VAN RHEE om binnen 8 dagen verantwoordinge te doen". Enfin, le 2 janvier 1617, les Etats-Généraux accordaient un octroi à PIETER MYBOS, ingénieur, et à JOSEPH SCELTON (cf. pour lui notre *t. I*, p. 15) ,,tot syne inventien van verscheyden manieren van waterleydingen, molenwercken ende verdiepingen van grachten, by PIETER (*sic*) VAN RHEE subreptivelyck ende sinisterlyck onlanx op syne eygen naem geimpetreert". On trouve ces derniers octrois dans le *Actenboeck* des Etats-Généraux, 3332, fol. 1*verso*, 2*verso* et 3*verso*.

[2]) Une rue, appelée *Wagenstraet* n'a jamais existé à Veere. Il faut probablement lire: ,,*Wagenaerstraet*". Cf. ci-dessus p. 34, n. 7. Cependant en november 1618 THOMAS COOLS (cf. *t. II*, p. 187) apporta à Veere son attestation de foi de Colchester ,,woonende tot den Rectoor, *Wijngaerdstraet*".

[3]) ENOCH STERTHEMIUS, né à Maidstone (Angleterre) vers 1576, étudia en théologie à Leyde, fut d'abord ministre à Axel et depuis février 1614 à Zierikzee. En avril 1617 il fut nommé à Middelbourg, où il mourut le 7 mai 1626.

[4]) Baptisé à Middelbourg le 13 novembre 1594, fils de JAQUES VAN RENTERGEM et MARIA VAN DEN BOSCH (cf. plus haut p. 5, n. 2). Sur cet ami de jeunesse de BEECKMAN, et son parent, cf. *t. I*, pp. IX, XVIII et XXI (n); *t. II*, p. 375.

[5]) Sur cette soeur de notre auteur cf. ci-avant p. 10.

Testes: Pieter de Somer [1]) als voocht van de brudegom; Item Abram Bekeman, vader van de bruyt, consenteren int huwelic [2]).

Registre des bans proclamés l'Eglise réformée de Goes, 1593–1625, fol. 82 *recto*. — Goes, Archives municipales.

Den 17en Maerte <1617> [3])

Getrouwt den 12 April.

Jacob Beeckeman, jonckgesel [a]), rector van de Latynsche schoole tot Vere,
Susanna Adriaens, jongedochter [b]), van der Goes [4]).
Abraham Beeckeman, vader van de bruydegom, consenteert,
Jacomynge Macharsis, moeder van de bruyt, consenteert [5]).

Registre des membres de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1607–1621 (cf. ci-dessus p. 19).

*'t 265e Nachtmael, gehouden den 7en Mey 1617.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Met belydenisse aengecomen:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Maria Bekemans, jongedochter [b])

Registre des membres de l'Eglise réformée à Flessingue, 1613–1654. — Flessingue, Archives de l'Eglise.

*Namen der persoonen ten H. Avondmale aencommende met belydenisse ende attestatie dezen XXVJen Septembris 1617.*

Nieuw-straate.

Florensken de Cerff, jongedochter, met attestatie van Middelburgh, wonende teghenover *De Zwarte Katte* [6]).

David Somer [7]) à Franeker, à Justinus van Assche [8]), à Veere
9 octobre 1617
La Haye, Bibl. royale. — Autographe, un feuillet.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . Unde tibi, mi Justine, me facillimum fuerit colligere quàm impatienter feram tuam ad Scotos profectionem [9]), utpote cum tam cari capitis jacturâ conjunctam. Speraram

[a]) *j.g.* — [b]) *j.d.*

* * *

[1]) Mari de Josina van Rentergem (cf. plus haut p. 5, n. 2).
[2]) Pour les enfants issus de ce mariage cf. plus loin pp. 126–127(n).
[3]) Le *Registre des bans* de Veere avait déjà noté, à la date du 11 mars 1617, ceux proclamés ,,tusschen Jacobus Beeckman, j.g., hier wonende, ende Susanna Adriaens, j.d. van der Goes, ende aldaer woonende''.
[4]) Nous ignorons si la fiancée est identique à cette Susanna Adriaens qui fit sa confession de foi à Middelbourg le 16 août 1615. La femme de Jacob Beeckman présenta sa confession de foi reçue à Goes, à l'Eglise de Veere en août 1617.
[5]) Sur l'enfant né de ce mariage, cf. ci-dessous p. 39, n. 6.
[6]) On lit en marge: ,,Vertrocken naer Middelburch''. Cf. ci-après p. 39.
[7]) Baptisé à Middelbourg le 13 novembre 1596, fils de Hans Somer et d'Elisabeth van de Vivere fut immatriculé à l'Université de Franeker comme étudiant en philosophie le 15 octobre 1617.
[8]) Après avoir fait ses études à l'école latine de Zierikzee, Van Assche était allé étudier en théologie à l'Université de Franeker, où il fut immatriculé le 1er mai 1615, et d'où il semble être retourné à Veere dans l'automne de 1617.
[9]) Tandis que Justinus Arondeaux, parent de Justinus van Assche (cf. plus haut p. 31, n. 4), faisait déjà ses études de théologie à l'Université de St Andrews en Ecosse, le magistrat de Veere avait résolu, le 11 septembre 1617, que Van Assche continuerait ses études aux frais de la ville, à la même Université et puis en France,

equidem nobiscum te hanc hyemem transacturum fuisse ac Maji Kalendas expectaturum [1]) .... Altera quidem causa est quòd speraram, redeunte ad nos æstate, te comite ad Galliarum visitationem uti [2]). Quorum utriusque spem mihi jam præcidi, non parùm (ut æquum est) doleo. Fieri tamen potest (quod equidem optarem) ut si (mutatâ D. Curat. sententiâ [3])) prius in Angliam trajecero, Gallicum iter simul conficiamus, modo tu Scoticarum sordium tædio captus, ad Anglos citò conferas.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Vale iterum, ac D^os^ BEKEMANNOS quàm officiosissimis verbis meis saluta.

Les notes généalogiques dans le *Journal* portent à fol. 49*recto* :

JACOB, myn broeder, troude met SUSANNEKEN ADRIAENS van der Goes, den 12^en^ April an° 1617 [4]), ende kreghen tsamen eenen sone, ADRIAEN genaemt, den 24^en^ Febru<arij> ten 4 uren snachs an° 1618 [5]). Syn wyf is gestorven den 14^en^ Meerte ten 7 uren smergens 1618 [6]).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1607–1621 (cf. plus haut p. 19).

*Het 270^e^ Avontmael, ghehouden den 18^en^ Martij d'anno 1618.*
Met attestatien:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

FLORENSKEN DE CERF, jongedochter [a]); onderteekent JAC. HONDIUS [7]), tot Vlissingen, 10 Maert 1618.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Met belydenisse:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

CATELYNTJEN CERFS, jongedochter [a]), op de *Nieuwe Haven*, naest *Yperen*.

Avec ses compagnons de voyage — son oncle JAN PIETERS VAN RHEE, et HENDRICK SOMER (cf. *t. I*, p. 218) — BEECKMAN se trouva à Caen le 7 août 1618 (cf. *t. I*, p. 208 et ci-

[a]) *j.d.*

* * *

[1]) C'est à dire à Franeker.

[2]) Le 8 avril 1618 le magistrat de Middelbourg concéda à SOMER et à CHARLES DE MAETS d'aller étudier, aux frais de la ville, dans la théologie à Sedan. A son retour SOMER se fit immatriculer à l'Université de Leyde 27 avril 1619 où il soutint en 1620 des thèses *de Satisfactione Domini ac Redemptoris*. Il était précepteur à l'école latine de Middelbourg de 1620 à 1631 lorsqu'il fut ministre à Kapelle et Biezelinge, où il mourut en 1654.

[3]) Le magistrat de Veere ne retarda pas la date du départ de VAN ASSCHE. Il résulte d'une lettre de SAMUEL WALLAS à VAN ASSCHE du 21 janvier 1618 que celui-ci se trouva alors à S^t^-Andrews, près de JUSTINUS ARONDEAUX. Il semble avoir quitté cette Université dans l'été de 1618, car on apprend d'une lettre de DANIEL MARET à Cambridge à VAN ASSCHE que le dernier se trouva le 22 juillet 1618 à Londres, apparemment encore accompagné d'ARONDEAUX (cf. plus loin p. 49(n)).

[4]) Cf. ci-avant p. 38.

[5]) Ce fils fut baptisé à Veere le 4 mars 1618 (témoins: ABRAHAM BEECKMAN, JACOB VAN ROSSEN, JACQUEMYNTGEN ADRIAENS et SUSANNA WILLAERTS (c'est à dire SUZANNE BEECKMAN, soeur d'ISAAC, cf. plus haut p. 31).

[6]) Elle mourut à cause des couches. C'était probablement à l'occasion de son enterrement à Veere que BEECKMAN dressa la note à la page 167 du *t. I*. — L'enfant mourut le 11 septembre 1618.

[7]) JACOBUS DE HOND, fils du ministre CORNELIS DE HOND, était né dans le Palatinat. Devenu ministre à Flessingue en 1602, il se maria en 1604 à Middelbourg avec ELISABETH SCHYN, jeune fille d'Anvers, et mourut à Flessingue en mars 1625.

après p. 47) et le 18 août 1618 il subit l'examen pour le baccalauréat et le licentiat en médecine, nécessaire pour pouvoir passer au doctorat [1]).

Registre de réception aux actes de la Faculté de droit à l'Université de Caen. — Caen, Bibliothèque municipale.

25 août 1618. — Honestus vir JOANNES PETRI VAN RHEE, inc. Amstelredami [2]).

D'après l'usance adoptée en ce temps-là, BEECKMAN fit à l'occasion de sa promotion une leçon d'ouverture. C'était par elle que le candidat devait montrer son éloquence, pour répondre ensuite publiquement aux attaques des adversaires qu'on lui avait choisis et défendre ses thèses [3]). Toute cette cérémonie se passa le 6 septembre 1618 (cf. *t. I*, pp. 215–216, 217 et 218). Le texte du discours a été écrit au fol. 285*verso* et 286*recto* du *Journal* par la main gothique du copiste dont Beeckman se servit vers 1626. BEECKMAN lui-même a écrit en marge: *Medicina discursu a me laudata autequam pro gradu disputarem.*

Circumfertur sententia Platonis celeberrima, quâ dicit hominibus oculos esse datos ad cælum contemplandum. Cùm autem per cælum intelligat astra et eorum cursus, quis non videt potissimam partem totius universitatis hoc dicto comprehendisse? Sive enim incorruptibilitatem materiæ cælestis spectes, sive motum stellarum infallibilem, ubique divinitati atque ipsi Deo occurres. Namque hæc inferiora, quæ et *sublunaria* dicuntur, perpetuis subijciuntur mutationibus: ignis aquæ opponitur atque aqua ignem destruit, mutuumque exitium velut hostes infensissimi expetunt sibique invicem perpetuum bellum gerunt eademque omninò lege reliqua elementa, ex quibus omnia terrestria constant, feruntur et procedunt; at coelo pax æterna nihilque alteri contrarietur tamque firmâ amicitiâ velut compagine cælestia omnia sibi invicem sunt alligata, ut Philosophus non parvâ quidem conjecturâ à cælo sumptâ, æternitatem mundi adstruxerit.

Quid verò divinius revolutionibus erraticarum, nullis erroribus obnoxiarum? Quis harum motor? Quis author? Quis præses? An non certissimis conclusionibus hoc pacto probamus naturam quandem intelligentem quæ hæc tam concinnè coaptavit? Non aliter quàm gubernatorem clavum in navi tenentem, certò intelligimus cùm navis rectâ ad portum dirigitur?

Quæ quamquam ita se habeant, non tamen existimandum est cælum esse adæquatum objectum oculorum aut solis oculis id subjici. Infinita enim restant alia quibus percipiendis oculi inserviunt, omissis etiam ijs quæ cum animalibus brutis communia habemus continetque cælum innumera quæ oculis solis non cernuntur, sed ad horum comprehensionem mens divinitus nobis data, his utitur

---

1) Dans la pratique il n'y avait pas d'intervalle entre l'examen du baccalauréat et celui de la licence, les programmes étant les mêmes, mais la licence se distinguait par un appareil un peu plus solennel. Cette licence donnait au candidat le droit de pratiquer. C'était donc, au fond, le grade le plus important; une fois licencié, il ne dépendait plus que du candidat de devenir docteur. — Pour d' autres médecins qui ont étudié à Caen, cf. *t. I*, p. XI, n. 2.

2) JAN PIETERSZ. VAN RHEE mourut à Amsterdam peut-être vers 1634 (cf. plus haut p. 36 n. 1), mais sans doute avant 1637, car lorsqu'on proclama à Middelbourg, le 2 novembre 1637, les bans entre sa fille JANNEKEN et PETRUS DURANTIUS, ministre à Geertruidenberg, elle est dite être sans parents et tuteurs. BEECKMAN le désignera plus loin (p. 48) comme „JANOOM".

3) Pour l'institut académique cf. H. PRENTOUT, *La Faculté de médecine de l'Université de Caen au XVI^e^ siècle* (*Bulletin de la Soc. des Antiquaires de Normandie, t. XXVI, 1909*); pour les disputes et l'examen lui-même: PRENTOUT, *La vie de l'étudiant à Caen au XVI^e^ siècle* (*Mémoires de l'Acad. des sc., arts et belles letters de Caen, Caen, 1905*, pp. 16–19).

instrumentis. Mens igitus potior est pars nostri et quicquid in nobis laude dignum est, id sibi vendicat. Huic subijcitur non modo cælum eaque quæ oculis videntur, verùm omnia invisibilia et visibilia, omnia divina et humana, et quicquid rationem essentiæ habet id omne intellectus versat, penetrat penitusque ingreditur. Mentis pars una versatur circa res divinas hasque simpliciter credit iisque assentitur, non quia eas intelligit, sed ob instinctum aliquem supernaturalem, quæ pars forsitan non ineptè *conscientia* vocabitur.

Huic è directo opposita est scientia quæ ratione constat atque ei tota philosophia subijcitur, ita ut philosophia sit adæquatum objectum rationis. Nullum enim statutum, nullum præceptum, nulla regula in philosophiâ admittenda quæ non sit apodicticâ et certissimâ ratione comprobata et intellectui tam apertè et nudè objecta atque visibilia oculis obijciuntur.

Dividitur philosophia in duas partes: *mathematicam* et *physicam*. Physica circa ipsas res corporeas, mathematica verò circa earum quantitatem versatur, tantòque major est physicæ dignitas quantò umbra ignobilior ipso corpore. Est tamen ad physicam cognitionem consequendam tanta mathematicæ necessitas ut aptissimè ejus manûs vocari possit, qua solâ quicquid physica continet, apprehenditur; ideòque Græcis philosophis à μανθάνω dicta est, quia nemo physicæ initiabatur qui mathematicarum artium disciplina aditum legitimum ad physicam sibi non parasset præfixumque erat scholis physicis: οὐδείς ἀγεωμετρητὸς εἰσιτω.

Physica est corporum naturalium | scientia scrutaturque naturas cæli et terrae et omnium quæ in ipsis continentur [a]). Horum præcipuum est homo, imò verò altera pars universi. Dictus enim est μικροκοσμὸς, quia omnia continet quæ μακροκοσμὸς, sed subtiliori essentiâ prædita cùmque subtiliora rudioribus sint cognitione posteriora exacta μικροκόσμου scientia habere non poterit nisi qui naturam macrocosmi perfectè habeat exploratam; utque Colossus fuit regula omnibus pictoribus et lapicidis (quod etiam ad humanam figuram pertinebat), sic physica ea quæ macrocosmum tractat, prior est regula ejus artis quæ hominis et microcosmi naturas perscrutatur. Hæc ars *medicina* dicitur, artium omnium ultima et præstantissima, ipsique artifici utilissima et maximè necessaria. Quid enim anatomiâ proprij [b]) corporis jucundiùs? Quid sui ipsius [c]) cognitione pulchriùs? *De cælo descendit* γνῶθι σεαυτὸν, inquit JUVENALIS [1]). Utilitatem verò et necessitatem satis declarant morbi nisi eum medicinæ ope ab illis artifex præservetur, nisi ab illis jam obsessus liberetur.

Actum est de astrorum cognitione, de geometriâ, de physicâ omninòque tota mens, licet doctissima antiquosque philosophos æquet scientiâ, uno momento peribit. Excolamus igitur medicinam, ut reliquas scientias tuto liceat colere, et incumbamus medicinæ, quæ nos ad reliques artes liberè exercendas aptos et idoneos reddit.

[a]) *continenturi.* — [b]) *propri.* — [c]) *suipsius.*

* * *

[1]) *Lib. IV, Sat. XI*, l. 27.

Ut autem huic discursui finis debitus imponatur, exercendos nos potissimus duximus in eâ parte medicinæ, quæ de febribus tractat. Est enim febris morbus maximus et frequentissimus, ita ut pervulgatum sit neminem sine febre mori. Inter febres verò tertiana intermittens [a]) regula morborum acutorum, qui opem medicinam præcipuè requirunt, ideoque de hac exquisitâ præsens hoc exercitium nobis inchoatum est et dante Deo cum fructu finietur.

Nous reproduisons ici les thèses que Beeckman soutint à Caen d'après le seul exemplaire connu du British Museum à Londres (côté 1179, d 9 (3). C'est peut-être un exemplaire conservé par Beeckman lui-même, puisque les deux lignes ajoutées à la dernière page semblent de la même main gothique qui écrivit aussi la note de la page 200–201 du *t. I* qui s'y rapporte. — Au titre n'a pas été ajoutée la date de sa promotion, mais nous savons par le *Journal* lui-même (cf. *t. I*, pp. 215, 217 et 218) qu'elle fut celle du 6 septembre. Les circonstances d'après guerre nous ont empêché de faire des recherches ultérieures pour un exemplaire plus complet.

THESES
# DE FEBRE TERTIANA INTERMITTENTE.
QVAS
DEO OPT. MAX. ANNVENTE

Ex decreto & authoritate ſcholæ Medicæ, & nobilis viri Dionyſij de Vandes, Medici Regij, in alma Cadomenſi Academia facultatis Medicinæ Decani, diſputandas proponit

*Iſack Beeckman Mittelburgo-Zeelandus ad diem menſis Septembris, anni* 1618.

Pro ſupremo gradu Doctoratus in Medicina conſequendo.

CADOMI,

Ex typographia IACOBI BASSI Regis, & Academiæ Typographi.

[a]) *in mittens.*

*Pietate, probitate, atque ingenio insigni viro.*

ABRAHAMO BEECKMAN, CIVI
Mittelburgensi, patri meo nullis non titulis honoris,
gratitudinemque significantibus compellando.

ET

IACOBO SCHOVTENO, APVD
Zyrizeanos verbi diuini ministro dignissimo,
affini meo, & veteri amico.

Nec non

IACOBO BEECKMANNO,
vrbis Verianæ in Zeelandia rectori peritissimo,
fratri germano & Pyladi suo.

*Hanc disputationem Medicam in perpetuum obseruantiæ & amicitiæ monumentum consecrat & offert.*

Isack Beeckman
Respondens.

Après cette deuxième page manquent les pages numerotées 3, 4, 5 et 6 qui constituaient apparemment les deux feuillets intérieurs du placard.

7

XX.

Nonnunquam etiam vomitus excitandus, hydrotica, diuretica adhibenda, prout naturæ motus ex proprijs ſignis præoſtendet.

# Corollaria.

Aqua ſuctu ſublata non attrahitur vi vacui, ſed ab aere incumbente in locum vacuum impellitur.

Eſt vacuum rebus intermixtum.

Quas vocant optici ſpecies viſibiles ſunt corpora.

Lapis ex manu emiſſus pergit moueri non propter vim aliquam ipſi accedentem, nec ob fugam vacui, ſed quia non poteſt non perſeuerare in eo motu, quo in ipſa manu exiſtens mouebatur.

Ditonus conſonantia non conſiſtit in proportione 9. ad 8. duplicata. Sed vt 5. ad 4.

# Quodlibeta.

Sol movetur & terra quieſcit, aut terra mouetur & ſol quieſcit.

Circulus poteſt perfectè quadrari, aut contra.

FINIS.

Soni materia, quae aures ingreditur auditum motura est ille idem numero aer, qui erat in ore loquentis.

Pour les *Corollaria* cf. *t. I*, pp. 200–201 et pour les lignes manuscrites cf. *t. I*, pp. 92–93, 252 et *t. II*, pp. 232, 288 et 302.

*Journal*, fol. 287*recto*. — Ecriture de la main gothique vers 1626.

Argumentum Domini DE VANDES [1]) contra quartum Corollarium [2]) in Scholâ publicâ:

*Quod quiescit, non movetur; lapis in manu existens, quiescit; ergo lapis in manu existens, non movetur.*

Negabam minorem, quia cum manu movetur. Probabat:

*Quod non mutatur loco, quiescit; lapis in manu existens, non mutatur loco; ergo lapis in manu quiescit.*

Respondi ad minorem *locum* sumi dupliciter: pro superficie corporis continentis, et pro spacio diverso respectu universitatis. Si sumatur „*locus*" priore significatione, major est falsa; si secundâ, minor.

Accepit responsionem [3]).

DENYS PORÉE DE VANDES, à GABRIEL MORICE [4]), à Caen.
6 septembre 1618

*Journal*, fol. 287*recto*. — En tête: *Copie van den brieff, die Mons*r DE VANDES *schreef aen* MAURICE, *oock professoor in de medicine* [5]).

Monsieur MAURICE,

Je vous prie de signer les lettres [6]) de Sieur BEECKMAN. Je l'ay ce jourdui mené aux escoles publiques de l'université [7]), où il a doctement et elegantement respondu. Il est sçavant en la langue grecque et outre la medicine et la philosophie, il sçait aussi les mathematiques. Je croy qu'il fera honneur à nostre Faculté et Université. A mon retour de Roan, je ne vous oblyeray .... [8]).

Le sixieme jour de Septemb., mil six cent dix huit.

Vostre bien affectioné
.... [9]) DE VANDES.

[1]) Pour DENYS PORÉE DE VANDES, cf. *t. I*, p. 215, n. 3.

[2]) Pour ces *Corollaria*, cf. la page précédente, et pour la question de la „*vis impressa*", *t. I*, pp. 24–25.

[3]) Après les diverses cérémonies qui accompagnaient la promotion, le candidat demanda à son maître ou parrain, les attributs du doctorat. „Et ausdites facultez" (droits, médecine et arts) disent les statuts, „les docteurs catedrans qui creent le docteur .... le decorent et donnent la robe de escarlatte, le livre, le signet, la ceinture et le bonnet et le bayser". Cf H. PRENTOUT, *La vie de l'étudiant à Caen au XVIe siècle*, p. 23, où l'on trouve exposé ensuite la signification de ces attributs. Les ayant reçus et le serment prêté, le nouveau docteur sortit accompagné du docteur-parrain et souvent aussi des autres docteurs et des écoliers. A ce sujet cf. *t. I*, pp. 215–216.

[4]) GABRIEL MORICE de Saint-Silvain, était devenu bachelier à Caen en avril 1611, licencié en novembre 1612, régent en 1614 et docteur en médecine en 1615. Il était reçu docteur-régent le 2 mars 1618, précisément par DENYS PORÉE DE VANDES. Il devint aussi doyen en 1624–1625, mais en 1626, comme son tour était venu de le redevenir, on s'y opposa en raison de sa religion: il était protestant, comme aussi peut-être DE VANDES.

[5]) Plus tard BEECKMAN a écrit en marge: *Litteræ de Mons*r *de Vandes ad Mons*r *Maurice de me.*

[6]) Le document suivant.

[7]) Cf. la fin de la note 3 de cette page.

[8]) Au lieu des points, le ms porte: „*de reste en conde ick niet lesen*".

[9]) Au lieu des points le ms porte: „frater (denck ick)".

*(het opschrift was:)* [a]

A Monsieur
S^r GABRIEL MAURICE [b]),
lorsqu'il sera au retour
de Fallaese, ou de sa
maison de Sainct-Sil-
vin.

*Journal*, fol. 286*verso*. — Copie de la main gothique vers 1626. Nous reproduisons cette copie sous la forme (lettres capitales etc.) alors en usage pour les bulles universitaires) [1]).

UNIVERSIS PRÆSENTES LITERAS INSPECTURIS NOBILIS VIR *Dionysius de Wandes* medicus Regius, Decanus etc. celeberrima Medicinæ Facultas almæ Universitatis *Cadomensis* Salutem in Christo Jesu.

Cùm in omnium Christianorum mente, Medicorum verò maxime, Dei optimi maximi cognitio et motus versetur, æquum est ut hi nemini plus necessitudine aut gratiâ minusve odio aut ostensione tribuant quàm et res et veritas ipsa concesserit. Quando ergo non solùm communi famâ constantique omnium sermone, sed varijs etiam periculis et experimentis certiores facti sumus Magistrum [2]) *ISACK BEECKMAN, MITTELBURGO-ZELANDUM*, cum moribus tum doctrinæ studijs et testimonijs doctissimorum virorum, nobis longè esse commendatissimum, ne quâ in re eum laboris mercede et ingenij laude fraudaremus, hoc voluimus ejus in *Medica* studia meritorum testimonium esse sempiternum.

Illud igitur non hoc tantùm nostrum tempus ætatis, sed omnis posteritas intelligat, eum ipsum Magistrum *ISACK BEECKMAN*, non ita pridem acerrimis examinibus tentatum, mox publicâ disputatione periclitatum, hodiè amplissimi doctoratûs insignia cum summâ docendæ faciendæque *Medicinæ* publicè et privatim hîc et ubique terrarum [3]) potestate, suo merito nostro decreto esse consequutum.

Quod quia ratum ac firmum facturum esse volumus, hanc tabulam, uno et altero nostræ Facultatis sigillo [4]), nostris et Notarij nostri chirographis obsignatam, bonæ nostræ ac perpetuæ de eo opinionis indicem, Ipsi eidem nostrâ omnium voluntate concessimus.

Datum Cadomij, die sextâ mensis Septembris Anni Dominj Millesimi sexcentesimi decimi octavi.

DE WANDES G. MORICE [5])
1618

---

[a]) pas de parenthèses. — [b]) *Maurice Morin.*

* * *

[1]) Plus tard BEECKMAN écrivit en marge: *Promotionis meæ testimonium.*
[2]) Pour la réception de BEECKMAN à la maîtrise, cf. *t. I*, p. 215–216.
[3]) Pour cet „*ubique terrarum*", cf. *t. I*, pp. 216 et 218.
[4]) Les bulles, écrites sur parchemin, étaient pliées d'ordinaire du côté inférieur. Par un trou, on fit passer un ruban avec le sceau en cire. Ce sceau manque à notre copie.
[5]) Pour lui cf. ci-dessus p. 45, n. 4.

Matrologe de la Faculté de Médecine de l'Université de Caen, 1506–1708; Caen, Archives départementales du Calvados, ms 453, fol. 159.

ISAACUS BEECKMAN, Mittelburgo-Zelandus, Græcarum litterarum peritissimus, post disputationem solemnem *de Febre tertianâ* in publicis scholis habitam, suâ ita postulante scientiâ et experientiâ, Doctor medicinæ factus est die sextâ Septembris anni 1618.

DE WANDES G. MORITIUS DE BRIX [1]).

Le document suivant relatant les dépenses de BEECKMAN pendant son voyage à Caen, sa promotion et son retour, se trouve au milieu des notes ordinaires du *Journal* à fol. 88*recto*–88*verso* (cf. *t. I*, pp. XXXIX, sub d) et 213, n. 1). Il est écrit en caractères courants, peut-être de la main de BEECKMAN lui-même, mais les lignes dernières sont mises en écriture gothique et probablement ajoutées (1626) à la place restée d'abord en blanc.

Aen HOEVEREYN in de herberghe gegeven voor logys van Dynsdaechs tot Saterdaechs [2]) effen 8 gulden

Voor den professoor MAURICE [3]) een collation [4]) betaelt van 22 stuyvers

Denselven professoor eens te gast gehad, twelc my mynen weert te rekeninge brengen sal

Ic ben den 11en Augusti tot COLUMBELS in de kost gecomen.

Eenighe onnoodighe kleyne collations gehad om den schipper te gelieven ende andersins tot den 18en Augusti, twelc een gulden twee oft drie mach beloopen.

Myn promotie te Caen.

Den 18en Augusti gaf ic drie croonen in specie aen Mr DE WANDES [5]), professoor in de medicinen, eer hy my examineren wilde [6]) ende wiert terstont van hem ende Io. BRYCE [7]) geexami-

[1]) JOANNES DE BRIX ou BRIXEIUS était en 1616 professeur royal de philosophie et recteur de l'Université quand il fut reçu bachelier en médecine. Il passa sa licence en mars 1617 et son doctorat en décembre 1617. En 1618 il était docteur-regent.

[2]) Probablement le 7–11 août 1618, puisque l'auteur changea le 11 août de demeure.

[3]) GABRIEL MORICE; cf. ci-dessus p. 45, n. 4.

[4]) C'était une coutume obligée de donner avant le baccalauréat un dîner ou une collation au recteur, à ses professeurs et au bedeau. De telles collations se répétaient au cours des cérémonies.

[5]) DENYS POREE DE VANDES, cf. ci-dessus p. 45, n. 1.

[6]) Coutume également obligée.

[7]) JEAN DE BRIX; cf. ci-dessus n. 1. Le ms porte: *ende Cobryce*. Le copiste semble s'être trompé en pensant peut-être à la famille middelbourgeoise COBRYCE ou COBRYSSE, dont GUILLAUME (né à Dover) fut depuis 1615 le mari de ANNA VAN RYCKEGEM, soeur ainée de JANNEKEN, qui deviendra bientôt la seconde femme de JACOB BEECKMAN. Cf. plus loin pp. 58 et 210.

| | | | |
|---|---|---|---|
| neert ende bequaem verclaert tot het baccalaureaatschap ende licentiaetschap. Ende wiert geoordineert, dat ic publice examineren soude, twelck ic aennam [1]). Ende nae het dispuut beloofden sy my doctoor te maecken. | | | |
| PAULUS JANSEN [2]) gegeven voor vracht | 3 croonen [3]). | | |
| Aen syn knechten omt goet tuys te bringen | | | 15 stuyvers |
| Voor myn theses te drucken | 2 croonen | | |
| Voor 22 te binden | | | 16 stuyvers |
| Voor myn promotie 100 gulden gegeven den 5en September [4]) | | | |
| Aen de knechten ende den bedel, diet ooc onderteekende, wel 1½ croon, den 6en September. | | | |
| Voort bleck, parckement, etc. was, lint wel | 1 croon. | | |
| Aen JANOOM [5]) geleent, als hy syn promotie nam te Caen int leste van October | | 25 gulden | |
| Den 8en September gecocht 2 paer handschoenen [6]) voor | | | 43 stuyvers |
| Aen myn huyswaert te Caen voor een maent kost | 6 croonen | | |
| De vrouwe metten kinders | 1 croon | | |
| Voor MAURICEN [7]) | | | 25 stuyvers [8]) |

[1]) L'examen pouvait être „privé" ou „rigoureux" (public).

[2]) Sur ce capitaine de vaisseau, cf. *t. I*, p. 208.

[3]) Le „croon" valait alors 2 florins.

[4]) Déjà RAMUS, en faisant très minutieusement, article par article, le compte des frais qui accompagnaient la prise des grades universitaires, s'y était vivement opposé, la plupart étant exigées pour une multitude de formalités: (*Proaemium reformandae Parisiensis Academiae, ad Regem, 1562* ou en même temps: *Advertissements sur la réformation de l'Université de Paris, au Roy*). On voit qu'à l'époque de BEECKMAN, les circonstances étaient peu changées.

[5]) JAN PIETERSZ. VAN RHEE. Cf. ci-dessus pp. 36 et 40.

[6]) Cet achat était probablement une conséquence de la coutume, ou obligation, de donner des gants aux professeurs qui avaient assisté à la promotion. Mais, s'écrie RAMUS dans son opuscule cité, „quel argument suffisant ont les gantz, les bonnetz, les banquetz, pour prouver la diligence et suffisance du disciple?"

[7]) GABRIEL MORICE; cf. ci-dessus p. 45, n. 4.

[8]) Renvoyons, à l'occasion de cette dernière mention des relations de BEECKMAN avec l'Université, encore deux études qui complètent celles citées au *t. I*, pp. 208, n. 3, 215, n. 3 et ci-dessus p. 40: H. PRENTOUT, *L'université de Caen à la fin du XVIe siècle* (*Caen, 1908*) et ID., *1432–1932, L'université de Caen, son passé-son présent* (*Imprimerie arti stique Malherbe de Caen, 1932*), où il y a parlé de BEECKMAN aux pp. 130 sqq.

| | | |
|---|---|---|
| Noch aen myn weert | twee gulden | |
| Voor myn schoenen te lappen | | 12 stuyvers |
| Met HENRICK [1]) ende CASPAER [2]) 3 dagen gereden. 'Sdaechs voor de peerden ende den knecht 24 stuyvers. Voor eten, wyn van den knecht ende het peerdt in de 3 daghen ben ick vergeten. | | |
| Den 15[en] September gingen wy weer naer Caen ende dien dach ginck ick na Haber ende quam 's avonts weer. | | |
| 'S anderdaechs, Sondach synde, ginck ic over (*sic*) [3]) tot JUSTINUS [4]); koste | | 36 stuyvers |
| Den 19[en] was ick met de JUSTINUSSEN [5]) te Haber [6]); hadde my gekost | 2 gulden | 9 stuyvers. |

A une de ses rencontres, en novembre ou en décembre 1618, à Breda avec DESCARTES, BEECKMAN proposa à son nouvel ami la question si l'on pouvait savoir combien d'espace une pierre tombant parcourrait pendant une heure, si l'on savait combien d'espace elle parcourt en deux heures. Le résultat obtenu par DESCARTES nous est connu non seulement par ses notes (*t. I*, pp. 360–361), mais aussi par le document suivant qu'il remit à Beeckman. Celui-ci le fit copier, vers 1628, par le copiste de la main gothique, et il occupe actuellement fol. 162*recto*–162*verso* du *Journal*. Il est précédé d'un autre écrit de DESCARTES sur le paradoxe hydrostatique et datant de la même époque, mais il semble bien résulter des notes de Descartes (*t. I*, pp. 360 et 364) que le présent document est le premier en ordre de date. Ajoutons que le document et la ,,démonstration triangulaire'' qu'il comprend, semblent avoir été en possession de BEECKMAN, lorsqu'il dressa ses propres études exactes sur le sujet (*t. I*, pp. 260–264). [7])

In propositâ quæstione [8]), ubi imaginatur singulis temporibus novam addi

[1]) Sans doute le HENDRICK SOMER, mentionné au *t. I*, p. 218, n. 6.

[2]) Il semble douteux qu'il s'agisse de CASPAR ADRIAENSZ. PARDUYN, baptisé à Middelbourg le 2 novembre 1594, issu d'une famille distinguée, car, après avoir étudié en théologie à Leyde (immatriculé le 19 février 1620), le magistrat de Middelbourg n'augmenta sa subvention, pour aller étudier en France, que le 1[er] mai 1621. Sur lui plus loin p. 347. CASPAR VAN BAERLE qui prit ses grades de docteur en médecine à Caen en 1620, semble également exclu.

[3]) Lisez: ,,*over de Seine*'', ou ,,*over met het schip*'', mais peut-être la place vide est superflue.

[4]) Probablement JUSTINUS VAN ASSCHE, venu tout récemment de Londres et se rendant à Saumur (cf. *t. I*, p. 219, n. 2 et plus haut pp. 38 et 39(nn)). La note suivante nous apprend cependant qu'il y avait deux étudiants du même prénom.

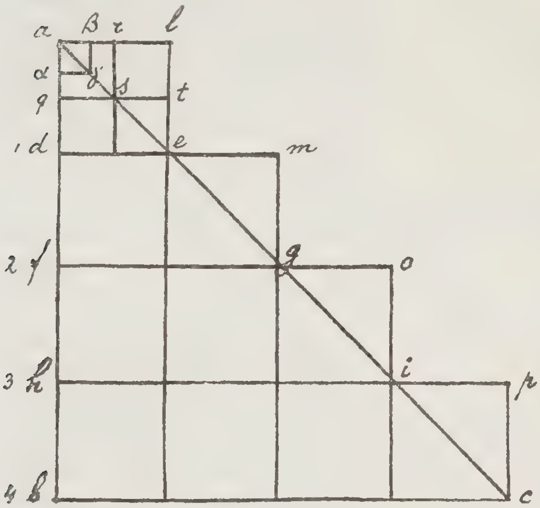
[5]) Le compagnon de voyage de VAN ASSCHE, JUSTINUS ARONDEAUX (cf. sur lui *t. I*, pp. I, V, XI et 219 (n) et plus haut pp. 31 et 38), s'arrêta à Caen environ neuf mois, se trouva le 22 juin 1619 à Pont-Audemer, et présenta son attestation de foi, datée de Caen le 5 juin 1619 et signée par DANIEL MASSIS, à son rentrée à Veere en février 1620. Ayant fait des études en droit, il devint à Veere, en novembre 1623, receveur de contributions, mais le 24 janvier 1625 il prêta le serment civique à Flessingue, où il fut créé notaire le 19 mars 1625.

[6]) BEECKMAN se trouvait encore au Hâvre le 20 septembre 1618 (cf. *t. I*, p. 219).

[7]) A propos du sujet cf. la belle étude de M. KOYRÉ citée déjà (avec d'autres) au *t. I*, p. XXXIII, n. 8, mais rééditée depuis sous le titre: *La loi de la chûte des corps*: *Descartes et Galilée* (*Paris*, *1939*), où le document suivant est discuté particulièrement aux pages 36–40.

[8]) BEECKMAN écrivit plus tard en marge: *Lapis in vacuo versus Terrae centrum cadens, quantum singulis momentis motu crescat, ratio* DES CARTES.

vim quâ corpus grave tendat deorsum [1]), dico vim illam eodem pacto augeri, quo augentur lineæ transversæ *de*, *fg*, *hi*, et aliæ infinitæ transversæ, quæ inter illas possunt imaginari.




Quod ut demonstrem, assumam pro primo [a]) minimo vel puncto motûs, quod causatur à primâ quæ imaginari potest attractivâ vi Terræ, quadratum *alde* [2]). Pro secundo [b]) minimo motûs, habebimus duplum, nempe *dmgf*: pergit enim ea vis quæ erat in primo minimo, et alia nova accedit illi æqualis. Item in tertio minimo motûs erunt tres vires, nempe primi, secundi et tertij minimi temporis, etc. Hic autem numerus est triangularis, ut aliàs fortè fusiùs explicabo, et apparet hunc [d]) figuram triangularem *abc* repræsentare.

Immò, inquies, sunt partes protuberantes *ale*, *emg*, *goi*, etc., quæ extra trianguli figuram exeunt; ergo figurâ trianguli illa progressio non debet explicari.

Sed respondeo illas partes protuberantes oriri ex eo quòd latitudinem dederimus minimis, quæ indivisibilia debent imaginari et nullis partibus constantia. Quod ita demonstratur:

Dividam illud minimum *ad* in duo æqualia in *q*; jamque *arsq* est <primum> [e]) minimum motûs, et *qted* secundum minimum motûs, in quo erunt [f]) duo minima virium. Eodem pacto dividamus *df*, *fh*, etc. Tunc habebimus partes protuberantes *ars*, *ste*, etc. [g]). Minores [h]) sunt parte protuberante *ale*, ut patet. Rursum, si pro minimo assumam minorem, ut *aα*, partes protuberantes erunt adhuc minores, ut αβγ [i]), etc. Quòd si denique pro illo minimo assumam verum minimum, nempe punctum, tum illæ partes protuberantes nullæ erunt, quia non possunt esse totum

---

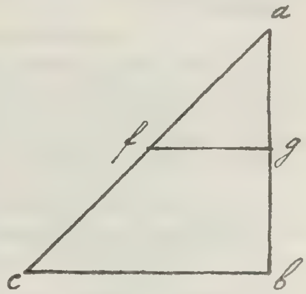
b) *1° pro.* — b) *2°.* — c) comme le copiste a mal representé la figure du *t. I*, p. 262, il a mal copié aussi la figure présente: la ligne *ac*, au lieu d'être droite, est brisée en *e*, au dessous de *dem* les carrés sont devenus des rectangles, et les distances *ad*, *df*, *fh* et *hb* sont fort inégales. Les chiffres 1, 2, 3 et 4 sont écrits respectivement devant α, *d*, *f* et *h* et au lieu des lettres γ et *s* le copiste a mis *o* et *g*. — d) *hic.* — e) *primum* omis. — f) *erant.* — g) *sit e etc.* — h) *minores res.* — i) α*βe.*

* * *

1) Au lieu du principe de la conservation du mouvement et celui de la superposition des vitesses antérieurement acquises qui produisent l'accélération (principes que Beeckman avait communiqués à Descartes (cf. *t. I*, pp. 44, 174 et 261)), celui-ci part de l'idée que c'est la force qui se conserve pendant la chûte et que cette force est à chaque moment proportionnelle à la vitesse. Cf. ses notes au *t. I*, pp. 360–361.

2) Contrairement au graphique de Beeckman (*t. I*, p. 262), Descartes représente sur l'axe vertical les chemins parcourus, tandis que les superficies représentent la somme des vitesses moyennes.

punctum, ut patet, sed tantùm media pars minimi *alde*; atqui puncti media pars nulla est.




Ex quibus patet, si imaginetur, verbi gratiâ, lapis ex *a* ad *b* trahi a Terrâ in vacuo per vim quæ æqualiter ab illâ semper fluat, priori remanente, motum primum in *a* se habere ad ultimum qui [a]) est in *b*, ut punctum *a* se habet ad lineam *bc*; mediam verò partem *gb* triplò celeriùs pertransiri a lapide quàm alia media pars *ag*, quia triplo majori vi a Terrâ trahitur: spatium enim *fgbc* triplum est spatij *afg*, ut facile probatur. Et sic proportione dicendum de cæteris partibus [1]).

Aliter verò potest hæc quæstio proponi difficiliùs hoc pacto [2]):

Imaginetur lapis in puncto *a* manere, spatium inter *a* et *b* vacuum. Jamque primùm, verbi gratiâ hodiè horâ nonâ [b]), Deus creet in *b* vim attractivam lapidis, et singulis postea momentis novam et novam vim creet, quæ æqualis sit illi quam primo [c]) momento creavit [3]). Quæ juncta cum vi antè creatâ fortiùs lapidem trahat et fortiùs iterum, quia *in vacuo quod semel motum est, semper movetur* [4]). Tandemque lapis, qui erat in *a*, perveniet ad *b* hodiè horâ decimâ [d]).

Si petatur quanto tempore primam mediam partem spatij confecerit, nempe *ag*, et quanto reliquam [e]), respondeo lapidem descendisse per lineam *ag* [5]) tempore 7/8 [f]) horæ, per spatium autem *gb* 1/8 [g]) horæ. Tunc enim debet fieri pyramis supra basim triangularem, cujus altitudo sit *ab*, quæ quocunque pacto dividatur unâ cum totâ pyramide per lineas transversas æquo distantes ab horizonte. Tantò celeriùs lapis inferiores partes linæ *ab* percurret, quantò majoribus insunt totius pyramidis sectionibus [6]).

Aliter denique proponi potest de reditu redituum [7]). Qui si singulis momentis augeri imaginetur, et quæratur quid [h]) hoc vel illo tempore debeatur, solvetur hæc quæstio etiam proportionibus ductis à triangulo. Sed dividi non debet linea *ab* in partes arithmeticas, hoc est æquales, sed in geometricas, sive proportionales.

---

a) *quod.* — b) *9.* — c) *1°.* — d) *10a.* — e) *reliquum.* — f) 1/8. — g) 7/8. — h) *quod.*

* * *

1) DESCARTES repétera ce résultat faux, où la vitesse du mobile est une fonction, non du temps écoulé (comme l'admettait BEECKMAN), mais de l'espace parcouru, dans ses notes contemporaines (*t. I*, p. 361) et dans ses lettres du 13 novembre et du 18 décembre 1629 (cf. plus loin pp. 166–167 et 170–171). C'est au dernier endroit qu'il assure (d'après BEECKMAN?) que chaque boule, de quelle matière qu'elle pût être, obéit à la loi supposée. Cf. ci-après p. 170 avec la note 6.

2) DESCARTES suppose le cas où la force attractive croîtrait d'instant en instant. Il a resumé cette digression dans ses notes contemporaines (*t. I*, p. 361).

3) Cf. ci-dessus p. 50, n. 1.

4) Sur ce principe, connu de BEECKMAN depuis longtemps, et que DESCARTES admet cette fois, cf. *t. I*, p. 263.

5) Ligne qui représente, comme toujours chez DESCARTES, la trajectoire.

6) C'est à dire les vitesses croîtraient comme les cubes et non plus comme les carrés.

7) Cf. *t. I*, p. 362.

Quæ omnia evidentissimè ex meâ Algebrâ geometricâ possem probare, sed nimis longum foret.

Pendant leurs entretiens, BEECKMAN proposa encore à DESCARTES de démontrer le paradoxe hydrostatique, déjà exposé par STEVIN [1]), et mentionné par BEECKMAN auparavant (*t. I*, pp. 48, n. 1, 73, n. 2 et 108). L'écrit présent était le résultat de ce défi, mentionné aussi dans la dernière des notes de DESCARTES (*t. I*, p. 364). BEECKMAN relève le document dans une note de juin 1619 (*t. I*, p. 306), mais il ne le fit copier que vers 1628 par le même copiste qui écrivit le document précédent; sous cette forme il occupe dans son *Journal* fol. 160*verso*–162*recto* (cf. *t. I*, p. XXXIX).

Ut [2]) planè de propositis quæstionibus meam mentem exponerem, multa ex meis Mechanicæ fundamentis essent præmittenda, quod, quia tempus non sinit, breviter ut jam licet, conabor explicare.

Et primò quidem, ex varijs gravitandi modis, quos jam omnes enumerare non opus est nobis [a]), duo varij hîc distinguendi sunt, nempe quomodo aqua, in vase existens, ejusdem vasis fundum premat [b]), et quomodo totum ipsum vas simul cum aquâ quæ in ipso est, gravitet. Duo enim illa planè distincta sunt, ita ut unum altero plus vel minùs gravitare posse certum sit.

Secundò, ut quid significet verbum *gravitare* intelligatur, fingendum est corpus quod gravitare dicitur deorsum moveri, et illud in primo instanti motûs considerandum est [c]). Vis enim quâ in primo instanti impellitur motus, ea est quæ *gravitatio* [d]) vocatur, non illa quæ illud in toto motu fert deorsum, quæ à prima valde distincta esse potest. Dicemus igitur gravitationem esse vim quâ proxima superficies corpori gravi subjecta, ab eodem premitur.

Tertiò, in illo motûs principio imaginabili, notandum etiam initium imaginabile celeritatis, quâ partes corporis gravitantis descendent [e]); hæc enim non minùs confert ad gravitationem quàm corporis ipsius quantitas. Verbi gratiâ, si una [f]) aquæ atomus descensura [g]) sit duplò celeriùs quàm duo aliæ [h]) atomi, illa sola [i]) æquè gravitabit atque duo aliæ [k]).

Quibus præmissis, sint quatuor vasa ejusdem latitudinis in fundo, ejusdem ponderis si vacua [l]) sint, et ejusdem altitudinis. Non infundatur in *A* plus aquæ quàm *B* potest continere; relique tria [m]) impleantur quantum possunt.

<Primo> [n]), aqua unâ cum vase *A* æquè gravitabit atque aqua simul cum vase *B*.

Secundò, aqua sola in fundo vasis *B* æque gravitabit atque aqua sola in fundo vasis *D*, et per consequens, magis quàm aqua in fundo vasis *A*; æque item atque aqua in fundo vasis *C*.

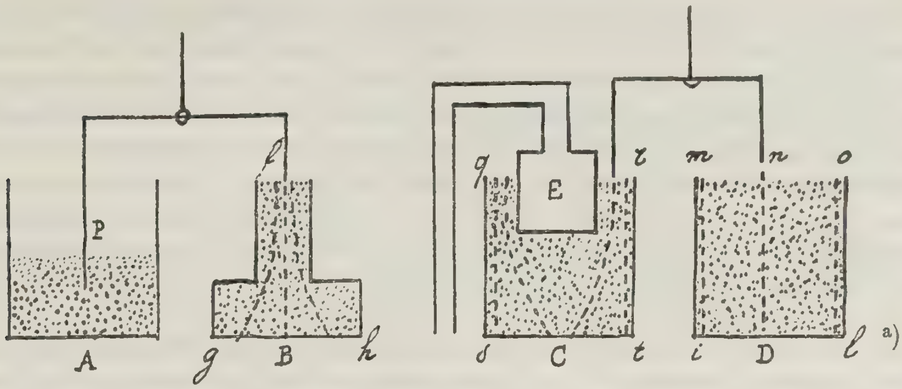
---

a) *nostræ.* — b) *premit.* — c) le ms porte: *motus considerare.* — d) *gravatio.* — e) *discendent.* — f) *anus.* — g) *descensurus.* — h) *alij.* — i) *ille solus.* — k) *alij.* — l) *vacui.* — m) *3ª.* — n) *primo* omis.

* * *

1) Cf. *t. I*, pp. 73, n. 2 et 364, n. 1.

2) Au dessus du document est écrit en main du copiste: „*René du Peron* (sic) *mihi*" et en marge, de la main de BEECKMAN: „*Aquae comprimentis in vase ratio reddita a D. Des Cartes*".




Tertiò, *D*, totum vas et aqua simul, non magis nec minùs [b]) gravitat quàm *C*, totum etiam, in quo embolus *E* firmus est.

Quartò, illud *C* totum magis gravitat quàm *B* totum. Ubi heri hallucinabar [1]).

Prior pars per se nota est.

Secunda ita demonstratur: *Aqua in utroque vase æquali vi premit fundum vasis; ergo æqualiter gravitat.* Probatur antecedens hoc pacto: tantum aquæ incumbit supra omnia puncta determinabilia in fundo unius quàm in fundo alterius; ergo æquali vi premuntur. Verbi gratiâ, in fundo unius determinentur puncta *g*, *B*, *h*, in alterius *i*, *D*, *l*; dico omnia illa puncta æquali vi premi, quia scilicet premuntur lineis aquæ imaginabilibus ejusdem longitudinis, nempe a supremâ parte vasis ad imam. Neque enim *fg* linea hîc longior censenda est quàm *fB* vel aliæ: non premit enim punctum *g* ijs partibus quibus curva est et longior, sed ijs tantùm quibus deorsum tendit, quibus æqualis est alijs omnibus. Probandum autem est solum punctum *f* æquali vi premere tria puncta *g*, *B*, *h* atque tria distincta *m*, *n*, *o* premunt alia tria *i*, *D*, *l* [c]). Quod fit hoc syllogismo:

*Res graves æquali vi premunt omnia circumquaque corpora, quibus expulsis æque facilè inferiorem locum occuparent;*

*Atqui solum punctum* f *æque facilè occuparet inferiorem locum, si posset expellere tria puncta* g, B, h [d]) *atque tria puncta,* m, n, o, *si expellerent alia tria puncta* i, D, l;

*Ergo solum punctum* f *æquali vi premit tria simul puncta* g, B, h [d]) *atque tria puncta distincta,* m, n, o *premunt alia tria* i, D, l.

Major videtur esse tam clara et evidens ut possit esse principium scientificum. Minor ulteriùs probatur: Imaginentur omnia inferiora puncta *g*, *B*, *h* et *i*, *D*, *l* eodem momento aperiri vi gravitationis corporum suprapositorum, certè

a) le vase *C* porte un *g* au lieu de *s*. — b) *nec minus P*. — c) *i*, *B*, *l*. — d) *g*, *b*, *h*.

* * *

1) Renvoi à des entretiens de la veille, comme ci-après p. 55 à ceux de l'avant-veille.

eodem instanti concipiendum erit solum punctum *f* triplò celeriùs moveri quàm unumquodque ex punctis *m*, *n*, *o*. Illi enim tria eodem momento loca erunt explenda, quo momento unum tantùm cuilibet ex punctis *m*, *n*, *o* erit occupandum. Ergo vis quâ solum punctum *f* premit inferiora, æqualis est vi trium simul punctorum *m*, *n*, *o*. Eodemque modo probari potest de omnibus alijs punctis imaginabilibus in fundo vasis B, æqualiter <ea premi> [a]) a superiore parum aquæ, quæ est in *f*, atque omnes partes fundi vasis *D* premuntur ab omni aquâ incumbente. Ideòque æquali vi fundum vasis *B* premi ab aquâ incumbente atque fundum vasis *D*. Quod erat probandum.

Una tamen objectio proponi potest, meo judicio non contemnenda, et cujus solutio superiora confirmabit. Quæ tamen omnia corpora æqualis magnitudinis et gravitatis, si deorsum ferantur, habent certum quemdam æqualem celeritatis modum, quem non excedunt, nisi ab aliquâ vi extraneâ impellantur. Ergo malè assumitur in superioribus punctum *f* propendere ut triplò celeriùs moveatur quàm unum quodlibet ex punctis *m*, *n*, *o*, cùm a nullâ vi externâ dici possit illud impelli. Absurdum enim foret dicere illud [b]) ab inferioribus aquæ partibus attrahi, quod tamen mihi nuper valdè erroneè et non opinanter [c]) ex ore elapsum est [1]); hîc enim consideramus illud, ut cætera corpora premit, non ut ab alijs impellitur vel attrahitur.

Ita tamen ad objectionem respondeo: Antecedens est verissimum; falsò autem ex eo deducitur punctum *f* non posse ad triplicem celeritatem propendere. Duo enim diversa sunt in ratione ponderum et valdè distinguenda, nempe propensionem ad motum et motum ipsum. In propensione enim ad motum, nulla habenda est ratio celeritatis, sed tantùm in motu ipso. Corpora enim quae deorsum tendunt, non propendent ut hac vel illâ celeritate ad inferiorem locum moveantur, sed ut quàm citissimè potest, eo perveniant. Unde fit ut punctum *f* possit habere triplicem propensionem, cùm sint tria puncta per quæ possit descendere; puncta autem *m*, *n*, *o* unicam tantùm, cùm sint tantùm una puncta per quæ possint moveri. Duximus autem lineas *fg*, *fB*, *mi* etc. non quòd velimus ita lineam mathematicam aquæ descendere, sed ad faciliorem demonstrationis intelligentiam. Cùm enim nova sint, et mea quæ dico, multa necessariò supponenda sunt, non nisi integro tractatu explicanda, satis igitur me demonstrasse existimo quod susceperam.

<Hæ>c est ratio <qu>æ tuum motum <pe>rpetuum <con>firmat [d]) [2].

Ex objecto autem argumento sequitur, si reverâ descendat aqua ex utroque vase, fundis illorum eodem momento sublatis, in nullâ parte motûs imaginabili tantum gravitare aquam vasis *B* quantum aqua vasis D—tum propter deter-

[a]) *ea premi* omis. — [b]) *illum*. — [c]) le ms porte: *agitanter*. — [d]) cette note marginale est écrite de la même main que le texte; donc copiée sur l'original. Le relieur du manuscrit a coupé les caractères entre crochets.

* * *

[1]) Cf. la note de la page 53.
[2]) Cf. *t. I*, pp. 39–40.

minatam celeritatem cujuslibet corporis, unde fit ut ibi dici possit infimas aquæ partes in vase *B* attrahere superiores quodammodo efficereque ut celeriùs descendant motu vacui quàm fert illorum motus naturalis, tum etiam quia, si supponamus ordinatè et mathematicè totam aquam simul utriusque vasis descendere, longitudo linearum *mi*, *nD*, *ol* semper eadem remanebit, linearum autem *fg*, *fB*, *fh* perpetuò minuetur nullumque instans in motu potest imaginari, in quo hæ lineæ illis non sint breviores.

Ex dictis clarè sequitur quantò plus aqua in fundo vasis *B* gravitet quàm in fundo vasis *A*, tantò scilicet quantò linea *fB* longior est quàm PA [a]). Sequitur secundò aquam in fundo vasis *C* æque gravitare atque in fundo vasium *B* et *D*, ex præmissâ demonstratione.

Jam verò consideremus non solum aquæ gravitationem [b]) in fundo vasium, sed vasorum ipsorum simul cum aquâ illis injectâ gravitationem. Quam æqualem esse vasis *C* et vasis *D*, dum stant in æquilibrio et quiescunt, sic probo:

*Omnia quæ adigere possunt ut descendant, in utroque sunt æqualia*; *ergo* <etc.>
Probo antecedens [c]): primò enim vasa sunt posita ejusdem ponderis; aqua autem æqualiter premit fundum unius atque alterius et in utroque tali modo ut si totum vas descenderet, aquæ gravitatio totum suum finem consequeretur; ergo etc.

Hoc posterius probo: si enim descenderet, verbi gratiâ, vas per unum minimum imaginabile, aqua ex *q* descenderet versus partem *s*, et iterum versus *C*, ut impleret locum relictum a corpore fixo *E* [d]), sicque [e]) moveretur per celeritatem $1\frac{1}{2}$. Item aqua in *r* per celeritatem etiam $1\frac{1}{2}$. Quod æquipolleret celeritati trium punctorum *m*, *n*, *o* in vase altero, quorum unumquodque descendit per celeritatem 1.

Denique totum vas *B* non tantum gravitat quàm vas *C*, etiamsi aqua fundum utriusque æqualiter premat. Si enim imaginetur vas *B* descendere, suum finem planè aqua non consequetur, ut faciet in vase *C*. Tunc enim descendet tantum aqua in loco *f* per celeritatem unius, quæ tamen premit fundum ut tria, atque eadem est eorum duorum differentia qualis est illius qui, in navi existens, baculo sive conto nautico alteram ejusdem navis partem propelleret, et illius qui conto littus ipsum vel corpus aliquod aliud à navi separatum pulsaret: hic enim navim moveret, alter nullo modo. Quod tam perspicuum est ut erubescam me nudius tertius [1]) illud non advertisse. Hæc quæ jam scripsi, non solum ut tibi aliquod monimentum mei relinquerem [f]), sed etiam dolore et iracundiâ motus, quod nuper rem adeò facilem ex tempore non potuerim explicare, nec quidem concipere.

---

[a]) le ms porte seulement *A*. — [b]) *gravitatione*. — [c]) *Ergo probo antecedens*. — [d]) *e*. — [e]) *sicquid*. — [f]) *reliquerem*.

* * *

[1]) Cf. les notes ci-dessus pp. 53 et 54.

DESCARTES offrit encore à BEECKMAN, pour ses étrennes de 1619, le *Compendium Musicæ* qu'il avait composé à la fin de 1618 [1]). Plus tard, vers 1626, BEECKMAN fit copier l'original par le copiste de la main gothique qui avait déjà transcrit les documents précédents et il l'inséra dans son *Journal*, où la copie occupe fol. 163*recto*–178*verso*. Comme nous l'avons déjà remarqué le copiste avait mis en haut de la première page en haut: *René Isaco Beeckman*, sans mentionner le nom de famille de l'auteur; en effet BEECKMAN avait appris ce nom précisément au moyen de cet écrit (cf. *t. I*, p. 257). Aussi Beeckman ajouta-t-il avec un signe d'intercalation après RENÉ: *Du Peron sive Des Chartes*, et mit-il encore ensuite à la marge gauche: *Musicæ Compendium des Cartes*. En supprimant le texte de l'écrit, dont on a plusieurs éditions (cf. *t. I*, p. XXXVIII avec la note 2), nous reproduisons ici seulement la fin très personnelle:

Jamque terram video, festino ad littus, multaque brevitatis studio, multa oblivione, sed plura certè ignorantiâ hîc omitto. Patior tamen hunc ingenij mei partum ita informem et quasi ursæ fœtum nuper editum, ad te exire, ut sit familiaritatis nostræ mnemosynon et certissimum mei in te amoris monimentum: hac tamen, si placet, conditione, ut perpetuò in scriniorum vel Musæi tui umbraculis delitescens, aliorum judicia non perferat. Qui, sicut te facturum mihi polliceor, ab hujus truncis partibus benevolos oculos non diverterent ad illas, in quibus nonnulla certè ingenij mei lineamenta ad vivum expressa non inficior; nec scirent hic inter ignorantiam militarem ab homine desidioso et libero [2]) penitusque diversa cogitante et agente, tumultuosè tui solius gratiâ esse compositum.

Bredæ Brabantinorum, pri-
die Calendas Ianuarias, anno
M.DC.XVIII completo.

### RENÉ DESCARTES à Breda, à ISAAC BEECKMAN, à Middelbourg.
### 24 janvier 1619

Copie de la main gothique déjà mentionnée et inserée dans le *Journal*, fol. 287*verso*.

Et acceptæ et expectatæ mihi fuerunt tuæ litteræ [3]), gavisusque sum primo intuitu cum Musicæ notas inspexi: quo enim pacto et memorem mei clariùs ostenderes? Aliud autem est quod etiam expectabam et præcipuè quid egeris, quid agas, ut valeas. Neque enim scientiam solam, sed te ipsum mihi curæ esse debuisti credere; nec ingenium solum, etiamsi pars sit maxima, sed hominem totum.

Quod ad me pertinet, desidiosus meo more, vix titulum libris, quos te monente scripturus sum, imposui. Neque tamen me ita desidiosum existimes, ut planè tempus inutiliter conteram; imò nunquam utiliùs, sed in rebus quas ingenium tuum, altioribus occupatum, haud dubiè contemnet et ex edito scientiarum cœlo despiciet, nempe in picturâ, architecturâ militari et præcipuè sermone Belgico, in quo [a]) quid profecerim, brevi visurus es; petam enim Middelburgum [b]), si Deus sinat, quadragesimâ ineunte [4]).

[a]) *quod*. — [b]) *Middb*r.

* * *

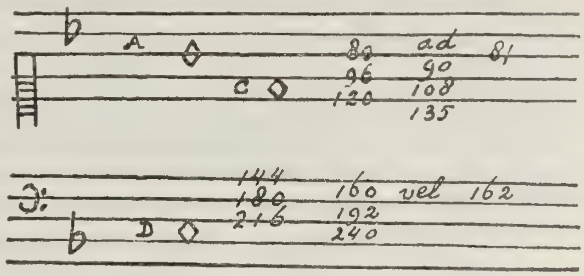
[1]) BEECKMAN semble avoir été en possession de l'écrit lorsqu'il quitta Breda le 2 janvier 1619 (cf. *t. I*, p. 269). Toutefois, il écrivit dans sa lettre à MERSENNE du 1er octobre 1629: ,,D. des Chartes, amicus noster, in libello suo quem de Musica conscriptum ad me *misit* ....".

[2]) Peut-être à lire: *et non libero*.

[3]) Lettre perdue de BEECKMAN comme des autres qu'il écrivit à DESCARTES. Pour celle qu'il avait écrite aujourd'hui, cf. *t. I*, p. 269.

[4]) Le mercredi des cendres, premier jour du Carême, tomba cette année le 14 février. Il n'apparait pas

Quod ad tuam quæstionem spectat, ipse solvis, nec meliùs potest. Unum autem est quod, opinor, non satis meditatè [a]) scripsisti: nempe omnes saltûs in unicâ voce fieri per consonantias exactas [1]). Distet enim nota *A* à notâ *D* intervallo unius quintæ; necessariò distabit à *C* spatio unius quartæ non perfectæ, sed quæ deficiat uno schismate, ut demonstratur ex numeris appositis [2]); quibus si utaris, facillimè cujuslibet toni exactam quantitatem invenies. Neque dixeris debere potiùs inter *A* et *D* esse quintam imperfectam, ut *A*, *C* sit vera quarta et exacta; meliùs enim dissonantia adverteretur in tonis qui simul emitti debent, quàm in ijs qui successivè. Quos existimo, saltem in vocali musicâ et mathematicè eleganti, nunquam ab uno consonantiæ termino ad alium immediatè pervenire, sed vehi suaviter per omne medium intervallum; quod impedit ne unius schismatis exiguus error distinguatur [3]). Idque me [b]) notasse memini in ijs quæ de dissonantijs antè scripsi [4]); ad quæ si diligenter advertas et ad reliquam meam *Musicam*, invenies omnia quae de consonantiarum, graduum et dissonantiarum intervallis annotavi, mathematicè demonstrari, sed indigestè et confusè nimiumque breviter explicata.




*A 80, C 108, D 240*
*ab 80 ad 108 est quarta cum uno schismate*

Sed de his hactenus. Aliàs plura. Interim me ama, et certum habe me Musarum ipsarum potiùs quàm tui obliturum. Sum enim ab illis tibi perpetuò amoris vinculo conjunctus.

Bredæ, 9° Kal. Feb. 1619. DU PERRON [5])

(*Het opschrift was*) [6])

A Monsieur
Monsieur Isaack Beeckman,
Docteur en medecine à Middelb. [c]).

[a]) *mediate.* — [b]) *nec.* — [c]( *Middeb.*

* * *

que le projet de DESCARTES fut exécuté; toutefois il est bien remarquable que nous n'ayons pas de lettres échangées entre les deux amis pendant un assez long laps de temps (24 janvier–26 mars 1619).

[1]) BEECKMAN a écrit plus tard en marge: *Vocis unius omnes saltûs in musicâ an per exactas consonantias.*

[2]) Cf. aussi la souscription de la figure. La corde étant divisée en 540 parties égales, les nombres de la figure désignent le nombre des parties qui appartiennent au son indiqué. Cf. le *Compendium Musicæ*, ed. cit., *t. X* (*1908*), p. 127.

[3]) Pour une question analogue cf. *t. I*, p. 278.

[4]) Cf. le chapitre *de Dissonantijs* du *Compendium Musicæ* de DESCARTES (*Oeuvres*, ed. cit., *t. X* (*1908*), pp. 127–131).

[5]) Cf. *t. I*, p. 257.

[6]) Addition du copiste.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg (1611–1620), p. 471 (cf. ci-avant p. 24).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Den 31en Jannuarij 1619

Getrout den 20en Februarij 1619. Uyt te roepen ter Veren [3].

JACOB BEECKMAN, weduwnaer [a]) [1]), van Middelburgh,
JANNEKEN VAN RYCKEGEM, jongedochter, ooc van Middelburgh [2]).

Testes:

Dat de bruidegom weduwnaer is, getuyght ABRAHAM BEKEMAN, de vader, ende syne moeder SUSANNA [4]); ende consenteren int houwelyck.

Dat de bruyt een vrye jongedochter zy, sonder ouders ende vooghden [5]), tuight GUILLJIOME COBRYSSE [6]), alsoock hare moeye JANNEKEN SOMERS, weduwe van HANS SCHYN [7]), ende verwillighen ooc int houwelyck [8]).

## RENÉ DESCARTES, à Breda, à ISAAC BEECKMAN, à Middelbourg
## 26 mars 1619

Lettre copiée en écriture gothique et insérée au *Journal*, fol. 288*recto*–288*verso*.

Licebit saltem, opinor, vale mittere per epistolam, quod tibi discedens dicere non potui [9]). Ante sex [b]) dies huc redij, ubi Musas meas diligentiùs excolui quàm unquam hactenus. Quatuor enim à tam brevi tempore insignes et planè novas demonstrationes adinveni, meorum circinorum adjumento [10]).

Prima [11]) est celeberrima de dividendo angulo in æquales partes quotlibet [12]).

a) *wed*r. — b) *6.*

* * *

1) Pour son premier mariage cf. plus haut p. 38.

2) Fille de GELEYN VAN RYCKEGEM, né à l'Ecluse environ 1560 et de MARGARETHA (ou GRIETKEN) SOMERS, née à Veere en 1564, fille de HENDRICK SOMER, bourgmestre et échevin de Veere. GELEYN VAN RYCKEGEM fit ses accordailles à Veere le 10 juin 1581 et prêta le serment civique à Middelbourg le 18 janvier 1583 étant alors qualifié de marchand; il fut enterré dans cette ville le 26 octobre 1602. Sa fille JANNEKEN, baptisée à Middelbourg le 8 décembre 1595, y fit, sa confession de foi le 26 février 1614. Après son mariage elle porta son attestation de foi à Veere en mai 1617. Elle survécut son mari. Cf. *t. I*, pp. XII, XVIII, XX, XXII, XXIII(n), XXIV'(n) et 29(n).

3) Le Registre analogue à Veere nous apprend que la proclamation des bans était faite dans cette ville le 26 janvier 1619 et qu'on y donna licence à conclure le mariage à Middelbourg le 18 février.

4) SUSANNA PIETERS VAN RHEE.

5) Après la mort de GELEYN VAN RYCKEGEM, on avait nommé, par acte du 25 juin 1603, comme tuteurs de ses huit enfants: la mère MARGARETHA SOMERS, HENDRICK DE WITTE, frère du défunt, et CORNELIS SOMER, cousin des enfants (bourgmestre de Veere, mort en 1617). A la présente époque, JANNEKEN VAN RYCKEGEM avait cependant atteint sa majorité.

6) GUILLAUME COBRYSSE, né à Dover en Angleterre. On avait proclamé à Middelbourg, le 4 novembre 1606, ses bans avec JOSYNTGEN MUENIX de Nieuport, et de nouveau le 18 juillet 1615 avec ANNA ou TANNEKEN VAN RYCKEGEM, baptisée à Middelbourg le 2 février 1586 et soeur ainée de JANNEKEN. COBRYSSE est qualifié de „marchand" lorsqu'il prêta le serment civique le 25 avril 1617.

7) HANS ou JOHANNES SCHYN, né à Anvers, était le second mari de JANNEKEN SOMERS, soeur aînée de MARGARETHA (les bans étaient proclamés à Middelbourg le 27 août 1592). Par acte du 4 janvier 1618 il avait été nommé tuteur des enfants mineurs de GELEYN VAN RYCKEGEM, mais apparemment il était mort bientôt après.

8) Sur les enfants issus de ce mariage et survivants leur père cf. ci-après p. 155.

9) BEECKMAN se trouvait encore à Middelbourg le 2 mars 1619 (*t. I*, p. 280), mais le 22 mars il était à Dordrecht et le 25 mars à Rotterdam (*t. I*, p. 281). Ensuite il visita Leyde (*t. I*, p. 282) et au moment où la présente lettre fut écrite il n'était pas encore entré à Middelbourg; ceci ne fut que le 2 avril (*t. I*, p. 283).

10) Pour ces compas, cf. les notes de DESCARTES de cette époque dans les *Oeuvres de* DESCARTES, ed. Adam et Tannery, *t. X* (*1908*), pp. 234–235, 238–241 et sa *Géometrie* dans la même édition, *t. VI* (*1902*), pp. 391 et 442–443.

11) BEECKMAN a écrit en marge: *Cossica quædam Des Cartes.*

12) Cf. les notes de DESCARTES dans l'édition citée, *t. X*, pp. 240–241.

Tres aliæ pertinent ad æquationes cubicas a), quarum primum genus est inter numerum absolutum, radices et cubos, alterum inter numerum absolutum b), quadrata et cubos, tertium denique inter numerum absolutum c), radices, quadrata et cubos [1]). Pro quibus tres d) demonstrationes repperi, quarum unaquæque ad varia membra est extendenda propter varietatem signorum + et —; quæ omnia nondum discussi, sed facilè, meo judicio, quod in unis repperi, ad alia applicabo [2]). Atque hac arte quadruplo plures quæstiones et longè difficiliores solvi poterunt quàm communi Algebrâ; tredecim e) enim diversa genera æquationum cubicarum numero [3]), qualia tantùm sunt tria æquationum communium, nempe inter 1ʒ et $o$℞ $+ oN$, vel $o$℞ $— oN$, vel denique $oN — o$℞ [4]). Aliud est quod jam quæro de radicibus simul ex pluribus varijs f) nominibus compositis extrahendis [5]), quod, si reperero, ut spero, scientiam illam planè digeram in ordinem, si desidiam innatam possim vincere et fata liberam vitam indulgeant.

Et certè, ut tibi nudè aperiam quid moliar, non Lullij *Artem brevem* [6]), sed scientiam penitus novam [7]) tradere cupio, quâ generaliter solvi possint g) quæstiones omnes quæ in quolibet genere quantitatis, tàm continuæ quàm discretæ, possunt proponi. Sed unaquæque juxta suam naturam: ut enim in Arithmeticâ quædam quæstiones numeris rationalibus absolvuntur, aliæ tantùm numeris surdis [8]), aliæ denique imaginari quidem possunt, sed non solvi, ita me demonstraturum spero, in quantitate continuâ, quædam problemata absolvi posse cum solis lineis rectis vel circularibus; alia solvi non posse nisi cum alijs lineis curvis, sed quæ ex unico motu oriuntur, ideòque per novos circinos duci possunt, quos non minus certos existimo et geometricos quàm communis quo ducuntur circuli; alia denique solvi non posse nisi per lineas curvas ex diversis motibus sibi invicem non subordinatis generatas, quæ certè imaginariæ tantùm sunt: talis est linea quadratrix, satis vulgata. Et nihil imaginari posse existimo, quod saltem per tales lineas solvi non possit, sed spero fore ut demonstrem quales quæstiones solvi

a) *cubas.* — b) *abs.* — c) *num. ab.* — d) *3.* — e) *13.* — f) le ms porte: *de pluribus radicibus simul ex varijs.* — g) *possunt.*

* * *

[1]) Il s'agit des équations: $\pm a \pm bx = x^3$, $\pm a \pm bx^2 = x^3$ et $\pm a \pm bx \pm cx^2 = x^3$, $a, b, c$ étant des quantités positives. Quand on combine les signes + et — de toutes manières possibles, on obtient seize cas.

[2]) Cf. les notes de DESCARTES dans l'édition citée, *t. X*, pp. 234–237, 238–240 et 244–245.

[3]) Des seize cas, mentionnés dans la note 4, il faut exclure les cas $-a - bx = x^3$, $-a - bx^2 = x^3$ et $-a - bx - cx^2 = x^3$ qui ne vérifient aucune racine positive.

[4]) Pour les signes cossiques, cf. *t. I*, pp. 5–6. DESCARTES parle ici des équations du second degré: $x^2 = ax + b$, $x^2 = ax - b$ et $x^2 = b - ax$, auxquelles il n'ajoute pas $x^2 = -ax - b$, puisqu'elle a des racines négatives ou imaginaires et fut regardée par conséquence impossible.

[5]) Il s'agit de polynomes de la forme: $a + \sqrt{b} + \sqrt{c} + \ldots$.

[6]) RAYMOND LULLE (environ 1232–1315) croyait avoir découvert une méthode logique, qu'il appela *scientia generalis* et qui devait compléter l'idéologie commune des scolastiques. Ses procédés automatiques attiraient l'attention de tous ceux qui cherchaient à édifier la philosophie suivant une méthode déductive et mathématique. Pour ce système, discuté auparavant entre BEECKMAN et DESCARTES, cf. ci-après pp. 63 et 64–65.

[7]) BEECKMAN a écrit en marge: *Ars generalis ad omnes quæstiones solvendas quæsita.*

[8]) Des nombres irrationnels.

queant hoc vel illo modo et non altero, adeò ut penè nihil in Geometriâ supersit inveniendum. Infinitum quidem opus est, nec unius. Incredibile quàm ambitiosum, sed nescio quid luminis per obscurum hujus scientiae chaos aspexi, cujus auxilio densissimas quasque tenebras discuti posse existimo [1]).

Quod ad meas peregrinationes attinet [2]), nupera [3]) fuit felix, eòqe felicior quò visa est periculosior, præsertim in discessu ex vestrâ insulâ. Nam prima die Vlessigam redij, cogentibus ventis; sequenti verò die, perexiguo conscenso navigiolo, adhuc magis iratum mare sum expertus, cum majori tamen delectatione quàm metu. Probavi enim me ipsum et marinis fluctibus, quos nunquam antea tentaveram, absque nauseâ trajectis, audacior evasi ad majus iter inchoandum. Nec subitanei Germaniæ [a]) motûs institutum meum mutarunt, tamen detinent aliquandiu [4]). Non enim ante tres hebdomadas hinc discedam, sed spero me illo tempore Amsterodamum petiturum, inde Gedanum, postea per Poloniam et Ungariæ partem ad Austriam Bohemiamque perveniam, quæ via certè longissima est, sed meo judicio, tutissima. Præterea famulum mecum ducam et fortasse comites mihi notos; quod scribo ne pro me metuas, quia diligis. Pro certo autem ante decimum quintum Aprilis hinc non discedam. Ipse videris utrum ante illud tempus à te possim habere litteras; alioqui enim accepturus non sum fortè à longo tempore. Quod si scribas, de Mechanicis nostris [5]) mitte quid sentias et utrum assentiaris mihi.

Cogitavi [6]) etiam, Middelburgo exiens, ad vestram navigandi artem [7]), et reverâ modum inveni quo [b]) possem, ubicunque gentium deferrer, etiam dormiens et ignoto tempore elapso in meo itinere, ex solâ astrorum inspectione agnoscere quot gradibus versus Orientem vel Occidentem ab aliâ regione mihi notâ essem remotus. Quod tamen inventum parum subtile est, ideòque difficulter mihi persuadeo a nemine hactenus fuisse excogitatum, sed potiùs arbitrarer propter usus difficultatem fuisse neglectum. In instrumentis enim ad id utilibus, unus gradus major

a) le ms porte: *Galliæ*. — b) *quod*.

* * *

1) Déjà Pappus (*Collect. math.*, ed. de Commandin, *Pisauri, 1588*, Lib. IV, cap. 36) mentionne la distinction faite par les Anciens, des lieux constituées par des lignes droites ou des cercles (*lieux plans*), par des sections coniques (*lieux solides*) et par des autres courbes (*lieux grammiques*). Les mathématiciens de la présente époque avaient gardé cette distinction. Cf. ce que dit Descartes sur le sujet dans sa *Géometrie* de *1637*, pp. 315–317.

2) Beeckman a écrit en marge: *Peregrinatio Des Cartes præconcepta.*

3) Cf. ci-dessus pp. 56 et 58.

4) Il s'agit de la guerre commencée entre la Bohême et l'Autriche au printemps de 1618. La maison d'Autriche fut appuyée par des troupes des Pays-Bas espagnols qui se mouvaient jusqu'en Bavière, où le duc avait pris le côté de l'Autriche.

5) Pour des écrits à composer par les deux amis, cf. ci-dessus p. 56 et ci-dessous p. 62; pour les Mécaniques en particulier ci-après p. 65.

6) Beeckman a écrit en marge: *Oost ende West te seylen a Des Cartes inventum.*

7) Pour les études de Beeckman sur ce sujet, cf. notre *t. I*, pp. 33–34.

non est quàm duo minuta in alijs instrumentis, ad altitudinem poli indagandam; ideòque tam exacta esse non possunt, cùm tamen etiam Astrologi minuta et secundas, atque adhuc minores partes, instrumentis suis metiantur. Mirarer profecto, si nautis talis inventio videretur inutilis, in quâ aliud nullum occurrit incommodum. Ideòque scire vellem exactiùs utrum simile quid non sit inventum; et si scias, ad me scribe: excolerem enim confusam adhuc in cerebro meo speculationem illam, si æque novam suspicarer atque certa est.

Interim me ama, vive feliciter et vale. Adhuc a me litteras accipies ante discessum.

Tuus si suuus

Bredæ Brab., 7° Kal. Aprilis. DU PERRON.

(*het opschrift was*:) [1])

A Monsieur
Monsieur Isaac Beeckman
Docteur en medecine, in *de Twe Hanen* by de Beestemarckt [2])
à Middelburgh.

RENÉ DESCARTES à Breda, à ISAAC BEECKMAN, à Middelbourg.
20 avril 1619

*Journal*, fol. 290*verso*. — Copie faite environ 1626.

Nolui hunc nuntium ad vos mittere sine litteris, etsi jam multa scribere non vacet. Sed peto saltem ut <per> [a]) hunc, qui famulus est meus, ad me rescribas: ut vales, et quid agis, utrum in nuptijs adhuc [3]), sed jam non alienis [4]), sis occupatus? Hinc discedam die Mercurij proximâ [5]), statim atque istinc [b]) nuntius ad me redierit. Plura scripsi ante tres hebdomadas [6]).

Vale et me ama.

Tuus æquè ac suus

Bredæ Brabant., 12 Kal. Maij 1619 DU PERRON

[a]) *per* omis. — [b]) *hinc*.

* * *

[1]) Addition du copiste.

[2]) Sur la demeure des BEECKMAN cf. plus haut pp. 6(n), 9, 20 et 35.

[3]) Comme BEECKMAN l'avait noté (*t. I*, p. 228) il était venu à Bréda, vers le milieu d'octobre 1618, sans doute pour rencontrer la fille de sa prédilection, et DESCARTES semble l'avoir su. A la date présente BEECKMAN pensait à Middelbourg à un mariage. Or ses relations personnelles avec la fille en question furent interrompues depuis son départ pour Utrecht en novembre 1619 jusqu'à son mariage à Middelbourg, le 20 avril 1620, avec CATELINE DE CERF. Ces remarques semblent confirmer notre hypothèse qu'il a agi bien de sa femme future pendant le séjour à Bréda (cf. *t. I*, p. X).

[4]) Sans doute le mariage de JACOB BEECKMAN (cf. ci-dessus p. 58). BEECKMAN semble s'être très occupé de ce mariage de son frère.

[5]) C'est à dire le 24 avril 1619. En effet DESCARTES s'embarqua à Amsterdam le 29 avril (cf. ci-dessous p. 64).

[6]) Lettre précédente du 26 mars à laquelle BEECKMAN n'avait pas encore répondu.

(*het opschrift was*:) [1])

A Monsieur
Monsieur Isaac Beeckman,
in *de Twee Haenen* by de
Beestemarckt
à Middelb.

RENÉ DESCARTES, à Bréda, à ISAAC BEECKMAN, à Middelbourg
23 avril 1619

Copie de la main gothique dans le *Journal*, fol. 290*recto*.

Accepi tuas litteras penè eâdem die quâ scriptae sunt, noluique hinc discedere quin semel adhuc epistolâ duraturam inter nos amicitiam renovarem. Ne tamen jam aliquid à Musis nostris expectes; jam enim peregrinatur animus, dum me ad viam die crastinâ ingrediendam accingo. Adhuc incertus sum

*quo fata ferant, ubi sistere detur* [2]).

Nam belli motûs nondum me certò vocant ad Germaniam, suspicorque homines quidem in armis fore multos, prælium fore nullum. Quod si ita sit, interim in Daniâ, Poloniâ et Hungariâ spatiabor, donec in Germaniâ vel tutius iter nec a militibus prædonibus occupatum, vel bellum certius possim nancisci. Si alicubi immorer, ut me facturum spero, statim tibi polliceor me Mechanicas vel Geometriam [3]) digerendam suscepturum, teque ut studiorum meorum promotorem et primum authorem amplectar.

Tu [4]) enim reverâ solus es qui desidiosum excitasti, jam è memoriâ penè elapsam eruditionem revocasti et à serijs occupationibus aberrans ingenium ad meliora reduxisti. Quod si quid igitur ex me fortè non contemnendum exeat, poteris jure tuo totum illud reposcere, et ipse ad te mittere non omittam, tum ut fruaris, tum ut corrigas. Ut nuperrimè [5]) de eo quod ad te circa rem nauticam scripseram [6]), quod idem, quasi divinus, ad me misisti: eadem enim est tua illa de Lunâ inventio [7]). Quam tamen quibusdam instrumentis facilitari posse arbitrabar, sed perperam.

Quod ad cætera quæ in superioribus [8]) me invenisse gloriabar, verè inveni cum novis circinis, nec decipior. Sed membratim non ad te scribam, quia integrum opus hac de re meditabor aliquando, meo judicio novum, nec contemnendum. Jam autem ab uno mense non studui, quia scilicet ingenium illis inventis ita

[1]) Addition du copiste.
[2]) VIRGILE, *Aen.*, Lib. III, 7.
[3]) Pour ces projets cf. ci-dessus pp. 58–60 et 60.
[4]) BEECKMAN a écrit en marge: *Des Cartes de me.*
[5]) En marge de la main de BEECKMAN: *Oost ende West non inventum.*
[6]) Cf. ci-dessus pp. 60—61.
[7]) Cf. *t. I*, pp. 33–34.
[8]) Cf. ci-dessus pp. 58 et 59..

exhaustum fuit, ut ad alia, quæ adhuc quærere destinaveram, invenienda non suffecerit. Sufficiet autem ad memoriam tui perpetuò conservandam.

Vale. Tuus æque ac suus
9° Kal. Maij 1619 DU PERRON.

(*het opschrift was*:) [1])

A Monsieur
Monsieur Isaac Beecman,
in *de Twee Haenen*, by de
Beestemarckt,
à Middelborgh.

RENÉ DESCARTES, à Amsterdam, à ISAAC BEECKMAN, à Middelbourg
29 avril 1619

Copie de la main gothique dans le *Journal*, fol. 289*recto*.

Nolo ullam ad te scribendi occasionem omittere, ut et meum erga te effectum atque recordationem nullis viæ occupationibus impeditam, demonstrem.

Repperi nudius tertius eruditum virum in diversorio Dordracensi, cum quo de LULLIJ [a]) *Arte parvâ* [2]) sum loquutus: quâ se uti posse gloriabatur, idque tam feliciter ut de materiâ quâlibet unam horam dicendo posset implere, ac deinde, si per aliam horam de eâdem re agendum foret, se planè diversa à præcedentibus reperturum, et sic per horas viginti consequenter [3]). Utrum credas, ipse videris. Senex erat, aliquantulum loquax, et cujus eruditio, utpote à libris hausta, in extremis labris potiùs quàm in cerebro versabatur.

Inquirebam autem diligentiùs utrum ars illa non consisteret in quodam ordine locorum dialecticorum unde rationes desumuntur; et fassus est quidem, sed addebat insuper nec LULLIUM nec AGRIPPAM [4]) claves quasdam in libris suis tradidisse, quæ necessariæ sunt, ut dicebat, ad artis illius aperienda secreta [5]). Quod illum certè dixisse suspicor, ut admirationem captaret ignorantis, potiùs quâm ut verè loqueretur.

Vellem tamen examinare, si haberem librum; sed cùm tu habeas [6]), si vacet, examina, quæso, et scribe utrum aliquid ingeniosum in arte illâ reperies. Tantum ingenio tuo fido, ut certus sim te facile visurum qualia illa sint, si quæ tamen

---

a) *Lulli.*

* * *

1) Addition du copiste.
2) L'*Ars brevis*, déjà citée ci-dessus p. 59. Cf. *t. I*, p. 294.
3) BEECKMAN a écrit en marge: *Lullij ars.* Cf. ci-avant p. 59, n. 6 et ci-après p. 64.
4) Pour les Commentaires d'AGRIPPA de Nettesheim sur l'*Ars brevis* de LULLIUS, cf. *t. I*, p. 294, n. 2.
5) Les Commentaires sur l'*Ars generalis* de LULLIUS ont été nombreux, mais on doit à IO. HENR. ALSTEDIUS un *Clavis artis Lullianæ et veræ Logicæ* (*Argentorati, 1609*), in-8°.
6) Cf. ci-dessous p. 65, n. 1.

sint, omissa illa puncta ad aliorum intelligentiam necessaria, quæ *claves* vocat. Atque hæc ad te scribere volui, ne unquam de eruditione tecum non loquar, quia postulas. Quod si idem à te exigam, ne graveris, si placet.

Hodie navim conscendo, ut Daniam invisam; ero aliquando in urbe Coppenhaven, ubi à te litteras expecto. Singulis enim diebus hinc eo naves exeunt, et licet hospitij mei nomen ignores, tamen ita diligens ero ad inquirendum utrum ad me qui nautæ litteras ferant, ut amitti in viâ <non> [a]) facile possint.

Cura, quæso, reddi statim litteras meas his adjunctas PETRO VAN DER MERECK [1]). Nec tamen plura, nisi ut me ames et sis felix.

Vale.

Tuus si suus
Amsterodami, 29 Aprilis 1619. DU PERRON.

(*het opschrift was:*) [2])

A Monsieur
Monsieur Beecman,
Docteur en medecine [b])
à Middelb.

ISAAC BEECKMAN, à Middelbourg, à RENÉ DESCARTES, à Copenhague.
6 mai 1619.

Copie en écriture gothique dans le *Journal*, fol. 289*verso*.

Accepi tuas litteras inclusasque tradidi PETRO VAN DER MARCKT [3]), sicut ad me scripseras. Quanquam autem nihil est quod tibi respondeam, ut tamen scias me tuas accepisse, hæc pauca addidi.

Scribis [4]) te Dordraci doctum hominem reperisse, quem tamen postea nolis doctum dici ob unicam cognitionem artis Lullianæ, quam præ se ferebat. Rogas me ut *Commentaria* AGRIPPÆ diligenter evolverem atque *claves* quas vocabat senex tuus, expiscarer, quibus ars illa aperitur ab AGRIPPÂ aut ipso LULLIO, arti huic non adjunctas, ne quis temerè ejus peritus foret; adeò enim fidis ingenio meo, ut me, si quid in hac arte lateat, non possit latere volentem diligentiùs *Commentarijs* incumbere. Ac certè tibi obtemperarem, amico meo non vulgari, nisi temporis angustia id prohiberet. Vereor enim ne tam diù possis morari à [c])

[a]) *non* omis. — [b]) *medicinæ.* — [c]) *à* sic.

* * *

[1]) PIETER VAN DER MERCKT était né à Dordrecht en 1587, mais d'Anvers ses parents (PIETER VAN DER MERCKT senior d'Anvers et sa première femme JOHANNA HENDRICKS VAN BREUSECHEM) l'emmenèrent presque aussitôt à Middelbourg, où il se maria, le 21 octobre 1615, avec SARA DE FRAEY d'Amsterdam. PIETER VAN DER MERCKT était armateur de vaisseaux, apportant le vin de Poitou; il s'agit probablement dans le texte ci-dessus d'une lettre de change. Il mourut à Middelbourg le 28 janvier 1625.

[2]) Addition du copiste.

[3]) Sur lui cf. ci-dessus la note 1.

[4]) BEECKMAN a écrit en marge: *Lullij Ars.*

Coppenhagen, cùm litterae sæpiùs in viâ diù hæreant antequam ad locum quo missæ sunt, perveniant.

Ad hæc, nisi mihi planè exciderit quod ante aliquot annos hac de re conceperam ex superficiariâ lectione horum AGRIPPÆ *Commentariorum* [1]), non sunt *claves* hæ longè petendæ; ex ipso enim AGRIPPÂ, si nuper voluisses [2]), ipse ad-amussim eas percepisses. Nam omnia quæ sunt [3]), dividit in generales locos, hosque singulos iterum subdividit in alios, adeò ut nihil rei cogitari possit, quin in hisce circulis generaliter et specialiter non contineatur; tandem diversorum circulorum locos sibi mutuò per litteras conjungit. Atque ita, quâvis re propositâ, per combinationem omnium terminorum protrahi poterit tempus dicendi ad infinitas pæne horas; sed necesse est dicentem multarum rerum esse peritum, ac diutiùs loquentem multa ridicula et ad rem parum facientia dicere, ac demum totaliter phantastam fieri totamque mentem adeò characteribus litterarum affigere, ut vix aptus sit ad solidi quid meditandum.

Hæc hac de re sufficiant, nisi tu aliud quid velis. Det Deus ut aliquamdiù unâ vivamus, studiorum campus ad umbilicum usque ingressuri [4]). Interim valetudinem tuam cura atque esto prudens in toto itinere [a]) tuo, ne solam praxim ejus scientiæ quam tanti facis, videaris ignorare. Memento mei tuæque Mechanicæ conscribendae [5]); soles enim promissis tuis examussim stare, præsertim ijs quæ litteris mandasti. Utinam ijsdem et tempus credidisses! Versaris jam in urbe præcipuâ ejus regni; vide ne quid sit scientiæ quod non examines, aut vir doctus quem non convenias, ne quid boni in Europâ te lateat, aut potiùs ut rationem tui ad reliquos doctos intelligas. Ego valeo.

Pridie Nonarum Maij 1619, stylo novo.

Venit huc è patriâ tuâ Gallus quidam elegantissimas artes publicè professus, fontes perpetuò ab eâdem aquâ salientes, bellica, medica, rei familiaris augmentum in pane multiplicando, cùm ipse foret rerum omnium egenus. Hunc conveni et examini [b]) subjectum; omnium rerum ferè ignarum comperi, etiam eorum quæ profiteretur. Itaque hîc rem non faciet estque ad borealiores relegandus [c]), ubi crassa ingenia deceptionibus magis patent.

Tuus ut suus
ISACK BEECKMAN

---

a) *itenere.* — b) *exanimi.* — c) *regandus.*

* * *

1) La lecture par BEECKMAN des ouvrage d'AGRIPPA remontait à une époque avant 1609 (cf. *t. III*, p. 14), peut-être à son séjour à Leyde.

2) Soit pendant les entretiens à Bréda, soit pendant la visite que DESCARTES peut avoir rendue à Middelbourg vers le 14 février 1619 (cf. ci-avant pp. 56 et 58).

3) Pour le suivant cf. la note sans doute contemporaine de BEECKMAN au *t. I*, pp. 294–295.

4) Les deux amis ne se rencontraient de nouveau qu'en octobre 1628. Cf. *t. III*, pp. 94–98.

5) Cf. ci-avant pp. 60 et 62.

(*het opschrift was:*) [1]

A Monsieur
Monsieur René Du Perron
estant in Denemarcken
Coppenhaghen.
port.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1611–1620; cf. ci-avant p. 24.

Den 29[en] Junij <1619>

Uyt te roepen te Domburch. Getrout den 29 Julij 1619. Attestatie gebracht van Domburgh, onderteeckent Gabriel Happart [4]).

DAVID VAN DER MUELEN, jonckgesel van Domburch,
FLORENSKEN CHERF, jongedochter van Nipkercke [2]).

Testes:

LOUWYS VAN DER MEULEN ende FRANÇOISE, syn huysvrouwe, vader ende moeder van de bruydegom [3]), verwylligen int huwelick van haren sone.

Ende van de bruydswege getuycht CATELYNTJEN [5]), weduwe van JACOB LE CHERF, moeder van de bruyd, dat sy vrie jongedochter sy, ende consenteert dat sy trouwe. Segt ooc, dat de voochden daerin verwillygen [6]).

Vroedschapsresolutien der stad Utrecht: 1619 et 1620. — Utrecht, Archives municipales.

Lunæ, den 15[en] Novembris 1619 [7]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Verhaelde voorts de Heere Pensionaris [8]), dat op de aenneminge van den rector [9]) hem aengeseyt was te willen ommehooren ende vernemen naer een bequaem man, die men als conrector soude moogen gebruycken, ende dat hy dienvolgende daertoe voorsien ende verschreven hadde een jongman van in de dertich jaeren van Middelburch, genaempt YSAACUS BEECKMANNUS, daervan by drie destincte certificatien van de predicanten van Middelburch voorschreven [10]) sulcke loff, eer ende pryse, soe in godtvruchticheyt als geleertheyt in verscheyden faculteyten, wort naegegeven, gelyck de Vroetschap uute lecture van dien mede hebben vernomen, dat geen beter tot conrector soude connen worden gevonden. Alsoock van gelycken van hem getuycht Dominus BURSIUS [11]), mede predicant in

[1]) Addition du copiste.
[2]) Pour elle, cf. ci-avant pp. 35 et 39.
[3]) Le père du fiancé est mentionné à Dombourg Ancien de l'Eglise encore en 1623–1624 et en 1629–1630.
[4]) Né à Oudenarde, il était ministre à Dombourg de 1574–1624.
[5]) CATELINE VAN EXEM.
[6]) Les jeunes mariées semblent s'être fixés à Dombourg.
[7]) A Utrecht, on avait gardé le vieux style. La date correspond donc au 25 novembre du style nouveau.
[8]) M[r] ANSELMUS SALMIUS, pensionnaire depuis le 5 octobre 1618.
[9]) ANTONIUS AEMILIUS, auparavant recteur de l'école latine à Dordrecht. Après les événements politiques mentionnés dans la *Biographie t. I*, pp. XII–XIII, AEMILIUS fut nommé recteur à Utrecht le 25 octobre 1619. Pour les négociations avec lui, cf. les *Vroedschapsresolutien* du 27 septembre et 18 octobre 1619. Sur lui cf. *t. II*, pp. 13–14.
[10]) A cette époque les ministres principaux de Middelbourg étaient HERMAN FAUKELIUS (1599–1625), WILLEM TEELINCK (1613–1629), ENOCH STERTHEMIUS (1615–1636) et ISAAC HOORNBEECK (1617–1648).
[11]) Pour GILLES BURS (AEGIDIUS BURSIUS), ministre à Middelbourg, cf. *t. III*, p. 346–347 et ci-avant p. 9.

Zeelant, die jegenwoordigh alhier by leeninge in den kerckendienst gebruyckt wort [1]).

Verhaelde voorts de Heere Pensionaris dat SIMEON WYTFELT, lector quartanorum insgelycks versocht omme tot conrector, gelyck over twaelff jaeren [2]), te moogen werden geemployeert. Alsmede Dominus PLAUDANUS van Gorinchem.

Maer op alles well geleth ende sonderlinge op de excellente certificatien vanp D° BEECKMANNO, heeft de Vroetschap verstaen, dat de Heeren Scholarchen [3]) metten selven sullen hebben daerop te handelen. Doch op rapport.

Résolutions du Vroedschap d'Utrecht, 1619 et 1620. — Cf. ci-dessus p. 62.

Woensdach, den 17en Novembris 1619

Dede de Heere Pensionaris rapport van het besoigne gisteren by de Scholarchen met D. BEECKMANNO gehouden [4]) uyt aennemen van syn persoon tot conrector ende lector tertiæ classis [5]), ende dat sy met hem versproocken waeren (opt behaegen van de Ed. Vroetschap), dat hy soude becleden ende doceren tertiam classem in sulcke boucken als voor desen daer zyn geleert ende noch naerder goetgevonden sullen worden [6]); dat hy oock by sieckte off absentie van den rector derselver plaetse mede sal hebben te bewaeren, ende dat op een jaerlycksche gagie van vyffhondert gulden.

Résolutions du Vroedschap d'Utrecht, 1619 et 1620. Cf. ci-dessus p. 62.

Manendage, den 29 Novembris 1619 [7]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Verhaelde de Heere Burgemeesteren, dat de conrector deze zyne dienste opt behagen van zyne ouders aengenomen hebbende, hy verclaert hadde dat zy daertoe niet conden verstaen, ende sich daeromme weder naer huys soude begeven ende tot nu toe was opgehouden. Maer want men by de aenneminge belooft heeft, indien zyn ouders daeraen misnouchgen hadden, hy evenwel soude dienen totdat men van een ander voorsien was — daermede hy noch tevreden es — dan geerne

---

1) Il desservit alors l'Eglise d'Utrecht assistant à l'assemblée de la „classis" de décembre 1619.

2) SIMEON WYTFELT avait été corecteur et enseignait par conséquence dans la troisième classe de 1603 à 1607; dans cette année on confia cette classe aussi au nouveau recteur BERNAERT ZWAERDECROON et WIJTFELT, fut déplacé à la quatrième classe.

3) Pour les Curateurs de l'école latine, cf. *t. II*, p. 4, n. 2.

4) Cf. *t. II*, p. 1.

5) Les classes première et seconde furent enseignées par le recteur.

6) Il résulte de l'instruction donnée en 1607 au recteur BERNAERT ZWAERDECROON qu'il enseignerait dans ses classes (auxquelles appartenait alors aussi la troisième, cf. ci-dessus n. 2) *Rhetoricam* AUDOMARI TALAEI, *Logicam* RAMI et *Physicam* VALERII (CORNELIUS VALERIUS, 1512–1578, profess eur àLouvain depuis 1557). (DODT, *Archief*, *IV*, pp. 346 sqq). Sans doute, on se servit déjà souvent des mêmes livres que dans la province de Hollande et dont l'usage fut sanctionné par les Etats de cette province en 1625 (l'*Avertissement*, p. II n. 1).

7) Le 9 décembre 1619 du nouveau style.

dese wyntertyt in tertiâ classe soude doceren *Sphæram* [1]) — soe is sulcx gerefereert aen de Scholarchen [2]).

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1611–1620. — Cf. ci-avant p. 24.

Den 4en April 1620

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Bescheet van Utrecht ghebracht [3]) ende ghetrout den 20sten Aprilis anº 1620.

ISAAC BEECMAN, jonckgesel van Middelburch,
CATELYNTJEN CERFS, jongedochter van Nipkercke.
Testes:
ABRAHAM BEECMAN, cum uxore [4]), consenteren int huwelyc van haeren sone;
Van de bruydswege verwillicht CATELYNTJEN CERFS, moeder [5]).

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée à Zierikzee, 1620–1637. — Zierikzee, Archives municipales.

Den 10en Mey 1620

Getrout den 2 Junij 1620.

JOOS LAMBRECHTSEN, jonckman, wynckelier, van Astene in Vlaenderen [6]),
SUSANNEKEN LANGENES, jongedochter van Middelburch [7]),
beyde hier woonachtich [8]).

Registre des enterrements à Middelbourg, 1616–1626.

Augustus 1620
Oude kercke

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

13 [9]) SUSANNA BEECKMAN [a]) [10]) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1–0–9

[a]) Le ms porte: *Beman*.

* * *

[1]) Un des livres les plus répandus pour apprendre la cosmographie était celui de JEAN DE SACRO BOSCO, soit dans l'édition de MELANCHTON (1544) soit dans celle de CLAVIUS (1584). On avait aussi l'ouvrage de CORNELIUS VALERIUS, *Sphæra seu prima Astronomiæ et Geographiæ præcepta, 1593* et *Francof., 1596*), et RUDOLPHE SNELLIUS (cf. ci-avant p. 19, n. 8) avait publié: *Annotationes in Ethicam, Physicam, Sphæricam* CORN. VALERII (*Lugd. Bat., 1596*).

[2]) Cf. *t. II*, p. 4. Apparemment BEECKMAN n'a pas eu l'intention de rester à Utrecht. Ceci explique qu'il n'a pas transporté son attestation de foi de Middelbourg à son nouveau domicile.

[3]) La proclamation des accordailles était faite à Utrecht le 19/29 mars 1620. On lit dans le *Registre des mariages* de cette ville à cette date: „ISAAC BEECKMAN, jg. van Middelburgh, CATHARINA DE CHERF, jd. van Iperen (*sic*), wonende tot Middelburch", et en marge: „Proclamatien tot Middelburgh. Attestatie verleent op Middelburgh".

[4]) SUSANNA PIETERS VAN RHEE.

[5]) CATALINA VAN EXEM, à Middelbourg. — Sur ce mariage cf. *t. II*, p. 37.

[6]) Sur ce parent de BEECKMAN, auquel il avait laissé ses affaires à Zierikzee, cf. plus haut pp. 33 et 35.

[7]) SUZANNA LANGENES, née à Middelbourg le 25 décembre 1597 (baptisée le 4 janvier 1598), était une fille du libraire connu BAREND LANGENES et sa seconde femme FRANCINE CAPPOENS. Après la mort de son père (18 avril 1612) et celle de sa mère (9 mars 1614), elle rendit son attestation de foi de Middelbourg à l'Eglise de Zierikzee le 26 mars 1617, demeurant alors dans *De Bonten Os* sur le *Dam*.

[8]) De ce mariage naquirent plusieurs enfants. Le Catalogue de la collection Van Stolk à Rotterdam, mentionne (*t. II*, no 2016) un joli tableau de la famille, comptant 15 personnes en 1654. La femme mourut en 1658, son mari en 1669.

[9]) Ce nombre indique le quantième du mois.

[10]) Soeur de BEECKMAN et femme de HANS WILLAERTS (cf. ci-avant p. 31). Ils avaient fait leur testament à Middelbourg le 29 juillet 1620. Par acte du 18 septembre 1620, on nomma tuteurs des orphelins JOHANNES, âgé de 5 ans, et ABRAHAM, âgé de 3 ans, HANS WILLAERTS, le père, ABRAHAM VAN DE KERCKHOVEN. cousin des enfants de côté paternel, et ABRAHAM BEECKMAN, grand-père des enfants.

Résolutions du Vroedschap de Rotterdam, 1608–1621, fol. 545. — Rotterdam, Archives municipales.

Vergadering den 15en Octobris 1620.

Absent: PUYCK [1]), HARTICHFELT [2]), MATELIEFF [3]), DULLERT, BESEMER, GOEDEREDE [4]).

In de voorschreven vergaderinge gerapporteert synde dat Mr ADRIANUS SMOUTIUS [5]) de Gecommitteerden van de Vroetschappe, die met hem aengaende deselve saecke gesproocken hebben, bedanct heeft van de aenbiedinge vant rectorschap van de latynse schole

Is eenpaerlick goet gevonden, dat men den Rector van Der Veere [6]) daertoe sal versoucken, waertoe gecommittert syn, neffens een van de Burgemeesteren, de Heeren DRIEL ende BERCKEL [7]), dewelcke volcomentlick gelast syn om alvoorens, sooveel doenlick is, haer op de bequaemheden van de persoone geinformeert ende tselve bevonden hebbende, te corresponderen mettet voorgaende rapport ende, getuyghenisse van hem gedaen ende gegeeven, metten selven finalick op het voorschreven rectorscap te moogen handelen tot soo redelicken ende civilen pryse als eenichsints doenlick sal weesen mette minste beswaernisse van de stadt, welverstaende dat sy niet en sullen excederen tgeene den Rector van den Briele [8]) is aengebooden, te weeten VIc L £ sjaers.

Résolutions des Bourgmestres et Echevins de Veere, 1619–1640. — Veere, Archives municipales.

's Maendaeghs, den XIXen Octobris 1620

Present het volle Collegie, præter BLONCKE, VALERIUS ende REYGERSBERCH.

Is gecompareert den Rector van de latynsche schole deser stede, JACOBUS BEKEMAN, ende heeft de Heeren vant Collegie bedanckt ende zyne demissie versocht, alsoo hem een seer avantagieuse conditie by die van Rotterdam was gepresenteert.

Waerop by Burgemeesters ende Schepenen geseght is, dat zy de zake naerder zullen examineren ende in bedencken nemen.

Même Registre.

's Dyncxdaeghe, den XXen Octobris 1620.

Syn gecompareert de Gedeputeerde der stede Rotterdam [9]), ende nae salutatien ende complimenten, hebben versocht de datelicke ontslaginge van den voorschreven Rector [10]), met de redenen van den dienst van hare schole daertoe dienende.

Waerop, naer gelycke begroetinge tot antwoorde geseght is, dat men de schole alhier niet en can laten dissolveren; dat men alle mogelicke debvoiren zal doen om die te voor-

---

1) Sur lui, cf. *t. II*, p. 350

2) Sur lui, cf. *t. III*, p. 14.

3) Cf. *t. II*, pp. 219 et 350.

4) Cf. *t. II*, p. 164.

5) ADRIAAN JORISZ SMOUT était un frère de Mr CORNELIS SMOUT, en 1634 secrétaire de Rotterdam. Cette même année ADRIAEN est qualifié de „Doctor ende klerk ter Secretarie".

6) JACOB BEECKMAN.

7) Pour lui cf. *t. II*, p. 358.

8) FRANCISCUS VILLERIUS, peut-être identique à son homonyme, né vers 1576, immatriculé à l'Université de Leyde le 19 février 1605 comme étudiant en théologie, était nommé recteur de l'école latine de Brielle le 22 septembre 1609. On avait traité avec lui pour le rectorat de Rotterdam selon les notules du Vroedschap du 4 et 9 septembre et du 3 octobre 1620 — négociations qui n'avaient pas eu de suite puisque le magistrat de Brielle n'avait pas voulu décharger son recteur.

9) Cf. ci-dessus la Résolution du 15 octobre.

10) JACOB BEECKMAN.

sien, twelck gedaen synde, tsy binnen een maent ofte twee, min of meer, dat men geen swaricheyt maken en zal den rector te ontslaen.

Résolutions du Vroedschap d'Utrecht, 1620 et 1621, fol. 6*recto*. — Utrecht, Archives municipales.

Manendage, den voorlesten Octobris 1620 [1]).

Mr Simon Witfeldt als conrector aengenomen.

Verhaelde de Heere Burgemeester BUTH [2]), dat de jegenwoordige conrector Scholæ [3]), die sich in synen dienst niet en heeft begeren te verbynden, by Syne Edele was geweest ende versocht hadde met groote instantie van te mogen vertrecken ende een ander in syn plaetse gestelt te worden, doch dat hy tevreden was den dienst noch waer te nemen totdat een ander soude wesen becomen, ende, soe men hem qualicken jegens syn wille conde houden, drouch voor off men niet den Heeren Scholarchen [4]) metten predicanten soude mogen last geven omme hem te bedancken ende informeren op de qualificatie van de persoon van Mr SYMON WYTFELDT tot dese stadt, ende in sulcke gevalle mede despicieren een ander in syn plaetse in quarta classe ende over acht dagen van alles rapport te doen, soe is alles tselve goet gevonden.

Résolutions d.. Vroedschap d'Utrecht, 1620 et 1621. — Cf. ci-avant p. 62.

Manendage, den XXen Novembris 1620 [5])

Rapport van den Conrector Simon Witfelt en de d'andere meesters in St Jeronimus-scholen.

Rapporteerden d'Heeren NELLESTEYN [6]) ende UVTTEWAEL [7]), scholarchgen, volgens voorgaende last, versproocken ende overcommen te syn met Mr SIMON [8]), lector quartæ classis, dat hy bedienen sal het conrectorschap in plaetse van den laetsten gelicentieerde [9]), ende doceren in tertiâ classe op een gaige van vide op den XXVIJen hyerna, ende weder syn plaetse in quartâ sal becleden MUDENUS [10]), lector quintæ classis op vide alsvoren [11]) sjaers, ende soe voorts de naervolgende meesters successivelycken sullen opclimmen ende in septimâ gestelt werden een nyuwe meester.

Int doen van welcke rapport by eenyge van de Vroetschap getwyffelt synde aen de souffisantheyt ende behoorlycke qualificatie sommiger meesters, is de rector [12]) daerop gehoort, die van yder redenen heeft gegeven ende dat oock nyemant van meerder qualificatie en was voorgecomen, noch geopenbaert, dath doch wel ge-

1) C'est à dire le 9 Novembre du nouveau style.
2) HENRICK BUTH, bourgmestre depuis le 2 octobre 1620.
3) ISAAC BEECKMAN.
4) Pour les Curateurs de l'école latine, cf. ci-avant p. 67, n. 3.
5) Le 30 novembre selon le style nouveau.
6) Dr WILLEM VAN NELLESTEYN.
7) JOHAN ANTONII UYTTEWAEL; notaire à Utrecht de 1597 à 1627.
8) SIMON WYTFELT; cf. ci-avant p. 67.
9) ISAAC BEECKMAN.
10) ROELOF VAN MUYDEN, professeur dans la cinquième classe de 1614 à 1620 et dans la quatrième de 1620 à 1636.
11) Cf. ci-dessous la résolution du 27 novembre 1620.
12) ANTONIUS AEMILIUS.

leerder als de voorverhaelde soude connen gevonden hebben geworden, indyen daertoe respyt ende tyt waere geweest, openbaerende als bequaem in quartâ classe DYCKIUM, jegenwoordige rector tot Cuylenburch.

Waerop goetgevonden ende last gegeven es aen de Scholarchen [1]) ende rector voornoemt om hun eens secretelyck te vynden tot Culenburch by denselven DICKIUM ende shyer op syn qualificatie ende meninge te verstaen, inducerende den jegenwoordigen conrector [2]) noch voor eenen dach off thien daeromme te willen continueren.

Résolutions du Vroedschap de Rotterdam, 1608–1621; cf. ci-avant p. 69.

Vergaedering den 26$^{en}$ November 1620

Absent BONTIUS [3]), HARTICHFELT [4]), MATELIEFF [5]), DE REUS, DULLART.

Gerapporteert synde by de Gecommitteerden [6]), die tot dien eynde in Zelant geweest syn, dat sy JACOB BEECKEMANNUM, Rector van de latynse schole, aengenomen hebben tot Rector van de latynsche schole van deese stadt voor den tyt van (*sic*) jaeren om seshondert gulden sjaers, mits dat hy nae de expiratie van deselve jaren gehouden sal weesen, soot de Regierders deeser steede belieft, voor tselve tractament in de voorseyden dienst te continueren volgende het contract dienaengaende gemaect.

Syn daernaer tot Curateurs van de latynse schole gestelt: JACOB NICOLAESZ. DUYN [7]), GOEVERT WILLEMSZ. GOEDEREEDE [8]) ende FREDERICUS BROUKERUS, predicant alhier.

Résolutions du Vroetschap d'Utrecht, 1620 et 1621. — Cf. ci-avant p. 62.

Manendage, den XXVII$^{en}$ Novembris [9]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

De Vroetschap deser stadt Utrecht, uyt het rapport van hare Gecommitteerden verstaen hebbende, dat heure Edele nu eyntelick waren verdragen (doch op rapport) dat M$^r$ SYMON WYTFELD, jegenwoirdich lector quartæ classis, sal aenveerden het conrectorschap in plaetse van YSAACUS BEECKMANNO, die overlange dimissie heeft versocht, ende dyenvolgende becleden ende doceren in tertiam classem op een gaige van vyffhondert gulden sjaers ende M$^r$ ROELOFF VAN MUYDEN, nu in quintam, sal opgaen ad quartam op een jaerlicx loon van IIIJ$^C$L £, item M$^r$ ADRIAEN MATTHYSSEN VAN BILSEN, indertyt septanorum, lector comen in quintâ ende WILLEM VAN MEGEN weder was aengenomen in septimâ,

---

1) Pour les Curateurs, cf. ci-avant p. 67. n. 3.
2) ISAAC BEECKMAN.
3) Pour JOHANNES BONTIUS, cf. *t. II*, p. 164.
4) Pour lui cf. ci-avant p. 69.
5) Pour lui cf. ci-avant p. 69.
6) Sur ces députés cf. ci-avant p. 69.
7) Bailli et „Dykgraef" de Schieland, fervent contra-rémontrant.
8) Sur lui cf. ci-avant p. 69.
9) Le 7 décembre 1620 du style nouveau.

beyde de laeste op de tractement ten tot dese twee schoolen respective staende. Dat oock dit alle es gedaen ten overstaen ende tot goet contentement van den rector.

Ende soe heeft de Vroetschap dit besoigne voor goet aengenomen ende geapprobeert by desen, met consent van de voorschreven meesters, hyervan verleent te worden dese acte, als de gaige van de voorschreven opclimmende meesters eerst inganck sullen nemen primo Januarij toecomende.

Résolutions du Vroedschap de Veere, 1619–1640. — Cf. ci-avant p. 69.

's Maendaeghs, den 1esten Novembris 1620
Present tvolle Collegie.

Is goetgevonden den persoon by den voorgaenden rector [1]) in de latynsche schole gesubstitueert, van synen dienst te bedancken, ende D. JUSTINY VAN ASSCHE [2]) te bewilligen de kinderen, die noch in de schole mogen syn [3]), een lesse ofte twee sdaeghs te willen leeren. En dit by provisie, om naerderhant ten principale op alles naer behooren gelet te mogen werden.

Résolutions du Vroetschap d'Utrecht, 1620 et 1621. — Cf. ci-avant p. 62.

Manendage, den IIIJen Decembris 1620 [4]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Conrector Beeckmannus affscheyt.

Gelesen synde [5]) de requeste van YSAAC BEECKMAN, conrector, versouckende de verhoginge van de toegeseyde gaige dat hy gehouwt is geweest [6]) ende belooninge van den tyt, die hy naegedient heeft sedert den 17en Novembris lestleden [7]), ende daerby voirts het verhael van den eersten cameraer [8]), dat hy nyet meer en eyscht als de XXV gulden voir de verhoginge ende noch een maent a l'advenant de gaige voor de naetyt, soe heeft de Vroetschap daerinne belieft.

---

a) le ms porte: *jaer*.

* * *

1) JACOB BEECKMAN.

2) En laissant son compagnon JUSTINUS ARONDEAUX (cf. ci-avant p. 49), JUSTINUS VAN ASSCHE avait quitté Caen pour se rendre à Saumur, où il fut immatriculé le 20 décembre 1618 et resta jusqu'à la fin de juillet 1619 (cf. le testimonium qu'on lui rendit, publié par CRENIUS, *Animadversionum phil. et hist. pars VII* (*Lugd. Bat.*, *1700*), pp. 227–228). De Saumur VAN ASSCHE s'était rendu à Thouars, où il demeura chez ANDRÉ RIVET, bientôt nommé professeur à l'Université de Leyde (cf. *t. I*, pp. 219 et *t. II*, pp. 175–176). VAN ASSCHE se trouvait en France encore en avril 1620.

3) Selon l'usage beaucoup d'élèves suivaient le recteur partant.

4) Le 14 décembre du style nouveau.

5) BEECKMAN avait quitté Utrecht le 12 décembre 1620 (cf. *t. II*, p. 152), après avoir reçu le 27 novembre 1620 £ 525.

6) Le mariage avait eu lieu le 20 avril 1620. Cf. *t. II*, p. 37 et ci-avant p. 68.

7) Cf. la résolution du 17 novembre 1619 et celles du 29 octobre, du 20 et du 27 novembre 1620 du vieux style, ci-avant pp. 67 et 71. Cf. la note du *t. II*, p. 153.

8) CORNELIS VAN DE POLL.

Compte du premier trésorier d'Utrecht, 1619–1620, fol. 119. — Utrecht, Archives municipales.

Ander uutgeven gedaen tot onderhout van den Rector ende Schoolmeesters van S[t] Hieronimi Schoole, die van Stadtswegen syn aengenomen, metten dependentien vandyen.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ysaacus Beeckmannus, op den 17[en] November 1619 mede by de Vroetschap aengenomen tot Conrector ende Lector tertie classis in de voorss. Schoole, op een jaerlicxe gaigie van vyffhondert ponden,

des als hy quam te huwelycken dan XXV £ 's jaers meer soude hebben, gelyck binnen 's jaers geschiet es, ende hem daeromme over het jaer, verschenen den 17[en] November 1620 betaelt volgens quictan . . . . . . . . . . V[C] XXV £

Verlof genomen ende evenwel een maent nae gedient hebbende, is hem daervoor toegeleyt ende betaelt, blyckende uts . . . . . . . . . XLV £ XVI st.

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Rotterdam, 1617–1625. — Rotterdam, Archives municipales.

10 Meert [1]) 1621.

't kint: Jacob [2]).

Vader: Isack Beeckman; moeder: Catelyne de Cerff.

<Getuyghen:> Abraham Beeckman [3]), Catelyn van Exeem [4]), Fransoys de Mey [5]), Janneken van Ryckegem [6]).

Registre des membres de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1607–1621. — Cf. ci-avant p. 19.

*Het 288[e] Nachtmael, gehouden den 25[en] April 1621.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Andries Lambrechts, jonckgesel [a]), woont in de *Nieustrate* in de brauwerie in *De Lelye* [7]). — Teste Henricus Brandtius tot Siericksee [8]).

---

[a]) *j.g.*

* * *

[1]) Beeckman indique la date du 12 mars dans sa note du *t. II*, p. 163 et dans sa relation citée dans la note 2 de la même page.

[2]) L'enfant mourut en bas âge.

[3]) Le père d'Isaac.

[4]) Mère de la femme de Beeckman; sur elle cf. ci-avant pp. 35, 62 et 68.

[5]) Sur lui, cf. ci-avant p. 35, n. 7. Lorsque sa femme Péronne de Cerf fut enterrée à Middelbourg le 16 juillet 1625, elle laissa Cateline, âgée de 13 ans, Jean, âgé de 7 ans et François, âgé de 2 ans, dont Johannes (baptisé à Middelbourg le 17 septembre 1617) fut à Dordrecht l'élève de Beeckman et ensuite le professeur connu.

[6]) Femme de Jacob Beeckman; sur elle cf. ci-avant p. 58.

[7]) Sur ce parent et compagnon de voyage de Beeckman, cf. *t. I*, pp. X, 22 (n), 173 et 183.

[8]) Hendrick Brandt, né à Delft vers 1555, ministre à Zierikzee de 1578 jusqu'à sa mort en avril 1627.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1620–1631. — Middelbourg, Archives municipales.

Den 8en Mey 1621.

Getrout den 31en Mey.

JOANNES EVERDEYS, jonckgesel van Middelburg [1])
FRANCYNKEN DE CERF, jongedochter van Nupkercke [2]).

Testes:

ZACHARIAS EVERDEYS [3]), broeder van de bruydegom tuycht dat hy een vry gesel is, sonder ouders ende vooghden,

CATHARINA VAN EXEMS, weduwe van JACOB DE CHERF, moeder van de bruyt, heeft tegenwoordigh in dit huwelick verwillight [4]).

Registre des actes de la „classis" de Walcheren (cf. ci-avant p. 15), fol. 224 *verso*.

Classis extraordinaria, ghehouden tot Middelburch, praeside, assessore ende scriba alsvoren

Den 17en Octobris 1622.

JUSTINUS VAN ASSCHE is door de ghedeputeerde onses classis gheexamineert ende bevesticht tot een dienaer des Goddelycke woorts om sekere cruyskercke te bedienen [5]).

Le *Journal* de BEECKMAN porte au fol. 49*verso*, parmi les notes généalogiques, la mention suivante:

Myn tweede sone baerde my CATELYNTGEN, myn huysvrouw voorseyt, den 11en November 1622, 's morgens ten één ueren, ende stierf sanderdaeghs savons, synde Saterdach. oock te Rotterdam.

GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS [6])) à Leyde, à JACOB BEECKMAN, à Rotterdam.
10 mars 1623

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante (conservée à la Bibl. de l'Université), Codex III E 6⁴, p. 5. — Copie.

Nous supprimons cette lettre remise à l'adressant par un étudiant hongrois très erudit, MATTHIAS QUAUNKI, qui veut aller en Angleterre et pour lequel l'auteur invoque toute assistance.

---

[1]) JOHANNES EVERDEYS, né à Middelbourg en 1593, fils de LAURENS EVERDEYS, y avait fait confession de foi le 14 décembre 1614, étant alors qualifié de jeune homme „in *den Arent* int *Gravenstraete*. Il était „hoycramer" de son métier. Chez lui, au *Beestenmarkt*, demeurait, le 10 février 1630, CATELYNKEN DE MEY (cf. plus haut p. 35). Il fut enterré à Middelbourg dans le „Oude kercke" le 15 août 1638. Cf. d'ailleurs *t. II*, p. 172, n. 3 et p. 248, n. 3.

[2]) Sur cette belle-soeur de notre auteur, cf. plus haut p. 35.

[3]) SACHARIAS EVERDEYS, né à Veere (cf. *t. II*, p. 248, n. 3), frère ainé de JOHANNES. On avait proclamé à Middelbourg, le 22 juin 1613, les bans entre lui et MAYKEN VAN MALDEGEM. Il était „vettewarier" et „kaarsemaker" à Middelbourg, où il mourut avant le 27 octobre 1627.

[4]) Après la mort de HANS EVERDEYS on nomma à Middelbourg, le 28 février 1639, la mère, d'Heer ABRAHAM DE MOLIER, cousin des enfants par mariage du côté paternel et PIETER OYSEL, cousin des enfants de côté maternel, comme tuteurs des enfants laissés: ANNEKEN, âgée de 12½ ans (baptisée à Middelbourg le 28 août 1626), MARYTGEN, âgée de 6½ ans et CORNELIS, âgé de 4 ans.

[5]) JUSTINUS VAN ASSCHE avait reçu le 22 mars 1622 à Veere pour la dernière fois le salaire pour ses services dans l'école latine de cette ville. Le 6 avril 1622 il était témoin à Rotterdam au baptême de JANNEKEN, fille du recteur JACOB BEECKMAN. Le 14 juin 1622 il avait subi, devant la „classis" de Walcheren, l'examen de proposant pour le ministère évangélique.

[6]) GERARD VOSSIUS, né à Heidelberg en 1577, d'abord recteur de l'école latine à Dordrecht, de 1615 à 1619 régent du Collège théologique à Leyde, fut depuis 1622 professeur d'éloquence et depuis 1625 professeur de grec dans l'Université. Il était un savant de grande réputation. Ses bons rapports avec JACOB BEECKMAN sont confirmés par les paroles qu'il lui adressa à l'occasion de la mort d'ERPENIUS (cf. *t. I*, p. XV).

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Rotterdam, 1573–1632. — Rotterdam, Archives municipales.

11 Junij 1623

ABRAHAM JANSS. [1]), jonckgesel [a]) van Rotterdam, woont op de Delffsche vaart, met MARIA BEECKMANS, jongedochter [b]), van Middelburch, woont in de Bagynestraet [2]). Getrout den 4 Julij 1623.

JACOB BEECKMAN, à Rotterdam, à JUSTINUS VAN ASSCHE, à Cologne.
28 juin 1623

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante, conservée à la Bibl. de l'Université. — Autographe, deux feuillets. — La signature ne présente que les initiales de l'auteur, mais son identité se laisse facilement découvrir.

Seriùs quàm decuit tuis literis respondeo, amicorum integerrime et in Christo frater, quod solitæ meæ negligentiæ imputes uni nolo: in culpâ est et bibliopola qui pretium librorum seriùs ad me misit et WERCKENDETTUS [3]), cujus ad te literas, meis includendas, expectabam.

De nobis spes te non fefellit; optime Dei gratiâ omnes valemus. Floret schola neque in Zelandiâ tantùm, sed et per Hollandiam audit optime, cæterisque et discipulorum numero et institutionis famâ antecedit [4]). Nec favent tantùm nobis D. ERPENIUS [5]) et DD. RIVETUS [6]), à quo quinque Gallos habemus, verùm etiam D. COLONIUS [7]) et D. TISIUS [8]) qui uterque nobis filium [9]) commiserunt. De DD. WALÆO [10]) ipse nosti [11]). Hîc accessere D.

---

[a]) *j.g.* — [b]) *j. d.*

* * *

[1]) ABRAHAM JANSZ. DU BOIS. De ce mariage furent baptisés à Rotterdam; JOHANNES (5 mai 1624; témoin: PYETER VERBEECK); ABRAHAM (cf. ci-après p. 108); NELTGE (24 mai 1627) et ISACK (25 novembre 1629; témoins: LOUERYS VERGRUE et SARA JANS). Sur le père cf. *t. II*, p. 293 et *t. III*, pp. 443–445.

[2]) C'est à dire dans, ou tout près de l'école latine.

[3]) Il s'agit probablement de CORNELIS WERCKENDET, né à Zierikzee vers 1596, qui fit ses études à l'école latine de sa ville natale en même temps que VAN ASSCHE et qui fut immatriculé à l'université de Franeker au même jour (1[er] mai 1615) que celui-ci. Il y étudiait le droit, comme à l'université de Leyde (immatriculé le 2 juin 1616). Il était sans doute un parent du bourgmestre de Zierikzee LIEVIN WERCKENDER, mentionné au *t. III*, p. 52.

[4]) En effet nous avons déjà relaté (*t. I*, p. XV) divers témoignages de l'excellent enseignement dans l'école de Rotterdam, que les autorités louaient encore une demi-siècle plus tard (*t. I*, p. XVII).

[5]) THOMAS ERPENIUS, né à Gorcum en 1584, le célèbre professeur en langues orientales à l'université de Leyde, 1612–1624.

[6]) ANDRÉ RIVET, né à Saint-Maixent en Poitou en 1672, d'abord ministre évangélique à Thouars et l'ancien hôte de VAN ASSCHE (cf. ci-avant p. 72 n. 2). RIVET était nommé en 1620 professeur de théologie à l'université de Leyde.

[7]) DANIEL VAN CEULEN, né à Metz en 1566, fut ministre à Leyde et le premier régent du Collège wallon de 1606, jusqu'à sa mort en 1635. Il assista le 19 octobre 1623 à Rotterdam au baptême du fils DANIEL, fils de JACOB BEECKMAN, et mort tout jeune.

[8]) ANTONIUS THYSIUS, né à Anvers en 1565, nommé en 1607 professeur de théologie à l'Académie de Harderwijk et en 1619 à celle de Leyde, où il mourut en 1640.

[9]) DANIEL COLONIUS le jeune, né à Leyde le 18 avril 1608, fut immatriculé à l'Université de Leyde le 2 février 1626 et en 1648 professeur de droit. THYSIUS avait trois fils, tous nés à Harderwijk: FRANCISCUS, né vers 1608, immatriculé à l'Université de Leyde le 2 novembre 1620 et le 20 juillet 1621 (hon. causâ); ANDREAS, né vers 1609, immatriculé le 18 février 1627, et ANTONIUS, né vers 1614 et immatriculé le 9 août 1624 (également hon. causâ).

[10]) ANTONIUS WALAEUS, né à Gand en 1573, avait été ministre à Middelbourg (cf. plus haut p. 16(n)) avant d'être, en 1619, professeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1639.

[11]) WALAEUS avait trois fils: JOHANNES, né en 1604 à Koudekerke, proche de Middelbourg, immatriculé à Leyde le 24 juillet 1621, docteur en médecine en 1631 et depuis 1633 professeur extra-ordinaire à l'Université; ANTONIUS, né à Middelbourg en 1618 immatriculé le 12 août 1632 et le 28 mars 1636 et BALDUINUS né à Leyde vers 1622, immatriculé le 26 octobre 1634.

FESTUS [1]), D. HEINSIUS [2]) et D. VOSSIUS [3]), olim regens Collegij theologici, nunc eloquentiæ professor. D. etiam JUNIUS [4]), qui illustrissimo Aurasionis Principi est à secretis, duos nobis filios in disciplinam tradidit [5]). Scholarchas etiam habemus nobis addictissimos. Quid desideramus ampliùs? Restat ne nobis ipsis desimus. Sed quantula est nostra facultas, qui toti ex Deo pendemus? At ejus gratia est quòd, cùm tanto oneri impares simus, pares tamen esse videamur; ut simus, eadem, spero, gratia aliquando præstabit.

Paulò post tuum à nobis discessum [6]) novum exercitium repetendæ memoriter de suggestu scholastia [a]) concionis, eodem die a ministro habitæ, instituimus, etsi privatim est nec quilibet admittitur quod invidiosum foret [b]), tanto omnium applausu, ut non pauci e senatu viri pij aliàs alij ad audiendum conveniunt. Nec concionatores improbant: D. NIEUWERODIUS [7]) et audivit et probavit: D. FESTUS HOMMIUS, hîc cùm esset, magnopere id genus exercendi laudabat et audire avebat, sed graviore negotio impeditus, non potuit; disputantibus tamen et declamantibus interfuit et pransus apud nos est. Universa prima classis hoc examine summâ cum laude, plerique cùm essent duodecim, rude donata est, habituri fortasse singuli diligentiæ præmium è quibus septem id genus repetendæ concionis cum laude obierunt. Latinè omnes, quatuor etiam Græcè declamaverunt, è quibus GERSON [8]) tantâ dixit cum gratiâ ut, quamvis a paucis intelligeretur, in admirationibus tamen sui omnes raperet. Hæc pluribus, dum aliud ex alio sequitur, tibi narravi, non ostentante gratiâ, sed ut tu nobiscum gaudeas Deoque pro tantâ in nos benevolentiâ gratias agas eidemque nos precibus tuis commendes, ut hanc nostram operam Ecclesiæ, Reipublicæ et nobis velit esse salutarem.

Utinam plura et tu de tuis rebus ad nos scripsisses. Tantum tamen ex tuis litteris et ex eo qui eas tradiderat, intelleximus ut partim et nobis gaudeamus et tibi tuisque ibi gratulemur, partim doleamus eum esse publice rerum statum, cujus ut Deum aliquando misereat summâ precum contentione ab eodem impetrare conabimur. Te verò et videre volumus et nolumus; utrum expediat novit Deus. Pestem tamen remissiorem factam gaudemus quæ jam fortasse desierit [9]). Si sine periculo de rebus quæ ibi gerantur ad nos queas scribere, nosti quàm id nobis foret gratum.

Nihil hîc nunc est; nunc adhuc quiescunt arma, sed in occasionem intenta. De conjuratione istâ nefariâ [10]) audijsti. Bone Deus, quanta nobis impendebant mala quibus ne

---

[a]) ce mot ajouté dans l'interligne. — [b]) *etsi .... foret* ajouté en marge.

* * *

[1]) FESTUS HOMMIUS, né en 1576 en Frise, ministre à Leyde et depuis 1619 regent du Collège théologique de cette ville, où il mourut en 1641.

[2]) DANIEL HEINSIUS, né à Gand en 1581; il était depuis 1603 professeur à l'Université de Leyde, dont il fut un des principaux ornements. Il mourut en 1655.

[3]) Sur GERARD VOSSIUS, cf. plus haut p. 74.

[4]) JACOB JUNIUS, secrétaire du prince MAURICE, puis de FREDERIC HENRI, mort en 1645.

[5]) Un de ces fils était peut-être le JACOBUS JUNIUS, né à La Haye vers 1609, immatriculé à l'Université de Leyde comme stud. jur. le 16 juin 1626; un autre fils s'appelait capitaine dans l'armée hollandaise et fut tué en 1645.

[6]) Probablement lorsque VAN ASSCHE s'embarqua, à la fin de 1622, pour Cologne.

[7]) Sur PIETER VAN NIEUWENRODE, ministre à Rotterdam, cf. t. *II*, p. 311.

[8]) GERSON BEECKMAN, frère plus jeune de l'auteur. Cf. sur lui *t. II*, p. 299 et ci-avant pp. 14 et 15.

[9]) Cf. *t. II*, p. 307 et ci-après p. 83.

[10]) Après les résolutions du Synode de Dordrecht et la décapitation d'OLDENBARNEVELD en mai 1619, le parti rémontrant fut très opprimé. WILLEM, fils d'OLDENBARNEVELD, appuyé par son frère REYNIER, se mit eñ tête de quelques mécontents qui conspirèrent afin d'assassiner le prince MAURICE. Cependant leur projet fut découvert à La Haye le 6 février 1623. Beaucoup de conspirateurs se sauvèrent, mais la plupart furent saisis et condamnés à mort. Cf. *Les attentats et entreprises sur la personne du Prince d'Orange, dit le Conte Maurice. Avec les noms des traistres et ministres d'Hollande et la prise d'un secretaire des Arminiens. A Anvers, chez Abraham Verhoeven* (s.d.); in-8°, 16 pp.

nunc quidem liberati sumus, tantum est ubique sicariorum scelus anhelantium quod alij verbis detestantur, reverâ et animo probant, alij ne dissimulant quidem et talem rerum commutationem sibi non ingratam fore, non obscurè ferunt. Hagæ undecim [1]), Leydæ tres [2]), decimusquintus [3]) hîc Roterodami nuper capite multatus est, qui mihi vir alioqui bonus et pius videtur fuisse. Culpam tamen a se commissam negavit octodecim continuis septimanis quibus in carcere fuit, quamvis Principis interficiendi et rerum novarum se conscium fuisse confiteretur et earum spe bis mille florenos numerasse, videbaturque negaturus publice crimen et gravis ab alijs metuebatur ab alijs sperabatur seditio. Horâ etiam nonâ ejus vesperæ quam vidit ultimam, D. BERKELIUS [4]) et unus atque alter cum eo ex Senatoribus, cùm de salute hominis solliciti, privatim ad eum in carcerem venissent, de spiritualibus tantùm rebus quæque ad animæ ipsius salutem pertinent, se acturos professi, tamen contumaciter rejecti sunt. Sub mediam demum noctem, argumentis præsertim PETRI MOSIS [5]) convictus, culpam videre cœpit jussitque omnibus discedere; velle se dixit allatas rationes in animo secum expendere;ministrisque aliquot horis post reversis, crimen majestatis a se commissum confessus est, atque ex eo tempore de animæ tantùm salute sollicitus, ad horam posteri diei duodecimam, quâ supplicio affectus est, veniam delicti à Deo continuis et ardentibus præcibus petivit utque se de suâ salute certum redderet. Rogatusque ut crimen etiam publicè confiteretur quo conversus ipse, cæteros etiam converterit; id se videre officij sui esse dixit, sed vereri ut vires sufficerent, utque ad tantam animi præsentiam à Deo obtinendam præcibus nostris adjuvaretur rogavit, productusque cum alia sua peccata, tum hoc imprimis delictum ad populum confessus est eademque, fusis ad Deum vehementibus precibus, repetivit atque ita flexis genibus cervicem placidè carnifici praebuit. Hæc ipse præsens et vidi et audivi; quinque etenim postremis horis videlicet ab illo non discessi, nisi quatenus ad audiendam sententiam evocaretur. Eaque conversi hominis indicia animadverti, ut de salute ejus dubitare non debeam [6]).

Sed quo progressus sum? Pæne id quod summum erat, excidit. De librorum ergo precio hæc accipe:

| | |
|---|---|
| *Testament. Arab.* [7]) | gl 8–0 |
| *Gramm. Gjarumia* [8]) | gl 2–10–0 |
| *Epist. ad Roman.* [9]) | gl ;–12–0 |
| *Fabulæ* LOCMANNI [10]) | gl 0–10–0 |
| JOSEPHUS *Arab.* [11]) | gl 2–10–0 |
| *Rudimenta Arab.* [12]) | gl 1–10–0 |
| *Grammatica Syriaca* WASERI [13]) | gl 1–21–0 |
| *Pentateuchus* [14]) | gl 7– 0–0 |
| | gl 24– 4–0 |

Sub prælo habet [15]) *Psalterium Syriacum* cum interpretatione latina [16]) et in manibus *Grammaticam Syriacam* [17]).

---

[1]) CORNELIS GERRITSZ de Woerden, HARMAN HARMANSSZ d'Embden, JAN CLAESSZ de Zuytland et DIRCK LEENDERTSZ de Catwyck (27 février 1623); REYNIER VAN OLDENBARNEVELD, DAVID COORENWINDER, secrétaire de Berckel et ADRIAEN ADRIAENSZ VAN DYCK, secrétaire de Bleyswyck (29 mars 1623); HENRICUS SLATIUS, ministre de Bleyswyck, JAN BLANSAERT, ABRAHAM BLANSAERT et WILLEM PARTHY (5 mai 1623).

[2]) JAN PIETERSSZ LYNDRAEYER, SAMUEL DE PLECKER, ministre rémontrant et GERRIT CORNELISZ CLEERMAECKER (21 juin 1623).

[3]) CLAES MICHIELSZ BONTENBAL, secrétaire de Sevenhuysen.

[4]) Sur GERRIT VAN BERCKEL, l'ami intime de BEECKMAN, cf. *t. II*, p. 358.

[5]) Pour ce ministre cf. *t. II*, p. 190.

[6]) Cf. la *Sententie by Schepenen ende mannen van Schielandt gearresteert jegens Claes Michielsz Bontenbal, gewesen Secretaris van Sevenhuysen, over de grouwelycke conspiratie .... Ghepronuncieert ende gheexecuteert in Rotterdam den iij Julij Anuo 1623. Tot Rotterdam, by Jan van Waesberghe .... 1623.*

[7]) Probablement le travail de FRANÇOIS RAPHELENGIUS, publié par THOMAS ERPENIUS comme *Novum Domini nostri Jesu Christi Testamentum arabice* (*Lugd. Bat., 1616*); in-4°.

[8]) *Grammatica Arabice dicta Gjarumia cum versione* ERPENIJ *et Libellus de centum vocibus regentibus sive*

Commodum heri ad me attulit MERCISIJ privignas literas [1]) quas meis includerem.

Vale, mi VAN ASSCHE. Tu nos æternum valere jussisti; nos votum lubenter accipimus; videre tamen te aliquando, spero, licebit.

Quarto Cal. Julias 1623. Tui studiosiss.

JA. B.

Frater [2]) abest, etiam uxor [3]); a meâ [4]) et THOMA COLIO [5]) salvebis. MARIA nostra [6]) nuper [7]) sobrino suo nupsit ABRAHAMO JANSSZ [8]), textori qui in angulari domo ad Portam Delphensem habitat.

(*adresse*:)

Eersamen, wysen ende voorsienigen

JUSTINUS VAN ASSCHE [9]).

Extrait de *l'Album academicum* de Leyde, *vol. II, 1618* etc. — Cf. ci-avant p. 16.

25 Julij 1623

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

GERSON BEECKMAN, Middelburgensis, annorum XIX, Philosophiæ studiosus [10]).

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1620–1631, fol. 142. — Cf. plus haut p. 74.

Den 29[en] Julij 1623

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

---

*linguæ Arabicæ particulis. Arabice et Latine* (*Lugd. Bat., 1617*); in-4°.

[9]) CHRISTOPH. CRINESIJ *Epistola ad Romanos Syriaca* (*Vitebergæ, 1612*).

[10]) LOCMANNI *Fabulæ Arabicæ et selecta quædam Arabum adagia, cum interpretatione latina et notis* THOMAE ERPENIJ (*Lugd. Bat., 1615*); in-8°.

[11]) *Historia* JOSEPHI *Patriarchæ ex Alcorano, Arabice. Cum triplici versione lat. et scholijs* THOMAE ERPENIJ, *cujus et alphabetum Arab. præmittitur. Leidæ, in typogr. Erpeniana ling. Orient., 1617*; in-4°.

[12]) Probablement l'ouvrage d'ERPENIUS: *Rudimenta linguæ Arabicæ* (*Lugd. Bat., 1620*).

[13]) Travail du Suisse GASPAR WASER: *Institutio linguæ Syræ* (*Lugd. Bat., 1594*); in-4° ou *priori editione locupletior, ibid., 1619*, in-4° et *ibid., 1623*, in-8°.

[14]) Ouvrage d'ERPENIUS: *Pentateuchus sive quinque libri Mosis Arabice, Lugd. Bat., 1622.*

[15]) Cf. le titre de l'ouvrage cité dans la note suivante.

[16]) Les *Psalmi Davidis Regis et Prophetæ, lingua Syriaca. Nunc primum ex antiquissimis codicibus manuscriptis in lucem editi a Thoma Erpenio. Qui et versionem latinam adjecit.* (*Lugd. Bat. Ex typographia Erpeniana linguarum orientalium 1625. Prostant apud Joh. Maire et Elzevirios*; in-4°. 346 pp.

[17]) Probablement l'ouvrage posthume d'ERPENIUS: *Grammatica Chaldæa et Syra* (*Amsterdam, 1628*).

[1]) A Rotterdam demeuraient déjà en 1580 un JACQUES MERCHYS ou MERCYS, né à Anvers, et son frère HANS. Le premier s'y maria le 10 juin 1580 et de nouveau le 1[r] novembre 1600. Après avoir équipé, en 1612 et 1613, des voyages au Spitzberg, il s'associa à quelques autres pour exercer la pêche à la baleine. Il mourut à Rotterdam entre le 1[er] et le 8 octobre 1633. Je ne connais pas le gendre en question.

[2]) ISAAC BEECKMAN.

[3]) CATALINA DE CERF.

[4]) JANNEKEN VAN RYCKEGEM.

[5]) Sur lui cf. *t. II*, pp. 187 et 250; *t. III*, pp. 5(n); puis ci-avant p. 37(n).

[6]) MARIA BEECKMAN, soeur de l'auteur.

[7]) Le 4 juillet 1623; cf. ci-dessus p. 75.

[8]) ABRAHAM JANSSEN DU BOIS.

[9]) Celui-ci a écrit au coin supérieur à gauche de la lettre: „*Accepi 23 Aug. R(esp.) X Kal. Sept.*".

[10]) Sur ce frère de BEECKMAN, cf. plus haut p. 76, n. 8.

HANS WILLAERTS, weduwnaer [a]) van Antwerpen [1]), Getrout den 20[en] Augusti 1623.
SARA DE LA BISSIZE [2]), jongedochter [b]) van Biervliet [3]).

Testes:

Dat de bruidegom vry weduwnaer [a]) is, getuycht ISAAC BEKEMAN, synen afgestorven swager,

ESTIENNE DE LA BISSIZE, capiteyn in garnisoen tot Axel, vader van de bruyt, bewillight in dit houwelyck [4]).

Registre des membres de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1622–1642. — Middelbourg, Archives de la Grande Eglise.

*Het 303[e] Nachtmael, gehouden den 26[en] Novembris 1623*
Aengekomen met belydenisse des geloofs:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ESTHER BEKEMANS, jongedochter [b]), met haer vader, ABRAHAM BEKEMAN.

ISAAC et JACOB BEECKMAN, à Rotterdam, à JUSTINUS VAN ASSCHE, à Cologne.
31 mars 1624

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante (cf. plus haut p. 75). — Un feuillet. Quoique la signature ne représente que des initiales, le nom des auteurs résulte assez manifestement du contenu. Il apparait que la lettre est autographe, de la main de JACOB BEECKMAN.

Nescis, nescis, amicorum integerrime et in Christo frater dilectissime [c]), quanto dolore literas tuas novissimas [5]) legerim, quàmque graviter eædem fratrem [6]) affecerint qui me, simul atque eas legit, continuò jussit rescribere, hominemque eum per te diligenter rogare ne cuiquam eorum, apud quos vivit, consilia ista proderet [7]). Interest hoc illius, interest Ecclesiæ. Cogitet non solùm esse se, quem ista crucient; esse alios viros pios et eruditos qui fraternam pietatem non temerè violandam putent, qui multa dissimulent, multa aliorum duriùs dicta, interpretatione adhibitâ, mitigent. D. ROBINSONUM [8]), cujus rigidam pietatem nosti, memini olim et nunc dicere immensum quantum ecclesiasticæ paci et

a) *wed[r].* — b) *j.d.* — c) *dilectiss.*

* * *

1) Sur lui cf. plus haut pp. 31 et 68(n).

2) Ainsi le nom est écrit ici; pour des autres formes cf. la note 3.

3) Comme SARA DE LA BOUCIÈRE elle avait fait sa confession de foi à Middelbourg le 29 août 1621. Sa soeur MARIA DE LA BUSSIÈRE le fit le 2 janvier 1622, mais partit le 11 juillet 1624. Encore une soeur, SUSANNA DE LA BUSSIÈRE, née à Middelbourg, fit proclamer ses bans, le 20 mai 1624, à Axel, avec PAULUS MARCELIS, né à Middelbourg (cf. plus haut p. 11).

4) Sauf des enfants morts en bas âge, les enfants suivants furent baptisés à Middelbourg: ISAAC (29 novembre 1626), SARA (31 octobre 1632), SUZANNA (29 août 1634), STEPHANUS (ETIENNE) (6 avril 1636) et SAMUEL (13 septembre 1637). La mère fut enterrée à Middelbourg le 24 mai 1638, HANS WILLAERTS le 10 janvier 1643.

5) VAN ASSCHE avait écrit aux BEECKMAN le 23 août 1623 (cf. ci-avant p. 78 n. 9), mais il s'agit ici sans doute de lettres de janvier ou février 1624.

6) ISAAC BEECKMAN.

7) Première mention des opinions de VAN ASSCHE dissidentes de la doctrine calviniste. Il semble qu'il faut chercher l'homme en question parmi ceux que nous savons d'avoir été connus de VAN ASSCHE: son collègue à Cologne MORIAN (cf. *t. III*, p. 3 (n), ou peut-être déjà le bien connu JOHN DURY (DURÆUS) qu'il connut certainement en 1625. Mais on peut penser aussi à PIERRE SERRURIER (*t. III*, p. 3 (n) et ci-après p. 176), ou à un autre appartenant à ce milieu d'esprits originaux. Sur cela cf. ci-après p. 117.

8) Sur lui cf. *t. I*, p. 282.

concordiæ esse tribuendum. Si quicunque aliter quàm cæteri sentiunt, sese statim aperiant, quid tandem futurum sit? Quam miserè quidam istâ ratione, cùm olim tùm hodiè, Ecclesiam Dei lacerarunt! Nihil est periculosiùs quàm si quisquis quod sentit, palam continuò faciat, aut etiam privatim cum [a]) alijs de eo communicet. Quid jucundiùs fuerit Sathanæ quàm istâ ratione fidelissimos [b]) Domini servos suspectos reddere et Ecclesiæ inutiles. Id iste vetus serpens nunquam non molitur et præsertim si cujus laboribus [c]) a Deo benedici senserit, maximèque sub ipsa sacrosancti ministerij initia tenere bonorum conscientiæ, hunc scrupulum injicit. Quâpropter, amicorum optime, tanto te studio quantum quidquam possumus, etiam atque etiam te per amorem Dei, per pacem Ecclesiæ, rogamus, ut enitare ne cui hæc consilia credat, nobis exceptis, quorum fidem longè familiaritas etc. comprobavit. Quòd si eum hæc turbare pergent, cum uno D. TEELINGIO [1]) per nos communicabit. Mittet, inquam, nobis epistolam ad illum perferendam, vel rationem nobis perscribet, quâ nos, dissimulato ipsius nomine, cum illo agamus; alter enim nostrum medio mense Julio, Deo volente, Middelburgum est profecturus. Nos interim illius, ut volumus illum nostri, in precibus memores erimus. Illum tu excitabis ut pietatem urgeat, idololatriam redarguat, cæteris disputationibus abstineat: altercando veritas, imprimis pietas, amittitur. Subscribat aliquantisper præceptis bonorum judicijs quatenus id salvâ pietate facere poterit. Vult Apostolus prophetarum spiritûs prophetis subijci; præcibus ante omnia incumbat. Non deseret eum Deus, apud quem etiam communes præces amicorum valituras confidimus.

Hæc raptim, postridie quam tuas accepi, ut ad id quod te tuâ sponte facturum speramus, nostrum quoque judicium accedat. Deus te suo spiritu dirigat et labores tuos Ecclesiæ velit esse salutares. Conscindam, quam vis, epistolas.

Vale, mi V.A., et redamare perge. Ignosce quod tantâ de re tam negligenter scripserim; volui, si possem, meam festinè tuam prævertere.

Prid. cal. Apr. 1624 [2]).

Amantiss. tui
JA. IS. B.

*(adresse:)*

Eersamen etc.
JUSTINUS VAN ASSCHE [3]).

[a]) *cum* deux fois. — [b]) *fideliss.* — [c]) *laborib.*

* * *

[1]) Sur WILLEM TEELINCK, ministre à Middelbourg depuis 1613, mais qui avait desservit de 1618 à 1620 l'Eglise de Rotterdam, oû ses fils étudiaient sous la conduite des BEECKMAN, cf. *t. II*, pp. 250 et 301. Après avoir publié de nombreux ouvrages il mourut à Middelbourg le 8 avril 1629.

[2]) Le passage *Ignosce .... 1624* est écrit à côté de la signature.

[3]) Le destinataire a écrit au coin supérieur à gauche: „*Accepi 22 Maij, Respondi 11 Sept. 1624; copiam descripsi. — Alteras literas iterum scripsi 31 Jul. 1625 quibus adjunxi excerpta quædam ex* (*con*?) *cione in Math. 7, 14 de Vita. Literarum habeo exemplar.*

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Rotterdam, 1617–1625. — Cf. ci-avant p. 73.

8 April 1624

't kint: KATRYNGE [1]).
Vader: ISACK BEECKMAN; moeder: KATRYNGE [2]).
‹Getuyghen:› JAN BEECKMAN [3]), GOVERT KESTE, KLAERTGE JORES.

PIERRE FREMAUT [4]). Amsterdam, à JUSTINUS VAN ASSCHE, à Cologne
29 avril 1624

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante. — Cf. ci-avant p. 75.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Passant par Rotterdam, j'ay parlé au recteur [5]); son frère [6]) estoit à La Haye; a prins notice du livre dont vous m'aviez donné la mémoire; vous salue bien humblement . . . .

Extraits tirés des anciens registres de baptêmes, de mariages et d'enterrements conservés jadis dans l'Eglise réformée de Flessingue. — Flessingue, Archives municipales.

13 Juli 1624

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ANDRIES LAMBRECHTSEN, jonckgesel [a]) van Peteghem [7]), met (Getrout den)
NEELKEN JANS van Vlissingen, wede van PIETER [b]) CORNELISSEN GOESENAERE, wonende 4en Aug.
in de Schoolstraete.

(Getuyghen:)
Z(ynent)w(egen:) JOOS LAMBRECHTSEN, broeder [8]),
H(arent)w(egen:) FRANCYNKEN FRANS [9]).

---

[a]) *j.g.* — [b]) *Pr.*

* * *

[1]) On lit parmi les notes généalogiques du *Journal* (fol. 50*recto*): ,,Myn derde kindts blatjen. Het is geboren den 27en Maerte 1624 's mergens ten half sevenen, oock te Rotterdam. Is gedoopt den 8en April, synde Paesschenmaendach. Het heet CATELYNTJEN, etc. (pour le reste de la note cf. *t. II*, p. 297, n. 2).

[2]) Dans tous les autres documents la mère est appelée CATALINA (DE CERF).

[3]) Sans doute un membre de la branche de la famille qui s'était fixée en Allemagne (cf. *t. I*, p. 1 et ci-avant pp. 1 et 11). Un JAN BEECKMAN, né à Essen, dans le pays de Clèves, s'était fixé de bonne heure à Middelbourg, où il avait fait proclamé ses bans, le 26 mars 1616, avec DEBORA PASSYS, née à Middelbourg. Il demeurait alors dans ,,*De Witte Laers*" dans la ,,*Lombardstraete*" et fit baptiser à Middelbourg ses enfants ORLANDE (17 juin 1618) et DEBORA (7 juin 1624). Apparemment il était le frère de HENDRICK BEECKMAN, né également à Essen, dont la mère demeurait ,,loin en amont de Wesel", lorsqu'on proclama pour la première fois, à Middelbourg, le 20 janvier 1628, ses bans avec BEATRIX VAN ALDEWEERELT, fille d'ANTHONIE et de SARA BEECKMAN (cf. ci-avant p. 33 n. 8).

[4]) PIERRE FREMAUT, né à Lille vers 1594, fils de JEAN, demeura ,,apud parentes" lorsqu'il fut immatriculé à l'Université de Leyde le 18 février 1609. Ayant été examiné à Middelbourg en 1618 il était présent au synode des églises wallonnes tenu à Flessingue en septembre 1620, comme ministre du Verger. En 1621, il fut appelé pasteur de l'Eglise réformée à Cologne, se fit immatriculer à l'Université de Leyde le 1er avril 1624 et assista aux synodes des églises wallonnes à Dordrecht (avril 1624) et à Middelbourg (septembre 1624). Il fut appelé comme ministre à Embden en 1626, écrivit, entre autres ouvrages, un *Traité de la réformation* (*1657*) et mourut à Embden en 1661.

[5]) JACOB BEECKMAN.

[6]) ISAAC BEECKMAN.

[7]) Sur lui cf. ci-avant p. 73, n. 7. Il s'était déjà fixé à Flessingue où il présenta le 27 juin 1623, son attestation de foi demeurant dans la ,,*Corte Noortstraete*". Il fut inhumé à Flessingue le 17 avril 1644.

[8]) Pour lui cf. *t. I*, pp. 22, 60 et 217 et ci-avant p. 68.

[9]) De ce mariage furent baptisés à Flessingue, sauf quelques enfants morts en bas âge: ADRIAENKEN (2 juillet 1628); JAN (30 juin 1630); SIMON (2 avril 1634); LEVYNTKEN (15 juin 1636) et LYSBETH (10 septembre 1641).

Registre des enterrements à Middelbourg, 1616–1626. — Cf. ci-avant p. 68.

Julius 1624
d'Oude Kercke

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

14 [1]) GERSON BEECMAN [2]), jonckgesel [a]) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . £ 1—

Resolutions du Vroedschap de Rotterdam, registre no 6, fol. 273. — Rotterdam, Archives municipales.

den 7 September 1624.

Op te requeste van JACOBUS VAN DER SWAN [3]) om te weesen conrector in plaetse van CRANENBURGIO [4]) saliger [b]), off andersints te mogen genieten de bewooninge van thuys van den conrector, soo 't eerste niet soude willen vallen, syn de Scholarchen versocht de vergaederinge te dienen van advis wat voor den dienst ende vorderinge van de schole int regaerdt vant conrectorscap best sal wesen gedaen om tselve gehoort, daernae opt voorsseyt [c]) versouck te moogen werden gedisponeert.

Registre de tutelle de la Chambre des orphelins de Rotterdam, Inv. no 547, acte no 1362.

YSAACK BEECQMANS ende DAVID JACOBSZ. VAN HAECKENDOUW [5]), zieckentrooster, zyn gestelt voochden over de minderjarige kinderen van MAEYCKEN HENRICXS WUESTEN dochter, daer vader af is JOHAN WEIMANS [6]), zydeverwer, onder den behoorlycken eedt by henlieden in handen van de weesmeesteren gedaen.

Actum by HERMAN VAN WYLICH, CHRISTOFFEL VAN SCHIE ende JACOB VAN GOCH, weesmeesteren, op den derden October anno XVIhonderd vier ende twintich[7]).

ISAAC et JACOB BEECKMAN, à Rotterdam, à ANDRÉ RIVET [8]) à Leyde.
3 octobre 1624

Leyde, Bibl. de l'Université *Ms. lat. 285*, intitulé *Præstantium ac eruditorum epistolæ* (*ad Andream Rivetum*), *t. I*, fol. 57*recto*

Doctissime vir ac plurimum nobis venerande,

HILARIUS occasione acceptarum à suis literarum, admonitus a fratre paternæ et maternæ voluntatis, quam turpiter contempsisset, culpam tandem agnovit, et si a caupona sese posset expedire, nihil sibi gratiùs fore ostendit quàm in disciplinam nostram recipi, neque quicquam posthac, nisi ex Prudentiæ vestræ [d]) consilio et præscripto acturum. Quâpropter, si operæ pretium Prudentiæ vestræ [e])

---

[a]) *j.g.* — [b]) *sal$^r$.* — [c]) *voorss.* — [d]) *ex præ v.* — [e]) *prudæ v.*

* * *

[1]) Ce nombre signifié le quantième du mois.

[2]) Pour ce frère de BEECKMAN, mort à Middelbourg le 10 juillet 1624, cf. *t. II*, p. 299 (n).

[3]) JACOB VAN DER SWAEN, né à Rotterdam, fils de CORNELIS VAN DER SWAEN s'appelait déjà CYGNIUS lorsqu'il se fit immatriculer à l'Université de Leyde le 6 mai 1621. Il fut nommé, le 17 juillet 1621, troisième maître de l'école latine de Rotterdam et corecteur le 24 février 1627 après le départ de BEECKMAN. Il semble être décédé dans l'été de 1635.

[4]) Pour HENDRICK CRANENBURG, cf. *t. II*, p. 311.

[5]) Sur lui cf. *t. II*, p. 206.

[6]) Sur lui cf. *t. II*, p. 264 et ci-après pp. 86 svv.

[7]) Pour cet acte cf. *t. II*, p. 303.

[8]) Pour ANDRÉ RIVET, professeur à l'Université de Leyde, cf. ci-avant p. 75.

videbitur, cauponæ, si aliter abduci ab eâ non potest, pro adolescente spondebimus, non tuo, quod iniquum sit, sed nostro periculo. Nec dubitamus quin id matri, matronæ optimæ et non parum de filio sollicitæ, gratissimum sit futurum, si adolescentem imperitum inde, ubi et majori sumptu (mensam enim tricenis florenis in singulos menses redemit ac jam centum florenos plus minus debet), et nimio morum periculo vitam agit, ad nos retraxerimus. Nobis 52 fl., 16 sest. debet. Hæc ut cum Prudentiâ vestrâ communicaremus, officij nostri esse duximus, consilium tuum expectaturi.

Togam ROCHERIO curabimus et cætera, qualia voluisti, ubi opus esse judicabimus, etiam filio.

Per me non stetit quominus jam in Galliâ sint affinis tui [1]) libri. D. enim FRANCE ob valetudinem socrus, quæ animam agere videbatur, impeditus, non antè conveniendi sui copiam mihi fecit quàm tertio die, qui erat Jovis, postquam acceperam tuas litteras, sub ipsum illud tempus, quo navis solveret; paulò post librarium illud non mediocre sanè incommodum, cum dolore intelleximus ut meliùs sit in navem non fuisse impositum. Quâ in re si quid a me fieri velis, diligentissimum faciam cognosces.

Vale, vir reverende, cum dilectissimâ conjuge [2]), cæterisque amicis DD. WALAEO, THYSIO, ERPENIO [3]), COLONIO etc., quos precor ut Deus diù et nobis et Reipublicae imprimis incolumes conservet. Nobiscum adhuc perbenignè agit, cum privatim, uno tantùm discipulo ægro, eoque cum diuturnâ quidem, sed minus gravi febri conflictante, tum publicè: duodecim enim funeribus minus fuit proximâ hebdomade quàm superiore (quâ 105 qui summus fuit numerus, mortui sunt); de hac nondum nobis constat [4]). Iterum vale et redamare perge.

Quinto non. Oct.
CI.ƆIƆ.CXXIV.

Amantiss. et observantiss. tui
fratres I. J. BEECMANNOS

*(au dos:)*

Clariss°. prudentiss° atque omni
eruditionis genere conspicuo viro
DD. ANDREAE RIVETO,
sacro-sanctæ Theologiæ Doctori ac
Professori experientissimo
Leidæ.

---

[1]) Probablement PIERRE DU MOULIN, beau-frère de RIVET. Il était ministre et professeur à l'Université protestante de Sedan, d'ailleurs controversiste célèbre.

[2]) MARIE DU MOULIN, soeur de PIERRE, cité dans la note 1 ci-dessus. RIVET avait épousé cette femme en secondes noces à Leyde en août 1621.

[3]) THOMAS VAN ERPEN (ERPENIUS), le célèbre orientaliste à l'Université de Leyde, (cf. plus haut p. 75, n. 5). Pour les autres professeurs mentionnés, cf. ci-avant pp. 75–76.

[4]) Pour l'épidémie de peste, ou fièvre contagieuse, de cette époque, cf. *t. II*, p. 307 et plus haut p. 76. Elle emporta le 13 novembre 1624 ERPENIUS. Pour les relations du dernier avec JACOB BEECKMAN, relevées par VOSSIUS, ainsi que celles entre JACOB BEECKMAN et AMAMA, cf. *t. I*, p. XV.

Resolutions du Vroedschap de Rotterdam, registre 6, fol. 277. — Cf. ci-avant p. 82.

den 4en November 1624

Is gerapporteert by Burgemeesteren [a]) tgundt de Curatores van de latynsche schoole ter camere van Burgemeesteren [a]) voor advis hebben ingebracht op het stellen van een nieuen conrector in plaetse van HENRICO CRANENBURGIO. Ende is volgende derselven advis met eenparige stemmen tot conrector van de latynse schole vercooren ISACUS BEECKEMAN, broeder van den tegenwoordigen rector op de voorgaende gage ende emolumenten, daer CRANENBURGIUS op gedient heeft [1]).

Même Registre, fol. 309.

den 17en Marti 1625.

Opte requeste van Mr SAMUEL MINEL [2]) om te hebben een grooter woonplaets ofte verbeteringe van gage, ende van de weduwe van den gewesen conrector Mr HENRICK CRANENBURG om te hebben een vrie woonplaets ofte eenich jaerlix pensioen daer vooren, syn de scolarchen van de latynse scoolen metten tresaurier VAN BERCKEL [3]) ende de fabrycmeester [b]) VAN DRIEL gecommitteert om metten tegenwoordig conrector [4]) te handelen wat hy voor huyre van de Bagynekercke, daervan hem de bewooninge als conrector vergunt is, sal genieten, om te sien off men den voornoemden [c]) SAMUEL MINEL mette wooninge van de voornoemde [c]) Bagynekercke, ende de voornoemde [c]) weduwe [d]) wederom metter huysken, daer Mr SAMUEL MINEL tegenwoordich in woont, sal connen accommodeeren, ende dat mette minste belastinge van de stadt, op rapport ende goetvinden van deese vergaderinge.

Même Registre, fol. 320.

den 7en Meye 1625

Is rapport gedaen by de Gedeputeerden [e]) om te handelen tusschen den conrector [5]) ende meester SAMUEL [6]) aengaende de huyre van de Bagynekercke, weesende de wooninge van den conrector.

Te weeten dat de voorschreven [f]) partien door tuschenspreecken van de voorschreven [f]) Gedeputeerden [e]) verdragen syn opt behagen van de Vroetscappe, dat den voornoemden [g]) conrector, jaerlix voor de huyre van de Bagynekercke vanweegen den stadt sal betaelt werden een hondert twee gulden, ende dat mitsdien Mr SAMUEL sal mogen vergunt werden de bewooninge van de voorschreven [f]) Bagynekercke, mits dat in dien gevalle

---

a) *burgem$^{ev}$*. — b) *fabrycm$^{r}$*. — c) *voorn.* — d) *wed$^{e}$*. — e) *Gedep$^{ten}$*. — f) *voors.* — g) *voorn.*

* * *

1) Sur cette nomination cf. *t. II*, p. 311.

2) SAMUEL MINEL est qualifié de quatrième maître dans les résolutions du 29 octobre et du 30 novembre 1621. Puisqu'il avait dû quitter la chambre qu'il habitait dans l'école, on avait augmenté, le 27 juin 1622, ses gages, mais apparemment il jugea cette augmentation pas suffisante. Il prit sa retraite en 1651 et fut enterré à Rotterdam le 11 mars 1662.

3) GERRIT VAN BERCKEL: sur lui *t, II*, p. 358 et *t. III*, pp. 446–449.

4) ISAAC BEECKMAN.

5) ISAAC BEECKMAN. Pour le sujet cf. la résolution précédente.

6) SAMUEL MINEL. Cf. la note 2.

soude cesseeren de XXV £ sjaers, die hem voor deesen [1]) vergunt syn tot verbeetering van syn huyshuyr.

Welcke handelinge by de Vroetscappe is geapprobeert. Ende is meteenen verstaen dat de weduwe [a]) van den overleden conrector CRANENBURG [2]) sal vergunt werden de bewoninge van 't huysken, daer Mr SAMUEL tot noch toe gewoont heeft, ende trecken t'halve jaer gage, daerinne haer man gestorven is.

Resolutions du Vroedschap de Brielle. — Brielle, Archives municipales.

den 20en Mei 1625.

Syn binnengestaen D. JOHAN L'EMPEREUR ende ISAAC COMMERSTEYN ende D. WILLEM MUYS, alle Curatores deser latynsche schoole ende <syn>[b]) hare E. aengeseyt by den Burgemeester VAN DER HEUL, naerdien het Godt gelieft hadde den rector VILERIUS [3]) uyt den vleesche te verlossen, datse als Curatores, die de sorge van de schoole bevolen wert, soodanige ordre in de schoole te stellen, dat de kinderen by den anderen ten meesten dienste mogten gehouden werden ter tyt ende wyle de schoole weer van een ander rector was verzien, ende tot dien eynde ofte het niet noodich ende geraden ware te schryven aen de ouders van de kinderen, dat alle devoren upt spoedichste gedaen sullen werden omme soo tydelycken de schoole te voorsien van een goet rector als doenlycken is, datse oversulcx hare kinderen byde schoole willen laten.

Op twelcke de Heeren Curatores buyten gestaen synde, hebben by hare resolutie verclaert alle devoren te sullen doen omme de schoole in ordre te houden ende tot dien eynde ALBINUS, den rectors soone, gelasten de plaetse van synen vader omme de lessen van de kinderen waer te neemen, mitsgaders den conrector [4]) te recommandeeren syne devooren te doen, ende dat by haer sal werden ingestelt een missive omme aen de ouderen van de kinderen te zenden, ende ondertussen te soucken een sodanigen persoon, nut ende bequaem der voorseyde schoole.

Tot welcken onder anderen, zoo by den Vroetschappe als Curatores es voorgeslaegen D. BEKEMANNUS, conrector in de latynsche schole tot Rotterdam, denwelcken in consideratie genomen werdende ende by den Vroetschappe goetgevonden, door den burgemeester VAN DER HEUL .... [5]).

---

a) *wed*e. — b) *syn* omis.

* * *

1) Cf. ci-avant p. 84, n. 2.

2) Sur lui cf. ci-avant p. 82.

3) FRANCISCUS VILLERIUS, cf. sur lui plus haut p. 69. Il mourut dans sa fonction de recteur au printemps de 1625.

4) ABRAHAM RUTEAU était co-recteur déjà en 1619, lorsqu'il fut révoqué à cause de ses sympathies rémontrantes. Cependant il fut nommé de nouveau le 18 avril 1620, mais révoqué une seconde fois le 27 septembre 1627.

5) Ici le papier est corrompu.

Même Registre.

den 22en Mey 1625

By den Burgemeester VAN DER HEUL rapport gedaen van de sondatie aen D. BEKEMANNUS, conrector tot Rotterdam, ende tselve de Heeren Curatores deser schoole gecommuniceert, es raetsaem gevonden ende geresolveert opte voorseyde sondatie beroep te maken opten voorseyden BEKEMANNUS omme alhier als rector te zyn, ende daerthoe genomineert om tberoep te vorderen de Heeren VAN DER HEULE, Burgemeester ende GERRIT MEUWESTEYN, ende versocht aen de Curatores datse beneffens de voorschreven genomineerden mede twee uyten haren wilden nomineeren om alsoo tberoep te vorderen, welcke Curatores gedeputeert hebben D. JOHANNES L'EMPEREUR ende Mr ISAAC COMMERSTEYN.

Même Registre.

den 25en Mey 1625.

Es by den Heere Burgemeester VAN DER HEUL rapport gedaen van de commissie opt beroep van den conrector tot Rotterdam omme als rector alhyer te dienen, dat hy tselve heeft affgeslagen ende geen apperentie van te becomen [1]).

Actenboeck de la „Classis" de Schieland, Oct. 1610–31 Mars 1626. — Rotterdam, Archives de la Grande Eglise, conservées actuellement aux Archives municipales de Rotterdam [2]).

*Classis ordinaria, gehouden tot Rotterdam, den 1en Julij 1625.*

Het gebedt gedaen synde, is vercoren tot Præses SAMUEL GRUTERUS [3]), tot scriba JOHANNES PETRAEUS [4]). Absentes syn geweest de ouderlinck van Delfshaeven, de kercke van Bleyswyck ende de ouderlinck van Crailingen.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Nota 1. Syn in de vergaederinge verscheenen eenige uyt de Magistraet, te weeten Burgemeester GOUTSWAERT [5]), mynheer VAN SCHIE [6]) ende mynheer BERCKEL [7]), versoeckende dat, dewyle D. HANECOPIUS [8]) door het droevich verlies van Breda

[1]) Pour ces négociations cf. *t. II*, p. 328. On nomma ADRIANUS JUNIUS, peut-être le même qui naquit à Utrecht vers 1601 et fut immatriculé à l'Université de Leyde, le 24 avril 1619 comme étudiant en théologie. Il entra en fonction à Brielle le 26 juillet 1625.

[2]) Rappelons à propos des documents suivants qu'il y avait existé depuis longtemps des démêlés entre le parti calviniste du Consistoire de l'église de Rotterdam soutenu par les ministres, et le magistrat de la ville qui laissa, selon ses adversaires, trop de liberté aux Rémontrants. Ces démêlés se manifestaient encore en d'autres questions. Parmi les membres du Consistoire s'opposant au parti rigoureux se trouva l'ami de BEECKMAN, JAN WEYMANS, qui remplit cette fonction déjà en 1621, lorsqu'il apportait des plaintes à la Classis (cf. *t. II*, p. 264) et BEECKMAN lui-même, nommé Ancien le 8 juin 1625 (*t. II*, p. 329). Avant que les affaires actuelles furent mises au jugement de la Classis, elles avaient été discutées sans doute dans le Consistoire lui-même, mais les actes de ce collège ne sont conservés qu'à partir du 5 janvier 1639.

[3]) Depuis 1605 ministre à Delftshaven où il mourut en 1634.

[4]) Ministre à Zevenhuizen de 1620 à 1632; mort à Gouda en 1636.

[5]) PIETER HENRICKSZ. GOUTSWAERT, membre de la magistrature depuis 1618. Contra-Rémontrant, mort en 1645.

[6]) CHRISTOFFEL VAN SCHIE, échevin de Rotterdam; cf. ci-dessus p. 82.

[7]) Pour cet ami intime de BEECKMAN, homme très modéré, cf. plus haut pp. 77 et 84.

[8]) CORNELIS HANECOP, auparavant ministre à Breda et connu de BEECKMAN pendant son séjour dans cette ville en 1618 (cf. *t. I*, p. 261). Etant appelé comme ministre à Rotterdam déjà à l'automne de 1619.

sonder beroep was, deselve haer tot een predicant mocht worden toegevoecht, daertoe begeerende hulpe des Classis, dewyl de predicanten met de ouderlingen daerover quaestie hadden.

Syn oock verschenen eenige van den kerckenraet gecommitteert, praesenteerende een schriftelyck beroep op D. HANECOPIUM, alleen van eenige ouderlingen ende diakonen geteeckent, sonder dat eenigen predicant hadde geteeckent, versoeckende daerop approbatie des Classis [1]. 2.

Het Classis heeft verstaen den predicanten af te vragen waerom niemant van haer datselve beroep geteeckent hadde, dewelcke daertoe verscheyden redenen hebben voortgebracht.

Waerover het Classis, op alles gelet hebbende, aenmerckende oock dat de classicale vergaederinge in de aprobatie van eenich beroep nae particuliere consideratien mach oordeelen off <de> [a] ten beroepen persoone de plaetse, daer hy beroepen is, dienstich sy, ofte niet, heeft verstaen ende geresolveert de kerckenraet te vermaenen om tot beroep van een ander predicant te willen procedeeren uyt oorsaecke dat de classicale vergaederinge niet en conde mercken als dat de comste D. HANECOPIJ lichtelyck groote onrust ende ondienst in de kercke van Rotterdam soude veroorsaecken, meteenen vermaenende dat sy in het beroep twelcke by haer gedaen soude mogen worden, de kerckordeninge van het jaer 1586 souden volgen, niettemin haer vry laetende dat sy deese saeck, soo sy over deese resolutie des Classis gegraveert waeren, op den Synodum mochten brengen.

De Gecommitteerden van de Magistraet hebben acte hiervan versocht ende is haer de volgende acte vergunt:

De classicale vergaederinge, op den 1en Julij 1625 vergaedert in Rotterdam, Nota.
gesien hebbende seecker beroep, twelcke gemaeckt was op D. HANECOPIUM, alleen van ouderlingen ende diaconen geteyckent was, sonder dat yemant van de predicanten hetselve hadde geteeckent, mitsgaders verstaen hebbende de reedenen, die de predicanten hadden, waerom dat sy int beroep niet geteeckent hadden, heeft nae overweeginge van hetgeene twelcke was voortgebracht, niet anders connen verstaen alsdat de comste D. HANECOPIJ tot Rotterdam lichtelyck groote ondienst ende onruste in de kercke aldaer soude veroorsaecken ende daerom als macht hebbende volgens acte Synodi Gorcomiensis om uyt particuliere consideratien te oordeelen off een persoon eenige plaetse dienstig is ofte niet, geresolveert de kerckenraet te vermanen dat sy eendrachtelyck ende volgens de ordre van het jaer van 1586 tot het beroep van een ander predicant souden procederen, opdat alle swaricheeden, die andersins te vreesen staen, moogen werden voorgecomen.

[a]) mot omis.

* * *

l'Eglise de Breda n'avait pas voulu consentir à son départ. Après la reddition de la ville aux Espagnols (2 juin 1625), et à la même date que porte l'acte suivant, HANECOP fut appelé comme ministre à Amsterdam (cf. ci-après p. 89).

[1]) Sur ces Anciens, probablement au nombre de cinq, soutenant le parti de BEECKMAN, cf. ci-après pp. 91, 98, 100, 102, 104, 106, 110 et 113.

Doch so de kerckenraet voornoemt over onse resolutie haer gegraveert vint, sal haer saecke op den aenstaenden Synodum moogen brengen.

Welcke acte van Praeside et Scriba geteeckent synde, haer is behandicht.

Même Registre.

*Classis extraordinaria, gehouden den 15^en Julij 1625 binnen Rotterdam.*

Na aenroupinghe van de name Godts syn vercoren tot een praesidem SAMUEL GRUTERUS, tot scriba BENJAMINUS RYSWYCK [1]). Absenten: Hillegersberch, Iselmonde [2]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Syn binnen den Classe verschenen de Heeren VAN GOGH [3]), ISAACUS BEECKMAN, JAN WEYMANS, ouderlingen der respective kercke van Rotterdam, overleverende een seker schriftelick vertooch, in welcke sy den Classe twee saecken voorstellen ende affvragen: *eerst* off haere predicanten niet gehouden syn te geven bewys van redenen, die sy hadden tegen den persoon HANECOPIJ om hem te weeren tot de beroupinghe van Rotterdam, *ten anderen* off de predicanten oock recht hebben sich de uytvoeringhe van de resolutie des kerckenraets te ontrecken, als dieselve met meerder stemmen soude mogen genomen syn.

Syn oock ten selven dage ingestaen, daertoe uyt den name ende van wege Burgemeesters ende Vroetschap van Rotterdam gecommitteert, de Heer VAN SCHIE ende de Heer BERCKEL, den Classe voordragende dese navolgende poynten:

1en dat de Classis gelieve alle debvoir ende middelen aen te wenden dat de onheylen, die daer schynen te sullen in de kercke te ontstaen, mochten geweert werden.

2en dat sy haer gegraveert vinden dat men haer beschuldigt heeft [a]) dat sy trecht der kercken soucken wech te nemen.

3en versoucken oock aen den Classe raet ende advys hoe men best op occasie van beroupinge van een predicant, tusschen magistraet ende kerckenraet goede vrede, eenparicheyt ende correspondentie mocht houden.

De Classis, des anderen daechs wederom in den name des Heeren vergadert synde, heeft eerst gelet op het versouck der respective ouderlingen des kerckenraets van Rotterdam, solliciterende echter van den Classe dat deselve gelieve haer gevoelen te openbaren off de predicanten niet gehouden en syn bewys van redenen te geven, waerom syluden in het beroup D. HANECOPIJ niet en hebben connen descenderen, opdat syluden van elcks bewys onder hen allen, soowel predicanten

[a]) d'abord *beschuldigt heeft van dese vergaderinge*; puis *van dese vergaderinge* barré.

* * *

[1]) Ministre à Rotterdam 1625–1635, appartenant au parti modéré. Né à Zierikzee vers 1589, immatriculé à Leyde le 17 juin 1605.

[2]) Ce mot dernier est rayé.

[3]) JACOB ANDRIESZ. VAN GOCH; cf. ci-dessus p. 82.

als de reste (uytgenomen diet bewys voortgebracht heeft) mochten oordeelen van het gewicht van dien, is eyntelick geresolveert sulcks niet dienstich, noch geraden te syn

1en omdat HANECOP nu alreede de beroupinghe van Amsterdam hadde aengenomen, volgens haer eigene remonstrantie [1]).

2en omdat sulcks niet soude strecken tot vrede ende wechneminge van andere onheylen, twelck nochtans de Gecommitteerden van de Magistraet hebben versocht, maer tot meerder twist,

3en omdat het beswaerlick is voor de broederen predicanten sulcks te doen sonder communicatie van die personen, dewelcke haer van alles hebben onderricht ende blyck toegesonden.

4en omdat alzoo de gansche saecke den Classe wert ontnomen, welcken eygentlick de judicature toecomt.

Ende wat belanckt het andere, off de predicanten recht hebben sich de uytvoeringhe van de resolutie, by meerdere stemmen genomen van den kerckenraet, te ontrecken, oordeelt de Classis dat men dit inter particularia gravamina ad Synodum sal refereeren.

Op het *eerste* point by de E. Gedeputeerden des E. Magistraets geproponeert, sprekende dat de Classis gelieve alle debvoir ende middelen aen te wenden dat de onheylen, die daer schynen te sullen in de kercke te ontstaen, mochten geweert werden, oordeelt de Classis het allerbequaemste te syn, dat alle insichten ende misslagen niet alleen malcanderen onderlinge werden verschoont, maer oock met alle Christelicke lieffde vergeven, sonder deselvige oyt te gedencken, trachtende aen allen zyden de gemeynte tot rust ende vrede te vermaenen, waertoe de Classis haeren dienst eenpaerlick presenteert.

Op het *tweede* point, dat sy haer gegraveert vinden, dat men haer beschuldicht heeft in dese vergaderinghe, dat sy trecht der kercke soucken wech te nemen, antwoort de Classis:

1en dat sulcks van de broederen predicanten niet geschiet sy directelick met beschuldingh, maer in een nootelick verhael van haere redenen, waerom sy in de beroupinghe D. HANECOPIJ niet en conden descenderen.

2en dat sy haer fonderen op verscheyde handelingen ende insonderheyt op de acte haer van de achtbare Vroetschap gegeven, welck sulcks schynt mede te brengen [a]) ende alzoo van den ganschen kerckenraet is verstaen. Doch

---

[a]) suivent quelques mots rendus illisibles.

* * *

[1]) Pour cette nomination, cf. ci-avant p. 86, n. 8. HANECOP fut confirmé à Amsterdam le 29 juillet 1625. Ici il continua de se montrer très tolérant envers les Remontrants, ce qui lui attira la colère des ministres orthodoxes. C'était en faveur de HANECOP que VONDEL composa sa satire poétique bien connue, mais on répandit aussi des pamphlets contre lui (cf. celui mentionné par KNUTTEL, no 3756). HANECOP demanda sa démission déjà le 10 novembre 1627 et resta ensuite sans emploi ecclésiastique. Il mourut à Amsterdam le 15 juillet 1655.

de Classis de redenen, soo van de Gecommitteerden der E. Magistraet alsoock der E. broederen predicanten deratyvelick gehoort hebbende, heeft verstaen dattet misverstanden tusschen beyden syn geweest, ende tot vrede aen wedersyde [a]) deselve eenrichlick sullen hen begraven, vermanende malckanders eere ende aensien voor te staen.

Op het *derde* daerin haere EE., raet ende advys versoucken hoe men best op occasie van beroupinge tusschen Magistraet ende kerckenraet goede vrede, eenparicheyt ende correspondentie mocht houden, antwoort de Classis terecht middel te syn, int stuc van beroupinge, te volgen de kerckenorden vant jaer 86, volgens de resolutie des Synodi Hagiensis in het voorleden jaer gehouden, mitsgaders d'acte van de Mo. Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslant in haere vergaderinge gegeven nopende het blyven by de practyc van elck Classis.

Ende alzoo de EE. Heeren Gecommitteerden hebben versocht dat de saeck niet en sal werden gebracht tot een ander vergaderinghe, maer dat sy hier ende binnen de stadt mochte geassopieert ende gestelt werden ende de broederen des Classis niet liever en sagen, om dan de resolutie des Classis over het eerste poinct te effectueren, syn gecommitteert D. SAMUEL GRUTERUS <ende> [b]), D. REGNERUS BERCKEL [1]). Ende in den kerckenraet van Rotterdam op Vrydage den 18en deser verschenen synde, hebben denselven de goede meninghe des Classis geopenbaert, biddende om den name Jesu Christi, dat haere EE. gelieven deselvige resolutie sonder eenighe tergeversatie ofte weygeringe aen te nemen ende naer te comen. Hierop de EE. B. predicanten gehoort synde, hebben geantwoort daertoe van ganscher herten genegen te syn ende niet liever te sien dan de Christelicke lieffde ende eenicheyt. Maer de ouderlingen hebben geelcipieert, dewyle sy niet en konden doen sonder haere principaelen (daerdoor verstaende de diaconen), die sy dan eerst daervan moesten spreken; dese dan des avonts vergadert synde, hebben ten meerderen deele verklaert die niet te konnen toeslaen, maer appelleren op hooger vergaderinghe, ten waere sy haer tegens Sondach anders bedachten.

Ten versoucke van de EE. Heeren Gecommitteerden syn van den Classis gedeputeert DD. GRUTERUS, DONTECLOCK [2]) ende OLIVARIUS POLANUS ende gelast by den anderen te blyven om te sien off men soude connen, nevens de voorschreven Gecommitteerden, stellen sekere naerdere ordere ende voet van correspondentie tusschen Magistraet ende kerckenraet van Rotterdam op occasie van beroupenghe. Van de zyde van de EE. Heeren is gemaeckt seker ontwerp ende schriftelick ingestelt; by de EE. broederen Gedeputeerden is by provisie voorgeslagen Arti. 6 Synodi Hagiensis, sonder dat nochtans den kerckenraet doentertyt daerin heeft geacquiesceert, maer heeft de saecke in bedenckinge genomen om naerder daerop te letten.

[a]) *wedersyde dat.* — [b]) *ende* manque.

* * *

[1]) Ministre à Schiedam 1620–1634, mort comme ministre à Rotterdam en 1656.
[2]) REYNIER DONTECLOCK, ministre à Poortugaal et Hoogvliet depuis 1619 jusqu'à sa mort en 1627.

Acta Synodalia 1618–1627. — La Haye, Archives du consistoire provincial de la Hollande méridionale ou Rotterdam, Archives de la Grande Eglise.

*Acta des Suythollantschen Synodi, gehouden binnen Woerden, den 21en Julij aengevangen ende geyndicht den 26en dito des jaers 1625.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Artic. 46.

Zyn verschenen in de vergaderinge de achtbare GERRET VAN BERKEL ende SYMON KRAJESTEYN, gecommitteert van de Vroetschap van Rotterdam, die uyt derselver naem hebben vertoont sekere swaricheyt in de gemeente van haere stad ontstaen te wesen tusschen de dienaren des Goddelycken Woorts ende eenige ouderlingen ende diaconen derselver gemeynte uyt oorsaecke van 't beroepen van een predicant [1]) van de kerke aldaer, twelck by de meeste stemmen van ouderlingen ende diaconen goetgevonden synde, van de dienaren des Woorts niet en hadde connen toegestemt worden, om redenen hen daertoe bewegende, van welke redenen, also de dienaren des Woorts haer beswaert vonden het bewys openbaerlic in den kerckenraet na de begeerte van sommige ouderlingen ende diakonen voor [a]) te stellen, achtende daertoe niet gehouden te syn ende sulx ooc ondienstich te wesen; dat daerdoor een groot onwille van de voorsz ouderlingen ende diakonen was ontstaen tegens de dienaren des Goddelycken Woorts voorsz, om welcke wech te nemen de classis van Schielandt goetgevonden hadde, also de predikant, over wiens beroepinge dese swaricheyt was voorgevallen, nu elders een beroepinge hadde aen genomen [2]), dat de predikanten, ouderlingen ende diakonen alle de misverstanden, die ter oorsaeke van dese saeke tusschen henlieden voorgevallen waren, met vergetinge ende vergevingen malkanderen in Christelycke liefde souden ten besten houden. Dat door dese resolutie des Classis voorsz de swaricheyt niet en scheen geheel wechgenomen te syn, ten ware by dese Synode wat nader ordre gestelt wierde, waerdoor diergelycke swaricheden int toekomende soude mogen voorgecomen <werden> [b]). Ende versochten oversulx dat de Synodus soude willen denken op sodanigen bequamen middel ende ordre, die daertoe soude mogen dienstich wesen, waertoe Haere EE. sekere voorslach, by geschrifte gestelt, den Synodo hebben overgelevert.

Syn mede verschenen JAN WEYMANS, GERRIT MAERTENSEN, ISAACUS BEECMANNUS ende JAN ROBBERSZ, gecommitteert van de voorsz. <ge>miscontenteerde ouderlingen ende diakonen, die mondelinge ende schrifteling deselve swaricheyt hebben vertoont, ende daerby versocht, dat de Synodus soude willen verclaren of de dienaren des Woorts in sulken gevalle niet en syn gehouden haere redenen, ende bewys van dien, opentlic in den kerckenraet te openbaren; ende of t' geene

a) *voort.* — b) *werden* omis.

* * *

1) CORNELIS HANECOP d'après les documents précédents.

2) Cf. ci-avant p. 89 (n).

in stuc van beroepinge met de meeste stemmen wort beslooten, al ist dat de predikanten daerin niet en konnen verwilligen, evenwel niet en behoort voort te gaen.

Hierop syn gehoort PETRUS NIEURODIUS [1]), predikant aldaer, van syne mededienaren des Woorts ende eenige andere leden des kerckenraets gecommitteert synde [a]), om te beantwoorden sodanige saken als by de gemiscontenteerde ouderlingen ende diakonen souden mogen voortgebracht worden. Ende ooc de gecommitteerden des Classis voorsz. syn gehoort, tot desen Synode gedeputeert [2]), die van de gelegentheyt der saeken den Synodo verder hebben bericht ende daerby verclaert, hoewel de predikanten voorsz. tot de voorsz. beroepinge haere stemmen niet en hadden connen geven, dat sy nochtans tevreden waren geweest in [b]) desen de meeste stemmen te laten plaets hebben.

De Synodus, alles gehoort ende in de vrese des Heeren ryppelic overwogen hebbende, heeft verstaen, dat de resolutie des Classis van Schielandt tot wechneminge deser swaricheyt genomen, in goede redenen was gefondeert ende dat dese vergaderinge geen bequamer middel tegenwoordelic wist aen te wysen ende dat de <ge>miscontenteerde broeders haer behoorden daerna te reguleren, gelyc de predicanten alrede gedaen hadden. Wat aengaet de oorsaec van dese swaricheyt ende het middel, waerdoor diergelycke int toekomende soude mogen verhoet werden, is mede by den Synode [c]) verstaen, dat dienaren des Woorts of ooc ouderlingen ende diakonen niet altyt gehouden en syn opentlic haere redenen ofte bewys van dien voor [d]) te stellen, waerom sy in de verkiesinge van dese ofte die kerckedienaer niet en connen bewilligen, also hetselve niet altyt oorbaer ende dienstich is. Maer so hierover swaricheyt soude moge<n> vallen, dat men desen raet soude connen gebruyken dat één ofte meer discrete, onpartydige ende vertroude personen met bewillinge van dengeene, die haer beswaert vinden, haere redenen opentlic voort te stellen, mochten worden genomineert, aen dewelcke de voorsz. redenen ofte bewys *sub fide silentij* geopenbaert soude<n> worden, met wier [e]) oordeel de vergadering haer alsdan tevrede souden houden. Ende opdat de kerke van Rotterdam in toekomende verkiesinge in gelyke oft andere swarichheyt niet wederom en vervalle, vint de Synodus raetsaem ende noodich dat deselve kerke, beneffens de Algemeyne ordre der Gereformeerde kerke hier te lande, <sorchvuldelyck volge> [f]) de bysondere ordre der kerke van Suythollandt, ter oorsaeke van swaricheyt ende tot voorkominge van diergelycke gemaect ende gearresteert in den jare 1621 tot Rotterdam, *Art. 45*, ende int volgende jaer tot

[a]) *syn.* — [b]) *haer in.* — [c]) *synoden.* — [d]) *voort.* — [e]) *wiens.* — [f]) ces mots manquent.

* * *

[1]) Sur lui cf. *t. II*, p. 311.

[2]) Dans sa session du 1e juillet le „classis" de Schieland avait nommé députés au Synode actuel: „D. GRUTERUS, D. LEEUWIUS, D. BERCKELIUS ende <de> ouderlinck van Sevenhuysen".

Gorinchem, *Art. 31* [1]), gelyc de Classis van Schielandt deselve ooc te voren seer wel hadde geraden.

De Synodus heeft ooc goetgevonden te deputeren uyt de Classe van Dort JOH. BOCARDUS [2]), uyt de Classe van Delft D. HEN. ARNOLDI [3]) ende uyt de Classe van Schielandt D. REYNERUS BERKEL [4]), om uyt derselver naem, so de kerke van Rotterdam sulx soude mogen begeren, den kerkenraet van Rotterdam in desen sonder stemminge te assisteren ende met haren goeden raet ende tusschenspreken de saeke te helpen dirigeren tot de meeste stichtinge ende vrede.

Dit goetvinden des Synodi hebben de broeders van Rotterdam aen wedersyde aengenomen ende syn in tegenwoordicheyt des Synodi over de onderlinge misverstanden met hanttastinge Christelyck versoent, met belofte dat se aen wedersyde t' beste van malkanderen sullen gevoelen ende altyt ter eeren spreken, gelyc broeders betaemt; dat se ooc aen wedersyde sullen arbeyden de andere <ge>miscontenteerden van gelycke tevrede te stellen, gelyc de Synodus ooc verstaet, dat alle deselve haer sullen van gelycke tevreden houden.

De EE. gecommitteerden van de Vroetschap voorsz. syn ooc gebeden de eersame Magistraet ende Vroetschap te versouken, aen tgeen hier goedgevonden ende gedaen is, voortaen de goede handt te willen houden, dat de vrede in de kerke van Rotterdam meer ende meer moge bevesticht worden. Twelck Haere EE. aengenomen hebben te doen, ende hebben daerby verclaert, dat de E. Magistraet ende Vroetschap van Rotterdam noyt van meyninge en was geweest het recht van de kercke int stuc van de beroepinge der kerkedienaren eenichsins te verminderen. Ende versochten dat dese vergaderinge hiervan niet anders en soude willen gevoelen ende getuygen [5]).

Actenbouck de la „classis" de Schieland, 1610–1626. — Cf. ci-avant p. 86.

*Classis ordinaria, gehouden binnen Portugael, den 6en October 1625.*

Syn naer aenroepinghe van de naeme des Heeren tot Praeses verkoren D. REYNERUS DONTECLOCK, tot scriba REYNERUS BERCKEL. Absentes syn geweest Hillegersberch ende Bleyswyck.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Aengaende de swaricheden, geresen in de kercke van Rotterdam, syn in den Synodo afgedaen, blyckende by de Synodaele acte: (*sic*), maer wert gemoveert van D.

---

1) Pour ces résolutions, cf. les *Acta der particuliere Synoden van Zuid-Holland*, ed. Knuttel, *1621–1700, dl. I, 1621–1633* (*den Haag, 1908*), pp. 20 et 54.

2) Pour lui cf. *t. III*, p. 80.

3) HENRICUS ARNOLDI VAN DER LINDE, ministre à Delft 1605 jusqu'à sa mort en 1637.

4) Pour lui cf. plus haut p. 90.

5) Il résulte des actes suivants que la formule de réconciliation entre WEYMANS et ses adversaires, dressée par les Députés du Synode le 26 septembre 1625, fut alors acceptée par les cinq Anciens en question, mais qu'elle fut rejetée par WEYMANS (cf. ci-après pp. 97 et 99–100). Ce fut la cause pour laquelle les mêmes Députés insistèrent chez le Consistoire pour sa censure (cf. ci-après p. 94, n. 4). Malheureusement l'acte dressé par les Députés (cf. ci-après p. 103) nous manque.

LEEUWIO [1]) off het noot waere dat eenighe broeders wierden t'saemen geroepen over de correspondentie tusschen kerckenraet ende <de> Magistraet in de beroepinghe eenes predicants; wat dan?

De classicale vergaderinge, daerop lettende, heeft sulcx geconsenteert, daertoe nominerende D. GRUTERUS, D. PETRAEUM, D. STERCKIUM [2]) ende D. BERCKELIUM. Edoch dat syluyden blykens de resolutie des Synodi Woerdani, *Art. 46* [3]) de Gedeputeerden van de E. Magistraet van alles sullen onderrechten [4]).

Registre des enterrements dans les Eglises de Middelbourg, 1616–1626. — Cf. plus haut p. 68.

1625, December.
Oude Kercke.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

4 [5])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ABRAHAM BEKEMAN [6]) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . £ 1— [7])

JACOB BEECKMAN, à ROTTERDAM, à JUSTINUS VAN ASSCHE, à (Francfort).
31 décembre 1625.

La Haye, Bibl. royale. — Autographe.

Salutem plurimam.
Amicorum integerrime et in Christo frater dilectissime,

Si quo litterarum alimento amicitia indiguit nostra, absque te esset, tanta necessitudo propemodum concidisset. Meditationes tuas cum voluptate legi et relegi neque quicquam inveni quod me offenderet; lectionem iterabo. Quod proximis litteris 22° Nov. datis, mihi verò pridie Cal. Jan. redditis, nostrorum in te beneficiorum meministi, facis amice, sed ego ea nulla novi, officia autem mutuæ consuetudinis quàm plurima. Itane verò, quia de referendâ pari gratiâ desperes, benefaciendi nobis finem imponas? Vatem verò te nesciebam. Tunc 22° Nov. videbas tanto intervallo uxorem meam [8]), quem ne gravidam quidem esse ad te scripseram, pridie quâ tuas essem accepturus litteras, filium potiùs quàm filiam parituram. Sed video quid erraveris. Qui abhinc biennium natus est [9]) eum nunc demum mihi gratularis, nescius eundem, cùm optimæ et indolis et valetudinis summam spem fecisset, decimo quinto ferè ætatis mense, circiter cal. Jan. superiores discessisse, cùm

---

[1]) THEODORUS LEEUWIUS, ministre à Pernis depuis 1625 jusqu'à 1638, lorsqu'il partit pour Schiedam, où il mourut en 1695.

[2]) JOHANNES DE STERCKE, depuis 1619 ministre à Hillegondsberg, où il mourut en 1648.

[3]) Cf. ci-avant p. 91.

[4]) Les actes du Consistoire de Rotterdam de cette époque étant également perdus, il résulte cependant des actes reproduits ci-dessous qu'à propos de la censure de WEYMANS, la sentence des Députés du Synode fut lue dans la séance du Consistoire du 5 novembre 1625. Cette assemblée ne la considérait cependant que comme un avis et elle permit WEYMANS de continuer à prendre part à leur séance jusqu' à la Classis le défendit (cf. ci-après pp. 99–100, 101, 102, 103 et 107).

[5]) Ce nombre désigne le quantième du mois.

[6]) Les notes généalogiques à fol. 234 du *Journal* portent: „ABRAHAM BEECKMAN, myn vader, is gestorven den 2en December 1625, wesende Dynsdach, 's morgens ontrent 6 ueren".

[7]) Les frais de l'enterrement (une livre de gros flamands) peuvent être estimés assez considérables.

[8]) JANNEKEN VAN RYCKEGEM.

[9]) DANIEL BEECKMAN, baptisé à Rotterdam le 19 octobre 1623, mais décédé à Rotterdam âgé de 15 mois.

quinque [a]) mensibus antè in morbum subitum collapsus, nunquam inde convaluisset. Benè tamen ob natum heri foeliciter filiolum gaudebis [1]), quem etiam, si usus feret, cum sorore, quæ adhuc firmissimâ valetudine est, tibi commendo. Fratris filiola [2]) valetudinaria est.

Magnæ hîc ob vocandos ministros turbæ, quibus et vos immiscemur [3]). Dolor ob GERSONEM amissum, cicatrice nondum obductâ [4]), morte optimi et prudentissimi patris recruduit [5]). Ita nos exercet Deus. Schola tamen floret, in quâ moderanda, quis non miretur ita nos congruere.

Quoties ego hîc eadem, quæ tu scribis, cum amicis disserui. Quantò utiliùs in Catechesi et CALVINO quàm in prophanis authoribus, ubi nimis multa occurrant nullum unquam usum habitura et dediscenda, pueri exercerentur. Sed recedere a recepta confoetudine non licet; privatim tamen, quod possumus, Catechesin docere quotidie cœpimus. Nisi te curæ graviores et Ecclesiæ fructuosiores occuparent, quàm fœliciter quantòque juventutis bono unâ viveremus; quàm libenter stipendium suum frater in te transferret!

Sed hæc hoc tempore sufficiant. Resalutant te quos salutasti, uxores [6]) et COLIUS [7]); cæteri præsto non sunt. Deus te nobis et Ecclesiæ diù conservet incolumem. Statueram, cùm superiores tuas acceperem, crebriores potiùs quàm longiores ad te litteras dare, sed et hoc neglexi; tu ignosce.

Raptim pridie Cal. Jan. anni 26, quem tibi, nobis, Reipublicæ imprimis Christianæ, foelicem Deus esse velit.

Tuus JACOB BEECMANNUS

(*adresse*:)

Eersamen, godvruchtigen
ende hooggeleerden
D. JUSTINUS VAN ASSCHE [8]).

*Weesboek* (*Registre d'orphélinat*), *1625–1627* de Middelbourg. — Middelbourg, Archives municipales.

ABRAHAM BEECKMAN'S twee noch onmondige weesen [9]), daer moeder aff is SUSANNEKEN PIETERSEN [10]).

SUSANNEKEN PIETERSEN als moeder, ISAACK BEECKMAN, broeder van de weesen, ende HANS COENE, behoutoom [11]), hebben hen genoomen de voochdye van de weesen, ende den behoorelycken eedt daertoe staende gedaen.

[a]) 5.

* * *

[1]) Il s'agit de SAMUEL BEECKMAN, né à Rotterdam le 30 décembre 1625. Le registre des baptêmes à Rotterdam mentionne le sien le 6 mars 1626 (témoins: JACOB SCHOUTEN, SARA BEECKMAN et SAMUEL CABBEL-(JAUW) (proposant en 1628 plus tard ministre à La Haye). Un document du 18[e] siècle désigne comme marraine MARGARETHA SCHYNS, femme de BAPTISTA PIETERS à Middelbourg. SAMUEL BEECKMAN était le seul des enfants de JACOB BEECKMAN qui attint l'âge moyen. Cf. plus loin pp. 155, n. 3 et 286.

[2]) CATELYNKEN, fille d'ISAAC BEECKMAN, née le 20 mars 1624. Cf. plus haut p. 81.

[3]) Cf. ci-avant les documents.

[4]) Sur GERSON BEECKMAN, cf. ci-dessus p. 82.

[5]) Cf. ci-dessus p. 94.

[6]) JANNEKEN VAN RYCKEGEM, femme de JACOB, et CATELINA DE CERF, femme d'ISAAC BEECKMAN.

[7]) Sur THOMAS COOLS, cf. *t. II*, pp. 187 et 250; ci-après p. 109.

[8]) VAN ASSCHE a noté au marge supérieur de la lettre: „*Accepi 26° Jan. 1626*; *Respondi 19° Febr.*; *maximam partem descripsi. Rursus scripsi 25° April breves literas*; *aliquid descripsi*".

[9]) ABRAHAM et ESTHER BEECKMAN, jumeau né le 15 janvier 1607.

[10]) SUZANNE PIETERS VAN RHEE.

[11]) Sur lui cf. *t. I*, p. 181 et plus haut p. 10.

Actum ter presentye van de Heeren AERNOUT VAN CETERS [1]), JOHAN PIETER MAERTENSS., JACOB JOLYT ende PAULUS JANSSE VAN SEROOSKERCKE, weesmeesters, op den IX[en] Januarij XVI[e] ende sesentwintich.

A la suite du décès d'ABRAHAM BEECKMAN, ses héritiers vendirent le 30 janvier 1626 à Middelbourg de divers immeubles situés dans le voisinage immédiat de la maison de famille *de Twee Hanen*. Divers actes, insérés autrefois dans le ,,*Register* L *van de warrant- ende transportbrieven van huysen ende erven, alsoock van rente- ende paybrieven*, fol. 50 sqq, mentionnent comme vendeurs: SUSANNA PIETERS, weduwe van ABRAHAM BEECKMAN, geadsisteert van HANS COENE, haeren swaeger ende gecoren voocht in desen over haerselven, mitsgaders deselve SUSANNA ende den voornoemden HANS COENE, beyde als procuratie hebbende van M[r] ISAACK BEECKMAN, oock voor hemselven ende beneffens den voornoemden HANS COENE als voochden van ABRAHAM ende HESTHER BEECKMAN, voorts beyde mede als procuratie hebbende van JACOBUS BEECKEMAN, rector in de latynsche schole tot Rotterdam ende van ABRAHAM DE BOIS, als man ende voocht van MARIA BEECKEMAN, al volgens dezelve procuratie, gepasseert voor den notaris JAN VAN DER SWAEN tot Rotterdam resideerende, in date den XII[en] Januarij 1626 [2]). De ces immeubles on vendit 1[e] à PIETER BAES, charpentier, une maison derrière sa demeure sur la ,,*Hoochstrate*'', 2[e] à CORNELIS MAURIS un terrain derrière sa maison appelée ,,*de Salm*'' sur le ,,*Haven*'', 3[e] à COOLAERT OSEL marchand de blé, la maison sur la ,,*Hoochstraete*'' à côté des ,,*Twee Haentgens*'' [3]), et 4[e] à FERDINAND DE WOLFF un terrain derrière celui des *Twee Haenen*'' [4]).

Actes du ,,Classis'' de Schieland, 1610–1626. — Cf. ci-avant p. 86.

*Classis extraordinaria, gehouden binnen Rotterdam, den 12[den] Martij 1626.*

Præses D. GRUTERUS, scriba OLIVARIUS HIRCINUS [5]). Absentes syn D. DONTECLOCK ende D. ADRIANUS JOHANNIS [6]). Sero venientes: D. DE STERCKE, D. PETRÆUS, D. THEOD. LEEUWIUS, D. HASIUS [7]) <ende> [a]) D. CRUCIUS [8]).

[a]) *ende* manque.

* * *

[1]) Né à Anvers en 1561, avait prêté le serment civique à Middelbourg le 23 janvier 1589; riche épicier, mort en 1634. Il fut le père de AERNOUT, né en 1633, ambassadeur à Madrid.

[2]) On ne rencontre pas les noms de SARA BEECKMAN, femme de JAQUES VAN RENTERGEM (cf. plus haut p. 37 et plus loin p. 144) et de JANNEKEN BEECKMAN, femme de JACQUES SCHOUTEN (cf. plus haut p. 32) qui cependant s'était peut-être déjà remarié.

[3]) Frère de PIERRE OSEL (cf. plus haut p. 34 (n).

[4]) Quelques semaines plus tard, le 27 février 1626, SUZANNE VAN RHEE éteignit en mains de JACQUES VAN DE VIN, porteur actuel de la créance, l'hypothèque prise le 25 avril 1586 par PIETER JANSSEN VAN RHEE sur le terrain où il bâtit la maison *de Twee Hanen*. Cela résulte d'une note ajoutée au document reproduit plus haut pp. 3–4. Sur la vente des *Twee Hanen* cf. plus loin p. 191.

[5]) Né à Enkhuizen vers 1594, immatriculé à Leyde le 18 septembre 1615 comme Collegii alumnus.

[6]) Depuis 1619 ministre à Vlaardingen, oû il mourut en 1641.

[7]) ADRIANUS HASIUS, ministre à Kralingen de 1623 à 1627.

[8]) NICOLAES CRUCIUS, ministre à Bleiswijk de 1609 à 1628, lorsqu'il partit pour Dordrecht, où il mourut en 1643.

Is by den Gedeputeerden des Classis rappoort gedaen hoe dat [a]) by hunluyden de Classis was beschreven met den E. Gedeputeerden [b]) des Synodi op het versoeck van de predicanten van Rotterdam. Dewelcke binnen gestaen synde, voor redenen hebben verclaert dat merckelycke swarigheden in haere kercke waren ontstaen, die geen langer uytstel en conden lyden ende datter oock Synodale saecken te verhandelen souden voorvallen.

Dese redenen aldus voor gewightigh opgenomen synde, is by den Classe, ten overstaen van de E. Gedeputeerden goetgevonden de predicanten van Rotterdam [c]) gesamentlycken binnen te roepen, om te vraegen naer het comportement van WEYMANS naer het afscheyden van de E. Gedeputeerden des Synodi. Dewelcke (binnen gestaen synde) hebben verclaert, dat de voorszeyde WEYMANS seyde, dat hy niet en conde, niet en wilde, noch niet en soude sich gedraegen aen het oordeel van de E. Gedeputeerden des Synodi. Dat hy oock den E. Gedeputeerden [d]) beschuldighde van heerschappye, tyrannye etc. Daerenbenevens dat in hare vergaderingen meestendeel synne aenleydingen hebben gestreckt tot verstoring invougen van dieselve vruchteloos syn uytgevallen; waerby noch comt dat verscheyden lidmaeten groot miscontement tonen door syn aenraden ende ophitsen.

Hierop is by den E. Gedeputeerden des Synodi goetgevonden, dat men de ouderlingen van Rotterdam (uytgesondert WEYMANS) souden binnen roepen ende is hunlieden aengeseyt dat dese saecke wel ende wettelycken tot dese vergaderinge was gebracht [e]). Ende is hunlieden verders afgevraecht off sy gesamentlycken noch acquiesceerden in de acte van reconciliatie, den 26[en] September laestleden by den E. Gedeputeerden des Synodi beraemt [1]). Waerop sy gesamentlycken hebben geantwoort *Ja*, dat sy alsnoch die acte aennamen sose daer leyde, maer verclaerden, dat de saecke van WEYMANS de minste swaricheyt was; dat het principalycken aenquam op het beroep van een predicant, waerinne sy versochten dat de E. vergaderinge ordre wilde stellen.

De E. Gedeputeerden met den Classe antwoorden dat men in dat stuck niet gevoeghelycken en conde treden voor ende aleer de vrede getroffen sy. Weshalven de ouderlingen aengenomen hebben tot preparatie van de reconciliatie deur alle mogelycke redenen van inductie hem daertoe te bewegen. Ende hebben daernae uyt de name van de voorseyde WEYMANS gerapporteert dat hy tevreden was (also syne medebroeders sulcks geraden vonden) de reconciliatie, sose daer leye, aen te nemen, mits dat de censure [2]) opgehouden ende geannuleert werde.

Is goetgevonden van de E. Gedeputeerden des Synodi WEYMANS binnen te

---

[a]) d'abord *gedaen waeromme*, puis *waeromme* barré. — [b]) dans la suite il y a écrit partout *Gedepu* ou *Gedep.* — [c]) *van Rotterdam* ajouté en marge. — [d]) d'abord *den E. Kerckenraed*, puis *kerckenraed* barré. — [e]) les mots *ende is hunlieden .... gebracht* ajouté en marge.

* * *

[1]) Cf. ci-avant p. 93, n. 5.

[2]) Pour cette censure cf. ci-avant p. 94, n. 4.

roepen om hem te induceren tot de reconciliatie met schultbekenninge, also de Classis die censure ten judicature van hare E. gestelt hadde, doch dat de andere dingen na den 26en September voorgevallen, gelyckelyken by den Classem met de E. Gedeputeerden des Synodi souden verhandelt worden.

Daerop WEYMANS ingeroepen synde, vermaent is dat hy de saecke met een ander oge wilde insien als hy tot nochtoe hadde gedaen, ende deselve in de vrese des Heren overwegende, willigh ende bereyt wilde syn de reconciliatie an te nemen als syne mede-broederen hadden gedaen, heeft geantwoort dat hy de sake in syner medebroederen handen hadde gegeven, tevreden synde dat de saecke met hem soude staen alsse met syne medebroeders tot den tyt van den 26en September hadde gestaen, verclarende dat hy niet anders daerby en wiste te seggen. Naerder vermaent synde dat hy hem met de broederen in presentie soude versoenen ende verclaren hem leet te syn dat hy op dien tyt sulcks niet en hadde gedaen, maer nu bereyt was tselvige te doen, heeft geantwoort dat hy hem daerop soude moeten bedencken, ende buyten staen.

Daernae wederom binnengestaen synde, heeft verclaert met syne medebroederen gesproocken te hebben, die hem hebben geseyt niet anders gehoort, ofte in last ontfangen te hebben, dan dat hy soude moeten aennemen de algemeyne reconciliatie, waerby hy hem oock wilde houden, beswaert synde verder te comen ende in presentie enige leedschap te bethonen, deselve weygeringe dickwils repeterende.

De vyff ouderlingen van Rotterdam [1]) binnen geroepen synde, is hunlieden aengeseyt hoe dat de vergaderinge WEYMANS hadde vermaent dat hy hem in presentie van syne medebroederen soude versoenen, met verclaringe dat hy wenschte sulcks in den eersten gedaen te hebben ende dat hem sulcks in leet was. Waerinne, also hy verclaerde hem beswaert te vinden, syn sy vermaent andermael haer devoor te willen doen om daertoe te comen, also hem tyt van bedencken tot morgen gegeven was.

Den 13en Martij.

Is WEYMANS wederomme binnengeroepen ende is hem affgevraecht hoe hy hem hadde bedacht; dat hy daerop categorice ende rondelyck wilde antwoorden.

Heeft geantwoort dat hy hem niet alleen één, maer wel twe nachten hadde bedacht, ende verclaerde dat hy hem daerinne alsnoch beswaert vont, versoeckende de redenen van syne beswaernisse in presentie van de andere [a]) vyff broederen ouderlingen te mogen voorstellen, aen dewelcke hy syn saecke hadde gesubmitteert.

De E. Gedeputeerden des Synodi, de saecke met den Classe in de vrese des Heren rypelycken overwogen hebbende, hebben gesamentlycken geresolveert dat men

---

[a]) *ande.*

* * *

[1]) Cf. ci-avant p. 87, n. 1 et les noms relevés ci-avant p. 91 et ci-après pp. 110 et 113.

hem syne redenen mondelinge int cort sal laeten voorstellen, hem daernae doen uytstaen ende op syne redenen antwoorden.

Welck antwoorde WEYMANS [a]) voorgehouden ende hy ernstigh vermaent synde om dieselve plaetse by hem te geven ende het voorgemelde versouck der vergaderinge in te willigen, heeft daertoe int minste niet cunnen gebraght worden, maer seer hertneckelyken by syne weygeringe gepersisteert, appellerende van dese vergaderinge tot het oordeel Gods.

Waerop dan eyndelyck de vergaderinge, niet verder cunnende comen ende met droefheyt tot een besluyt van dese gehele sake tredende, nae ernstige vermaninge aen WEYMANS, dat hy so lichtveerdich tot Gods oordeel niet en behoorde te appelleren, maer de vergaderinge toe te vertrouwen dat sy in de vrese des Heren met een goede conscientie handelden, geresolveert heeft als volght:

De Classis ten overstaen van de E. Gedeputeerden des Synodi overwegende de ses redenen voortgebraght by JAN WEYMANS om te fonderen dat hy niet en behoorde schult te bekennen van dat hy op den 26en September, verachtende den goeden raet van de E. Gedeputeerden des Synodi, niet hadde willen met de andere syne mede-ouderlingen condescenderen in de versoeninge met de predicanten ende andere hare bygevoughde uyt den kerckenraet, oordeelt dat deselve redenen impertinent syn ende dat by den voorseyden Gedeputeerden wel ende wettich is geadviseert dat de voorseyde JAN WEYMANS weerdich is van tgebruyck des H. Avontmaels afgehouden te worden tertyt toe hy om syne hertneckicheyt ende onbehoorlycke actien sal hebben gedaen behoorlycke satisfactie.

Van dat gepretendeert wort dat de voorseyde Gedeputeerden des Synodi met meerderheyt van stemmen niet ontboden en waren tot beslechtinge van de opgeresen swaricheden in de kerckenraed van Rotterdam, staet te considereeren dat sulcks in dien tyt niet en heeft gebleecken, maer dat de E. broederen Gedeputeerden by den gehelen kerckenraed danckelycken syn ontfangen ende dat de kennisse van het opgeresen verschil eygentlycken tot kennisse van de E. Gedeputeerden des Synodi [b]) behoorde, also dispuyt viel over den sin van het 46e Artic. des laestgehouden Synodi [1]).

Wyders dat gepretendeert wort dat de E. Gedeputeerden des Synodi sonder oordeel des kerckenraeds niet en souden syn geauthoriseert om enige leden van den kerckenraed te censureren over dingen, die noyt op den Synode en hebben gedient, staet te considereren dat de E. Gedeputeerden alleenlyck den kerckenraed met advys hebben gedient, verclarende alleenlyck wat hy weerdich was, bevelende de voorsienicheyt van hare E. de executie van de

---

[a]) d'abord *Weymans in presentie der vyf andere ouderlingen*, mais les six derniers mots sont barrés. — [b]) *Syn.*

* * *

[1]) Cf. ci-avant p. 91.

censure, uyt welcke van selffs blyckt dat het niet ontschuldight, maer ten hooghsten beswaert dat den voorseyden WEYMANS int 3e Artic. poseert dat hem eerst 6 off 7 weecken naer thouden des Avontmaels de censure in den kerckenraed is geopenbaert, dewyle daeruyt blyckt dat hy by den kerckenraed niet overvallen, maer in liefde gedraegen is.

Ten 3en dat in de 4e reden wort gesustineert dat de broederen Gedeputeerden [a]) niet en souden vermeugen yemant censure op te leggen solange hy bereyt is syn sustinue te bewysen, staet te considereren dat niet by partyen, maer by de kerckelycke vergaderinge (voornementlycken in saecken van injurien ende personele beschuldingen) te oordeelen staet hoe verre ende hoe lange openinge van saecken van noden is, ende dat de E. Gedeputeerden in haer oordeel gevolght hebben tvoortgaende exempel van den Classe van Schieland ende Synode van Woerden [1]), lettende niet soseer op tgene tevoren gebeurt was, als wel op de blyckelycke hertneckicheyt ende styvicheyt van den voorseyden J. WEYMANS, als die seyde dat hy niet en conde, niet en wilde, noch niet en soude in de versoeninge verstaen, pogende (soveel in hem was) de andere ouderlingen ende diaconen (bereyt tot de versoeninge) tot gelycke hertneckicheyt aff te leyden, dreygende daerbenevens dat hy voortaen hem van de kercke van Rotterdam wilde afsonderen ende niet meer ten Avontmael gaen off in het heckgen nevens de predicanten ende ouderlingen sitten.

Ten 4en dat in de 5e reden geseyt wort dat enige van de Gedeputeerden haer hebben partydich gedraegen, staet te considereren dat sulcks uyt partdicheyt ende met onwaerheyt wort geseyt, dewyle niet anders en is geschiet dan dat een van de Gedeputeerden, by hem geinjurieert, hemselven heeft verantwoort ende verder alle mogelycke instantien gebruyckt syn om hem tot vrede te bewegen.

Ten 5en dat in de 6e reden wort geseyt dat de E. broederen Gedeputeerden [b]) wel wisten dattet seer licht soude connen worden bewesen dat tgene den broeders predicanten wierde te laste geleyt, is ter contrarien waer; dat hun int ondersoeck van personele beschuldingen gebleken is, dat geprocedeert wiert by consequentien ende misduydingen, ende dat oversulcks de verder deductie van dese personele dingen niet anders dan meerder verwerringen en conden voortbrengen.

Hierop JAN WEYMANS instaende, is hem de voorseyde antwoorde in presentie van de andere vyff ouderlingen van Rotterdam voorgelesen ende daer benevens vermaent hem den goeden raet van de vergaderinge te onderwerpen ende te ver-

---

a) *dat de B. Gedep.* — b) *de E. B. Gedep.*

* * *

1) Cf. ci-avant pp. 88–90 et 91.

claren dat het hem leet was dat hy op den 26$^{en}$ September laestleden nevens de andere broederen niet en hadde willen hemselven versoenen. Doch dit alles en heeft hem niet cunnen vermorwen, maer appelleerde van de vergaderinge tot God, begerende dat God richter soude wesen tusschen hem ende ons.

De vergaderinge, dit alles in de vrese des Heren overwegende, ende merckende dat dese halsterricheyt ondraeghelycken ende van seer quaden gevolgh was, tenterende om de kerckelycke authoriteyt, wetten ende censuren in cleynachtinge te brengen ende grote disordre in de kercke van Rotterdam te veroorsaecken, oordeelt dat niet alleen de voorgaende censure over hem sal stantgrypen in sulcken vougen dat hy van het H. Avontmael sal afgehouden blyven, maer oock dat hy by desen van syn ouderlingschap wort gesuspendeert, ter <tyt> [a]) toe hy dese vergaderinge sal hebben gedaen behoorlycke satisfactie. Ende wort den kerckenraed van Rotterdam gelast hem in haere vergaderingen niet te admitteren ende te letten op syne wandelinge, insonderheyt off hy hem in stillicheyt draeght sonder aenhang te maecken off yemant te ontrusten, in welcken gevalle verder tegen hem sal moeten worden geprocedeert.

Comende tot het twede, nopende de beroepinge van predicanten in de kercke van Rotterdam, heeft de vergaderinge desen voorslagh gedaen:

dat by den predicanten, ouderlingen ende diaconen van Rotterdam onderlinge acht personen souden worden gestelt, uyt welcke dese vergaderinge alsdan vier sal nomineren, die dan sullen staen als een nominatie, uyt dewelcke de kerckenraed met de meeste stemmen, naer ordre der kercken, twe predicanten sullen beroupen.

Hetwelcke den broederen gesamentlycken voorgehouden synde, van den predicanten ende hare geadjungeerde ouderlingen aengenomen, maer by de vyff andere ouderlingen voor die tyt afgeslaegen is, vermits de alteratie (so sy seyden) van hare gemoederen.

Waerop de vergaderinge in dese saecke niet vorder cunnende comen, geresolveert heeft den kerckenraed van Rotterdam te belasten in de beroupinge van predicanten te handelen naer Synodale ende Classicale resolutien diesaengaende voor desen genomen.

Ende dewyle te vresen stont dat de vyff gealtereerde ouderlingen in toecomstige tyden wel mochten swaricheyt voor een tyt lang maecken om in de kerckenraed te verschynen, syn de predicanten van Rotterdam ende de presente ouderlingen in die gelegentheyt geauthoriseert om vergaderinge te houden ende in voorvallende saecken te resolveren, mitsgaders de kercke te regeren alsoff de vergaderinge compleet ware. Evenwel om in alle voorvallende swaricheden te beter te mogen handelen, syn genomineert D. GRUTERUS (die metenen van de E. Gedepu-

---

[a]) *tyt* omis.

teerden des Synodi daertoe oock gelast is), D. REGNERUS BERCKELIUS ende OLIVARIUS HIRCINUS, om ontboden synde de broederen van Rotterdam met raet ende daet te assisteren ende in de vergaderinge des kerckenraeds alles (insonderheyt tegens het aenstaende H. Avontmael) tot de meeste stichtinge te helpen dirigeren.

Syn [a]) oock de voorseyde broeders predicanten classicaliter geauthoriseert om in het particulier met de gemiscontenteerde ouderlingen te handelen ende hunlieden te vermaenen ende door alle mogelycke middelen te induceren tot vrede, onderlinge liefde ende dat sy oock hare ampten wilden bedienen met de verschyninge in de predicatien ende kerckenraet om met de broeders predicanten de gemeynte Christi te stichten. Waerinne de voorseyde broeders haer uyterste devooir hebben gedaen, doch niet cunnen effectueren, also de voorseyde gemiscontenteerde ouderlingen opiniatrerende hertneckich blyven, niet willende by haer enige redenen van inductie plaetse geven.

Ende is also dese vergaderinge met dancksegginge tot God gescheyden.

Même Registre.

*Vergaderinge der E. Gedeputeerden des Synodi ende der Gedeputeerden des Classis over de saecke van Rotterdam, den 30^en^ Martij 1626.*

Naer aenroepinge van den name des Heren syn vercoren tot Præsidem D. SAMUEL GRUTERUS, tot scribam OLIVARIUS HIRCINUS, also het was continuatie van de eerste opgeresen swaricheyt in de kercke van Rotterdam.

De vergaderinge heeft goetgevonden vooreerst de E. broeders predicanten binnen te roepen om te verstaen hare redenen, waerom sy dese vergaderinge hadden beschreven.

Dewelcke, binnen gestaen synde, dese redenen ende motiven de vergaderinge hebben voorgestelt:

I dat de vyf ouderlingen van Rotterdam haer so gemiscontenteert hielden over de censure tegen WEYMANS, dat sy uyt de predicatien ende kerckelycke vergaderinge absenteerden.

Wyders dat sy gantsch geen vruchten en sagen van de besoekingen int particulier aen de gemiscontenteerde ouderlingen, maer dat sy ter contrarie met droefheyt saegen ende verstonden:

1. dat WEYMANS sommige van de gemeynte soeckt op te hitsen ende afvallich te maecken van de predicanten ende te absenteeren van het H. Avontmael des Heren,
2. dat dese gemiscontenteerde ouderlingen conventiculen houden in de

[a]) les neuf lignes suivantes (jusqu'au mot *geven*) sont écrites en marge à l'encre plus pâle avec un signe d'intercalation.

Schole [1]), onderlinge liguen ende verbintenissen maecken ende also aen malcanderen hangen, dat sy seggen: „Hebbet gy den enen, gy hebt oock den anderen".

3. dat sy dese gehele saecke op het stathuys hebben gebraght.

De vergaderinge, lettende op al hetgene voorseyt is, heeft goetgevonden de vyff [a]) gemiscontenteerde ouderlingen binnen te roepen. Ende is hunlieden afgevraeght, waeromme sy uyt het gehoor van Godes heylich [b]) woort absentere, in het heckgien weygeren te sitten ende haer de saecke WEYMANS soseer aentrecken, daer sy nochtans tevoren hebben [c]) verclaert haer te houden aen de reconciliatie, den 26[en] September lestleden by den E. Gedeputeerden des Synodi beraemt.

*Nota.*
BEECKMAN ende MICHIEL FRANSZ [2]) hebben met ronde woorden verclaert dat sy soseer niet en sien op de censure van WEYMANS, als wel daerop omdat door syn absentie de predicanten de meeste stemmen souden hebben om alsdan sodanich slagh van predicanten uyt te sluyten, die sy meenden dat in consideratie behoorden te comen [e]).

Dewelcke binnengestaen synde, hebben geantwoort dat sy haer alsnoch hielden aen de reconciliatie so se daer leydt, maer versochten vooreerst de acte by den E. Gedeputeerden des Synodi den 25[en] September [d]) gemaeckt [3]), om redenen (so se seyden), die sy daerna souden verclaren. Waerop (als deselve hunlieden was voorgelesen) sy hebben geantwoort, dat dieselve haer so niet en was voorgelesen. Wyders dat hunlieden oock niet en was bekent gemaeckt hetselve alleenlyck een advys te syn, in soveel dat de E. Gedeputeerden alleenlycken souden hebben geoordeelt wat WEYMANS weerdich was, want so den broeders predicanten hadden gelieft haer sulcks bekent te maecken, sy souden daerover onder malcanderen hebben connen handelen om de saecke anders te helpen uytwercken. Verclaerden noch daerenboven dat de broeders predicanten daermede noch niet en waren tevreden geweest dat het soude syn een sententie, maer sustineerden noch daerenboven dat WEYMANS niet en mochte een lid des kerckenraets wesen, weshalven sy sins de laetste vergaderinge ende over tgene in de vergaderinge was geresolveert, ongerust in haer gemoet waren gebleven, als in conscientie niet cunnende verstaen dat sodanige censure over WEYMANS behoorde gegeven te worden.

BEECKMANS bekent wel dat sy qualyck doen, maer dat haer oogmerck is door een aftreck van de gemeynte de predicanten te dwingen tot hetgene sy voorhebben, namelyck [f]) om WEYMANS in de vergaderinge te admitteren.

Hierop de E. broederen predicanten van Rotterdam binnen gestaen synde, hebben geantwoort op het *eerste*, dat de acte van den 26[en] September [g]) in den kerckenraed van woort tot woort ordentelycken meermalen is voorgelesen sonder de alderminste veranderinge, waeruyt dan vorders blyckt dat immers bekent gemaeckt is hoedanich de uytspraecke der E. Gedeputeerden des Synodi in forma geweest sy, twelck oock verders uyt de proceduren des kerckenraedts, daerop gevolght (blyckende by de resolutien des kerckenraets) [4]), ten vollen can afge-

*Nota.*
Hieronder syn gevallen verscheyden disputen ende debatten, meer dienende om de vergaderinge vruchteloos te doen scheyden als om wat goets te effectueren, namelyck [f]) het dispuyt over een

[a]) *5.* — [b]) *h.* — [c]) *hadden* barré. — [d]) *sep.* — [e]) cette note marginale, écrite à l'encre plus pâle que le texte se trouve dans le ms plus haut en regard des lignes 32, p. 102–2, p. 103. — [f]) *n.* — [g]) *Sep.*

* * *

[1]) L'école latine dont JACOB BEECKMAN était le recteur et ISAAC BEECKMAN le co-recteur.

[2]) MICHIEL FRANSZ CAUWE, Ancien de l'Eglise de Rotterdam.

[3]) Cf. ci-avant p. 93, n. 5.

[4]) Comme nous l'avons remarqué (cf. ci-avant p. 94, n. 4) les actes du Consistoire de Rotterdam de cette époque se sont perdus.

seecker acte by den ouderlingen onderteeckent van dat sy tot geen moderatie en verstonden gelyck men hunlieden nagaf, maer nochtans de Heer VAN GOGH [1]) de acte van BERCKEL [2]), spreeckende van moderatie, in de Vroetschappe hadde geapprobeert ende toegestaen.

Van WEYMANS dat hy soude tegens de censure ten Avontmael hebben gegaen, so syne medebroeders hem de hant hadden willen bieden, maer uyt enige andere consideratie was sulcks naergelaten.

nomen worden. Op het *derde* seggen, sulcks noyt formelycken by haer gesustineert te syn, maer in tegendeel, overmits sy JAN WEYMANS altoos sonder eenich tegenspreecken sitplaetse in de vergaderinge hebben vergunt totdat by den kerckenraed geresolveert was van syn saecke in syn absentie te handelen; alleenlycken dat somtyts, als int voorbygaen by d'een off d'ander wel geseyt is dat het soude te besien staen als men ten hartsten tegen WEYMANS soude willen procederen, offer geen redenen en waren om hem voor dien tyt voor geen lidt der vergaderinge toe te laeten.

Ende also van de vyf [a]) gemiscontenteerde ouderlingen verscheyden particulariteyten ter bane wierden gebracht, ten principalen ter saecke niet dienende, maer die meerder verwerringen apparentelycken souden hebben gecauseert, so heeft de vergaderinge den vyf [a]) gemiscontenteerde ouderlingen doen buyten staen met de verclaringe, dat men gevoughelycken niet soude cunnen comen tot onderhandelinge in het beramen van een seeckere ordre waernae sylieden van nu voortaen in de beroupinge van predicanten souden procederen ofte dat de vrede eerst moste getroffen syn; weshalven de vergaderinge de ouderlingen voorseyt heeft vermaent dat sy haer de saecke om WEYMANS (als haer niet raeckende) souden ontslaen, ende dat sy, alle particulariteyten over thooft siende ende in het vier der liefde begravende, tot de saecke selff souden comen om also eenmael een gewenscht eynde te vercrygen.

De gemiscontenteerde ouderlingen, een geruymen tyt daernae binnegestaen synde, hebben voor dese vergaderinge verclaert, dat sy van de saecke WEYMANS desisteren, laetende deselve so se daer leydt, maer claeghden over de predicanten dat, so by hunlieden geen exclusie en ware gemaeckt geweest om seecker slach van predicanten, dat dese swaricheden so verre niet en souden hebben ingebroocken. Doch nadien de saecke so was uytgevallen, verclaerden dat sy evenwel alle voorgaende abusen wilden vergeten ende vergeven, oock haer de saecke van WEYMANS niet meer aentrecken. Ende dat onder dese conditien, die sy versochten dat haerlieden mochten worden ingewillight:

*Eerstelycken* dat men van nu aen in alle beroepingen van predicant off predicanten sal handelen ende spreecken sonder exclusie van dese of gene predicant.

*2.* dat men sal mogen discoureren solange de vergaderinge sulcks sal goetvinden ende dat men daernaer stichtelycken sal mogen procederen tot beroepinge van een predicant off predicanten met meerderheyt van stemmen, behoudelyck so yemant uyt de kerckelycke vergaderinge yetwes soude mogen hebben tegens enigh van de genomineerde oft voorgestelde predicanten, dat hy tselve sal openbaren

---

a) *5.* — * * *

1) JACOB VAN GOCH, cf. ci-dessus p. 88.
2) GERRIT VAN BERCKEL; cf. plus haut p. 86, n. 7.

aen twee ouderlingen. Waertoe sy noch hebben overgelevert een seecker geschrift aldus luydende:

## REDENEN [1]

De vergaderinge, hebbende gesien de redenen van miscontentement der ouderlingen voorseyt by geschrifte gestelt ende overgelevert, heeft goetgevonden de E. broeders predicanten van Rotterdam binnen te roepen om hare verantwoordinge hierop te hooren.

Dewelcke binnengestaen synde ende tselve geschrifte hebbende hooren voorlesen, hebben (eer sy tot verantwoorden costen comen) van de E. vergaderinge versocht dat de gemiscontenteerde ouderlingen mochten vooreerst worden binnengeroupen om hun lieden af te vragen of dit geschrifte by hun vyven alleen ware gecoucheert ende by wien? In hetwelcke te doen haer de ouderlingen voorseyt gegraveert hielden, gevende voor reden dat daer weynich aen gelegen ware, maer dat men de saecke ten principale wilde examineeren. Doch naerder daertoe versocht synde, bekenden sulcks haer eygen werck niet te syn, maer dat sy anderlieden hulpe daerinne hadden gebruyckt.

Op de *eerste* reden dan, namelyck [a]) dat de predicanten van Rotterdam een fondament van scheuringe souden leggen uyt oorsaecke dat sy int nomineeren ende voorstellen van predicanten dese off gene als onberoepelyck voorby gaen, antwoorden de predicanten van Rotterdam, dat sy daerinne haer stemme vry hebben gegeven, doch naerder geparst, jae geconstringeert synde, so kerckelyck als polityckelyck, dat sy hebben geadviseert de teerheyt van dese kercke sodanigh te syn, dat sy niet en soude cunnen lyden sodanige predicanten, die van ons ende het gemene gevoelen der kercken verschilden, waeruyt van selffs blyckt, dat sy geen scheuringe en hebben gesoght, maer ter contrarien deselve door alle mogelycke middelen hebben gepooght, ende noch pogen, te weren ende voor te comen.

Belangende het *1e* lid van de *2de* reden antwoorden de E. predicanten voorseyt, dat die saecke heeft gedient in Synodo Woerdana, aen welckers resolutie [2]) sy haer gedraegen die haer in de beroupinge volgens het 45e Art. Synodi Rotterodamensis [b]) [3]) sulcks heeft vrygelaten. Op het *2e* lidt antwoorden sy, dat, also daer wierde gehandelt van een censure te geven over een van de broeders predicanten, waerinne hy begeerde dat men syn stemme soude voorby gaen, dat oock also de stemmen van de andere dry (als synde syne parthye) syn overgeslaegen. Op het

---

a) *n.* — b) *syn. Rotter.* * * *

1) Ces „*Redenen*" manquent dans le manuscrit consulté, n'étant laissé qu'un espace blanc. Nous ne les avons pas pu avoir d'ailleurs. V. cependant les réfutations dans la suite.

2) Cf. ci-avant p. 91.

3) Cf. ci-avant p. 92, ligne dernière.

*derde* lidt nopende de saecke van WEYMANS, verclaren sy dat sy haer refereren tot de acte des kerckenraedts van den 5en November [1]), fluskens in haer aller tegenwoordigheyt opgelesen, verclarende ter goeder trouwen hierinne nae haer beste wetenschap gegaen te hebben; ende nopende de weygeringe van WEYMANS stemme, antwoorden dat het was in WEYMANS eygen saecke als die, welcke verclaerde dat hy de predicanten hielt voor syn partye ende dat oversulcks haer stemme niet en behoorde te gelden. Nopende de sententie van den 26en September, daerop wort geantwoort dat uyt het verhael ofte vertoogh van den 5den November heeft gebleecken, dat hetselvige voor een advys worde genomen, blyckende uyt de besendinge aen WEYMANS, op dien tyt beraemt. Op het *laetste* lidt wort geantwoort dat sy haer refereeren tot hetgene den 12en Maerte lestleden, Artic. 4 is gestelt [2]). Sodat dan uyt het voorverhaelde blyckt, dat niet de predicanten, maer diegene, die haer tegens sodanige resolutien hebben gestelt, oorsaecke syn van alle dese onheylen.

Vorders belangende hetgene van de vyf [a]) gemiscontenteerde ouderlingen wert gerequireert ende versoght, ende specialycken.

op het *eerste* versoeck, daerop antwoorden de broeders predicanten dat sy presenteren haerselven te onderwerpen alle synodale ende classicale resolutien dienaengaende voor desen genomen, ende specialycken den voorslagh by den E. Gedeputeerden des Synodi den 13en Maert beraemt [3]), presenterende alsnoch in de beroupinge van predicanten niet te sullen gaen met overstemminge tegens ouderlingen ende diaconen, versoeckende van de broederen gelycke discretie.

op het *2e* versoeck antwoorden de predicanten dat sy hunlieden hetselve toestaen, naer ordre der kercken.

op het *3e* dat sy oock hetselvige naer ordre der kercken inwilligen, ten ware dan dat de stemmen staecken ofte in de kerckenraed niet en conde worden geresolveert.

op de conclusie antwoorden de broeders predicanten, dat sy deselve het oordeel van dese vergaderinge onderwerpen off sy in reden is gefondeert.

Hierop de vyf [a]) gemiscontenteerde ouderlingen binnengeroepen synde, is haer de voorseyde verantwoordinge met de presentatie op hunlieder versoeck voorgelesen ende heeft de vergaderinge hunlieden vermaent, dat sy tselve in de vrese des Heren (uytsluytende den raet des vleessches) wilden overwegen ende alsdan met de vergaderinge comen confereren om met onderlinge minne ende vruntschap desen goeden welgestelden voet van beroepinge te beramen ende te houden, opdat also alle onheyl uyt de kercke Godes mochte werden geweert.

a) *5*.

* * *

1) Cf. ci-dessus p. 94, n. 4.
2) Cf. ci-avant pp. 97–98.
3) Cette proposition des Députés du Synode n'a pas été retrouvée.

Waerop dese ouderlingen voorseyt hebben begeert uyt te staen om haer met malcanderen te beraden. Ende een wyle daernae wederom binnen gestaen synde [a]), hebben uyt de presentatie vant eerste versoeck verscheyden ongerymde ende ongefondeerde consequentien getrocken ende eyndelycken verclaert dat hare gemoederen om de saecke van WEYMANS so gealtereert waren, dat sy voor dien tyt met de vergaderinge over dat stuck niet vorders en costen handelen, daer sy nochtans selve [b]) doorgaens op hadden gedrongen ende instantelycken tselve hadden versocht.

Ende is also de vergaderinge met dancksegginge tot God gescheyden.

Den anderen daeghs, wesende den 31$^{en}$ Martij, syn de gemiscontenteerde ouderlingen wederom voor dese vergaderinge ontboden ende is hunlieden afgevraeght off sy haer tot haer officij wilden begeven, de predicatien getrouwelycken aen waernemen ende off sy niet gesint en souden syn ten H. Avontmael te gaen ende haer in de bedieninge desselvigen te laeten gebruycken?

Waerop sy aen de vergaderinge wederom hebben geclaeght dat haer offencie was gedaen, so van de broeders predicanten als anders; dat oock de saecken, die in de particuliere Synoden besloten syn, harde persuasien waren, doch evenwel verclaerden sy alle andere dingen over thooft te willen sien, so sy de saecke van WEYMANS mochten laeten in statu so se daer leyde, houdende daerin hun vryheyt om deselve, soot haer soude goetduncken, hierna te repareeren, sose bevinden souden te behooren, ende wyders somen met hunlieden de saecke de novo wilde by de hant nemen ende beginnen.

Twelck <versoeck> haer [c]) van de vergaderinge was afgeslaegen ende aengeseyt dat sy op de vraege van de E. vergaderinge categorice ende cortelycken souden antwoorden, hebben begeert uyt te staen om met malcanderen te spreecken. Ende een weynich tyts daernae binnen gestaen synde, hebben verclaert dat (de saecke staende ende blyvende in deselve termen) sy in conscientie niet en costen bewogen worden om tot den tafel des Heren te comen off de actie te bedienen; maer so haer de drye vereyschte saecken, sose daer laegen, mochten worden ingewillight, dat sy alsdan de saecke van WEYMANS wilden laeten varen, haer met den predicanten vervougen ende in haere bedieninge treden.

Twelck de vergaderinge, om gewichtige redenen, niet cunnende inwilligen, so hebben haer de voorseyde ouderlingen onseggelycken gethoont ende syn weygerich gebleven.

De vergaderinge met droefheyt dese ouderlingen voorseyt siende aldus opiniatreren ende weygerich blyven, heeft hunlieden aengeseyt dat sy sellfs hare diensten verlieten ende van dien waren troost beroofden, die alle ware gelovigen int H.

---

[a]) *syn.* — [b]) d'abord *nochtans henselven*, puis *henselven* barré sans plus. — [c]) le ms porte: *twelck also het haer.*

Avontmael becomen. Ende dat sy dieshalven genootsaeckt was andere ordre te stellen tot de bedieninge des H. Avontmaels [1]).

Le 16 avril 1626 SUZANNA PIETERS [VAN RHEE], épouse survivante du Sr ABRAHAM BEECKMAN, assistée de HANS COENE, charpentier, avoue devant les échevins de Middelbourg de devoir à son fils Mr ISAACK BEECKMAN, recteur (*sic*) de l'école latine à Rotterdam, le montant de 600 livres de gros flamands qu'elle lui emprunte à 6¼ pour cent (tegens den penninck zesthien), sous l'engagement de sa maison, appelée *De Twee Haentgens* et située sur la *Hoochstraete* entre ces quatre limites: à l'*Est* COLAERT OYSEL, à l'*Ouest* la veuve et les héritiers de JAQUES NOLET, fabriquant de drap, au *Nord* la rue publique et au *Sud* le terrain de FERDINANDE DE WOLFF (*Register O van de Nieuwe paeybrieven, schultbrieven, zekeringen, indemniteyt ende andere verbantbrieven*, fol. 108 *recto*; Middelbourg, Archives municipales, aujourd'hui perdues). Sur cette maison cf. ci-après pp. 230–231 et 254bis.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1620–1631, fol. 319. — Cf. ci-avant p. 74.

Den 2en Meye 1626

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Getrout den 20en Meye 1626.

LOWYS VERGRUE, weduwnaer [a]) van Brugge [2]),
HESTER BEKEMANS, jongedochter [b]) van Middelburch [3]).

Testes:

CHARLE VERGRUE, broeder van de bruydegom, tuyght dat hy weduwnaer [a]) is. TANNEKEN COPPEN, moeder van de bruydegom [c]), verwillight int houwelyck.

SUSANNEKEN BEKEMANS, moeder, HANS COENE als vooght van de bruydt, verwilligen int houwelyck [4]).

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Rotterdam, 1626–1628. — Rotterdam, Archives municipales.

10 Mei 1626

't kint AEBERAM.
Vader: ABRAHAM JANSZ.; moeder: MARYA [5]).
(Getuyghen:) ISACK BEECKMANS ende GRIETJE VERB<E>ECK [6]).

---

a) *wr.* — b) *j.d.* — c) le ms porte à tort: *bruydt*.

* * *

1) A partir de cette date du 31 mars 1626, le manuscrit consulté des Actes du *classis* de Schieland présente une lacune jusqu'au mois de juillet 1630. Apparemment les démêlés furent soumis en juillet 1626 au jugement du Synode (cf. ci-après p. 110).

2) LOWYS VERGRUE, fils de JAN VERGRUE, salpêtrier, et de TANNEKEN COPPIN, est qualifié de „jonckgesel in de *Gortstrate* tot Joos ROOSENS'' (où il apprit le métier de chandelier), lorsqu'il fit sa confession de foi à Middelbourg le 24 septembre 1623. On avait proclamé dans cette ville, le 1er février 1625, ses bans avec SUZANNE VAN SURENDONCK, fille de CORNELIS (marié le 26 février). Il avait des frères THOMAS et CHAREL, et demeurait sur la *Hoochstraete*, dans une maison située sur le terrain occupé par *de Twee Hanen* y exerçant le métier de graissier (vettewarier) comme autrefois son beau-père. Il fut enterré à Middelbourg le 29 novembre 1645.

3) Sur elle cf. plus haut pp. 16, 79 et 95. Elle demeurait encore en 1661 sur la *Hoochstraete*.

4) De ce mariage furent baptisés à Middelbourg: JOHANNES (28 février 1627; cf. ci-dessous p. 121); SUZANNA (18 novembre 1629; cf. plus loin p. 168); ABRAHAM (14 janvier 1632); ISAAC (30 octobre 1633); JACOBUS (26 septembre 1635) et MARIA (19 avril 1637).

5) Sur eux cf. ci-avant p. 75.

6) Peut-être une soeur ou la femme de PIETER VERBEECK (sur lui *t. III*, 323).

JACOB BEECKMAN, à Rotterdam, à JUSTINUS VAN ASSCHE, à Francfort.
14 mai 1626.

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante (cf. ci-avant p. 75). — Autographe. — Un feuillet, côté *N. 14.c.*
*Quoique la signature manque, le nom de l'auteur se laisse aisément reconnaître par le contenu de la lettre.*

Amicorum integerrime et in Christo frater dilectissime,

Ne, dum longiores litteras ad te dare volo, nihil scribam, aut scribendi officium, prout soleo, diutiùs differam, hoc litterularum raptim exaravi.

Gratissimus nobis fuit N (*sic*) adventus atque illius consuetudine lubenter aliquanto diutiùs frui voluissemus. Ea de te ex illo intellexi quæ gaudio me potiùs quàm dolore affecerunt. Sed malim et tecum his de rebus coram agere. Quantum nos amas, da operam, si ullo modo per ecclesiam liceat, ut hac æstate nos invisas. Gratiùs nobis nihil esse possit. Veni, veni, veni et vola.

Patris manuscripta salva sunt et tuo usui parata [1]).

Valent omnes quantum novi quos salvere jussisti. Soror ESTERA decimo tertio cal. Junij nubet viro qui patris nostri artem profitetur [2]).

In Ecclesiâ nostrâ omnia turbata sunt [3]). Tanta impudentia calumnijs proscindantur boni, ut omnis pudor excessisse videatur. Quidam hîc pro concione non erubuit dicere Christianos minùs strictè legi morali alligatos quàm Judæos, quasi quò majora sunt in nos Dei merita, eò minorem ei gratiam deberemus; deinde appellatus privatim, se id ratione quarti præcepti dixisse affirmavit. Quo quidem prætextu ipsam pietatem videntur oppugnare. Nam cùm alia in bonos quosdam non possint confingere, hoc eos nomine conantur omnibus odiosos reddere. Nisi nos Deus benignè respexerit, actum est. Quare communibus precibus is fatigandus, ut tandem aliquando Ecclesiæ suæ misereatur, in quâ nihil ferè spirituale, omnia sæcularia invenias.

Frater [4]), THOMAS [5]) et cæteri te salutant. Schola, ut solet, adhuc floret.

Pridie Id. Maij 1626.

Tuus

Hæc est ea epistola quam dixi ab eo, cui ad te dederam, relatam ad me fuisse.
Fac nos statim de tuo consilio certiores.

(*adresse:*)
Wysen, godvruchtigen
ende hooghgeleerden
D. JUSTINUS VAN ASSCHE
tot
Francfort [6]).

---

[1]) Sur la mort d'ABRAHAM BEECKMAN, cf. ci-avant p. 94.
[2]) Pour ce mariage, cf. ci-dessus p. 108.
[3]) Cf. ci-avant p. 95, n. 3.
[4]) ISAAC BECCKMAN.
[5]) Sur lui *t. II*, pp. 187, 250 et plus haut p. 95. Ajoutons qu'il fut bientôt ministre à Colchester (Angleterre) où il se trouva du moins de 1632 jusqu'en 1654.
[6]) Le destinaire a écrit au coin supérieur à gauche: *Accepi 26 Oct. 1626 unâ cum alteris posterioribus* (cf. ci-après p. 118, n. 1). *Ad utrasque respondi 3° Nov. 1626.*

*Acta Synodalia 1618–1627.* — La Haye, Archives du consistoire provincial de la Hollande meridionale, ou Rotterdam, Archives de la Grande Eglise.

*Acta des Zuythollantschen Synodi, gehouden tot Iselstein, begonnen den $7^{en}$ Julij 1626 ende geeyndigt den $17^{en}$ dito.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Artic. 28

Syn in dese vergaderinghe verschenen Jacob Andriesz van Goch, Isaac Beeckman, Gerret Maertensz., Christiaen Carels, Jan Weymants ende Michiel Fransz. Cauwe, ouderlingen van de kercke tot Rotterdam, by welcke sich daernae hebben vervoucht Gillis Henricksz, Michiel Pietersz. [1]) ende Hans Vereyck, soo uut haren eygen naem, alsoock vanwegen verscheyden lidtmaten der gemelder kercke ten eenre- ende D. Petrus Nieurode, Benjamin Ryswyck, dienaren des Goddelycken Woordts, mitsgaders Dominicus Bouwens, ouderling tot Rotterdam, ter ander syde, met credentie van twee andre predicanten ende een ouderling, mede tot Rotterdam.

Ende hebben eerst de voorsz. ouderlingen den Synodo overgelevert eene sekere lange ende wytloopige remonstrantie, waerinne sy aenwesen verscheydene swaricheden in hare gemelde kercke al over merckelycken tyt ontstaen ende haerluyden misnougen over verscheyden handelingen der voorsz. predicanten tot Rotterdam. Welcke schriftelycke remonstrantie openbaerlyck gelesen, ende dese gemiscontenteerde ouderlingen ende lidtmaten wyders int lange gehoort synde, hebben de voorsz. predicanten ende ouderlinck mondelyck op alles geantwoort ende hare ontschuldinghe gedaen. Hebben mede de Gedeputeerde<n> des Synodi ende de gecommitteerde<n> des classis van Schielandt verthoont wat debvoir sy tot verscheyden tyden hebben gedaen om van alles behoorlycke kennisse te nemen, alle misverstanden tusschen partyen te weeren ende deselvige onderlinge te bevredigen, gebruyckende daertoe alle mogelycke middelen van vermaningen ende andersints, van welck debvoir de Synodus hare Gedeputeerden ende den Classe voorsz. bedanckt heeft.

De vergaderinge, in de vreese des Heeren overwegende alle tgeene nopende desen in consideratie soude mogen comen, heeft goetgevonden, dat men eerst eene prouve soude doen om door eenige leden deses Synodi de verschillende partyen te reconcilieren ende versoenen. Ende syn dienvolgende van den Synode hiertoe versocht de Eerw. broederen D. Wilhelmus Baudartius [2]) ende D. Jacobus Triglandius [3]) ende wyders gecommitteert Martinus Nicolai, Edzardus Frederici, Willem Crynsen [4]), Henricus Alutarius [5]) ende Johannes

[1]) Michiel Pietersz. Dullaert.

[2]) Le célèbre historiographe résidait de 1598 à 1640 comme ministre à Zutphen.

[3]) Fameux Contra-rémontrant qui était, depuis 1610, ministre à Amsterdam, d'où il partit en 1631 pour être professeur à l'Université de Leyde, où il mourut en 1654.

[4]) Depuis 1604 ministre à Brielle, où il prit son éméritat en 1636.

[5]) De 1619 à 1627 ministre à Woerden. Sur lui cf. ci-après pp. 113 et 114, n. 1.

CELOSSA [1]), predicanten, ende REINIER CASEMBROODT, ouderling, geassisteert met de E. Heere Mr PIETER VAN DEN BORN [2]), hiertoe by de Achtb. Heeren Commissarissen versocht. Dewelcke, partyen in eene bysondere plaetse gehoort ende allen mogelycken vlyt aengewent hebbende om deselve tot behoorlycke reconciliatie te brengen ende sulx ten eersten niet volcomelyck connende by de voorsz. ouderlingen effectueren, is weder de sake voor de gansche vergaderinge gebracht, dewelcke oock op een nieu met de gemelde partyen in onderhandelinge getreden synde, eyndelycken de sake door den genadigen segen Godes so wyt heeft gebracht, dat deselve met elckanderen volcomelyck verdragen ende versoent syn.

Ende alsoo dese swaricheden meest ontstaen waren by occasie van het beroupen van een predicant ofte predicanten, opdat in toecomenden tyden deselve occasie van diergelycke swaricheden ende misverstant in de kercke van Rotterdam mochte voorgecomen werden, soo in de veranderinge des kerckenraets, die geschieden moste, alsmede in de verkiesinge van predicanten, soo is goetgevonden dat uut dese Synode gecommitteert sullen worden dese ses kerckendienaren: HENRICUS ROSAEUS [3]), FESTUS HOMMIUS [4]), GEDEON VAN SONNEVELT [5]), EDZARDUS AURICANUS [6]), HENRICUS ALUTARIUS ende WILLEM CRYNSSEN, mitsgaders REYNIER CASEMBROOT ende MICHAEL BALDEN, ouderlingen, gelyck de Synodus deselve committeert mits desen om haer te vervougen binnen de stadt van Rotterdam ende uut den name deses Synodi, als van deselve ten vollen geauthoriseert synde, aldaer met goede communicatie ende correspondentie van de E. Magistraet, dienaren des Woorts, ouderlingen ende diaconen, op de gevouchlyckste wyse ende maniere sullen procederen tot veranderinge van de eene helft des kerckenraets — alsoo den tydt van de gewoonlycke veranderinge verstreken is — ende daernae voorts op deselve maniere procederen sullen tot beroupinge van twee ordinare dienaren des Godlycken Woorts voor de kercke aldaer, alsmede tot leeninge van drye dienaren des Godlycken Woorts, die onder des de kercke aldaer met dienst ende goeden raedt sullen assisteren. Ende dit alles voor dese reyse alleen, sonder eenige præjuditie van de kercke ofte magistraet voorsz., ende sonder sulx in toecomenden tyden in eenige consequentie te trecken.

In welcken alles beyde partyen, haer voor hare respective medestanders sterck makende, verclaert hebben volcomelyck tevreden te wesen ende hebben belooft haer in desen het goetvinden des Synodi ende der voorsz. hare gecommitteerden te sullen onderwerpen ende haer daerna te sullen reguleren.

Ende syn van den Synodo gedeputeert DD. FESTUS HOMMIUS ende D. HENRICUS

---

1) Depuis 1608 ministre à Ridderkerk, d'où il partit en 1626 pour Willemstad.
2) Conseiller du Stadhouder FRÉDÉRIC HENRI.
3) Depuis 1626 ministre à Wateringen, où il mourut en 1657.
4) Le célèbre érudit fut ministre à Leyde depuis 1602 et en même temps professeur à l'Université. Il y mourut en 1642.
5) Ministre à Delft de 1618 jusqu'à sa mort en 1630.
6) Depuis 1609 ministre à Ameide et Tienhoven, où il prit son éméritat en 1660.

ALUTARIUS, dienaren des Godlycken Woorts ende MICHAEL BALDENS, ouderling van Delft, geassisteert met de Heere Mr PIETER VAN DEN BORN, Raed Syner Excellentie, by den Achtb. Heeren Commissarissen hiertoe specialyck genomineert, omme hierop de approbatie van de Achtb. Heeren magistraten voorsz. te versoucken, ende, deselve vercregen hebbende, door de voorsz. dienaren des Woorts, naer gedane vredepredicatie in beyde kercken, de voornoemde reconciliatie ende ordre des Synodi de gemeynte aldaer bekent te maken, met aflesinge van dese navolgende art<ikelen>.

„Alsoo al voor merckelycken tyd eenige oneenicheyt ende miscontentement „was ontstaen tusschen de dienaren des Godlycken Woordts tot Rotterdam „ter eenre, ende sommige ouderlingen, diaconen ende ledematen der gemeynte „aldaer ter andre syde, welcke niet gevouchlyck ende tot contentement der „partyen conden afgedaen ende beslecht [a] werden, tsy by den Classe van „Rotterdam ende Schieland ofte de Gedeputeerden des Zuythollantschen „Synodi — soo is eyntlick de gansche sake gedevolveert tot den Synodum „selver alsnu gehouden tot Iselsteyn, welcke Synodus, partyen aen weder„syden int lange gehoort hebbende ende op alles rypelyck in de vrese des „Heeren lettende, heeft eyndelyck door den segen Godes de sake soo wyt „gebracht, dat de twee dienaren des Godlycken Woorts, geassisteert met een „ouderlingh, haer sterck makende ende verbindende voor hare respective „committenten, alsmede de gemiscontenteerde ouderlingen ende lidtmaten, „mede haer verbindende voor andre hare medestanders, met elckandren int „vriendelyck geaccordeert ende vereenicht syn, verclarende ende betuygende „oprechtelyck, als in de tegenwoordicheyt des Heeren, dat sy van wedersyden „elckanderen vergeven ende ten besten houden alle de misverstanden ende „misslagen, die gedurende hare oneenicheyt onderlinge begaen souden mogen „syn. Beloven oock daeraen niet meer te sullen gedencken, maer met een „oprecht Christelyck gemoet d'een d'ander te sullen bejegenen, eerlyck van „elckanderen te sullen spreken ende gesamentlyck, naer gelegentheyt van „hare qualiteyten ende ampten, den welstant der kercke Jesu Christi, „specialyck tot Rotterdam, te sullen betrachten. In de versekeringe ende „getuygenisse van alle twelck sy elckanderen in de tegenwoordicheyt van den „ganschen Synodus de broederlycke handt gegeven hebben.

„Ende opdat by deselve occasie diergelycke swaricheden in de kercke van „Rotterdam niet wederom soude mogen ontstaen, is met bewillinge van beyde „partyen ende met approbatie van de Eersame magistraet van Rotterdam, „van de Synode goetgevonden, dat voor dese reyse — sonder eenige præju„ditie van het recht der kercken ofte magistraet voorsz. — door ordre des „voornoemden Synodi twee dienaren des Godlycken Woorts voor de kercke „van Rotterdam sullen werden vercoren ende beroupen. Ende alsoo den tyt

[a] *beslicht.*

„van de veranderinge van d'eene helft des kerckenraets verstreken is, dat „oock door ordre des Synodi, mede voor dese reyse alleen ende sonder præju-„ditie, deselve veranderinge op de gevouchlyckste maniere sal werden ge-„daen. Dat oock onder des door deselve Synode versocht sullen werden „drye dienaren des Godlycken Woorts, die de gemeynte van Rotterdam „sullen helpen bedienen ter tyd toe, dat dit alles sal wesen verricht ende „twege gebracht.

„Aldus gedaen in de Synodale vergaderinge tot Iselsteyn, den $10^{en}$ Julij „1626".

„In oirconde der waerheyt is ditte by de dienaren des Godlycken Woorts „ende ouderlingen, mitsgaders by de lidtmaten voorsz. onderteyckent".

„Ende was ondertekent:

PETRUS NIEURODE [1])
BENJAMIN RYSWYCK [1])
DOMINICUS BOUWENS [2])

ISAAC BEECMAN [2])
MICHIEL PIETERSZ DULLAERT [3])
GILLIS HENRICKSZ [3])
JACOB ANDRIESZ. VAN GOCH [2])
GERRET MAERTENSZ. [2])
JAN WEYMANTS [2])
MICHIEL FRANSZ. CAUWE [2])
CHRISTIAEN CARELS [2])
HANS VEREYCK" [3])

In margine stont:

By D. FESTUS HOMMIUS van den predickstoel binnen de Groote publycke, ende by D. HENRICUS ALUTARIUS in de Princenkercke deser stede Rotterdam vercondicht op den $12^{en}$ Julij 1626 vóór noen [4]).

Onder stont:

Toorconde deses by my geteyckent als secretaris der stad Rotterdam. Ende was onderteyckent

CORNELIS MUSCH [5])

De Heere<n> Borgemeesteren ende gemeene Vroetschappen der voorsz. stede hebben soo mondeling als schriftelyck verclaert, dat hare Achtbaerheden den Synodo van de goede debvoiren ende arbeyd in desen gedaen, hoochlyck bedanckten ende int geene by de Synode goetgevonden was, consenteerden volgens de verclaringe hare Achtb. by de voorsz. Gedeputeerde<n> gedaen, te weten dat

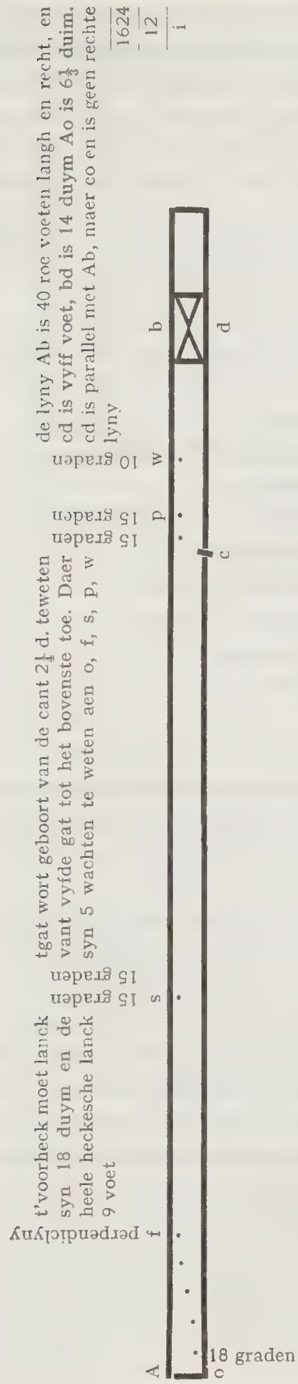
[1]) Ministre à Rotterdam.

[2]) Ancien de l'Eglise de Rotterdam.

[3]) Membre de l'Eglise de Rotterdam.

[4]) Pour ALUTARIUS cf. plus haut p. 110, n. 5. Après avoir été nommé, bientôt après, ministre à Rotterdam, il mourut à Gorinchem en 1634. Cf. p. 114 la note 1.

[5]) CORNELIS MUSCH, né à Rotterdam, en 1592 ou 1593, fils du marchand JAN MUSCH et de MARITGEN MATELIEFF, était un des trois secrétaires de Rotterdam depuis 1619.




de meyninge des Synodi was, dat by de dienaren des Woorts ende ouderlingen van de Synode hiertoe gecommitteert, int beroupen ende leenen van de dienaren des Woordts niet en soude worden geprocedeert dan met correspondentie ende approbatie derselver magistraten, ende dat int veranderen van den kerckenraet soude werden geprocedeert, soot doenlyck was, op den gewoonlycken voet ofte andersins op een bequamer maniere, als de voorgemelde broederen sullen connen beramen, waeroppe de voorsz. vercondinge van reconciliatie ende vrede in beyde de kercken als vooren geschiet is.

Welck rapport de synodale vergaderinge met blyschap verstaende, heeft belast dat de ses broederen voorgenoemde dienaren des Woorts ende twee ouderlingen haer met de eerste gelegentheyt naer Rotterdam vervoughen, ende tgeene aldus onderlinge is gearresteert, in den name des Heeren verrichten sullen [1]).

*Journal*, fol. 256*recto*. La note suivante et la figure adjointe se trouvent entre la note qui se termine par les mots „*Siet. fol. 245*" à la p. 357 de notre *t. II* et celle qui débute par les mots „Den 6en Augusti" à la même page 357. La note date donc de l'époque entre le 22 juillet et le 6 août 1626. Avec son texte la figure occupe toute la longueur de la page, c'est à dire 34 centimètres, dont la figure elle-même demanda 27 centimètres: nous l'avons dû réduire à environ sa moitié.

Dit lanck pampierken, hier opgeplackt, heeft ABRAHAM, de meulemaker [2]), my behandicht [3]), int welcke

[1]) La dernière convention ne semble pas avoir été suffisamment observée, de sorte que les démêlés se continuaient. C'était peut-être la cause que WEYMANS, mentionné pour la dernière fois comme demeurant à Rotterdam en janvier 1627 (cf. *t. II*, pp. 447 et 454) quitta probablement cette ville (cf. *t. II*, p. 303) et aussi que BEECKMAN aspirait à sa place à Dordrecht (cf. *t. III*, p. 6). Après son départ plusieurs membres de l'Eglise de Rotterdam, se plaignant de la marche des affaires, recoururent aux Synodes de Delft (18 juillet-11 août 1628) et de Leyde (16–28 juillet 1629). En 1628 commençaient d'ailleurs des démêlés entre les ministres de Rotterdam eux-mêmes dont NIEURODE et LEEUWIUS représentaient le parti orthodoxe, ALUTARIUS et RYSWYCK le parti modéré. Le magistrat de Rotterdam suspendit, le 7 août 1630, quatre ministres et entre eux LEEUWIUS et NIEURODE, qui fut appelé, en 1631, à Alcmar. D'autre part ALUTARIUS et RYSWYCK demandaient au Synode de Schiedam, en 1631, leur démission. Pour ces affaires ultérieures cf. les pamphlets nos 4169, 4170 et 4171 de la Bibl. royale à La Haye, dont nous citons la *Klare en korte provionele verantwoordinge* BENJAMIN VAN RYSWYCK *ende* HENRICI ALUTARIJ .... *Met een consultatie van alle kerkelyke vergaderingen* (*Rotterdam, 1631*). Cf. aussi les *Acta der particuliere Synoden van Zuid-Holland*, ed. KNUTTEL, *t. I, 1621–1633* (*den Haag, 1908*) et *t. II, 1634–1645* (*ibid.* 1909).

[2]) Sans doute ABRAHAM WILLEMSEN, membre du „Collegium mechanicum" à Rotterdam (cf. *t. II*, pp. 357, 361, 429 et 447).

[3]) En effet l'écriture de la figure n'est pas celle de BEECKMAN.

te sien is, hoe men ordinaris de latten ende stocken van de vlercken der windtmolens maeckt, om ter gelegener tyt te bedencken waerom de vlercken so geboghen syn, waerom daer, ende waerom niet meer of min, etc. [1]).

JACOB BEECKMAN, à Rotterdam, à JUSTINUS VAN ASSCHE, à Cologne
10 octobre <1626>

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise réformée rémontrante, — Autographe, côté *N. 14. d.* — Une feuille très abimée au còté droit; nous avons mis entre crochets ou indiqué par points les mots supposés être disparus.

*Le nom de l'auteur résulte du contenu; l'année qui manque, de diverses notes que nous avons ajoutées.*

Proximis tuis litteris [2]), amicorum integerrimè et in Christo frater dilectissime, eo ipso quo r[edditæ] mihi fuerant die, quantum memini, rescripsi [3]); quæ tamen epistola ad te perlata non est, sed [re]lata et quidem multò post, illius, cui commiseram, negligentiâ; neque quo eam loco sep[osuit] neque quo argumento fuerit scio.

Gaudio enim propemodum lacrimavi; neque id continere potui, neque committere quin hoc ad te litterarum statim exararem, neque tamen quibus animi mei affectum verbis exprimerem reperire; sed tu vocem meam non desideras qu[em] nosti. O te pastore, beatam Veriam nec minus nos te vicino, modo proprium hoc nobis bo[num] esse velit [4]). Quam inexspectatum, neque tamen prorsus insperatum, certè exoptatissimum, [id]nobis attulerunt litteræ a CORNELIO, D. ELIAE VINCENTIJ consularis Veriani [5]) filio; cùm in[tellexi]mus te postridie Cal. Oct. [6]) duobus suffragijs, victo D. BEUKELARIO [7]) (quem etiam [tùm] virum [tùm] concionatorem bonum et haberi audio et esse credo), te, inquam, Verianis tuis pas[torem] renuntiatum, quos vidi, cùm ibi nuper essem, summo tui desiderio teneri; cui tempo[ri] te credere me non indormivisse. Quantum verò CORNELIO KARREMANNO [8]) chirurgo deb[ent] hoc nomine sui cives, coram, ut spero, cognosces, sed non sunt hæc hujus loci. Tu in[terea], noli tergiversari et divinæ providentiæ quam ego hîc admiror, pare, ut, quorum tu h[actenus] in ære fuisti [9]), ijs multò plus tibi se debere aliquando intelligant, ac sibi ipsos tum magis con[scient] quàm tibi, cùm tantulo te stipendio civitati suæ redimerent. Vide ne quid antiquiùs quàm ut tua pietas, tua studia, tua prudentia, usu jam corroborata, ad tuorum [operum] fructum quàm fieri potest maximum redundent. Paucis ubi nunc es, prodesse p[otes, in] privatos parietes, voce tuâ conclusâ et certis quibusdam hominibus alligatâ sine s . . . . rum, etsi vel unam ovem Christo lucrifecisse præclarum est. At hic se latius de[feret] vox tua eâque in templis publicis plurimorum aures personabunt, certisque [rebus] spem certissimam concepi futurum

---

[1]) Rappelons-y que BEECKMAN avait tiré des extraits du traité de STEVIN sur les moulins cf. *t. II*, pp. X–XIV et 406–417. Pour le présent sujet cf. I. VAN NATRUS, J. POLEY en C. VAN VUUREN, *Groot volkomen Moolenboek* (*Amst. 1734*), in-fol., 2 vol. et J. VAN ZYL, *Theatrum machinarum universale of Groot algemeen Moolenboek* (*Amst., 1761*), fol.-oblong.

[2]) Lettres du 19 février ou du 25 avril 1626. Cf. ci-avant p. 95, n. 8.

[3]) Cf. la lettre du 14 mai 1626 que VAN ASSCHE ne reçut que le 26 octobre 1626 (cf. plus haut p. 109, n. 6).

[4]) VAN ASSCHE venait d'être appelé ministre à Veere comme successeur de GERSON BUCERUS.

[5]) Sur CORNELIS VINCENTSEN et son père ELIAS VINCENTSZ. cf. *t. II*, p. 321, n. 1.

[6]) Cette date est confirmée par les *Notules* du magistrat de Veere en date du 5 octobre 1626.

[7]) CORNELIS BEUKELAER, cf. p. 31, où nous avons mentionné qu'il avait été le compagnon d'études de VAN ASSCHE. Examiné le 18 mai 1618, il était devenu ministre à Kerkwerve et Noordgouwe (1619), puis à Haamstede et Burgh (1620).

[8]) Fils de THOMAS KARREMAN, chirurgien de la ville de Veere et de NEELKEN JASPERS PARDUYN. Il était nommé chirurgien à la place de son père le 17 avril 1617. Un parent de lui était sans doute le CORNELIS KARREMAN créé notaire à Veere le 19 mars 1624.

[9]) Nous y rappelons que VAN ASSCHE avait étudié aux frais de la ville de Veere.

brevi ut quam languentem in pietatis s [....] cedens reliquisti Veriam [1]) quaeque ut ille Macedo Pauli, sic ipsa nunc tuam op[era]tur implorare; eam tua diligentia per Dei gratiam ita excitet, ut exempla quodammodo pietatis petiturae sint ab eâ vicinae civitates. Quare ades, mi VAN ASSCHE [a]), et caeteris pijs viris laboranti succurre patriae, cui, nisi Deus mare et ventos in[firmet], gravissimas procellas videor mihi prospicere impendentes.

Sed miraberis fort[asse] quid mihi velim, qui te, quem suâ sponte officium facturum sciam, cohortandum tam longis litteris susceperim. Tu verò, mi VAN ASSCHE [a]), supervacaneam hanc operam p[robe] nosti ex abundantiâ amoris in te mei procedere, qui desiderio rei expetitæ, etsi, .... tuat ut id, quod vult, assequatur, non videt; metuere nihilominus tamen i[nterim] solet, sic ego, etsi timoris mei justam causam explicare non possum. Venit tam[en mi]hi nescio quomodo in mentem subvereri ne te secessus ille delectet sibique jam longâ [consue]tudine vindicaverit ac pericula homini Christiano salutaria magis esse credas [quàm] securitatem: quo animo videris fuisse cùm Colonienses stas latebras aulæ Verianæ prætulisti. Gratulor equidem huic tuæ menti quantumque tuam ad pietatem contule[rit], litteris nihil nisi pium redolentibus cognovi. Sed crede mihi, amplior hic erit v[....] locus, non latebras quaerenti, sed in aciem adversus domesticos hostes, quibus no[n minus interiùs] quàm exteriùs laboramus, procedenti, unde tibi ac cæteris bonis certamen [esse] intelligo, sed quod victoria et triumphus, nisi lucernam Evangelij Deus hi.... ferre decreverit, consequatur. Disrumpantur licet invidia et infœlicem .... bonorum exerceant convitio: instent, commordeant, citiùs multò frangen[tur] quàm imprimant. Subnixas enim mendacio calumnias quibus bonos asperg[untur], videri malunt boni quam esse; protrahet in lucem veritas, cujus tanta [vis in]tra hominum ingenia, calliditatem, solertiam contraque fictas omnium in(vidia] se per seipsam defendat moram assecuta.

Sed quorsum evado? In hanc indispo[sitionem] si ingredior, longiùs provehar neque intra triduum epistolam conclusero. [Finem] faciam ubi et admonuero hæc non tua potiùs causâ dici quâ nostrâ, quorum suetudinem suspectam habebis si rationibus tuis consultum voles. Jampridem en[im] nullo, quod sciam, nostro merito, nisi quia bonis patrocinamur, famâ adversâ la[ceramus] quâ tu hactenus integrâ fuisti: qui ita instituisti vitam tuam ut summis p[robis] ac infimis, doctis atque indoctis, juxta gratus esses et, quamquam morum tuorum su .... reliquæque tuæ virtutes cæteris sua exprobabant vitia, offenderes tamen ne .... tuæ felicitati, vel potiùs prudentiæ, summopere gratulor ac nobis etiam gaudeo; ad a[mussim] non mediocrem fructum hæc redundatura confido propediem.

Quod enim supra coet .... minibus te objeci, id nunc muto; futurum enim brevi auguror ut et tu, neutris vel potiùs .... trisque addictus, numerum eorum augeas, quibus nihil est antiquiùs quàm dessidentium inter se orthodoxorum nostratium animostrimium suspicaces, à libidine contendendi ad modestiam traductos reconciliare et viros pios e suspicione quâ (alijs conviventibus, alijs vel frigidè vel imprudenter defendentibus, quibusdam etiam applaudentibus et oleum camino addentibus) vehementer etiam apud sui simillimos, cum magnâ pietatis jacturâ, immeritò laborant, vindicare. Fretus autem ingenij tui moderatione, affirmare non dubitavi ipsum D. DEINSIUM [2]) si te bene nosset, quem tibi præferret: habiturum neminem, cujus animum non esse à te alienum ex KARREMANNO [3]) jam

---

[a]) *mi V.A.*

[1]) En 1622; cf. ci-avant p. 74, n. 5.

[2]) GIDEON VAN DEINSE, probablement fils de Jhr BERNARD VAN DEINSE, seigneur de Hertselare. D'abord ministre à Oostburg (1607–1612), puis à West-Souburg (1612–1623), il était nommé ministre à Veere, 1623, où il mourut en 1652.

[3]) Pour lui cf. ci-dessus p. 115.

pridem, nuper ex D. NICOLAI HONICHIJ [1]) litteris intellexi. Gaudeat ergo tua Veria suo tam excellenti bono et cum civium suorum salute perfruatur. Quod faxit Deus Opt. Max. cujus Angelis ducibus tibi viæ molestijs et periculis defuncto incolumem et fælicem ad tuos reditum comprecamur. Porrò considerandum prudentiæ tuæ relinquo an non operæ precium sis facturus, si captatâ in itinere, ubicunque commodum erit, occasione, priusquam te Verianis tuis ostendas, publicè in templo ampliore vocem ter quaterve exercendo contentioni adsuefacias.

Scriptâ jam epistolâ cum dolore intellexi, cùm mentio tui primùm in Synedrio fieret, prolatos ad E.D. codicillos Gallicè scriptos quibus J.V.A. arguebatur author fuisse exitij et pernicies Gallici cujusdam ministri DUREI [2]), qui per hunc in phrenesin incidisset cùm uterque nescio quem librum tractasset qui de revelationibus et alijs id genus ageret. Sed id a presbyterio rejectum esse, neque creditum, cum eo magis accersendus dicerere, et super eâ re examinandus; qui autem scriptum illud protulerant, ulteriùs non ursisse. An omnino causam hanc dimisuros, an in classe retractaturos, nescio. Hoc tibi sub fide silentij notum esse volui, ut, quid facto aut responso opus sit, si quid tibi tale objiciatur, antè deliberes. Nos quidem judicamus nemini per litteras esse respondendum: coram dices quod opus fuerit; neque tamen, si quid dubites, id imprudenter exprompseris, si et tibi et Ecclesiæ et nobis consultum voles; post autem, ætate et usu firmior, communicabis cum viris pijs et eruditis, suspenso interim judicio; aliter enim si faceris, in eos laqueos te indues quibus te non facilè queas expedire. Quare, quantum potes, in viam te da, ne litterâ quidem chartæ commissâ. Nos si ex itinere convenies, de re tuâ et publicâ feceris; idque ut facias per nostram <in> [a]) te amicitiam, etiam nostrâ, sed multò magis Ecclesiæ causâ, non rogamus, sed jure mutuò postulamus, et si audire vis, jubemus. Nihil enim nobis longiùs est quàm ut te videamus, quàm ut tecum de hac re alijsque rebus gravissimis (quas nostrâ omnium interest te scire) communicemus. Cujus autem fidei tutiùs quàm nostræ omnia tua committas, scis te habere neminem.

Vale, mi VAN ASSCHE [b]), et amicissimis pare. Noli committere ut iniquorum calumniæ candore tuo abutentium, operam tuam Ecclesiæ subtrahant. Deus autem te suo spiritu magis magisque illuminet [3])

Sexto Id. Oct.

Vide quàm sit notus multis noster amor: quatuor amici simul ut te ministrum renunciatum cognoverunt, etsi nihil aliud, quod scriberent, habebant, hoc tamen suum gaudium per

[a]) *in* omis. — [b]) *mi V.A.*

* * *

[1]) NICOLAES HONIGH, fils d'un père homonyme qui fut entre 1596 et 1614 plusieurs fois échevin à Veere, Lui-même fut Conseiller de cette ville le 1[er] janvier 1622, puis échevin de 1634 jusqu'à sa mort le 7 octobre 1639.

[2]) Ce ministre français ou wallon ne peut guère être autre que JOHN DURY, qui, né vers 1596 à Edimbourg, fut élevé à Leyde (où son père était ministre anglais) dans le Collège wallon et immatriculé dans l'Université le 3 août 1611. Il semble avoir été ministre wallon à Cologne, probablement avant qu'il fut ministre presbytérien à Elbing (près de Dantzig). Il résulte de plus d'une lettre de la correspondance de VAN ASSCHE que lui et ses amis MORIAN, SERRURIER (SERRARIUS) et FREMAUT jouissaient de l'intimité de DURY, comme leurs noms apparaissent plus d'une fois chez TURNBULL, *Hartlib, Dury and Comenius* (*London, 1947*). On sait que DURY se fit connaître par ses efforts pour réunir les Calvinistes et les Luthériens, comme il résulte des *Hypomnemata de studio Pacis ecclesiasticae a* JOHANNE DURAEO *suscepto ab anno 1628 ad annum 1635* (*Amstelodami, 1636*).

[3]) On ne trouve rien sur cette accusation dans la lettre qu'écrivit le Consistoire de Veere, le 28 novembre 1626, à VAN ASSCHE (lettre conservée à la Bibl. de l'Eglise réformée rémontrante d'Amsterdam) ou dans celle de VAN ASSCHE au magistrat de Veere du 30 janvier 1627 sur son arrivée prochaine (*Veere*, Archives municipales).

litteras mecum communicandum putaverunt. Quorum novissimus optimè de nobis meritus, admonuit ut facerem id quod jam in primâ parte harum litterarum facere cœperam: si tu nimirum hac (quod facturum suspicabatur) transires, pluribus quo loco res nostræ ecclesiasticæ sint, tibi exponerem. Quod nusquam meliùs, mihi crede, quàm hîc poteris cognoscere [1]).

(*adresse:*)
Wysen, godvruchtigen
ende hooghgeleerden
JUSTINUS VAN ASSCHE
tot
Ceulen [2]).

Tresoriersrekening van het Groot Comptoir over 1626 de la ville de Dordrecht, fol. 105*verso*. — Dordrecht, Archives municipales.

HENDRICK VAN BESOYEN de somme van thien ponden te XL grooten voor zyne vacatien, reys- ende teercosten int brengen van seeckere missive van de schoolversorgers aen den rectoor EMILIUS [3]) tot Utrecht, volgens d'ordonnantie van myn E. Heeren ende quitantie. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . X £ [4]).

CASPAR VAN BAERLE [5]) (BARLAEUS) à Leyde, à PETRUS GRUTHER (GRUTERUS) [6]), à Amsterdam.

décembre 1626 [7])

Texte de CASPARIS BARLAEI *med. doct. ac philosophiae in Ill. Amstel. Gymnasio dum viveret Professoris Epistolarum Liber. Pars prior. Amstelodami, apud Joannem Blaeu, M.DC.LXVII*, in-8°, p. 207.

Jam dudum ad litteras tuas respondissem, mi GRUTERE, si desiderio ac votis tuis satis-

---

[1]) Le destinataire a écrit au coin supérieur à gauche: „*Accepi 26 Oct. 1626 unâ cum alteris prioribus* (cf. plus haut p. 109, n. 6). *Ad utrasque respondi 3 Nov. 1626. Iterum scripsi 6 Febr. 1627; nonnihil descripsi*".

[2]) Arrivé en Zélande à la fin de mai 1627, VAN ASSCHE refusa, selon les notules du 3 juin 1627 dans le registre des actes de la „Classis" de Walcheren, de signer le catéchisme et la confession, se réservant de présenter ses difficultés. En effet il remit des écrits au 7 et au 24 juin 1627. A cause de cela la „Classis" refusa d'approuver la nomination de VAN ASSCHE et fit savoir, le 29 juin 1627, au magistrat de Veere qu'on avait trouvé VAN ASSCHE „geheel onsuyver te syn in de leere" et „vooralsnoch geheel onbequaem om dienst te doen". Elle conseilla ceux de Veere d'appeler un autre ministre, ce qu'on fit, le 3 août 1627, dans la personne de CORNELIS BEUKELAER (cf. plus haut p. 115) qui accepta et prit son éméritat à Veere en 1665.

[3]) ANTONIUS AEMILIUS. Sur lui cf. *t. I*, p. XIII; *t. II*, pp. 13–14 et ci-avant pp. 21, 66 et 71.

[4]) Par le missive en question les Curateurs de l'école latine de Dordrecht voulurent s'informer probablement pour un nouveau recteur, dont la place était devenue vacante depuis la mort de BORRÆUS (10 octobre 1626). SCHOTEL, dont nous avons suivi le récit au *t. I*, p. XVII, relate que lorsque AEMILIUS „geen geschikt leeraar voor de dordsche school wist", on envoya ADRIAEN VAN BLYENBURGH à Leyde „omme te spreecken met verscheyde geleerde luyden", qui lui recommandaient BEECKMAN, ayant alors grande réputation „als wiskonstenaar en philosooph" (*De Illustre school te Dordrecht, 1857*, p. 72). L'auteur a mis les mots flamands entre guillemets comme empruntés à des documents authentiques. Malheureusement nous ne les avons pas pu retrouver dans des sources originales.

[5]) CASPAR VAN BAERLE, né à Anvers le 12 février 1584, fut nommé, en 1617, professeur de logique à Leyde, mais comme Arminien, destitué en 1619. Après avoir pris ses grades de docteur en médecine, en 1620 à, Caen, il revint à Leyde, mais en 1631 il fut nommé professeur de philosophie à Amsterdam, où il mourut en 1648. Il est l'auteur de poésies latines et hollandaises.

[6]) Né à Zierikzee vers 1574, il fut immatriculé à Leyde en 1592 et alla étudier la médecine dans l'étranger. Il se maria comme med. dr. le 7 novembre 1607 à Middelbourg, où il s'était fixé, avec ELISABETH VAN DE VIVERE, veuve de HANS DE SOMER (cf. plus haut p. 38, n. 7). Après sa mort en 1620, GRUTERUS se fixait à Amsterdam, où il était de 1628 à 1631 recteur de l'école latine, mais sa position y n'était pas sûre. Il y mourut en 1634.

[7]) La lettre est datée „*mense Decemb. 1627*", mais sans doute „*style Gruteriano*" (cf. ci-dessous p. 119, n. 2). Apparemment GRUTHER fixe la naissance du Christe un an avant le commencement de notre ère.

facere potuissem. Nec enim quidquam de Spartâ istâ Dordrechtanâ resciscere licuit, utcunque inquisiverim curiosiùs [1]). Ut nesciam an Andromedam istam (ita tu ἀλληγορεῖς) elocaverint Reip. istius patres, an verò elocanda adhuc sponsum expectet. Ego satur Andromedarum, illam tibi Perseo suo occupandam relinquo. Nec enim clunispicum ispicum ambitu teneor, aut ad palatia vestra adspiro, ubi vivorum hominum posticum corylorum extremitates lancinant....

CASPAR VAN BAERLE (BARLAEUS), à Leyde, à PETRUS GRUTERUS, à Amsterdam.
Décembre 1626 [2])

Texte de la p. 209 du recueil cité ci-dessus p. 118.

.... Quod litterarum ministerio testaris famam tibi peperisse, Dordrechtanam ferulam electioni meæ commissam fuisse, verum est et nihil hîc falsi per dentales parietes famæ effugit. Ego ferulam ac virgam abs me relegavi, cauto et mihi arridenti spretu. Nec enim calendaria ista bifolia peccantis pueritiæ lubens inspecto, nec tribus obire volo, quo ad hanc dictaturam ab aratro ordinarij mei laboris quadrijugo curru perveniam. Quamobrem patior, ut mihi repuditiæ hujus Spartæ honos cantetur.

Scire desideras, velut exerta proboscide, in quem confarreandæ Andromedæ fata transierint. Sed rictu hiante tibi veritatem pandam. Divam illam adhuc scopulo adhærere et quæri adhuc Persea, qui eam debellato sinistræ commendationis monstro auferat, et Thalassio ac Hymen Hymeneæ canat. Dos ejus, quâ elocabilis rivalitatem in multis excitat, ad sexcentorum florenorum precium accedit. Sed uberior ea fuerit, si dignum procum nancisci possit, qui eam accensa doctrinæ suæ ac famæ tæda domum ducat. Tu argumentorum tuorum seriem ad aucupandam illam Divam dirige et evigila, ut porrigenti antias Rhamnusidi dextrâ ac sinistrâ manu adsis. Debebis enim constructos Amstelodami modulos dilatare, nec secundariæ semper notæ esse magister. Quod si in contrahendis hisce sponsalibus balbutiem meæ interlocutionis pati velis, ita me ad hanc Divam applicabo, ut pronuba favente ad jugales tædas adscendas....

Tresoriersrekening van het Groot Comptoir over 1626 de la ville de Dordrecht, fol. 98*verso*. — Dordrecht, Archives municipales.

M^r^ CORNELIS VAN BEVEREN [3]), borgemeester deser stede, de somme van vyerentwintich ponden twee schellingen van XL grooten 't pont, over syne verschoten reyscosten ende geleden vacatien, dat hy in deesz jaere XVI^e^ sevenentwintich van deser stede wegen tot Rotterdam is geweest omme den conrector aldaer [4]) te sonderen, alles breeder uitwysende zyne declaratie, die men met ordonnantie ende quitantie daertoe dienende overlevert . . . . . . . . . . XXIIII £ II sch. [5]).

[1]) Il s'agit encore ici de la place vacante à l'école latine de Dordrecht.

[2]) La lettre est datée „*Lugd. Bat., mense Decemb. 1627*", mais encore „*stylo Gruteriano*" (cf. ci-dessus p. 118, n. 7).

[3]) Né à Dordrecht en 1591, fils de WILLEM et d'EMERENTIA VAN DER EYNDE. Après avoir pris ses grades de docteur en droit à Orléans, il fut curateur de l'école latine de Dordrecht dès 1627, depuis 1627–1628 dix fois bourgmestre, tandis qu'il remplissait plusieurs importantes fonctions avant de mourir à Dordrecht en 1663.

[4]) ISAAC BEECKMAN.

[5]) A propos des négociations tenues à Rotterdam avec BEECKMAN, SCHOTEL relate seulement à la page 72 de son ouvrage cité ci-dessus: „Le 27 janvier 1627 un des curateurs, JOHAN PYL voyagea avec le secrétaire (BALTHASAR) LYDIUS à Rotterdam pour parler avec BEECKMAN et faire appel à lui à condition du traitement usuel, demeure gratuite et exemption des taxes municipales". Une note officielle de tel rapport est restée introuvable aussi bien que celles mentionnées ci-dessus p. 118, n. 4.

Resolutions du Vroedschap (Oud-Raad) de Dordrecht, 1622–1643, fol. 86*verso*. — Dordrecht, Archives municipales.

Op den XV[en] Februarij 1627 by 't Gerechte geresolveert beroep te doen als rector van de latynsche schole alhyer op den persoon van M[r] ISAACK BEKEMAN, conrector in de schole tot Rotterdam.

Même Registre, fol. 86*verso*-88*verso*.

Wy Schouth, Borgemeesteren, Schepenen, Raden, Outraden ende Luyden van den Achten der Stadt Dordrecht, allen denghenen die desen tegenwoordigen sullen sien ofte hooren lesen saluyt.

Alsoo 't rectoorschap van de Groote Schoole binnen onser stede is vacerende, ende wy ten goede van de opvoedinge ende institutie van de jeucht in de latynsche ende grieksche tale, mitsgaders de philosophie ende 't gene van beyde is dependerende, goet ende raetsaem gevonden hebben een ander wel gequalificeert, geleert ende Godtsalich persoon als rector over de voorseyde schole te beroepen, soo ist dat wy ten dien eynde d'oogen laten rontsom gaen ende sonderlinghe gelet hebbende op den wel geleerden Dom. Doctorem ISAACUM BEECKEMANNIUM, ons vertrouwende ende verseeckerende 't syner goede ende loffelycke partyen, beyde in leere ende in leven, ende goede genegentheyt omme de jeucht goede opvoedinge ende instructie te doen, ende daerop gehadt hebbende het advys van onse Scoolarchen, die de sorge daervan bevolen is geweest [1]), den voornoemden Dom. Doctorem BEECKMANNIUM onthouden ende gestelt hebben, onthouden ende stellen by desen, als rector over de voorseyde onse schole, op een jaerlicx tractement van ses hondert ponden te xl grooten 't pont, ende daer en noch tweehondert der voorseyde ponden jaerlicx om by hem minder off meerder tot desselffs discretie geemployeert ende beheert te werden tot een ofte meer hypodidascalos [a]) by de Heeren schoolversorghers ende hem aen te nemen omme de kinderen binnens huys op haere camers, soo onder als buyten, de lessen t'instrueren; ende minder daertoe employerende, even wel op syne quitantie de voorseyde geheele ij[c] £ ontfangen, aenvang nemende de voorseyde jaerlicxe tractementen met den eersten May deses jaers xvj[c] seven ende twintich, ende daerenboven noch genieten vrydomme van deser stede exchynsen, vrye huys ende hoff in behoorlycke reparatie, t'onser stede costen [2]), mitsgaders noch syn gedeelte in 't minerval als andere syne predecesseurs in officio voornoemt te genieten plagen, doch met dien verstande, dat den voorseyden Dom. BEECKEMAN van hyer niet deslogeren ende vertrecken sal om gelycke qualiteyt, te weten om geen rectoorschap daer hy by andere, op andere plaetse te beroepen soude mogen werden,

---

[a]) *hypodiasculos.*

* * *

[1]) Cf. ci-dessus p. 146.

[2]) Lorsque l'école latine fut fondée en 1579, le magistrat céda dans ce but le cloître des soeurs grises de Ste Claire in Jerusalem. Le „reefter" devint école, les appartements du prior furent assignés au recteur et les cellules destinées aux commensales.

ende om genige redenen vertrecken, tensy dat wy voor syn vertreck met een ander bequaem rector weder syn versien.

Ende ordonneren den Thesaurier deser stede in der tyt synde, het voorschreven tractement van ses ende twee hondert £ s' jaers te betalen van drye maenden tot drye maenden een gerecht vierdepaert van dien, onder des voorseyden rectoors elcker des voorschreven tractementen bysondere quitantie. Ende sullen den voorseyden Thesaurier de voorseyde jaerlicxe pensioenen in uytgeeff syner reeckeninge geleden werden, mits voor d'eerste reyse overbrengende copie autentyck van desen ende t'elcker betalinge behoorlyck acquit, hyertoe dienende.

In oirconde hebben wy desen gegeven ende met t'segel ten saecken deser stede uythangende, doen besegelen ende oock een dubbelt van desen onder des voorseyden rectoors hant geteyckent, overgenomen op den XX^en Februarij xvj^c seven ende twintich.

Boven de voorschreven jaerlicx pensioenen hebben myn E. Heeren van den Outraet den voornoemden Dom. BEECKEMAN noch toegevoecht, gelyck sy doen by desen, eens de somme van drye hondert ponden, munte voorseyt, ter saecke van transport van syne biblioteque ende meubelen. Actum ut supra [1]).

Résolutions du Vroedschap de Rotterdam, *Registre n° 7*, Fol. 11. — Cf. ci-avant p.

24 Februarij 1627

Ende gemerckt dat midts het beroup van ISAACK BEECKMAN tot rector binnen der stede Dordrecht, desselffs conrectoorschap in de latynsche schoole alhier es coomen te vaceren, soo es in desselffs vacante plaetse geeligeert M^r JACOB VAN DER SWAN [2]), in wiens plaetse succederen sal ABRAHAM BEECKMAN [3]). Ende dat beyde op de wedden ende gagien tot haere respective bedieninge ten laste deser stede staende.

*Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1617–1645.* — Middelbourg, Archives municipales.

JOHANNES, f^us LOUWYS VERGRUWE ende ESTER BEKEMAN [4]). Febr. 28 <1627>

Testes: ISAAC BEKEMAN, SARA VAN RENTERGHEM [5]) ende PIERYNTJEN VERGRUWE.

---

[1]) En mentionnant cette dernière résolution, SCHOTEL (*o.c.*, pp. 72–73), relate encore qu'à BEECKMAN „fut offert de la part du magistrat un banquet chez LYDIUS et en entonnant des chansons, jetant de la jonchée et reproduisant des aurea carmina, on le conduisit dans l'école qui était décorée et éclaircie par des flambeaux". Cette particularité aussi n'est pas confirmée d'ailleurs.

[2]) Sur lui cf. ci-avant p. 82.

[3]) Frère cadet de JACOB et ISAAC BEECKMAN.

[4]) Pour leur mariage et les divers enfants cf. ci-avant p. 108, n. 2 et 4.

[5]) SARA BEECKMAN, soeur d'ISAAC; cf. plus haut p. 37.

Le document suivant occupe fol. 292*recto*–294*recto* du *Journal* (cf. notre *t. III*, p. 5). Le texte porte en haut: ***Lectio hæc a me habita fuit postridie Calendarum Junij 1627 post habitam a D.LYDIO*** [1]) ***orationem inauguralem.*** Il fut copié par la main gothique, mentionnée déjà plusieurs fois, mais la signature et les notes marginales, mises postérieurement, sont autographes.

Dissertatio mea cùm rector Scholæ Dordracenæ factus eram.

Ego vero, Amplissimi doctissimique viri, summas vobis gratias debeo agoque quòd hac recturâ me non indignum censueritis, simulque rogo uti me reliquosque præceptores eâ quâ cœpistis benevolentiâ prosequamini, quâ subnixus discipulos vobis per Dei gratiam præstabo expectationi vestræ respondentes, nisi et supina eorum ipsorum ignavia et nimia parentum facilitas in disciplinam conspiraverint. Etenim, si vel alterutros obsequentes habebimus, accedente auctoritate vestra, bene vos de nostrâ diligentiâ, bene de fœlici successu sperare jubeo. Vos autem ingenui adolescentes, videte ne D. Scholarcharum spem, parentum expensas, et præceptorum labores frustremini.

Ut autem intelligatis quàm sint hæc quæ aggredimur honesta, jucunda et utilia, unico exemplo vobis ante oculos ponendo, tanquam ex ungue leonem, percipietis. Exemplum hoc esto physico-mathematicum et nostro auditorio non minùs quàm olim PLATONIS inscribatur οὐδεὶς ἀγεωμέτρητος εἰσίτω, quo jubemus omnes inutiles, nugales et ridiculas semi-philosophorum disputationes facessere, nihilque nisi firmissimis demonstrationibus probatum admittamus. Ad hanc rem nobis occurrunt figuræ isoperimetræ in formis dissimilibus primùm, deinde etiam in omninò similibus, utrarumque usûs partem in rebus physicis pro temporis angustia ostendam.

Figurarum isoperimetrarum ordinatissima est capacissima. Fiat parallelogrammum rectangulum, cujus unum latus sit partium sex, alterum duarum; additis lateribus oppositis, erit perimeter [a]), id est ambitus rectanguli, partium decem et sex. Fiat etiam quadratum eandem habens diametrum, ejus quatuor latera erunt singula partium talium quatuor. Dividatur jam utraque figura lineis parallelis lateribus, per eorum divisiones continebit quadratum quidem quadrata minora sexdecim, qualia parallelogrammum duntaxat duodecim.

Deus cur mundum globosum fecerit.

Hinc patet ratio cur sapientissimus Architectus universi hunc mundum circularem aut potiùs globosum fecerit, ut scilicet figura omnium ordinatissima minimo ambitu plurima comprehenderet, ne quid a maximo opifice frustra factum videatur, juxta illud: *malè fit per plura, quod potest fieri per pauciora.*

Dido Cartaginem circularem fecit.

Eodem etiam consilio procul dubio Dido Pygmalionem fugiens usa est, cùm sibi in Africâ tantum soli emisset quantum taurino corio posset circumdare. Cùm enim corium in tenuissimas partes dissecuisset, totam Carthaginem complexa est. Quæ filamenta nisi in circulum extendisset, sed oblongam aliquam et minùs ordinatam constituisset, multò minorem profecto eam condisset. Quam

a) *perimiter.* —

* * *

1) Pour BALTHASAR LYDIUS cf. *t. III*, p. 5.

rationem etiamnum prudentes artifices imitantur quàm ordinatissimâ figurâ, ubi licet, sua opera construentes.

Nec minùs valet hoc theorema ad refellendum. Loci enim definitio tantopere decantata, ab eo vitiosa arguitur. Nam non potest locus dici superficies corporis continentis [1]), nisi eadem superficies idem semper spatium contineat. Lippis enim et tonsoribus notum est æqualia loca æquales res continere, id est æqualia pocula eandem quantitatem vini, æquales arcas eandem multitudinem nummorum. At jam demonstravimus superficies et perimetros easdem (quæ ab illis *loca* vocantur), non eandem agri aut materiæ quantitatem comprehendere. Locus igitur ne sit superficies.

Locus est spacium locati.

Verùm hæc de sæpe figuris dissimilibus sufficiant, cùm ea quæ de similibus dicentur, hisce non minùs quàm ipsis conveniant.

Figurarum æquè ordinatarum major minorem, respectu capacitatis, habet superficiem [2]). Fiant enim duo quadrata, quorum unum jam vidimus continere sexdecim quadrata minora, alterius verò latera sint duarum partium qualium prioris erant quatuor; perimeter igitur hujus erit partium octo. Quadrata verò minora, qualia majus quadratum sexdecim continebat, continet duntaxat quatuor. Ergo majoris quadrati capacitas quadruplo major est minoris, cùm tamen illius perimeter duplò tantùm sit major perimetro hujus. In corporibus verò globus duplam minoris habens diametrum octuplum pendit. Expendat qui volet. Fabri certè murarij pro cisternâ duplæ magnitudinis, duplum pretium non postulabunt.

Ex hoc theoremate palam est cur magnæ urbes faciliùs defendi possint a suis civibus quàm parvæ æquè habitatoribus frequentes. Esto enim quadratum hoc majus urbs magna, minus illud urbs parva; sint verò quadrata interiora regiones in urbe circa quas domûs extruantur. Videtis in majore urbe quadruplo plures esse domos ejusdem magnitudinis, mænia verò duplo [a]); duntaxat sunt majora mænijs urbis minoris. Si igitur ex parvâ hac urbe omnes cives ad defensionem in muros debeant convenire, patet ex majore urbe alteram duntaxat civium partem ad defensionem requiri, propugnatorumque eandem ab invicem fore hîc et ibi distantiam, quapropter, dum omnes minoris urbis cives simul continuo in opere detinentur, in majore urbe altera semper civium pars quiescit, inque locum defatigatorum succedere parata est.

Urbes magnæ cur faciliùs defendantur.

Quis intelligit cur globus ferreus major longiùs quàm minor ex tormento æneo per pulverem pyrium accensum proijciatur, nisi hanc de perimetris figurarum propositionem comprehenderit [3])? Quis non existimabit levissima potiùs

Globi graviores longius moventur.

[a]) les mots *plures .... duplo* ajoutés dans l'interligne.

* * *

[1]) Cf. Aristote, *Physique*, Lib. IV, cap. 4, 212a. Définition admise par l'Ecole. Cf. Descartes, *Regulee ad directionem ingenij* (*Oeuvres*, ed. cit., *t. X* (*1908*), pp. 426 et 433).

[2]) Sur ce théorème cf. *t. I*, pp. 31, 117, 171, 175, 239 et 275.

[3]) Pour de tels phénomènes cf. *t. I*, pp. 24, 25, 31, 104–105, 171, 175–176, 196, 254; *t. II*, pp. 244, 300 et 348–349 et sur le théorème allégué la note précédente.

et celeriùs moveri et longiùs promoveri? Sed hæc vulgi est sententia nullum inter nos et cœlum corpus constituens, quæ tamen, hoc posito, foret verissima. Cur enim lapis è manu emissus, non movetur perpetuò, nisi ob impedimentum aeris cui continuò occurrit? Quo remoto ea celerrimè moverentur, quæ celeriùs dum adhuc in movente instrumento erant, movebantur; ea autem sunt levissima quia a motore faciliùs superantur. Nunc verò aere totum hoc spatium complente, gravissima et maxima a vi proportionatâ longissimè proijciuntur. Cùm enim perimeter majoris globi minorem proportionem habere demonstraverimus ad suam corporeitatem quam minoris ad suam, hæc certè magis illa ab aere occursante impeditur, nam gravitas urget et sola superficies ab aere tangitur.

Naves majores celerius promoventur.

Sic quò naves sunt majores, vela et venti modo sint magnitudini respondentia, eò celeriùs moventur, et semel mota longiùs promoventur; adeòque nonnunquam urgent ut quælibet obstacula nullo impedimento admisso, demoliantur.

Sagittæ cur tam celeriter volent.

Sed, dicet fortasse aliquis, in sagittis res se aliter habet [1]). Hæ enim ex demonstratis in priore parte, magnum habent perimetrum; cùm sint omnium minimè ordinatâ figurâ formatæ, nihilominus tamen nulli motui in velocitate cedunt, modo factissimâ manu aut bene proportionato arcu ejaculentur.

Respondeo rem profectò se ita habere uti audivimus. Verùm, etsi maximam habeant superficiem, minima tamen ejus pars, cuspis videlicet, aeri occursat, posterioraque in locum a cuspide sibi paratum, immediatè succedunt. Utilitas ergo figurarum isoperimetrarum hac objectione illustrior evadit: ea enim intelligimus peritos ejus theorematis, etiam figuras inordinatissimas ad certos usûs omnium optimè accommodare posse, quod ipsis barbaris notum est, a quibus longæ admodum sagittæ ex arundineâ materiâ spectandi gratiâ ad nos afferuntur. Graviores enim ab hominum viribus non satis celeriter cum manu moventur, leviores ab aere nimium impediuntur; quò verò longiores, eò cæteris paribus, ad progrediendum sunt perniciores.

Aequalitatis punctum in lapide cadente.

Verùm nullâ re meliùs hæc intelliguntur quàm cadentium exemplis. Esto igitur exemplum ante nos non observatum omnibusque philosophis certum paradoxum futurum. Quis enim eorum non sentit lapidem eò celeriùs cadere, quò propiùs Terram cadendo accesserit? Hoc tamen experimentorum naturâ liquidò refellitur. Nam cùm lapis cadens eò pluribus aeris particulis occurrat quò plus spatij eodem tempore conficit, quis non videt tandem tot particulis eum occurrere, ut ab ijs tantum oriatur impedimentum quantum motus per successionem in celeritate cadendo creverit? Quis unquam vehementer læsus est a pilâ plumbeâ cadente, antè ad perpendiculum sursum ejectâ? at si motus pilæ cadendo semper (ut vulgi est sententia) cresceret, omnes profectò ab eâ tacti, ob magnam altitudinem a quâ decidit, maximè læderentur.

1) Sur ce problème cf. *t. III*, pp. 1, 65 et 239.

Est igitur certum quoddam punctum ad quod ubi cadendo pervenerit, ab eo usque ad Terram æquali celeritate decidit [1]). Punctum hoc, plumbo cadente, longiùs distat ab origine quàm ligno; aliud item magno corpore cadente quàm parvo, ita ut hoc punctum in globo papyraceo aut plumeo etiam in exiguo spatio deprehendi possit. Deprehenditur autem hoc punctum per bilancem [2]), cujus alteri lanci pondus quoddam imponatur, in alteram verò globus aliquis incidat; primum ex fortuito acceptâ altitudine notetur [a]) quantum ponderis ab eo casu elevetur, deinde idem globus ex majori altitudine in eandem lancem decidat, iterumque pondus notetur, idque fiat tertiò, quartò, etc., donec non ampliùs pondus primæ lanci imponendum augetur. Videbis enim tandem ad eam æqualitatem ventum iri ut nulla altitudo ullum momentum ponderi addat.

Neque in solidis rebus duntaxat hæc ita se habent, verùm etiam in fontium scaturiginibus et aquis ex siphone salientibus [3]). Quò enim majus est foramen extremæ fistulæ, eò altiùs aqua exprimitur, modo incumbentis aquæ altitudo (ut sæpius jam dictum est) magnitudini foraminis sit proportionata eique respondeat. Quod cuilibet in machinâ HERONIS Alexandrini ad hoc hîc descripta, liceat experiri.

Major aquæ scaturigo altius ascendit in aere, cæteris proportionatis.

Colossus Solis apud Rhodios omnibus hominibus olim miraculo erat [4]), non tam propter ejus magnitudinem, quàm quòd pedibus non majoribus quàm secundum humani corporis proportionem liberè insistens, a nullis tempestatibus unquam potuerit commovere. Unde autem hujus miraculi ratio petitur nisi ex nostro hoc theoremate? Hoc enim omninò desinit hæc res miraculi nomen obtinere. Nam cùm hic fuerit immanis magnitudine et ex solido ære extructus, patet ex demonstratis ventos et pluviam ad eum commovendum ne hilum quidem potuisse. Etenim nisi Terræ motus (qui solus id poterat) illis regionibus aliquando supervenisset, etiamnum utramque ripam portus Rhodiorum pedibus premere procul dubio conspiceretur.

Colossus Solis cur solo Terræ motu ceciderit.

At quid magis Zeelandorum animos commovit quàm in portu Middelburgensium nuperrimè inventæ anchoræ? [5]). Is olim in defluxu maris eas naves nullo negotio admittebat, quas nunc pleno mari (proh dolor) nequit admittere. Nihilominus tamen anchoræ olim ibi in fundo deperditæ, nunc supra omnes arenas inventæ sunt. Quid? Ferrumne (quod Veteri Testamento per Dei potentiam aliquando contigit) mutatâ naturâ aquis innatat? Nequaquam, verùm dictum theorema de figuris isoperimetris omnem miraculi appellationem etiam ab hac

Anchoræ cur tandem supra arenas ascendant.

[a]) *noteturque.*

* * *

[1]) Sur le point d'égalité dans la chûte, cf. *t. I*, pp. 150, 174, 263–264, 264–265, 267–268, 279, 361; *t. II*, pp. 244, 330.

[2]) Cf. *t. I*, pp. 264–265 et 267–268.

[3]) A ce sujet, cf. *t. I*, p. pp. 173–174 et 176.

[4]) Cf. *t. I*, pp. 170–171.

[5]) A ce sujet cf. *t. I*, pp. 283–284.

re jamdudum abstulit. Nam qui poma, aut pyra majora in superiore corbis parte jacentia, aut comederit aut abstulerit concussu et motu vehementiori, facit ut alia majora circa fundum latitantia, emergant [1]). Cùm enim omnia in corbe eo motu simul æquali velocitate sursum moveantur, minora ab aere sibi occursante priùs quàm majora impediuntur, ideòque citiùs ad quietem reducuntur, et eâdem ratione inferiori loco sub majoribus post hæc cadentibus, necessariò conduntur.

Lavuer-wasschers.

Sic etiam qui ex sordibus aurifabrorum argentum colligunt, concussu [a]) subitò vasis in quo omnia commixta reponuntur, graviora à levibus separant [2]). Non aliter maris vis per tempestates ventorum elevata et magnâ cum vehementiâ Terram verberans, eam quatit et commovet, eo modo quo et currus solo cursu domos vicinos motat [b]). Arena igitur cum ferrâ vicinâ omnibusque quae in eâ sunt a fluctibus commota et excussa, statim propter levitatem et exilitatem ab aquâ occursante (in eâ enim, non in aere ut modo sursum movetur) ad quietem reducitur; | gravia verò diutiùs motum quem accepere, retinent. Illa ergo prior cadens infimo, anchoræ verò supremo loco et arenis incumbentes, necessariò deprehenduntur.

MEATOR [c]) igitur apud AESOPUM prudenter as suum, quod naufragio amiserat, ad littus maris quæsivit. Qui enim ea, quæ jam diximus, intellexerit, eâdem etiam ratione novit nihil grave sub terrâ in mari occultari, sed aurum, argentum, omne metallum, lapides, et ipsas etiam arenas (quæ terrâ graviores sunt) supremæ terræ innatantia, tandem ad littus eijci certo argumento rationabitur.

Hæc sunt, Humanissimi et Illustrissimi Viri D. Scholarchæ, quæ intellecta meos auditores ad veram philosophiam, id est mathematico-physicam, excitare valeant. Quod si vestra ad hæc auctoritas accesserit, nihil obstabit quo minus hic sæculum doctum (quale apud Veteres aliquando extitisse dicitur) et verè aureum inchoemus.

ISACK BEECKMAN.

Registre des enterrements dans les Eglises de Middelbourg, 1627–1646. — Middelbourg, Archives municipales.

Junius, Oude Kercke

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

12 [3])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

JAQUES VAN RENTERGEM [4]) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1–0–0

[a]) *consessu.* — [b]) *motitat.* — [c]) *Meagus.*

* * *

[1]) Pour ce phénomène cf. *t. I*, pp. 283–284 et 321–322.
[2]) A ce sujet cf. *t. I*, p. 283.
[3]) Ce nombre signifie le quantième du mois.
[4]) Sur sa maladie cf. *t. II*, p. 375 et sur son mariage plus haut p. 37. Il résulte de l'acte no *6003* du Registre d'orphelinage (*Weesboek*), *1627–1630* de Middelbourg qu'on nomma, le 17 décembre 1627, sur ses enfants mineurs MARY, âgée de 9 ans et JACQUES, âgé de 3½ ans, comme tuteurs la mère SARA BEECKMAN, LOWYS

JOHAN VAN BEVERWYCK, à Dordrecht, à GERARD JOHANNIS VOSSIUS, à Leyde
12 juin 1627

Texte de *Gerardi Joannis Vossii et clarorum virorum ad eum Epistolæ, collectore Paulo Colomesio, Aug. Vind., Laur. Kroniger, 1691, t. II*, p. 53.

.... Huic scholæ nuper rector datus Is. BEECMANNUS, Musæ, quæ tecum huic discessisse videbantur 1), revocaturus. Id enim in oratione publicè habitâ promittebat quidam studiosus, quondam D. BECMANNI discipulus 2)....

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Dordrecht, 1619–1641. — Dordrecht, Archives municipales.

September 1627

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Par<entes>: ISAAC BEECKMANNUS, Rector, ende CATELYNKEN DE CERF.
't kint JACOB 3).

ALFONSO ANTONINI 4), à La Haye, à GALILEO GALILEI, à Florence
25 octobre 1627

Florence, Bibl. naz., Mss Galileiani, Parte VI, t. XI, fol. 75. — Autographe.
*Première lettre par laquelle Galilée fut instruit de l'attitude des Hollandais pour la solution du problème des longitudes sur mer et qui donna lieu à ses négociations ultérieures avec les Etats-Généraux* 5).

.... Qui io sperava di trovar ocasione di scriverle nella curiosità delle osservationi che costoro fanno nelle loro nuove et ardite navigationi, e l'ho trovata, ma in soggetto molto diverso da quelle che io cercava.

Trovo che le Compagnie de' Mercanti 6) e gli Stati hanno messo insieme una grossa somma di oro e depositata (dicono che sia intorno a $\frac{m}{30}$ scudi 7)), per darli a chi potrà insegnare il modo di trovare la longitudine per uso della navigatione .... Ramentandomi [q]uesti particolari, ho risoluto di scrivergliene et avisarla. Ella potrà prender sopra l'afare quella resolutione che le parerà: se vorà abbracciar la ocasione, che a me pare bella e grande, io

VERGRUE, oncle des enfants par mariage de côté maternel (cf. plus haut p. 108) et PIETER DE SOMER, grand-oncle („out-oom") des enfants de côté paternel (cf. plus haut pp. 5, n. 2 et 38). Cf. aussi plus loin pp. 237 et 252.

1) VOSSIUS avait été recteur de l'école latine de Dordrecht de 1604 à 1615. Cf. plus haut p. 74.

2) Peut-être JONAS PROOST; cf. *t. III*, p. 5.

3) BEECKMAN nota parmi ses notes généalogiques à fol. 50*recto* de son *Journal*: „Anno 1627, den $4^{en}$ September stilo novo, is binnen Dortrecht geboren van CATELYNTJEN DE CERF, myn huysvrouwe, onsen derden sone, synde ons vierde kindt, 's morgens ten half negenen. Den $11^{en}$ September 1627 ist kindt gedoopt ende hebbe het doen heeten JACOB .... De getuyghen syn JAQUES SCHOUTEN, myn swager ende JACOMYNTJEN DE CERF, myn huysvrouws suster, ISACK LYDIUS ende SUSANNEKEN VAN DER WOLDE, welcke twee laetste alle tegenwoordich waren alst kindt gedoopt wert. Wert gedoopt van D. BALTHASAR LYDIUS, synde onse scholarche ende vader van de voorsz. ISACK LYDIUS. Is gestorven den $22^{en}$ Octob. 1628 ten 8 uren 's morgens (la dernière phrase à l'encre plus pâle).

4) ALFONSO ANTONINI, né à Undine en août 1584, étudia à l'Université de Padoue. Entré en service militaire de la Republique de Venise, il continuait cependant de s'intéresser aux sciences (cf. *t. II*, p. 202). Après avoir vu plusieurs pays, il mourut dans sa ville natale en avril 1657.

5) Pour les négociations antérieures de GALILÉE avec la Cour d'Espagne, cf. au *t. I* notre *Vie de l'auteur*, p. XXI.

6) L'auteur entend sans doute la Compagnie des Indes orientales. Cf. *t. III*, p. 229.

7) Le *scudo* ou *francascone* de toscane valait *f* 2,80. Sur la récompense qu'on croyait promise par les Etats-Généraux ou autre corps directeur dans les Pays-Bas à l'inventeur de la détermination des longitudes sur mer, cf. *t. III*, p. 229.

goderò non solo di haverle fatto la propositione, ma d'impiegarmi per far riuscire il negotio con tutta la prontezza maggiore. Et se desiderarà per aventura ch'esso negotio passi con secretezza, si asicuri della mia fede, che non ha mai mancato a persona del mondo e non mancarà mai ....

ALFONSO ANTONINI à La Haye, à GALILEO GALILEI, à Florence
(novembre 1627)

Florence, Bibl. naz., Mss Galileiani, Partte VI, t. XIV, fol. 7. — Autographe.

Intorno a quello che V.S. desidero sapere [1]) nel negotio del quale io l'ho avertita, saprà che quelli coi quali si ha da trattare sono i SSri Stati Generali; così chiamano il magistrato supremo che governa queste Provincie Unite. Essi hanno l'auttorità sovra tutte le cose, et medesimamente sopra la navigatione et i marinari, che sono quelli che dovrebbono mettere in prattica la invenzione. Dell'inteligenza loro non saprei che giudicare; ma io gli ho più tosto per huomini intendenti di cose di stato, che di queste materie, delle quali quando altre volte gli è occorso trattare, si rimettono alla relatione del loro lettore delle matematiche nella università di Leiden (che è Lugdunum Batavorum) [2]) e di un altro che hanno qui [3]). Questo è quello ch'io le so dire intorno a quello desidera esser informata.

Del resto ella sa la grande aplicatione che questi paesi hanno alla navigatione, poi che le poche città che vi attendono possedono più di $\frac{m}{12}$ navi a tre arbori, che corrono l'oceano e i trafichi che ne fanno e la utilità che ne tirano è immensa. Hora questi, pensando di poter migliorare assai le cose loro e facilitare la navigatione col modo di misurare le longitudini, hanno fatto un editto e publicato in stampa [4]), con promesse di molto oro a chi potrà trovar questa invenzione .... Se troveranno che li dia la invenzione reale e sicura per le ragioni matematiche, se ben vi fusse qualche dificoltà nell'uso, pur che non sia afatto sopra la capacità dei marinari et impossibile a servirsene in mar[e] (come gli acade quando vogliono servirsi di una linea meridiana, che non la san tirare senza andar in terra), non dubit[o] che impiegheranno ogni diligenza et industria per valersene, potendoli tornare a sì gran comodo e profitto, come essi pensano et è ragionevole.

Se V.S. vorà altre informationi che io possa havere, gliele darò volontieri; e se vorà aplicare a questo negotio, potrà fare un passo all[a] volta, come le parerà, per evitare gl'inconvenienti di ch'ella teme non senza ragione. Mi havrà sempre pronto, mentre starò in queste parti, a servirla in questo particolare ....

Le document suivant occupe tout le fol. 308*verso* du *Journal* (cf. *t. III*, p. 35, n. 1) et y fut inséré par BEECKMAN entre le 9 et le 27 février 1628. Cf. aussi *t. III*, pp. 26 et 27.

Clavicymbali chordas debite disponere.

De clavercynmaker ende clockstelder hier te Dort [5]) heeft de volgende instructie, van den orgelist van Nimmeghen, nu overleden synde [6]), kommende, my

[1]) La réponse de GALILÉE à la lettre précédente est perdue.
[2]) Depuis la mort de WILLEBRORD SNELLIUS (1626), les mathématiques n'étaient représentées à l'Université de Leyde que par FRANÇOIS VAN SCHOOTEN, le père.
[3]) Peut-être ADRIEN METIUS, professeur à l'Université de Franeker, mort en 1635. Pour GOLIUS cf. ci-après p. 133, n. 4.
[4]) Une telle publication nous est restée inconnue. Cf. *t. III*, p. 229.
[5]) En 1628 était à Dordrecht accordeur des cloches („*clockstelder*") et en même temps carillonneur („*beyerman*") JAN DIRCXSZ. TEGELBERGH. Il fabriquait sans doute des clavecins; son fils DIRCK JANSZ. TEGELBERGH qui lui succéda comme accordeur des cloches et carillonneur, était un joueur de clavecin très renommé.
[6]) ABRAHAM VERHEYEN. Sur lui cf. *t. II*, p. 405.

getoont, dewelcke diergelycke is gelyck vooren ergens [1]) van den orgel staet, dese geappliceert werdende op de clavercyne, sodat het één reden heeft, dewelcke ick oock hiervooren [2]) ergens gesocht hebbe.

,,Om perfectelick een clavecimbal te accorderen, so moet men weten hoe ,,dat alle octaven, alle sexten minores ende alle tertien majores perfect ,,ende reyn gestelt moeten syn sonder eenich aftreckingh of toegevingh, ,,maer alle quinten moeten een weynich leegher geaccordeert syn, also dat ,,het gehoor het lyden mach; ende alle quarten moeten effen also veel hoogher ,,geaccordeert syn, ende dat overmidts dat een quindt ende een quart tesamen ,,een octaef maken, want hetgene ghy de quint ontreckt, datselve moet men ,,de quart geven. Om deselve oorsakenwille moeten [a]) de sexten minores ,,oock perfect ende reyn syn, overmidts dat de tertie major perfect is, want ,,een tertia major met sexta minor tsamen een octaef maken, dewelcke ,,perfect moet syn, gelyck hieronder te sien is:

*Cℓ* [3]) *D Dℓ* [4]) *E F Fℓ* [5]) *G Gℓ* [6]) *a b h cℓ* [7]) *d dℓ* [8]) *e*

*C* met *c* moet suyver ende reyn syn.
*C* met *e* moet suyver ende reyn syn.
*C* met *F* moet suyver ende reyn syn.
*C* met *G*, de *G* moet een weynich leegher syn.
*G* met *h*, de *h* moet suyver ende reyn syn teghen de *G*.
*G* met *d*, de *d* moet wat leegher syn.
*d* met *D*, de *d* moet teghen die *d* suyver syn.
*D* met *a*, de *a* moet een weynich leegher syn.
*a* met *F*, de *F* moet teghen de *a* net syn.
*D* met *Fℓ*, de *Fℓ* moet teghen de *D* net syn.
*E* met *Gℓ*, de *Gℓ* moet teghen de *E* net syn.
*a* met *Cℓ*, de *Cℓ* moet met de *a* net syn.
*oℓ* met *Cℓ*, de *Cℓ* met *Cℓ* moet net syn.
*G* met *Dℓ*, de *Dℓ* moet met de *G* net syn.
*Dℓ* met *dℓ*, de *dℓ* moet met de *Dℓ* net syn.
*d* met *b*, de *b* moet teghen de *d* net syn.

---

a) *moet men.*

* * *

1) Cf. ci-avant pp. 32–33.
2) Cf. *t. I*, p. 310.
3) A lire: *Cis*.
4) A lire: *Dis*.
5) A lire: *Fis*.
6) A lire: *Gis*.
7) A lire: *cis*.
8) A lire: *dis*.
(notes 3–8:) cf. ci-avant p. 33 les notes 1–4.

De voorseyde clavercynmaker seyde datter niet meer en stondt, maer dat hy het volgende regelken daerby gedaen heeft:
*f* met *c*, de *f* moet hoogher syn teghen de *c*.

Le document suivant fait suite immédiate au précédent en occupant la première quatrième partie du fol. 309*recto* du *Journal*.

Testudinis chordas disponere.

Denselfden clavercynmaker hadde de volgende instructie van het leggen van de banden aen de luyte [1]):

„Van de brugghe tot aen het geel houdt, in 2. De middel is de octave van „het quart.

„Nu om de banden te setten, so moet de *f* eerst gesedt worden; die kompt „aen het $\frac{1}{4}$ van de heele lenghde van het geel houdt tot de *f*. Deel in 7 deelen „ende 3 deser van het geel houdt geeft de *C*. Ende dan de helft vant geel „houdt tot de *C* geeft de *B*. Ende de helft van de *C* neerwaerts geeft de *D*. „Ende dan de helft tusschen *D* ende *F*, comt *E*. Daerna deel van het geel „houdt tot *B* in 4 ende een deel op *B* geeft *G*. Ende so voorts van bandt tot „bandt.

„Ende om de scheeve toetsen te setten moet ghy de mate tweemaels „nemen, te weten aen den bas ende aen de quint. De 11[e] toetse is de mid„delste, alias 12[e] bandt.

Nous empruntons le texte suivant aux fol. 331*verso*–332*verso* du *Journal* (cf. *t. III*, p. 94, n. 3), où l'auteur l'a inséré parmi ses notes ordinaires. Il le copia donc entre le 1[ier] et le 8 octobre 1628.

LAMBRECHT DIRCKSZ [2]) schiptimmerman, gaf my dit besteck van een oorlochschip van 100 last [3]).

## EEN SCHIP BESTEDEN OP DESE VOLGENDE CONDITIEN:

Besteck van een oorloochschip.

De kiel lanck syn van een houdt 54 voet tusschen beyde de lassen van de steven diep 20 duym, breet in de midden 17, voor na den eysch.

De voor- ende achtersteven sullen vallens hebben 25 voet, de voorsteven sal dick wesen binnen de kandt 10 duym, breet te middenweghen 22 duym ende boven 24 duym.

De achtersteven sal swaer syn op syn binnenkandt 11 duym, de steeck des schips onder vyf voet.

De voorsteven sal boch hebben 5½ voet, den achtersteven 2½ voet, na den besteder [a]) belief.

[a]) *bestede.*

* * *

[1]) Pour la disposition des cordes d'un luth, cf. *t. I*, p. 246 et *t. II*, pp. 404-405.
[2]) Sur lui cf. *t. II*, p. 432; puis *t. II*, pp. 429, 436, 451 et *t. III*, p. 89.
[3]) A ce sujet cf. NIC. WITSEN, *Aloude en hedendaegsche scheepsbouw en bestier* (*Amsterdam*, *1671*); CORN. VAN YK, *de Nederlandsche scheepsbouwkonst opengestelt* (*Amst.*, *1697*) et JOH. E. ELIAS, *de Vlootbouw in Nederland in de eerste helft der 17e eeuw, 1596–1655* (*Amst.*, *1933*).

De sandtstrock dick wesen 3½ duym.

Het schip sal wyt wesen binnen de huydt 21 voet ende int [a]) ruym 10 voet.

De koebrugghe sal hoogh syn boven den overloop 5½ of ten minsten 5 voet, na den besteder believen.

De wranghen over de kiel sullen dick syn 9 duym, de buyckstucken dick 8 duym, wel meer, niet min.

De inhouten sullen verscherven 3 ende 3½ voet dick ende vyf ende 6 duym vierkandt houdt.

De bandtwegens sullen dick syn vyf duym ende 23 duym breet, de watergang 5 duym dick, 2 voet breet aen bort een duym of anderhalf uytgehouwen tot der besteder believen.

De balcken des overloops sullen dick syn 10 duym ende 12 duym breet; ende sullen van malcanderen geleydt worden 3 voeten. Tusschen deselve balken 3 sware grieten ter bequaemster plaets ende de knien tot aen balcken lancx schipt gebonden, de balcken boch te hebben na den besteder believen.

De knien sullen gemaeckt worden met haecken aen de gebinde, so wel aen de overloop als aen de koebrugghe, ende sullen ten minsten moeten hebben 4 of 5 voet slach aen de balcken.

De schaerstocken sullen 11 duym breet ende 4 duym dick syn. | Voorts [b]) sal den aennemer gehouwen [c]) wesen 6 knien op ende neer te setten, in plaets van lanch scheept, nae den besteder believen.

De plancken van den overloop ende koebrugghen sullen syn van goede drooghe Pruyssche deelen sonder spindt.

Een sandthoudt van achteren tot vooren int ruym te maken 20 duym breet ende 7 duym dick.

De barchouten sullen dick syn, het onderste 6 duym, breet 11 duym; het tweede 10 duym breet, 5 dick; het dryde 4 duym dick [d]), breet 9 duym; het vierde 3½ dick, 8 duym breet. Een reehoudt na den eysch.

De scheepsplancken sullen syn Coninckbergher plancken, ten minsten dry duym, so binnen als buyten met haecken gewrocht op dry inhouten verschervende ende met 3 naghels de huydt dicht gedreven van buyten ende van binnen, midtsgaders twee kinweeger, elck 4 duym dick so buyten als binnen, elck 40 voet lanck.

Een fockespoor met een stemphoudt met een vissing van vyf dick; een rij bedde ende braespit boven gemaeckt na den eysch vant schip.

De balcken van de koebrugghe sullen dic syn 7 duym ende 9 duym breet, voor ende achter, na den eysch, met knien gesloten als na begeeren.

Aen wedersyde aen boort dry sware knien onder de koebrugghe aen de scharstocke van de groote luycke te stellen.

Twee groote croopwranghen boven den overloop ende twee oock onder den overloop schiltbancken voor te legghen ende achter in de cajuyt, teghen de steven,

[a]) *ende in.* — [b]) *Voor.* — [c]) *houwen.* — [d]) d'abord *4 duym breet*; puis *breet* barré.

op elcke barhoudt een sware wranghe met noch een groote vissing van 7 duym dick.

Een groot roer uyt een Sommer- of Weselshoudt gesaeght met een goede roerpenne voor een spille.

Een galioen naer den eysch des schips, daer den aennemer eere van begeert.

Een slemphoudt voor over an de wranghe hene gevoecht tot aen <den> [a]) overloop toe 5 duym dick.

Een micke voor teghen de steven, bequaem om de boechspriet [b]) in te legghen met dry cluyssen.

So de besteder belieft 6 knien op ende neer te hebben, sal den timmerman maken in plaets van lancscheep.

Voort [c]) sal de balcken met swaelstaerte gewrocht worden ende de plancke met dry nagel gebort. |

Een achteronder met delen af te schieten ende de soe van de pomp te maken.

Den aennemer sal noch maken een hooffhot voor de cajuyte van wagheschot. Ende het schip int water ligghende te verdryven ende te verplugghen, midtsgaders het houdt tot de combuys te leveren ende te maken; ende met soveel luycken als den schipper belieft.

Noch boven de coebrugghe te maken ses of acht beschoete koejen van wagheschot.

Het schip te fortuynen een stiermanhutte de groote knechte soe tot grootte als fockmaste, marseyl, schoete knechs ende stutten ende wat dies aencleeft, alles te leveren sonder daervoor eenich buytewerck te heysschen.

Soe schip behoort in see te gaen.

Al dit werck ende schip als vooren geseydt, te maken van goet eyckkenhoudt, niet wancantich, vierich, spintich, roetolmich noch rietscharich. Int [d]) selve te wachten ende te maken met acht poorten ten ordre van den besteder.

Voort [c]) alle rondthout tot behoeve deses schips te maken doch niet te leveren.

Oock sal den besteder gehouden syn het iswerck ende pick ende teer te leveren.

Voort [c]) sal den timmerman gehouden wesen de balcken van de overloop ende koebrugghe sooveel boch te geven als den besteder belieft. De voorsteven sal bocht <hebben>[e]) 5½ voet, de achtersteven 2½ bocht.

Le P. MARIN MERSENNE, à Paris, à ANDRÉ RIVET, à Leyde
30 octobre 1628

Leyde, Bibl. de l'Université, ms lat. 275, fol. 2–3. — Autographe. — Double feuillet in-fol.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Certes nous nous sommes estonnez de ce que ERPENIUS [1]) n'a rien laissé, et si

[a]) *den* omis. — [b]) boespriet. — [c]) *Voor.* — [d]) *In.* — [e]) *hebben* omis.

* * *

[1]) THOMAS VAN ERPEN, (cf. plus haut p. 83, n. 3 et 4), mort le 13 novembre 1624, âgé de quarante ans.

vous ne m'en aviez asseuré, j'aurois de la peine à croire cela. Or je vous prie de nous faire sçavoir que sont devenus tous ses manuscrits des langues orientales et s'il y a moyen de les recouvrer [1]; de me donner le catalogue des principaux [2]), comme aussi de ceux que Mr Golius vous a apportez [3]), avec lequel je m'attends d'avoir communication par vostre moyen quand il sera de retour [4]), et accepte aussi celle que vous me promettez avec vostre amy Mr Beecman de Dordrect, lequel pourra à mon advis sçavoir où l'on peut treuver deux livres qui ont este imprimez depuis quelque temps de la Musique et des instrumens de musique, dont l'un s'appelle Prætorius, et est musicien de l'empereur [5]), mais j'ay oublié le nom de l'autre .... Quand vous luy rescrirez, je vous prie de sçavoir cela et s'il y a moyen de nous les faire venir icy; que nous les ferons payer ce qu'ilz vaudront et ce qu'ilz auront cousté .... Je vous prie encore de sçavoir dudict Beeckman à quelles parties de mathématique il se plaist particulierement et s'il s'est addonné à la theorie de l'harmonie, des mechaniques et de la catoptrique et dioptrique, affin que je sçache de quoy je pourray communiquer avec luy ....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Or avant que de fermer la presente, je vous prie de voir si ceux qui sont entendus aux mechaniques en vostre Academie [6]), pourront soudre quelques petites difficultez inserees dans le papier qui est enfermé dans cette lettre; autrement il faudroit voir si Beechmannus les pourra resoudre [7]) ....

Le document suivant nous informe que Hortensius devait sa connaissance personnelle du vieux astronome middelbourgeois Van Lansbergen [8]) à Beeckman, son maître d'autrefois et leur ami commun. Nous plaçons le document à l'année 1628, puisque

[1]) Les manuscrits laissés par Erpenius, furent vendus par sa veuve, à la fin de 1625, au duc de Buckingham, qui les donna à l'Académie de Cambridge.

[2]) Ce catalogue était imprimé à la fin des *Manes Erpenii* qui fait suite à G. J. Vossii, *Oratio in obitum .... Thomae Erpenii* (*Lugd. Bat., 1625*).

[3]) Jacques Golius, né en 1596, élève d'Erpenius, avait recueilli, déjà en 1622, des manuscrits orientaux au Maroc. Nommé professeur d'arabe en 1625, il s'était rendu au Levant pour y recueillir, pour le compte des Curateurs de l'Université, de nouveaux trésors.

[4]) Golius lui-même ne rentra à Leyde qu'en mai 1629.

[5]) Praetorius avait composé sur la musique une oeuvre importante, en trois tomes. Le premier, redigé en latin et traitant *de Musica sacra vocali et instrumentali*, était intitulé *Syntagmatis musici Tomus primus Auctore* Michaele Praetorio, *Wittebergæ e typographeo Johannis Richteri, 1615*. Le second, composé en allemand, s'intitulait: *Syntagmatis musici* Michaelis Praetorii *Tomus secundus de Organographia .... gedruckt zu Wolffenbüttel bey Elias Holwein, Anno Christi M.DC.XIX* et comprend comme sixième partie, paginée à part et remplie de dessins et de planches, un *Theatrum instrumentorum seu Sciagraphia* Michaelis Praetorii .... *Wolffenbüttel, im Jahr 1620*. Le *Tomus tertius*, rédigé également en allemand, est consacré au chant, et fut imprimé, comme le second *zu Wolffenbüttel, im Jahr 1619*.

[6]) Cf. ci-avant p. 128, n. 2. Golius ne fut nommé professeur de mathématiques qu'après son retour.

[7]) Il s'agit peut-être de démontrer mathématiquement que la longueur des cordes vibrantes est inversement proportionelle au nombre des vibrations, ou, plus probablement, de déterminer l'ordre des consonances à l'égard de leur douceur (cf. *t. I*, pp. 52–54 et 54–56). Conformément au desir de Mersenne, Rivet aura donné la feuille annexée à Beeckman, ce qui peut expliquer qu'elle est perdue aujourd'hui. Apparemment Beeckman répondit à Rivet qu'il avait résolu autrefois les questions proposées. En se souvenant qu'il les avait laissé lire, en 1618, à Descartes (cf. *t. I*, pp. 258–259), dont il venait de recevoir, le 8 octobre 1628, la visite, et de qui il avait appris les recherches musicales de Mersenne (*t. III*, p. 98), Beeckman se contenta d'exprimer à Rivet l'opinion que c'était Descartes qui avait suggeré la question à Mersenne, après son retour à Paris. Cf. ci-après p. 140.

[8]) Sur lui cf. *t. I*, p. 106; *t. II*, p. 248 et *t. III*, pp. 225 (n) et 324 (n).

Hortensius se trouva le 31 octobre de cette année à Middelbourg [1]. Le texte a été emprunté à PHILIPPI LANSBERGIÊ *Commentationes in motum Terræ diurnum et annuum et in verum adspectabilis coeli typum. In quibus* ἐπιστημονικῶς *ostenditur diurnum annuumque motum qui apparet in Sole et Coelo, non deberi Soli et Coelo, sed soli Terræ simulque adspectabilis primi coeli typus ad vivum exprimitur. Ex Belgico sermone in Latinum versae a* MARTINO HORTENSIO *Delfensi, unâ cum ipsius Præfatione, in quâ astronomiæ Brahœanæ fundamenta examinantur et cum Lansbergianâ astronomiæ restitutione conferuntur* (vignette) *Middelburgi, Apud Zachariam Romanum M.DC.XXX. Cum privilegio.* — Præfatio, pp. 3–4.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Tractus igitur in consensum, Ptolemæum et Copernicum deserebam quasi inutiles, solum Tychonem approbabam, et omisso pleniore examine, ex productis exemplis, fidem calculi æstimans, securè ejus tabulis acquiescebam.

Sic perijt annus unus atque alter dum perditum reor quicquid operæ in lectionum Ptolemæi et Copernici impendo, et calculo Tychonico inhærens insuper habeo quod ab illis observatum posterisque relictum est. Dudum enim mihi persuaseram Tychonem observationibus suis in Sole, Lunâ, fixis alijsque planetis eò pervenisse quò unquam humana industria potest assurgere, neque aliunde aut petendam aut sperandam astronomiæ instaurationem ideòque de prioribus difficultatibus, quæ semper objectæ fuerant, minus sollicitus, diem ex die trahens, tertium jam consumebam annum sine spe perfectam ac solidam unquam obtinendi astronomiæ cognitionem.

Tandem verò (quæ mea fuit felicitas) Middelburgi in Zelandiâ degens, cùm ope doctissimi D. ISAACI BEECMANNI, scholæ Dordracenæ moderatoris, in notitiam et familiaritatem venissem Reverendi viri D. PHILIPPI LANSBERGIJ, quem in restituendâ astronomiâ inde à multis annis occupari sciebam, commodam nactus sum occasionem studium astronomicum perficiendi. Hic enim (ubi profectum meum et de recentioribus astronomicis opinionem ei exposuissem) pro summâ suâ humanitate tantum communicavit ut de solidâ astronomiæ cognitione obtinendâ non dubitarem, præsertim cùm non desisteret quærentem indies docere, dubitanti viam monstrare tutam ab erroribus et (quod vix ausus fuissem sperare) instrumentorum scriptorumque copiam facere, adeò ut quem apud alios frustra quæsiveram, apud eum purissimum invenirem Veritatis Solem . . . .

*Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1617–1645.* — Cf. ci-avant p. 121.

December 1628

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

15 [2])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

---

[1]) Il résulte des ouvrages de HORTENSIUS lui-même et des observations de lui rapportées quelques années plus tard dans des publications de VAN LANSBERGEN, que HORTENSIUS, après avoir fait des observations à Leyde de janvier 1625 à avril 1627, fit de nouvelles observations aux environs de Goes le 5 octobre 1627, puis (après être immatriculé à l'Université de Leyde, le 13 mars 1628) à Gand le 23 juin 1628, mais il avait „sa spéculation sur les astres" précisement à Middelbourg le 31 octobre 1628, comme le rapporte son ami NICOLAES WASSENAER dans son *Historisch Verhael, t. XVI, Amsterdam, 1629*), p. 19. Ajoutons que HORTENSIUS se trouva de nouveau à Middelbourg le 17 décembre 1629.

[2]) Ce nombre indique le quantième du mois.

MAEYKEN; p<ater>[a]) PIETER CHERF [1]), m<ater>[b]) MAEYKEN TORREELS. Test<es>[c]): ISAACK BEECKMAN, JOHANNES EVERDEYS [2]), JAQUEMYNKEN DE CHERF [3]) ende FLORENSKEN DE CERF [3]).

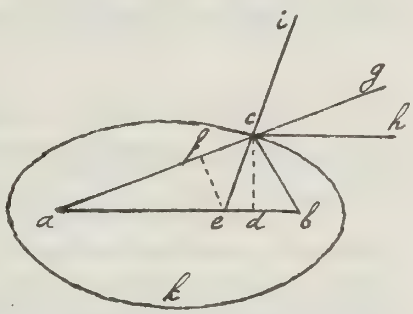
En visitant BEECKMAN, le 8e octobre 1628, à Dordrecht, DESCARTES lui avait promis de lui vouloir envoyer son *Algèbre* après son retour à Paris (*t. III*, pp. 94–95). C'était sans doute de cet écrit que BEECKMAN tira les extraits suivants. Dans cet écrit peut avoir figuré sa propre démonstration sur l'hyperbole, qui porte en tête la date du 1er février 1629, mais dont la proposition remonte sans doute aux entretiens d'octobre 1628, comme nous l'avons exposé lorsque nous avons reproduit ce document (*t. III*, p. 109). Nous attribuons cependant sans réserve une date aux environs du 1er février 1629 aux extraits suivants, dont le premier, traitant do l'ellipse, occupe le fol. 338*recto* du *Journal* et les autres occupent fol. 339*recto*–340*recto*. Il va sans dire que les notes marginales sont de BEECKMAN lui-même.

*Ex scriptis* D. DES CHARTES *antè sæpè dicti ad verbum descripta*:

Ellipsis in quâ omnes radij paralleli concurrent in puncto medij densioris.

Si velimus invenire superficiem in quâ omnes radij paralleli incidentes post refractionem concurrant in puncto medij densioris, ducemus ellipsim cujus maxima diameter sit ad distantiam inter utrumque focum ut sinus ingredientis anguli incidentiæ ad sinum egredientis.

Verbi gratiâ, sint *a* et *b* foci ellipseos et *c* punctum in circumferentiâ qualecunque in quod radius *hc* parallelus axi refringatur: necessariò concurret cum axe in puncto *a*. Cùm enim major diameter [d]) ellipseos sit ad differentiam inter focos ut α ad unitatem, linea *ac* juncta lineæ *cb* erit ad *ab* ut α ad unitatem. Deinde divide angulum *acb* bifariam per lineam *eci*, quæ secabit ellipsim ad angulos rectos; ergo *ich* erit angulus incidentiæ radij *hc*, cui æqualis est *ceb*, cùm *ch* et *eb* sint parallelæ. Cujus anguli *cd* est sinus rectus, si *ce* sit sinus totus. Eodem modo *ace* est angulus incidentiæ in medio densiori, cujus sinus rectus est *ef*, ponendo iterum *ce* pro sinu toto. Superest igitur probandum *ef* esse ad *cd* ut unitas ad α, quod ita fit: *ab* est ad *acb* ut unitas ad α, *ae* est ad *ac* ut *ab* ad *acb*, ergo ut unitas ad α; item *ef* est ad *cd* ut *ae* ad *ac*, ergo ut unitas ad α; quod erat demonstrandum.




Estque hæc fœlicissima demonstratio et clarissima [4]).

*Ab eodem.*

Hyperbola per quam radij in unicum punc-

Omnes radij ex uno puncto venientes in medio rariori et incidentes in superficiem convexam medij densioris ut fiant paralleli, oportet illam superficiem esse

a) *p.* — b) *m.* — c) *test.* — d) *diamer.*

* * *

1) Sur ce fils du beau-frère homonyme de BEECKMAN, cf. *t. III*, p. 363.
2) Cf. sur lui *t. II*, pp. 172, 248 et ci-avant p. 74.
3) Pour ces belle-soeurs de BEECKMAN, cf. ci-avant pp. 34, 35, 38, 39 et 66.
4) Cf. le *Discours de la Méthode* (*Leyde, 1637*). *La Dioptrique*, pp. 168–170.

tum concurrunt.

hyperbolam, in quâ distantia inter utrumque focum sit ad distantiam inter utrumque verticem, ut sinus radij ingredientis ad sinum egredientis, et focus exterior erit punctum ex quo radij omnes egredientur [1]).

Ellipsis pars per quam radij in aere exactè concurrunt.

Quod si in ellipsi præcedente ex centro *a* circuli partem describas intra ellipsim, ita ut *cbkc* sit pars ellipseos, nihilominus refractio fiet in *a*, quia radij à centro ad circumferentiam sunt perpendiculares. Ergo comburet in *a* aere.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . [2])

Parabolâ duo media proportionalia inveniri posse demonstratur.

Cùm D. DES CHARTES invenisset per parabolam duo media proportionalia inveniri [3]), hoc mathematicus quidam Gallus Parisijs [4]) geometricè demonstravit hoc modo. Quod ad verbun descripsi.

## PROBLEMA SOLIDUM SOLIDE CONSTRUCTUM.

*Propositis duabus lineis rectis, binas medias in continuâ proportione assignare.*

Sunto binæ propositæ, minor *GB*, major *BH*. Oporteat autem inter eas binas medias in continuâ proportione invenire.

### Ἀναλυτικῶς

Sit jam factum et sunto in adscriptâ figurâ binæ mediæ, minor quidem *ED*, major autem *EA*. Quoniam igitur *ED* et *EA* sunt mediæ in continuâ proportione, erit

ut *GB* ad *ED*, ita *ED* ad *EA*, et ita *EA* ad *BH*.

Quadrato autem sub secundâ *DE* æquatur rectangulum sub primâ et tertiâ. Igitur si statuatur secunda *DE* et ordinatim ducta et ad angulos rectos tertiae *AE*, erit *AE* axis parabolæ cujus vertex *A* et latus rectum [5]) erit ipsa *GB* prima.

Sit igitur descripta parabola. Quoniam autem

ut *BG* ad *DE*, ita *DE* ad *EA*, et ita *EA* ad *BH*,

omnibus subduplicatis (ductis nempe AD sectâ bifariam in *I*, et *TI* productâ in *R*, ut sit dimidio *BH*, hoc est *BC*, æqualis et parallela) erit

---

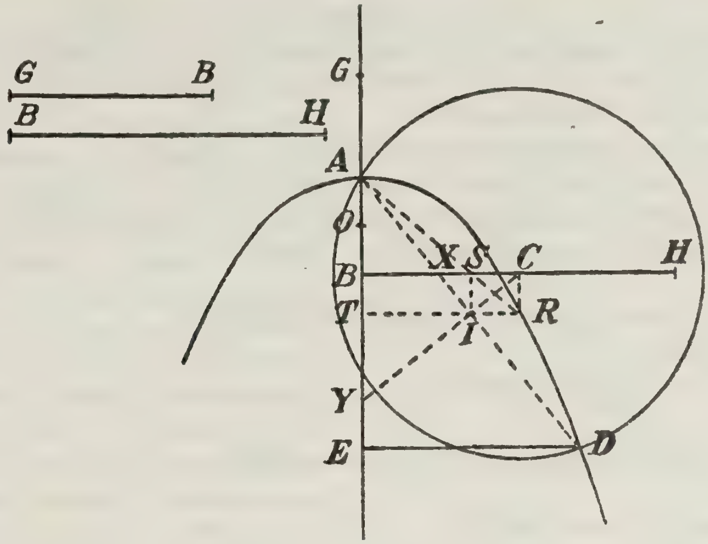
1) Cf. la démonstration de BEECKMAN reproduite au *t. III*, pp. 109–110.

2) Ici se trouve la démonstration pour l'hyperbole que nous avons reproduite au *t. III*, pp. 109–110.

3) En posant $\frac{a}{x} = \frac{x}{y} = \frac{y}{b}$, le problème se ramène à la construction d'une racine de l'équation $x^3 = a^2b$, et, pour le cas spécial de la duplication du cube, à celle de l'équation $x^3 = 2a^3$. Depuis l'Antiquité on avait proposé plusieurs solutions, mais DESCARTES réussit à trouver une solution plus simple en ce qu'elle ne recourait qu'à une parabole et à un cercle. Cependant, dans l'été de 1625, il ne publia que la construction seule en proposant la démonstration comme un défi aux mathématiciens de Paris. Pour plus de détails cf. notre édition de la *Correspondance du* P. MARIN MERSENNE, *t. I* (*Paris, 1932*), pp. 256–259.

4) Ce mathématicien était CLAUDE MYDORGE, déjà mentionné au *t. III*, p. 110(n). Sur sa démonstration, valable non seulement pour le cas spécial, mais aussi pour celui où les deux lignes données seraient de longueur arbitraire, cf. pp. 269–273 de l'ouvrage cité dans la note précédente.

5) Le paramètre doublé.




ut *AB* ad *BS*, hoc est *TI*, ita *TI* ad *TA*, et ita *TA* ad *TR*, hoc est *BC*.

Sunt igitur bina *ATI*, *ATR* triangula similia et æquiangula, et angulus *TAI* angulo *ART* aequalis. Sed

ut *AT* ad *TR*, ita *SI* ad *IR*, hoc est *IS* ad *SC* (ductis nempe *IS*, *CR* axi parallelis) et ita *YT* ad *TI*.

Sunt igitur etiam similia *ATR*, *ISR*, *YTI*, *ITA* triangula et æquiangula, atque ideò anguli *ART*, *ICS*, *YIT*, *TAI* invicem æquales. Itaque propter similitudinem est

ut *AT* ad *TI*, ita *TI* ad *TY*.

Est igitur *AIY* angulus in semicirculo, ideòque rectus; itemque is qui deinceps *AIC*, etiam rectus. Igitur propter æquales *AI*, *ID* et communem *IC*, erunt triangula *AIC*, *DIC* invicem similia et æqualia, atque ideò *AC* æqualis *CD* et utraque radius circuli cujus centrum *C*.

Συνθετικῶς

Componetur igitur sic. Super ducta *GE* interminata secetur *AB* æqualis dimidio minoris extremæ *GB* et ad rectos *AB* excitetur *BH* æqualis majori extremæ; quâ bifariam sectâ in *C*, centro *C* intervallo *CA* describatur circuli circumferentia. Jam sectâ *AB* bifariam in *O*, foco *O* vertice *A* describatur parabola *AD* secans circumferentiam in *D* puncto à quo ad *AB* productam ducatur ordinatim et ad rectos *DE*. Dico ipsam *DE* esse minorem è medijs quæsitis et *AE* majorem. Atque sic fore

ut *GB* ad *DE*, ita *DE* ad *AE*, et ita *AE* ad *BH*.

Ἀπόδειξις.

Quoniam enim æquantur *AC*, *CD*, itemque *AI*, *ID*, erit angulus *AIC* rectus atque ideò angulus *AIY* etiam rectus. Sed est rectus *ATI*, igitur

ut *YT* ad *TI*, ita *TI* ad *TA*.

Sed propter *ISC* etiam rectum et parallelas *BC*, *TR*, est

ut *YT* ad *TI*, ita *IS* ad *SC*, hoc est *YB* ad *BC*.

Est autem propter *SIR* rectum et parallelas *SI*, *CR*, itemque *SC*, *IR*

ut *IS* ad *SC*, hoc est *IS* ad *IR*, ita *TA* ad *TR*.

Igitur

ut *YB* ad *BC*, hoc est *YT* ad *TI*, ita *AT* ad *TR*.

At etiam fuit

ut *YT* ad *TI*, ita *TI* ad *TA*,

igitur

ut *TI* ad *TA*, ita *TA* ad *TB*, hoc est ad *BC*.

Ut autem

*TI* ad *AT*, ita *DE* ad *AE*,

et

ut *AT* ad *TR*, hoc est *BC*, ita *AE* ad *BH*,

igitur

ut *BG* ad *ED*, ita *ED* ad *AE*, et ita *AE* ad *BH*.

Quod erat demonstrandum [1]).

## AUXILIO PARABOLAE OMNIA SOLIDA PROBLEMATA GENERALI METHODO CONSTRUERE.

Parabolâ æquationes cossicas lineis exponere.

*Quod alio loco vocat* D. des Chartes *secretum universale ad æquationes omnes tertiâ vel quartâ dimensione involutas lineis geometricis exponendas. Quod ex illius scriptis ad verbum describo*:

Primò præparetur æquatio ita ut remaneat biquadratum æquale + vel — [a]) certo numero quadratorum, + vel — certo numero radicum, et + vel — [b]) certo numero absoluto [2]).

Describatur deinde parabola, cujus vertex *A*, focus *C*, ita ut latus rectum [3])

[a]) *minus.* — [b]) *plus vel minus.*

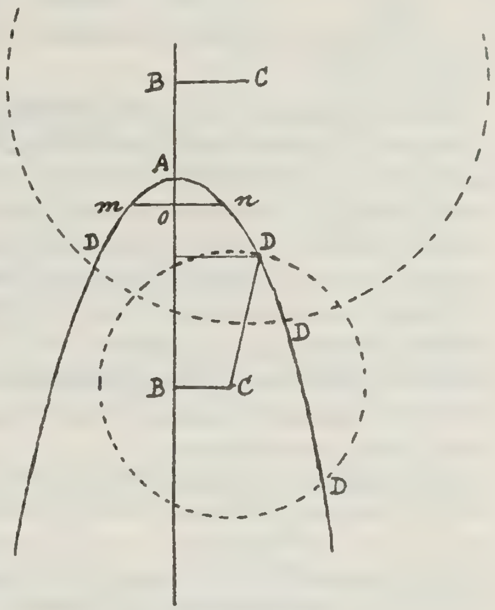
* * *

[1]) Rappelons-y que les mathématiciens français s'occupaient dans la suite aussi de la recherche de plusieurs moyennes proportionnelles, notamment de onze, en vue de la division du manche des instruments en douze demi-tons égaux, même si ces mathématiciens rejetaient, comme Beeckman, l'égalité des tons et demi-tons.

[2]) C'est à dire sous la forme: $x^4 = \pm ax^2 \pm bx \pm c$. Pour cette équation cf. la *Géométrie* de Descartes (*1637*), pp. 383 sqq et 390 sqq.

[3]) Le paramètre doublé.

*mOn* transiens per focum, sit unitas; ducaturque diameter *AO* utrinque in infinitum, et in illâ assumatur punctum *B*, vel intra vel extra parabolam, ex quo ad angulos rectos educatur linea *BC*, et ex centro *C* describatur circulus *DD*, qui intersecabit circumferentiam parabolæ in duobus [a]), vel uno vel tribus [b]), transeundo scilicet per verticem, vel quatuor [c]) punctis, ex quibus lineæ perpendiculariter descendentes supra diametrum *AO* erunt omnes radices propositæ æquationis.




Si autem numerus quadratorum affectus sit notâ + [d]), linea *AB* erit media pars aggregati ex unitate et numero quadratorum, assumeturque intra parabolam. Si verò affectus sit nota — [e]), linea *AB* erit media pars differentiæ inter unitatem et numerum quadratorum; atque intra parabolam, si illa differentia sit minor unitate; si verò major, erit extra; si æqualis, in vertice.

Item linea *BC* erit media pars numeri radicum. Et denique semidiameter circuli *CD* erit radix quadrata ex aggregato quadrati facti supra lineam *CA* et numeri absoluti, si quidem in numero absoluto fuerit nota+; si verò sit nota —, semidiameter *CD* erit radix differentiæ, quâ quadratum lineæ *CA* excedit numerum absolutum. Debet enim excedere: alioqui nulla est radix vera in totâ æquatione, sed omnes imaginariæ, et generaliter tot tantùm sunt veræ radices in æquatione, quot sunt puncta in quibus dictus circulus secat parabolam alibi quàm in vertice. Et si in numero radicum sit nota — [e]), illæ tantùm ex veris radicibus erunt explicitæ, ex quarum extremitate lineæ ductæ ad centrum circuli secabunt diametrum parabolæ; aliæ verò sunt implicitæ. Et contrà, si in numero radicum sit nota +, illæ erunt radices explicitæ, quæ se tenent ex parte parabolæ in quâ est centrum circuli; et implicitæ, quæcunque in alterâ parte reperiuntur. Neque ullam planè hæc regula patitur exceptionem aut defectum.

*Hanc inventionem tanti facit* D. DES CHARTES, *ut fateatur se nihil unquam præstantiùs invenisse, imò a nemine unquam præstantiùs quid inventum.*

---

a) *2us.* — b) *3us.* — c) *4or.* — d) *plus.* — e) *minus.*

Le P. Marin Mersenne, à Paris, à André Rivet, à Leyde
28 février 1629

Leyde, Bibl. de l'Université, ms lat. 275, fol. 6*recto*-7*recto*. — Autographe. — Double feuillet in-fol., écrit au *recto* et au *verso* du premier, et au *recto* du second.

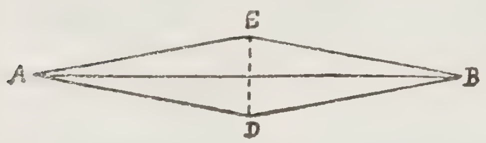
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Quant au probleme que j'avois proposé à M^sr^ Becman [1]), je n'ay point de souvenance que le gentilhomme dont vous parlez, m'en ayt satisfait et ne sçay quel il peut estre, si ce n'est M^sr^ De Cartes qui est le plus excellent esprit que j'aye jamais abordé [2]). Toutesfois je vous confesse qu'il y a si longtemps que je vous envoyé la difficulté que j'ay oublié ce que c'estoit. M^sr^ Becman me fera plaisir de m'en dire son advis affin que je r'apprenne ce que c'est.

Je doute neantmoins que ce soit ce qui suit; et si je propose autre chose, je le prie de m'en dire aussi son advis:

*Quare igitur 1° ex hypothesi quòd nervus alicujus testudinis extra lineam rectam pellatur vel adducatur usque ad certum spatium, verbi gratiâ* [a]) *pedale, quousque in aliam partem rediturus sit* [3])?

*Sit ergo nervus* AB *tensus ut gravior nervus testudinis alicujus. Adducatur pars nervi et usque ad* D. *Si à* C *ad* D *sit pollicis spatium, aut quodvis aliud datum, quousque redibit* C *versus* E? *Hoc est: quænam erit ratio lineæ* CD *quæ notat excursûs nervi, ad lineam* CE *quæ notat recursûs ejusdem?*




C'est ce qui ne m'a point esté solu. Le resultat de ce que j'en ay proposé audit gentilhomme n'a esté autre que ce que j'en pensois, asçavoir qu'il n'y a pas moyen de le sçavoir [4]), mais parce que *plus vident oculi quàm oculus*, j'ay desiré sçavoir l'advis de M^r^ Becman [5]).

Peut-estre que j'avois proposé quelqu'autre chose, mais il pourra respondre à tout ensemble.

J'ajoute que je le prie de soudre celle-cy:

*Sit chorda* AB *quæ affigatur clavo in puncto* A *et ex aliâ parte suspendatur ei*

---

[a]) *v.g.*

* * *

[1]) Cf. plus haut p. 133, n. 7. Quant au problème de l'ordre des consonances, Mersenne le tenait à coeur, et il l'avait proposé déjà auparavant à de divers de ses correspondants. Cf. la *Correspondance du* P. Marin Mersenne, *t. I* (*1932*), pp. 603 et 606–607; *t. II* (*1936*), pp. 43, 174 et 177.

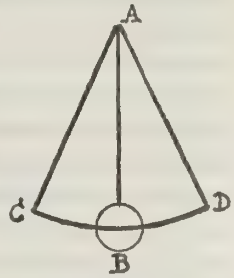
[2]) Sur la foi de Beeckman, Rivet qui n'avait pas encore fait, à ce moment, la connaissance de Descartes, aura répondu à Mersenne que la solution de Beeckman lui devait être connu par „un gentilhomme", de sa connaissance.

[3]) Cf. *t. III*, pp. 185–186.

[4]) Cf. plus loin pp. 165, 167–168, 174 et 204.

[5]) En remarquant la diminution des écarts, Beeckman avait conclu à l'isochronisme des vibrationsdes cordes dans le vide; cf. *t. I*, pp. 249 et 259. Cf. aussi *t. III*, pp. 174–175 et 184–186.

*pondus* B, *quod liberè moveri queat hinc inde à* B *ad* C *et* D. *Si adducatur ad* D, *quod sit datum spatium qualecunque voluerit, quæro quousque reditura sit chorda versus* C *et num in omnibus recursibus eandem rationem pondus hinc inde motum servaturus sit in singulis diminuationibus* 1).




Deinde ex hypothesi quòd *AB* faciat suum cursum à *B* ad *D* spatio unius pulsûs, quæro *quanto longior debeat esse chorda ut eundem cursum faciat spatio 2 pulsuum, id est ut sit duplo quàm antea tardior.*

Tertiò ex hypothesi *quod pondus sit adeò parvum ut moveat chordam à* B *ad* D *spatio unius pulsûs, quæro quantum esse debeat ut duplò celeriùs illam moveat* 2).

C'est beaucoup de peine que je vous donne, mais je ne vous prie point de cecy qu'au cas que l'execution vous en soit si facile qu'elle ne vous destourne d'aucune chose.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je me suis adjugé et ay pris la hardiesse de rescrire à Mons[r] BECMAN, vostre amy, auquel je mande ces difficultez plus nettement, affin que vous n'ayez point la peine de luy communiquer vostre lettre. Je vous prie de la luy faire tenir asseurement, ou de la garder jusques à ce qu'il vous vienne voir, si vous croyez qu'il doive partir avant que de pouvoir recevoir vos lettres 3)....

ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht, au P. MARIN MERSENNE, à Paris.
(milieu de mars 1629)

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 6206, pp. 75–78 (fol. 43*recto–verso*). — Autographe. — Deux feuillets in-fol. — Le texte s'arrête au milieu du *verso* du premier feuillet.

*La date manque, mais dans les premières lignes* BEECKMAN *fait allusion à la lettre précédente de* MERSENNE *à* RIVET *ou à celle que* MERSENNE *écrivit à* BEECKMAN *lui-même 28 février. Le courier ordinaire avait besoin de huit jours pour aller d'Amsterdam (d'où il partit chaque Lundi) à Paris, mais la correspondance de* RIVET *et de* MERSENNE *s'effectrait le plus souvent par voie diplomatique. D'autre part il croit* DESCARTES *encore en France; en effet celui-ci ne retourna en Hollande qu'à la fin de mars 1629 (cf. t. III*, pp. 99, n. 1 et 109, n. 3). *Nous datons la lettre présente donc du milieu de mars 1629.*

Doctissimo viro D. MARINO MARSENNO mathematico insigni S. P. D. ISACK BEECKMAN.

Non miror, Vir doctissime, virum doctum et studijs promovendis deditum, undi-

1) Cf. les études de BEECKMAN sur le mouvement des funépendules dans le vide, où il les croit également isochrones, *t. I*, pp. 254–255 et 260; sur le mouvement dans un milieu, cf. *t. I*, pp. 256–257. Ni SANTORIO, ni MERSENNE semblent avoir fait quelque différence entre le mouvement dans le vide ou dans un milieu. Cf. *t. III*, pp. 184–186 et d'ailleurs plus loin pp. 165, 167, 174 et 204.

2) A propos du rapport entre la longueur du funépendule et le temps d'une oscillation, SANTORIO (cf. *t. III*, pp. 54 et 174) semble avoir cru que le temps est proportionnel, non aux racines, mais aux simples longueurs des fils („si funiculus est longior, motus pilæ fit tardior et rarior; si brevior, fit frequentior et velocior" (*Comment. in primam Fen primi Libri Canonis Avicennæ, Venet., 1625*, Question VI, col. 21). GALILÉE, dans son *Dialogo* de *1632*, semble avoir cru de même („Vedremo gli appesi a corde più brevi, fare lor' vibrazioni sotto più brevi tempi, come quelli che si muovono per cerchi minori" *o.c.*, p. 443). — Sur le même sujet cf. plus loin, pp. 164, 167, 174 et 275, n. 6.

3) Il semble qu'il faut supposer que RIVET envoya la lettre à Dordrecht.

que, etiam ubi nulla sunt, subsidia conquirere. Ipsissimus est D. DES CHARTES, quem dixeram [1]; cujus ingenium verè laudas quemque in *Opticis* tuis [2] nobilem mathematicum a te vocari ex multis circumstantijs certissimè colligo. Ipsus, inquam, is est, cui ante decem annos ea quæ de causis dulcedinis consonantiarum scripseram [3], communicavi [4], quemque tibi quæstionis hujus occasionem dedisse putabam [5]. Is nuper huc à vobis transivit, ac rursus (ut est peregrinandi cupidus), hinc ad vos discessit [6].

At miror quo pacto dicas te posse in nervo testudinis numerum excursuum et recursuum in dato tempore assignare, cùm practici probabiliter asseverent chordam in principio motûs acutiùs sonare quàm in fine [7]; quod si mihi aperuisses, diligentiùs tuæ quæstioni meritò incubuissem [8]. Tunc [9], ut dixi, certò quidem demonstraveram geometricè et physicè, proportionem ictuum in chordis consonantibus eam esse quæ consonantiarum; at numerum ipsum supputare, nunquam mihi in mentem venit, idque fortassis quia usum ejus rei nullum unquam vidi, nec etiam etiamnum video. Sententiam verò nunc rogatus, video in eâ re summam difficultatem, nam pendulum pondus tuum [10] non movetur in vacuo, sed in aere; ideòque aliter globosum, aliter pyramidale, aliter magnum, aliter parvum, aliter ligneum, aliter plumbeum movetur, quorum omnium occursus varius cum aere esset supponendus [11]. Quam ad rem tamen jam olim excogitavi modum inveniendi punctum in aere, à quo ponderis per aerem cadentis motus non ampliùs crescit, sed pondus illinc per reliquum aerem usque ad Terram æqualiter movetur [12]. Ad chordæ verò tuæ motum et recursuum numerum, etiam aeris raritas, a KEPLERO forsitan non satis accuratè per refractiones supputata [13], requiritur, et nervi tenacitas totaque reflexionis natura, cujus rationem ne in laminis quidem chalibeis,

---

1) Cf. ci-avant pp. 133, n. 7 et 140.

2) Partie de la *Synopsis mathematica* que MERSENNE avait publiée en 1626, et dont BEECKMAN avait reçu un exemplaire, de la part de RIVET (cf. *t. III*, p. 107). Le recueil était composé de diverses parties, parfois publiées à part, parfois réunies à diverses façons, comme le prouvent les exemplaires conservés à quelques bibliothèques. Malheureusement la partie en question n'est pas retrouvée.

3) Cf. les considérations reproduites au *t. I*, pp. 52–54 et ci-dessus p. 133, n. 7.

4) Cf. *t. I*, p. 362. BEECKMAN communiqua ses reflexions sur ce sujet aussi à GASSEND (*t. III*, p. 123).

5) Outre aux occasions mentionnées ci-avant p. 171, n. 1, DESCARTES se trouva en France lorsque MERSENNE avait proposé la question à GALILEE dans sa lettre du 1er février 1629.

6) La présence de DESCARTES à Amsterdam à la fin de mars 1629 est attestée par une lettre du 28 de ce mois de RENERI (cf. *t. III*, p. 114, n. 3) que RIVET, ayant fait tout récemment la connaissance de DESCARTES, avait mis en relations avec le philosophe.

7) Ayant reconnu l'isochronisme des chordes tremblantes dans le vide (cf. ci-dessus p. 140, n. 5), BEECKMAN n'avait pas encore étudié leur mouvement dans l'air (cf. *t. III*, pp. 174–175).

8) MERSENNE avait constaté par expérience qu'une corde de 15 pieds tendue par un poids de $6\frac{5}{8}$ livres, produisait par seconde 10 tremblements, en déduisant de ce nombre celui de cordes d'autre longueur au moyen de la première partie de sa loi (cf. G. GOVI, *Su un'antica determinazione del numero delle vibrazioni che corrispondono a un suono della scala musicale* (*Rendiconti della r. Accademia delle sc. fis. e mat. di Napoli, Anno XXV* (*1886*), pp. 106–108.

9) En même temps que le problème de la douceur des consonances. Cf. *t. I*, pp. 52–54.

10) Cf. ci-avant p. 141.

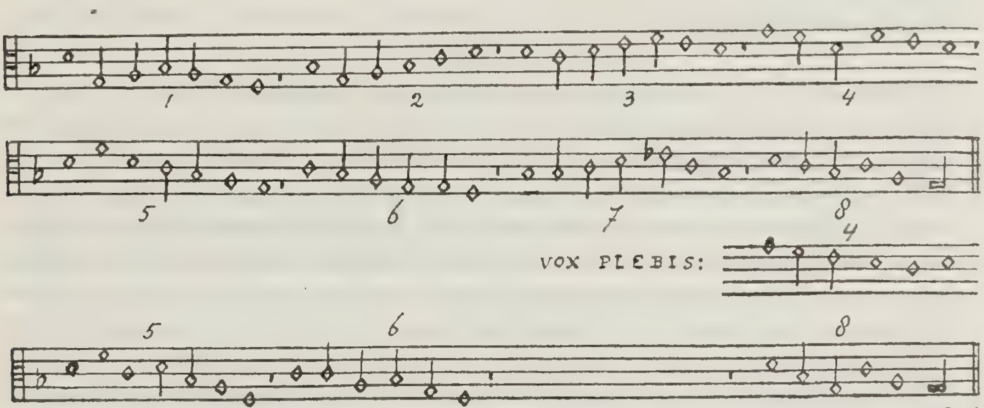
11) Sur l'influence de l'air cf. la remarque de DESCARTES plus loin p. 167.

12) Sur le point d'égalité, cf. *t. I*, pp. 150, 174, 263–264, 264–265, 267–268, 279, 361; *t. II*, pp. 244 et 330.

13) Cf. *t. I*, p. 99 (n).

imò nec in vesicis aere plenis et à Terrâ resililientibus, satis intelligo. Nec ulla res est, super quâ doctorum sententias mathematico-physicas audire malim [1].

Cæterum placet mihi hæc per litteras communicatio, ideòque tibi musicâ quæstione (cùm illâ præiveris) respondeo. Quæro *cur multi psalmi alio modo a plebe canantur quàm notæ indicant*; non a quibusdam, sed ab omnibus; non ali<cubi>, sed ubique: non variè, sed semper eodem modo; cùm tamen, si erraret plebs, nunc ita, nunc aliter, secundùm erroris naturam, eam canentem audire conveniebat. At cùm psalmis Reformatorum non assueveris, describo tibi totum [2]:




[a] [3]

Vale, Vir doctissime, et de quâvis re, noviter ibi inventâ, me certiorem facito.

Tuus omni officio.

(*au verso du second feuillet:*)

Viro doctissimo
MARINO MARSENNO
Lutetiae Parisiorum.

Le P. MARIN MERSENNE, à Paris, à ANDRÉ RIVET, à Leyde
5 avril 1629

Leyde, Bibl. de l'Université, ms lat. 275, fol. 8. — Autographe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je seray fort ayse de recevoir responce de M[sr] BECMAN que vous me faites es-

a) L'exemple est écrit sur trois lignes, la première se terminant par la septième mesure, la seconde par la sixième mesure de notre quatrième ligne, la troisième ne reproduit que la dernière mesure.

* * *

1) Sur ce sujet que BEECKMAN tint au coeur: *t. I*, pp. 40, 85, 86–87, 122, 178–179; *t. II*, pp. 100–101, 105, 106–107, 157, 230 et *t. III*, pp. 26, 127, 216, 217 et 223–224.

2) Il s'agit du *Psaume 130*: *Du fonds de ma pensee, au fonds de tous ennuis* etc.

3) MERSENNE se servant de cette lettre de BEECKMAN, a reproduit ces diagrammes dans ses *Harmonicorum Libri*, *t. I* (*Paris, 1636*), Lib. VI, Prop. 24, p. 108, en les faisant précéder par ces mots: „Porro quærit (BEECKMAN) etiam rationem cur plebs in alijs psalmis alias notas musicas corrigat, et exemplum affert ex *Psalmi 130*, versu 4, 5, 6 et 8, in quibus ita notæ habent juxta diagrammum primum quod sequitur, et tamen plebs canit juxta diagrammum secundum".

perer [1]). Si par hazard vous luy rescrivez devant, et à M[sr] Amama [2]), et que le papier suffise pour leur faire mes recommandations, vous les mettrés, s'il vous plaist....

Isaac Beeckman, à Middelbourg, à Justinus van Assche, en voyage.
10 avril 1629

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise réformée rémontrante (cf. ci-avant p. 75). — Autographe.
*Quoique la signature de l'auteur manque, celui-ci se laisse aisément reconnaître ainsi par le contenu que par l'écriture de la lettre, identique de celle du* Journal.

Amantissime cognate,

En tertiam ad te a me missam epistolam: unam Leydam, alteram Emdam, ut etiam præsens. Desideramus, cùm potiùs oramus, responsum, aut si fieri possit recursum [3]). Causam in præteritis habuisti; in præsenti insuper accipe:

Scis te litteras a tibi notâ [4]) accepisse; scis promissa tùm tua, tùm ipsius. Nosti naturam, ingenium et moras ipsius reliquaque magis tibi nota quàm exprimere possum; adde etiam illud Virgilij: *Varium et mutabile semper fæmina* [5]) tibique in alia experto crede. Ter eam hisce diebus conveni, ipsa me bis summopere responsionem desiderans de tuâ salute et animo quo adversus eam jam sic affectus, fieri certior, certè, meo judicio (quod tamen in hac re exiguum) non despectam aut neglectam oportuit. Habes animum ipsius et affectum; faxis retineas. In te jam id est ne tibi desis. Properandum ergo et festinandum quin etiam veniendum, idque quò citiùs, eò meliùs, nec expectandum ultra Kalendas Mayas ad summum. Vereor enim ne si diutiùs differas, mutato animo te deserat; optant et volunt id amici ipsius, quorum affectum in te nosti. Si verò tanta te urgeat necessitas, scribendum litterasque per avunculum [6]) ad me locandas facias rogo, non meâ tantùm causâ, verùm etiam tuâ et suâ [a]); jam enim res agitur et *fronte capillata est post calva occasio* [7]).

a) *tua et tua.*

* * *

1) Apparemment la lettre précédente, que nous croyons écrite vers le milieu de mars, hésita encore chez Rivet ou en chemin.

2) Sixten Amama, professeur d'hébreu à l'Université de Franeker, avec qui Mersenne avait également des relations.

3) Après sa résignation au ministère de Veere (cf. ci-avant p. 118, n. 2), Van Assche demeura, au début de 1628, quelque temps chez Jacob Beeckman à Rotterdam. Après son retour à Middelbourg, il se fit immatriculer à l'Université de Leyde le 11 décembre 1628. Ayant quitté cette ville, il se trouva le 10 avril 1629 à Amsterdam et reçut la lettre présente à Embden, sans doute chez son ancien collègue Fremaut (ci-avant p. 81, n. 4). Après avoir séjourné à Groningue en septembre 1629, nous le retrouvons à Middelbourg en décembre 1629.

4) Sara Beeckman, soeur de l'auteur et veuve de Jacques van Rentergem (cf. ci-avant pp. 37 et 126). Non sans difficultés, elle devint, l'année suivante, la femme de Van Assche.

5) *Aeneis*, Lib. IV, vs 569.

6) Abraham Arondeaux, frère de Justinus, mentionné plus haut pp. 31, 38 (n), 39 (n) et 49. Cet Abraham avait fait ses accordailles à Middelbourg, le 18 mai 1624, avec Maria Hallez, fille du médecin François Hallez. Il était marchand à Middelbourg et demeurait dans la „*Boogaertstraete*".

7) Cato, *Dist. de Moribus*, 2, 226 d'après Phèdre, *Fables*, 5, 8.

Hisce, amantissime cognate, responsum aut recursum tuum sperante et ex intimo cordis affectu flagitante, te salutato tùm a me, tùm a tuâ, cum affine omnibusque notis. Ero semper

tuus ex animo cognatus tibi notus.

Datum Middelburgi [a]), X Aprilis, quo die jam diem suum obijt pijssimus et doctissimus vir Dominus [b]) TELYNGIUS [1]) minister [c]) [2]).

*Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1617–1645.* — Cf. ci-avant p. 121.

Mayus 1629

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

16 [3])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

CORNELIS, f[us] JOHANNES EVERDEYS ende FRANCYNTJEN DE CERFF [4]).
Testes: PIETER [d]) OZEL [5]), ISAAC BEECKMAN ende JANNEKEN EVERDEYS [6]).

## ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht, au P. MARIN MERSENNE à Paris.
(juin 1629)

PARIS, *Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 6206*, pp. 69–72 (fol. 40*recto*–41*verso*). — Autographe. — Deux feuillets in-fol., dont le *recto* et le *verso* du second feuillet sont restés en blanc.

*La date manque. La première lettre de Beeckman n'était pas encore parvenue à Mersenne le 5 avril, et le second message du Minime, auquel Beeckman répond, datera donc de la fin d'avril ou du mois de mai. D'autre part la lettre doit être écrite avant la visite de Gassend à Beeckman en juillet 1629, qui n'est mentionnée que dans la lettre de Beeckman du 1er octobre 1629. La lettre semble donc écrite vers le mois de juin 1629. Entre la réception de la présente lettre et celle du 1er octobre Mersenne eut l'occasion d'envoyer à Dordrecht deux, ou même trois, lettres.*

Doctissimo mathematico D. MARINO MARSENNO.

Facilis tibi videtur, Vir doctissime, responsio ad quæstionem musicam a me tibi propositam [7]). At ego non facilè crediderim plebem apud nos eundem ubique errorem errare, neque hæc movissem nisi errorum ferè omnium in reliquis psalmis

---

a) *middelb.* — b) *Dnus.* — c) d'abord *minister diem suum obijt*; puis *diem suum obijt* barré. — d) *P*r.

* * *

1) WILLEM TEELING, (sur lui *t. II*, p. 301 et ci-avant p. 80). Les biographes relatent sa mort au 8 avril; il fut enterré le 12 avril 1629.

2) VAN ASSCHE a noté en marge: „*Accepi Embdæ 17° Aprilis 1629. Respondi 22° Apr., quas 24° dedi. Quibus aliæ fuerunt inclusæ. Eodem tempore scripsi ad D*um OOSTDYCK (NICOLAES OOSTDYCK, médecin à Middelbourg) *24 Aprile et ad avunculum* ABRAHAM [ARONDEAUX] *24° April. Idem ad D*um ADRIANUM MARIEVOORDIUM *Lugdunum Batavorum.*

3) Ce nombre indique le quantième du mois.

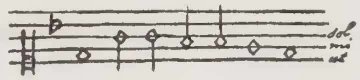
4) Sur leur mariage cf. ci-avant p. 74. Le nouveau né mourut en bas âge.

5) Sur lui cf. ci-avant pp. 34 et 74 (nn).

6) Une homonyme fut baptisée à Middelbourg le 3 août 1591 comme fille de LAURENS EVERDEYS. Elle était la soeur de JOHANNES et fut enterrée à Middelbourg le 17 juin 1630.

7) Cf. ci-avant p. 143.

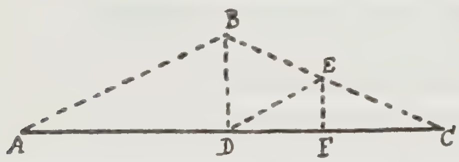
ipse rationem reddere potuissem. Exemplo sit *Psalmus 40*, lineis quintâ et sextâ ad verba „*Hors de fange et d'ordure*" [a]) [1]), ubi

pro  plebs canit:  [b])

Ratio est quòd *e la mi* debeat consonare cum *g sol re ut*, quia hic psalmus est secundi modi. Et *fa sol*, id est *effa ut* ad *g sol re ut*, hîc esse tonum minorem, probatur ex consonantijs *re sol* et *re fa* hîc frequentibus. Ablato enim *re fa* 6.5 à *re sol* 4.3, restat 10.9, quod cum 27.25 facit 6.5; distat igitur *effa ut* ab *e la mi* plus quàm semitonio [2]). Hîc, ut tuis verbis utar, rustica natura corrigit artem [3]).

Vide igitur annon etiam in *Psalmo 130* proposito [4]) indocti doctos corrigant.

Cùm dicerem [5]) me rationem dulcedinis consonantiarum reddidisse, intelligebam me geometricè demonstrasse chordam, octavâ altiorem, bis recurrere eo tempore quo gravior semel. Chorda enim recta [c]) *AC* fit *AB*, *BC* tensa et *DC* dimidia recta fit *DE*, *EC* tensa, etiam dimidia tensæ. Sic *BD* duplum est *EF* et tempus quo *B* pervenit ad *D*, duplum ejus quo *E* pervenit ad *F*. Idem quoque de reliquis consonantijs eodem modo probabitur.




Hinc quidem sequi videtur [d]) *quartam* dulciorem esse *tertiâ majore* etc. At memini me mihi hac in re ante 12 annos satisfecisse omniaque satis accuratè chartis mandasse [6]), quas nunc non vacat evolvere, scholasticis negotijs nimis

---

[a]) pas de guillemets, mais des parenthèses. — [b]) les figures se trouvent au milieu du texte. — [c]) *recta* ajouté dans l'interligne. — [d]) d'abord *videtur quam d*; puis *quam d* barré.

* * *

[1]) Cf. la note du 10 septembre 1628 (*t. III*, pp. 80–83).

[2]) Mersenne écrivit aussi à l'endroit cité ci-avant p. 143, n. 3: „Ex hac autem variâ toni majoris minorisque collatione contingit, ut cantus corrumpatur, si loco toni majoris statuatur minor et vice versa. Cujus rei exemplum mihi proposuit philosophus insignis Isaacus Beekmannus ex *Psalmo 40* juxta supputationem Hebraicam, aut *39* juxta nostram, in quo plebs notas musicas Psalterij corrigit hac ratione, ut pro notis istis, quæ versu quinto et sexto habentur, canat ut sequitur". Et après avoir reproduit les deux diagrammes avec le texte suivant jusqu'au mot „*semitonio*" inclus, il continue: „Ingeniosè quidem, et eâ ratione rustica natura corrigit artem. Facit enim tonum loco semitonij, sed quem tonum? Si minorem, duo toni minores sibi succederent, nempe *sol*, *fa* et *fa fa*, et semitonium à *fa* ficto ad *mi* semitonio majori majus esset, nempe à 27 ad 25, quod est incommodum et inusitatum; debet igitur fieri tonus major a plebe, ut duæ serventur consonantiæ, nempe ditonus à *sol* ad *fa* fictum, et sesquiditonus à *fa* ad *re*. Constat igitur plebem augere semitonium majus semitonio medio, quod est à 135 ad 128, ut ex semitonio majori faciat tonum majorem. Quæ certè maximâ consideratione digna sunt, ne quis erret in collatione toni majoris et minoris, vel etiam semitonij in deductione modorum harmonicorum".

[3]) A ce sujet cf. aussi les lettres du 1er octobre 1629 (ci-après pp. 157 et 158) et du 30 novembre 1629 (ci-après pp. 168–169).

[4]) Cf. ci-avant p. 143.

[5]) Cf. ci-dessus p. 142.

[6]) Cf. *t. I*, pp. 53–54, 191, 247–249, 250–251 et 323–324.

occupato. Si tamen aliud agenti mihi in manûs aliquando incidant, statim ad te perscribam [1]).

Neque etiam tuis quæstionibus [2]) incubui, cùm quia secundis litteris tuîs non majorem earum usum quàm antehac aperuisti, tùm etiam quia non ostendis quo pacto observaveris chordam uno secundo temporis sexagies recurrere [3]), ut ipse hîc potuissem idem tentare. Tubi enim duorum pedum [a]) longitudine, non omnes sunt ejusdem latitudinis. Non alius igitur modus hæc mihi significandi occurrit, quàm ut ipsum artificium observandi, quo manifestâ experientiâ id demonstrare te dicis, aperias.

Quæ autem sit natura tensionis [4]), intelliges commodissimè [b]) ex instrumento Drebbeliano, quo temperies aeris exploratur. Ibi enim duplex calor aerem non reddit duplò rariorem exactè [5]); in chordâ verò certum est $AC$ tam expeditè tendi usque ad $B$ quàm $DC$ usque ad $E$, si supposueris chordam ubique esse uniformem; est enim ut $AC$ ad $DC$, sic $AB$, $BC$ ad $DE$, $EC$.

At hîc rationem tuam cur lamina chalybea etc. inflexa resiliat [6]), iterum expecto.

Quæris quo tempore existimem violenter mota celerrimè moveri. Respondeo lapidem projectum nunquam celeriùs moveri aut fortiùs ferire quàm cùm est in manu proijcientis [7]). Idem de sagittâ dicendum. Globum verò tormentarium aliquando (non diù tamen [c])) assequitur pulvis pyrius, jam ignis factus.

Nec alia est ratio cur hæc pergant moveri, quàm quia nihil impedit. *In vacuo enim quo semel movetur, perpetuo eodem modo movetur.* Quâ ratione nihil unquam certiùs in mentem mihi venit, nec viginti annis quicquam legi, audivi aut meditatus sum quod minimam erroris suspicionem mihi hîc movere potuerit [8]).

Punctum autem, de quo tibi præcedentibus litteris scripsi [9]), quodque te non intelligere dicis, invenio per bilancem [10]). Sume igitur globum leviorem ad facilitandum experimentum, puta 12 unciarum magnitudine quàm maximum, incidatque ex alto in alteram lancem, videbis elevari uncias 13, ex altiori adhuc loco cadens elevabit uncias 14, etc., donec perveniatur ad altitudinem summam, id

[a]) d'abord *pedum latitu*; puis *latitu* barré. — [b]) *commodisse.* — [c]) d'abord *tamen per*; puis *per* barré.

* * *

[1]) Cf. la lettre du 1er octobre 1629 (ci-après p. 157).
[2]) Cf. ci-avant pp. 140 et 142.
[3]) Cf. ci-avant p. 142, n. 8.
[4]) Apparemment dans les cordes. Cf. ci-après p. 159–160, 214 et 227. MERSENNE a exposé ses difficultés à propos de la tension des cordes dans son *Harmonie Universelle, t. I, (1636), Livre III des Mouvemens*, Prop. 14, p. 191.
[5]) Cf. *t. II*, pp. 203–204 et 361–362 et la lettre du 1er octobre 1629 (ci-après p. 159).
[6]) Cf. ci-avant pp. 142–143.
[7]) C'était alors l'opinion générale qu'un projectile lancé a son plus grand effet au milieu de sa course. Cf. *t. II*, pp. 252–253 et 381 et ci-après p. 160.
[8]) On a vu que BEECKMAN énonce la loi d'inertie dès les notes premières de son *Journal.*
[9]) Cf. ci-avant p. 142.
[10]) Cf. *t. I*, pp. 267–268.

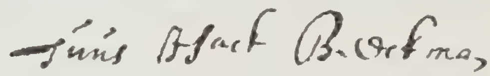
est quâ nulla altior quicquid ponderi addit. Sit hæc altitudo 100 pedum ac cadat idem globus à summitate turris cujuslibet altitudinis, videbis eum post centum pedes emensos non ampliùs celeritate crescere [1]).

Rationem pete ex duplicatâ proportione corporis ad superficiem [2]). At hinc causam redde cur exigua animalia ex alto cadentia, minùs lædantur. Quo theoremate mathematico aliud nullum physico utiliùs repperi.

Sed plura fortassis jam scripsi quàm volebas, eâdem posthac brevitate, quâ præiveris sequuturus. Salutavi tuis verbis per litteras D. DES CHARTES: eodem enim die, quo tuas accepi, illius etiam litteræ mihi sunt redditæ [3]). Vivit, valet tibique est amicissimus.

Vale.

Dortrechti.



*(au verso du second feuillet:)*

Doctissimo viro
D. MARINO MARSENNO F.M.
à
Parys.

RENÉ DESCARTES, à Franeker, à JEAN FERRIER à Paris [4]).
18 juin 1629.

Minute publiée par CLERSELIER, *Lettres de M^r DESCARTES, où il répond à plusieurs difficultez qui luy ont esté proposées sur la Dioptrique, la Geometrie, et sur plusieurs autres sujets. Tome troisiesme et dernier. A Paris, Chez Charles Agnot, rue S. Iacques, au Lion d'Or. M.DC.LXVII. Avec privilège du Roy*, p. 552.

L'auteur tache de persuader à son correspondant (avec qui il avait travaillé récemment à Paris pour la taille des verres hyperboliques) de venir chez lui et l'invite de prendre la route de Calais; et de là à Dordrecht ou à Rotterdam:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Et mesme estant à Dort, vous pourriez voir Monsieur BEECMAN qui est Recteur du College, et luy monstrer ma lettre. Il vous enseignera le chemin pour venir icy, et si vous aviez besoin d'argent, ou de quoy que ce soit, il vous en fourniroit, en sorte que vous ne devez conter pour la difficulté du voyage que jusqu'à Calais....

[1]) MERSENNE a admis la probabilité de l'existence d'un point d'égalité dans une Proposition intitulée: „*Asçavoir si les poids qui descendent, augmentent tousjours leur vistesse, et s'il y a quelque point d'égalité*" (*Harmonie universelle, t. I* (*1636*), *Livre II des Mouvemens*, Prop. 12, p. 129). C'est dans la même proposition qu'il exposa de nouveau la méthode pour mesurer une force de percussion, méthode qui fut admise aussi par des mathématiciens comme DEBEAUNE, GASSEND et TORRICELLI, mais critiquée par BORELLI (1667) (cf., *t. I*, p. 268, n. 2).

[2]) Sur ce théorème cf. les passages cités plus haut p. 123, n. 2 et l'explication de BEECKMAN ci-après p. 161. MERSENNE en fit mention dans ses *Questions inouyes* (*Paris, 1634*), pp. 129–130 et dans son *Harmonie universelle, t. I* (*1636*), *Livre III des Mouvemens*, Prop. 19, pp. 207–208.

[3]) Après son séjour à Amsterdam (cf. plus haut p. 142, n. 6), DESCARTES s'était fait immatriculer à l'Université de Franeker le 16/26 avril 1629. Sa correspondance avec BEECKMAN doit avoir été à cette époque assze fréquente (cf. *t. III*, pp. 109 et 114 et plus loin p. 196, n. 1).

[4]) Pour JEAN FERRIER, lunetier et artisan à Paris, cf. *t. III*, p. 97.

Le *Journal* porte à fol. 234*verso* parmi les notes généalogiques:

SUSANNEKEN PIETERS VAN RHEE [1]) is gestorven den 25[en] Junij 1629, 's morgens ten 7 ueren subitelick ex catharre suffocante.

La figure suivante se trouve au fol. 345*verso* du *Journal*, étant suivie, au fol. 346 *recto* et *verso* de son Explication. Les deux documents sont dressés par le copiste avec la main gothique. Comme il résulte du texte qui suit (cf. *t. III*, p. 123), BEECKMAN reçut ce document à l'occasion de la visite de GASSEND qui avait reçu un bon nombre de copies de son mécène PEIRESC à Aix en Provence [2]) et en distribuait des exemplaires dans son voyage dans les Pays-Bas septentrionaux et meridionaux [3]). Sur ce voyage cf. ci-après pp. 152–154.

## PARHELIA SIVE SOLES IV APPARENTES CIRCA SOLEM VERUM,
*Romæ observati Anno 1629 die 20 Martij ab horâ astronomicâ pomeridianâ 2[a] ad 3[am], seu Italicâ 20[a] ad 21[am] et paulò plus* [4]).

## EXPLICATIO FIGURÆ

*A* Observator Romanus.
*B* Vertex loco observatoris incumbens.
*C* Sol verus observatus.
*AB* planum verticale in quo et oculus observatoris et Sol observatus existunt, in quo et vertex loci *B* jacet, ideòque omnia per lineam verticalem *AB* repræsentantur [a]). In hanc enim totum planum verticale procumbit.

Circa Solem *C* apparuere duæ incompletæ Irides, eidem homocentricæ, diversicolores, quarum [b]) minor sive interior *DEF* plenior et perfectior fuit, curta tamen [c]) sive aperta à *D* ad *F* et in perpetuo conatu sese claudendi stabat et quandoque claudebat, sed mox denuò aperiebat. Altera, sed debilis semper, et vix conspicabilis, fuit *GHI*, exterior et secundaria, variegata tamen [d]) et ipsa suis coloribus, sed admodum instabilis.

Tertia, et unicolor, eaque valde magna Iris, fuit *KLMN*, tota alba, quales sæpe visuntur in Paraselenis circa Lunam. Hæc fuit arcus excentricus, integer ab initio, per Solis medium incedens, circa finem tamen ab *M* versus *N* debilis et lacer, imò quasi nullus.

Cæterùm in communibus circuli hujus [e]) intersectionibus cum Iride exteriore *GHI*, emerserunt dua Parhelia, non usque adeò perfecta, *N* et *K*, quorum hoc

---

a) *representatur.* — b) *quam.* — c) *curtatum.* — d) *tum.* — e) *huique.*

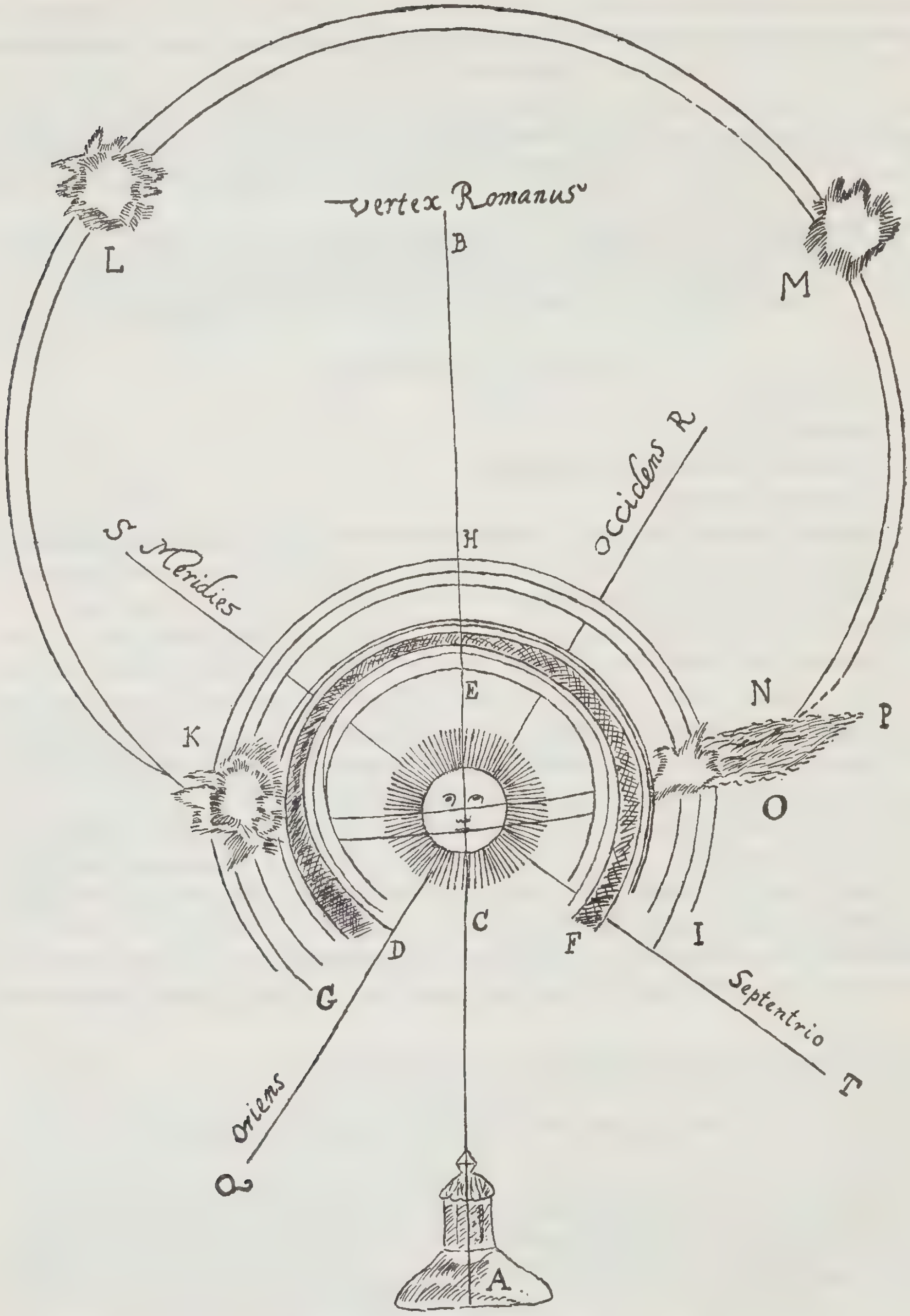
* * *

1) La mère de l'auteur. Elle mourut à Rotterdam âgée de soixante années; enterrée le 27 juin; cf. *t. III*, p. 122.

2) PEIRESC lui-même avait reçu le document de la part du P. SCHEINER qui avait observé le phénomène à Frascati près de Rome et il en donna plusieurs copies à GASSEND pour les distribuer pendant son voyage.

3) GASSEND ayant donné à Amsterdam une copie aussi à RENERI et lui ayant envoyé ensuite sa propre explication, RENERI publia le tout comme *Phaenomenon rarum et illustre Romae observatum 20 Martij Anno 1629*, etc. (*Amstelodami, apud Hesselium Gerardi*, s.d., in-4°). DESCARTES ayant reçu déjà en juillet 1629 une copie manuscrite de RENERI, donna son explication dans la partie des *Météores* de son *Discours* (*1637*), pp. 287–294. Pour l'explication de CHR. HUYGENS, cf. ses *Oeuvres*, *t. XVII* (*1932*), pp. 381 svv.

4) BEECKMAN a écrit en marge: *Parhelia sive Soles 4 circa Solem verum.*




Les lettres B et H manquent.

debiliùs, illud autem fortiùs et luculentiùs splendescebat. Amborum medius nitor æmulabatur solarem, sed latera coloribus Iridis pingebantur, neque rotundi ac præcisi, sed inæquales et lacunosi, ipsorum ambitûs cernebantur. *N*, inquietum spectrum, ejaculabatur caudam spissam subigneam *NOP* cum jugi reciprocatione. *L* et *M* fuere trans zenith *B*, prioribus minùs vivaces, sed rotundiores et albi, instar circuli sui cui inhærebant, lac seu argentum purum exprimentes, quamquam *M* mediâ tertiâ jam prope disparuerat; nec nisi exigua sui vestigia subinde præbuit, quippe et circulus ex illâ parte defecerat. Sol *N* defecit ante Solem *K*, illoque deficiente roborabatur *K* qui omnium ultimus disparuit.

Situm respectu plagarum mundi indicant lineæ *QR*, *ST*, quarum *QR* æquatoris, *ST* meridiani cum horisonte sectionem denotat.

Sol verus, hujus phænomeni tempore, incessit per circulos verticales qui respectu observatoris montorium, at respectu aliorum Basilicam S^ti^ Petri et alia loca versus castrum S^ti^ Angeli transeunt.

Duratio hujus apparentiæ fuit, meo quidem judicio, duarum minimum horarum, nam horâ 20^a^ seu 2^a^ astronomicâ, aliqui in Collegio Romano viderunt apparentes Soles quatuor eosque satis vegetos, atque coruscos juxta Solem verum. Sed ex Tusculi in vineâ perpurgandâ occupati, quatuor a se præter verum conspectos esse Soles valdè vegetos perscribunt, quod fieri non potuit nisi circa horam 2^am^ aut antè; nam post 2^am^ Sol *M* obliterari coepit, nec nisi ab hujus rei perito animadverti potuit. Ita facile mihi persuadeo hanc apparitionem duas minimum horas tenuisse et sub meridiem, vel non diù post, incæpisse, nam quando ego post horam 2^am^ hu[c] perveni, videbatur ad dissolutionem inclinari. In Collegio Anglicano, uti postea comperi, ex ipsismet inspectoribus nostris circa horam 19^am^ jam omnes Soles perfectos et fulgidos aspexerant.

Notandum insuper est circulum album *KLMN* ultra zenith seu verticem transivisse, prout punctum *B* denotat.

Tandem totam phænomenon in nubes candidas resolutum et abstersum est circa vel paulo post horam 3^iam^. Sol autem verus serenus iterum alluxit cum durante apparentiâ subobscurus, et hebes quidem, visui tamen intolerabilis affulsisset.

*Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum*
*Audeat? ille etiam cæcos instare tumultus*
*Sæpe monet, fraudemque, et operta tumescere bella.*
VIRG., I *Georg.* [1]).

O A M D G

[1]) Vs 463–465.

PIERRE GASSEND, à Bruxelles, à NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC, à Aix [1]).
21 juillet 1629

Cette lettre se trouvait autrefois à Paris, Bibl. nat., f. fr. 9536, d'où elle disparut vers 1850. Entrée dans la collection Morrison à Londres, elle fut publiée dans les *Lettres de Peiresc*, ed. Tamizey de Larroque, *t. IV* (*1893*), pp. 198–202, dont nous empruntons le texte suivant [2]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je m'embarquay à Calais [3]) pour la Hollande peu d'heures après que Mr DE CHASTEAUNEUF [4]) fust party pour Angleterre, qui fust le deuxiesme de ce mois.

Arrivé à La Haye, Mr DE BAUGY, ambassadeur [5]), m'y feit beaucoup de caresses .... Je pris congé de luy, fus à Leyden deux ou trois jours et y vey particulierement Mr HEINSIUS [6]) qui me donna un exemplaire de son *Laus asini* augmenté [7]). J'y vey aussi le bon Mr VOSSIUS [8]), qui me feit bonne chere, comme feit aussi Mr RIVET. Il seroit trop long de vous dire la peine que ces messieurs, et encores les Sieurs HEURNIUS [9]) et VORSTIUS [10]) medecins, prirent de me faire voir les eglises et tombeaux, le theatre anatomique, où il y a de tres rares choses, le jardin, etc.

A Amsterdam [11]) le Sieur NICOLAUS à WASSENAER medecin qui a correspondance par tout le monde et les plus grandes raretez qu'on luy apporte de tous les endroits .... C'est luy l'autheur de ces *Histoires* belgiques qui s'impriment tous les six mois [12]). Quand je luy eus fait voir les parhelies que vous m'aviez envoyez, il en feit faire une copie pour l'inserer dans son *Histoire* du semestre passé; il ne le pourra point faire sans que faisant mention de moy; il le face aussi de vous [13]). Le sieur GHERITSEN [14]) qui le doit tailler, voulust que je luy tracasse un

---

[1]) NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC, né à Belgentier le 1er décembre 1580, conseiller au Parlement d'Aix, fut l'un des plus célèbres savants de la première moitié du XVIIe siècle. Grâce à une fortune assez considérable, il pouvait se procurer une riche collection de manuscrits, de médailles et de curiosités qu'il faisait recueillir dans les pays les plus éloignés et qu'il mit à la disposition des savants. GASSEND était un de ses intimes. PEIRESC mourut à Aix le 24 juin 1637.

[2]) La collection MORRISON fut dispersée de décembre 1917 à mai 1919.

[3]) Après avoir parcouru déjà les Pays-Bas méridionaux.

[4]) CHARLES DES L'AUBESPINE, ambassadeur de la France en Angleterre en 1629 et 1630.

[5]) NICOLAS DE BAUGY, sieur de Fay, ambassadeur de la France de 1628 à 1634.

[6]) DANIEL HEINSIUS. Cf. sur lui *t. II*, p. 208 et ci-avant p. 76.

[7]) *Laus asini tertiâ parte auctior. Cum alijs festivis opusculis* (*Lugd. Bat. ex officina Elseviriana, Anno 1629*).

[8]) GERARD JOHANNIS VOSSIUS. Sur lui cf. ci-avant pp. 74 et 76.

[9]) OTTO HEURNIUS, né en 1577, professeur en médecine depuis 1611.

[10]) ADOLPHE VORSTIUS, né à Delft en 1597, docteur de Padoue, professeur de médecine à Leyde depuis 1624 et aussi de botanique depuis 1625.

[11]) GASSEND arriva dans cette ville vers le 8 juillet et en partit le 10 de ce mois. C'était lors de ce départ qu'il écrivit, le 10 juillet à Van Helmont à Bruxelles: „*Si cum Dordraci fuero, repetam Caletum*" (GASSENDI *Opera*, *t. VI* (*1658*), p. 24a).

[12]) Le *Historisch verhael*, déjà mentionné *t. II*, pp. 199 et 361 et dont parurent vingt-et-un volumes de 1622 à 1635.

[13]) Cependant, elle ne se trouve pas dans le recueil cité. WASSENAER la céda probablement à RENERI, et au libraire cité dans la note suivante.

[14]) Sans doute HESSEL GERRITSZ (± 1581–1632), célèbre graveur, cartographe et libraire, demeurant *Op 't Water* in *de Pascaert*. Il publia l'opuscule de GASSEND sur les parhélies (cf. ci-dessus p. 149, n. 3).

petit discours des causes de ce phenomene, pour l'adjouster à la description envoyee de Rome; je ne luy peu barbouiller que la mesme chose que je me souvenois de vous avoir escrite [1]). Je compris qu'il la vouloit aussi imprimer en fueille volante. Le Sieur H. HONDIUS [2]) me feit veir les livres où sont des chartes de la France [3]) et le Sieur JANSSONIUS [4]) me dit que dans peu de mois nous aurions une nouvelle spere de COPERNIC, en laquelle, par dessus celle que vous avez [5]), il y auroit l'horizon et plusieurs autres choses [6]).

A Utrecht, comme à Rotterdam, je ne trouvay point des gens de lettres de grande reputation. Ayant passé par Middelbourg en Zelande [7]), je ne me souvins jamais que ce fust là la demeure du Sieur LANSBERGIUS [8]); ainsi à mon grand regret, je ne l'ay point veu.

A Dordrecht j'avoy desja veu [9]), et vey despuis encore à mon retour de l'armee [10]), le Sieur BAECKMAN, le meilleur philosophe que j'aye encore rencontré [a]) [11]). A Gorckoom il y a un Maronite [12]) qui a des opinions admirables touchant la disposition du Monde.

En l'armee Mr DE FRESNE CANAYE [13]), pour me faire cognoistre le Sieur ALBERT GIRARD [14]) (celluy qui a fait r'imprimer le MAROLOIS [15])), ingenieur maintenant au camp, luy donna à soupper en ma compagnie. Au reste tous ces gens là sont pour le mouvement de la Terre.

Je fus au camp (vous entendez bien que c'est devant Bois le Duc [16])) tout Di-

---

a) les mots *A Dordrecht* et *le Sieur .... rencontré* soulignés, probablement par Peiresc.

* * *

1) Dans une lettre inédite du 15 juin 1629 (*Carpentras, Bibl. d'Inguimbert*, ms 1832, fol. 15 svv. ou *Paris, Bibl. nat. f. Dupuy*, ms 669, fol. 177 svv).

2) HENDRICK DE HONDT, né en 1597, libraire et éditeur, surtout de cartes maritimes, sur le „*Dam*".

3) Sans doute une des nombreuses éditions de l'*Atlas* de MERCATOR, récemment édité, en 1627 avec texte latin, et, en 1628, avec texte latin et français.

4) WILLEM JANSZ (d'où JANSSONIUS), ou WILLEM JANSZ. BLAEU (en latin CAESIUS). Sur lui cf. *t. II*, p. 199, n. 1).

5) Sauf correction, je crois que GASSEND pense à l'imitation que PEIRESC avait fait faire, en 1624, du perpetuum mobile de DREBBEL (cf. *t. II*, p. 202, n. 2).

6) LANSBERGEN pose la publication des sphères célestes héliocentriques de BLAEU à l'année 1628 (*Bedenckingen op den dagelyckschen ende jaerlyckschen loop van den Aaerdkloot, Middelb., 1629*; cf. la traduction: *Commentat., Middelb., 1630*, pp. 1, 15 et 51). De même VOSSIUS, *de Scientiis math., Amstelod., 1650*, pp. 199–200.

7) Au début de son voyage, venant de Calais.

8) Sur PHILIPPE LANSBERGEN, cf. *t. I*, p. 106, n. 2; *t. III*, p. 225 (n) et ci-avant p. 134.

9) Probablement en passant de Rotterdam à Bois-le-Duc, le 14 juillet 1629.

10) D'après p. 154 la note 1 ce retour aurait il eu lieu le mardi 17 juillet.

11) A Dordrecht GASSEND voyait d'ailleurs le médecin JEAN VAN BEVERWYCK (cf. ci-après p. 228).

12) Apparemment BALTHASAR VAN DER VEEN. Cf. sur lui *t. II*, p. 388.

13) Parent sans doute de PHILIPPE CANAYE (1551–1610), auteur des *Lettres et ambassades* (*Paris, 1645*).

14) Né à Saint-Mihiel en Lorraine en 1595, ingénieur militaire dès environ 1626. En 1629 parut son *Invention nouvelle en Algèbre*. Il mourut à La Haye en décembre 1632; sa veuve publia sa traduction française des oeuvres de STEVIN.

15) *Oeuvres mathematicques, traictans de geometrie, perspective, architecture et fortification. De nouveau reveue et augmenté par* ALBERT GIRARD, *Amsterdam, 1628*.

16) Le siège de Bois-le-Duc (mai–17 septembre 1629) par FRÉDÉRIC-HENRI, piqua vivement la curiosité des contemporains.

menche et Lundy derniers et en partis le mardy [1]) sur les neuf heures. J'eus le loisir et le moyen d'y voir toutes choses....

Le P. MARIN MERSENNE, à Paris, à ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht.
20 août 1629

Texte incomplet du *Journal*, fol. 351 *recto-verso*.
*Nous reproduisons ce texte, déjà donné au* t. III, *p. 134, pour mieux entendre la correspondance reproduite ici.*

.... Sed et motum corporis cadentis celeriùs moveri supponis [2]) in secundo quàm in primo, et in tertio quàm in secundo pede, quod falsum arbitror, tam experientiâ meâ quàm ratione fultus [3]). Cur enim velociùs moveretur, cùm sit ubicunque loci et intineris ejusdem ponderis [4]) et semper naturaliter descendat? [5]) Immò credimus hic potius eò moveri tardiùs quò magis descendit, quamquam neque id demonstrari queat et fortasse falsum est....

Le P. MARIN MERSENNE, à Paris, à ANDRÉ RIVET, à Leyde
23 août 1629

Leyde, Bibl. de l'Université, ms lat. 275, fol. 9 *recto*. — Autographe. — Une feuille in-fol., écrit au *recto* seul, le *verso* portant l'adresse.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Mons^r GASSENDI [6]) rescrit d'icy à Ms^r nostre ambassadeur [7]), dans le paquet duquel j'ay mis celle-cy et l'autre pour Ms^r BEECMAN, laquelle je vous prie de luy faire tenir seurement, parce qu'elle est d'importance [8]). Je croy qu'il aura receu celle que je vous envoyé par le dernier messager [9]), où il y avoit un mot enfermé pour vous....

---

[1]) Le 17 juillet, lorsque GASSEND vint de nouveau à Dordrecht.

[2]) Cf. plus haut pp. 147–148.

[3]) MERSENNE a cru longtemps que la chute était un mouvement uniforme ou même retardé. Cf. ci-après p. 160.

[4]) Cette opinion résultait de diverses hypothèses par lesquelles on expliquait le phénomène de la chute des graves. Ainsi SIMPLICIUS avait supposé que le corps tombant trouvait de moins en moins d'air sous lui, tandis qu'on croyait au Moyen-âge souvent que le corps était chassé par l'air environnant. GILBERT et GALILÉE avaient avancé que la gravité découle de la tendance du corps de se vouloir réunir au tout (comme telle qui se manifeste dans l'action de l'aimant), ou de l'appétit qui porte le grave vers sa propre conservation. Cependant KEPLER avait déjà considéré la gravité comme une qualité attractive de la Terre, soit magnétique, soit d'autre nature. Une telle attraction était déjà admise par BEECKMAN pendant ses entretiens avec DESCARTES à Breda (*t. I*, pp. 261–265, 267 et 279; cf. aussi ci-après p. 160 et 184).

[5]) MERSENNE croyait alors que la pesanteur suffit pour laisser choir le corps (cf. la réponse de BEECKMAN ci-après p. 184). Il a discuté diverses hypothèses en cours dans son *Traité des mouvemens* publié en *1633*; pp. 21–24; cf. notre édition de sa *Correspondance, t. III* (*1946*), pp. 630–633.

[6]) GASSEND était rentré à Paris le 8 août 1629.

[7]) NICOLAS DE BAUGY, à La Haye.

[8]) Lettre perdue, mais dont BEECKMAN nous a conservé l'extrait précédent en date du 20 août 1629.

[9]) Réponse sans doute à la lettre de BEECKMAN de juin 1629, réponse stimulée peut-être par ce que GASSEND avait rapporté sur le compte de BEECKMAN. La lettre aurait été écrite, semble-t-il, le 17 août 1629.

Registre des baptêmes dans l'Eglise réformée de Dordrecht, 1619–1641. — Cf. ci-avant p. 127.

Augustus 1629

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Par<entes>: ISAACK BEECKMAN ende CATALYNTGE CERF.
't kint JACOB [1]).

On lit dans le *Journal*, à fol. 234*verso*, parmi les notes généalogiques:

JACOB, myn broeder [2]), is gestorven den 27[en] Augusti 1629, t'avons ten half vieren tot Rotterdam van de teeringhe. Hebbe hem doen openen ende in syn longe gevonden veel styve grauwe sweeren, gelyck kleyne Terckse boonen [3]).

PIERRE GASSEND, à Paris, à ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht.
14 septembre 1629

Texte de PETRI GASSENDI *Diniensis Ecclesiæ præpositi, et in Academia Parisiensi matheseos professoris Epistolæ, quibus accesserunt clarissimorum quorundam ad ipsum epistolæ et responsa. In quibus humaniorum, philosophicarum et mathematicarum rerum complura luculenter admodum enucleantur atque explicantur. Tomus sextus. Cum indicibus necessarijs. Lugduni, sumptibus Laurentij Anisson et Ioannis Baptistæ Devenet. M.DC.LVIII. Cum privilegio Regis*, p. 26.

Doctissimo Viro ISAACO BEECKMAN Dordrechtensis Collegij Rectori
PETRUS GASSENDUS S.

Cùm nihil habeam quod ad te scribam, BEECKMANE candidissime, hoc ipsum est, quod scribere placet [4]). Tu, si me fortè aliquid velis, hanc in urbem rescribito; adero nempe heic hyeme totâ. Habebo brevi præ manibus meum *Epicurum* [5]); cùm *Placita* viri retexam, agere aggrediar tecum de aliquibus. Nihil interea te onero cùm MERSENNUS noster oneret plus æquo [6]).

[1]) Le *Journal* porte à fol. 234*verso*, parmi les notes généalogiques:

JACOB, ons vyfde kindt, is geboren den 14[en] Augusti 1629 in Dordtrecht, ten 8 ueren 's morgens, wesende Dynsdach, in de Latynsche schole.

Den 24[en] Augusti is hy in de Augustinekercke van D. EVERWYN (ministre à Dordrecht depuis 1626, mort en 1631) gedoopt, wesende Vrydach, op welcken dach men hier de dancksegginge dede over het veroveren van Wesel. De ghetuyghen syn: Mijnheer CORNELIS VAN SOMEREN (sur lui cf. *t. III*, p. 195, n. 3) ende D. GOSUINUS BUYTENDYCK (sur lui cf. *t. III*, p. 369) ende JANNEKEN VAN RYCKEGEM, huysvrouw van myn broeder JACOB BEECKMAN. De getuygen in Zeelant syn: JOHANNES EVERDEYS (cf. sur lui *t. II*, p. 172 et ci-avant p. 74) ende FLORENSKEN DE CERF (sur elle *t. I*, p. 333 (n)).

Is gestorven den 4[en] July 1631. Caput habebat omnino tale, medico judice, quam HIPPOCRATES desiderat.

[2]) JACOB BEECKMAN, le recteur de l'école latine de Rotterdam. Lui et sa femme JANNEKEN VAN RYCKEGEM avaient fait leur testament, le 23 août 1629, devant le notaire ADRIAEN HAENELAER à Rotterdam.

[3]) Cf. *t. III*, p. 444. Au moment de sa mort il laissa deux enfants: JANNEKEN, âgée de 7½ ans (cf. ci-avant p. 74, n. 5; elle mourut à Rotterdam vers 1639) et SAMUEL, âgé de 3½ ans (cf. plus haut p. 95 et plus loin p. 252, n. 4). Après la mort de son mari, JANNEKEN VAN RYCKEGEM alla probablement demeurer à Dordrecht (cf. plus loin p. 205).

[4]) A la même date, GASSEND écrivit à VOSSIUS, à HEINSIUS et à GOLIUS à Leyde des lettres reproduites dans le volume cité.

[5]) GASSEND, dont les conceptions sur la composition de la matière, sur la nature de la lumière et du son se rapprochent à celles de BEECKMAN, avait parlé à BEECKMAN et à BEVERWYCK, pendant sa visite à Dordrecht (cf. *t. III*, p. 123) des études qu'il allait entreprendre pour la réhabilitation d'EPICURE. Dans une récente étude, M. ROCHOT attribue même à ces entretiens avec BEECKMAN la plus grande influence sur l'orientation de GASSEND (*Les travaux de Gassendi sur Epicure et sur l'atomisme* (*Paris, 1944*), pp. VII et 36–39). On sait que les études de physique de GASSEND ne furent publiés qu'à partir de 1647.

[6]) MERSENNE avait écrit à BEECKMAN le 17 et le 20 août 1629 (cf. ci-dessus p. 154, n. 8 et 9). A la lettre de GASSEND il ajouta un message nouveau (cf. la lettre du 1[er] octobre 1629).

Si Gorkomium aliquid mandes, velim illic [a]) salutem dicas meo nomine et rectori illi honestissimo [1]) et BALTHAZARI nostro [2]) admirando. Quod te attinet, scito me digne sentire de tuo ingenio deque candore eximio. Scito te mihi in pectore inque medullis ipsis hærere. Scito me ad quodvis obsequium esse paratissimum. Bene vale et bonas arteis promovere nunquam desine.

Parisijs, postridie Eidus
Septembris, Anno M.DC.XXIX.

ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht, au P. MARIN MERSENNE, à Paris.
1 octobre 1629

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 6206, pp. 53–58 (fol. 32*recto*–34*verso*). — De la main d'un secrétaire. — Quatre feuillets in-fol.

Doctissimo viro ac philosopho diligentissimo
D. MARINO MERSENNO M.

1° Oct. 1629.

Binas à te, Vir eruditissime, accepi litteras [3]) utrasque meis novissimis [4]) respondentes.

Putas vocem humanam non exactè sequi nostros numeros [5]). At si numeri hi nostri sint facti, quia dulcedo cantûs secundùm eos fieri deprehensa est, sicut ego statuo, non sequitur quidem humana vox eos numeros quia numeri sunt, sed nos discimus per numeros formas consonantiarum exprimere. Nulla enim alia ratio dari potest dulcedinis *octavæ* quàm quia bis ferit eo tempore quo gravior ferit semel [6]). Nam tempus soni gravioris [b]) dividitur in duas partes æquales per unum ictuum acutioris, quæ divisio tam est jucunda, ut aures [c]) vix aliâ divisione delectentur. Natura ipsa nos docet identitatem esse jucundam; idcirco enim familiares, quibuscum diutiùs viximus, tam vehementer diligimus, et gratior nobis est præsentia hominis antehac visi. Sic in *diapason* consonantiâ idem recurrit alternis vicibus; cæteris consonantijs [d]), quò rariùs ictûs coincidunt, eò sunt deteriores.

Atque hanc esse rationem cur chorda mota chordam consonantem intactam moveat [7]), tuo GASSENDO (cùm hîc esset) probavi [8]). Non enim ob aliam causam

---

[a]) *illi.* — [b]) d'abord *gravioris bis ferit*; puis *bis ferit* barré. — [c]) *ut oculi.* — [d]) *consonantius.*

* * *

[1]) WILLEM SUERENDONCK, né le 15 janvier 1601, avait étudié en théologie à Leyde. Il devint ensuite recteur de l'école latine à Zalt-Bommel, d'où il partit en 1626 pour remplir la même fonction à Gorcum, où ADRIEN HEEREBOORD, le futur Cartésien, fut un de ses élèves et où SUERENDONC resta jusqu'en 1635. Cf. plus loin p. 231.

[2]) BALTHASAR VAN DER VEEN. Cf. *t. II*, pp. 388.

[3]) Pour ces deux lettres cf. ci-dessus p. 154, n. 8 et 9.

[4]) La lettre de juin 1629 (ci-avant pp. 145–148).

[5]) Cf. la question soulevée par BEECKMAN ci-avant pp. 143 et 145–146.

[6]) Sur le nombre des vibrations des cordes et la douceur des consonances, cf. ci-avant pp. 142 et 146.

[7]) Sur la résonance, cf. *t. I*, pp. 121, 165, 166, 244, 247 et 247–249; *t. II*, p. 285.

[8]) Dans l'été passé. Cf. *t. III*, p. 123.

hoc fit quàm quia aer vicinus ictus movet quasvis quidem chordas. Unisonæ verò ab eo ictu motæ, similiter chordæ tactæ moventur, ideòque ictûs omnes sequentes semper motui aliquid adijciunt, dissonantes verò chordæ post primum motum rarò aut nunquam similiter, id est ad easdem plagas, moventur, unde fit ut motus, per primum ictum inchoatus, per secundum etc., interrumpatur. Quæ ratio D. GASSENDO admodum placuit, et si diligenter meditatus fueris, genuinam esse intelliges.

In geometricâ verò proportione intervallorum musicorum, nihil nisi pythagoricum et nugatorium occurrit. Idcirco illam STEVINI nostri sententiam de sex tonis continuò proportionalibus [1]), olim a me diligentissimè excultam, ante multos annos penitus rejeci [2]). Practici autem ijs divisionibus utuntur quòd faciles sint et errores exigui multitudine consonantiarum occultentur [3]). Simplex verò cantus, præter exactam modorum et consonantiarum observationem, vix aliud habet quo tantopere delectat, cujus delectationis tu (qui hîc consonantiarum vim minuis) quam, obsecro, causam assignabis? Per aculeum enim ex priore notâ in animo relictum, mens accuratè observat consonantes notas sequentes; idcirco pro *mi la sol fa* semper canit *fa la sol fa*, etiam prævisæ notæ sese accommodans.

Nec de veritate axiomatis Aristotelici admodum sollicitus, qui sciam artes omnes a rusticis doceri et per rusticos probari [4]). Nihil igitur plebs a peritis discit quàm id quod periti in plebe se animadvertisse existimant, et dispersa in plebe, malè interdum collegerunt. Aures quidem et vocem musicis plebs accommodat, at sibi relicta, tandem frequenti usu edocta, quod bonum est retinet, mala in bonum convertit.

Quod ad *quartam* attinet, quæ huic rationi maximè adversari videtur, etiamsi necdum licuerit chartas meas evolvere [5]), scribam tamen quæ mihi de illâ impræsentiarum occurrunt.

Constat etiam ex dictis dichotomias et combinationes naturæ nostræ tam esse familiares et jucundas, ut eas, ubicunque licuerit, sponte moliatur. At *quarta* constat ex ratione 3 ad 4. Sive igitur gravioris chordæ ictûs animo bis secentur, sive acutioris chordæ ictûs combinentur, semper deterior consonantia auditur quàm representata animo [a]) desideratur; representatur enim 4 ad 6 acutior, vel

[a]) d'abord *animo auditur*; puis *auditur* barré.

* * *

[1]) Sur cette théorie de la gamme tempérée remontant à ARISTOXENE, étudiée par VICENTINO, ZARLINO et SALINAS et défendue par VINCENZIO GALILEI (1580), cf. *t. I*, pp. 29, 88–89 et 180–181. STEVIN caractérisait les intervalles exactement égaux par la proportion $\sqrt[12]{2}$.

[2]) Probablement depuis que BEECKMAN avait reconnu la proportionalité inverse de la fréquence des vibrations aux longueurs des cordes (*t. I*, pp. 54–55; cf. *t. I*, pp. 88–89, 180–181, 181 et *t. II*, pp. 292 et 404). DESCARTES aussi rejetait la gamme tempérée, en général desapprouvée par ceux qui avaient l'oreille plus fine. Pour l'occupation de MERSENNE avec le problème, cf. ci-après p. 180 n. 8.

[3]) Sur cette phrase cf. plus loin p. 180.

[4]) Sur cet „axiome", cf. ci-avant p. 146.

[5]) Cf. plus haut p. 146 avec la note 6 de la même page et *t. III*, pp. 164–165.

2 ad 3 gravior. Duorum autem bonorum juxta se positorum ægrè ferimus habendum esse minùs bonum, quod in *tertiâ majore* (4 ad 5) [a]) non contingit. Nulla enim hîc est melior consonantiarum representatio nisi *octavæ*, quæ omnibus consonantijs solitarijs communis est.

Dices *sextam minorem* a *tertiâ majore*, et *tertiam minorem* idem pati a *sextâ majore*. Verùm non tanta bonitatis differentia: 12° enim ictu quarta ter unitur, quinta quater; at 40° ictu *tertia major* octies, *sexta minor* quinquies et 30° ictu *sexta major* sexies, *tertia minor* quinquies. Et si octavam mente addideris, id est si ictûs acutioris chordæ diviseris, habebis 2.6 | 3.8 | 4.10 | 5.12 | 3.10 | 5.18. Videbis nullam harum consonantiarum hac divisione meliores reddi præter *quintam* et *tertiam majorem*; harum enim ictûs eo tempore quo ante mentalem divisionem semel duntaxat coincidebant, nunc bis coincidunt. Reliquæ verò consonantiæ ob multitudinem ictuum, nullam unionem novam representantium, potiùs obscurantur, cùmque maxima sit *quintæ* in meliùs mutatio quàm proximè octavam representans, proportio inter hanc et *quartam* admodum augetur [1]).

Positis igitur immutabiliter consonantijs et modorum notis cardinalibus, sequitur in simplici cantu quasdam consonantias excludere in hoc vel illo modo, has vel illas notas; et hanc vel illam, hoc vel illo loco, consonantiam. Unde mihi emergunt modi modorum [2]). Quod cùm periti non animadvertunt æquo animo pati, debent se ab imperitorum experientiâ corrigi.

Quia adhuc videre desideras quinam Psalmi hîc a nostris dicantur vulgò perperam cantari, omnes ferè enumerabo: vitia ipsa notare non vacat, multò minùs rationes eorum, inter chartas meas dispersas [3]), colligere:

*Psalmo 5*, versu 2 et 3; *Psal. 6*, vers. 1, 4 et ultimo; *Ps. 9*, vers. 3; *Psal. 2*, vers. 4; *Psal. 16*, v. 5; *P. 15*, v. 4; *P. 19*, v. 3; *P. 23*, versu 3, 4, 5; *Psalmo 27*, vers. 2, 4, 5, 7, 8; *P. 28*, v. 3, 5; *P. 33*, v. 2; *Psal. 36*, v. 9; *P. 40*, v. 5 et ultimo; *P. 41*, v. 6; *P. 46*, v. 2, 4, 7, 8; *Psalm. 50*, v. 4 et 5; *P. 66*, v. 2, 6; *P. 79*, v. 2 et ultimo; *P. 89*, v. 3; *Psal. 91*, v. ultimo; *Ps. 120*, vers. 1; *P. 126*, v. 4, 5, 6, ultimo; *P. 130*, v. 2, 4, 6, ultimo; *Cantico Mariæ* [4]), v. 5; *Cantico Zachariæ* [4]), versu ultimo [5]).

Quod scribis de experimento quo numerum recursuum exploras [6]), vehementer placet. Usus etiam est manifestus [7]).

---

a) pas de parenthèses.

* * *

1) Sur la douceur des consonances cf. ci-avant p. 146, n. 5 et 6; cf. aussi ci-après la lettre du 18 décembre 1629 pp. 175–176).

2) Sur ces „modi modorum", cf. p. 88, 91–92, 185, 195, 269–270; *t. II*, p. 279; *t. III*, p. 68.

3) Cf. nos *Tables* au mot „*Psaumes*".

4) Dans le recueil composé par Wttenhove cité au *t. II*, pp. 11–12.

5) Mersenne a inséré ce dénombrement également à l'endroit cité plus haut pp. 143, n. 3 et 146, n. 2. Il ajouta: „In quibus omnibus locis si plebs canit aliter quàm notæ exprimant et bene corrigat, singularum mutationum rationes afferri poterunt, si statuantur immutabiles consonantiæ et notæ modorum cardinales, tuncque hæ vel illæ consonantiæ has vel illas notas, et hanc vel illam consonantiam hoc vel illo loco excludent".

6) Cf. plus haut pp. 140, 142 et 147.

7) Mersenne croyait pouvoir compter au moyen de ces mouvements, les battements du pouls ou la durée

Qualem si in reliquis quæstionibus esse ostenderis, omnem operam navabo ut eas explicem. Nunc verò dabis veniam, si ea duntaxat expediam quæ mihi inter scribendum in mentem veniunt. Quæ enim antè alibi [a]) notavi, difficulter invenio, nec satis mihi superest temporis à reliquis negotijs de ijs quæstionibus iterum seriò meditandi.

Rogas an existimem etiam in campanis, tubis etc., recursûs esse.

Respondeo nullum sonum absque ijs fieri posse ideòque campanas, dum sonant, non tremere totas (qui tremor sonitum nullum aut exiguum saltem edit) [b]), sed partes campanæ vicissim introrsum et extrorsum extuberare ac sonum durare quamdiù particulæ ita moventur [1]). Nec mirare: vitrum enim flecti potest oculis quidem, sed non alijs sensibus insensibiliter; imò in longo vitro id etiam oculis apparet. Tota hæc res tibi ob oculos, aures et tactum ponitur in vitro, aquâ vel vino semipleno, cujus limbum aut pedem, si fortiter fricaveris, videbis vinum velut fervere infinitis guttulis undique exilientibus, prout unaquæque a particulâ vitri introrsum extuberante, excutitur. Idem fieret in campanis et tubis dum sonant, si aqua in ijs contineri posset; non enim fervor iste in scypho vitreo conspicitur antequam sonitus auditur [2]).

Aerem a duplici vi non dupliciter tendi aut comprimi [3]), colligo [c]) ex instrumento quo HERO Alexandrinus in *Præfatione* ad *Spiritalia* [4]) probat in aere esse vacuum intermixtum. Si enim in fistulam tantundem secundo et tertio aquæ infundas, videbis ultimâ vi aquæ infusæ in vase non tantum intra se cedere quàm primâ portione cedebat, quod apparet ex aquæ in fistulâ hac inæquali descensu [5]).

Idem de calore per candelas multiplicato concludendum est, non aliter quàm oleum aut sævum concepto mediocri calore, extenditur ac plus loci occupat; at si calorem decies multiplicaveris, non videbis molem olei magnopere augeri. Tensio autem et compressio eodem modo se habent.

Chordam nimis tensam frangi semper super circa alterutrum extremum, mihi

---

a) *alubi.* — b) pas de parenthèses. — c) d'abord *intelligo* ex; puis *intelligo ex* barré. —

* * *

des observations astronomiques, lors des éclipses de Soleil et de la Lune par exemple. Cf. ses *Harmonic. Libri* de *1636* la Prop. 27: *Usum quem prædicti chordarum recursûs habere possunt* etc. (p. 20) ou son *Harmonie universelle, t. II* (*1637*), Livre I *des Instrumens*, Prop. 19 (p. 45*verso*).

1) Cf. *t. I*, pp. 53 et 192.

2) Cf. *t. I*, pp. 210 et 210–211. MYDORGE attribuait le tremblement plutôt à la raréfaction et condensation de l'air circonfus (*Examen du Livre des Recreations math., Paris, 1630*, pp. 73–75). MERSENNE écrivit: „Partium vibrationes plurimas difficultates patiuntur, cùm et ipse fremitus nondum ita descriptus esse videatur, ut quis intelligat quid sit, quibusve modis efficiatur .... Porrò similem fremitum experimur in aquâ quæ bullire incipit, et in eâ quæ cyatho continetur, cujus limbus digito circumducto premitur; enimverò singulæ campanarum percussarum partes ita tripudiant, ut exilire et foras prorumpere videantur' (*Harmonic. Libri, t. II* (*1636*), Lib. IV, Prop. 15, p. 161).

3) Cf. plus haut p. 147.

4) Pour le titre de cet ouvrage, cf. *t. I*, p. 278.

5) Cf. les notes au *t. II*, pp. 203–204 et 361–362.

non videtur mirum [1]). Ijs enim locis quibus affigitur, alterâ tantùm parte fit extensio; in medio verò hiatus utrinque compensatur. Cùmque vis ubique sit æqualis, sequitur hiatum aut poros, propè extrema, esse duplices ad poros in medio chordæ.

Si nosces veram causam motûs projectorum continuati [2]), certò scires funditores, musquetarios et pueros nucibus frangendis occupatos, falli. Hi enim prope parietem manibus tenent; idcirco tam fortiter eas non movent. Globum per pulverem pyrium emissum aliquamdiù sequitur plenitudo aeris nimia. Funditoribus contingit simile quid eo quod de pueris dixi [3]).

Turbo postquam desijt vacillare, non movetur celeriùs, sed eidem aeri perpetuò adhæret; hinc ille sonus. Quies verò, quam dicis, ob aliam causam introducitur, ubi etiam vera ratio reddenda cur motus turbo non cadat, et duplicis in adhuc vacillante motûs [4]).

Miror autem te non credere lapidem cadentem, antequam ad punctum æqualitatis pervenerit, singulis momentis celeritate crescere [5]).

Si cùm vis trahens proximo momento quidem traheret, secundo verò et tertio momentis non traheret, nemo negaverit huic lapidi per hanc vim idem contingere quod motui violento, id est pergeret moveri aliquamdiù, ut lapis projectus. At jam Terra etiam tertio et quarto momentis trahet. Primò igitur trahebat lapidem quiescentem, reliquis verò æqualium virium cum primo trahit lapidem jam in motu versus Terram existentem; ergo secundo momento movetur partim motu relicto ex primo momento, partim etiam motu novo secundi momenti et, nisi aer esset impedimento, motus lapidis cadentis cresceret usque ad centrum Terræ, ubi contingeret in quod tu dicis de eâ perforatâ [6]).

---

[1]) Sur un problème analogue cf. *t. II*, p. 149. MERSENNE avait abordé la présente question dans son *Traité de l'Harmonie universelle* (*Paris, 1627*), p. 405. Cf. aussi ci-après pp. 178 et 188.

[2]) Pour la loi d'inertie, cf. ci-avant p. 147.

[3]) BEECKMAN répond aux doutes de MERSENNE alléguées contre la thèse émise dans la lettre précédente (p. 147). Cf. le passage de BALDI, cité et critiqué *t. II*, p. 381. Cf. aussi ci-après pp. 183–184.

[4]) Sur le mouvement d'une toupie, cf. *t. I*, pp. 30–32 et 242; *t. II*, pp. 335–337, 338 et 379; puis *t. III*, pp. 119 et 143.

[5]) Sur le point d'égalité cf. ci-dessus pp. 142, n. 12 et 147–148. MERSENNE a reproduit le raisonnement de BEECKMAN dans un passage de son grand ouvrage que nous citons ci après p. 171, n. 4.

[6]) Sur cette question *de lapsu lapidis circa centrum mundi* TARTAGLIA, MAUROLIC et BENEDETTI (*Liber specul., Taurini, 1585*, p. 368), avaient cru qu'un corps tombant à l'intérieur de la Terre, passerait au delà du centre, retournerait et se mouvrait ensuite autour de ce centre par des amplitudes décroissantes pour s'y mettre enfin en repos. BACON (*Novum Organum, 1620*, p. 203–204) semble se rallier à cette opinion, admise aussi par GALILÉE (*Dialogo, 1632*, pp. 222–223). En effet, selon les hypothèses communes sur la gravité (cf. ci-avant p. 154, n. 4), l'accélération constante de la chute changerait seulement de signe à dans l'intérieur de la Terre à plusieurs reprises. Etant en réalité dans cet intérieur directement proportionnel à la distance du corps au centre de la Terre, ce centre devient un point asymptotique sans qu'un mouvement oscillatoire ait lieu. C'est ce que MERSENNE explique sous l'hypothèse de l'attraction professée par BEECKMAN: „si le poids arrivoit jusques à la moitié du demidiametre de la Terre"-dit-il-„toute la Terre qui est à costé de cinq cens septante-deux lieues, c'est à dire du semidiametre passé, retireroit le poids qui suit son chemin vers le centre, et la vitesse de son mouvement se diminueroit peu à peu jusques à ce qu'estant

Et quamquam nunquam per bilancem punctum æqualitatis exploraverim [1]), satis manifestò tamen hanc rem me docuit plumæ et aliarum rerum in aere vel aquâ cadentium tarditas; levia enim, et parva corpora, habent magnas superficies respectu suæ corporeitatis. Cùm igitur singulæ particulæ corporeæ a Terræ centro, ut vulgò dicitur, trahantur, quò plures sunt in corpore particulæ, eò fortiùs trahitur; cùmque aer superficies corporum tantum tangat quò minor est superficiei ratio ad corpus, eò minùs ab aere, qui cadendo removendus est, impeditur.

Hinc ratio petitur omnium projectorum; cur nimirum magnus globus, suppositâ virtute infinitâ, longiùs proijcitur quàm minor, gravia longiùs quàm levia; velocitatis in sagittis; proportio velorum ad naves; cur infantium ventriculus celeriùs et plura concoquat quàm adultorum; cur colossus tam diù ventis restiterit; quî vapores et fumi eleventur et infinita alia, quorum omnium ratio redditur quia corporis ad superficies ratio est duplicata. Eo planè modo quo per 19 *Libri 6* EUCLIDIS probare potest in plano urbes majores, similes et minoribus æquè frequentes, a civibus suis meliùs defendi quàm minores [2]).

Si [a]) verò tibi est animus, uti videtur, quærendi punctum illud æqualitatis, accipe globum quàm levissimum. Et si in aere non successeris, tenta idem in aquâ, cujus corporeitas majorem quàm aer proportionem habet ad corporeitatem solidorum; quædam enim aquis innatant, nihil verò aeri, nisi fumi forsitan et vapores [3]).

Causa vocis auditæ est idem numero aer qui erat in ore loquentis; non, ut vulgò putatur, vicissitudo sphæralis motûs in aere, quem circulis ex projecto in aquam lapide factis assimulant [4]).

Bombus verò muscæ in lagenâ obturatâ auditur quia latera lagenæ ab aere, per alas muscæ concusso, moventur; quòque vitrum est tenuiùs, eò sincerior bombus a particulis vitri, ut antè [5]) dixi, tremulis exprimitur; per ἄκαμπτα verò et densa corpora nihil bombi auditur, uti neque per nimis crassa quæ a tam exiguâ vi muscæ moveri nequeant. Sed cave ne ἄκαμπτα putes, quæ magnâ vi incurvata quidem, non resiliunt; minore verò ictu percussa resiliunt, quale est plumbum,

---

[a]) en marge en main de Mersenne: *Punctum æqualitatis.*

* * *

arrivé au centre, il ne pourroit plus passer outre, à raison que les deux hemispheres de la Terre le tirent pour lors également d'un costé et d'autre" (*Harmonie universelle, t. I (1636), Traitez de la nature des sons* etc., *Livre II des Mouvemens*, Prop. 12, pp. 128–129). Cependant MERSENNE garda l'ancienne conception (cf. ci-après p. 184, n. 8).

[1]) Pour le point d'égalité et sa détermination experimentale, cf. ci-avant pp. 142, 147–148 et ci-après pp. 171, 172 (nn) et 184.

[2]) Sur les exemples allégués, cf. le discours inaugural de BEECKMAN, plus haut p. 123.

[3]) Cf. *t. I*, p. 265, *t. II*, p. 330 et plus loin p. 184 avec la note.

[4]) Cf. la critique de BEECKMAN sur l'hypothèse ondulatoire *t. II*, pp. 71–72. Sur la théorie d'émission qu'il admet, cf. *t. I*, pp. 28–29, 92–93, 252–253; *t. II*, pp. 232, 288, 301–302; *t. III*, pp. 55–56,58–59 et 123; puis les *Thèses* de 1618 et plus loin pp. 177, 183, 185 et 214–215.

[5]) Cf. ci-dessus p. 159.

etc. Sic sonus fit ex subitâ per accensum, ideòque majorem locum occupantem, pulverem pyrium aeris disjectione, eo modo quo sonus creatur in nubibus qui tonitru dicitur, ubi nullum est spiraculum simile parvulo foramini in tubo tuo bellico.

De vacuo benè argumentaris. Sive enim vacui dicantur esse pori aeris, aquæ, plumbi etc., sive totus locus vacuus inter supremam circumferentiam aeris nostri et sydera, nihil absurdi sequitur. Quod enim philosophi garriunt de rerum omnium necessariâ unione [1]), de accidentium et specierum visibilium in aere propagatione [2]), de impossibilitate motûs in vacuo [3]), etc., aniles mihi videntur fabulæ: nihil enim in philosophiâ admitto quàm quod imaginationi velut sensile representatur [4]).

Miraris duorum lignorum gravius Sequanæ vestræ innatare, levius verò innergi [5]). Quod fieri nequit nisi levius poros habeat majores quibus aquam admittat, fibras verò densiores. Spongia immergitur aquæ, quia [a]) poros habet apertos; suber innatat aquæ quia poros habet clausos.

De laminæ ferreæ reflectione non ampliùs urgeo [6]). Quia rationes tuæ conjecturis similes potiùs quàm sensiles mihi videntur, ipsemet quæ aliàs [7]) de hac quæstione meditatus sum, nisi tu præoccupaveris, ad te aliquando perscribam.

De transitu in contrapuncto ab *unisono* ad *tertiam majorem*, et contrà, ipse tu tibi *Libro I*, theor. 21 de *Musica* [8]) satisfecisse videris. Qui enim ab *unisono* ad *tertiam majorem* transit per tua præcepta, contra octavam duntaxat regulam peccat; qui verò transit ab eâ *tertiâ* ad *unisonum*, peccat contra 8am et 7am regulas simul [9]). D. DES CHARTES, amicus noster [b]), in libello suo, quem de Musicâ conscriptum ad me misit [10]), de hac re ita scribit: „*Ratio quare id potiùs servetur in motu a consonantijs imperfectis ad perfectas quàm in motu perfectarum ad imperfectas, est quia, dum audimus imperfectam, aures perfectiorem expectant, in quâ*

[a]) les mots *poros .... quia*, omis par le secrétaire, sont ajoutés en marge de la main de Beeckman. — [b]) ces deux mots ajoutés par Beeckman (avec un signe d'intercalation) en marge.

* * *

1) Hypothèse entrée alors au lieu de celle de *l'horror vacui* pour expliquer les phénomènes du vide.
2) On se rappelle que BEECKMAN attribuait à la lumière une nature corpusculaire.
3) Conception, depuis ARISTOTE, encore généralement admise.
4) Allusion à l'hypothèse de l'auteur que tout transport de force se fait par contact (matière subtile).
5) Phénomène dont MERSENNE avait déjà demandé l'explication à divers correspondants.
6) Cf. plus haut pp. 142–143 et 147.
7) Cf. *t. I*, pp. 40, 85, 85–86, 122, 178, 279; *t. II*, pp. 100–101, 157; puis ci-après pp. 186, 216, n. 9 et 238–239.
8) Le *Traité de l'Harmonie universelle* (*Paris, 1627*), pp. 173 sqq.
9) Depuis peu MERSENNE avait posé cette question à GALILÉE et à DESCARTES, et s'informait encore dans la suite.
10) Le *Compendium Musicæ*, envoyé par DESCARTES à BEECKMAN le 1er janvier 1619 et dont celui-ci avait fait faire une copie.

*magis quiescant, atque ad id feruntur impetu naturali. Unde fit ut magis vicina debeat poni, cùm scilicet illa sit quam desiderant; contrà verò, dum auditur perfecta, imperfectiorem nullam expectamus, ideòque non refert utra sit quæ ponatur"* 1).

Magna certè et magnifica, imò verè philosophica sunt, quæ in illis libris *de Musicâ* promittis 2), quos si quidem, ut decet, absolvas, næ tu nobis omnibus de rebus philosophicis posthac meditandi omnem ansam præripueris.

Quæ omisi talia ferè sunt, quæ aut plus temporis requirunt aut minùs utilia et jucunda mihi visa aut inter legendum non animadversa sunt. Ex his, quæ scripsi, satis intelligis quibus rebus delecter 3), et si ejusmodi quid aut ipse tu, aut Gallia tua mihi possit suggerere, gratissimum me profectò experiere.

Vale, Vir doctissime, meque D. GASSENDO tuo, quando ibi alium nullum novi, commenda.

Dordrechti.

Tuus in Christo
ISACK BEECKMAN 4).

(*adresse:*)

Viro doctissimo
D. MARINO MARSENNO F.M.
à
Parys.

RENÉ DESCARTES, à (Amsterdam) au P. MARIN MERSENNE, à Paris
8 octobre 1629

Minute d'après l'édition des *Lettres de Mr Descartes*, ed. Clerselier *t. II* (*1659*), pp. 530–533. mais corrigée dans l'exemplaire de l'Institut (ms *4070*), où on lit, en marge la mention: „*J'ay la lettre*" et la date. Les variantes de l'imprimé sont indiquies en bas des pages.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Vous m'avez extremement a) obligé de m'advertir 5) de l'ingratitude b) de mon amy 6). C'est, je croy c), l'honneur que vous luy avez fait de luy escrire 7), qui l'a ebloui d) et il a cru que vous auriez encore e) meilleure opinion de luy, s'il vous ecrivoit qu'il a esté mon maistre il y a dix ans 8). Mais il se trompe fort, car quelle

a) *extremement* omis. — b) *impertinence.* — c) *C'est, je crois* manque. — d) *escrire luy a sans doute tant donné de vanité qu'il s'est eblouy.* — e) *encore* omis.

* * *

1) Voir ce texte dans les *Oeuvres de* DESCARTES, *t. X* (*1908*), p. 133.

2) Le texte de l'ouvrage cité à la p. 162, n. 8 est précédé par un *Sommaire des seize Livres de la Musique* que MERSENNE se proposa de composer et qui allaient constituer son *Harmonie universelle* (*Paris, 1636* et *1637*) et ses *Harmonicorum Libri* (*ibid., 1636*).

3) Cf. ci-avant p. 133.

4) Cette signature seule est autographe.

5) MERSENNE semble avoir envoyé sa précédente lettre à DESCARTES vers le 14 septembre 1629 (cf. ci-avant p. 155).

6) ISAAC BEECKMAN.

7) Le 28 février (cf. ci-avant p. 141).

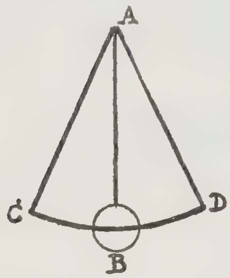
8) C'est le tour que DESCARTES donné aux termes qu'avait employés BEECKMAN au début de sa lettre du milieu de mars (ci-avant p. 142).

gloire y a-t-il d'avoir [a]) instruit un homme qui ne sçait que tres peu de chose et [b]) qui le confesse librement comme je fais? Je [c]) ne luy en manderay rien, puisque vous ne le voulez pas, encore que j'eusse bien de quoy luy faire honte, principalement si j'avois sa lettre toute entiere [1])....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Pour l'autre question [2]), il faudroit bien du temps pour y penser, car [d]) il y a plusieurs forces differentes à considerer.

Premierement si le poids estoit en un espace vuide, où l'air ne fist aucun empeschement et qu'on supose [e]) qu'il ne luy faut [f]) que la moitié d'autant de temps pour faire le mesme chemin lorsqu'il est poussé par une force deux fois plus grande, j'ay autresfois fait ce calcul [g]).




Si la corde est longue d'un pied et qu'il faille au poids un moment [h]) pour passer depuis $C$ jusques à $B$, la corde estant [i]) longue de 2 pieds, il luy faudra $\frac{4}{3}$ de moment; si elle est de 4 pieds, $\frac{16}{9}$ de moment; si de 8 pieds $\frac{64}{27}$; si de 16 pieds $\frac{256}{81}$ [k]), qui n'est guere plus de 3 momens; et ainsi des autres. Je ne vous dis pas pour cela combien la corde doit estre longue pour [m]) que le poids emploie deux momens justement à aller de $C$ à $B$, car il ne viendroit pas de nombre si facile et le calcul m'en seroit malaise à faire; mais vous voyez à proportion des autres qu'elle devroit estre plus de 5 fois plus longue [3]).

Si [n]) bien que ce qu'elle a de moins, vient de l'empeschement de l'air, auquel il faut [o]) considerer deux choses: sçavoir combien il empesche au commencement du mouvement [p]) et combien par après [q]). Or il faut comparer l'un et l'autre à l'augmentation de la vitesse du mouvement qui se feroit en un espace vuide, ce qui est tres difficile; et beaucoup plus en un mouvement circulaire que si vous fesiez descendre le poids en ligne droite.

Quod [r]) attinet ad motûs et reditûs ponderis à $C$ ad $D$, non ij minuuntur nisi

---

[a]) *car il n'y a pas de gloire d'avoir.* — [b]) *sçait rien et.* — [c]) *con- fesse partout librement. Je.* — [d]) *il y faudroit penser, car.* — [e]) *qu'on suposast.* — [f]) *luy fallust.* — [g]) *autresfois demonstré qu'il suivoit cette proportion; si.* — [h]) *moment seulement.* — [i]) *si la corde est.* — [k]) *et ainsi à l'infiny.* — [l]) la figure manque. — [m]) *pour repondre à deux momens: car elle ne se peut expliquer par 1 nombre, au moins que je croy.* — [n]) *Et que.* — [o]) *Faut estimer deux choses differentes.* — [p]) *du mouvement* omis. — [q]) la minute portait: *et combien lorsqu'il est desja commencé à emouvoir qu'il faut encore comparer à l'augmentation de la vitesse du mouvement ce qui est tres difficile en un mouvement circulaire comme cettuycy. Il ne le serait pas du tout tant si vous supposiez que le poids descendist tout droit de haut en bas.* — [r]) l'édition citée donne une traduction française au lieu du texte latin.

* * *

[1]) Vers cette époque Beeckman et Descartes avaient cessé d'échanger des lettres et le dernier retira de son ancien ami l'original du *Compendium Musicæ* qu'il lui avait donné le 1er janvier 1619.

[2]) Sur le rapport entre la longueur d'un funépendule et le temps de son oscillation cf. plus haut pp. 140–141.

[3]) Si Descartes ne peut pas expliquer simplement la relation entre la longueur du funépendule et la durée de son oscillation, c'est surtout parceque, pour lui, le problème est identique à celui de la chûte des graves pour laquelle il ne dispose que d'une déduction erronnée. Cf. plus loin pp. 166–167 et 173–174.

a solo aere; in vacuo enim, si quid moveretur, perpetuo et eodem planè modo moveretur [1]).

Sed non idem est dicendum de cordâ tensâ in testudine [2]) quæ digito adducta, reddit vi sibi internâ ad priorem situm, quem etiam fortasse citiùs in vacuo recuperaret quàm in aere.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Résolutions du „Vroedschap" de Rotterdam, Registre no 7, fol. 271. — Cf. ci-avant p.

22 October 1629

Ende also ter voorgaende vergaderingh by d'Heeren Scholarchen daerop was geinsisteert dat het t'Latynsche School alhier met een bequamen ende capabel Rector op 't spoedichste mochte werden versien [3]), teneynde de iegenwoordiche scholieren door lange uitstel niet en werden gediverteert ende haer studie naer behooren mochten werden gevordert, hierop is verstaen dat alvooren by voorslach seker aental van personen daertoe gequalificeert, opt berd souden werden gebracht omme naer recherche ende behoorlycke informatie op derselver qualiteyten ende conditien eene uut deselviche tot het Rectorschap voorgestelt ende genomineert te werden.

Ende syn dienvolgende voorgestelt ende opt berdt gebracht dees naevolgende drie personen: IS. BEECKMAN, rector tot Dordrecht, A. JUNIUS, rector te Briele [4]) ende EUSTATHIUS SWARTIUS, J. U. D. [5]). Ende werden tot examinatie van partyen ende qualiteyten derselver, nevens Burgemeesteren ende Scholarchen versocht ende gecommitteert d'Heeren HARTICHVELT, SONNEMANS ende LENARD BUSCH.

Même Registre, fol. 272.

28 October 1629.

Wyders also ter laetster vergaderingh op 't stuck van 't Rectorschap van de Latynsche schole alhier goetgevonden ende geresolveert was sekere drie personen, daertoe gequalificeert, op 't berdt te brenghen, omme daeruut, naer ernstighe recherche ende ondersouck by de Gecommitteerden hierop te doen, een ter voller vergaderingh gepresenteert ende voorgestelt te werden. Hierop is 't dat de gesamentlycke Gecommitteerden, naer behoorlycke informatie ende enqueste op de

---

[1]) Pour la loi d'inertie, communiquée par BEECKMAN à DESCARTES dès leur premier rencontre, cf. ci-avant p. 147, n. 8 et p. 160. Sur la durée du mouvement du pendule dans le vide, BEECKMAN avait déjà énoncé la même opinion que DESCARTES, *t. I*, pp. 257, 259–260, 330 et *t. III*, pp. 174–175, 184–185.

[2]) Cf. *t. I*, pp. 249–250; *t. III*, p. 174 et ci-avant pp. 140–141.

[3]) Il résulte de la résolution précédente du 11 octobre 1629 qu'il s'agit de la vacature survenue par la mort de JACOB BEECKMAN.

[4]) Sur lui, nommé recteur de l'école latine de Brielle en juillet 1625, cf. plus haut p. 86.

[5]) Après eu quelque fonction dans le Palatinat, il était expulsé et demeurait actuellement à Delft.

voorschreven personen gedaen ende genomen, gehoort de goede rapporten van een yder van deselve, eenstemmelyck verstaen ende geresolveert hebben de gesamentlycke drie voorgenoemde personen in vry ende vollen keure, sonder eenighe particuliere designatie, de voorschreven vergaderingh te presenteren ende voor te draghen.

Waerop eyntelyck gevolght is ende by meerderheyt van stemmen tot het voorseyde Rectorschap geeligeert de persoon van A. JUNIUS [1]). Ende syn tot uutwercking van de voorsz. electie, ende omme D. JUNIJ dimissie by de Heeren van den Briel te faciliteren, versocht ende gecommitteert d'Heeren HERTICHVELT, J. HOGENDORP ende P. GOEDEREE [2]).

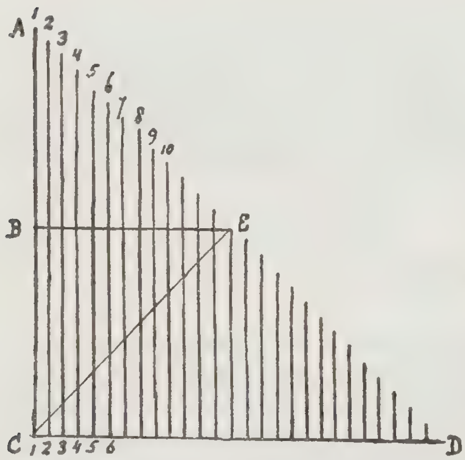
RENÉ DESCARTES à (Amsterdam) au P. MARIN MERSENNE, à Paris.
(13 novembre 1629)

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 5160, fol. 48*recto* et *verso*. — Autographe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Pour ce que vous me demandés sur quel fondement j'ay pris le calcul du tans que le poids employe à descendre estant attaché à une chorde de 2, 4, 8 et 16 pieds [3]), encore que je le doive mettre en ma *Physique*, je ne veux pas vous faire attendre jusques là, et je tascheray de l'expliquer.

Premierement je suppose que le mouvemant qui est une fois imprimé en quelque cors, y demeure perpetuellement s'il n'en est osté par quelque autre cause, c'est à dire quod in vacuo semel incoepit moveri, semper et æquali celeritate movetur [4]). Supponas ergo pondus in *A* existens impelli a suâ gravitate versus *C*, dico statim atque cœpit moveri, si deseret illud [a]) ipsius gravitas, nihilominus pergeret in eodem motu, donec perveniret ad *C*.




Sed tunc non tardiùs nec celeriùs descenderet ab *A* ad *B* quàm à *B* ad *C*. Quia verò non ita fit, sed adest illi gravitas quæ premit illud [b]) deorsum et addit singulis momentis novas vires ad descendendum, hinc fit ut multò celeriùs absolvat spatium *BC* quàm *AB*, quia in eo percurrendo retinet omnem impetum [5]), quo movebatur per spatium *AB* et insuper novus ei accrescit propter gravitatem, quæ de novo urget singulis momentis.

a) *illum.* — b) *premit illum.*

* * *

1) BEECKMAN doit avoir renoncé à la nomination. Aussi son acte de nomination à Dordrecht (cf. ci-avant p. 120) lui interdit d'accepter un rectorat ailleurs. Cf. *t. II*, p. 328.

2) Cette nomination rencontra beaucoup de difficultés, le magistrat de Brielle ne voulant pas décharger JUNIUS. Celui-ci n'entra en fonction à Rotterdam qu'au commencement de 1630; à l'automne de 1634 il fut nommé recteur à Amsterdam, où il succéda à PETRUS GRUTERUS (cf. plus haut p. 118, n. 6).

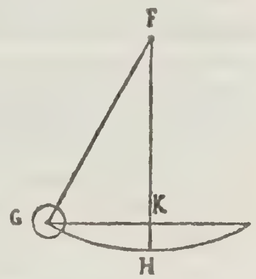
3) Cf. ci-dessus p. 164.

4) Sur la loi d'inertie, cf. ci-avant p. 165, n. 1.

5) Comme autrefois (cf. plus haut p. 50, n. 1). C'est au principe de la conservation de l'*impetus*, rejeté

Quâ autem proportione augeatur ista celeritas, demonstratur in triangulo *ABCDE*. Nempe prima linea denotat vim celeritatis impressam primo momento, secunda linea [a]) vim impressam secundo momento, tertia vim tertio inditam [b]) et sic consequenter [1]). Unde fit triangulus ACD qui repræsentat augmentum celeritatis motûs in descensu ponderis ab *A* usque ad *C*; et *ABE* qui repræsentat augmentum celeritatis in priori mediâ parte spatij, quod pondus percurrit; et trapezium *BCDE*, quod repræsentat augmentum celeritatis in posteriori mediâ parte spatij, quod pondus percurrit, nempe *BC*. Et cùm trapezium *BCDE* sit triplò majus triangulo *ABE*, ut patet, inde sequitur pondus triplò celerius descensurum à *B* ad *C* quàm ab *A* ad *B*; id est si tribus momentis descendit ab *A* ad *B*, unico momento descendet à *B* ad *C*, id est quattuor momentis duplò plus itineris conficiet quàm tribus [2]), et per consequens 12 momentis duplò plus spatium quàm 9, et 16 momentis quadruplo plus quàm 9, et sic consequenter [3]).

Quod autem de descensu ponderis per lineam rectam demonstratum est, idem sequitur de motu ponderis ad funem appensi [4]), quippe in cujus motu, quantum spectat ad vim per quam movetur, non oportet consyderare arcum GH quam percurrit, sed sinum KH ratione cujus descendit. Ac proinde idem est ac si recta descenderet à K ad H, quantum scilicet attinet ad motum propter gravitatem.




Si verò consyderes aeris impedimentum, multò magis et aliter impedit in motu obliquo à G ad H quàm in recto à K ad H. Or pour cet empechemant de l'aer, duquel vous me demandés la justesse, je tiens qu'il est impossible d'y respondre et sub scientiam non cadit. Car s'il est chault, s'il est froid, s'il est sec, s'il est humide, s'il est clair, s'il est nebuleus, et mille autres circonstances peuvent changer l'empechemant de l'aer; et outre cela, si le poids est de plomb, de fer ou de bois, s'il est rond, s'il est quarré ou d'autre figure et mille autres choses peuvent changer cete proportion. Ce qui se peut dire generalemant de toutes les questions où vous parlés de l'empeschemant de l'aer [5]).

Pour les tours et retours d'une chorde, tiree d'un poulce hors de la ligne droite [6]), je dis qu'in vacuo ilz diminuent en proportion geometrique. C'est à dire si CD est 4 la premiere

---

[a]) *1° momento, 2ª linea.* — [b]) *2° momento, 3ªᵐ vim 3ªᵐ inditam.*

* * *

dar Beeckman il y avait longtemps (cf. *t. I*, pp. 24–25), que Descartes ramène le principe de la conservation du mouvement de Beeckman; la notion d'une attraction constante que celui-ci avait si heureusement utilisée, a disparu complètement.

[1]) En revenant à sa démonstration erronnée de 1618, Descartes se trompe de plus dans sa figure, parce qu'il tire, au lieu de parallèles à l'axe horizontal (comme il avait fait en 1618), des lignes parallèles à l'axe vertical, auxquelles il est impossible de donner une signification. Sur la démonstration actuelle de Descartes, cf. Koyré, *o.c.*, pp. 40–45.

[2]) En réalité le chemin parcouru en 3 et 4 „moments" est comme $3^2$ et $4^2$, c'est à dire comme 9 et 16, et il n'est pas „deux fois" plus grand pendant le quatrième „moment". Le mouvement de la chute, tel que se le représente Descartes est donc plus rapide qu'il n'est en réalité.

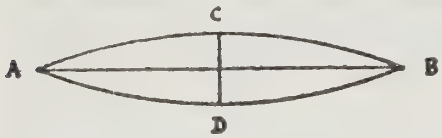
[3]) Quoique la déduction actuelle de Descartes diffère de celle qu'il avait donnée en 1618 sous l'influence de Beeckman, il arrive à la même formule fautive, formule où la vitesse est une fonction non du temps écoulé, mais de l'espace parcouru.

[4]) Cf. ci-avant pp. 140–141 et 164–165.

[5]) Cf. les considérations de Beeckman plus haut p. 142; puis plus haut pp. 123–124 et 161 et *t. III*, pp. 184–185, 211–212 et 239.

[6]) Cf. plus haut pp. 140 et 164; ci-après p. 175, n. 7.

fois et au retour 2, au troisiesme il ne sera qu'un; s'il est 9 la premiere fois et 6 au second coup, il sera 4 au troisiesme; et ainsy de suite. Or en suitte de cela la vistesse de son mouvement diminuera tousjours à mesme proportion, si bien qu'il luy faudra autant de tans pour chacune des dernieres allees et venues que pour les premieres [1]).




Je dis in vacuo, mais in aere, je croy qu'elles seront un peu plus tardives à la fin qu'au commencement, pource que le mouvement ayant moins de force, il ne surmonte pas l'empeschemant de l'aer si aysemant. Toutefois de cecy, je n'en suis pas assuré et peut-estre aussy que l'aer au contraire luy ayde à la fin pource que le mouvemant est circulaire. Mais vous le pouvés experimenter avec l'oreille en examinant si le son d'une chorde ainsy tiree, est plus aygu ou plus grave à la fin qu'au commencemant, car s'il est plus grave, c'est à dire que l'aer le retard; s'il est plus aigu, c'est que l'aer le fait mouvoir plus viste.

Et ensuitte les questions que vous me proposés *combien une corde doit estre plus longue et de quel poids elle doit estre tendue affin que ces tours et retours soyent deus* .... [2]).

Registre des baptêmes dans l'Eglise reformée de Middelbourg, 1617–1645. — Cf. ci-avant p. 121.

## Novembre 1629

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

18 [3])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

SUSANNA, f^a LOUWYS VERGRUWE ende HESTER BEKEMANS [4]).
Testes: THOMAS VERGRUWE [5]), ISAAC BEKEMAN, MARIA BEKEMANS [6]), PAULYNTJEN ALDEWEERELT [7]).

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 6204, pp. 95–96 (fol. 50*recto* et *verso*). — Autographe.

## JEAN-BAPTISTE TITELOUZE [8]), à Rouen, au P. MARIN MERSENNE, à Paris
30 novembre 1629

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Il y a mil autres choses à vous dire, que je reserve dans cinq sepmaines, Dieu aidant,

---

1) Sur l'isochronisme des oscillations des cordes tremblantes cf. plus haut pp. 140–141 et 165.
2) La dernière feuille de la lettre fait défaut; elle traita sans doute de la question proposée plus haut pp. 140–141.
3) Ce nombre indique le quantième du mois.
4) Sur leur mariage, cf. plus haut p. 108.
5) Frère de LOWYS; cf. sur lui plus loin p. 210.
6) Soeur d'ISAAC et femme d'ABRAHAM JANSSEN DU BOIS à Rotterdam.
7) Probablement veuve d'ANTHONY ALDERWERELT le jeune, baptisé à Middelbourg le 8 décembre 1596 (cf. plus haut pp. 7 et 33 (n)). Elle s'était mariée à Flessingue le 26 septembre 1620 comme PAULYNKEN JACOBS et se remaria à Flessingue en 1630.
8) Le célèbre organiste de Rouen, né à St-Omer en 1563, fut nommé en 1588 organiste de la cathédrale. Il publia plusieurs pièces d'orgue (*Hymnes de l'Eglise* (1623), sur le *Magnificat* (1626), etc.). Il fut un des premiers correspondants de MERSENNE et mourut en 1633.

que j'espere allor à Paris. Comme aussi de cest Allemand [1]) qui fait un discours [2]) pour une note que le peuple chante autrement que ne porte la note. Il y a plusieurs raisons qui seroient longues à dire et cependant c'est peu de chose que cela, car touts deux sont bons. Je dis *Hors de fange et d'ordure* [3]), l'un est naturel, comme le premier; le second fait une cadence accidentelle par un *b mol* qui se peut faire aussi. Et les peuples septentrionaux mollisent ordinairement, et fondant et abaissant leur voix, treuvent par ce moyen plustot le *b mol* que nous autres qui chantons juste et ferme. Pour *Ma clameur jour et nuit* [4]) il y a des notes changees de corde qui se sont faites ainsi par quelque ministreau qui s'en est fait acroire pour se faire valoir [5]). Or pour discourir de ces petitz periodes, lesquelz sont les meilleurs, je n'ay loisir de m'estendre davantage. J'espere que nous confererons de cela à la premiere veue, encore que, comme ilz sont, il n'y ait pas grande importance au changement; mais neanmoins les differences ont des raisons diferentes aussi ....

Résolutions du Vroedschap (Oud-Raad) de Dordrecht. — Cf. ci-avant p. 120.

1 Décembre 1629

Op den 1en December 1629 geaccordeert by 't Gerecht op den voorslach van de schoolversorgers, dat Dom. ABRAHAMUS BEECKMANNUS, derde meester [a]) in de latynsche schole tot Rotterdam, broeder van den Rector van de latynsche schole deser stede, als derde meester [a]) op een provisionael tractement van tweehondert carolusguldens [b]) jaerlicx tot laste deser stede, ende geleth sal werden dat in tyde ende wyle by affsterven ofte veranderinge van een van de andre meesters der voorseyde schole, egeen ander in de plaetse sal gestelt werden omme de stadt wederom van 't voorseyde tractement t'ontlasten.

RENÉ DESCARTES, à Amsterdam, au P. MARIN MERSENNE, à Paris.
18 décembre 1629

Paris, Bibl. de l'Institut, ms 2001, fol. 1-fol. 4; autographe. Minute aux pages 480–491 du *t. II* (1659), et 503-504 du *t. I* (1657) de l'édition de Clerselier citée plus haut p. 148.

*La lettre répond à trois messages de* MERSENNE, *dont la seconde était datée du 4 novembre et la troisième fut reçue le 17 décembre 1629.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Pour vostre façon d'examiner la bonté des consonances [6]), vous m'avés appris ce que j'en devois dire; qu'elle est trop subtile, au moins si j'en ose juger, pour estre distinguee par l'oreille, sans laquelle il est impossible de juger de la bonté d'aucune consonance, et lorsque nous en jugeons par raison, cette raison doit toujours supposer la capacité de l'oreille.

---

a) *mr*. — b) *car. gl* avec des traits horizontaux au dessus de ces mots.

* * *

1) L'auteur pense aux habitants des Pays-Bas comme s'il n'y eût rien changé depuis qu'ils furent réunis, en 1543, sous le regne de CHARLES, roi d'Espagne et empereur de l'Allemagne. Il s'agit bien de BEECKMAN.

2) Cf. ci-avant pp. 143, 145–146 et 157–158.

3) Cf. ci-avant p. 146.

4) Quatrième ligne du *Psaume 130*, cité par BEECKMAN dans sa lettre de mars 1629 (ci-avant p. 143).

5) Il s'agit probablement de GUILLAUME FRANC, qui reçut, le 2 novembre 1552, de THEODORE DE BÈZE un certificat attestant qu'il avait été le premier auteur de la musique en usage parmi les Réformés.

6) A ce sujet cf. ci-avant pp. 142, n. 9, 146–147 et 157–158.

Pour le passage de la tierce majeur à l'unison [1]), je me tiens à ce qu'en disent les pratticiens.

Je pense vous avoir respondu à ce que vous proposés des tours et retours d'une chorde [2]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Il ne reste plus que quelque chose touchant la vitesse du mouvemant que vous dite que le S^r^ BECMAN vous a mandé [3]). Ce qui viendra mieus en respondant à vostre lettre derniere [a]), in quâ 1° petis quare dicam [4]) *celeritatem imprimi ut unum primo momento a gravitate et ut duo secundo* [b]) *momento* etc.

Respondeo, salvâ pace, me non ita intellexisse, sed celeritatem imprimi ut unum primo momento a gravitate, et rursus ut unum secundo [b]) momento ab eâdem gravitate, etc. Unum autem 1^i^ momenti et unum 2^i^ faciunt duo, et unum 3^ii^ faciunt tria, atque ita crescit in arithmeticâ progressione.

Hoc autem sufficienter probari putabam ex eo quòd gravitas perpetuò comitetur corpus in quo est; neque enim potest gravitas corpus comitari nisi id assiduè pellat deorsum. Nam si supponeremus, exempli causâ, plumbi massam deorsum delabentem vi gravitatis et, postquam per primum momentum labi cœpit, Deum tollere omnem gravitatem ex plumbo, adeò ut postea massa plumbi non sit magis gravis quàm si esset aer aut pluma, perget nihilominus descendere ista massa, saltem in vacuo, quoniam et cœpit moveri, et nulla potest afferri ratio cur desinat, sed non augebitur ejus celeritas. Atqui si post aliquod tempus restituat Deus gravitatem isti plumbo ad momentum temporis tantùm, quo elapso rursus eandem subtrahat, nunquid secundo isto momento vis gravitatis tantundem impellet plumbum quantum fecerat 1° momento, ac proinde duplicabitur celeritas motus? Idem de reliquis momentis dicere licet [5]). D'où il suit certainement que, si vous laissiés tomber une boule in spatio plane vacuo [c]) de 50 pieds de hault, que de quelle [d]) matiere qu'elle pust [e]) estre [6]), elle employeroit tousjours justement

---

[a]) A partir de ce mot, la minute de Clerselier continue par la rédaction suivante: *Pour la proportion de vitesse selon laquelle descendent les pois, je vous en ay ecrit ce que j'en sçavois en la precedente, saltem in vacuo, sed in aere ce que vous a mandé Monsieur* BEECMAN *est veritable, pourvu que vous suposiez que plus le pois descend viste, plus l'air luy resiste; car si cela est, de quoy je ne suis pas encore du tout assuré, enfin il arrivera que l'air empeschera justement autant que la pesanteur adjouteroit de vitesse au mouvemcnt in vacuo, et cela estant, le mouvement demeurera tousjours egal; mais cela ne se peut determiner que de la pensee; car en pratique il ne le faut pas esperer. Et pour vos experiences, qu'un pois, descendant de cinquante pieds, employe autant de temps à parcourir les vingt cinq derniers que les premiers, salvâ pace, je ne me sçaurois persuader qu'elles soient justes; car in vacuo, je trouve qu'il ne mettra que le tiers du temps à parcourir les vingt-cinq derniers* (cf. ci-avant p. 167), *et je ne puis croire que l'empeschement de l'air soit si notable qu'il rende cette difference-là imperceptible. Je suis etc.* Fin du fragment CLERS. *I*, p. 504. — Au contraire CLERS., *II*, p. 482 donne tout d'abord une traduction en français du passage latin (jusqu'à *dicere licet*). — [b]) *2°*. — [c]) *une boule dans une espace tout a fait vuide.* — [d]) *de quelque.* — [e]) *qu'elle puisse.*

* * *

[1]) Cf. ci-avant pp. 162–163.

[2]) Dans la lettre du 13 novembre 1629 (ci-avant pp. 167–168.

[3]) Cf. ci-avant p. 180.

[4]) Cf. ci-avant p. 167.

[5]) Pour le précédent cf. plus haut p. 50, n. 1, et 166–167.

[6]) Pour la thèse que dans le vide tous les corps tombent également vite, cf. *t. II*, p. 330, n. 2 et *t. III*, pp. 224, n. 2 et 274, n. 9.

trois fois autant de tans aux 25 premiers pieds qu'elle feroit aus [a]) 25 derniers [1]).

Mais dedans [b]) l'aer c'est tout autre chose. Et pour revenir au S[r] BEECMAN [c]), encore que ce qu'il vous a mandé soit fauls, à sçavoir qu'il y ait un lieu auquel un poids [d]) qui descend estant parvenu, poursuit [e]) par apprès tousjours [f]) d'esgale vitesse, toutefois il est vray qu'apprès certain espace cete vitesse s'augmente de si peu qu'elle [g]) peut estre jugee [h]) insensible. Et je m'en vois vous expliquer ce qu'il veult dire [i]), car nous en avons autrefois parlé ensemble [k]) [2]).

Supponit, ut ego [3]), id quod semel moveri coepit, pergere suâ sponte, nisi ab aliquâ vi externâ impediatur, ac proinde in vacuo semper moveri, in aere verò ab aeris resistentiâ paulatim impediri. Supponit præterea vim gravitatis in corpore existentem singulis momentis imaginabilibus de novo impellere corpus ut descendat, ac proinde in vacuo semper augeri celeritatem motûs eâ proportione quam supra dixi, et quam eo proponente ante undecim annos quæsivi habeoque adhuc inter mea adversaria illius temporis annotatam [4]).

Addit autem de suo quæ sequuntur, nempe quò celeriùs descendit aliquod corpus, tantò magis aerem ejus motui resistere [5]), quod sanè hactenus mihi dubium erat, nunc autem re diligenter examinatâ, verum esse cognosco. Hinc autem sic concludit: cùm vis celeritatem faciens crescat semper æqualiter, nempe singulis momentis unitate, resistentia verò aeris celeritatem impediens, semper inæqualiter, nempe primo [l]) momento sit quidem minor unitate, sed aliquantulum augeatur secundo momento et sequentibus, necessariò, inquit, eo usque perveniet ut ista resistentia sit æqualis impulsui gravitatis, tantumque detrahat ex celeritate quantum vis gravitatis adjungit. Eo autem momento quo id contingit, certum est, inquit, pondus celerius non descendere quàm momento proxime præcedenti; sed neque sequentibus momentis celeriùs augebitur vel minuetur, quia deinceps aeris resistentia manet æqualis — ejus enim inæqualitas veniebat ab inæqualitate

[a]) *austant de tans à descendre les vingt-cinq premiers pieds que les.* — [b]) *Mais dans.* — [c]) *au S[r] N.* — [d]) *une pierre.* — [e]) *parvenue, elle descendra.* — [f]) *tousjours* omis. — [g]) *vray que cette augmentation de vitesse est si petite après certain espace qu'elle.* — [h]) *estimee.* — [i]) *faut dire.* — [k]) *ensemble et je vous diray après en quoy il se meprend.* — [l]) *1° momento.*

* * *

[1]) Sur ce résultat faux, cf. ci-avant p. 167. DESCARTES le croyait juste encore plusieurs années après.

[2]) Cf. *t. I*, p. 361.

[3]) En réalité c'était BEECKMAN qui avait communiqué à DESCARTES le principe d'inertie. Cf. plus haut p. 165 (n) et les notes de DESCARTES lui-même, *t. I*, pp. 360–361.

[4]) Pour les hypothèses auxquelles BEECKMAN assujetta la solution de son problème, cf. *t. I*, pp. 263 et 360–361, et quant à la dernière, cf. *t. I*, pp. 44, 174 et 261; cf. *t. II*, p. 243. MERSENNE, en gardant le faux résultat de DESCARTES, a reproduit l'hypothèse de BEECKMAN, énoncée ci-avant p. 160, dans les termes suivants: „Je sçay qu'un excellent philosophe s'est imaginé que le poids pressant perpetuellement l'air, augmente tousjours sa vistesse, de sorte que si après le premier moment, auquel la pierre se meut, Dieu luy ostoit sa pesanteur, elle descendroit encore par la force du mouvement qu'elle s'est imprimee au premier moment, et que si elle estoit dans le vuide, elle iroit toujours d'une esgale vitesse; mais parce que la pesanteur accompagne tousjours le premier mouvement, elle accroist sa vitesse d'un degré à chaque moment, d'où il s'ensuit que la pierre ne fait pas plus de chemin aux trois premiers momens qu'au quatriesme" (*Harmonie universelle, t. I* (*Paris, 1636*), *Livre III des Mouvemens et du son des chordes*, Prop. 19, p. 206).

[5]) Cf. *t. I*, pp. 233, 254, 263–264 et *t. II*, pp. 244, 299–300, 434, 434–435.

celeritatis quæ sublata est — vis autem gravitatis semper æqualiter pellit [a]).

Il y a grande apparence en cete raison, et il la pourroit persuader à ceus qui ne sçauroint pas l'Arithmetique, mais il ne fault que sçavoir compter pour trouver qu'elle est faulse. Car si la resistance de l'aer s'accroist à mesure que la force de la vitesse s'accroist, elle ne ce peut donc accroistre plus que cete vitesse s'accroistra, c'est à dire que suivant la mesme proportion [1]). Faisons donc qu'au [b]) commencemant du mouvemant la vitesse seroit *un* [c]), si l'aer n'empeschoit point, mais qu'elle n'est qu'un *demi*; c'est donc à dire que la resistence de l'aer est aussy $\frac{1}{2}$. Or, au second momant [d]) que la pesanteur adjouste encore une unité à la vitesse, elle seroit de $\frac{3}{2}$ si l'aer n'empeschoit derechef; mais de combien empeschera-t-il? On peut bien dire que ce ne sera pas tant à proportion que la premiere fois, à cause qu'il est desia esmeu, et en ce cas la proposition dudit S[r] sera d'autant moins veritable. Mais on ne peut pas dire qu'il empesche plus qu'à mesme proportion que la premiere fois, c'est à dire qu'il diminuera la moitié de la vitesse, qui de $\frac{3}{2}$ ne sera que $\frac{3}{4}$. Et au troisiesme momant la pesanteur y adjoustera encore une unité à la vitesse, qui seroit $\frac{7}{4}$ sans que l'aer en oste la moitié et reste $\frac{7}{8}$. Et ainsi de suitte aus autres momans l'empeschemant de l'aer sera $\frac{15}{16}, \frac{31}{32}, \frac{63}{64}, \frac{127}{128}, \frac{255}{256}$ et sic in infinitum, où vous voyés que ces nombres croissent tousjours et toutefois sont toujours moindres que l'unité [2]). Ac proinde nunquam tantum detrahitur de celeritate per resistentiam aeris quantum ei accrescit per gravitatem, quæ nempe, singulis momentis illam auget unitate. Hoc fiet eodem modo si dicas aeris resistentiam tollere $\frac{2}{3}$ vel $\frac{3}{4}$ celeritatis etc. Non autem potes dicere eam primo momento [e]) tollere unitatem celeritatis; ita enim pondus non descenderet [f]).

[a]) tout le passage latin qui précède est donné dans l'édition citée en français. — [b]) *s'accroist, ce ne peut donc estre tout au plus qu'en proportion geometrique, c'est à dire si au.* — [c]) *est un, l'air n'empeschant point et qu'elle soit seulement un demy, à cause que l'air empesche, on dira que.* — [d]) *est la moitié d'autant que la vitesse. Et au.* — à partir de ce mot la minute porta: *que la vitesse accroist d'une unité et par consequent seroit de* $^3/_2$ *sans le second empeschement de l'air lequel on peut bien supposer n'estre pas si grand à proportion que le premier, mais non pas estre plus que la moitié de la vitesse, et lequel sera maintenant* $^3/_4$. *Si on dit qu'il soit moindre, il arrivera dautant moins à ce qu'on cherche. D'estre plus grand que la moitié de la vitesse, il est impossible d'en imaginer de raison. Posons donc qu'il soit egal, c'est à dire de* $^3/_4$ *au second moment, au troisiesme par consequent il fera de* $^7/_8$ *et au quatrieme de* $^{15}/_{16}$ *etc., et ainsy à l'infiny, où vous.* — [e]) *1° momento.* — [f]) Passage traduit en français, et suivi de la longue addition suivante: *Et mes-*

* * *

[1]) En continuant l'exposé cité ci-dessus p. 171, n. 4, MERSENNE a reproduit la théorie de BEECKMAN dans les termes suivants: ,,Cecy posé, il conclud qu'elle rencontre un certain point d'esgalité, depuis lequel elle descend tousjours de mesme vitesse. Ce qu'il prouve parce que l'air qui resiste tousjours de plus en plus à proportion qu'il est plus violente, ne resiste pas tant au premier moment que la vitesse est augmentee comme il fait après. Par exemple la vitesse s'augmente d'un degré à chaque moment et la resistance de l'air ne croist pas d'un degré, mais parce que sa resistance croist tousjours, elle devient enfin si grande qu'elle est esgale à l'impulsion ou à la force de la pesanteur et par consequent elle empesche tousjours d'oresnavant que la pesanteur n'adjouste un degré de vitesse à chaque moment, de sorte que le mouvement demeure esgal'' (*Harmonie universelle, t. I, 1636*), Livre III, Prop. 19, p. 206).

[2]) BEECKMAN ne paraît pas s'être prononcé exactement sur le rapport entre la vitesse du mobile et la résistance qu'il éprouve (cf. *t. I*, p. 263), mais il croyait bientôt après cette résistance proportionnelle au carré de la vitesse CHR. HUYGENS avait mis d'abord la résistance simplement proportionnelle à la vitesse du mobile (*Discours de la cause de la pesanteur* (*1690*), p. 169). C'est a que fit aussi NEWTON dans ses *Principia* de *1687*.

Ac proinde mathematicè demonstratur illud quod BECMANNUS scripserat, esse falsum [1]). Et si vous luy escrivés, je ne seray pas [a]) marry que vous lui mandiés [b]), affin qu'il apprene à ne se glorifier pas mal à propos des plumes d'autruy [2]).

Mais [c]) pour revenir au poids qui descend, on peut voir par ce calcul que l'inesgalité de la vitesse [d]) est tres grande au commancemant du mouvement, mais qu'elle est presque insensible [e]) par apprès, et de plus qu'elle se rend plus tost insensible en un poids de matiere legere qu'elle ne fait [f]) en un de matiere pezante [g]), ce qui peut faire trouver vos deux experiences veritables quoad sensum [h]) [3]). Car suivant ce calcul et prenant un fort petit espace pour un momant, on pourra trouver [i]) qu'une boule qui descend de 50 pieds [k]), va presque trois fois [l]) aussy viste au 2<d> poulce [m]) qu'elle faisoit au premier [4]), et toutefois qu'au 3esme pied elle ne va [n]) pas sensiblemant plus viste qu'au second, et [o]) qu'elle ne mettra

*me il n'y a personne qui ne sçache qu'une quantité peut estre accruë à l'infiny sans qu'elle puisse jamais devenir egale à une autre, qui toutesfois ne s'aug- mentera point. Par exemple si vous adjoustez à l'unité* un demy *et puis* $^1/_4$, *et puis* $^1/_8$, *et ainsi tousjours la moitié de ce que vous y aviez adjouté la derniere fois, vous pourrez augmenter cette unité à l'infiny sans toutesfois qu'elle soit jamais egale au nombre de* deux. *Or il faut necessairement qu'il avoue que c'est en cette proportion que l'air resiste, à sçavoir en proportion geometrique avec la vitesse du mouvement. Car si c'est cette vitesse qui est cause de cette augmentation de resistance de l'air, il faut necessairement qu'à proportion que la vitesse croistra, la resistance de l'air croisse aussi, et non pas ny plus ny moins. Posons donc qu'une boule descende dans l'air, et que la force de la pesanteur la pousse au premier moment comme* un, *la vitesse seroit aussi alors comme* un *dans le vuide; mais posons que la resistance de l'air oste tousjours, comme je viens de dire, la moitié de la vitesse, il s'ensuit que la vitesse de la descente ne sera pas comme* un *demy au premier moment; mais au second moment la pesanteur pousse derechef le corps grave comme* un, *et partant au second moment la vitesse seroit comme* $^3/_2$ *ou* $^6/_4$, *si l'air n'aportoit point de resistance. Mais pource que la resistance qu'il apporte en oste encore la moitié, la vitesse ne sera que de* $^3/_4$ *au second moment, et au troisiesme de* $^7/_8$, *au quatriesme de* $^{15}/_{16}$, *et ainsi à l'infiny. Et partant la vitesse sera tousjours augmentee; et jamais comme j'ay dit, la resistance de l'air de diminuera d'autant la vitesse, qu'elle reçoit d'accroissement par la pesanteur; à cause que ce qui est ainsi osté, n'ega- lera jamais l'unité que la pesanteur luy donne à tous les momens.* — [a]) *seray point.* — [b]) *mandiés cela.* — [c]) L'alinea commença d'abord par la phrase *J'ay retiré l'original* etc. qui se trouve dans la rédaction définitive plus loin (cf. ci-dessous p. 175). — [d]) *calcul de la resistance de l'air.* — [e]) *qu'elle est moins sensible.* — [f]) *qu'elle n'est.* — [g]) *un poids fort pesante.* — [h]) *ad sensum.* — [i]) *Car par ce calcul il ne se peut faire qu'une.* — [k]) *pieds de haut.* — [l]) *trois fois* omis. — [m]) *poulce qu'elle descend.* — [n]) *ne descendra.* — [o]) *et ainsi des autres, en sorte.*

* * *

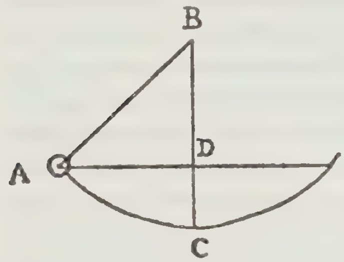
[1]) MERSENNE inséra la réfutation de DESCARTES dans son grand ouvrage à la suite de l'exposé mentionné plus haut: „Mais un tres excellent Geometre a demonstré que ce point d'esgalité ne peut se rencontrer suivant la raison precedente. Car, puisque la resistance de l'air ne peut croistre davantage que la vitesse de la cheute, supposons, par exemple ....” (suit tout au long, avec de légères différences, le texte de la lettre de DESCARTES, depuis la ligne 6 de la page 172 „*qu'au commencement*” jusqu'à la ligne 24 de la page 172 „*decenderet*”, avec traduction des passages en latin (*Harmonie universelle* (*1636*), *t. I* (*1636*), *Livre III*, Prop. 19, pp. 206–207). Quant à cette réfutation par DESCARTES, à ce moment mal disposé à l'égard de son ancien ami, elle n'était apparemment qu'une chicanerie. Aussi, après sa reconciliation avec BEECKMAN, il semble avoir oublié entièrement ses objections, et il admet lui-même l'existence d'un point d'égalité dans une lettre à MERSENNE de date incertaine, mais de 1634 environ, puis dans une note des alentours de 1635 et dans des lettres à MERSENNE du 27 août 1639 et du 30 août 1640 (*Oeuvres de* DESCARTES, *ed. cit.*, *t. IV* (*1901*), p. 688; *t. XI* (*1909*), pp. 629–630; *t. II* (*1898*), p. 571 et *t. III* (*1899*), pp. 164-165). GALILÉE aussi admit la possibilité d'un point d'égalité dans la chute des graves dans l'air dans ces *Discorsi* de *1638* (pp. 75 et 94) et on retrouve l'idée ensuite chez plusieurs savants. Aussi, selon les aéronautes, la hauteur d'où l'on se laisse tomber en parachute serait indifférente.

[2]) Allusion aux premières lignes de la première lettre de BEECKMAN à MERSENNE (ci-avant pp. 141–142). Cf. aussi ci-avant pp. 162–163.

[4]) Cf. plus haut pp. 154, 160 et plus loin p. 184.

[3]) Cf. ci-avant pp. 167 et 170–171.

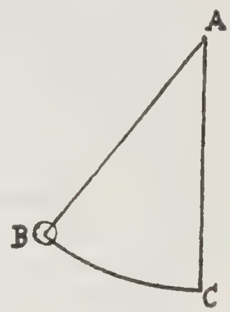
pas plus de tans à descendre les 25 premiers pieds que les 25 derniers [1]), sinon [a]) de ce qu'il en fault pour descendre 2 ou 3 [b]) poulces, ce qui sera du tout [c]) insensible. Or cela arrivera [d]) principalemant si le poids est de matiere legere [e]) [2]), mais si c'est fer ou plomb [f]), l'inegalité du mouvemant ne sera pas si tost insensible; toutefois en une grande hauteur on ne la [g]) pourra gueres mieus appercevoir, pour ce que le mouvemant durera moins que d'une matiere legere [h]).




Or ce n'est [i]) pas de mesme du poids *A* suspendu en *B*, lequel va en *C* [3]). Car sa descente ne ce [k]) doit compter que depuis *D* jusques à *C*, qui n'est qu'un poulce ou deus, et vous supposiés [l]) un poids de matiere pesante [m]) [4]).

Sans faire d'experience à la tour de Strasbourg, où je n'ay point d'habitudes [n]), j'oze assurer qu'un poids de matiere pesante descend [o]) plus viste qu'un de plus legere, et [p]) que, de deus poids de mesme figure et matiere [q]), le plus gros descendra le [r]) plus viste [s]) [5]).

Pour expliquer qu' [t]) une chorde de luth [u]) diminue ses retours en proportion geometrique [v]) [6]), il faudroit dire ce que c'est que la reflexion, ce qui est trop long pour une lettre; mais seulement puis je dire que cete force qui fait retourner la chorde [w]), est d'autant plus grande que la chorde est plus tiree hors de sa ligne droite [x]), et [y]) qu'estant inesgale, elle rend aussy la diminution des retours inesgale, ce qui est la proportion geometrique [7]). Mais c'est tout autre chose des retours de la chorde *AB* qui est meue par le poids *B*; car la pesanteur de ce poids demeure tousjours esgale et ainsy ne cause point d'inegalité en la diminution des retours, lesquelz pour cete cause ne se rencontrent pas ἰσόχρονοι comme les autres [8]).




---

a) *tans aux vingt-cinq premiers pieds qu'aux vingt-cinq derniers, que.* — b) *cinq ou six poulces.* — c) *ce qui est.* — d) *arrive.* — e) *si ce qui descend est leger.* — f) *du fer ou du plomb.* — g) *du mouvement sera plus grande, mais on ne le pourra.* — h) *pour ce qu'il descendra plus viste.* — i) *Or il n'en est.* — k) *ne se.* — l) *vous supposez.* — m) *pesante auquel par consequent l'air empesche moins; et.* — n) *point de connoissance.* — o) *descendra.* — p) *et* omis. — q) *matiere et figure.* — r) *le* omis. — s) *viste. Bref, que de deux poids de mesme matiere et grosseur, mais de differentes figures, celuy duquel la figure approchera le plus du cercle descendra plus viste.* — t) *Vous demandez après pourquoy une.* — u) *luth tiree hors de sa ligne.* — v) *geometrique, pour l'expliquer.* — w) *chorde vers sa ligne.* — x) *droite* omis. — y) à partir de ce mot la minute continua ainsi: *droite et que cette force se diminuant a mesure que la corde approche de sa ligne fait necessai- rement la proportion geometrique aux mouvemens, au lieu que les retours de la chorde AB, qui est menee par le poids* B, *ne vont pas en mesme proportion; car la force de la pesanteur demeure toujours egale dans le poids* B, *et ne se diminue pas comme la force de la reflexion d'une corde de luth. De sorte que vous ne devez pas trouver etrange, si les retours de la corde de luth sont ἰσόχρονοι, et non pas les autres.*

* * *

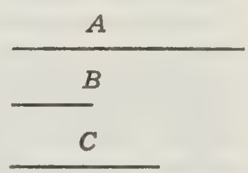
1) Cf. plus haut pp. 167 et 171.
2) Cf. ci-avant pp. 164, 167 et ci-après p. 184.
3) Cf. plus haut pp. 140–141, 164–165 et 167.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Aus empeschemans de l'aer pour les mouvemans [a]) [1]), il ne fault point consyderer celuy qui suit et celuy qui precede, mais seulemant l'un des deus. Pour [b]) le quantum, je l'ignore, et encore qu'il ce [c]) pust faire milles [d]) experiences pour le trouver à plus [e]) pres, toutesfois, pour ce qu'elles ne se peuvent justifier par raison, au moins que je puisse encore atteindre, je ne croy pas qu'on doive prendre la peine de les faire.

Il est certain que les retours de deus chordes qui font la *douziesme* et sont l'une à l'autre comme 1 à 3 [f]), se rencontrent ensemble deux fois aussi souvant que celles qui font la *quinte* et sont l'une à l'autre comme 2 à 3 [g]) [1]). J'ay retiré depuis un mois [2]) l'original du petit traité où je l'explique [3]), duquel vous avés vu un extrait [4]); il a demeuré unze ans entre les mains du S^r^ BECMAN, et si ce tans là suffist pour la prescription, il a droit de se l'attribuer [5]). Or cela des consonances s'explique ainsy [h]):

Soynt les chordes $A$ à $B$ comme 3 à 1, et $A$ à $C$ comme 3 à 2; que $A$ employe un momant de tans à faire chasque tour ou retour, et par consequent $B$ $\frac{1}{3}$ et $C$ $\frac{2}{3}$ [i]), que donc $A$ et $B$ commencent




[a]) *pour les mouvemans* manque. — [b]) *et pour.* — [c]) *qu'il se.* — [d]) *mille.* — [e]) *a peu.* — [f]) *sont l'une a l'autre comme un a trois, et qui par consequent font la 12.* — [g]) *qui sont comme 2 a 3 et qui font la quinte.* — [g]) Au lieu de *j'ay .... ainsy* la minute porta: *Et c'est par cela mesme que je prouvois autrefois que la douziesme estoit plus parfaite que la quinte, et la 19^e^ majeur que la 10 majeur, et celle-cy que la tierce majeur, dans un petit Traitte duquel vous avez veu l'extrait, et duquel j'ay retiré l'original depuis un mois d'entre les mains du S. N., où il estoit depuis onze ans, et ainsi le pouvoit-il appeller sien, au moins si dix ans suffisent pour la prescription. Or cela se prouve ainsi.* — [i]) *chordes* A *et* B *a la douzieme, et* A *et* C *a la quinte, c'est a dire que si pendant un momant A fait un retour,* B *en fait trois et* C *en fait un et demy.*

* * *

[4]) Notons à propos des études précédentes sur la loi des mouvements des funépendules, commencées au début de cette année, que ce fut MERSENNE qui publia le premier la loi disant ,,que la longueur de la chorde doit estre en raison doublée des temps'' (*Harmonie universelle, t. I* (*1636*), Livre II, Prop. 14, p. 133; cf. Livre III, Prop. 20, Coroll. 2, p. 211). Il consacre à ces mouvements plusieurs considérations (*ibid.*, Livre II, Prop. 15, p. 135, *t. II* (*1637*), Livre I, Prop. 20, p. 46 et la Premiere Préface générale, p. 4, non numerotée, ainsi que ses *Harmonicorum Libri, t. I* (*1636*), Lib. II, Prop. 26, p. 19, suivi de plusieurs problèmes).

[5]) BEECKMAN avait fait cette remarque depuis longtemps (cf. *t. I*, pp. 31, 175, 196 et 254). Cf. aussi plus haut pp. 123–124, 161, 167 et ci-après p. 184.

[6]) Cf. plus haut pp. 164 et 167–168.

[7]) De bonne heure MERSENNE supposait que la raison géometrique des écarts serait 19/20. C'est cette raison, parfois celle de 11/12, que le Minime admet dans ses discussions sur le sujet: *Harmonieorum Libri, t. I* (*1636*), *Lib. II*, Prop. 32, pp. 25–26; *Harmonie universelle, t. I* (*1636*), *Livre III*, Prop. 2, pp. 160–163 et *t. II* (*1637*), *Livre I*, Prop. 17 et 18, pp. 43–46. Dans une lettre non datée, mais probablement de 1634, le mathématicien BEAUGRAND lui avait calculé les diverses élongations consécutives de la corde tremblante, supposant le rapport 19/20.

[8]) Plus correct que BEECKMAN et GALILÉE (cf. *t. III*, p. 175, n. 3), DESCARTES affirme que le temps de l'oscillation doit dépendre de l'amplitude. MERSENNE considère ces oscillations ,,*proxime*'' isochrones dans ses *Harmonicorum Libri, t. I* (*1636*), *Lib. I*, Prop. 26, Coroll. 1, p. 19.

[1]) Cf. plus haut pp. 164 et 167–168.

[2]) Date à laquelle les relations entre DESCARTES et BEECKMAN furent interrompues et qui est mentionnée par DESCARTES aussi plus loin p. 195.

[3]) Cf. le *Compendium Musicæ* dans les *Oeuvres de* DESCARTES, ed., cit., *t. X* (*1908*), pp. 96–98 et 106.

[4]) Cf. plus haut pp. 162–163.

[5]) Cf. ci-dessus p. 173, n. 2.

ensemble à se mouvoir. Pendant que *A* fera un tour, *B* en fera trois justemant, et [a]) lorsque A commencera son second tour [b]), *B* commencera son quatriesme quand *A* commencera son 3[e], *B* son 7[e] [c]). Et ainsy à [d]) tous les momans, ils recommanceront ensemble [e]), au lieu que, si *A* et *C* commencent ensemble à se mouvoir, lorsque *A* aura achevé son premier tour [f]), *C* sera à la moitié de son second, et ainsy [g]) ne sera pas prest de recommancer avec *A* [h]) au 2<d> momant, mais seulemant au troisiesme, car [i]) pendant que *A* aura fait 2 tours [k]), *C* en aura fait 3 justemant [l]). Ainsy donc ilz ne recommencent ensemble [m]) que de [n]) 2 momans en 2 momans, au lieu que les precedens [o]) recommancent ensemble à tous les momans, ce qui fait que les sons se meslent mieus et font une plus douce harmonie [p]) [1]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

PIERRE SERRURIER [2]), à Amsterdam, à JUSTINUS VAN ASSCHE, à Middelbourg.
25 décembre 1629

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante (cf. plus haut p. 75). — Autographe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

De rerum tuarum successu quod scribis et de repulsâ quam tulisti Dordrechti [3]), non parùm tecum contristor et doleo. Sed quemadmodum hactenus Deus ex omnibus te expedivit difficultatibus et quæ contraria videbantur in bonum tuum convertit, idem confido adhuc facturum. Quicquid possum precibus, libenter opitulabor, ut in hoc difficili et perplexo negotio tibi devinctus, consilium et sapientia suppeditentur, ut quid agendum sit probè discernas et prudenter exequaris. Saluta plurimum, si licet, afflictionum tuarum consortem [4]) et vide ut, quantum potes, animum ipsius corrobores et consoleris; non enim exigua erunt pericula quibus tibi suum probavit amorem . . . .

RENÉ DESCARTES, à (Amsterdam), au P. MARIN MERSENNE, à Paris
(mi-janvier 1630)

Minute publiée par Clerselier, *t. II* (*1659*), pp. 491–497.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . Si vous prenez garde au calcul que je faisois des retours des sons pour faire

[a]) A *parachevera son tour,* B *achever ces trois tours, a sçavoir chacun en un tiers de moment. Et ainsi au second moment.* — [b]) *retour.* — [c]) *quatriesme; et au troisiesme retour d'* A, B *fera son septieme.* — [d]) *Et ainsy au commencement de tous.* — [e]) *commenceront ensemble a se mouvoir.* — [f]) *retour.* — [g]) *ainsi il ne.* — [h]) *avec luy.* — [i]) *pource que.* — [k]) *retours.* — [l]) *justement* manque. — [m]) *recommenceront ensemble a se mouvoir.* — [n]) *de* omis. — [o]) *au lieu que tous les autres.* — [p]) *se meslent plu doucement ensemble.*

* * *

[1]) Cf. les rèflexions sur la douceur des consonances que BEECKMAN avait notées il y avait longtemps (*t. I*, pp. 52–54) et celles dans sa lettre de juin 1629 (pp. 146–147 et du 1[er] octobre 1629 (pp. 157–158).

[2]) PETRUS SERRARIUS, né à Londres en 1600, suivit ses parents à Amsterdam. Devenu ministre à Cologne, il montra, comme VAN ASSCHE, des sentiments dissidents, tout imprégné des erreurs de CASPAR SCHWENCKFELD ((1489–1561), fréquentant des Anabaptistes; en septembre 1628 le Synode défendit à SERRURIER le retour. Le 19 décembre 1628 celui-ci se fit immatriculer à l'Université de Groningue comme étudiant en médecine. Retourné à Amsterdam on y proclama, le 21 octobre 1630, les bans entre lui et SARA PAUL d'Offenbach. Pendant sa longue vie, il eut des rapports avec MORIAEN (*t. III*, p. 3), ADAM BOREEL, DURAEUS, COMENIUS, SPINOZA et OLDENBOURG et se montra chiliaste dans quelques écrits de controverse. Il mourut vers 1670.

[3]) A propos du mariage de VAN ASSCHE avec SARA BEECKMAN, soeur d'ISAAC et veuve de JAQUES VAN RENTERGEM (cf. plus haut pp. 144–145).

[4]) SARA BEECKMAN.

des consonances [1]), vous trouverez que les sons qui font la quarte, recommencent ensemble, non pas duodecimo quoque ictu, comme vous ecrivez [2]), mais quarto quoque ictu du son plus aigu, et tertio quoque ictu du plus grave. De mesme que pour la quinte ils reviennent ensemble tertio quoque ictu du plus aigu, et secundo quoque ictu du plus grave; au lieu que pour la douzieme, ils reviennent aussi tertio quoque ictu du plus aigu, mais singulis ictibus du plus grave, ce qui fait que la douzieme est plus simple que la quinte . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

De dire que la mesme partie d'air, in individuo, qui sort de la bouche de celuy qui parle, va fraper toutes les oreilles, cela est ridicule [3]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Pour le latin [4]) que vous me demandez en vostre seconde lettre, s'il vient de moy, il n'est asseurement point de mon stile, et mesme je ne l'entens pas. Pour du reste je m'en tais, car j'ay honte de parler de moy-mesme. Mais je vous jure que du temps que ce personnage se vante d'avoir ecrit de si belles choses sur la Musique [5]), il n'en sçavoit que ce qu'il avoit appris dans FABER Stapulensis [6]) et tenoit pour un grand secret de sçavoir que la quinte estoit comme de 2 à 3 et la quarte de 4 à 5 et n'avoit jamais passé plus outre [7]), et trouvoit cela si beau, qu'encore qu'il fust tout à fait hors de propos, il l'avoit inseré en des *Theses* de Medecine qu'il avoit soutenues peu de temps auparavant [8]). Ce que je n'aurois daigné écrire, sinon afin que vous sachiez que ce n'est pas sans raison que je blâme son peu de reconnoissance, laquelle j'ay decouvert en beaucoup d'autres choses qu'en ce que vous m'avez mandé; aussy n'ai-je plus de commerce avec luy [9]).

11. Je n'entends point *quid sit ista protuberantia in campanis* [10]): car il est bien vray que toute la cloche tremble estant frapee, mais c'est un mouvement qui est egal par toute la cloche, au moins en tant qu'il engendre un seul son. Car s'il s'y trouve de l'inégalité, cela divise le son en plusieurs differens, et l'empesche

1) Cf. ci-avant pp. 175–176.

2) MERSENNE semble avoir mal reproduit le raisonnement de BEECKMAN du 1er octobre 1629 (ci-avant pp. 157–158).

3) Ni dans ses notes, ni dans sa lettre du 1er octobre 1629 (ci-avant p. 161), BEECKMAN n'avait spécifié si c'était la même „partie d'air", sortie de la bouche de celui qui parlait, qui parvenait à l'oreille de l'auditeur, mais il prétendait que le phénomène se produisait *numero*, c'est à dire que la „quantité d'air" qui allait jusqu'à l'auditeur était égale à la quantité qui se trouvait dans la bouche de celui qui parlait. Il dit ceci expressément *t. III*, pp. 55–56. Cf aussi plus loin pp. 183 et 185.

4) Allusion à la lettre de BEECKMAN du 1er octobre 1629.

5) A la fin de 1618, lors de la collaboration de BEECKMAN et DESCARTES à Breda. Cf. les lettres du milieu de mars et de juin 1629, plus haut pp. 141–142 et 146–147.

6) Renseignement trompeur qui est bien réfuté par de nombreuses notes dans notre *t. I*. L'ouvrage de JACQUES LEFÈVRE d'Etaples n'est cité qu'une seule fois (*t. I*, p. 84).

7) En réalité, BEECKMAN avait démontré mathématiquement (cf. *t. I*, pp. 54–55) que les longueurs des cordes sont en proportion inverse du nombre des vibrations. DESCARTES lui-même avait jugé ceci de tant importance qu'il l'avait noté alors expressément (cf. *t. I*, p. 362). Cf. ci-après p. 199, n. 3.

8) La seule question de musique insérée dans ces *Thèses* (cf. plus haut p. 44) concerne un problème plus subtil.

9) Cf. ci-avant p. 164, n. 1.

10) Cf. la lettre de BEECKMAN du 1er octobre 1629 (ci-avant p. 159).

plustost que de l'engendrer, comme on voit aux cloches qui sont feslees.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

12. Je n'entends point aussi ce latin: *Pori prope extrema sunt duplices ad poros in medio chordæ* [1]), et il ne peut signifier qu'une fausse imagination. Car il est certain qu'une corde bandee sur un monocorde, est egalement bandee en toutes ses parties; et si vous tournez la cheville fort lentement pour monter la corde, je croy qu'elle se rompra aussi-tost au milieu qu'aux extremitez [2]). Mais si vous la tournez un peu viste, elle se rompra plutost aux extremitez qu'au milieu, pour ce que le mouvement commençant par les bouts, elle n'y a pas tant de loisir pour s'étendre qu'elle a au milieu, et ainsi elle s'y rompt plustost. Car il faut remarquer que non extenditur in instanti; et vous ferez aller une corde beaucoup plus haut sans la rompre, si vous la montez peu à peu, que si vous la montiez tout d'un coup.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je voudrois bien aussi sçavoir si vous n'avez point experimenté, si une pierre jettee avec une fronde, ou la bale d'un mousquet, ou un trait d'arbaleste, vont plus viste et ont plus de force au milieu de leur mouvement, qu'ils n'ont dès le commencement, et s'ils font plus d'effet. Car c'est la creance vulgaire [3]), avec laquelle toutesfois mes raisons ne s'accordent pas; et je trouve que les choses qui sont poussees, et qui ne se meuvent pas d'elles-mesmes, doivent avoir plus de force au commencement qu'elles n'ont incontinent après....

Auparavant (pp. 144 et 176) il y a été déjà question d'une opposition de BEECKMAN au mariage projété par sa soeur SARA avec JUSTINUS VAN ASSCHE. Nous supprimons une lettre de VAN ASSCHE lui-même, écrite à Middelbourg, le 6 février 1630 à BEECKMAN, où l'auteur se plaint de l'opposition montrée et insiste au consentement. Cette lettre, qui ne referme aucun renseignement scientifique est conservée à la Bibliothèque de l'Eglise rémontrante à Amsterdam. Ajoutons seulement qu'elle semble avoir eu du succès' vu que le mariage s'accomplit bien tôt après p. 179).

Résolutions du magistrat de Rotterdam. — Rotterdam, Archives municipales.

18 Februarij 1630.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

In de voorschreeve vergaederinge syn gecommitteert omme te disponeeren in 't stuk van de electie van een derde meester in de Latynsche schoole alhier, in plaetse van ABRAHAMUS BEECKMAN [4]), de Heeren HARTIGSVELT, UYTSHOEK ende GOUDSWAERT, neevens de Heeren Burgermeesteren ende Scholarchen.

---

1) Cf. la lettre de BEECKMAN du 1er october 1629 (ci-avant p. 160).
2) Cf. ci-avant pp. 159–160 et plus loin p. 188.
3) BEECKMAN avait réfuté cette opinion depuis longtemps. Cf. plus haut pp. 147 et 160 avec les notes relatives.
4) Pour son départ de Rotterdam cf. ci-dessus p. 169.

RENÉ DESCARTES, à (Amsterdam) au P. MARIN MERSENNE, à Paris
25 février 1630

Minute publiée par Clerselier, ed. cit., *t. II* (*1659*), pp. 516—520.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Vous m'estonnés de dire que mon Docteur [1]) ait donné ses *Theses* [2]) à Mr GASSENDI; je n'eusse pas cru qu'il les eust gardees si longtems, et c'est bien à dire qu'il n'a rien fait depuis qui soit meilleur....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

On lit en marge d'une promesse faite à Middelbourg le 9 Septembre 1625 par ABRAHAM BEECKMAN (*Middelbourg, Archives municipales, Register O van de nieuwe paeybrieven* etc., fol. 12 *recto*):

„Den 8en Aprilis 1630 compareerde ten comptoire Mr YSAACQ BEECKMAN ende heeft overgelevert den origineelen paeybrieff met endossement, deselve voldaen ende betaelt te syne, dus hier geroyeert ende den origineelen brief gecasseert is. — My tOoirconde A. RADERMAKER, 1630".

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée à Veere, 1624–1638. — Veere, Archives municipales.
XXen dito [3])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Getrout den 5en Mey 1630.

JUSTINUS VAN ASSCHE, jonckgesel van Embden, woonende alhier, ende
SARA BEECKEMAN van Middelburch, weduwe van JAQUES VAN RENTERGEM, woonende tot Middelburch.
Getuygen: van wegen den bruydegom syn oom ende moye ABRAHAM ARONDEAULX [4]) ende JOSYNTKEN ARONDEAULX, huysvrouwe van MARTEN CORNELIS, ende van wege de bruyt haere swager LOUWYS VERGROUWE [5]) ende nichte CATELINE BEECKMANS [6]).

ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht, au P. MARIN MERSENNE, en voyage
30 avril 1630

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 6206, pp. 61–66 (fol. 36*recto*–38*verso*). — De la même main que la lettre du 1er octobre 1629. — Quatre feuillets in-fol. — La lettre se termine au bas du *verso* du troisième feuillet. — A quelques endroits la marge droite est déchirée et ensuite collée, mais quelques mots sont devenus illisibles.

*La lettre répond à deux lettres de Mersenne. Elle semble être arrivée à Paris vers le 10 mai 1630, après le départ de Mersenne qui se trouvait le 24 mai à Calais. Le numérotage et quelques notes en marge ainsi que le soulignement de certains passages du texte (le tout indiqué ci-dessous) sont d'une encre plus pâle et semblent provenir de Mersenne.*

Doctissimo viro D. MARINO MERSENNO F.M.

Credo profecto te frequentiores à me litteras expectare, at ne fratre[m] quidem meum [7]), ad vos hoc mense profectum, ullis litteris ad te potui [co]mitari, adeò

---

1) ISAAC BEECKMAN.
2) Cf. *t. III*, p. 123 et ci-dessus p. 177.
3) C'est à dire le 20 Avril 1630.
4) Sur lui plus haut p. 144, n. 6.
5) Sur lui plus haut p. 108.
6) Soit celle mentionnée plus haut p. 11, soit la femme de notre auteur.
7) ABRAHAM BEECKMAN, né en 1607, et depuis peu précepteur à l'école latine de Dordrecht. On ne peut que supposer qu'il prit en France le grade de licencié en droit, qu'il portait plus tard.

negotijs obruor domesticis [1]), quæ jam decem annos animum me[um], nihil nisi philosophica desiderantem, à philosophiâ avocant.

Nunc verò, [ne] fratri dilectissimo desim, relictis omnibus rebus, hæc paucula extorqueo [officijs] [2]). Rogo igitur te ut inventum cum eo, quo existimo me a te amari, amore prosequaris, quæque ibi visu aut auditu, etc., digna sunt, per te videat, imò, si fortè ob mercatorum negligentiam indiget, tuâ operâ [3]) honestè eum ad nos remittendum cures: quodcumque enim in eum expenderis, per D. Rivetum [4]), aut quem volueris, cum gratiarum actione tibi restituendum, addito etiam fœnore, diligentissimè curabo. Ex litteris [a]) quas in itinere ad me conscripsit, nomen tuum ipsi videtur excidisse soliusque D. Gassendi nomen retinuisse [5]), per quod te procul dubio magna cum molestiâ est quæsiturus. Tu igitur eum quoque apud ministros nostræ religionis quærito inventumque defendito, utque nobis redda[tur] incolumis curato quantum poteris.

Dubium quod moves contra causam motûs chordarum non tactarum [6]) (quod in ijs quæ octavâ distant manifestissimè apparere existimas) [b]) nihil aliud mihi videtur urgere quàm [ut] rationem reddam cur octava altior non tacta possit moveri, cùm alte[ri] recursu tactæ chordæ occurrat. Sicut enim in unisonis tacta, digito suppre[ssa], ac iterum tacta, intactam primùm cogit quiescere (nisi fortè tactus ute[rque] similis evadat), deinde novo hoc motu suo intactam movet — quæ mutatio propter ictuum frequentiam insensilis est motusque videtur continuus — ita etiam octavæ recursus tactæ occurrens, interpellatur quidem et obscuriorem non omninò nullum motum intactæ causatur.

Fateor me dixisse æquas practicorum divisiones esse faciliores et faciliora esse meliora [7]). At non semper quod per manuum operationem faciliùs est, idem etiam in cerebro faciliorem divisionis perceptionem efficit. Geometrica enim intervallorum divisio sonum reddit cerebro, quod nullis nisi manifestis sectionibus movetur incomprehensibilem; irrationales autem numeri aut ictûs propter nullam terminorum coincidentiam cerebro grati esse non possunt, ita ut consonantia à tympani et tripudij rythmo non differat, nisi quòd illa chordis simul et celerrimè, hæc vicissim et tardiùs motis procreantur [8]).

a) en regard de ce passage il y a mis un *r*. — b) pas de parenthèses.

* * *

1) Entre autres l'affaire de Justinus van Assche (cf. ci-avant pp. 144, 176 et 178).

2) On ne peut distinguer s'il manque ici un autre mot.

3) Il s'agit sans doute de lettres de change.

4) André Rivet à Leyde, l'ami de Beeckman et le correspondant de Mersenne.

5) Sur la visite de Gassend à Beeckman, cf. *t. III*, p. 123 et plus haut p. 153.

6) Sur la résonnance, cf. plus haut p. 156 avec la note 7.

7) A ce sujet cf. plus haut p. 157.

8) Mersenne s'est occupé à plus d'une reprise de la gamme tempérée, à laquelle il a consacré plusieurs considérations et calculs dans ses *Questions theol., phys.*, etc. (*Paris, 1634*), Question 33 et surtout dans son *Harmonie universelle*: *t. I* (*1636*), *Livre des Dissonances*, Prop. 11 (pp. 132 svv.), *Livre des Genres*, Prop. 12 (pp. 170 svv.) et *t. II* (*1637*), *Livre I des Instrumens*, Prop. 14 (pp. 37 svv), Prop. 15 (p. 40) et *Livre II*, Prop. 5 (pp. 60–61) et Prop. 7 (p. 65).

Quod ad fusorum *fa sol* attinet [a]), non videtur hæc fieri absque ratione; at cùm nihil de hac arte unquam viderim, velim te mihi librum indicare in quo non modo hæc, verùm etiam omnia mechanicarum artium fundamenta explicantur. Peritis quidem in arte credendum ubi aliquid acturi sumus. Verùm Orpheus non aliam ob causam tantus audit Musicus quàm quia bestias arboresque, id est imperitissimos, tantopere delectavit, ut eum sibi ducem eligendum judicaverint; unde peritorum de opere agendo, imperitorum verò de jam perfecto et sensibus etiam internis judicando judicium præferendum videtur. Rustici [b]) non possunt eo moveri cantu cujus dulcedinem clamor eorum ad aures pervenire non permittit. Melior igitur hîc est musica clamosa, omninòque quod his circumstantijs positis optimum est, alijs positis potest esse pessimum. Imò nihil bonum est simpliciter. Proinde [c]), si populus hoc aut illud optimum judicaverit, id reverâ tunc erat optimum. Sic pictura ex propinquo conspecta, deformis videtur, quæ in summo pariete collocata, elegantissim[e ap]paret; sic est ubi unica vox est, ubi plurium partium cantus mag[is de]lectat. Cùm identitatem et familiaritatem delectationis causas esse dico, [volo?] eadem post diversa subinde recurrentia. Saccarum omnium quidem ciborum [dul]cissimum est, sed non mixtum aut post alia non exhibitum, minus placet; sic [spiræ] librorum marginales, quò magis variæ — modo dextra sint sinistris similia — [eò] magis gratæ oculisque acceptæ sunt [1]).

*Modos modorum* [d]) voco varias unius modi species [2]). Cùm enim in primo modo tonus major collocatur infimo [loco], differt ab eâ specie ejusdem modi in quâ infimo loco, id est inter *re*, [*mi*], collocatur tonus minor. Sic inter *fa*, *sol* tonus interdum major, interdum minor reperitur. Nec in eodem psalmo, absque [e]) bonitatis jacturâ, inter easdem notas nunc major nunc minor tonus audiri potest, quod non animadversum, puto esse causam tot psalmorum a plebe correctorum.

De bonitatis differentiâ inter *sextam majorem* et *tertiam minorem*, vel *sextam minorem* et *tertiam majorem*, et inter *quartam* et *quintam*, nescio quo pacto aliud scripseram [3]) quàm volebam; quod tuas litteras proximas primùm legenti occurrebat, nunc id festinanti excidit [4]).

Libros musicæ tuæ reliquos ferè paratos esse [5]) gaudeo; ne propter malevolentiam quorundam ut dicis, nugivendulorum ab editione deterrearis admodum vereor. Idcirco, si studia mea cupis promoveri, omnes illos libros meis sump[tibus cu]rabis describendos descriptosque ad me transmittes; rebus enim quas ibi

[a]) en regard de ce passage il y a mis un *2*. — [b]) en marge: *3*. — [c]) en marge: *4*. — [d]) en marge: *5*, — [e]) *absque* ajouté dans l'interligne.

* * *

1) Cf. *t. II*, pp. 315–316.
2) Pour ces *modi modorum*, cf. ci-avant p. 158, n. 2.
3) Cf. ci-avant p. 158.
4) Cf. ce que Beeckman écrivit à ce sujet dans son *Journal* au *t. III* pp. 164–165.
5) Déjà en 1629 Mersenne avait obtenu des privilèges pour ses deux grands ouvrages sur la musique: son *Harmonie universelle* en deux grands volumes, et ses *Harmonicorum Libri*, bien qu'ils n'aient été publiés qu'en *1635*, *1636* et *1637*.

promittis tam vehementer commoveor, ut earum percipiendarum desiderium vix feram.

Nullam theoriam veritatis quæ non habeat magnos usûs esse existimas. At cùm certorum usuum [infi]nita sint quærenda, non video cur in ijs, quorum usus nondum apparet, desudemus. Quale [a]) est (exemplum enim desideras) quod primò proposuisti [1]) de recursuum in chordis numero [b]) et earum extra lineam rectam excursionis longitudine. Nam de recursuum [c]) celeritate insignem usum in præcedentibus litteris te ostendisse jam antè [2]) libenter tibi sum confessus.

Particulas campanæ majoris malè putas tam celeriter extrorsum et [introrsum] moveri quàm particulas campanæ minoris [3]). Non enim, uti tibi videtur, par[tes hujus] non magis quàm illius impediuntur: magna enim corpora, ut et altissima maria in magnos fluctûs, attolluntur, fossarum verò exiguarum aqua undulis frequentissimis fervere videtur. Neque hîc rarefactione, quæ per calorem fit, opus est: sola enim insensilis particularum dislocatio sufficit; quam fieri posse a minimâ vi, non magis est mirandum quàm per baculum longissimum, aut per instrumentum quod Græci *Charistion* vocabant [4]) tam immensa pondera moveri potuisse. Vides [d]) quàm exiguâ vi funis longus etiam fortissimè extensus, aut si mavis chorda in organis, moveatur, ubi nullus calor, ita ut tu velle videris, requiritur. Idem fit in campanis. Particulæ enim omnes sibi invicem duntaxat cohærent, ideòque, nisi alio quàm in summitate retinaculo firmentur, extra locum suum nullo negocio aliquantulum demoventur [5]). Nec existimare debes in omnibus rebus sonum edentibus motum hunc tremulum requiri; sufficit [e]) enim causam esse quo aer in particulas sectus [6]), ad aures excutiatur, ut fit globo tuo ferreo, lapide, sagitta, rupium foraminibus et tubis, quos dicis organicis. Hæc enim quies-

---

[a]) en marge: *6.* — [b]) *chordis numero* souligné. — [c]) en marge: *7.* — [d]) en marge: *8.* — [e]) en marge: *9.*

* * *

[1]) Cf. ci-avant pp. 142, 147 et 158.

[2]) Cf. ci-avant p. 158.

[3]) A ce sujet cf. ci-avant p. 159.

[4]) D'après PLUTARQUE (*Vita Marcelli*) et ATHENÉE, *Deipnosoph.*, Lib. XV, Lib. V, cap. 11, JAQUES BESSON ayant tiré de la Bibliothèque du Roi une figure prétendue de l'instrument, la reproduisit dans son *Theatre des instrumens math. et mech.* (*Lyon, 1578*). STEVIN qui croyait le charistion identique au guindeau, réimprima la figure dans ses *Wisconsthige Ghedachtnissen*, *Vierde stuck* (*Leyde, 1605*), p. 113. Cf. notre *t. I*, p. 38.

[5]) MERSENNE avoua: ,,Difficillimum est explicatu, quî fieri possit ut illæ particulæ moveantur in totâ massâ, neque tamen spatium vacuum post se relinquant, nisi fortè dixerimus illas rarefieri, et quædam minima vacua fieri in totâ campanâ, quæ partium reditu compleantur atque reparentur. Quanquam non ita solliciti sunt de vacuo qui sententiæ EPICURI subscribunt, quippe qui .... magnitudinem, figuram et pondus tribuit unicuique atomo. Hac enim ratione campanarum particulæ hinc illinc moveri possunt absque metu vacui, quod a nullâ re penitùs absit. Sed est admirabile quî fieri possit absque sensibili campanæ detrimento, ut ex eâ per plurium lenɹəonm spatia deterantur atomi, quibus feriatur auris, nisi tamen potiùs atomi producentes ad aerem pertineant" (*Harmonicorum Libri*, *t. II* (*1636*), Lib. IV, Prop. 15, p. 161). Lorsqu'il avoue, dans son ouvrage français, que ,,ceux qui croyent que tous les corps ont une grande multitude de petits espaces vuides, comme HERON et les disciples du DEMOCRITE, et que toutes choses sont composées d'atomes de differentes figures, peuvent aysement expliquer le fremissement des cloches", il signale néanmoins plusieurs autres difficultés (cf. plus loin p. 287bis).

[6]) Sur la théorie d'émission du son que BEECKMAN admet, cf. plus haut pp. 161, 177 et plus loin pp. 183, 185 et 214.

centia, firmata, non pendula aut non tremula, non minus quàm [cam]panæ, pro variâ aeris in magnis aut parvis corporibus et cavitatibus sectione, var[ias so-] norum quantitates proferunt.

Proportiones campanularum [a]) tuarum proximis litteris [ex]pectabo [1]).

Quanto [b]) campana debeat esse major ut a duplo loci intervallo [audiatur,] non magis te docebo quàm quantò major debeat esse lapis ut duplò long[iùs] a vi proportionatâ proijciatur, quod tamen utrumque per solam proportionem superficiei ad corpus explicari poterit [2]); particularum enim aerearum per ca[mpanam] excussarum non alia quàm lapillorum [a]), est in magnitudine et fortassis etiam [in] figurâ varietas [3]).

Non [c]) memini me compressionis quæ foret in igni mentionem fecisse. At cùm sententiam meam de ignis naturâ hac occasione quærere videaris, ne[que] ego in igni divinum aut diversum ab alijs corporibus agnosco, nec in foco speculi parabolici duplum ignis, eo modo quo simplex, recipi potest. Idem [d]) etiam de lumine (quod [e]) nihil est aliud quàm ignis rarefactus [4])) dictum puta. Nec [f]) mirum est lumen debere esse quadruplex in superficie, ut duplò longiùs eundem effectum producat [5]). Idem enim est ac si diceres octo ejusdem magnitudinis candelas duplò longiùs eundem, quem [g]) earum una proferebat, effectum producere et octo cubos junctos duplum unius diametrum, quadruplam verò unius superficiem continere. Sic [h]) funis [i]) ejusdem longitudinis, duplò verò crassior, ad ea[ndem] tensionem obtinendam, ponderis quadruplum; at duplò etiam longior, octu-[plum] requirere videtur [6]). Ergo [k]) eadem numero chorda ad duplo plures recursûs ed[endoș], ponderis quadruplum secundùm tuam experientiam desiderat [7]).

Non d[ixeram] [8]) plenitudinem nimiam aeris impedire effectum tormentarij globi, sed pu[lverem] pyrium extra bombardam jam existentem forsitan adhuc rarefieri, ideòque fieri posse ut globus tormentarius extra bombardam novâ vi (simili tamen) propulsus, velocitate aliquamdiu cresceret [l]). Funditores [m]) verò ac p[ueri] omnes qui existimant remotiora fortiùs ferire quàm eadem pro-

[a]) ce mot est souligné. — [b]) en marge: *10.* — [c]) en marge: *11.* — [d]) en marge: *12.* — [e]) *qui.* — [f]) en marge: *13*; au dessous de ce chiffre Mersenne a écrit: *de candelæ majori effectu.* — [g]) *quam.* — [h]) en marge: *14.* — [i]) la marge droite de la lettre ayant été déchirée, Mersenne a reconstitué quelques mots du texte suivant dans la marge gauche. — [k]) en marge: *15.* — [l]) ce mot est souligné. — [m]) en marge: *16.*

* * *

[1]) MERSENNE en parle beaucoup dans ses deux ouvrages de 1636.

[2]) Cf. plus haut pp. 123, 142, 148 et 161.

[3]) Cf. plus haut pp. 161 et 177.

[4]) Pour la nature corpusculaire que BEECKMAN attribue à la lumière, cf. *t. I*, pp. 78, 96, 211-212 etc.

[5]) Cf. *t. II*, p. 211.

[6]) Cf. *t. III*, pp. 98 et 161; puis ci-avant p. 168.

[7]) MERSENNE a donné son explication dans son *Harmonie universelle, t. I* (*1636*), Livre III *des Mouvemens*, Prop. 14: ***Determiner pourquoy il faut un plus grand poids ou une plus grande puissance pour mettre la chorde double en longueur à l'unisson, que pour y mettre le double en grosseur***; *et si l'unisson tesmoigne une egale tension en toutes sortes de chordes* (pp. 189–193).

[8]) Cf. ci-avant pp. 160 et 178. A ce sujet cf. aussi *t. II*, pp. 227, 252 et 381.

pinquiora, certò certiùs falluntur [1]). Cùm enim projecta pergant moveri non ob aliam rationem quàm quia non possunt non perseverare in eo motu quo in manu proijcientis movebantur (secundùm illud: *nihil mutari absque causâ* [2])), quis animo suo comprehendat motum lapidis, extra manum jam existentis, augeri posse? Ut igitur projecta in vacuo in æternum eodem motu quo in manu movebantur, moveri debent, sic in aere projecta simul ac è manibus sunt excussa, statim ab aere occurrente impediuntur et tardiùs moveri occipiunt [3]).

Dicis te expertum lapidem ex altitudine 50 pedum cadentem nihilo, quo ad sensum, celeriùs moveri ultimis 25 pedibus quàm 25 primis. At opportunè addis „*quo ad sensum*", nam si vesicam aere plenam sumpseris, contrarium procul dubio apparebit sensibiliter [4]).

Non opus est experiri an, ligneus globus ferreo tardiùs cadat [a]), cùm ratio id satis manifesto dictitet [5]). At quanto tardiùs operæ pretium est considerare, et quantò in ultimâ medietate celeriùs moveatur. Ubi usum habebit id quod antehac [6]) scripsi de puncto æqualitatis [b]): ab illo enim usque ad quietem æquali omnia cadunt celeritate [7]).

De magneticâ Terræ tractione [c]) mecum non sentis, ac gravitatem lapidis sufficere, ut descendat, existim[as] [8]). Verùm ego etiam causam gravitatis investigo [9]). Si enim [d]) lapis supra Terram extra ejus activitatem [b]) statuatur, non aliter quàm ipsa Tellus cum sibi circumposito aere, velut altera Terra exigua, in vacuo quiescet, et a Solis radijs [b]) circa Solem motu quasi annuo fortasse movebitur [10]). Nec nulla ibi corpora hærere, cometarum motus nobis videtur indicare.

Musca [e]) in vitro conclusa [11]) alis suis aerem internum excutit, particulas ejus in vitri latera conijcit, quæ latera vitri non aliter movent quàm campanas maxi-

---

a) en marge: *17*. — b) ce mot est souligné. — c) en marge: *18*. — d) en marge: *19*. — e) en marge: *20*.

* * *

1) Cf. ci-avant p. 160.

2) Sur la loi d'inertie, cf. ci-avant pp. 147 et 160.

3) Cf. plus haut pp. 160 et 161.

4) Cf. ci-avant pp. 170–171, 173 et au *t. III*, p. 134 la note de BEECKMAN qui se rapporte sans doute à ce passage. MERSENNE resta encore fidèle à ses conceptions fausses sur la chute des graves.

5) A ce sujet cf. *t. III*, pp. 211–212 et 224; cf. aussi ci-avant p. 174.

6) Cf. plus haut pp. 142, n. 12; 147–148 et 171 avec la note 4.

7) MERSENNE a relaté ses expériences se rapportant au point d'égalité dans l'eau (dont BEECKMAN avait parlé plus haut p. 161) dans sa lettre à PEIRESC du 15 juillet 1635. D'ailleurs il a parlé de ces expériences et d'autres mentionnées dans cet alinéa dans son *Harmonie universelle, t. I*, (*1636*), *Livre II des Mouvemens* etc., Prop. 12, pp. 129–130 et *t. II* (*1637*), *Nouvelles observations phys. et math.*, pp. 1–2 et 5–6.

8) Cf. plus haut pp. 154 et 160. En effet MERSENNE n'a pas conservé l'explication que nous avons relatée dans la note 6 de la p. 160. Après avoir remarqué déjà au lieu cité que „parce que nous ne sçavons pas si les corps descendent seulement parce qu'ils sout attirez ...., nous n'en pouvons rien conclure qui contente les bons esprits", le Minime répète l'ancienne conception sur le mouvement du corps dans l'intérieur de la Terre, lorsqu'il traite de cette question encore plus loin (*o.c.*, *Livre III*, p. 209). Cf. aussi ses *Harmonicorum Libri, t. I* (*1636*), Lib. II, Prop. 12, Coroll., p. 52.

9) Cf. *t. I*, pp. 25, 279; *t. II*, 232; *t. III*, 325–326, 330 et ci-avant p. 154, n. 4.

10) Cf. *t. III*, pp. 158–160.

11) Cf. plus haut p. 161.

mas a minimâ vi moveri, modo ostendimus [1]). Latera verò mota ab externo aere, excutiunt particulas [2]).

Audio [a]) in Italiâ esse qui in vase optimè clauso [b]) pendulam habent campanulam, in vase verò esse fis [tulam] per quam aeris nonnihil extrahi possit, quod unicuique experiri obvium est. Pleno igitur adhuc vase sonus campanulæ cum vase motæ auditur; extractâ [c]) verò aeris [b]) parte, sonus nullus campanulâ motâ audiebatur, cùm nihil, aut potiùs non satis, aeris ad excutiendum campanulæ adhæresceret [3]).

Par de aquâ ac aere pu[tas] esse judicium, at non idcirco eadem particula aquæ (ut dicis) a lapide mota, deberet usque ad oram fluminis pervenire [4]). Nam in tali motu aeris etiam una aeris aliam trudit; verùm talis motus non est excussio, quam non raró etiam in aquâ ex fortiter injecto lapide animadvertis. Quis enim non videt præter [mo]tum quem tu tantum notas, etiam innumeras scintillas aqueas exilientes? Quod tibi proximis litteris [5]) per scyphum a digito madido in limbo motum, ocular[iter] demonstrandum proposui, ubi simul per sonum auditum aerearum particularum et aquearum particularum [d]) excussio visibilis demonstratur.

An miraris [e]) particulas aeris a campanâ momento ferè per 10 leucas moveri? Quin mirare lumen candelarum mo[veri] tempore multò breviore, imò quibus argumentis probas lumen momento moveri? Per lumen vides quantò sonus lumine tardiùs moveatur, at quâ no[tione] intelligis quanto tempore ipsum lumen integrum miliare pertranseat? Diutiùs fortassis in transitu occupatur quàm tu existimas; non enim ante novimus candelam esse accensam, aut Solem esse ortum, quàm lumen eorum ad oculos nostros pervenerit [6]).

Quod attinet ad illud *an posito quod momento faciat sonus miliare, an secundo momento duo miliaria sit facturus etc.*, planum fiet per motum lapidis. Nisi quòd soni et luminis globi excussi priores posterioribus in aere viam præparent, imò si priores totum aerem re[mo]vere valerent, nemo posteriorum celeritatem in vacuo miraretur.

Rarefactio [f]) aquæ sanè non sufficit ad aerem constituendum. Vapor enim nec

---

[a]) en marge: *21*. — [b]) ce mot est souligné. — [c]) en marge: *22*; au dessus de ce nombre Mersenne a écrit: *an aer rarefieri possit et qui*. — [d]) les trois derniers mots ajoutés en marge de l'écriture de Mersenne. — [e]) en marge: *23*. — [f]) en marge: *24*.

* * *

[1]) Cf. *t. I*, pp. 212, 265; *t. II*, pp. 45, 227.

[2]) Cf. plus haut pp. 159 et 161.

[3]) Cf. *t. III*, p. 146. Encore plus tard Mersenne écrivit: „que si l'on imagine le vide, il est aussi difficile de savoir si le son peut être produit dans le vide que si un ou plusieurs corps se peuvent mouvoir dans ce vide. Mais puisqu'il n'y a point de vide dans la nature et qu'il est peut-estre impossible, il suffit d'avoir touché cette difficulté" (*Harmonie universelle*, *t. I* (*1636*), *Livre I*, Prop. 4, p. 9).

[4]) A ce sujet cf. plus haut pp. 161 et 177.

[5]) Cf. plus haut p. 161.

[6]) Sur la vitesse finie que Beeckman attribue à la lumière, cf. *t. I*, pp. 99–100 et *t. II*, p. 253; sur des expériences pour la vérifier: *t. III*, pp. 112, 227–228, 286–287 et 349. Sur la vitesse du son: *t. III*, p. 54.

est aer neque ex vapore aer fieri potest [1]); aqua enim et aer essentia omninò differunt et in instrumento Drebbeliano [2]), quo calor temporis exploratur, aer nec augetur [a]) nec (nisi id vitij accusaveris) unquam minuitur.

Soni super aquis facti longiùs audiuntur quàm super terrâ, quia super aquis minus est impedimenti; in terrâ verò particulæ, quæ sonos faciunt, ad ejus [as]peritates excussæ, resiliendo aerem et posteriores particulas perturbant.

Non dixi [b]) [3]) in recursu laminarum flexarum me mihi planè satisfecisse, sed quædam de hac re [medi]tatum esse quibus (donec [c]) meliùs quid audiero) [d]) acquiescam. Nec eam rationem tibi breviter, ut hæc properantis epistola exigit, possum explicare; supponuntur enim quædam de rerum corporearum connexione deque aeris nobis incumbentis comprimente [a]) gravitate, quæ longiorem orationem requirunt [4]). Talis etiam est alter et quidem maximus scrupulus [5]), quem D. GASSENDUS ex sententiâ EPICURI [6]), uti eam LUCRETIUS proponit [7]), mihi solvat, videlicet *quomodo ex insensibilibus fiat sensile* [8]).

De turbinis motu [9]) idem cum motu projectorum est judicium. In vacuo enim semel motus, nunquam quiesceret, nam corporibus quies non est magis naturalis quàm motus, utque illis nihil imprimitur cùm à motu reducuntur ad quietem, ita neque ijs cùm reducuntur ad motum, quicquam imprimi necesse est; utque tam diu quiescunt donec | causa motûs advenerit, ita tam diu moventur donec causam quietis invenerint.

[Non] respondeo ad omnia quæ proposuisti, partim negotiorum multitudine impe[ditus], partim quia quædam quæ proponis, experimenta vera quidem esse om[nes] Musici et Philosophi testantur. At mihi non tam sunt certa, ut non ma-[lim cer]tissimorum, quorum infinitus ad manum est numerus, potiùs rationem red[dere] quàm principia mea per incerta, antequam mihi per propriam exp[e-rientiam] (quâ maximè delector) certissima facta sunt, in dubium vocare. Proin-

---

[a]) ce mot est souligné. — [b]) en marge: *25*. — [c]) *donec* deux fois. — [d]) pas de parenthèses.

* * *

[1]) Cf. *t. II*, pp. 94–95 et 276; *t. III*, pp. 297, 331, 336 et 342. Vers l'époque présente MERSENNE fit des expériences avec des éolipiles pour décider la question, mais il ne semble s'être rangé au côté de BEECKMAN qu'après 1631, ayant consulté aussi le médecin VAN HELMONT.

[2]) Le thermomètre à eau.

[3]) Cf. plus haut pp. 142–143 et 162.

[4]) Pour l'explication de l'élasticité des lames à l'aide de la pression de l'air (admise par BEECKMAN presque dès le début de ses notes), cf. *t. II*, pp. 100–101, 106–107, 157 et 230; *t. III*, pp. 127, 216, 217 et 223-224. Cf. aussi ci-après pp. 222–223 et 238–239.

[5]) C'est à dire comment expliquer au moyen de la théorie atomistique les qualités sensibles, comme l'odorat, le goût, etc.; enfin l'origine des animaux et la *generatio spontanea* (sur elle: *t. I*, p. 245; *t. II*, pp. 40–41, 41–42 et 146); *t. III*, p. 207).

[6]) Sur les travaux de GASSEND sur EPICURE, cf. plus haut p. 155, n. 5.

[7]) *de Nat. Rerum*, Lib. II, 864 sqq. (*Ex insensilibus principijs gigni posse sensilia omnia*).

[8]) GASSEND consacra tout un chapitre: *Qui fieri possit, ut res sensilis sive sensus capax ex insensilibus gignatur*" dans un ouvrage publié plus tard (*Animadversiones in Lib. X Diogenis Laertij* (*Lugd., 1649*), pp. 508–522).

[9]) Cf. plus haut p. 160 avec la note 4.

[de, cùm] tu, quæ scribis certissimâ experientiâ tibi constare existimas, rogatum te [velim] ne illa tuis rationibus destituta, ad me transmittas. Ita enim, si non ipsas q[uæsti]ones, rationes tamen tuas examinare potero.

Rationem [a]) quam de duplici [aeris] in dissonantijs motu reddidisti, non multò aliter reddidissem ipse. Necesse enim est aerem aeri occurrentem inter nervos et testitudinem magis conglobari quàm supra nervos in aere libero, unde motus hic ab eâ parte nervi quæ testitudinem spectat, incipere cognoscitur. Et [b]) si duo nervi in libero aere tendantur, ventus, motus infinitaque alia alterius lateris aerem densiorem reddunt.

Nescio [c]) an de saltu per ictum secundum ad *quintam*, per tertium ad *quartam*, etc. quid velis intelligam; proinde velim te ipsum hîc latiùs explices. Si enim res ita se habeat ut mihi dicere videris et ego per alios (ipse enim tu[bos] inflare non novi) experiri statui, certè consideratione dignissima est.

Quæ[rens] minimum sonum mihi videtur idem facere illi qui quærit minimam li[neam] quæ dari nequit. Sunt enim animalcula quorum vox, nisi ad aures admove[antur] [d]) non auditur [1]). Nec numero recursuum id definiri [e]), cùm bassa vox fau[cis] recursibus longiùs [f]) quàm acutior audiatur [2]). Nec gratiam ob numerum recur[suum] mutatum mutari existimo.

Causa cur squammæ piscium, a[qua] maris, ligna putrida, agaricus et nix (quorum tamen quædam expertus non sum) in tenebris luceant, certè sal est: sal enim mihi ab igni non differt nisi consistentiâ [g]) [3]). Cùm igitur sal tam tenuiter aquæ mixtus est ut [vaporem] aqua satis abundè propter perpetuum in aere calorem aut motum, quibus aqua in vaporem convertitur, exhalet [h]), in aere jam existentis salis particulæ et à calore ibi separatæ non aliter quàm fumus et flamma in lumen dissolvuntur.

Aut [i]) perspicilia aut lapides pretiosos aut quicquam eorum à quibus nihil perpetuò corporeum exit, reperiri quo in veris tenebris videre quis possit, ita meis principijs est contrarium ut totam philosophiam meam uno hoc phænomeno everti libenter fatear.

Reditus laminæ chalibeæ referri debere in partes præter naturam condensatas et rarefactas certissimum ajunt esse [4]). Ad illud quæro, quo pacto atomi, in quibus

---

[a]) en marge: *27*; au dessus de ce chiffre Mersenne a écrit: *Remitte igitur meas experientias.* — [b]) en marge: *28.* — [c]) en marge: *29.* — [d]) *ad* ajouté par Beeckman dans l'interligne. — [e]) en marge: *30.* — [f]) en marge: 31; au dessus de ce chiffre Mersenne a écrit: *Mirum ais.* — [g]) ce mot est souligné. — [h]) en marge *32*; au dessus de ce chiffre Mersenne a écrit: *igitur hyeme minus lucerent.* — [i]) en marge: *33.*

* * *

[1]) Selon Mersenne le son le plus faible qui peut être entendu serait de 16 vibrations (*Harmonic. Libri, t. I* (*1636*), Lib. II, Prop. 32, p. 26 ou *Harmonie universelle, t. II* (*1637*), Lib. III, Prop. 16, p. 140).

[2]) Cf. *t. I*, pp. 93, 93–94, 94.

[3]) Cf. *t. I*, pp. 96–97, 187, 289 et *t. II*, pp. 25, 76, 78, 126, 220 et 324.

[4]) Beeckman avait rejeté l'explication péripatéticienne depuis longtemps (*t. II*, pp. 105 et 157). Elle était mise en débat peut-être par Mydorge (cf. ci-dessus p. 159, n. 2; cf. aussi p. 182, n. 5; d'ailleurs pp. 147, 162 et 186).

nulli sunt pori, comprimi, aut in poros alios ingressæ, ex ijs exire queant. Nihil enim prohibet quominus partes ita condensatæ, id est quominus particulæ in poris vicinis, maneant [1]).

Nec magis [a]) philosophicum est dicere: *situs naturalis hoc vel illud non permittit,* quàm: gravia ascendunt propter fugam vacui, nisi utriusque causa, quæ coecis rerum brutarum voluntatibus non innititur, dari possit.

Alteræ tuæ litteræ [b]), ut et ipse judicas, quæstiones captum humanum ferè superantes continent. De mundi sustemate, de loco infinito, de æternitate, de astrorum incolis, de vacuo inter stellas, de maculis Solis [c]), multi multa satis probabiliter scripsêre; at de tribus in divinâ naturâ personis, de libertate hominum cum Dei prædestinatione conciliandâ, quis unquam non fatuus cogitavit? In istis enim Philosophiâ nobis concessâ, è directo pugnat cum Theologiâ [c]), nec antè intelligemus quomodo verum esse possit Deum esse unum et trinum, | homines (quos nunc solâ conscientia condemnat) stante prædestinatione justè a Deo puniri, quam supernaturali scientiâ cum angelis induti fuerimus. Peccatores igitur per liberum hominis arbitrium convincamus; nostro enim respectu ad peccandum neminem (quod conscientia contra nos testatur) necessitas cogit, at honorem Dei per incomprehensibilem ejus sapientiam, quâ omnium quæ fiunt, unus author est et ab æterno absque pœnarum et gratiæ præjudicio decrevit et ordinavit, cum summâ admiratione procuremus.

In puteis hyeme frigidis [c]), vide an oleum et butyrum in ijs hyeme quàm æstate liquidiùs reddatur [2]).

De chordis [d]) ita proportionatis ut ubique æqualiter se habeant ad vim eas tenentem [3]), quid aliud respondeam quàm de baculo in aquâ et aere quietis exactissimo erecto, ideòque nunquam casuro; aut terræ fixæ adamussim perpendiculari a nullis, etiam gravissimis, rebus incumbentibus frangendo, ipse respondeas?

Cùm putas [e]) ex meâ sententiâ [4]) sequi *quartam* non minus gratam esse consonantiâ *disdiapason* [c]), quia hujus termini non citiùs reddunt quàm illius, videris

---

[a]) en marge: *34*. — [b]) en marge: *35*. — [c]) ce mot est souligné. — [d]) en marge: *36*. — [e]) en marge: *37*; à ce chiffre Mersenne a écrit: *duodecima gratior quindecimà?*

* * *

[1]) Pour le problème du retour des atomes dans leur assiette, cf. plus loin p. 239, n 1.

[2]) Sur l'antiperistasis, cf. *t. II*, pp. 337–338 et 342.

[3]) Cf. plus haut pp. 159–160 et 178. La question était traitée par MYDORGE aux pp. 97–98 de son *Examen du Livre des Recreations math.* (*Paris, 1630*) et MERSENNE s'était informé de la même question chez DESCARTES qui lui répondit dans une lettre du 15 avril 1630. Le Minime lui même s'occupa amplement de *Sçavoir si les chordes parfaitement egales estant tirees d'un mouvement egal ou d'une force egale par les deux extremitez, ou par une seule extremité, se romproient et par quel lieu elles se romproient* (*Préludes de l'Harmonie universelle, Paris, 1634*, pp. 188–203).

[4]) Cf. plus haut pp. 157–158.

nescire, posito basso, omnium [a]) consonantiarum terminos æquali tempore coincidere, videlicet 2 ad 3 inferiorem cum 4 ad 5 superiore [b]). Verùm hîc respicitur sectio perceptu difficilior. In *quintâ* enim ictûs utriusque chordæ per alterius chordæ recursûs in mente secantur; in 1 ad 2 inferior non secat superiorem, quòque longiùs hæc sectio à dichotomiâ (quæ omnium sectionum est maximè perceptibilis) ob rationem evenditissimam abest [c]), eò mihi videtur esse perceptu difficilior, ideòque ingratior. His adde varietatem, quando facilitatem divisionum non impedit alteram, jucunditatis fundamentum esse ut 1 ad 8 dupliciter [d]) gratior est quàm 3 ad 4. Et cur 8 ad 9 et 9 ad 10 magis sunt in usu, imò 15 ad 16 et 24 ad 25, etc., quàm 6 ad 7, nisi quia per eos ad verarum consonantiarum principia et fine pervenitur? [e])

At jam in tantum excrevit epistola ut festinare non voluisse videri possem. Quocirca, ubi D. GASSENDUM salutavero, finem scribendi faciam. Multa de ipsius EPICURO, imò plura quàm ipse apud me pollicitus est [1]), promittis: tu enim totam illam philosophiam, ille verò illam duntaxat partem quam *practicam* vocant, mihi pollicebatur, quod, si tu verum dicis, doleo illum suâ modestiâ me fefellisse meque illum non diutiùs invitum in meis ædibus retinuisse. Is mihi dixit KEPLERUM professione suâ excidisse [2]); velim mihi D. GASSENDUS significet quid agat KEPLERUS, ubi et quomodo vir, securissimâ senectute dignissimus, in exilio se gerat; cœpi enim apud professores nostros ejus viri mentionem facere, quo, si nobis doctore in nostrâ Academiâ frui liceret, næ nos omnium qui vivunt hominum essemus foelicissimi. |

Vale, vir doctissimè, meamque in scribendo ob negotiorum multitudinem negligentiam contrariâ diligentiâ compensato.

Tuus in Christo
ISACK BEECKMAN.

Pridie Kal. Maij 1630
Dortrechti

(*adresse*:)

Doctissimo Mathematico
et Philosopho diligentissimo
D. MARINO MERSENNO F.M.
Lutetiæ Parisiorum.

---

a) d'abord *omnium terminorum*; puis *terminorum* barré. — b) d'abord *4 ad quintam superiorem*; *quintam* et le *m* final de *superiorem* barrés; après *ad 5* ajouté par Beeckman. — c) *abest* ajouté dans l'interligue. d) ce mot est souligné. — e) en marge: *38*.

* * *

1) En juillet 1629 (*t. III*, p. 123); cf. plus haut p. 155.

2) Avant la visite de GASSEND à BEECKMAN, KEPLER qui n'avait pas réussi à obtenir le payement des arrérages de sa pension, fit en octobre 1630 le voyage de Ratisbonne pour le demander à l'empereur, mais il mourut dans cette ville le 15 novembre 1630.

Le P. MARIN MERSENNE, à Calais, à ANDRÉ RIVET, à Leyde
24 mai 1630

Leyde, Bibl. de l'Université, ms lat. 275, fol. 11*recto* et *verso* — Autographe.

Monsieur,

Il y a longtemps que je vous eusse rescrit, n'eust esté que j'ay esté pressé de partir pour faire un long voyage, dans lequel ce me seroit un singulier contentement de vous pouvoir saluer et visiter, car j'approcheray bien prez de vous, en allant par Ostende et Gand pour voir la Flandre avant que d'aller aux eaux de Spa, où je m'en vais affin de remedier à un herpes importun qui m'a par deux fois, depuis Noël jusques à Pasques dernieres [1]), couvert tout le visage et la teste. S'il m'estoit permis de changer d'habit, vous pourriez vous asseurer que j'irois vous embrasser et vous offrir mon tres humble [a]) service . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je ne sçay si Monsr BECMAN m'a rescrit. Il semble qu'ouy [2]), d'autant que j'ay receu une lettre de nostre superieur de Paris, par laquelle il me mande que le frere dudit BEECMAN [3]) luy a demandé, si je n'avois pas reçeu une lettre de luy depuis peu. Je ne sçay pas aussi si Msr GOLIUS m'a escrit [4]), car il y a un mois entier que je suis parti de Paris. J'ay prié depuis par lettre Msr GASSENDI de donner des lettres qu'il recevra pour moy audit superieur de Paris, affin qu'il me les fasse tenir à Liege, où il faut estre prez de 3 sepmaines ou un mois pour les eaux. De sorte que je vous prie de faire sçavoir à Msr BEECMAN et GOLIUS cette commodité, si par hazard il leur plaisoit m'y rescrire; je leur eusse fait responce si j'eusse reçeu leurs lettres.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je vous prie que Msr GOLIUS et BEECMAN treuvent icy mes recommandations tres affectueuses, et qu'íls sçachent que je n'ay pas reçeu leurs lettres. S'ilz n'ont encore rescrit, ilz le pourront faire à Liege, d'où, si je les reçois, je leur fera responce.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Si je pouvois en approchant voir l'Ecluse et Dordrecht, je me hazarderois, mais je crains que nos manieres d'habit y soient trop hayes ou ridicules [5]) . . . .

---

a) *tresh.*

* * *

1) Le 30 mars, en 1630.
2) Voir la lettre précédente.
3) ABRAHAM BEECKMAN; cf. ci-dessus p. 179 n. 7.
4) Sur lui plus haut p. 133. Nous avons une lettre de GOLIUS à MERSENNE du 29 janvier 1630 (*La Correspondance du P. Mersenne, t. II* (*1936*), pp. 383–388).
5) Conformément ce qu'il avait dit au début de sa lettre, MERSENNE quitta ses habits de religieux pendant sa visite de Hollande, obéissant aux ordonnances de ce pays.

Nous avons reproduit au *t. III*, pp. 153–156 l'observation de l'éclipse de Soleil, faite à Dordrecht le 10 juin 1630, par BEECKMAN assisté de HORTENSIUS. Celui-ci relata cette observation faite „sub obscuro tecto per tubum opticum" à PHILIPPE VAN LANSBERGEN à Middelbourg (cf. plus haut p. 134) qui, après une observation personnelle sous la date du 31 mai 1630 (vieux style dont LANSBERGEN continua de se servir) aux pages 90–92 de son *Uranometria* (*Middelb.*, *1631*, Préface du 1er mars 1631) inséra la relation de celle de Dordrecht aux pp. 92–93. HORTENSIUS lui-même parlait de cette même observation dans sa *Responsio ad Additiunculam* D. IOA. KEPLERI (*Lugd. Bat.*, *1631*, préface du 20 nov. 1631), pp. 27, 29 et 47–48. Elle fut mentionnée encore par LANSBERGEN dans ses *Tabulæ motuum cœlestium perpetuæ* (*Middelb.*, *1632*), Præcepta, pp. 62, 65, 66, 68, 70–72, 73 et ses *Theoricæ motuum coelestium*, pp. 34 et 124; enfin par HORTENSIUS dans sa *Dissertatio de Mercurio in Sole visa* (*Lugd. Bat.*, *1633*), pp. 81–83. Dans ces publications ne figure pas cependant le nom de BEECKMAN.

Le 22 juillet 1630, comparut devant les échevins de Middelbourg PIETER BARTHOLOMEEUSEN, marchand de vieux habits et bourgeois de cette ville; il avoua devoir à JANNEKEN VAN RYCKEGEM, veuve de JACOB BEECKMAN [1]), la somme de £ 126 de gros flamands, montant de la moitié du prix de la maison et ses dépendances, appelée *de Twee Haentgens*, située sur la *Hoochstraete*, entre ces quatre limites: à l'*Est* . . . . (sic), au *Sud* la rue publique, à l'*Ouest* LOWYS VERGRUWE [2]) et au *Nord* FERDINANDE DE WOLFF, maison qu'il a achetée à moitié de la dite JANNEKEN VAN RYCKEGEM et à l'autre moitié d'ISAACQ BEECKMAN, en promettant de payer ladite somme de £ 126 de livres de gros flamands dans les delais suivants: etc. (autrefois *Middelbourg*, *Archives municipales*, *Register Q van de nieuwe paeybrieven* etc. fol. 61*recto*). Même acte, à même date, de la même personne en faveur d'ISAACQ BEECKMAN, à propos de l'autre moitié de la même maison *de Twee Haentgens* (*Même registre* fol. 61*verso*).

Probablement, après avoir visité à Leyde RIVET, GOLIUS, RENERI, HORTENSIUS et DESCARTES qui s'y était fait inscrire comme étudiant le 27 juin 1630, MERSENNE était à Dordrecht l'hôte de BEECKMAN dans la première moitié d'août 1630. Lors de ce séjour on aura discuté sur diverses questions de la correspondance antérieure, tandis que le Minime, comme autrefois DESCARTES, prit largement connaissance des notes de son hôte. BEECKMAN aura donc entretenu MERSENNE de la cause du réfléchissement des lames qu'il tenait à coeur [3]), de la douceur des consonances (cf. ci-avant pp. 142, 146, 156 et 169), et de la preuve que la raison de l'octave est de 2: 1, dont MERSENNE publiera une démonstration analogue à celle de BEECKMAN [4]), comme de la preuve beeckmannienne (cf. *t. I*, pp. 54–55) qu'en général le nombre des vibrations d'une corde est en raison inverse de la longeur de ces cordes [5]). Apparemment MERSENNE emprunta aussi au *Journal* de BEECKMAN l'explication sur la résonnance au moyen de la collaboration du mouvement excitateur et du mouvement excité dans la corde résonnante (*t. I*, pp. 247–249: cf. notamment p. 248, n. 1) [6]). Enfin le recteur peut avoir expliqué au Minime aussi son opinion pourquoi la quarte, en pratique plus mauvaise que les tierces et les sextes, était, selon sa théorie une consonance meilleure, sujet également traité dans leur correspondance antérieure [7]). En partant MERSENNE laissa à son hôte à expliquer pourquoi une corde de double longueur fait entendre l'octave

---

[1]) Après la mort de son mari, elle semble avoir demeuré à Dordrecht jusqu'au printemps de 1631. Sur elle cf. ci-avant p. 155, n. 2 et ci-après p. 205.

[2]) Sur lui plus haut p. 108.

[3]) Cf. plus haut pp. 142, 143, 147, 162 et 186.

[4]) *Harmonie universelle*, *t. I* (*1636*), *Traitez des consonances*, *Livre I*, prop. 10 (*Determiner si la raison de l'octave est double, quadruple ou octuple, c'est à dire si elle est de deux, à un ou de quatre à un ou de huit à un*) (pp. 45–46).

[5]) *O.c.*, *t. I* (*1636*), *Livre III des Mouvemens* etc. Prop. 1: *La raison du nombre des retours de toutes sortes de chordes est inverse de leurs longueurs*) (pp. 157–158).

[6]) Pour des autres réflexions de BEECKMAN sur ce sujet, cf. plus haut p. 156, n. 7 et dans la correspondance plus haut pp. 156 et 180.

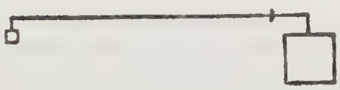
[7]) Cf. plus haut pp. 146, 157–151 et 181; d'ailleurs *t. III*, pp. 164–165.

inférieure (*t. III*, pp. 161–163). Après son départ le Minime s'informa sur diverses théories de BEECKMAN chez son ami DESCARTES.

RENÉ DESCARTES, à Leyde, au P. MARIN MERSENNE, à Anvers ou à Liège
(seconde moitié d'août 1630)

Minute de CLERSELIER, *Lettres de M: Descartes* etc., *t. II* (*1659*), pp. 155–156. — Le fragment que nous reproduisons appartient sans doute à une lettre adressée à Mersenne, quoique l'éditeur ait ajouté l'indication ,,*version*'' et l'entête ,,*Monsieur*''.

Je ne nie pas que ce que disent d'ordinaire les mechaniciens ne soit materiellement vray, à sçavoir que dans un levier le plus long bras se meut d'autant plus viste que l'autre qu'il a besoin d'une moindre force pour estre mu. Mais je nie que la vistesse ou la tardiveté en soit la cause [1]; et mesme j'adjouste que la vistesse qui se rencontre là par accident, diminue quelque chose de la verité de ce calcul. Car, par exemple, dans le levier *ABC*, supposant que son bras *AB* soit cent fois aussi grand que *BC*, et supposant aussi qu'il y a au bout un poids de cent livres, à sçavoir en *C*, si ces bras estoient sans vistesse, ce poids de cent livres qui est en *C*, leveroit en *A* la pesanteur d'une livre. Mais pource qu'il y a de la vistesse, le poids qui est en *A*, devra estre un peu plus leger . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .



. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Vous m'envoyez dans une seconde lettre les meditations du Sieur B(EECMAN) touchant les tremblemens des cordes [2]), lesquelles je confesse, comme vous, ne m'estre point du tout intelligibles. Mais il est aisé à juger que l'obscurité de ses paroles ne cache rien que nous devions avoir regret de ne pas entendre.

Car premierement [a]) il bastist sur un faux fondement de supposer que la douziesme fait plus trembler que l'octave [3]). Ce que je puis bien luy avoir dit, comme l'ayant observé sur le luth [4]), mais cela venoit de la grosseur de la corde qui fait la douziesme, laquelle ebranle plus l'air que d'autres plus petites, sur lesquelles j'examinois l'octave; et il est certain que cæteris paribus, en considerant seulement le mouvement des cordes, ainsi qu'il fait, l'octave fera plus trembler que la douziesme.

Il divise outre cela ces tremblemens en trois, ce qui est purement imaginaire.

---

a) *car 1.*

* * *

1) Apparemment MERSENNE, ayant lu la critique de BEECKMAN sur ses considérations sur le levier (cf. *t. III*, pp. 133–134) avait demandé l'opinion de DESCARTES sur le sujet.

2) C'est à dire les méditations sur la résonance, copiées par MERSENNE pendant sa visite. Cf. ci-dessus p. 191.

3) Cf. *t. I*, p. 247 en bas. Cf. aussi les lettres de DESCARTES du 18 décembre 1629 et de mi-janvier 1630 (plus haut pp. 175 et 177) et l'exposé de BEECKMAN plus loin p. 206.

4) Cf. *t. I*, p. 247.

Et enfin il suppose qu'entre deux tremblemens il y a du repos [1]), ce qui est certainement faux [2]).

Je ne suppose point la matiere subtile [3]), dont je vous ay parlé plusieurs fois [4]), d'autre matiere que les cors terrestres, mais comme l'air est plus liquide que l'eau, ainsi je la suppose encore beaucoup plus liquide ou fluide que l'air.

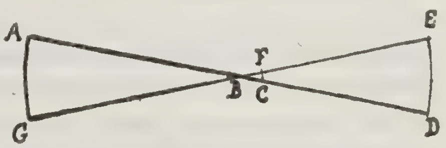
Pour la reflexion de l'arc, elle vient de ce que la figure de ses pores estant corrompue, la matiere subtile qui passe au travers, tend à les restablir sans qu'il importe de quel costé elle y entre [5]).

RENÉ DESCARTES, à Leyde ou à Amsterdam, au P. MARIN MERSENNE, à (Anvers) (vers le 20 septembre 1630?)

Minute de CLEPSELIER, *o. c. t. II* (*1659*), pp. 160–162, formant le début d'un ensemble plus long (pp. 160–165), publié sans date et avec l'indication (sans doute erronnée) „version".

*On sait que Mersenne trouva à Anvers des lettres de Descartes et qu'il y arriva au plus tôt vers le 20 septembre; cette dernière date est donc celle qu'on est tenté d'attribuer à ce texte.*

La raison du levier peut tres facilement estre demonstree par mon principe [6]). Car qu'$AB$ soit long de cent pieds, $BD$ aussi de cent pieds, et $BC$ long d'un pied, l'arc $AG$ ou $DE$ sera aussi le centuple de l'arc $CF$. Et partant la mesme force [7]) d'une livre en $A$, qui peut en descendant d'$A$ en $G$, elever une livre ou un peu moins, de $D$ en $E$, peut aussi




elever cent livres de $C$ en $F$, pource qu'il faut pas plus de force pour elever cent livres à la hauteur qui est depuis $C$ jusques à $F$, qu'il en faut pour elever une livre à la hauteur de

1) Sur la *media quies*, admise par ARISTOTE (*Phys.*, VIII, 7, 261, b, 2), mais rejetée par l'Ecole, cf. *t. I*, pp. 53 sqq., 191–192, 192, 246–247, 248 et *t. II*, pp. 23, 34–35; ci-après pp. 203, 204 et 206.

2) En niant la *media quies* DESCARTES s'accordait avec l'Ecole. MERSENNE s'occupa de la question dans ses *Harmonicorum Libri, t. I* (*1636*), *Lib. IV*, Prop. 21, Corollarium, p. 49. En reproduisant la théorie de BEECKMAN sur la résonnance, il remarque: „At certum non est an nervus in fine cujuslibet periodi quiescat, imò non paucis longè videtur probabiliùs nullâ ratione nervum usque ad ultimum finem totius motûs quiescere, ut jam dictum est Prop. 21, Lib. 3" (*Harmon. Libri, t. I* (*1636*), *Lib. IV*, Prop. 28, p. 66). Il croit donc pouvoir résoudre le problème de la *media quies* précisément en déterminant par des expériences si c'est la douzième ou l'octave qui fait la plus forte résonnance (*o.c., Lib. IV*, Prop. 28, Coroll., p. 67). En effet „De quiete et quarumcumque projectorum in puncto reflexionis pluribus philosophi disputare solent, quorum alij contendunt motum ex incidentiâ et reflexione compositum non esse continuum, quippequi tantisper interrumpatur à puncto quietis et ex partibus motuum contrarijs coalescat; alij verò negant ulla corpora reflexum iri, si vel momento quiescant" (*o.c.*, Lib. IV, Prop. 29, p. 67). Enfin après avoir reproduit le raisonnement de BEECKMAN sur la quarte et les tierces: „Verùm, ut dixi, tota hæc corruit ratiocinatio, quòd annectat quietem unicuique ictui velut illius appendicem, si nulla sit quies in puncto reflexionis" (*o.c., Lib. IV*, Prop. 29, p. 67). Cf. aussi plus loin p. 204, n. 4.

3) Introduite par BEECKMAN de bonne heure sous le nom de „*igniculi*".

4) A partir de sa lettre à MERSENNE du 8 octobre 1629. On peut cependant douter si cet alinea et celui qui suit, appartiennent au fragment présent.

5) Sur les explications de BEECKMAN cf. plus haut p. 162 et p. 186, n. 4. Sur celle de DESCARTES, cf. ci-après pp. 222–223.

6) Le principe des déplacements virtuels, connu depuis longtemps et employé déjà par BEECKMAN (cf. *t. III*, pp. 16, 92 et 134).

7) Comme BEECKMAN (cf. *t. III*, p. 93, n. 1), DESCARTES entend par le mot *force* ce que nous appelons *travail.*

cent fois autant comme il y a depuis *D* jusques à *E*. Et la consideration de la vitesse n'a point icy de lieu, comme je vous avois ci-devant adverty [1]. . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Quand à ce qui est des cordes à boyau de mesme grosseur, ausquelles on suspend des poids egaux en pesanteur, il ne se peut qu'elles ne rendent des sons qui ayent entre'eux la mesme proportion que leurs longueurs, en sorte, par exemple, qu'une corde qui est deux fois plus longue qu'une autre, doit faire une octave, une qui l'est trois fois, doit faire une douzieme, une qui l'est quatre fois, une quinzieme, une qui l'est cinq fois une dix-septieme majeure, et ainsi des autres. Et si en faisant l'epreuve, cela vous a reussi autrement, ç'a esté l'inegalité qui s'est rencontree dans la grosseur des cordes, ou en quelque autre chose, qui en a esté la cause [2]. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

René Descartes, à Leyde ou à Amsterdam, à Isaac Beeckman, à Dordrecht.
septembre ou octobre 1630

Texte de Renati Descartes *Epistolæ, partim ab Auctore Latino sermone conscriptæ, partim ex gallico translatæ* etc. *Pars secunda. Amstelodami, apud Danielem Elzevirium, 1668*, pp. 35–36.

Vir clarissime,

Cunctabar ad ea quæ nuper scripseras respondere, quia nihil habebam, quod tibi valde gratum fore arbitrarer; jam verò quia me invitat conrector tuus [3]), libenter aperiam sensum meum, nam si verum amas et sincerus es, libertas orationis meæ tibi gratior erit quàm silentium fuisset.

*Musicam* à te meam superiori anno repetij [4]), non quòd indigerem, sed quia mihi dictum erat te de illâ loqui tanquam ex te didicissem [5]). Nolui tamen hoc ipsum statim ad te scribere ne viderer ex solâ alterius relatione de amici fide nimis dubitasse. Nunc cùm per alia multa [6]) mihi confirmatum sit, te inanem jactationem amicitiæ et veritati præferre, paucis monebo, si dicas te aliquid alium docuisse, quamvis verum diceres, tamen esse odiosum; cùm verò falsum est, multo esse odiosius; si denique hoc ipsum ab illo didiceris, esse odiosissimum. Sed te procul dubio Gallici styli fefellit urbanitas, cùmque inter loquendum scri-

---

[1]) Cf. ci-dessus p. 192.

[2]) Cf. le problème que Mersenne avait laissé en partant de Dordrecht et dont Beeckman avait noté ses considérations au *t. III*, pp. 160–163.

[3]) Abraham van Elderen, étudiait à l'Université de Leyde, où il tint sous Rivet une *Disp. de Peccato originali*; la Bibliothèque de l'Université possède de lui une lettre datée du 18 mai 1623 au même Rivet. Van Elderen fut nommé co-recteur de l'école latine de Dordrecht en 1622. Son voyage actuel avait probablement quelque rapport avec sa sollicitation pour le rectorat de l'école de Brielle, dont le magistrat le recommanda dans sa séance du 10 novembre 1630. Sur lui cf. ci-après p. 238.

[4]) Cf. plus haut pp. 164, n. 1 et 177.

[5]) Cf. le début de la première lettre de Beeckman à Mersenne (plus haut p. 142) puis ci-avant pp. 163 et 175. D'ailleurs Mersenne avait vû sans doute la copie du *Compendium Musicæ*, insérée dans le *Journal* de Beeckman, lorsqu'il feuilleta celui-ci pendant sa visite à Dordrecht.

[6]) Des particularités rapporteés sans doute par Mersenne, soit pendant sa visite à Descartes, soit dans ses lettres. Cf. aussi ce que Descartes dit au début de sa lettre suivante.

bendumve tibi sæpè testatus sim me multa ex te didicisse multumque adhuc adjumenti ex tuis observationibus expectare [1]), mihi nullam injuriam facere putasti, si quod ipse præ me ferrem, tu quoque confirmares. Quod ad me attinet, ista parùm curo; sed pro veteri amicitiâ te monitum volo, cùm aliquid tale coram illis qui me norunt, gloriaris, hoc multum nocere famæ tuæ: neque enim his dictis adhibent fidem, sed potiùs irrident vanitatem. Nec est quod ex ijs quas à me habes literis, testimonia illis ostendas: sciunt enim me à formicis et vermibus etiam doceri consuevisse, nec alio pacto me à te aliquid didicisse putabunt. Si hæc, ut debes, in bonam partem accipis, quod præteritum est errorem vocabo, non culpam. Nec impediet quin ut antè sim

tuus etc.

## Isaac Beeckman, à Dordrecht, à René Descartes, à Leyde ou à Amsterdam.
(première moitié d'octobre 1630)

Texte emprunté à la lettre du 4 novembre 1630 (ci-après p. 202).

.... Cùmque Mersennus tuus totas dies in libro meo manuscripto versaretur, atque in eo pleraque, quæ tua esse existimabat, videret, et, ex tempore illis addito, de illorum authore merito dubitaret, id quod res erat, illi liberiùs fortassis quàm tibi aut illi placuit, aperui....

## René Descartes, à Leyde ou Amsterdam, à Isaac Beeckman, à Dordrecht.
17 octobre 1630

Texte de l'édition citée ci-dessus p. 194, *t. II* (*1668*), pp. 36–42.

Vir clarissime,

Multum aberras à vero et malignè judicas de religiosissimi viri humanitate, si quid mihi de te a P. Mersenno [a]) renunciatum fuisse suspiceris; sed ne plures alios cogar excusare, scire debes me non ex illo, nec ex ullo alio, sed ex tuis ipsis ad me literis, quæ in te reprehendo, cognovisse. Nam cùm nuper, postquam per annum integrum [2]) uterque siluissemus, scriberes ut, si studijs meis consulere vellem, ad te reverterer et me non tantum alibi quantum apud te posse proficere, et pleraque ejusmodi, quæ familiariter et amicè ad aliquem ex pueris tuis scribere videbaris, quid aliud mihi venire debuit in mentem quàm te tales literas exarasse ut, priusquam ad me mitteres, eas alijs legendo, jactares me sæpiùs a te doceri

---

[a]) l'édition ne porte que *P.M.*, mais le nom est restitué dans l'exemplaire de l'édition française conservée à la Bibliothèque de l'Institut (ms 4470).

* * *

[1]) Cf. notamment les lettres adressées par Descartes à Beeckman pendant les premiers mois de 1619 (plus haut pp. 56–65).

[2]) Cf. ci-dessus pp. 164, n. 1, et 175.

consuevisse? quâ in re cùm malitiosum artificium subesse videretur, reprehensione dignum judicavi. Nam quòd te tantus teneret stupor tantaque tui ipsius ignoratio, ut me reverâ crederes aliquid à te aliter quàm ut soleo à rebus omnibus quæ sunt in naturâ, quàm ut soleo, inquam, à formicis ipsis et vermibus, vel unquam didicisse vel discere posse, planè suspicari non poteram. Nunquid meministi, cùm ijs studijs incumberem [1]), quorum te capacem non esse fatebaris aliaque à me audire cuperes, quæ dudum ut exercitia juventutis dimisi [2]), quantò fueris mihi impedimento? tantum aberat ut juvares, tantumque nunc abest ut gratias agam [a]). Atqui manifestè cognosco ex literis tuis ultimis, te non ex malitiâ peccasse, sed ex morbo; quâpropter deinceps miserebor potiùs quàm objurgem, et propter veterem amicitiam, quibus te sanari posse putem remedijs, hîc monebo.

Cogita imprimis qualia sint quæ aliquis alium potest docere, nempe linguæ, historiæ, experimenta, item demonstrationes certæ et manifestæ, quæque intellectum convincunt, quales sunt Geometrarum, possunt doceri. Placita autem et opiniones, quales sunt Philosophorum, non docentur protinus ex eo quod dicantur. Unum dicit PLATO, aliud ARISTOTELES, aliud EPICURUS, TELESIUS, CAMPANELLA, BRUNUS, BASSO, VANINUS, novatores omnes, quisque aliud dicunt. Quis ex illis docet, non dico me, sed quemcunque sapientiæ studiosum? primus scilicet qui cum suis rationibus vel saltem auctoritate persuadet. Si quis verò nullius auctoritate nec rationibus adductus aliquid credit, quamvis hoc ipsum à plerisque audiverit, non tamen ab illis didicisse putandus est. Imo potest fieri ut sciat quia propter veras rationes ad credendum adducitur; alij autem, quamvis priùs idem senserint, non tamen sciverint, quoniam ex falsis principijs deduxerunt.

Quæ si diligenter animadvertis, facile percipies me nihil unquam ex tuâ illâ quam somnias, *Mathematico-physicâ* [3]) magis quàm *Batrachomyomachiâ* [4]) didicisse; scilicet enim tua me movit auctoritas? aut tuæ rationes persuaserunt? Ast nonnulla dixisti, quæ statim atque intellexi, credidi et approbavi. Puta igitur quia statim credidi, me non didicisse ex te, sed cùm jam antè idem sentirem, probavisse. Nec verò foveas tuum morbum ex hoc ipso quòd fatear me interdum ea quæ dixisti probavisse; tam raró enim contigit, ut nemo possit tam imperitè de Philosophiâ disserere, quin æquè multa casu dicat, quæ cum veritate consentiant. Possunt verò plures idem scire quamvis nullus ab altero didicerit, et ridiculum

a) *agas.*

* * *

1) Sans doute au printemps de 1629. Cf. ci-avant p. 148, n. 3.

2) Peut-être des questions de musique.

3) Explication mécaniste des phénomènes de la nature, adoptée par BEECKMAN et qui en fut loué par DESCARTES en 1618 (cf. *t. I*, p. 244). A plus d'une reprise, notre auteur a noté que cette méthode exigeait la recherche des causes des phénomènes. Elle se rallie aux préceptes de PLATON et non pas à la méthode d'ARISTOTE, pas plus qu'à celle de KEPLER qui était téléologique. D'autre part, elle fut adoptée par GALILÉE, par GASSEND et par DESCARTES lui-même. MYDORGE renvoyait à la page 75 de son *Examen* de *1630* (*t. III*, p. 211) aux ,,*Disquisitions physico-mathématiques*'' qu'il avait préparées, et MERSENNE donna un titre analogue à sa publication de 1644.

4) Le poème bien connu d'HOMÈRE.

est tam accuratè, ut facis, in scientiarum, tanquam in agrorum vel pecuniæ possessione, inter tuum alienumque distinguere. Si quid scis, omninò tuum est, quantumvis ab altero didiceris [1]). At quo jure, vel quo morbo potiùs, id ipsum si alij sciunt, illorum etiam esse non pateris? Non est ampliùs quod tuî miserear; beatum te fecit morbus et non minores habes divitias quàm ille alter, qui naves omnes ad portum suæ civitatis appellentes, suas credebat [2]).

Sed pace tuâ dixerim paulò nimis insolenter uteris istâ fortunâ. Vide enim quàm injustus es: vis solus possidere prohibesque ne alij sibi arrogent, non modo ea quæ sciunt et nunquam à te didicerunt, sed etiam ea ipsa quæ tu fateris ab illis didicisse. Scribis enim *Algebram*, quam tibi dedi [3]), meam ampliùs non esse; idem de *Musica* [4]) aliàs quoque scripsisti. Vis igitur, opinor, ut istæ scientiæ ex memoriâ meâ deleantur quia jam sunt tuæ; cur enim autographa peteres (cùm exemplaria habeas apud te [5]), ego verò nulla habeam [6])), nisi ut eorum, quæ in ijs continentur et quibus jam non incumbo, lapsu temporis possem oblivisci, tuque solus possideres? Sed procul dubio scripsisti ista per jocum: novi enim quàm sis elegans et facetus [7]). Non autem seriò vis credi quidquam tuum esse, nisi cujus inventor primus extitisti. Apponis idcirco tempus in tuo manuscripto quo unumquodque cogitasti, ne quis fortè sit tam impudens ut sibi velit arrogare, quod totâ unâ nocte tardiùs quàm tu somniarit. Quâ tamen in re non judico te satis prudenter cavere tuis rebus: quid enim si de istius manuscripti fide dubitatur? nunquid tutiùs esset testes adhibere vel tabulis publicis confirmare? Sed profectò, ut verum loquar, istæ divitiæ, quæ fures timent et tantâ cum sollicitudine debent asservari, miserum te reddunt potiùs quàm beatum; nec, si mihi credis, te pigebit illas amittere simul cum morbo.

Considera, quæso, apud te, utrum in totâ vitâ quidquam inveneris, quod verâ laude dignum sit.

Tria genera inventorum tibi proponam.

Primò, si quid habes alicujus momenti, quod solius ingenij vi et rationis ductu poteris excogitare, fateor te laudandum; sed nego idcirco tibi fures esse metu-

---

1) Tandis que Beeckman mentionna ses sources minitieusement (cf. *t. I*, p. 112 et *t. III*, p. 67, Descartes lui-même ne nomma presque jamais les auteurs auxquels il emprunta quelque chose. Déjà Leibniz remarqua ,,que M. Descartes a usé d'artifices pour profiter des découvertes des autres, sans leur en vouloir redevable. Il traitait d'excellents hommes d'une manière injuste et indigne lorsqu'il lui faisoient ombrage, et il avoit une ambition démésurée pour s'ériger en chef de parti" (*Journal des savants* des 19 et 26 août 1697).

2) Aelien, *Variæ historiæ*, IV, xxv.

3) Cf. *t. III*, pp. 94–97, 99 (n), 109 (n) et plus haut pp. 135–139.

4) Le *Compendium Musicæ* que Descartes avait donné à Beeckman pour ses étrennes de 1619.

5) Pour la copie que Beeckman avait faire vers 1627 cf. notre *Avertissement au premier volume*, p. XXXVIII et pour les extraits qu'il fit de l'*Algèbre* cf. ci-dessus la note 3.

6) Descartes disposait d'un exemplaire encore en 1638. En Hollande Const. Huygens et Van Schooten en pouvaient avoir copie, comme aussi quelques savants en France. Aussi l'écrit figure-t-il dans l'*Inventaire* dressé après la mort de Descartes.

7) Cf. le témoignage mentionné dans notre *Biographie*, p. XXIII, n. 5.

endos. Aqua est aquæ simillima, sed aliter semper sapit cùm ex ipso fonte bibitur quàm cùm ex urnâ vel ex rivo. Quidquid ex loco in quo natum est, in alium transfertur, emendatur aliquando, corrumpitur sæpiùs; at nunquam ita retinet omnes nativas notas, quin facile sit agnoscere fuisse aliunde translatum. Scribis te à me multa didicisse. Nego equidem; si quæ enim scio, sunt perpauca, non multa; sed qualiacunque sunt, si potes, utere, tibi arroga, per me licet. Nullis tabulis inscripsi [1]), tempus quo inventa sunt non apposui; neque tamen dubito, si quando velim ut homines sciant qualis sit fundulus ingenij mei, quin facile cognituri sint, istos ex eo fructûs, et non ex illo alio, fuisse decerptos.

Est aliud genus inventorum, quod non ab ingenio venit, sed à fortunâ, quodque fateor custodiri oportere ut à furibus sit tutum; si quid enim casu repereris et alius à te casu audiat, pari jure quo tu possidebit, sibique non minus poterit arrogare. Sed nego veram laudem talibus inventis ullam deberi. Quia tamen est vulgi imperitia ut illos laudent in quibus aliqua eminent dona fortunæ, Deamque istam non adeò cæcam putent ut planè immeritis largiatur. Si quid fortè tibi largita est quod paulò magis emineat, non nullâ te laude dignum judicabo, sed *quod paulò magis emineat*: si quis enim mendicus, ex eo quod paucos aliquot nummos ostiatim quærendo collegisset, magnum honorem sibi deberi crederet, ab omnibus rideretur. Vide autem, quæso, diligenter evolve manuscriptum; enumera omnia, vel admodum fallor, vel nihil in eo tuum invenies, quod sit pretiosiùs ejus integumento.

Tertium genus eorum est quæ, cùm nullius aut perexigui sint valoris, ab inventoribus tamen suis tanquam magnæ res æstimantur; hæc tantum abest ut aliquâ laude digna sint, quin potiùs, quò pluris fiunt a possessoribus suis, quò diligentius asservantur, eò magis aliorum risui vel commiserationi illos exponunt. Propono tibi ob oculos aliquem cæcum qui sic ex avaritiâ insaniret ut totos dies inter alienarum ædium purgamenta quæreret gemmas et quotiescunque glareola aliqua vel vitri fragmentum sub manûs ejus incideret, protinus æstimaret esse lapidem valdè pretiosum; cùmque tandem talia multa invenisset capsulamque ijs replevisset, ditissimum se gloriaretur, capsulam ostentaret, alias [a]) contemneret. Nunquid primâ fronte diceres lætum illi dementiæ genus contigisse? Verùm si postea videres eum capsulæ incumbere, fures timere et misere angi, ne divitias istas, quibus uti non posset, amitteret, nunquid risu deposito commiseratione dignum judicares? Nolo equidem manuscriptum tuum capsulæ isti comparare; sed vix quidquam in eo puto solidiùs esse posse quàm sunt glareolæ et vitri fragmenta.

---

[a]) sic.

* * *

[1]) Déjà pendant son séjour à Bréda Descartes avait dressé une série de notes reproduites en partie à la fin de notre *t. I*, pp. 360–364 et mentionnées par Descartes lui-même plus haut p. 171. Il continuait ces notes dans la suite et dressa encore un bon nombre au cours des années (cf. ses *Oeuvres*, ed. cit., *t. X*, pp. 179–190, 213–248, 285–324 et *t. XI*, pp. 549–657).

Videamus enim quanti ea sint momenti quæ præcipuè ostentas, nempe ictûs *chordarum* et *hyperbolam*; plura enim non novi [1]).

Primò quod *ictûs* istos attinet [2]), si quid paulò altiús quàm primas litteras pueros tuos docuisses, invenisses apud ARISTOTELEM illud ipsum (nempe sonum oriri ex repetitis chordarum aliorumve corporum aeri allisorum ictibus) quod tuum appellas [3]) quodque me tibi cum elogio non adscripsisse conquereris [4]). Fur est ARISTOTELES; voca in judicium; restituat tibi tuam cogitationem. Ego verò quid feci? De musicâ scribens, cùm aliquid explicuissem quod ab accuratâ cognitione soni non pendebat, addidi istud eodem modo concipi posse, sive *quis dicat sonum aures ferire multis ictibus*, sive etc. [5]). An furatus sum illud quod mihi non assumpsi? An debui laudare quod verum esse non affirmavi? An tibi tribuere debui, quod omnes ludimagistri, præter te, ab ARISTOTILE didicerunt? Nunquid alij meritò ignorantiam meam derisissent [6])?

At magnam laudem mereris ex *hyperbolâ* quam me docuisti? Certè nisi condolerem tuo morbo, risum tenere non possem cùm ne quidem intelligeres quid esset hyperbola, nisi fortè tanquam Grammaticulus. Dixi quandam ejus proprietatem ad radios inflectendos, cujus mihi demonstratio memoriâ exciderat, atque ut fit interdum in rebus facillimis, ex tempore non occurrebat; sed ejus conversam in ellipsi tibi demonstravi explicuique nonnulla theoremata, ex quibus tam facilè poterat deduci ut neminem qui tantillum attenderet, posset effugere [7]). Quamobrem te hortatus sum ut in illâ quærenda ingenium exerceres; quod sanè non fecissem, cùm te in conicis planè nihil scire fatereris, nisi facillimam esse judicassem. Tu verò quæsivisti, invenisti, ostendisti mihi; lætatus sum dixique me illâ usurum demonstratione si unquam de istâ re essem scripturus [8]). Dic mihi: sanusne es, cùm ideò exprobras me non satis honoris et reverentiæ tibi doctori

a) *doctori.*

* * *

1) Il ne faut pas oublier que DESCARTES devait aussi à BEECKMAN la notion de la loi d'inertie qu'il ne semble cependant pas avoir comprise alors exactement, pas plus que la déduction de la loi de la chute de graves telle que BEECKMAN l'avait notée en 1618. Probablement celui-ci lui communiqua aussi le théorème sur la conservation de la quantité de mouvement (*t. I*, pp. 265–267). Cf. d'ailleurs les notes personnelles de DESCARTES au *t. I*, pp. 360–364.

2) Allusion à la loi que la longueur des cordes est en raison inverse du nombre de leures vibrations. Cf. plus haut pp. 142, 157 (n) et 177, n. 7.

3) ARISTOTE avait simplement écrit: πληγὴ γάρ ἐστιν ἡ ποιοῦσα [ψόφον] (*de Anima*, Lib. II, cap. 8 no 3) et puis: τὸ μὲν ὀξὺ κινεῖ τὴν αἴσθησιν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἐπὶ πολύ· τὸ δὲ βαρὺ ἐν πολλῷ ἐπ' ὀλίγον (*ibid.*, cap. 8, no 10). Il n'avait pas précisé la relation et BOÈCE (*de Musica*, Lib. I, cap. 3) n'avait passé plus outre.

4) BEECKMAN avait communiqué la loi exacte à DESCARTES d'après *t. I*, pp. 269 et 362.

5) Cf. le *Compendium Musicæ*, où DESCARTES explique pourquoi un accord est plus parfait que l'autre (*Oeuvres*, ed., cit., *t. X* (*1908*), p. 110).

6) Il semble que DESCARTES à ce moment ne se rappelle plus la thèse de BEECKMAN, beaucoup plus exacte que la vague relation dont il parle, ou bien qu'il dissimule le progrès avec intention.

7) Remarquons que la démonstration de BEECKMAN pour l'hyperbole (*t. III*, pp. 109–110) diffère assez beaucoup de celle que DESCARTES avait donnée pour l'ellipse (cf. plus haut pp. 135–136 et *Discours*, ed. *1637*, *La Dioptrique*, pp. 92–96).

8) Cf. ce que BEECKMAN dit à ce propos (*t. III*, p. 109).

meo exhibere? Si uni ex pueris tuis, qui nullum adhuc carmen unquam fecisset, aliquod epigramma componendum dedisses eique sensum ejus ita dictasses ut uno tantùm aut altero verbo transposito versûs omnes constarent, nunquid lætareris ejus causâ si feliciter ista verba transponeret? Nunquid fortè etiam adderes, ut ipsum incitares ad poeticam, te non alijs versibus esse usurum, si quando de eâdem re scribere velles epigramma? Quid verò si propter exiguam istam laudationem ita inflaretur, ut se magnum poetam esse putaret, nunquid rideres ut puerum? Quid tandem si te idcirco crederet sibi invidere, seque doctorem tuum appellans seriò diceret: *turpe est laudari* [a]) etc. (non enim alium sensum sub isto *etc.* [1]) latere posse intelligo), nunquid meritò judicares illum non ampliùs ex solâ simplicitate falli ut puerum, sed mentem habere aliquo modo turbatam? Scias autem saluberrimum remedium fore ad purgandam bilem, quæ te vexat, si diligenter attendis, quàm aptè tibi conveniat istud exemplum.

Sed quia conatus sum hactenus tollere causam tui morbi, deinceps dolorem lenire aggrediar.

Doles præcipuè quod a te interdum laudatus, non te quoque laudarim. Sed ut scias, non amicè fecisti si me laudaveris. Nunquid multoties rogavi ne faceres, nec de me omnino loqueris? Nunquid mea omnis anteacta vita satis ostendit me reverâ fugere istas laudationes? Non quod sit mihi *cornea fibra* [2]), sed quia vitæ tranquillitatem et honestum otium majus bonum esse puto quàm famam, vixque mihi persuadeo ut sunt hominum mores, posse utrumque simul possideri. Sed apertè declarant tuæ litteræ qualem habueris laudandi mei causam: scribis enim te solere postquam me laudasti, *mathematico-physicam* tuam [3]) meis conjecturis præferre idque amicis nostris significare [4]). Quid, quæso, hoc sibi vult, nisi a te idcirco me extolli ut majorem ex comparatione istâ gloriam quæras? nempe altiùs ponis subsellium, quod vis calcare ut tantò magis emineat vanitatis tuæ thronus?

Leniter tractabo tuum morbum, nec asperioribus remedijs utar; nam si ea qua possum et meritus es, te onerare vellem infamia, vereor ne te potiùs ad Lycambi laqueum [5]) quàm ad sanitatem perducerem. Itaque contentus ero te monere, ut si laudem quæras, facias laudanda, et quæ vel inviti probare cogantur inimici; nunquam verò ex tuis de te ipso vel affectatis amicorum testimonijs illam expectes; nec te alios illa quæ nondum scis, docuisse glorieris, nec te alijs ante-

[a]) l'imprimé porte: *doctori.*

* * *

[1]) Le dicton complet porte: *Turpe est laudari ab illaudatis.*

[2]) Expression de Perse, *Sat.*, I, vs 47.

[3]) Cf. ci-dessus p. 196, n. 3.

[4]) Rappelons les manières différentes dont les deux savants expliquaient les phénomènes du vide, leurs idées sur la propagation du son et de la lumière, leur differend sur la réfraction (*t. III*, pp. 286 et 318).

[5]) Le Thébain Lycambe, ayant été maltraité dans une satire d'Archiloque, se pendit de désespoir. Cf. Horace, *Epist.* I, XIX, 25.

ponas. Pudet de me ipso afferre exemplum, sed quia tu te mihi tam sæpe comparas, videtur necesse. Mene unquam audivisti gloriari quod quicquam alium docuissem? Mene unquam ulli, non dicam prætuli, sed contuli? Nam quod, ut conviciaris, me in quibusdam Angelo æquem, nondum puto tuam mentem eo usque abalienatam, ut credas; quia tamen agnosco permagnam esse posse vim morbi, quid tibi convicij istius occasionem dederit, explicabo. Mos est Philosophis ipsisque Theologis, quoties volunt ostendere repugnare rationi ut aliquid fiat, dicere illud ne quidem a Deo fieri posse; quem loquendi modum, pro captu ingenij mei, paulò nimis audacem videri, non inficior; eamque ob causam, ut modestiùs loquar, si quid simile mihi occurrat (potest autem sæpius in Mathematicis quàm in Philosophicis rebus occurrere), illud quod alij dicerent a Deo, ego tantùm ab Angelo dico fieri non posse. Quod si me idcirco Angelo æquem, pari ratione se Deo æquare dicendi sunt sapientissimi orbis terrarum; sumque admodum infelix, si vanitatis suspicionem effugere non potui, in eo ipso in quo peculiarem modestiam affectabam.

Cæterum multò plura possem scribere, sed nisi hæc juvent, plura non juvarent; jamque puto me abundè amicitæ nostræ satisfecisse. Quippe seriò debes putare me hanc epistolam non ex aliquâ irâ vel malâ erga te voluntate, sed ex verâ amicitiâ scripsisse. Nam primò cur tibi iratus essem? An quia te mihi prætulisti? Tanquam scilicet istud curem, ego qui me consuevi minimis quibusque postponere. Sed etsi curarem quàm maximè, certè non vereor ne tu ipse te mihi, sed ne alij præferrent; quinimò si quæ inter nos eâ de re contentio esse posset, gauderem hoc ipsum a te dici, quia tanto minus ab alijs crederetur. Quod verò non malè erga te sim affectus, satis apparet ex eo quòd illa ad te mittam, quæ maximè utilia esse scio, nam profectò nihil utiliùs est quàm errorum suorum liberè admoneri. Et quamvis interdum moneamur etiam ab inimicis, modo tamen adhuc aliqua tibi remanserit scintilla bonæ mentis, facile cognosces permagnum esse discrimen inter illorum admonitiones et meas. Illi conantur tantùm ei displicere quem objurgant; ego te reprehensione modestâ ad sanitatem reducere. Illi abstinerent à maledicto, si præviderent illud ei, in quem loquuntur, profuturum; ego tibi hæc profutura et spero et cupio, nec aliam ob causam laborem tam longæ epistolæ scribendæ suscipio. Illi denique in alterius vitia sic invehuntur, ut non minus ab alijs quàm ab illo ipso cupiant audiri; ego contrà tibi soli tua retego et coram alijs hactenus, quantum in me fuit, dissimulavi, dissimulaboque semper in posterum [1]), ut tantò facilior tibi reditus pateat ad sanitatem, modo tamen aliqua supersit ejus spes. Nam si perseveras in morbo, ne fortè mihi vitio vertatur quòd amicitiam aliquando contraxerim cum homine sic affecto, et parùm judicij in deligendis amicis adhibeam, cogar te deserere meque apud omnes excusare, narrando quo pacto, non ex delectu, sed casu olim inciderim in tuam

[1]) Cf. cependant les lettres précédentes et les lettres de DESCARTES à MERSENNE.

familiaritatem cùm in urbe militari, in quâ versabar, te unum invenirem qui latinè loqueretur [1]). Dicam autem tum autem mihi non innotuisse tuum morbum, sive quia tantus non erat, sive quia, cùm scirem unde natus esses et quomodo educatus, quicquid me præsente peccabas, rusticitati potiùs atque inscitiæ quàm tali morbo tribuebam [2]). Addam denique quo pacto, postquam illum cognovi, salutaribus remedijs a te depellere sim conatus. Atqui longè malim ut te sanari patiaris; quod si facis, neque me pudebit tibi esse amicum, neque hanc epistolam accepisse poenitebit [3]).

Vale.

17 Octobris 1630.

René Descartes, à Leyde ou à Amsterdam, au P. Marin Mersenne, à Paris
(entre le 21 octobre et le 4 novembre 1630)

Minute de Clerselier, ed. cit., *t. II (1659)*, pp. 311–315, où les noms propres ont été souvent remplacés par *N.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Pour M. (Beecman), je ne sçay s'il ne vous veut point un peu de mal à mon occasion.... Mais il m'a fait reprimande en celle que je vous ay mandé [4]) qu'il m'avoit ecrite, où entre autres choses il met ces mots: *Cùmque* Mersennus *tuus tota dies in libro meo manuscripto versaretur, atque in eo pleraque quæ tua esse existimabat, videret, et ex tempore illis addito de illorum authore meritò dubitaret, id quod res erat, illi liberiùs fortassis quàm tibi aut illi placuit, aperui.* Ce mot seul a esté cause que je luy ay fait reponse, car sans cela je n'en eusse pas pris la peine; et je l'ai commencé en ces termes: *Multum aberras à vero, et malignè judicas de religiosissimi viri humanitate, si quid mihi de te a P.M. renuntiatum fuisse suspiceris. Sed ne plures alios cogar excusare, scire debes, me non ex illo, nec ex ullo alio, sed ex tuis ipsis ad me litteris, quæ in te reprehendo, cognovisse,* etc. Ensuite je luy fais un long discours, où je ne parle d'autre chose que des impertinences qui sont dans les dernieres qu'il m'a ecrites, lesquelles je garde avec les secondes

---

1) Allusion au séjour à Bréda. Sur les circonstances de la rencontre, cf. notre *Vie de l'auteur* (*t. I*, pp. XI–XII).

2) Cette rusticité fut attribuée souvent aux habitants des Pays-Bas en général, dont la culture fut supposée assez primitive et l'esprit peu fin et subtil, accompagné d'autre part d'une certaine candeur et franchise. „Meam itaque rotunditatem et sinceritatem accipies" — écrivit Van Helmont le 11 janvier 1631 à Mersenne — „tanquam à Germano (sur cette indication cf. notre note ci-avant p. 169) et non Gallo". Galilée qui avait reçu la visite de Louis Elsevier, se rappela, dans une lettre à Elia Diodati de 1636 „sua Ollandica schiettezza" (*Le Opere*, etc., *ed. naz.*, *vol. XVI (1905)*, p. 511). La réputation de rusticité et de moindre étiquette fut attribuée surtout aux habitants des côtés de la mer, notamment aux Zélandais; à eux s'appliquait le dicton: „Goed Zeeuwsch, goed rond".

3) Rappelons ici la remarque que fit déjà Leibniz après avoir lu le récit de la querelle, telle qu'il était rapporté par Baillet, le biographe de Descartes: „Il me semble qu'on fait tort à M. Isaac Beckmann en le maltraitant sur le seul rapport des lettres de M. des Cartes .... M. des Cartes donnoit un étrange tour aux choses quand il estoit piqué contre quelcun" (Foucher de Careil, *Nouvelles lettres et opuscules inédits de Leibniz* (*Paris, 1854*) ou *Die philosophischen Schriften von Gottfried Wilhelm Leibniz* (*Paris, 1854*) ou *Die philosophischen Schriften von Gottfried Wilhelm Leibniz*, ed. Gerhardt, *t. IV* (Berlin, *1880*), p. 316).

4) Lettre d'environ le 14 octobre, mais aujourd'hui perdue.

reponses que j'y ay faites; car si j'ecrivois jamais de la morale, et que je voulusse expliquer combien la sotte gloire d'un pedan est ridicule, je ne la sçaurois mieux representer qu'en y mettant ces quatre lettres [1]).

Pour la distinction du retour de la corde *in principium, medium* et *finem* ou *quietem* [2]), l'experience que vous me mandez de l'ayman suffit pour monstrer que nulla talis est *quies*, car si elle monstre, comme vous concluez fort bien, que ce n'est pas l'agitation de l'air qui est cause du mouvement, il suit de là necessairement que la puissance de se mouvoir est dans la chose mesme, et par consequent qu'il est impossible qu'elle se repose pendant que cette puissance dure. Mais si la corde se reposoit après le premier tour, elle ne pourroit plus retourner d'elle-mesme comme elle fait, car il faudroit que la puissance qu'elle a de se mouvoir eust cessé pendant ce repos [3]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

René Descartes, à Leyde ou à Amsterdam, au P. Marin Mersenne, à Paris.
25 novembre 1630

Minute de Clerselier, *o. c., t. II (1659)*, pp. 466–470.

Je vous assure que tant s'en faut que j'aye témoigné au Sieur (Beecman) que vous m'eussiez parlé de luy, qu'au contraire j'ay tasché de luy en oster tout soupçon; car je ne luy mande point du tout qu'on m'ait rien dit de luy, sinon que je mets en ma premiere lettre [4]): *Musicam à te meam superiori anno repetij* [5]), *non quòd indigerem, sed quia mihi dictum erat te de illâ loqui tanquam ex te didicissem. Nolui tamen hoc ipsum statim ad te scribere, ne viderer ex solâ alterius relatione de amici fide nimis dubitasse. Nunc cùm per alia multa mihi confirmatum sit te inanem jactationem amicitiæ et veritati præferre, paucis monebo, si dicas te aliquid alium docuisse, quamvis verum diceres, tamen esse odiosus; cùm verò falsum est, multò esse odiosiùs; si denique hoc ipsum ab illo didiceris, esse odiosissimum,* etc. Ce qu'il ne peut dire venir de vous, car je mets *superiori anno*, que vous n'estiez pas encore venu icy, et *mihi dictum erat*, et non pas *scriptum*, pource que j'adjouste cela m'avoir esté confirmé par le tesmoignage de plusieurs, etc. Afin qu'il ne vous le puisse attribuer, je mets en ma lettre suivante: *Scire debes me non ex illo nec ex ullo alio, sed ex tuis ipsis ad me literis, quæ in te reprehendo, cognovisse*; comme en effet, dans les deux lettres qu'il m'a écrites, je croy qu'il y a assez de

---

1) Il faut constater que de ces quatre lettres que Descartes dit avoir gardées soigneusement, les deux lettres de Beeckman qui contenaient sa défense, se sont perdues.

2) Sur la *media quies*, cf. plus haut p. 193.

3) Tandis que Mersenne se montre encore indécis à l'égard de cette question dans le texte cité dans la note de la p. 193, il défendra une opinion contraire à celle de Descartes dans le texte cité ci-après p. 204 n. 4.

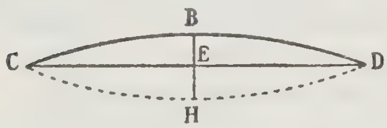
4) Ici encore, comme pour les mots que Descartes cite dans les phrases suivantes, Clerselier ne donne que la version française.

5) Cf. plus haut p. 194.

preuves de sa vanité, pour le faire declarer tel que je dis, devant des juges équitables. Je n'ay pas sçeu depuis de ses nouvelles, et ne pense pas luy ecrire jamais plus [1]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Pour vos questions [2]), je n'y sçaurois gueres bien repondre, car mon esprit est entierement diverty ailleurs. Toutesfois, je vous diray que je ne croy pas qu'une




corde de luth retournast gueres plus longtemps *in vacuo* qu'elle fait *in aere*, car la mesme force qui la fait mouvoir est celle qui la fait cesser à la fin. Comme quand la corde *CD* est tiree jusques à *B*, il n'y a que la disposition qu'elle a de se racourcir et se resserrer de soy mesme, à cause qu'elle est trop estendue, qui la fait mouvoir vers *E*, en sorte qu'elle ne devroit venir que jusques à la ligne droite *CED*, et ce qui la fait passer au delà, depuis *E* jusques à *H*, n'est autre chose qu'une nouvelle force qu'elle acquiert par l'inpetuosité de son mouvement, en venant depuis *B* jusques à *E*, de sorte que *H* ne peut estre si éloignee de *E* comme *B*, carcette nouvelle force ne sçauroit estre si grande que la premiere [3]).

Or encore qu'à chaque retour que fait cette corde, ce soit une nouvelle force qui la fasse mouvoir, il est certain toutesfois qu'elle ne s'arreste point un seul moment entre deux retours [4]); et la raison que vous apportez que l'air ne peut pousser la corde, à cause qu'il est poussé par la corde, est tres claire et tres certaine [5]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

---

1) Pour les sentiments de Beeckman à propos de cette rupture, cf. *t. III*, p. 210. Cette rupture n'était cependant que temporaire, car les deux savants se reconcilièrent dans l'été ou peu après, de l'année suivante. Cf. ci-après pp. 207 et 224.

2) Sur le mouvement d'une chorde dans le vide et dans l'air cf. plus haut pp. 164–165 et 167–168.

3) Mersenne étudia la question dans ses *Harmonicorum Libri*| *t. I* (*1636*). Lib. III, Prop. 22, où il conclut que la corde se reposera moins vite dans le vide que dans l'air: „quanto verò tardiùs desineret in vacuo quàm in aere, solus ille novit qui probè callet quantò aer sit eo impedimento" (*o.c.*, p. 49). Cf. son *Harmonie universelle*, *t. I* (*1636*), Livre III, Prop. 7 (pp. 172–174) et *t. II* (*1637*), *Traité des instrumens à chordes*, Livre I, Prop. 20 (p. 46 *verso*).

4) Sur l'opinion contraire de Beeckman cf. plus haut pp. 193 et 203. Après avoir noté, dans son *Harmonie universelle*, que „cette difficulté est l'une des plus grande de la physique", Mersenne remarque qu'il y a „plusieurs mouvemens qui se rapportent à cettuy-ci, à sçavoir celuy des corps pesans que l'on jette perpendiculairement en haut" et „les bales que l'on jette contre les murailles, qui se doivent aussi reposer au point de leur reflexion suivant la pensee de ceux qui ne croyent pas que deux mouvemens contraires puissent estre continus". Dans sa discussion il s'oppose maintenant à ceux qui nient ce repos et allèguent" que si la corde se reposoit en *H* (nous nous servons de la figure ci-dessus), elle devroit toujours s'y reposer, n'y ayant nulle cause apparente qui la repousse en *E* et en *B*". Mersenne arrive ainsi à une conclusion contraire à celle émise dans la lettre présente, car si la corde „ne se repose point, il semble qu'elle doive tousjours aller plus viste en tous les endroits de la ligne *HB*. . . . ., c'est à dire qu'elle doit observer la mesme proportion en son mouvement total que la pierre qui est jettee ce qui n'arrive pas neantmoins . . . .". Et ainsi „on ne se mesprendra pas en disant qu'elle se repose un moment" (o.c., *t. I* (*1636*), Livre III, Prop. 3, pp. 163–165).

5) Cf. ci-dessus p. 203. A l'endroit cité dans la note précédente, Mersenne expose que la cause de la réflexion réside dans la corde.

RENÉ DESCARTES, à Leyde ou à Amsterdam, au P. MARIN MERSENNE, à Paris.
(23 décembre 1630)

Minute de Clerselier, *o.c., t. II (1659)*, pp. 322–325.
*Pas de date, mais la lettre est la première que Descartes écrivit à Mersenne après une autre datée du 2 décembre, à laquelle le Minime semble avoir répondu. L'échange de deux missives demandant trois semaines et le courrier pour Paris partant un Lundi, la date du 23 décembre semble la plus probable.*

.... Mais je vous supplie tres-humblement, une fois pour toutes, de vous assurer qu'il n'y a rien au monde capable de changer ny d'alterer le desir que j'ay de vous servir, et que je ne croy jamais au rapport de personne, en ce qui peut tourner au desavantage de mes amis, si ma propre experience, ou des demonstrations infaillibles, ne m'assurent de la mesme chose. Vous pouvez avoir remarqué comment je me suis gouverné envers le Sieur (BEECMAN), auquel je n'ay temoigné aucun refroidissement, jusque à ce que ses propres lettres m'en donnassent juste occasion [1]), quoyque je fusse d'ailleurs tres-assuré de la vérité....

Registre des membres de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1622–1642. — Middelbourg, Archives de l'Eglise.

*Avontmael gehouden 347 den 29 Junij 1631* [2])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Aengecomen met attestatien:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

JANNEKEN VAN RYCKEGEM [3]), van Dort, 18 Junij 1631, teste JOH. WESTERBURG [4]), in de *Noortstraet*, over VETHS [5]).

A propos de JACOB, cinquième enfant d'ISAAC BEECKMAN, né le 14$^{e}$ août 1629 (cf. plus haut p. 155), les notes généalogiques portent à fol. 234*verso* du *Journal*: „Is gestorven den 4$^{en}$ Julij 1631.... Usque ad mortem lactavit eum uxor mea, ita ut ex corruptâ ob ingravidationem lacte mortuus videatur".

RENÉ DESCARTES, à Amsterdam, à ETIENNE DE VILLE-BRESSIEU (en Danemark?)
(août ou septembre 1631)

Texte de BAILLET, *La vie de Monsieur Descartes, Première partie, A Paris, 1691*, p. 261.
*Descartes avait fait avec son correspondant un voyage en Danemark* [6]), *mais probablement arrêté par maladie à Embden, où il laissa son compagnon, il était retourné seul à Amsterdam, où il s'était trouvé déjà en avril et juin 1631.*

J'ay parcouru et examiné la plupart des choses qui sont contenues dans votre memoire [7]) pendant le cours du voyage que j'ay fait ces jours passez à Dort, d'où je suis

---

1) V. cependant les lettres des 8 octobre et 18 décembre 1629 (ci-dessus pp. 163, 171, 173 et 175). Après une année de silence, la première lettre de BEECKMAN à DESCARTES regardant cette question, serait de septembre 1630 (cf. ci-dessus p. 194).

2) La Sainte-Cène précédente était du 27 avril 1631.

3) Pour cette veuve de JACOB BEECKMAN, frère d'ISAAC, cf. plus haut pp. 191 et ci-après pp. 210 et 252.

4) Né vers 1609, d'abord ministre à Abcoude, puis ministre à Dordrecht depuis 1626.

5) Un des membres de la famille VETH, dont APOLLONIUS était conseiller dès 1629, échevin dès 1631 et bourgmestre dès 1632, et dont le frère ADRIEN, né en 1608, était secrétaire de la ville dès 1639, pensionnaire dès 1644, secrétaire de la Zélande dès 1651 et Grand-pensionnaire dès 1658.

6) C'est à tort qua BAILLET fixe ce voyage à 1634.

7) Probablement sur la perspective.

revenu pour vous attendre à Amsterdam, où je suis arrivé en bonne santé. Vous me trouverez dans notre logis du *Vieux Prince* [1]), et là je vous dirai mon sentiment sur toutes choses . . . .

## ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht au P. MARIN MERSENNE, à Paris
7 octobre 1631

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 6206, fol. 93recto et verso (pp. 173–174). — Autographe. — Un feuillet in-4° écrite au *recto* seul.

*La marge droite de la partie inférieure de la lettre étant mutilée, il manque, outre quelques mots du texte, l'indication de l'année. Notre restitution est cependant garantie par la mention qu'en fait* BEECKMAN *lui-même dans sa paraphrase de la lettre* (t. III, p. 222) *et par celle de* BAILLET [3]). *Selon toute apparence* BEECKMAN *répondit à une lettre reçue en juillet 1631.*

Non vides, doctissimè Mersenne, cur *decima major* tam validè nervum intactum moveat, atque hinc omnes nostras meditationes de ijs rebus [3]) periclitari existimas. Verùm eæ hoc experimento [4]) planè confirmari videntur.

*Unisonum* maximè movet, quia toto durationis tempore ictûs conveniunt, at in *octavâ* 1.2/ usque ad medietatem in eandem plagam moventur, hinc verò, usque ad finem chordæ altioris, ictus secundus tactæ chordæ occurrit. In *duodecimâ* autem 1.3/ prima et ultima ictûs partes, quieti propiores [5]), cum ictibus chordæ superioris conveniunt, media verò pars quæ omnium est celerrima ideòque in movendo fortissima, contra ictum secundum chordæ altioris movetur. Verùm in 1.5/ [6]), cùm superior chorda quinquies movetur eo tempore quo gravior semel movetur, ictus primus medius et ultimus cum graviori chordâ conveniunt; secundus verò et quartus illi occurrunt, nec tantum secundus et quartus videntur superare primum et quintum quantum tertius solus secundum et quartum; toto igitur ictu convenientia est fortior. His si addas id quod etiam antè ad te scripsi [7]) duos ictûs in hoc genere pro unico haberi, sequetur *decimam majorem* 2.5/ fortiùs movere quàm *octavam* 1.2/, *duodecimam* 1.3/ et *quintam* 2.3/. Quod erat demonstrandum.

Ne verò de totâ hujus rei veritate dubites (quia mirari quis posset cur in octavâ, ubi contrariæ virtutes æqualiter sibi invicem opponi videntur, intactus nervus a graviore tacto aliquo modo moveatur), dico nervum tactum partim, particulas aeris disijciendo [a]), à se nervum intactum repellere, partim aerem sibi proximum movere, suo corpore, qui motus movet sequentes usque ad nervum

---

a) d'abord *disijciendo in eam potissimum partem*; puis les quatre derniers mots barrés.

* * *

1) Ce domicile était sans doute le même qu'indique MERSENNE dans une lettre à RIVET du 20 novembre 1631 comme situé ,,près le *Logis du Prince*'' ou de celui que DESCARTES mentionne comme ,,proche la *Cour du Prince*'' dans une lettre du 22 juillet 1633. Il se trouvait donc près du ,,*Prinsenhof*'' entre le *Oudezijds-Voorburgwal* et le *Oudezijds-Achterburgwal.*

2) *O.c., t. II*, p. 451.

3) Cf. les lettres du 1er octobre 1629 (pp. 157–158) et du 30 avril 1630 (pp. 180, 188–189), cf. aussi pp. 175, 176–177 et 192–193.

4) Sur cette expérience cf. *t. III*, p. 222, où BEECKMAN a paraphrasé la présente lettre.

5) Sur la *media quies*, cf. plus haut pp. 193, 203, 204 et 207, n. 2.

6) Le dix-septième.

7) Cf. plus haut pp. 157–158 et 188–189.

intactum; at quando nervus tactus recurrit, solo motu (quem vulgo, sed malè [1]), *fugam vacui* vocant) [a]), moveri [2]).

Hæc sunt, vir doctissime, quæ mihi, aliud, ut nosti, agenti, de dubio tuo impræsentiarum occurrunt. Tu verò etiam tandem aliquando ad quæstionem a me tibi toties [pro]positam [3]) vicissim responde, sive per te, sive per D. GASSENDUM (cui jam LUCRE[TIUS] occasionem præbet [4]) et cujus EPICURUM jamdudum expecto [5]), aut per D. MYDORGE ([quem] de quâvis quæstione mathematico-physica ita respondere posse ut cuivis s[atis]fiat, tibi videri intellexi) [a])[6]), videlicet quo pacto ex insensilibus fiat sensile, ut (ex caseo) vermes, ex stercoribus muscæ, ex gramine etc. [. . . .] boves [7]). Nam existimare be[stias] esse automata est totum dubium hoc in unum hominem conglobare, ut in animæ ra[tiona]lis divinâ virtute ignorando lateas [8]).

D. DES CARTES, cum quo ante aliquot dies Amstelrodami pransus sum [9]), ex satis difficili morbi convaluit.

Si ibi GALILEO GALILEI *Cosmographia* [10]) aut SANCTORIO SANCTORIJ *Instrumenta medica* [11]) innotuerunt, fac [me quàm] primum, si vacat, certiorem.

tuus

Durtrechti, ipsis nonis octobris CIↃ.IↃ. [CXXXI]

ISACK B[EECKMAN]

*(au dos:)*

A Mon[sr] WOESTENRAED[12])
demeurant à la Priorie de
St Jacques
à Liege,
pour faire tenir au P. MARIN
MERSENNE, Minime à Paris,
ou où il sera.

---

a) pas de parenthèses. — b) sur les caractères entre crochets cf. l'argument.

* * *

1) On se rappelle que BEECKMAN expliqua divers phénomènes par la pression de l'air.

2) Nous avons déjà relaté (pp. 192–193) la critique de DESCARTES aux raisonnements de BEECKMAN pour expliquer certaines circonstances de la résonance et les doutes de MERSENNE à propos de l'hypothèse de la *media quies*. „Quia tamen" — écrivit-il — „hæc quietis opinio, quæ fieri dicitur in puncto reflexionis seu reditus chordæ, est Aristotelis (cf. ci-dessus p. 193, n. 1) et acutissimi philosophi I. Beekmanni, juvat addere quæ de vi decimæ-septimæ majoris de quâ illum monui, contemplatus est. Ita siquidem mihi respondet; après quoi le Minime reproduit les passages *Unisonum* (l. 4) jusqu'à *fortior* (l. 14). „Quibus addit" — continue MERSENNE — „duos ictûs in hoc genere pro unico haberi, atque adeò decimam-septimam majorem fortiùs movere chordam intactam quàm octavam, duodecimam aut quintam. Quæ omnia Harmonicorum philosophorum meditationi permitto ...." (*Harmonic., Libri, t. I (1636)*, Lib. IV, Prop. 29, p. 67).

3) Cf. plus haut p. 186.

4) Cf. plus haut p. 186.

5) Cf. plus haut pp. 155, n. 5 et 186.

6) Sur MYDORGE et ses *Mathematico-physica*, cf. ci-avant p. 196, n. 3.

7) Pour la *generatio spontanea*, cf. plus haut p. 186.

8) L'idée de l'animal-machine paraît s'être ébauchée dans la pensée de DESCARTES dès 1620 ou 1625,

Registre des enterrements dans les Eglises de Middelbourg, 1627–1646. — Cf. ci-avant p. 126.

December 1631
Oude Kerck

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

15 [1]) CATELYNE VAN EXEMS [2]) 1— [3]).

Résolutions du Vroedschap de Brielle. — Brielle, Archives municipales.

11 Februarij 1632

Après le départ de JEREMIAS HOLSLIN, ci-devant recteur de l'école latine de Brielle et nommé professeur de Grec à l'Université de Leyde, le magistrat de Brielle se décéda à nommer un recteur nouveau'

,,tot welcken eynde onder de leden van de Vroetschappe voorgeslaegen syn MICHAEL SEROEYEN, conrector alhyer, Do CHABANUS, rector tot Oudewater, ende ABRAHAMUS BEECKEMAN, preceptor van de Latynsche schole tot Dordrecht. Ende es geresolveert dat men door vyff Gedeputeerde de voors. dry personen de Curatoren van de schole voorstellen sal, omme mette selve rypelyck te overwegen ende examineren de capaciteyten van dien, omme die tegens den anderen gepondereert synde, haer advys te verclaeren wyen van dryen sy meynen dat het voorn. rectoorschap tot meesten dienste van de stadts schole als proffyt van de joncheyt soude konnen becleeden omme daervan aen den Vroetschappe rapport gedaen te worden'' [4]).

Registre des baptêmes dans l'Eglise de Dordrecht, 1619–1641. — Dordrecht, Archives municipales.

Februari 1632

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Par<entes<: ISACK BEECKMAN ende CATALYNKE DE CERF.
't kint ABRAHAM [5]).

---

lorsqu'il écrivit: ,,*Ex animalium quibusdam actionibus valde perfectis, suspicamur ea liberum arbitrium non habere*'' (*Oeuvres, t. X* (*1908*), p. 219). BAILLET (*o.c., t. I*, pp. 51–52) allègue le passage actuel pour avancer ,,que dès longtemps auparavant il avait débité son dogme des automates à ses amis de Paris''. DESCARTES doit avoir parlé de cette thèse dans la partie finale et perdue de son *Monde* qu'il composa vers cette époque. Cf. *Oeuvres, t. XI* (*1909*), p. 200 et le *Discours* de *1637*, pp. 55–59.

[9]) Sur une visite de DESCARTES à Dordrecht cf. ci-dessus pp. 205–206.

[10]) L'ouvrage qui fut publié l'année suivante comme *Dialogo sopra i due sistemi del Mondo* (*Fiorenza, 1632*).

[11]) Ouvrage auquel SANTORIO avait renvoyé plus d'une fois dans ses publications antérieures, mais qui ne fut jamais publié.

[12]) J. DE WOESTENRAEDT, correspondant de RIVET, de SAUMAISE et d'autres érudits et qui fut souvent l'intermédiaire de l'envoi de leur correspondance à Paris.

[1]) Ce chiffre désigne le quantième du mois.

[2]) Très probablement la belle-mère de BEECKMAN. Cf. plus haut pp. 34, 66, 68, 73 et 74.

[3]) Même remarque que ci-avant p. 94, n. 7.

[4]) Les députés déclarant le 22 février 1632 ne pouvoir pas comparer les qualités des trois personnes mentionnées, le magistrat nomma, le 22 juin 1632, comme recteur le co-recteur SEROEYEN.

[5]) Les notes généalogiques à fol. 235*recto* du *Journal* portent: ,,ABRAHAM, myn seste kindt ofte vyfden sone, is geboren den $9^{en}$ Feb. 1632 .... 's morgens ten 9 ueren, wesende Maendach, in de Latynsche schole .... Wert gedoopt van D. WASSENBURGH op Vrydach den $13^{en}$ dito in de Augustinekercke. De getuygen waren ABRAHAM JANSZ. DE BOIS, myn swager, ende ABRAHAM BEECKMAN, myn broeder, Juff. ANNA VAN SOMEREN (c'est à dire ANNA BLOCKE, femme du médecin CORNELIS VAN SOMEREN) ende FRANCYNTJEN DE CERF, myn huysvr. suster''. Puis à l'encre différente: ,,Den $8^{en}$ Aug. 1632 is dit kindt gestorven 's nachts ontrent den 2 ueren, also het maer 3 of 4 daghen sieck geweest was .... na ons gevoelen van de tandekens gelyck de twee voorsz.''.

### JACQUES DE LA CROIX [1]), à Delft, à ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht. 12 avril 1632

Texte dans IACOBI CRUCI *Epistolarum Libri IV. Cum duplici Indice* (vignette). *Delphis, Ex Officina Iohannis Andreae Kloeting, M.DC.XXXIII*, pp. 527–537. — Dans l'édition: *Mercurius Batavus sive Epistolarum Libri V* (*Amstelodami, 1642*), pp. 378–387 ou dans celle de *1661* pp., 365–374.
Nous ne reproduisons pas cette lettre qui n'est qu'un specimen d'éloquence et d'érudition [2]).

### ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht, à ANDRÉ RIVET à Leyde 17 mai 1632

Leyde, Bibl. de l'Université, Coll. Rivetiana, t. I, A–C, fol. 58*recto*. — Autographe. — Un feuillet.

Litteras tuas, Vir clarissime, 7° Maij scriptas, per Careum nostrum accepi. Dolet juvenis se propter negligentiam D. DU FOUILLIOUX [3]) ab Academiâ tam diù prohiberi. Octuaginta floreni, quos nuper misisti, etiam mihi redditi sunt; sequentibus rationibus id quod in hisce adhuc desideratur, inferas.

Vicinus meus D. BUTENDYCK, nostræ nobis ecclesiastes dignissimus [4]), a collegis suis rogatus, ut libellum tuum cui titulus *Mysteria Patrum Jesuitarum* [5]) in vernaculum sermonem converteret, non antè id onus sibi imponi patitur quàm tuum judicium et num etiam alij vos de eâ re jam consulant, intellexerit; nolit enim quod ab alijs fortè inchoatum est, frustra suscipere. Quamquam a[utem] huic libello nomen tuum non præfigitur, certis tamen indicijs à te prodijsse se scire existimat [6]). Oro igitur te, Vir doctissime, ut amico huic meo satisfacias atque illum tuâ responsione digneris [7]).

Vale cum lectissimâ conjuge [8]). Deus Opt. Max. vestris laboribus quos in tanto puero erudiendo impenditis [9]) ad Reipublicæ nostræ incolumitatem et Ecclesiæ suæ propagationem, benedicat.

Tuæ prudentiæ observantiss.

Durtrechti, 17° Maij 1632

ISACK BEECKMAN

(*au dos*:)

Godsaligen, weerdighe
ende seer geleerden Heere
D. ANDREÆ RIVETO,
gouverneur van de jonghe prinse,
wonende int Oudt Hof
in 's Gravenhaghe.

---

1) Ou JACOBUS CRUCIUS, né à Anvers en 1579, fut immatriculé à l'Université de Leyde 30 septembre 1598. Il fut ministre wallon à Delft de 1602 à 1619 et puis recteur de l'école latine de cette ville, où il vécut encore en 1643.

2) Notons que DE LA CROIX dédia tout le *Livre III* de son recueil (pp. 243–403 de l'édition de *1633*) „SAMIELI DE L'ECHERPIERE, RIVERIO, JOHANNI WESTENBURGIO, NICOLAO CRUCIO, ANDREÆ COLVIO, JACOBO FOCANO, Verbi Divini administris, et I. BECMANNO, Gymnasiarchæ Dordraceno", dédicace datée de Delft, 1632. (*O.c.* pp. 239–242).

3) On ne peut pas affirmer qu'il s'agit de SAMUEL DE COMMINGE, seigneur du Fouillioux, lieutenant-colonel

On lit en marge du document relevé plus haut p. 108 une note qui rapporte que le 8 juillet 1632 JOHANNES EVERDEYS [1]), ayant procuration spéciale de Mr YSAACQ BEKEMAN, demeurant à Dordrecht (procuration passé devant le notaire JAN PIETERSSEN VEKEMANS [2]), dd. 4 juillet 1632), décharge la maison mentionnée dans l'acte ci-contre, son principal se contentant de ce qui lui revient du contenu de cet acte.

Registre des bans proclamés dans l'Eglise réformée de Middelbourg, 1631–1640.

den 18en November 1632

Getrout den 8en December 1632.

THOMAS VERGRUWE, weduwnaer [a]) van Brugghe [3]),
JANNEKEN VAN RYCKEGEM van Middelburg, weduwe [b]) JACOB BEKEMAN [4])

Testes:

Dat de bruydegom 23 maenden weduwnaer [a]) is geweest, tuycht syn broeder LOUWYS VERGRUWE [5]),

Van de bruyt dat sy 3 jaren ende 5 maenden weduwe [b]) is geweest, tuyght ANNA VAN RYCKEGEM [6]), uxor GUILLJAM COBRYSSE [7]).

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Leyde, à PIERRE GASSEND à Digne [8])
13 décembre 1632

---

a) *wr*. — b) *we*.

* * *

du régiment de Candalle, tué au siège de Maestricht (10 juin-22 août 1632), le même siège où ANDRÉ, le fils de RIVET, sera gravement blessé.

4) Sur lui cf. *t. III*, p. 369.

5) *Mysteria Patrum Jesuitarum ex eorum scriptis fideliter expressa et pro ijsdem Statera adversus Mantissam Jesuitae Forerij, antea edita sub nomine Renati Veridaei, in quo continetur Anagrammatismus authoris. Lampropoli, 1631.*

6) En effet l'ouvrage était composé en français, en 1625, par DAVID LELEU DE WILHEM qui avait beaucoup voyagé dans le Levant et qui fut un des intimes de CYRILLE, patriarche de Constantinople. RIVET avait traduit l'ouvrage en latin.

7) Le projet ne semble pas exécuté; on n'attribue à BUYTENDYCK que deux autres ouvrages, publiés en 1635 et en 1648.

8) MARIE DU MOULIN, soeur de PIERRE, ministre et professeur à Sedan. Cf. plus haut p. 83, n. 2.

9) Le jeune prince d'Orange, futur stadhouder GUILLAUME II, dont RIVET était nommé le gouverneur dès l'été de 1631. Celui-ci avait pris congé de Leyde le 11 mars 1632 par une *Oratio valedictoria* (*Lugd. Bat., 1632*) et prêta le serment de sa nouvelle fonction le 15 mars 1632.

1) Sur JOHANNES ou HANS EVERDEYS cf. plus haut pp. 74 et 135.

2) JOHAN PIETERSZ VEKEMANS figure comme notaire à Dordrecht déjà longtemps avant 1632. BEECKMAN profita de ses services encore plus tard'ci-après p. 234). Ce VEKEMANS mourut le 19 juin 1643 et fut remplacé par son fils JOHAN VEKEMANS JOHANNESZ. admis notaire le 4 juin 1643.

3) Ce frère de CAREL et LOWYS VERGRUWE (cf. plus haut p. 108 n. 2) avait fait sa confession de foi à Middelbourg le 12 avril 1620, étant alors jeune homme, demeurant chez son père JAN VERGRUE, près de la porte de Flessingue, sur le *Blaeuwe dyck*. Il succéda son père dans le métier de salpêtrier. Le 10 janvier 1626, il avait fait à Middelbourg ses accordailles avec PIETERNELLA LAMBRECHTS, née à Scherpenisse en 1610.

4) Sur elle cf. plus haut pp. 58, 73, 78, 95 et 205 et plus loin p. 252.

5) Mari de ESTHER BEECKMAN, cf. plus haut pp. 108, 121, 126–127 (n) et 168.

6) ANNA ou TANNEKEN VAN RYCKEGEM, soeur de la fiancée, était baptisée à Middelbourg le 2 février 1586 et prit part à la Sainte-Cène du 23 juin 1602. Elle avait fait ses accordailles le 20 janvier 1607 avec ABRAHAM SCHYN d'Anvers, fils de JAN SCHYN, et, le 18 juillet 1615, avec GUILLAUME COBRYSSE de Dover (sur lui plus haut p. 58).

7) De ce mariage fut baptisée à Middelbourg, le 24 février 1636, ANNA VERGRUWE qui se maria, en 1653, avec JONAS OOSTDYCK.

8) GASSEND avait quitté Paris en octobre 1632 pour se fixer en Provence et ne retourna à Paris qu'en 1641.

Texte de MARTINI HORTENSI *Delfensis Dissertatio de Mercurio in Sole viso et Venere invisâ. Instituta cum Clarissimo ac Doctissimo Viro D. Petro Gassendo, Cathed. Ecclesiæ Diniensis Canonico, Theologo, Philosopho ac Mathematico celeberrimo.* (vignette) *Lugduni Batavorum, Apud Isaacum Commelinum. Anno CIↃ.IↃC.XXXIII.* — in-4°; 95 pp. — pp. 63, 1, 11 — p. 65, 1, 6. Document en forme de lettre datée „*Lugd. Batavor., Idibus Decembr. Anni CIↃIↃC.XXXII* [1]).

Redeo ad *Discursum* tuum [2]), in quo occurrit memorabile *quartum* [3]), quòd cùm ex observatione tuâ jam constet, Mercurium cæterosque Planetas ac fixas in se esse adeò parvas, nihilominùs eæ ex tanto intervallo oculis fiant conspicuæ [4]) Nimirùm validissimam vim lumini inesse oportet quòd per ingentem coeli profundidatem tam exigui corpusculi speciem præbeat conspiciendam et insuper ita se dilatet, ut oculi tantillam faculam in immensum judicent excrescere. Idque singulari consideratione non caret. Cui enim antehac potuisses persuadere, positis tantillis planetarum diametris, eos sub tam amplâ mole fore conspicuos? Fixas equidem, quibus proprium lumen dudum concesseram, cernebam ob vegetam radiationem luculenter satis posse videri, at majorem semper molem desiderabam, et planetas ne sperare audebam tam splendido lumine à Sole imbui, ut fixarum instar, aut ampliùs, etiam refulgeant. Postquam verò, superioribus observationibus confirmatus, vidi majores corporum moles planetis fixisque non posse assignari nisi falsam speciem nobis obtrudi patiamur pro verâ. Mirari satis non potui vivere nos in lumine, et intimam ejus naturam pene altissimè ignorare, agitantibus hinc inde dubitantem diversis Philosophorum sententijs.

Nec dilabor hîc in encomium lucis ne nimium prolixus sim; unum modò exemplum addam nobis familiare, quod dubitanti considerandum dedit tuus ille ac meus amicus, doctissimus simul atque integerrimus D. BEECMANNUS, rerum mathematicarum scientiâ et harum contemplationum amore, nulli secundus. Is enim, cùm nullâ ratione credere me cerneret, stellas sub tantillo angulo ex tam ingenti distantiâ fieri conspicuas, intueri jussit [5]) flammas candelarum quæ per aerem nostrum ab intervallo 1 aut 2 milliarium sæpe conspicuuntur, et tamen quàm minimum angulum in visu subtendunt, abstractis radijs adventitijs quos oculi nostri in tenebris omnibus lucidis circumjiciunt. Ego verò, re probè perpensâ, cùm viderem non ineptam esse comparationem, sed stellarum apparentias vivo velut exemplo ob oculos poni, illicò ad calculum me contuli, quem addo:

Esto flamma candelæ latitudine unius digiti pedis Riinlandici distetque à visu

[1]) HORTENSIUS envoya l'opuscule en question à GASSEND avec sa lettre datée du 26 avril 1633. Cf. ci-après p. 213.

[2]) *Mercurius in Sole visus et Venus invisa Parisiis anno 1631. Pro voto et admonitione Keppleri. Per* PETRUM GASSENDUM, *cujus heic sunt ea de re Epistolæ duæ, cum observatis quibusdam alijs* (vignette). *Parisiis, sumptibus Sebastiani Cramoisy, viâ Iacobaeâ sub Ciconijs. M.DC.XXXII.* in-4°; 47 pp. Opuscule écrite sous forme de lettre à WILHELM SCHICKARD à Tübingue qui répondit par une *Pars responsi* (*Tubing., 1632*).

[3]) *O.c.*, p. 14, lin., 7–15, lin., 26.

[4]) Selon LANSBERGEN (cf. son ouvrage cité *t. III*, p. 206, n. 2): la Lune serait 45 1/2 fois plus petite et le Soleil 434 fois plus grand que la Terre. Quant aux planètes, Mercure serait 12 fois, Venus 3 1/2 et Mars 8 fois plus petit que la Terre; Jupiter serait 25 2/5, Saturne 46 2/3 fois plus grand que la Terre. Enfin les étoiles fixes de première grandeur seraient 67 1/2 fois plus grandes, celles de la deuxième grandeur 20 fois plus grandes que la Terre, etc.

[5]) Cf. *t. III*, p. 225, notamment pp. 252 et 321.

pedibus ijsdem 18.000, quot ex sententiâ D. SNELLIJ nostri [1]) reperiuntur in milliari Hollandico, apparebit ea sub angulo unius scrupuli secundi. Nam ut 18.000 pedes, hoc est 216.000 digiti, ad digitum 1, ita radius 10.000.000 ad 46 tangentem unius ferè secundi.

Cùm ergo candelæ flamma sub anguli unius secundi ex intervallo milliaris videatur et insuper molem apparentem in oculo vehementer augeat, stellas quoque vel minimas sub unius secundi angulo videri posse et molem suam in visu ita augere ut judicentur majores multò quàm sint, tandem credidi. Omnesque mecum idem existimaturos confido, qui non hoc tantùm exemplo, sed et observationibus nostris eandem rem videant confirmari, præsertim quum tam crassum medium auræ ætheriæ stellarum radijs probabiliter non occurrat quàm aeris lunini candelarum....

Résolutions du Vroedschap (Oudraed) de la ville de Dordrecht, ci-dessus p. 120.

Op den XI[en] Januarij 1633 by d'Heere Borgem[r] en 't Gerechte geproponeert synde dat de Heeren schoolversorgers Syn E. hadden begroet op seeckere voorgevallene noodtwendicheden de latynsche schole raeckende, daerinne diende geremedieert, ende dattet selvige behoorde te werden gemenageert ende niet ruchtbaer gemaeckt, om redenen den welstant van de schoole concernerende, soo is d'Heere Borgem[r] by 't voorseyde Gerechte alleen tot dien eynde geauctoriseert omme daerinne te doen, handelen ende tracteren sulcx als Syn Ed. goeden raet dat gedraghen sal, ende geresolveert dattet selvige gehouden sal werden van alsulcken waerde alsoff by 't volle Collegie van 't Gerechte gedaen waere, ingevolge ende crachte van de voorseyde auctorisatie ende resolutie, den voornoemden Heere Borgem[r] my onderschreven als secretarius verclaert hebbende dattet selvige was, dat ommereden ende den welstant van de voorseyde schoole behoorde verleent te werden, gelyck verleent wert by desen acte exspectatyff aen ABRAHAM BEECKEMAN, broeder van de jegenwoordighen Rector van de voorseyde schoole, met belofte dat hy by vooraffly-vicheyt van den voornoemden Rector, ofte dat hy t'eeniger tyt quame van 't voorseyde Rectoraet te desisteren, hy in de voorseyde syns broeders plaetse in 't voorseyde ampt sal succederen, in tractement ende emolumenten daertoe staende in vorigh, gelyck synen voorseyde broeder dat genoten heeft. Waervan my in de voorseyde qualiteyt geordonneert synde acte t'expedieren ende notulen te houden omme den voorseyde BEECKEMAN te dienen als naer behooren, hebbe ick hem desen in plaetse van den onder myne gewoonlycke signateure gegeven, ten daege als vooren.

JEAN VAN BEVERWYCK, à Dordrecht, à GÉRARD JANSZ VOS (VOSSIUS) [2]), à Amsterdam
20 Avril (1633)

Texte de IOH. BEVEROVICI Med. *Medicinæ Encomium* (vignette), *Dordrechti, Apud Henricum Essaeum. CIↃ.IↃ.CXXXIII.* — in-12°; p. 3 non-numerotée.

Clarissimo et incomparabili D. GERARDO IO. VOSSIO Historiarum Professori, Doctori suo, I.B. amicissimam S.D.

Oratio *de laude Medicinæ*, quam adolescentulus olim (ne cui fortè videar lau-

[1]) WILLEBRORD SNELLIUS. Cf. son. *Eratosthenes Batavus* (*Lugd. Bat.*, *1617*).

[2]) Sur VOSSIUS cf. plus haut p. 74. En 1631 il était nommé professeur d'histoire à l'Ecole illustre d'Amsterdam.

dando Spartam meam meipsum voluisse extollere) cùm te authore ei studio operam dicarem, ut mihi ipsi magis allubesceret, conscripseram [1]), nuper aliud agenti cùm fortè in manûs incidisset, visum eam Rectori [2]) tradere, ut pro more et instituto hujus Gymnasij (cui Curatorem esse, et in Prætoris nostri BLYENBURGIJ τοῦ μακαρίτου [3]) locum succedere voluit magistratus [4])) ab aliquo discipulorum recitaretur. Igitur eam perlego, quædam addo et illa expungo, quæ ERASMUS, MELANCHTHON aut CARDANUS posuerant.... Sed cùm etiam talis non omninò displicuisse auditoribus videretur, non gravatè mihi persuaderi passus sum, ut in gratiam eorum, qui è nostris Medicinæ consecrati, typis exprimeretur....

Dordrechti XII Kal. Maias [5]).

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Leyde, à PIERRE GASSEND, à Digne.
25 avril 1633

Paris, Bibl. nat., f. lat. nouv. acq. 1637, fol. 46*recto*; autographe. — Ibid., f. fr. 9531, fol. 199*recto*; copie contemporaine. — Texte imprimé à la page 409 du recueil cité plus haut p. 155.

En properant ad te, GASSENDE doctissime, literæ nostræ et cum ijs publicum diuturni amoris testimonium, quod nupera tua Mercurij in ☉ observatio [6]) calamo nostro extorsit primùm, mox et in lucem fecit extrudere perpetua nominis tui observantia [7]). Et si autem nulla antehac inter nos culta sit amicitia, non est tamen quòd dubites quin notus dudum et amatus mihi fueris, quum toties jucundissimam tui memoriam recolui cum communi nostro BEECKMANNO qui mecum nonnisi summa omnia de te in ore semper habet, animoque verè candido profitetur [8]). Ex hujus rei fiducia libertatem cœpi scriptum tuum de Mercurio in ☉ accuratè excutiendi et meis cum considerationibus conferendi futurum. . . .

JOHAN VAN BEVERWYCK, à Dordrecht, au P. MARIN MERSENNE, à Paris
7 mai 1633

Texte de JOH. BEVEROVICIJ *Epistolica quæstio de Vitæ termino, fatali an mobili? cum doctorum responsis* (vignette). *Dordrechti, excudebat Henricus Essæus, impensis Ioannis Maire, CIↃ.IↃ.CXXXIV*, pp. 151–154.

R. P. MARINO MERSENNO Theologo Parisiensi et Philosopho celeberrimo
IOHAN BEVEROVICIUS S.P.D.

Quamvis non extarent æterna ingenij tui monumenta vel ex sermonibus ijs, quos

1) VOSSIUS avait été recteur de l'école latine de Dordrecht de 1604 à 1615. BEVERWYCK fut immatriculé à l'Université de Leyde en 1611. Le texte original daterait donc d'environ 1610.
2) ISAAC BEECKMAN.
3) ADRIAEN VAN BLIJENBURGH (cf. plus haut p. 118 (n)) était mort en 1630.
4) VAN BEVERWYCK était nommé curateur de l'école latine en 1631.
5) L'indication de l'année manque. On pourrait croire que c'était 1632, mais celle de 1633 nous semble plus probable. — Après la dédicace suivent dans l'opuscule des vers de JOHANNES WESTENBURGH, puis le *Medicinæ Encomium sive Oratio de laude Medicinæ habita in Ill. Dordrechtanorum Gymnasio* (35 pp.).
6) Pour le titre exact, cf. plus haut p. 211, n. 2.
7) Pour le titre de l'opuscule de HORTENSIUS, cf. plus haut p. 211 (argument).
8) Pour la visite de GASSEND à BEECKMAN dans l'été de 1629, cf. *t. III*, p. 123 et plus haut pp. 153 et 155.

hîc cum socero WYNGARDIO [1]), Bataviæ Senatore, hospite tuo BEECMANNO mecumque habuisti [2]), singularem in omnibus prudentiam et profundam eruditionem tuam abundè perspicere potuissem, quorum quoties recordor (recordor autem sæpissimè), non possum non vehementer dolere, quòd non sæpiùs te convenerim, aut potiùs quòd nimis subito discessu omnem accedendi aditum abruperis.

Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν [3]). Ne autem te solum in literis, quas ad BEECMANNUM nostrum missitas, audirem, ipse per literas hasce interpretes adire te volui, ut tuam de difficillimâ quæstione sententiam elicerem. Ea est de Vitæ humanæ termino, num ita fatalis et immutabilis, ut ejus spatium nec adduci negligentiâ aut casibus nec diligentiâ, sobrietate aut artis medicæ præsidijs produci possit . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . [4])

## ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht, au P. MARIN MERSENNE, à Paris
30 mai 1633

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 6206, fol. 42*recto* et *verso* (pp. 73 et 74). — Autographe.

Contigit nunc mihi, Vir doctissime, quod olim amico cuidam meo. Is enim cùm ad cœnam vocatus venire nollet, quòd semper ab hospite nimis multis ferculis oneraretur, tandem inter hospites convenit ut unum duntaxat ferculum apponeretur. Quod cùm gustasset, tale forte erat, ut palato non responderet, atque ita jejunus domum reverti coactus est, nec unquam posthac ferculorum multitudinem respuit.

Dicam tamen ego quod sentio [5]). Chorda tremore suo aerem dispergens, eum in æquales ferè globulos frangit [6]); attamen cùm omnes partes chordæ æquè quidem frequenter, sed non æquè celeriter tremant, et aliæ aeris particulæ alijs fortasse fragiliores sint, nec chordæ crassities ubique sit exactè æqualis, fit ut eorum globulorum quidam in duas, tres, quatuor etc. partes frangantur. Quæ in duas franguntur, *octavam* auribus repræsentant, quia eodem tempore duplici puncturâ afficiuntur; hanc verò mens non percipit quia exilis cùm sit, unisono

---

[1]) JAN OEM VAN WYNGAERDEN, Président de la Cour de Hollande et Zélande, mort en 1685. Il s'était marié avec JACOMINA DE WITTE, veuve de WILLEM DE BACKER, échevin et Conseiller de Zierikzee, dont la fille ELISABETH était devenue, le 2 décembre 1626, la seconde femme de VAN BEVERWYCK.

[2]) Pour la visite de MERSENNE à Dordrecht, cf. *t. III*, pp. 160–163 et plus haut p. 191.

[3]) *Iliade*, Π,60, Σ,112 et Τ, 65.

[4]) BEVERWYCK aura ajouté ce missive à la lettre suivante de BEECKMAN. MERSENNE répondit à la question proposée par une lettre datée du 1er juillet 1634 qui fut publiée aux pp. 155–159 du recueil cité en tête de l'extrait présent.

[5]) Il s'agit de l'explication de l'origine des divers tons harmoniques supérieurs émis par une corde tremblante ou autre instrument de musique. Bientôt après MERSENNE proposa la question encore à d'autres savants (BOULLIAUD, DESCARTES, VILLIERS etc.). Il mentionna l'explication de BEECKMAN dans ses *Nouvelles Observations*, p. 16 à la fin du *t. II* (*1637*) de son *Harmonie universelle*.

[6]) Sur la théorie d'émission, par laquelle BEECKMAN expliquait les phénomènes du son, cf. plus haut pp. 161, 177, 183 et 185.

tam similis est ut pro eodem habeatur. At quæ [a]) in tres partes abeunt, plus dissimilitudinis habentes, animo manifestiùs apparent. Qui in quatuor partes franguntur, idem quod illi qui in duas patiuntur; qui verò in quinque partes secantur, etiam satis manifestò percipiuntur, ita tamen ut ob similitudinem *duodecima* [b]) pro *quintâ*, et *septima-decima* [c]) pro *tertiâ* etiam habeatur, unde fit ut campanæ omnes bene compositæ, consonantiam *ut mi sol* resonare videantur [1]). Quod autem *quinta*, quæ *duodecima* est [d]), vel sola in quibusdam instrumentis (uti hîc in chordâ a te propositâ), vel præcipue ut in campanâ audiatur, non tantum fit, quia plures globuli in tres quàm in quinque partes franguntur, verùm etiam quia omnes, quoque illi qui in sex partes franguntur, *nona-decimam* [e]) (quæ et *quinta* est) repræsentant.

Sed hæc post editum D. GASSENDI *Epicurum* (quem ad me a vobis non mitti, cùm jam prodijsse eum credam, et toties in litteris meis mentionem ejus fecerim [2]), valde miror) meliùs fortasse et libentiùs accipientur [3]).

SCHEINERI [f]) *Maculas solares* [4]) decem [g]) aureorum et ampliùs, si necesse est [5]), periculo jamdudum transmissas a te non esse, doleo. Atque nunc etiamnum rogo ut illud onus in gratiam meam (quod jam toties te libenter facturum mihi persuades) jam nunc suscipere ne graveris; et ut mercator sit securior ne dimittat librum Leodio [6]), antequam sibi pro eo planè satisfactum esse fateatur [7]).

Utinam Pontifex quæ scribis de GALILAEI libro [8]) cavisset [9])! Dabis tamen operam, ut unum exemplar (cùm nonnulla apud vos esse scribas [10])) accipiam. Si hoc fieri non potest, ut meo periculo a vobis, atque iterum, postquam quæ place-

---

[a]) *quæ* ajouté dans l'interligne en écriture de l'auteur. — [b]) *12ª*. — [c]) *17ª*. — [d]) *quae 12ª est* dans l'interligne en écriture de l'auteur. — [e]) *19ªᵐ*. — [f]) *Sceineri*. — [g]) *10*.

* * *

[1]) Cf. cependant la remarque faite par l'auteur au *t. III*, p. 311.

[2]) Cf. plus haut pp. 155, n. 5, 186 et 207.

[3]) On a vu (*t. III*, p. 123) que BEECKMAN avait communiqué sa théorie à GASSEND, qui atomiste comme lui, professait la même doctrine et l'exposa, par exemple, dans les chapitres 9, 10 et 11 du Livre V de son *Syntagma philosophicum* (*Opera, t. I* (*Lugd., 1658*), pp. 363 sqq. ou ed. *Hagæ-Comitis, 1659*, p. 273). MERSENNE parlait de cette hypothèse dans ses *Harmonicorum Libri, t. I* (*1636*), Lib. I, Prop. 2, p. 2 et Lib. III, Prop. 27, p. 140 et dans son *Harmonie universelle, t. I* (*1636*), Livre I *De la nature des sons*, Prop. 2, Coroll. 2, p. 6 et Prop. 5; *Expliquer de quelle maniere se meut l'air quand son mouvement fait du son et quels mouvemens ne font point de son* (p. 9).

[4]) Pour le titre de cet ouvrage, cf. *t. III*, p. 315.

[5]) Sur le prix original le P. SCHEINER avait écrit, le 3 décembre 1631 à GASSEND: „*Rosa Ursina*" venditur hîc scutis romanis quatuor (c'est à dire frs 21,50), cùm tamen a Bibliopolis censum sit 15, sed difficultas temporum obstat nunc plurimum rei litterariae (GASSENDI *Epistolæ* etc. (*Lugd., 1658*), pp. 370–371).

[6]) C'était par Liège que passaient les divers envois. Cf. plus haut p. 207.

[7]) BEECKMAN paraît avoir reçu l'ouvrage avant le 14 octobre 1633. Cf. *t. III*, p. 315.

[8]) Le *Dialogo* publié en *1632*, dont BEECKMAN s'était informé déjà plus haut p. 207. Pour le titre exact, cf. *t. III*, p. 356.

[9]) Dans sa lettre à ELIA DIODATI et à GASSEND, datée de Florence le 15 janvier 1633, GALILÉE leur avait informé que le livre en question était suspendu et que lui-même était appelé à Rome. D'autres particularités n'auront pas été connues de MERSENNE au moment où il écrivit à BEECKMAN, le premier interrogatoire de GALILÉE s'effectuant le 12 avril 1633 et l'abjuration le 22 juin 1633.

[10]) Le 1er novembre 1632 GASSEND écrivit que son exemplaire était le seul qui se trouva à Paris. En Italie aussi il était très difficile de se procurer le livre.

bunt, exscripsero, ad vos mittatur. Si neque hoc fieri possit, id quod tu excerpsisse et ad me missurum dicis, grato animo expectabo [1]).

LANSBERGIJ filius [2]) (pater enim, ut e scire puto, mortem obijt [3])). FROMONDO [4]) et MORINO [5]) jam respondit, sed totus, ut audio, necdum est editus [6]).

Vale.

Cùm hæc scripsissem alteras à te accepi eodem ferè argumento, nihilque ob illas mutandum censeo. Non possum tamen non mirari, cùm scribis in ultimis hisce litteris casum lapidis non impediri ab aere, quia hic etiam ad centrum Terræ tendit, tibi in mentem non venire motus, quem *plagæ* vocat DEMOCRITUS [7]), per quem ligna in aquâ sursum exprimuntur, quod idcirco tantùm fit, quia aqua vehementiùs centrum versus inclinat, nedum lignorum descensum (ut ex tuo hoc scripto infertur) adjuvet.

De puncto meo æqualitatis [8]) aliquid fortasse respondebo, ubi ea quæ tantopere expeto [9]), ad me miseris, et addideris duos ultimos D. MYDORGIJ [10]), eâ tamen conditione, ut etiam pro ijs Leodij satisfaciam.

Si SANCTORIJ *Instrumentorum liber* [11]) jam prodijt etc., eodem modo quo cætera

---

[1]) Sur l'exemplaire arrivé en Hollande après beaucoup de difficultés, cf. *t. III*, p. 356, n. 1 et ci-après pp. 220–221 et 224.

[2]) JACOB LANSBERGEN à Middelbourg.

[3]) PHILIPPE LANSBERGEN était mort à Middelbourg le 8 décembre 1632.

[4]) LIBERTI FROMONDI *in Academ. Lovaniensi S$^{æ}$ Theolog. Doctoris et Professoris ordinarij Ant-Aristarchus, sive orbis Terrae immobilis, Liber unicus, in quo decretum S$^{æ}$ Congrega. S$^{æ}$. P$^{æ}$. E$^{æ}$. Cardinalium anno 1616 adversus Pytagorico-Copernicanos editum, defenditur, Antverpiae, ex Officina Plantiniana, 1631.*

[5]) JEAN-BAPTISTE MORIN, né en 1583 à Villefranche en Beaujolais, était nommé en 1629 professeur de mathématiques au Collège de France, mais il cultiva surtout l'astronomie. Il devint en France le plus ardent défenseur du système géocentrique et avait publié: *Famosi et antiqui problematis de Telluris motu vel quiete hactenus optata solutio. Ad Eminentissimum Cardinalem Richelium Ducem et Franciae Parem.* A IOANNE BAPTISTA MORINO, *apud Gallos è Bellejocensibus Francopolitano, doctore medico atque Regio Parisijs mathematum Professore. Terra stat in æternum: Sol oritur et occidit, Ecclesiast., cap. 1. — Parisiis, apud authorem juxta Pontem novum, in Platea Delphina, domi cui nomen l'Escu de France, M.DC.XXXI.* — Plus loin on trouvera l'auteur (mort en 1656), encore mêlé dans une autre affaire.

[6]) La même année parut: IACOBI LANSBERGII *Medicinae Doctoris Apologia pro Commentationibus Philippi Lansbergij in motum Terrae diurnum et annuum, adversus Libertum Fromondum Theologum Lovaniensem et Ioan. Baptistam Morinum Doct. med. et Parisijs Mathematum Professorem Regium* (vignette) *Middelburgi Zelandiae apui Zachariam Romanum, anno CIƆ.IƆ.XXXIII.*

[7]) Cf. *t. II*, pp. 251 et 341.

[8]) Cf. plus haut pp. 142, 147, 161, 172, 173 et 184.

[9]) Probablement la question de la *generatio spontanea* (cf. plus haut pp. 186 et 207) et surtout l'explication de la flexion des lames (cf. plus haut pp. 142–143, 162, 186 et 187–188). Bientôt après la réception de la lettre de BEECKMAN, MERSENNE proposa la question à BOULLIAUD à Paris, comme celui-ci le rapporte dans une lettre du 21 juin 1633 (cf. *La Correspondance du* P. MARIN MERSENNE, *t. III* (*1946*), pp. 448–449). Pour d'autres solutions cf. ci-après pp. 222–223 et 238–239.

[10]) BEECKMAN ayant déjà reçu l'*Examen des Recreations math.* de MYDORGE (*Paris, 1630*) (cf. *t. III*, p. 211), il s'agit ici sans doute de CLAUDIJ MYDORGIJ *Patricij Parisini Prodromi catoptricorum et dioptricorum sive Conicorum operis abdita radij reflexi et refracti mysteria prævij et facem præferentis Libri primus et secundus, D.A.L.G., Parisijs, ex Typographia I. Dedin, viâ Nucum, sub signo Trium Columbarum, M.DC.XXX. Cum privilegio Regis* (148 pp. in-fol.), les deux livres suivants de cet ouvrage n'étant pas publiés, avec les deux précédents, que plus tard (*Paris, 1639, 1641* et *1660*).

[11]) Cf. plus haut p. 207.

me a vobis accersere existimato. Si Senatori et medico huic nostræ urbis eximio [1]) satisfeceris, hoc etiam nomine me tibi devincies.

Iterum vale.

tuus

Durdrechti propridie
Cal. Iunij 1633

ISACK BEECKMAN

PIERRE GASSEND à Tanaron (près de Digne) à MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Leyde
mi-Juin 1633 pour les deux premiers extraits, 15 août pour le troisième

Carpentras, Bibl. d'Inguimbert, ms 1832 (coll. Peiresc), fol. 83*recto*–91*verso*; copie contemporaine. — Texte imprimé aux pp. 62–65 du recueil cité plus haut p. 155.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Quod ad igneis nocturnos spectat [2]), efficis quoque ut priorem deponam sententiam; nam et causa quoque germana cur tantumdem amplificentur, ea videtur esse quam ipse assignas, neque valdè obstat, quod conjeceram ex Iridibus areolisve lucernarum. Quo loco non possum satis commendare quam commemoras BEECKMANNI nostri solertiam, sed ille nempe non semper sui simillimus esse non potest . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . [3])

Deinde tibi gaudeo quòd te eædem propemodum cogitationes subierint, quæ virum illum nulli ævo unquam tacendum GALILAEUM. Is cùm primùm legit deprehensam a me exilitatem ☿ literis datis [4]), significavit persuasum se jampridem fuisse, Mercurium cæterasque stellas esse magnitudinis incredibiliter minoris quàm vulgò habeantur aut appareant meque id visurum in libro cujus prælo jam commendati erat exemplum statim missurus [5]) . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Addo salutem, quam exopto ut meo dicas nomine et optimo LANSBERGIO [6]) et amicis carissimis GOLIO ac BEECKMANNO. . . .

Du moins depuis l'année 1632 JAN JANSZ STAMPIOEN, surnommé „*de Jonghe*" et proba-

---

[1]) JOHAN VAN BEVERWYCK qui ajouta probablement à la lettre de BEECKMAN la sienne reproduite ci-dessus p. 213–214.

[2]) Cf. ci-dessus pp. 211–212.

[3]) Notons déjà ici, en vue de la lettre du 23 janvier 1634 qui suit, que GASSEND reproduisit en faveur de HORTENSIUS, dans la partie de la présente lettre que nous supprimons, un exposé de l'astronome GAULTIER à Aix sur certain passage de l'*Almageste* de PTOLEMÉE traitant de la parallaxe solaire, dont il y avait été question dans l'*Uranométrie* de LANSBERGEN. Déjà à partir du 24 avril 1632 l'astronome mentionné en avait adressé à PEIRESC plusieurs lettres, publiées par TAMIZEY DE LARROQUE, *Les Correspondants de Peiresc, IV, Joseph Gaultier, prieur de La Valette* (*Mém. de l'Acad. des sc.*, etc. *d'Aix, t, XII* (*1882*), pp. 344–356).

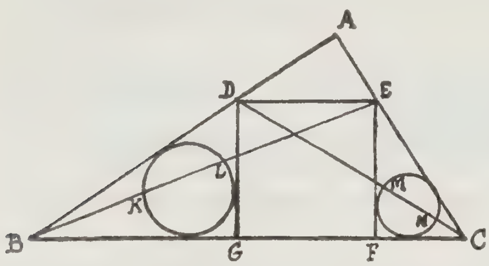
[4]) Dans une lettre de GALILÉE à ELIA DIODATI et à GASSEND du 9 avril 1632 (*Le Opere di* GALILEO GALILEI, *ed. naz., vol. XIV* (*1904*), p. 340).

[5]) Cf. pp. 351–355 du *Dialogo* de *1632*, que GASSEND avait reçu à Paris en octobre 1632.

[6]) LANSBERGEN le père était mort à Middelbourg en décembre 1632. Il sera question de son fils JACOB (cf. plus haut p. 216).

blement fils de l'ami de BEECKMAN (cf. *t. II*, p. 349 (n) et *t. III*, p. 318 (n)) à Rotterdam, avait proposé publiquement de divers problèmes [1]). Lorsque se relevèrent, quelques années plus tard, des disputes sur un autre problème, il apparaît que STAMPIOEN avait proposé, environ 1633, encore un problème, dont l'énoncé était le suivant:

,,*In den rechthoekighen driehoeck* ABC *is ingeschreven het viercant* DEFG *met de twee circkels* KL, MN, *door dewelcke syn ghetrocken twee rechte linien van de hoecken, als* EB *ende* DC, *ende de deelen van dese twee linien in de circkels begrepen, syn ghegeven, te weten het deel* KL *doet 7, ende* MN *doet 5. Men vraeght naer de syden des driehoecx*" [2]).




STAMPIOEN lui-même nous apprend: ,,Welcken driehoeck ick doe ter tyt, door inductie van den Rector D. BEECKMAN aldereerst ghesonden hebbe aen seecker mathematicien [3]), die my daerop tot solutie ghegeven heeft niet meer als een verghelyckingh, welcke verghelyckingh ick, na den mathematicien syn segghen, niet bevondt met de waerheyt overeen te comen" [4]). Or on peut dater la proposition de STAMPIOEN à DESCARTES, par l'intermédiaire de BEECKMAN, et la réponse de DESCARTES, à laquelle STAMPIOEN fait allusion et qui nous est conservée par une copie sans date [5]), vers l'automne de 1633 [6]).

Pour la mort au 30 octobre 1633 à Rotterdam d'ABRAHAM JANSZ. DU BOIS, mari de MARIA BEECKMAN, soeur d'ISAAC, cf. *t. III*, pp. 443–445 [7]).

Registre des baptêmes dans l'Egliscs de Dordrecht, 1619–1641. — Cf. ci-avant p. 208.

November 1633

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Par<entes>: ISACK BEECKMAN ende CATELINA.
't kint: SUSANNA [8]).

---

[1]) *Solutie op alle de quaestien openbaer aengeslegen ende voorgestelt door Ezechiel de Decker, ghesolveert ende ontbonden door* J. J. STAMPIOEN *d'Jonghe* etc. *Tot Rotterdam* etc., *1634*.

[2]) JACOBI à WASSENAER, *Aenmerckingen op den Nieuwen Stelregel van Johan Stampioen de Jonge* etc. (*Leyden, 1639*), pp. 57–58 et *Den onwissen Wiskonstenaer J. J. Stampioen ontdeckt .... door* JACOBUM à WASSENAER (*Leyden, 1640*), p. 60.

[3]) RENÉ DESCARTES.

[4]) *Wiskonstigh ende reden-maetigh bewys op den Reghel fol. 25, 26 en 27 van syn boeck ghenaemt den Nieuwen Stel-regel* (*'s-Gravenhage, 1640*), pp. 57–58.

[5]) *Oeuvres*, ed. cit., *t. I* (*1897*), pp. 275–279; cf. aussi pp. 573–578.

[6]) En effet WASSENAER écrivit dans son opuscule publié vers octobre 1639 (cf. la note 2): ,,Waerop ick weet dat men hem over ses jaren heeft gheantwoordt".

[7]) MARIA BEECKMAN semble être restée à Rotterdam, du moins les notes qu' ABRAHAM BEECKMAN le jeune ajouta plus tard à fol. 296*verso*, portent à propos de JANNEKEN BEECKMAN, fille ainée de JACOB (cf. plus haut p. 155, n. 3): ,,is ten huyse MARIA BEECKMANS, haer moye, gestorven, out synde vyftien jaren. By dese moye woonde sy om schole te gaen ende goede manieren te leeren".

[8]) Les notes généalogiques à fol. 236*verso* du *Journal* portent: ,,SUSANNEKEN, ons 7e kindt, synde ons tweede dochter, is geboren binnen Dordrecht in de Latynsche schole ten half tween Vrydach 's morgens, den 28 October 1633 .... 7en Nov., synde Maendach ist van D. CRUCIO gedoopt". Sur la mort de cette fille à Middelbourg, cf. plus loin p. 284.

GERARD JANSZ. VOS (VOSSIUS), à Amsterdam, à JACOB DE WITT [1]), à Dordrecht, 10 décembre 1633

Texte de GERARDI JOANN. VOSSII *et Clarorum virorum ad eum Epistolæ, collectore Paulo Colomesio. Aug. Vind., Laur. Krönnnger, 1691*, p. 252.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Salutem plurimam dices optimæ uxori [2]) et liberis [3]), item præstantissimis viris Consuli BEAUMONTIO [4]) et Syndico CATSIO [5]). Item M. BERKIO [6]), COLVIO [7]), BEVERIO [8]), BECMANNO [9]), cæterisque amantibus nostri.

A l'année 1633 appartient encore une lettre adressée par JACQUES DE LA CROIX, à Delft, à JOHANNES WESTENBURG, ANDRÉ COLVIUS, J. FOCANUS et I. BEECKMAN, tous à Dordrecht. Cette lettre, de la même nature que celle mentionnée plus haut p. 209 et que nous ne reproduisons pas, fut publiée aux pp. 442–444 de l'édition de 1642 du recueil cité, ou pp. 425–429 de l'édition de *1661*.

Résolutions du Vroedschap (Oudraed) de Dordrecht, 1622–1643, fol. 97*recto*. Cf. ci-dessus p. 120.

Op den XVIIJ Januarij 1634 hebbende myn E. Heeren van de Gerechte geconsenteert ende consenteren by desen omme goede consideratien haer E. moverende ende op de goede rapporten van de Heeren schoolversorgers van 't goet officie van ABRAHAM BEECKEMAN in de latynsche schole, dat syn jaerlicx weddens sal werden geaugmenteert, gelyckt t'selvige geaugmenteert wert by desen, met hondert ende vyftich carolus guldens [a]) jaerlicx, innegang genomen hebbende metten eersten Januarij XVI$^{e}$ drye ende dartich, met dien verstande dat hy hem aen niemant anders en sal vermogen t'obligeren ten schooldienste als met voorgaende consent ende toestaen van myn E. Heeren voornoemt. Ende wert mitsdien den Thesaurier indertyt geordonneert de voorseyde hondert ende vyftich guldens [b]) jaerlicx te betalen aen den voorseyden Dom. ABRAHAM BEECKEMAN, ende dese ten eersten betalinge onderbrengende ofte copie autentycq van dien met acquit; ende telcker volgende betalinge acquit sal de voorseyde jaeren betalinge van hondert ende vyftich guldens in uytgeef werden geleden, daer ende soodat behoort.

Actum ut supra.

---

[a]) *car. gls* avec des traits horizontaux au dessus des mots. — [b]) *gls.*

* * *

[1]) Sur ce père de JEAN et CORNELIS DE WITT, cf. *t. III*, p. 282.

[2]) ANNA VAN DE CORPUT; cf. *t. III*, pp. 282, 312–315 et 321–322.

[3]) JOHANNA, née le 30 octobre 1617, puis les bien connus JEAN et CORNELIS (sur eux *t. III*, p. 322).

[4]) Probablement SIMON VAN BEAUMONT, né à Dordrecht en 1588, bourgmestre en 1628–1630 et 1632–1634. Mort à Dordrecht en 1637.

[5]) Sur JACOB CATS, cf. *t. II*, pp. 39, 208 et 364; *t. III*, p. 317.

[6]) Sans doute MATTHYS BERCK, fils de JOHAN (cité *t. III*, p. 39, n. 2). Il était échevin à Dordrecht en 1621, secrétaire en 1622 et pensionnaire 1633–1653.

[7]) Sur ANDREAS COLVIUS, cf. *t. III*, p. 17.

[8]) Sur CORNELIS VAN BEVEREN, qui avait fréquenté l'école latine sous le rectorat de VOSSIUS, cf. ci-avant p. 119.

[9]) Pour les rapports de BEECKMAN avec VOSSIUS, cf. plus haut pp. 74, 76, 152 et 155 (n).

NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC à Aix [1]), à MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS) à Amsterdam.
23 janvier 1634

Carpentras, Bibl. d'Inguimbert, ms 1874, fol. 27*recto* et *verso*. — Copie d'une lecture difficile de la main d'un secrétaire. L'adresse, notée en marge de la copie, portait: „Mr Hortensius, professeur en mathematiques à Amsterdam".

*Lettre inédite que nous publions intégralement, puisqu'il y a parlé de plus d'un sujet qui doit avoir intéressé Beeckman, de sorte que Hortensius communiquait probablement la lettre à son maître et son ami.*

Monsieur,

L'honnesteté de Monsr GASSEND et la particulliere affection qu'il me porte, ont faict qu'il m'a voulu favoriser de la communication de la lettre que vous luy avez escripte despuis peu [2]) sur le subjet de la methode du Sr GAUTHIER [3]), pour les supplements de la demonstration des distances d'entre la Terre et le Soleil, parce que c'estoit pour l'amour de moy que ledit Sr GAUTHIER avoit prins la peyne de rediger par escript ce qu'il en avoit observé, ung peu plus au long qu'il ne l'avoit cotté dans son *Ptolomée*, longtemps y a, et despuis dans l'examplaire qu'il eut de l'*Uranométrie* du Sr LANSBERGIUS [4]), à qui j'avois volleu en envoyer les sentimens dudit Sr GAUTHIER [5]). Mais Mr GASSENDY nous estant venu voir icy, je suis bien aise qu'il en deschargeast sur vous, puisque vous estiez comme l'oreil-le(?) de ce venerable vieillard et que vous n'ayez peine(?) estre tant de ses amis.

A ceste heure j'ay esté bien aise de veoir que ceste industrie ne vous ayt pas esté moingz agreable que la candeur et franchyse de nostre nation à venerer la vertu partout où elle paroist; et vous advoue ingenument qu'il seroit à desirer, comme vous dictes, que les dimansions de cez astres et de ces umbres se puissent demonstrer jusques aux moindres scrupules, comme le temps en pourroit ouvrir les moyens plus propres que l'on ne les a eus jusques à present. Mais ce pandant il semble tousjours très bon de n'y rien negliger de tout ce que l'industrie humaine y a peu querir de cognoissance, ne se pouvant jamais employer trop de precaution; et en ces matieres-là, dont les moindres obmissions emportent des consequances immenses pour ‹la› grandeur.

Or ayant veu la peine où vous estez de voir le libvre du Sr GALILEI [6]), qui a tant faict de bruit, et ledit Sr GASSEND m'ayant tesmoigné le regret où il estoit

---

[1]) Sur lui cf. ci-avant p. 152.

[2]) Il s'agit de la lettre de HORTENSIUS à GASSEND datée d'Amsterdam le 5 décembre 1633 (*Paris, Bibl. nat., f. lat. 1637*, fol. 86*recto* et *verso* ou GASSENDI *Opera, t. VI* (*Lugd., 1658*), pp. 417–419).

[3]) JOSEPH GAUTHIER OU GAULTIER, né à Rians en 1564, embrassa l'état ecclésiastique, mais fut aussi un astronome renommé, étant le maître de MORIN, de WENDELIN, de ISMAEL BOULLIAUD et même de GASSEND. Il mourut à Aix en 1647.

[4]) Pour cet ouvrage de PHILIPPE LANSBERGEN, cf. *t. III*, p. 206, n. 2.

[5]) On trouve le discours autographe de GAULTIER à PEIRESC pour servir de supplément à la démonstration du Ptolemée au 15e chapitre de son Ve Livre de l'*Almageste*, et à celles de PHILIPPE LANSBERGIUS en son *Uranometrie*, à *Carpentras, Bibl. d'Inguimbert, ms 1832*, fol. 297 svv. Cf. d'ailleurs ci-dessus p. 217.

[6]) Le *Dialogo* de 1632. On a vû (ci-avant p. 215–216) que BEECKMAN avait déjà demandé un exemplaire à MERSENNE. HORTENSIUS s'était adressé à GASSEND par sa lettre du 5 décembre 1633, déjà citée.

de n'en avoir un à vous envoyer [1]), puisqu'il me faisoit l'adresse de la responce qu'il vous envoye pour la vous faire tenir par la voye de Paris de Mr LHUILIER [2]) et du bon Pere MERCENE, je me suis disposé d'accompagner sa lettre [3]) du livre que vous desirez, que je vous supplie rentenir d'aussy bonne part que de bon coeur je le vous envoye. Et me trouvant par mesme moien obligé de vous escripre, j'ai esté bien ayse de la rencontre de cestte occasion de vous offrir mon service, dont je vous prie disposer librement en tout ce que pouvez me juger à propos à vous en donner de meilleures preuves.

LANSBERGIUS que nous n'avions pas sceu vous et nous estre ravy, dont je plains infiniment la perte pour le public et pour l'amour de vous [4]).

J'avois desja veu, plus de dix ans y a, une sphere sellon le sisteme de Copernicus, de l'edition qui s'en estoit faicte en vos quartiers plus de dix ans y a, et fort bien montée; mais il y avoit certainement quelque chose à dire [5]). C'est pourquoy nous attendrons en bonne devotion celle que vous dictes avoir esté tout de nouveau mise au jour par le Sr JANSONIUS [6]), puisqu'elle est reduitte à telle perffection que vous estimez qu'elle puisse donner de la satisfaction à cez Messieurs d'Italie, qui ont le goust si delicat et qui sont en sy grande deffiance de ce costé-là [7]).

Quant au pauvre GALILEE, vous n'aurez que trop tost veu la sentance de condempnation de son livre et de sa proposition [9]), puisqu'on l'a imprimee jusques dans Paris [8]), au grand regret de beaucoup de gens d'honneur. Les dernieres nouvelles que j'en eus [10]), portoient qu'il estoit encore chez l'archevesque de Sienne, fort honorablement logé en chambre richement tapissee et fort bien traicté; et luy donnoit-on esperance de pouvoir bientost avoir permission de se retirer en une sienne maison prez de Florence [11]); qu'il faisoit ce pendant imprimer quelques

---

1) Sur l'exemplaire reçu par GASSEND, cf. ci-dessus p. 215, n. 10. Depuis le début d'août 1632 la vente était suspendue et on avait interdit GALILÉE de ne distribuer aucun exemplaire.

2) FRANÇOIS LUILLIER, riche avocat érudit à Paris qui avait accompagné GASSEND pendant son voyage dans les Pays-Bas en 1629. Il était aussi un des correspondants de PEIRESC.

3) Cette lettre de GASSEND à HORTENSIUS datée de Digne, le 29 janvier 1634, est reproduite dans ses *Opera, t. VI (1658)*, pp. 67–68.

4) LANSBERGEN était mort dès la fin de 1632 (cf. ci-avant p. 216).

5) Sur un tel instrument que PEIRESC possédait, cf. ci-avant p. 153.

6) Ces sphères nouvelles de WILLEM JANSZ. BLAEU étaient déjà annoncées par GASSEND dans sa lettre à PEIRESC du 21 juillet 1629 (ci-avant p. 153). HORTENSIUS aussi en avait parlé dans sa lettre à GASSEND du 5 décembre 1633 (GASSENDI *Opera, t. VI (1658)*, p. 417).

7) De telles sphères célestes („bellissima") étaient arrivées à Venise en 1636 (*Le Opere di* GALILEO, GALILEI, *ed. naz., vol. XVI (1905)*, pp. 411, 437, 440, 442 et 446) et aussi à Rome, où un exemplaire avait été offert au cardinal BARBERIN (*ibid.*, pp. 425 et 427).

8) Le Nonce de Cologne dans les Pays Rhénans et la Basse-Allemagne avait publié une Notification de la condamnation de GALILEE, datée de Liège le 20 septembre 1633. DESCARTES en avait donné un extrait dans sa lettre à MERSENNE du 14 août 1634.

9) La sentence était reproduite dans la *Gazette* du mois de décembre 1633, publiée par RENAUDOT (*Recueil des Gazettes, Nouvelles et Relations de toute l'année 1634*, no 122 de l'année 1633, p. 531).

10) Les nouvelles suivantes étaient apportées à PEIRESC par MARC-ANTOINE GÉRARD DE ST AMANT qui avait visité GALILEE à Sienne et qui, à son retour de Rome, séjourna, le 14 décembre 1633, chez PEIRESC avant se rendre à Paris (*Lettres de* PEIRESC, *t. IV (1893)*, pp. 390 et 392).

11) Tout le monde sait qu'il s'agit du „*Il gioiello*" à Arcetri.

epistres escrittes d'une sienne fille religieuse [1]) et à aulcuns de ses amys. Si j'en apprens aultre chose que j'estime digne de vostre cognoissance, je vous en feray part tres vollontiers, et vous supplie de faire estat de moy, comme,

Monsieur,

A Aix, de vostre tres humble et tres affectionné serviteur,
ce 23 janvier 1634. DE PEIRESC

Si vous voyez Mr DE SAULMAISE [2]), je vous prie de luy faire mes bien humbles recommandations.

Le livre estant de trop de volume pour la poste, je l'ay reservé à un de mes amys qui va à Paris [3]). Et ce pendant j'ay creu que vous ne seriez pas marry d'en avoir l'advis à l'avance, et en ay tiré ceste lettre pour la joindre à celle de Mr GASSEND [4]).

RENÉ DESCARTES, à Amsterdam, au P. MARIN MERSENNE, à Paris.
15 mai 1634

Paris, Bibl. de l'Institut, ms 2001, fol. *7recto–8verso*. — Autographe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Premierement donc [5]), pour la cause de l'arc qui retourne, il fault considerer qu'il y a plusieurs pores en tous les cors que nous voyons, et que ces pores ne sont pas vuides, mais remplis d'une certaine matiere tres subtile qui ne peut estre veue, et qui se meut tousjours grandement viste, en sorte qu'elle passe facilement au travers de ces pores, en mesme façon que l'eau d'une riviere au travers des trous d'une nasse ou d'un panier. Et cela posé, il est aysé à entendre que les cors qui retournent estans pliés, sont ceus dont les pores se changent en telle façon lorsqu'on les plie, que cete matiere subtile ne peut plus si facilement

[1]) Cette fille de main gauche, appelée Virginie, née à Padoue en 1600, avait prononcé ses voeux en 1616 en prenant le nom de Maria Celeste. Les lettres de GALILÉE à cette fille sont perdues; celles de la religieuse furent publiées le premier par A. FAVARO, *Galileo Galilei e suor Maria Celeste* (*Firenze, 1891*).

[2]) CLAUDE SAUMAISE (SALMASIUS), né à Semur le 15 avril 1588. Le célèbre écrudit était nommé professeur à Leyde en 1631, où il succéda au non moins célèbre JOSEPH SCALIGER.

[3]) Les quatre lignes présentes sont écrites en marge. Dans le recueil cité, notre document est suivi de la copie d'un billet de sept lignes daté dû 24 janvier relatant à peu près les mêmes choses que le post-scriptum présent. En effet PEIRESC semble avoir dû différer l'envoi du livre quelque temps. HORTENSIUS le réclama encore le 2 juin 1634 dans une lettre à PEIRESC (*Paris, Bibl. nat. f., fr. 9544*, fol. 136*recto* ou *Le Opere di* GALILEO GALILEI, *ed. naz., t. XX* (*1909*), pp. 579–580) et dans une autre à GASSEND (*ibid., f. lat. 1637*, fol. 50*verso* ou GASSENDI *Opera, t. VI* (*1658*), p. 423. Il ne le reçut que dans l'été de 1634. A sa lettre à GASSEND du 5 décembre 1633, déjà citée (cf. plus haut p. 220, n. 2), HORTENSIUS avait d'ailleurs ajouté un exemplaire de sa *Diss. de Mercurio in Sole viso* et une lettre pour GALILÉE. Ceci peut expliquer que celui-ci fit expédie de Livourne, en mai 1634, un second exemplaire du *Dialogo* que HORTENSIUS reçut vers la même époque que celui de PEIRESC, comme nous l'avons déjà remarqué (*t. III*, p. 356, n. 1). Cf. aussi la lettre de HORTENSIUS à GASSEND du 15 septembre 1634 (GASSENDI *Opera, t. VI* (*1658*), p. 425*b*) et ci-après p. 224.

[4]) Lettre datée du 29 janvier 1634. Cf. ci-dessus p. 221, n. 3.

[5]) BEECKMAN ayant demandé à MERSENNE des éclaircissement sur la question suivante déjà plusieurs fois (cf. plus haut pp. 142, 143, 147, 162, 186, 187–188 et p. 216, n. 9), le Minime se sera adressé aussi à DESCARTES. L'opinion de ce dernier était sans doute connu de BEECKMAN par leurs entretiens de cette époque, mais par la reproduction des idées de DESCARTES dans le fragment ci-dessus, on peut comparer son explication avec celles que BEECKMAN avait notées déjà auparavant, notamment en 1627 (*t. III*, p. 26). Cf. d'ailleurs ci-après p. 238–239.

passer au travers qu'auparavant; d'où vient qu'elle fait effort pour les remettre en leur premier estat, et cecy peut arriver en plusieurs façons. Comme, si on imagine que les pores d'un arc qui n'est point bandé sont aussy large à l'entree qu'à la sortie, et qu'en le bandant, on les rend plus estroits à la sortie, il est certain que la matiere subtile qui entre dedans par le costé le plus large, fait effort pour en ressortir par l'autre costé qui est plus estroit. Et tout de mesme, si on imagine que les pores de cet arc estoient rons avant qu'il fust plié, mais qu'après ilz sont en ovale, et que les parties de la matiers subtile qui doivent passer au travers sont rondes aussy, il est evident que lorsqu'elles se presentent pour entrer en ces trous ovales, elles font effort pour les rendre rons et par consequent pour redresser l'arc, d'autant que l'un depend de l'autre. Mais si je voulois prouver exactement que cete matiere subtile se trouve ainsy parmi les autres cors, et qu'elle se meut avec assés de force pour causer un effect si violent, il faudroit que j'expliquasse toute ma Physique...

Registre des enterrements dans les Eglises de Middelbourg, 1627–1646. — Cf. plus haut p. 126.

Junius (1634)
Oude Kercke

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

21 [1]) HANS COENE [2]). . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1— [3]).

HUGO DE GROOT (GROTIUS) [4]), à Francfort, à GUILLAUME DE LAUSON [5]), à Paris
26 juin 1634

Texte de HUGONIS GROTII *Epistolæ ad Gallos, nunc primum editæ* (vignette). *Lugd. Bat., ex Officina Elseviriorum, CIↃ.IↃ.XLVIII*, p. 417. *Cf.* p. 124*a du recueil cité ci-après* p. 235.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

MORINUM [6]) videre memini ipsique et sæculo gratulor si rem diu quæsitam ad liquidum deduxit [7]); quo nomine sciat, sibi deberi ex publicâ pollicitatione Ordinum Foederatorum decem et octo florenorum millia [8]). Apud nostros multorum hactenus in eâ investigatione irritus labor effecit, ut nugator quidam Amstelodami insigne suspenderit quatuor hæresium, ita vocans opiniones de longitudine certò designandâ, de lapide Philosophorum, de perpetuo mobili et de quadrando circulo. Quò autem desperatior fuit hæc inquisitio, eò major erit et repertori gloria et voluptas lectoribus ....

---

[1]) Ce nombre signifie le quantième du mois.

[2]) Sur cet oncle de BEECKMAN, sa femme et ses enfants, cf. plus haut p. 10. Sur la mort de sa femme cf. ci-après p. 234.

[3]) C'est à dire une livre de gros flamans, somme alors assez considérable.

[4]) Né à Delft en 1583 et s'étant marié, le 2 juillet 1608, à Veere, avec MARIA VAN REIGERSBERGH, les sympathies de DE GROOT pour le parti rémontrant le firent emprisonner en 1619. Après sa fuite bruyante en 1621, il se fixa à Paris, où il fut nommé, en 1634, ambassadeur de Suède. Auteur d'ouvrages célèbres, le jurisconsulte mourut à Paris en 1645.

[5]) DE LUSSON ou DE LAUSON, premier président de la Cour des Monnaies à Paris, fut un des plus célèbres bibliophiles et collectionneurs. Il était aussi un des correspondants de PEIRESC. Cf. BONNAFFÉ, *Dictionnaire des amateurs français au XVII$^e$ siècle* (*1884*), pp. 164–166.

[6]) JEAN-BAPTISTE MORIN, mentionné déjà plus d'une fois (cf. ci-avant p. 216, n. 5).

[7]) MORIN croyait avoir trouvé une méthode exacte pour déterminer les longitudes sur mer au moyen des observations de la Lune. Par diplôme du 6 février 1634, le cardinal DE RICHELIEU avait nommé une commission pour juger cette méthode, et cette commission tenait sa première séance le 30 mars 1634. Son jugement fut défavorable, mais la proposition de MORIN, suivie d'une publication de sa main (cf. ci-après p. 235, n. 1), fit beaucoup de bruit et donna lieu à beaucoup d'autres écrits pendant plusieurs années.

[8]) Cf. à ce sujet, *t. III*, p. 229 et plus haut p. 127.

ISAAC GRUTERUS [1]) à Middelbourg, à PIERRE GASSEND, à Digne.
8 août 1634

Paris, Bibl. nat., f. lat., nouv. acq. 1637, fol. 53*recto*; autographe. — Texte imprimé aux pp. 423–424 du recueil cité plus haut p. 155.

Nuper me, à ferulâ et magistrorum supercilio ambitiosè ferventem, fati cujusdam necessitas in Galliam propulit.... Itaque Parisijs semestri peregrinationi terminos fixi, dum eruditæ familiaritatis ambitum exerceo... Ubi tamen in præteritorum memoriam excitata mens revolvitur, damno inertis diligentiæ fidem, multorum enim notitia frustratum me dimisit juvenili judicio offusa caligo, quæ doctorum apud nos colloquijs excussa resarciendo damno, attentionem flagitat. Tuum imprimis nomen auribus meis inerravit, ex quo Leidensis Academiæ porticum intravi.... Sed cùm natale solum et JACOBI LANSBERGIJ viciniam [2]) indulsit, tui refricata mentio non diu me desiderio anhelantem vidit. Post *Exercitationum* enim tuarum [3]) lectionem, quam tali parario nobis concessit ingenua BEECKMANNI liberalitas, commercio literarum iter patuit. Tam grande beneficium LANSBERGIO me debere candidè profiteor neque inferior BEECKMANNO gratia est, qui hasce ad te dirigere non abnuit [4]). Tuum est imberbis inventæ ardorem suo metiri pretio, quæ consignatum hac tabella mentis depositum δὴ ξενίῳ offert.... In curandi officium patent tibi BEECKMANNI lares, quos commeando non aversos experiar. Ita vale....

RENÉ DESCARTES à Amsterdam, au P. MARIN MERSENNE, à Paris
14 août 1634

Paris, Sorbonne (Bibl. Victor Cousin, no 10); autographe. — Une demi-feuille écrite seulement au *recto*. — Minute dans le recueil publié par CLERSELIER, *t. II* (*1659*), pp. 354–355, dont nous notons les variantes.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le sieur BEECMAN [a]) vint icy Samedy au soir [5]) et [b]) me presta le livre de GALILEE [6]) mais [c]) il l'a remporté à Dort [d]) ce matin, en sorte que je ne l'ay eu

[a]) *B.* — [b]) *qui.* — [c]) *et.* — [d]) *à Dort* omis.

* * *

[1]) Baptisé à Middelbourg le 22 octobre 1610, fils de PETRUS GRUTERUS (cf. plus haut p. 118, n. 6). Après avoir suivi son père, en 1628, à Amsterdam, il fut immatriculé à l'Université de Leyde le 11 février 1633 comme étudiant en droit, mais il fut nommé, le 18 avril 1633, co-recteur de l'école latine de Middelbourg. Il acquit grande réputation comme humaniste, mais s'occupait aussi de physique. Il mourut à Rotterdam en 1680.

[2]) Sur lui cf. *t. II*, pp. 295 et 299; *t. III*, pp. 347, 364 et 365 et plus haut pp. 216 et 217.

[3]) Pour le titre de cet ouvrage, dont BEECKMAN avait reçu un exemplaire lors de la visite de GASSEND cf. *t. III*, p. 123.

[4]) On pourrait croire que la présente lettre était accompagnée d'une autre de BEECKMAN, mais une telle lettre ne se trouve pas dans le recueil de la *Bibl. nat.*, *f. lat.*, *nouv. acq. 1637*, ni dans GASSENDI *Epistolæ* etc. (*Lugd.*, *1658*). Cf. ci-après p. 229.

[5]) C'était le 12 août 1634. Cf. *t. III*, p. 389, n. 1.

[6]) Le *Dialogo* de *1632*. HORTENSIUS (nommé tout récemment professeur à l'Ecole illustre d'Amsterdam) peut avoir reçu depuis peu l'exemplaire que PEIRESC lui avait promis (cf. ci-dessus p. 221–222) dont il n'accusa d'ailleurs réception que le 15 septembre. Peut-être avait-il déjà en mains celui envoyé de l'Italie. En tout cas HORTENSIUS céda un exemplaire à BEECKMAN (cf. *t. III*, p. 356) qui avait demandé déjà autrefois l'ouvrage à MERSENNE, apparemment en vain (cf. ci-avant p. 215–216).

entre les mains que 30 heures. Je n'ay pas laissé de le feuilleter tout entier, et je trouve qu'il philosophe assés bien du mouvement, encore qu'il n'y ait que fort peu de choses qu'il en dit que je trouve entierement veritable; mais à ce que j'en ay pû remarquer [a]), il manque plus en ce où il suit les opinions desia receues, qu'en ce où il s'en eloigne. Excepté toutefois en ce qu'il dit du flus et reflus [b]), que je trouve qu'il tire un peu par les cheveus [c]) . . . . . . . . . . . . . . . . [1])

RENÉ DESCARTES, à Amsterdam, à ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht.
22 août 1634

Texte de l'édition citée plus haut p. 194, *t. II* (*1668*), pp. 92–95.

Gaudeo te adhuc meminisse controversiæ nuper [2]) inter nos exortæ. Sed quia video rationem, quâ tunc utebar, nondum tibi satisfecisse, quid de tuâ responsione [3]) judicem libenter scribam, et priùs quidem; ne de ipsâ thesi dubitemus, brevem hîc totius rei narrationem instituam.

Dixi nuper, cùm una essemus, lumen in instanti non quidem moveri, ut scribis, sed (quod pro eodem habes) [4]) à corpore luminoso ad oculum pervenire, addidique etiam hoc mihi esse tam certum, ut si falsitatis argui posset, nil me prorsus scire in Philosophiâ confiteri paratus sim. Tu contrà lumen non nisi in tempore moveri posse affirmabas, addebasque te modum faciendi experimentum excogitasse [5]), ex quo, uter nostrum falleretur, appareret. Atque hoc experimentum, uti nunc melius (aliquot supervacaneis, sono, malleo et similibus repurgatum) per literas exponis, est tale: si quis noctu facem in manu habens et illam movens, in speculum quartâ parte milliaris à se distans respiciat, notare poterit utrum priùs hunc motum in manu sit sensurus quàm eundem per speculum sit visurus [6]). Tantopere autem isti experimento confitebas, ut profitearis totam te tuam Philosophiam pro falsâ habiturum, si nulla inter instans, quo motus iste per speculum videretur, et instans, quo manu sentiretur, mora sensibilis intercederet [7]). Contrà ego, si quæ talis mora sensu perciperetur, totam meam Philosophiam funditus eversam

[a]) *mouvement, non pas toutesfois que j'approuve que fort peu de ce qu'il en dit, mais autant que j'en ay pû voir.* — [b]) *et du reflus.* — [c]) *que je concoy tout autrement qu'il ne l'explique.*

* * *

[1]) Dans la suite DESCARTES critiqua de divers questions spéciales, comme BEECKMAN nota des autres de sa part (cf. *t. III*, p. 356).

[2]) Pendant la visite que BEECKMAN rendit à DESCARTES le 12, 13 et 14 août 1634 (cf. ci-dessus p. 224, n. 5).

[3]) BEECKMAN était revenu à la question dans une lettre écrite à Dordrecht vers le 18 août.

[4]) DESCARTES distingue entre la lumière comme transport de particules (dans la réfraction par exemple), où l'on peut parler de vitesse, et la lumière considérée comme un champ dans un éther incompressible. Dans le suivant il s'agit du cas dernier.

[5]) Des diverses expériences proposées par BEECKMAN pour mesurer cette vitesse (cf. *t. III*, pp. 112, 227–228 et 286–287), il s'agit ici de l'expérience exposée au *t. III*, p. 349.

[6]) Cf. l'expérience proposée plus tard par GALILÉE (qui cependant n'avait pas une opinion fixée sur le sujet en question) dans ses *Discorsi* (*Leyde, 1638*), p. 43–44. Une autre fut proposée, en 1657, par BORELLI (FABRONI, *Lettere inedite di uomini illustri*, *t. II* (*Firenze, 1775*), pp. 60–61.

[7]) BEECKMAN devait attribuer une vitesse finie à la lumière puisqu'il croyait cette lumière, comme sa „matière subtile", d'une nature corpusculaire (cf. *t. I*, pp. 28, 38–39, 78, 92, 96, 101–102, 158, 273, 318 etc.).

fore inquiebam [1]). At proinde inter nos, quod est notandum, non tam de quæstione an lumen feratur in instanti vel in tempore, quàm de successu experimenti fuit certamen.

Sequenti autem die, ut finirem totam controversiam et te ab inutili labore liberarem, monui nos habere aliud experimentum, jam sæpe a multis hominum millibus, et quidem diligentissimè attendentibus, probatum, per quod apparet manifestè nullam talem moram inter instans, quo lumen egreditur ex luminoso, et instans, quo oculum ingreditur, intercedere.

Quod ut exponerem, petij priùs nunquid putares Lunam a Sole illuminari et eclipses fieri per interpositionem Terræ inter Solem et Lunam, vel Lunæ inter Solem et Terram? Quod concessisti. Petij præterea quo pacto supponi velles lumen ab astris ad nos pervenire, et respondisti: per lineas rectas, ita ut dum Sol aspicitur, non appareat in loco in quo est reverâ, sed in quo fuit eo instanti, quo lumen per quod videtur ab eo priùs egressum est. Petij denique ut determinares quanta esse deberet ad minimum mora ista sensibilis inter instans quo fax moveretur, et instans quo ejus motus per speculum, quartâ parte milliaris distans [2]), appareret atque hanc quidem ad minimum æqualem tempori quo semel pulsant arteriæ [3]), præcedenti die assignaveras. Sed tunc magis liberaliter quantam vellem concedebas; itaque ut appareret me nolle abuti tuâ concessione, non majorem vicesimâ quartâ parte temporis quo semel pulsant arteriæ, assumpsi, dixique illam, quæ, te omninò concedente, in tuo experimento planè insensibilis existeret, in meo valdè sensibilem evasuram. Etenim ponendo Lunam à Terrâ distare quinquaginta semidiametris Terræ, unam autem semidiametrum esse sexcentorum milliariorum, quod ad minimum, ut stent et Astronomia et Geometria, poni debet, si lumen vicesimâ quartâ temporis parte, quo semel pulsant arteriæ, indigeat, ad quartam partem unius milliaris bis pertranseundam, indigebit tempore quo quinquies mille vicibus pulsant, hoc est ad minimum una hora, ad spatium quod est inter Lunam et Terram, etiam bis pertranseundum, ut patet numeranti.

Atque ex his concessis ita sum argumentatus: Sit *ABC* linea recta et, ut possimus idem concludere sive Sol sive Terra moveatur, sit *A* locus in quo Sol, *B* in quo Terra, et *C* in quo Luna interdum reperiantur; ponamusque jam ex Terrâ *B* Lunam videri patientem Eclipsim in puncto *C*. Videri autem debet debet hæc Eclipsis ex concessis eodem instanti præcisè quo lumen emissum a Sole, dum in




[1]) Sous le rapport en question Descartes considère la lumière comme une inclination à se mouvoir, nous dirions une pression. Telle pression se transmet instantanément comme le choc se transmet le long du bâton qui sert à l'aveugle de rayon visuel. C'est ce qu'il avait exposé dans l'ouvrage qu'il avait sous mains (*Le Monde* dans les *Oeuvres de* Descartes, ed. cit., *t. XI* (*1909*), pp. 99 et 100–103 et dans celui qu'il publiera (la *Dioptrique*, éd. de *1637*, pp. 3–6. En effet dans un fluide incompressible les variations de pression se propagent instantanément à toute distance; et partout dans l'univers, où la matière n'a aucune élasticité, les actions ne doivent avoir aucune durée, afin que le temps compense la résistance infinie de l'espace et que le monde ne se fige dans l'immobilité.

[2]) Beeckman parle d'une „half myle" dans sa note *t. III*, p. 349. Pour cette mesure cf. *t. III*, p. 287, n. 1.

[3]) Sur cette mesure cf. *t. I*, p. 34 et *t. III*, pp. 54, 202 et 287, n. 2.

puncto $A$ existebat, ad oculum ex Lunâ reflexum perveniret, nisi fuisset a Terrâ interceptum, hoc est, etiam ex concessis, una hora tardiùs quàm lumen istud ad Terram $B$ pertingit. Ac proinde neque potest videri eclipsis in $C$ nisi una hora tardiùs quàm Sol videatur in $A$, si quidem tuæ concessiones sint veræ, si nempe vicesimâ quartâ parte unius pulsationis arteriæ tardiùs videatur motus facis in speculo, quartâ parte milliaris distante, quàm manu sentiatur. Atqui constans et accurata omnium Astronomorum observatio, experimentis innumeris confirmata, testatur, si Luna, dum patitur eclipsim, videatur in $C$, ex Terrâ $B$, Solem non priùs una hora, sed eodem ipso instanti videri debere in $A$; multòque magis sensibilis est horæ tempus in loco Solis respectu Terræ et Lunæ observando, quàm vicesima quarta pars unius pulsationis arteriæ in tuo experimento. Ergo et tuum experimentum est inutile, et meum, quod est omnium Astronomorum, longè clariùs ostendit in nullo tempore sensibili lumen videri [1]).

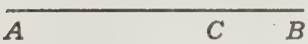
Hoc ergo argumentum demonstrationem esse inquiebam, tu verò et paralogismum et petitionem principij nominabas, sed in tuâ responsione satis patet utrum jure, vel potiùs injuriosè, sic nominares. Duo enim tantùm respondes, in quorum primo evidens apparet paralogismus, et in altero non est quidem petitio principij sive assumptio ejus quod erat probandum, sed (quod pejus mihi videtur) est negatio ejus quod fuerat concessum. Cùm enim, excluso motu diurno, ad tarditatem motûs annui recurris, in re quæ a motu Lunæ menstruo, plus quàm duodecies annuo celeriori, totâ dependet, et præterea in re, ubi non tantùm horæ differentia (quod sufficere demonstraram), sed etiam differentia dimidij minuti satis commode solet observari, quis paralogismum non agnoscat? Cùm autem dicis postea radios ex Sole et Lunâ emissos etiam inter Solem et Lunam una cum Sole et Lunâ circulariter moveri, ita scilicet ut videantur semper in locis ubi reverâ existunt, licet videantur ope luminis quod ab ipsis priùs est emissum, cum alijs in locis existerent (neque enim aliter potest intelligi), negas manifestè illud ipsum quod antè [2]) concesseras, et ex quo tota illa pars meæ demonstrationis, quam tibi explicaveram, dependebat [3]). Nec vides te in aliam ejus partem incidere quæ est de Solis

[1]) Selon Descartes on ne remarque donc aucun écart sensible entre l'heure de l'éclipse qu'on pourrait appeler géométrique et celle de l'éclipse qu'on pourrait appeler optique. Chr. Huygens qui avait fixé l'attention sur la présente lettre à l'époque où Roemer déterminait la vitesse de la lumière (*1676*), objecta au raisonnement de Descartes que celui-ci posait qu'il fallait à la lumière une heure pour faire le chemin d'ici à la Lune: l'écart signalé par Descartes deviendrait insensible si ce temps se réduisait à une minute et le serait à plus forte raison si ce temps n'était que d'une seconde. „Et alors il n'est pas aisé de s'en apercevoir dans les observations de l'éclipse, ni par conséquent permis d'en rien conclure pour le mouvement instantané de la lumière" (*Traité de la lumière* etc., *Leyde, 1690*, p. 6). On peut objecter d'ailleurs que les éclipses arrivent comme elles sont annoncées, parce que les tables du Soleil et de la Lune sont calculées d'après les observations et renferment nécessairement l'effet dont parle Descartes.

[2]) Cf. ci-dessus p. 226. D'ailleurs Beeckman avait déjà émis cette hypothèse bien auparavant; *t. II*, p. 139.

[3]) Selon le raisonnement de Descartes, on ne se trompe pas sensiblement en prenant les rayons lumineux comme des lignes droites dont toutes les parties sont simultanées. L'hypothèse d'un entrainement de la matière subtile par les astres et d'un entrecroisement dans le mouvement des cieux lui déplut beaucoup puisqu'elle ne s'accordait point avec sa conception des tourbillons.

eclipsi. Nempe sint *A* Sol, *C* Luna, *B* Terra, in eâdem lineâ rectâ, et juxta supputationem supra factam, ponamus lumen mediâ horâ indigere ut à Lunâ *C* ad Terram *B* perveniat, ut autem à Sole *A*, qui est viginti quatuor vicibus ad minimum Lunâ remotior, horis duodecim. Igitur ex tuâ ultimâ concessione, hoc instanti, quo Sol est in *A*, videtur ab oculis in *B* existentibus, nihil obstante interpositione Lunæ, quæ tamen interim et est in *C*, et ipsa etiam ibi videretur, si proprium haberet lumen. Sol enim ibi videtur ope luminis quod ex eo ante duodecim horas egressum est, et quod ante mediam horam, cœlum Lunæ pertransiens, ab illâ non potuit impediri, quia nondum tunc illa inter Solem et Terram erat posita. Lumen autem quod nunc ab illâ impeditur, non nisi post mediam horam potest ad *B* pervenire, ac proinde ejus etiam luminis defectus, hoc est eclipsis, non nisi media hora post hoc instans, quo Sol et Luna et Terra sunt in eâdem lineâ rectâ, potest videri. Sed constat ex omnium Astronomorum experientiâ planè contrarium, nempe tunc fieri eclipsim, cùm Sol et Luna et Terra in eâdem lineâ rectâ existunt, et eâ in re non modo mediæ horæ, sed etiam medij minuti error insensibilis non esset. Ergo, etc.




Nec addo alia innumera, quibus hanc ultimam positionem priore adhuc magis absurdam esse ostendatur. Ut quòd illâ positâ, semper Orientem versus, nigrum circulum in horizonte inter Terram et cœlum debeamus videre, et Occidentem versus Solem et stellas infra montes, et similia. Nec peto quâ vi motus iste circularis luminis, ex diversis astris simul venientis, dirigatur, ut semper celeritates inæquales syderum, ex quibus egressum est, retineat, etc. [1]). Nisi enim te, quæ jam scripsi, convincant, planè insuperabilem fatebor [2]).

Vale.

Amstelodami, 22 Augusti 1634.

JEAN VAN BEVERWYCK, à Dordrecht, à ANDRÉ COLVIUS, à Dordrecht.
4 novembre 1634

Texte de la page 359 de l'édition du *de Vitae termino* de *1634*, citée ci-avant p. 213.

.... Hodie omnes ferè philosophos absque legitimo rationum examine, sed tantùm quia αὐτὸς ἔφα, in verba ARISTOTELIS jurare videas, cùm tamen non audiant ARISTOTELEM (ut etiam in *Exerc. adversus Aristoteleos* [3]) monet antistes Sapientiæ P. GASSENDUS, quem in hac urbe vidimus [4])) ....

---

1) BEECKMAN qui croit son principe d'inertie aussi valable pour les mouvements curvilignes (cf. *t. I*, p. 10), comme le firent d'ailleurs des savants qui lui étaient postérieurs, aurait probablement répondu que dans le vide une telle force n'était point nécessaire.

2) On sait qu'après que la théorie ondulatoire de la lumière eut pris le dessus sur l'hypothèse de l'émission dans la première moitié du XIX$^{e}$ siecle, la vitesse finie de la lumière fut démontrée expérimentalement par FIZEAU (*Comptes-rendus de l'Acad. des sc.*, *XLIX*, *1849*, pp. 90 et 132) et par FOUCAULT (*ibid.*, *LV*, *1862*, pp. 501 et 792).

3) Pour le titre de cet ouvrage, cf. *t. III*, p. 123, n. 5.

4) Sur la visite de GASSEND à Dordrecht, cf. *t. III*, p. 123 et ci-avant pp. 149, 153, 155–156 et 156. No-

On lit parmi les notes généalogiques, à fol. 238*recto* du *Journal* la relation suivante qui se rapporte à l'événement mentionné aussi au *t. III*, p. 369:

Als myn 6 kostkinderen verdroncken, is daeronder oock verdroncken NICOLAUS SCHOUTEN, myn suster JANNEKEN's saligher kindt [1]), also dat haer afkomste nu gansch uyt is. Daer verdronck oock ABRAHAM WILLAERTS [2]), myn suster SUSANNEKEN's saliger jonckxte sone [3]), also dat van haer niemant ander over en schiet dan JOHANNES WILLAERTS [4]), nu synde in Engelant, 4$^{en}$ Nov. 1635 [5]).

Le P. MARIN MERSENNE, à Paris, à NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC, à AIX
4 décembre 1634

Paris, Bibl. nat., f. fr. 9543, fol. 12*recto*–13*verso*. — Autographe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je n'escris point à Mr GASSENDI, mais j'espere que vous suppleerez par les recommendations que je vous prie de luy faire de ma part. Il aura maintenant receu une lettre de BEECMAN que HORTENSIUS me feist dernierement tenir [6]), laquelle j'ay envoyee à Mr L'HUILLIER [7]); et vous avez receu celle de HORTENSIUS [8]), qui m'ayant escrit [9]) de luy mander si vous vous plaisiez aux mathematiques (parce qu'il vous vouloit dedier un livre d'astronomie, qui est, je croy, sa reponse à BARTOLIN [10])), je luy asseure qu'il n'y avoit nulle partie des mathematiques, qui ne vous pleust grandement....

Une lettre de JAQUES DE LA CROIX à Delft à JEAN VAN BEVERWYCK à Dordrecht, portant comme date seulement „1634" et de la même nature que les lettres mentionnées plus haut (pp. 209 et 219) est publiée respectivement aux pages 458 et 441 des recueils cités plus haut p. 209. A la fin l'auteur salua WESTENBURG, COLVIUS et BEECKMAN.

---

tons en passant que BEVERWYCK aurait prononcé, le 25 octobre 1634, dans la salle d'anatomie des chirurgiens de Dordrecht, une *Oratie van de nootsakelickheyt der anatomie* (*Dordrecht, 1634*).

1) Sur NICOLAS SCHOUTEN, fils de JACQUES SCHOUTEN, ministre à 's HeerArendskerke, et ses parents, cf. *t. I*, p. 223 et ci-avant p. 32, n. 6.

2) Né à Middelbourg en 1617, élève de l'école latine de Middelbourg en 1630. Sur lui cf. *t. II*, p. 265, n. *2* et ci-avant p. 68 (n).

3) Sur elle, morte en 1620, cf. *t. II*, pp. 248, 265 et ci-avant pp. 31 et 68.

4) Né à Middelbourg en 1615 (cf. les lieux cités dans la note 2). Il fut immatriculé à l'Université de Leyde comme étudiant en théologie, le 5 novembre 1632 et à nouveau, après son voyage d'Angleterre, le 25 juillet 1636. Il était en 1638 co-recteur de l'école latine de Flessingue alors sous le rectorat de son oncle ABRAHAM BEECKMAN.

5) Peut-être faut-il lire, au lieu de „4$^{en}$ Nov.", le „*24$^{en}$ Nov.*". Cf. la note à propos de l'événement au *t. III*, p. 369, oé nous avons remarqué d'ailleurs qu'en vue du passage à la ligne 5 de la page 230, la calamité doit être arrivée non pas en 1635, mais en 1634.

6) Le passage prouve que les rapports épistolaires entre BEECKMAN et GASSEND s'étaient encore continués après la lettre du dernier du 14 septembre 1629 (ci-dessus p. 155). La lettre en question peut avoir accompagné celle de GRUTERUS (ci-avant p. 224) ou celle du 15 septembre 1634, date de la lettre dernière de HORTENSIUS à GASSEND (cf. ci-dessus p. 224, n. 6), mais malheuresement elle ne se trouve pas dans le recueil de la *Bibl. nat., f. lat., nouv. acq. 1637*, qui comprend la plus grande partie des lettres adressées à GASSEND, ni ne se trouve-t-elle ailleurs.

7) Sur lui cf. ci-avant p. 221. En correspondance assidue avec GASSEND, il lui devait expédier la lettre de BEECKMAN à son adresse.

8) Lettre à PEIRESC du 15 septembre 1634 dans laquelle HORTENSIUS avait accusé réception du *Dialogo* de GALILÉE.

9) Lettre perdue, comme toute la correspondance de HORTENSIUS et MERSENNE.

10) Non pas la réponse de HORTENSIUS à BARTHOLIN (qui avait défendu TYCHO-BRAHÉ contre lui) mais le *de Diametro Solis* de HORTENSIUS, resté également inédit.

Résolutions du Vroedschap (Oudraed) de Dordrecht, 1622–1643, fol. 125*recto*. — Cf. plus haut p. 120.

Op den vyffden Januarij 1635 by de Heeren Schoolversorgers aenden Outrade openinge ende rapport gedaen synde van haer voorsorge omme niet alleen de Latynsche schoole, die iegenwoordich scheen in wat verloops ende decadentie te syn geraeckt door de besoeckinge van Godt Almachtich vande contagieuse sieckte [1]), waermede hy de voorn. schoole hadde versocht ende een van de scholieren [2]) tot hem gehaelt ende nu deur syne Goddelycke genade nu wederom ophielde [3]), niet alleen wederom op te rechten ende tot vorigen staet te brengen, nemaer mede omme tot verbeteringe ende meerdere oeffeninge vande studien t'erigeren eene quasi Scholam Illustrem [4]), tot dien eynde hadden gedespicieert een Professorem Historiarum ende een Physices et Graecæ linguæ, namentlick Dom. WESTERBURGIUM [5]), bedienaer des heyligen Evengeliums tot Professorem Historiarum [6]) ende Dom. ANTONIUM NUYSENBURCH [7]) Physices et Græcæ linguæ, ende dat elcx op een gratuiteyt van tweehondert ponden tot xl grooten 't pont jaerlicx, waervooren sy gehouden souden weesen elcx ter weecke te doen een lesse ende dat daertoe hadden geoordeelt den doelhuyse vande Heele haecxdoele te wesen de bequaemste plaetse tot hetwelcke d'voors. doelhuyse met cleyne costen soude connen werden geapproprieert, ende dat de voors. tractementen gevonden souden connen werden buyten sonderlinge laste ende beswaerenisse van der Stede finantie, namentlyck uyttet tractement van dryehondert thyen Carolusguldens, dat te genieten placht Dom. JOHANNIS VINCENTIUS [8]), deser weerelt overleeft, ende wiens dienste de schoole sonder quetse wel missen conde, ende 'tgene meerder in tyd ende wyle soude mogen vervallen ende uytte tractementen tot de schoole soude connen gemist werden ende provisionelick de resterende 'tnegentich Car. guldens tot vervullinge van de voors. twee tractementen van tweemael tweehondert ponden by de stad souden werden gesuppleert, sonder meer,

soo ist dat de voors. saecke als goet ende vordeelick by myn E. Heeren vanden Outrade opgenomen ende geapprobeerd syn ende dat de voorn. Heeren Schoolversorghers van haere voorsorge in dese gehadt, bedanct syn. Dat mede deselve geauctoriseert werden by desen met de voorn. goede begoste saecke voorts te vaeren ende die te voltrecken ende den Heere Thesaurier gelast den voors. doelhuyse daertoe t'approprieren ende 't pleyn vanden voors. doelhuyse te beplanten met bequaeme boomen, als tot meeste ende beste ciraet bevonden sal werden te behooren.

Actum den vyffden Januarij 1635.

---

1) Sur la peste qui avait sévi en Hollande dès l'été de 1634, cf. *t. III*, pp. 351, n. 1 et 366, n. 2.

2) PHILIPS VAN STRALEN, mort le 20 novembre 1634. Cf. *t. III*, p. 369 et ci-dessus p. 229.

3) Ce n'était qu'une interruption, la peste se renouvelant encore plus violemment. Cf. la *Vie de l'auteur* au *t. I*, p. XX.

4) Depuis peu on avait déjà des „Ecoles illustres" à Deventer, à Utrecht et à Amsterdam. A ces Ecoles on n'enseignait qu'un nombre restreint de sciences, et elles n'avaient que le jus docendi, tandis les Universités professaient toutes les sciences et avaient le jus promovendi.

5) Cf. ci-dessus p. 229 la note 11.

6) JACOB CATS, curateur de l'Université de Leyde et de l'école latine de Dordrecht (cf. sur lui *t. III*, p. 317), avait voulu nommer MARCUS ZUERIUS BOXHORN, mais celui-ci réfusa (cf. sa Biographie en tête de ses *Epistolae et Poemata*).

7) Sur NUYSSENBURGH, cf. *t. III*, pp. 34, 203 et 212. Il fut enterré à Dordrecht le 8 août 1636.

8) JOHANNES VINCENTIUS (HAESTERLE) était nommé en 1625, ministre de l'Eglise écossaise à Dordrecht, et figure pour le montant mentionné comme quatrième maître de latin à l'école latine dans le compte des trésoriers de Dordrecht de 1630. Il s'était marié avec CATHARINA JANSDR. et ils passèrent leur testament devant notaire le 4 novembre 1634, de sorte que JOHANNES VINCENTIUS étant mort entre cette date et le 5 janvier 1635, le testament fut exhibé le 10 février 1635.

Résolutions du Vroedschap de Gorinchem, fol. 95. — Gorinchem, Archives municipales

den 17^en Januarij 1635

CLEVESTEYN wort gecommittert om naer Dordrecht te reysen ende ABRAHAM BEEKMAN te versoecken dat hy met hem herwaerts over wilde comen ten eynde met hem mocht gehandeld worden op wat conditien den voorn. BEEKMAN het Rectorschap deser stad sou willen aenvaerden [1]).

Premier Registre des Scholarches de l'Ecole latine de Dordrecht, fol. 58. — Dordrecht, Archives municipales.

Verscheyden vergaderinghen, gehouden in Januario ende Februario 1635

Alzoo vermerckt wert de groote schade ende verminderinghe vande Schoole, veroorzaeckt door de bezoeckinge met de bedroefde sieckte [2]) ende daerop volgende swaer ongeluck van schipbreucke ende verdrencken van sesse commensalen [3]), werdende dit alles corts daerop geaccompaigneert met het vertreck van D. ABRAHAMUS BEECKMANNUS, beroepen tot Rector binnen Gorinchem,

soo ist dat de Heeren Schoolversorghers, zooveel in haer is sorge dragende dat het overighe vande Schoole mochte behouden, het vervallende gerepareert, ende nieuwe scholieren tot verbeteringhe ende aenwas vande Schoole getrocken mochten werden, met communicatie ende goetvindinge van de Heere Burgemeester TERENSTEYN geresolveert hebben tot luyster van de Stadt ende de Schoole te stellen ende te beroepen twee Professoren, een Eloquentiæ ende Historiarum, de andere Physices ende in Græcis, om yder wekelycken eene lesse te doen ter plaetse haer daertoe te ordineeren, ende dat yder voor een tractement van tweehondert gulden [a]) sonder meer, alsoo hetselvige sonder nieuwe ende voordere beswaringhe van de Stadt verstaen wert gedaen te moeten werden ende de inkompsten vande Schoole meerder niet en konnen verdraghen. Ende is tot Professor Eloquentiæ ende Historiarum beroepen D. JOHANNES WESTERBURGIUS, Bedienaer des H. Evang. alhier [4]), ende tot Professor Physices ende in Graecis D. NUSENBURGIUS [5]), Medicinæ doctor, welcke beide, ende yder int byzonder, op de voorseide conditien de professie respectyff aengenomen ende vervolgens int Binnenhoff, ter plaetse daer de Classe ordinaris gehouden wert, begonnen hebben [6]).

---

[a]) *gl.*

* * *

[1]) Le recteur partant, WILLEM SUERENDONCK, déjà en fonction à Gorcum en 1629 (cf. plus haut, p. 156), était nommé, en décembre 1634, co-recteur à Rotterdam, mais le magistrat de Gorcum l'obligea à rester en fonction jusqu'à Pâques 1635. Quoiqu'une nomination ne soit pas retrouvée, ABRAHAM BEECKMAN lui succéda, en restant à Gorcum jusqu'en 1636.

[2]) Sur la peste, cf. ci-dessus p. 230, n. 1 et 3.

[3]) Cf. *t. III*, p. 369 et ci-dessus pp. 229 et 230.

[5]) Sur lui cf. p. 205, n. 4. Il mourut à Dordrecht le 3 septembre 1636.

[4]) Sur lui cf. ci-dessus p. 230, n. 7.

[6]) Le 31 janvier 1636 le magistrat de Dordrecht nomma encore D^r GOMARUS WALEN comme professor mathematices (*Resolutions du Vroedschap, 1622–1643*, fol. 148*verso*).

## ISAAC BEECKMAN, à Dordrecht, à ABRAHAM BEECKMAN, à Amsterdam
13 février 1635

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante (Bibl. de l'Université). — Autographe. — Une feuille.

Beminde broeder,

Dat ghy tot Amsterdam so langhe blyft totdat ghy van Sr VAN EXEL's [1]) dochter [2]) eens of anders weet, is my wel aengenaem, want soude voor u seer eenich syn ende sonder goet succes, ongetroudt het rectorsampt binnen Gorinchem te bedienen [3]) — twyffele oock niet of Sr VAN EXELE ende de syne verstaen dat oock soo. Maer die van Gorinchem verlanghen naer u extraordinaer seer, ende hoe vaste ghy haer u komste toegeseydt hebt, so duncke my nochtans dat sy noch al vreesen dat ghy de presentatie van my ende die van Dordrecht noch wel soudt moghen aennemen [4]). Wat my aengaet, ick blyve by myn belofte: ick sal u myn plaetse geven ende het professoraet aennemen [5]), ofte oock, indient ons geraden dunckt, ick sal myn ampt geheel verlaten ende naer Middelborgh gaen wonen, kondt men u vryster ende haer vader (indien sy u den koop toeslaen [a])) alles aen beyde syden overlegghen, wat voor u eere ende profyt int tegenwoordighe ende toekommende best soude moghen wesen.

De kinderen [6]) syn vandaghe, volgens u begeeren ende der Heeren alhier versoeck, tot mynen huyse gekommen. Hoe meer sy u vertreck soecken te verhinderen, hoe grooter u reputatie wort, selfs by die, die u nu alderhardtst vallen, want het is een teecken, dat se u achten ende wel wenschten dat ghy haer kinderen mocht blyven institueren; meyne daerom, dat ghy hiernaer noch sult sien, datse dieselve tot Gorinchem by u sullen bestellen als [b]) desen tyt om is.

Wat u thuys kommen aengaet, om mynentwille en behoeft ghy u niet te haesten, want en sullen tot mynent niet meer doceren. Maer siet totdat ghy die [c]) van Gorinchem contenteert. Ick hebbe den 10en deser uwen brief aen haer gesonden; blyft ghy daer noch, so schryft noch eenen anderen.

---

a) d'abord *toeslaen dat*; puir *dat* barré. — b) *al.* — c) d'abord *ghy noc*; puis *noc* surchargé de *die*.

* * *

1) Peut-être ce CORNELIS VAN EXEL qui avait appris le métier de chandelier à Middelbourg chez ABRAHAM BEECKMAN, le père; alors il avait fait sa profession de foi le 9 juillet 1595 et partit le 7 septembre 1597. C'était probablement lui aussi que BEECKMAN et son père avaient visité en 1619 (cf. *t. I*, p. 282, n. 2).

2) Il ne semble pas exclu qu'il s'agît de la même MARIA COPPIN avec laquelle l'adressé se mariera bientôt (cf. ci-après p. 238).

3) Cf. ci-dessus p. 231 et ci-dessous p. 233.

4) On se rappelle que le magistrat de Dordrecht avait accordé, le 11 janvier 1633, à ABRAHAM BEECKMAN la survivance du rectorat (cf. ci-avant p. 212).

5) Le professorat à l'Ecole illustre, nouvellement fondée (cf. ci-dessus pp. 230 et 231) et qui semble être inaugurée dans l'automne de 1635.

6) Apparemment des commensaux qu'ABRAHAM BEECKMAN tenait chez lui. Cf. ci-après pp. 232 et 233.

Brenght den Atlas [1]) ende de Sphæra [a]) van BLAEUW [2]) met u, ist moghelick. Vaertwel.

Den 13[en] Feb. 1635

Groet my alle de vrienden aldaer ende specialicken die ghyt alderliefst doet. In Dort.

Tuus
ISACK BEECKMAN.

(*adresse*:)

Godsaligen ende seer geleerde
D. JUSTINUS VAN ASSCHE [3]) Doctoor in de Medicine, wonende op de Prince-gracht in *de Vergulde Fonteyne*
tot
Amsterdam
om te geven aen ABRAHAM BEECKMAN
Port.

Premier registre des Scholarches de l'Ecole latine de Dordrecht, fol. 58–59; cf. ci-dessus p. 231.

Den 9 Martij 1635

Alzoo D. ABRAHAMUS BEECKMANNUS, tertius Scholæ præceptor, ende nu beroepen tot het Rectorschap binnen Gorinchem, verzocht zyne dimissie, vermidts hy de voorseyde vocatie ghesindt was te volghen ende deselve alrede aengenomen ende in de schole aldaer geintroduceert was, heeft dese zake by de heeren schoolversorgers hare swaricheyt gehadt om in dese sobre ghestaltenisse van de schoole denselven BEECKMANNUM te dimitteeren.

Eerstelycken omdat deselve met expresse acte aen dese stadt was verbonden, die hy doch zeide te ignoreeren [4]). Daerbenevens omdat de overighe commensalen, by hem opgaende ende tot hem gheneghen zynde, apparentelycken hem zouden volghen tot voordere destructie van onse lofflycke schoole; ende dit sooveel meerder, dewyl men verstondt denselven BEECKMANNUM van meeninghe te zyn om mede te nemen die hem wilden volghen.

Nae verscheyden onderhandelingen ende deliberatien hierover met communicatie van den heere Burgm[r] TERENSTEYN ghevallen, is D. BEECKMANNUS voorseyt gedimitteert ende ontslaghen op deze conditiën:

---

[a]) *sphrera.*

* * *

[1]) L'Atlas de WILLEM JANSZ. BLAEU parut sous le titre *Toonneel des Aerdrycx* en deux volumes in-fol. contenant respectivement 104 et 100 cartes. Celui-ci avec texte allemand fut publié en 1634, comme le premier volume avec texte hollandais, français et latin, mais le second volume de cette édition ne semble avoir paru que dans l'été de 1635, la Préface de la partie française portant: „de nostre imprimerie, 1 juillet 1635".

[2]) Sur ces sphères, telles que BEECKMAN s'était proposé de les fabriquer lui-même (cf. *t. III*, p. 105), cf. ci-avant pp. 153 et 221. BLAEU ajouta une instruction, traduite par HORTENSIUS sous le titre: *Institutio astronomica de usu globorum et sphaerarum coelestium ac terrestrium* (*Amstelodami, 1634*).

[3]) Sur lui, maintenant le beau-frère de BEECKMAN, ci-avant p. 179.

[4]) Cf. l'acte du 18 janvier 1634 (ci-avant p. 219).

Eerstelycken dat hy de commensalen wederomme sal transporteren ten huyse van zynen broeder, gelyck hij oock promptelycken gedaen heeft [1]. Ten anderen dat hy de jeught noch directelycken, noch indirectelycken door schryven ofte aensprake zal zoecken naer Gorinchem te trecken, maer hem in dese zyne dimissie alzoo te draghen, dat de discipuli post ferias wederomme herwaers ter schole moghen comen.

Twelck geschiet zynde, zal hem goede attestatie van zyn comportement in de schoole alhier verleent werden.

Registre des enterrements de Middelbourg, 1627-1646. — Cf. ci-avant p. 126.

Martij 1635
Oude Kercke.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

9 [2] ELISABETH BEKEMANS . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1— [3].

BEECKMAN et sa femme firent leur testament le 24 mars 1635 devant le notaire JOHAN VEKEMANS à Dordrecht [4]. Le testament complet n'a pas été retrouvé et nous ne pouvons donner qu'un extrait fait après la mort de BEECKMAN, le 19 septembre 1637, au besoin de la Chambre des orphelins que les testateurs avaienent exclu. Cet extrait se trouve dans le ,,*Weesboek, 1635–1639*, fol. 151*recto* (Archives municipales de Dordrecht).

Extract.

ISACK BEECKMAN, Rector inde Latynsche schole.

Voorders soo verclaerden de voorschreven [a]) testateuren dat voochden sullen syn van haere minderjarige kinderen [5]) ende executeurs van desen haeren testamente degene, die syluyden onder haere eygen handt sullen stellen ende nomineren [6]), sonder dat sy, testateuren, willen ofte begeren datter eenige staet van haere naer te laten goederen gelevert sal werden ter weescamer deser stede Dordrecht ofte van eenige andere plaetse, daer henluyder sterffhuys soude mogen vallen, alsoo sy testateuren alle deselve (behoudens alle eer ende reverentie) vuyt haeren sterffhuyse verclaerden gesecludeert te hebben ende secludeerden by desen, etc.

Onder stondt: Geextraheert vuyt de testamentaire dispositie van ISACK BEECKMAN, Rector inde Latynsche schole binnen Dordrecht ende doctor inde medicina, ende CATHALYNTGEN DE CERFF, echte man ende vrouw, voor my ondergeschrevene [b]), notaris [c]) tot Dordrecht voorseyt [a]) residerende ende seeckere getuygen, op den 24 Martij 1635. Ende naer collatie gedaen, is desen daermede op den 19en September 1637 bevonden t'accorderen ende was onderteekent [d]): JOHAN PIETERSZ VEKEMANS, nots. publicq.

---

a) *voorsz.* — b) *onderschr.* — c) *nots.* — v) *ondert.*

* * *

1) Cf. la lettre de BEECKMAN ci-dessus p. 232; puis p. 233.
2) Ce nombre signifie le quantième du moi.
3) Nous croyons qu'il s'agit de la demi-soeur d'ABRAHAM BEECKMAN, le père, et veuve de HANS COENEN (cf. ci-avant pp. 10 et 223).
4) Sur JOHAN PIETERSZ VEKEMANS cf. plus haut p. 210 (n).
5) C'étaient au 24 mars 1635 CATELINA, âgée de 11 ans (cf. plus haut p. 81), et SUZANNE, âgée de $1^1/_2$ ans (cf. plus haut p. 218).
6) Un de ces tuteurs était ABRAHAM BEECKMAN, frère cadet de notre auteur. Cf. plus loin p. 286.

Gecollationeert jegens syn principale ende daermede bevonden t'accorderen desen 19 September 1637.

JEAN-BAPTISTE MORIN, à Paris, à GALILEO GALILEI, à Arcetri
4 avril 1635

Florence, Bibl. naz., Mss Gal., Parte IV, t. V, fol. 32. — Autographe.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Circa meum de longitudinum scientiâ negotium [1]), sciet Tua Excell. nullam adhuc mihi factam fuisse renumerationem .... Scripseram etiam ad DD. SCHICKARDUM [2]) et HORTENSIUM [3]), sed eorum responsiones nondum accepi [4]) ....

HUGO DE GROOT (GROTIUS), à Paris, à GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS), à Amsterdam.
17 mai 1635

Texte de HUGONIS GROTIJ etc. *Epistolæ quotquot reperiri potuerunt; in quibus præter hactenus editas plurimæ theologici, juridici, philologici, historici et politici argumenti occurrunt. Amstelodami, ex Typ. P. et I. Blaeu*, etc. *M.DC.LXXXVII*, p. 148*b*.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Sunt et quæ studia in commune nobis amata tangunt, de quibus agere tecum debeam. Vir in omni mathematum parte summus, in philosophiâ cæterâ non infimus, GALILAEUS GALILAEI, Jesuitarum in ipsum odio, ac Principis Thusci, sub quo vixit, socordi metu coactus Romam ire [5]), ideò quòd Terram movisset, non vetante vestro HORTENSIO [6]), durè habitus, ne majus vitaret malum, quasi ab Ecclesiâ edoctus, sua scita rescidit. Neque eo vitavit infortunium, sed in Etruriam remissus est eâ lege ut et ibi esset in custodiâ, quanquam liberiore, et quam evadere ei non esset difficile, si receptum alibi videret. Sunt heic amici ejus qui cogitationem de Amstelodamo subjecerunt, sperantes ibi posse eum et tutò vivere et reperire quantum necesse est ad senectutis et studiorum solatia. Præclara enim opera parata habet de his quæ in aquâ supernatant [7]), aliaque ad varias sapientiæ partes pertinentia. Rogo explores quid vestris proceribus super hac re futurum sit sententiæ. *Dialogum* GALILAEI, anno 1632 Florentiæ editum [8]), an videris nescio....

---

[1]) Cf. ci-dessus p. 223. Depuis MORIN avait envoyé, en novembre 1634, à plusieurs astronomes, les cinq premières parties qui constituaient ses *Longitudinum terrestrium necnon coelestium nova et hactenus optata solutio. Auctore* IOANNE BAPTISTA MORINO. *Parisiis, apud Ioannem Libert, 1634.*

[2]) WILHELM SCHICKARD à Tübingue, savant astronome et hébraïsant, mort le 23 octobre 1635. Les lettres que lui adressaient divers savants, parmi lesquels MORIN et HORTENSIUS, sont conservées à *Stuttgart, Landesbibliothek*, ms *563* (autographes) et *Q 201 a* (copies).

[3]) HORTENSIUS était déjà entré en correspondance avec GALILÉE. A propos de la lettre du 5 décembre 1633 qu' HORTENSIUS lui avait envoyée (cf. ci-dessus p. 222, n. 3), le savant d'Arcetri avait écrit, le 25 juillet 1634, à ELIA DIODATI à Paris: „non mancherò di respondere alla sua cortese lettera", mais toute cette correspondance antérieure s'est perdue.

[4]) A propos de l'invention de MORIN, HORTENSIUS croyait „eum mathematicè satisfecisse propositæ quæstioni et theoreticè considerando omnia problemata esse huic rei apta" dans un extrait d'une lettre de HORTENSIUS sans date, que MORIN a reproduit dans ses *Longitudinum terrestrium* etc., *pars sexta* (*Parisiis*, *1636*) (dédicace à RICHELIEU du 1 janvier 1636), p. 180. Cf. aussi *o.c.*, p. 215.

[5]) Sur cela cf. ci-avant pp. 221–222.

[6]) VOSSIUS et HORTENSIUS étaient maintenant des collègues à l'Ecole illustre d'Amsterdam.

[7]) L'ouvrage était déjà publié en 1612. Cf. *t. III*, p. 223.

[8]) Pour le titre cf. *t. III*, p. 356; cf. plus haut pp. 220–222 et 224.

GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS) à Amsterdam, à HUGO DE GROOT, à Paris
1 juillet 1635

Texte de la p. 296 de l'ouvrage cité plus haut p. 219.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

REALIO [1]), quem his diebus adfuisse dixi, valdè commendavi negotium GALILAEI DE GALILAEIS, nec facile dixerim quantopere optet ut non alibi pedem figat. Ajebat se manibus pedibusque operam daturum, et idem ut agerem volebat. Tamen de successu nihil audebat spondere. HORTENSIUS mirè exoptat hoc ipsum atque una senior BLAUWIUS [2]), ut alios taceam. Faciliùs esset negotium, nisi tam multi ex ijs qui clavim tenent, pecunias majoris facerent quàm doctrinam et urbis gloriam ....

HUGO DE GROOT, à Paris, à GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS), à Amsterdam
6 juillet 1635

Texte de la page 159 de l'ouvrage cité ci-dessus p. 235.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

De GALILAEO hoc addam, pro certo eum affirmare repertum sibi id quod in Hollandiâ tamdiu quæritur, signa certa inveniendæ longitudinis sive positus loci cujusque ad partes æquatoris. Ejus inventi, si res sic se habet, publicari gloriam velim patriæ meæ deberi ....

HUGO DE GROOT, à Paris, à GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS) à Amsterdam
2 août 1635

Texte de la page 167*a* de l'ouvrage cité ci-dessus p. 235.

GALILAEUS GALILAEI, de quo scripseram aliquoties [3]), fessus senio constituit manere in quibus est locis, et potiùs quæ ibi sunt incommoda perpeti quàm malæ ætati migrandi onus et novas parandi amicitias imponere. Interim in literis ad amicos [4]) perstat asseverare repertam sibi rationem certam designandi situm quem locus quisque habet ad segmenta æquatoris, quod *longitudinem* vocant. Id cùm norit ab omnibus quidem, maximè verò a Batavis, navigatu cæteras gentes superantibus, pridem optari, quin et honores propositos indicaturo, consilium cepit, ipsis hoc repertum suum aperiendi, quod eum per amicos facturum brevi credo ....

HUGO DE GROOT, à Paris, à GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS), à Amsterdam.
9 août 1635

Texte de la page 170*a* du recueil cité ci-dessus p. 235.

Quòd maximi philosophi GALILAEI negotium tibi cordi esse pateris, facis rem dignam tuâ bonitate et in honestas artes constanti studio. De migratione incipit ultro cogitationem

---

1) LAURENS REAEL, né à Amsterdam le 22 octobre 1583, fils de LAURENS JACOBSZ REAEL et de GEERTE PIETERSD. dont la fille ELISABETH s'était mariée, en 1590, avec JACQUES ARMINIUS. Parti pour les Indes orientales en 1611, REAEL en avait été Gouverneur-général de 1616 à 1619, lorsqu'il se repatria. Il fut ensuite amiral et fut envoyé en ambassade en Angleterre et en Danemark, d'où il retourna à Amsterdam en 1630. Il fit partie de la magistrature de cette ville et s'occupa aussi d'études littéraires et scientifiques. Sur sa mort cf. ci-après p. 282, n. 1.

2) Sur lui *t. II*, p. 199, n. 1 et ci-avant p. 153.

3) Cf. plus haut p. 235 et ci-dessus.

4) Probablement dans sa lettre à DIODATI à Paris du 9 juin 1635 dont on ne connait qu'un fragment. Sur DIODATI, cf. ci-après p. 237, n. 2.

exuere, ut postremis scripsi literis [1]), sed sperat se ornaturum Bataviam reperto tam diu quæsito de locorum, ut loquuntur, longitudine, cujus certam a se ratrionem inventam constanter in literis suis affirmat homo non vanus. Ego ut nostratibus honorem habeat quem proposuit habere annitar, adjuvante ELIA DIODATI [2]), amicissimo ipsius et talium quoque erudito ....

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam, à JEAN-BAPTISTE MORIN, à Paris
10 octobre 1635

Texte de *Longitudinum terrestrium necnon cælestium, nova et hactenus optata scientia. Pars septima quâ temporis æquandi vera ratio hactenus quæsita demonstratur. Et Galilcei atque Herigoni methodus de Longitudinibus captandis per Jovis satellites, ventilatur*, etc. *Authore* IOANNE BAPTISTA MORINO .... *Parisijs, sumptibus Authoris* .... *M.DC.XXXVIII*, p. 279.

Propositum tuum de non edendâ scientiâ parallaxium et refractionum ante obitum tuum, non possum laudare .... Ede vivus in publicum quod meditatus es, nec destitue in partu opinionem quam de te editâ operis parte jam excitasti. Per communia studia et Uraniæ sacra te oro patere Orbem universum videre quàm validis demonstrationibus tot nova dogmata quæ proposuisti, suffulciantur. Imprimis si quid valeant preces meæ, ede doctrinam de æquatione temporis, quæ tam necessaria non videtur invento tuo promovendo quàm doctrina de parallaxibus et refractionibus. Ita enim simul et eruditis satisfacies et causæ tuæ nullum creabis præjudicium quia præcipuam doctrinæ de longitudinibus partem adhuc premis .... [3]).

Registre d'orphelinage („weesboek") de Middelbourg, 1627–1630, acte 6003. — Middelbourg, Archives municipales, aujourd'hui perdues.

Après l'acte daté du 17 décembre 1627, concernant la tutelle des deux enfants MARY et JACQUES, laissés par JACQUES VAN RENTERGEM [4]) et cités plus haut p. 126, n. 4, on lit:

D. ISAACK BEECKMAN, oom van de moederlycke zyde [5]), heeft aengenomen de voochdye van de weesen ende den behoorlycken eedt daertoe staende gedaen.

Actum ter presentie van d'Heeren DIRRICK NUYTS ende M$^{r}$ PIETER ROSEBEKE, weesmeesters, op den XV$^{en}$ Octob. 1635.

Registre des bans proclamés à Amsterdam n° 443 (11 août 1634–3 novembre 1635), fol. 270*verso*. — Amsterdam, Archives municipales.

1635, October 17

Compareerden voor OUTGER P(IETERSZ) SPIEGEL e(nde) LUYCAS J. ROTGANS [6]):

---

[1]) Cf. ci-dessus p. 235.

[2]) ELIA DIODATI, baptisé à Genève le 11 mai 1576, fils de POMPÉE et de LAURA CALANDRINI, fut avocat au Parlement de Paris. Issu d'une famille de Lucca, qui gardait des relations avec l'Italie, il fit en 1620, pendant un de ses voyages en ce pays la connaissance de GALILÉE, dont il devint un des amis les plus dévoués. D'ailleurs DIODATI entretenait une large correspondance avec d'autres savants. Il mourut à Paris à cause de brûlures, le 11 décembre 1661 et fut enterré au cimetière protestant de Charenton.

[3]) MORIN satisfit à la prière de HORTENSIUS par ses *Longitudinum terrestrium necnon coelestium nova et hactenus optata scientia Pars VIII et IX, quibus parallaxium et refractionum corporum coelestium doctrina hactenus optata completè demonstratur* etc., *Parisiis, 1639*.

[4]) Il était enterré à Middelbourg le 12 juin 1627. Cf. plus haut p. 126.

[5]) Cette mère, SARA BEECKMAN, soeur d'ISAAC, à présent remariée avec JUSTINUS VAN ASSCHE, mourut bientôt après (cf. ci-après p. 239).

[6]) C'étaient des commissaires devant lesquels la déclaration devait être faite par ceux qui ne se marièrent pas dans l'Eglise réformée hollandaise.

W(ale) K(erk) tot vermaning op te houden. Gaat voort den 4 Novemb(er) 1e gebodt [1].

ABRAHAM BEECKMAN, van Middelborgh, out 28 jaer, gee(n) ouders hebben(de), licentiaet in de recht(en) [2], woon(ende) tot Gorkum,
e(nde)
MARIA COPYN, van Ceul(en), out (*sic*) jaer, geassisteert met haer moeder MARYA DOUWAE, wo(nende) op de Keysergracht, (enz.).

(signé): ABRAHAM BEECKMAN
MARIA COPPIN [3].

Premier Registre des Scholarches de l'Ecole latine de Dordrecht. — Cf. plus haut p. 231.

den 12en Novembris 1635

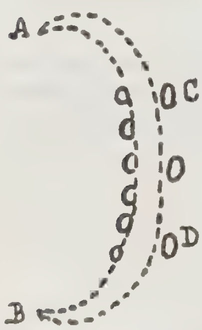
De Heeren Schoolversorgers in vollen getale over saken vande Schoole vergadert synde ende sonderlinge lettende op de disordre int aengaen vande lessen, waerover D. Conrector [4]) voor dato alrede hertelycken vermaent was, is D. Rectori BEECKMAN belastet als Rector daerover sorghe te dragen, dat de fouten gerepareert werden ende dat de lectiones met meerder stilte vande jeught oock gedaen werden.

Le P. MARIN MERSENNE, à Paris, à PIERRE GASSEND, à Digne.
17 novembre 1635

Paris, Bibl. nat., f. lat., nouv. acq. 1637, fol. 63*recto*; autographe.—Texte imprimé à la page 430a du recueil cité plus haut p. 155.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Exciderat è memoriâ [5]) ut te rogarem de tuâ ad me protinus mittenda sententiâ in arcuum reflexionem et laminarum chalybearum inflexionem, cur nempe redeant, an quia atomi perpetuo metu poros tranantes cogunt poros è circulari figurâ ad ellipticam aut aliam angustiorem conversos redire ad figuram pristinam circularem. Sit lamina reflexa *AB* sintque pori *CD* latiores, *E*, *E*, angustiores. An fortè atomi transeuntes per *CD*, cogunt reliquam pori profunditatem eam figuram resumere? Sed cur atomi potiùs movebuntur à *C* ad *E* quàm ab *E* ad *C*? Quæro igitur num ab Oriente in Occidentem (sit Oriens *D* et Occidens *E*, *E*) an ab Occidente in Orientem aut quoquoversum moveantur. Quod nisi probâris, assignes velim causam istius remeationis *AB* ad lineam rectam pristinam. Sed cùm ipsa lamina *AB* ex atomis constet, ergo atomi novæ huc illuc discurrentes à *C* ad *E*, cogent atomos incurvos *E*, *E*, ut redeant ad rectitu-




[1]) On lit dans le registre des mariages conclus à Amsterdam n° 1001 (22 janvier 1584–8 janvier 1639): „Walekerk, Gorcum, 25 november 1635, ABRAHAM BEECMAN, Recteur et MARIA COPYN". Le Registre des bans dans l'Eglise réformée de Gorinchem (1635–1655) aux Archives municipales de Gorinchem, mentionne ceux d'„ABRAHAM BEECKMAN, van Middelburg, licentiaet ende rector tot Gorcum, ende MARIA COPYN van Ceulen, woonende te Amsterdam", à la date du 27 novembre 1635.

[2]) Cf. ci-avant p. 179, n. 7.

[3]) Sur les enfants issus de ce mariage, cf. la *Vie de l'auteur*, *t. I*, pp. XXIII–XXIV et XXXI.

[4]) ABRAHAM VAN ELDEREN; cf. sur lui plus haut p. 194, n. 3. Il mourut de la peste à Dordrecht le 3 novembre 1637.

[5]) A propos de la question suivante, MERSENNE s'était informé déjà chez DESCARTES (cf. ci-avant pp. 222–223). En demandant dans le post-scriptum actuel l'opinion de l'atamiste GASSEND sur le même sujet, on le voit reproduire une explication au moyen de l'action des atomes d'air telle que BEECKMAN l'avait donnée dans quelques-unes de ses notes (cf. *t. II*, pp. 100–101 et 106–107; cf. aussi plus haut les passages ci-

dinem et restituantur rotunda spatiola seu pori circulares. Cùm autem hac difficultate plurimum urgear, urgebis etiam illius solutionem [1]).

Registre des enterrements dans le „*Oude kerk*" à Amsterdam, 2 janvier 1628–31 décembre 1640. (n° 1045). — Amsterdam, Archives municipales.

1635, November 19

SAARA VAN ASSEN [2]), hu(ysvrouwe) van DIRCK VAN ASSEN [3]), op de Prinsegraft . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . (*f*) 8—

GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS), à Amsterdam, à HUGO DE GROOT, à Paris
5 décembre 1635

Texte des pages 303 et 304 du recueil cité plus haut p. 219.
La date du 5 décembre se rapporte au premier extrait, celle du 13 décembre au second.

Quod de negotio summi viri GALILAEI GALILAEI tarde adeò rescribam, diutina fecit ab urbe absentia syndici nostri GUIL. BORELIJ [4]) qui omnem apud Dominos Ordines fideliter procuraturum se recepit; nec sanè ad eam rem alter magis idoneus eligi poterat [5]), sed non puto eum affore ante Christi Natalem. Magnus est affectus procerum urbis nostræ erga GALILAEUM, eorum saltem quibus scientia in pretio est. Ante omnes prædicare debeo Nob. REALIUM [6]), qui nihil æquè exoptaret quàm ut GALILAEUS, prætextu offerendi Ordinibus nostris suas de re maximâ cogitationes, has ipse in terras veniret. Poterat, inquit, opera huic dari, ut figere hîc domicilium vellet. Sed votum hoc viri, de suo etiam largiri ad detinendum parati, metuo ne provecta in istac GALILAEI ætate, planè frustra sit . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Genuiæ literæ D. DEODATO [7]) inscriptæ ab Collega meo HORTENSIO sunt. Rogat is te plurimum per famulorum quempiam deferri jubeas [8]). Vale.

---

tés ci-avant p. 222, n. 5). La ouvelle demande de MERSENNE peut avoir été provoquée par de nouvelles instances de la part de BEECKMAN. Nous savons que, le 4 decembre 1634, le Minime eut en mains une lettre nouvelle perdue de lui (cf. ci-avant p. 229 et plus loin, p. 259, n. 6).

[1]) GASSEND répondit à la lettre présente le 13 décembre 1635 (GASSENDI *Opera, t. VI* (*Lugd., 1658*), pp. 81–82), mais il se tait sur la question actuelle qui était traitée peut-être sur une feuille séparée. Pour son explication cf. son *Syntagma philosophicum* dans ses *Opera, t. I* (*Lugd., 1658*), p. 358. En parlant des difficultés que soulève la doctrine des atomistes, MERSENNE avance notamment le problème du retour des atomes dans leur assiette, soulevé par BEECKMAN (cf. plus haut pp. 187–188). Cf. son *Harmonie universelle, t. I* (*1636*), *Livre III des Mouvemens*, Prop. 2 et 3 (pp. 160–165) et surtout Prop. 4 (*Pourquoy la chorde de lith passe souvent par delà son centre ou sa ligne de repos sans s'y arrester* (pp. 165–166); puis ses *Harmonicorum Libri, t. I* (*1636*), *Lib. III*, Prop. 21 et surtout Prop. 22.

[2]) SARA BEECKMAN, soeur d'ISAAC. Sur elle, cf. ci-avant pp. 37 et 179.

[3]) A lire: JUSTINUS VAN ASSCHE, cf. ci-avant p. 179. Comme nous l'avons dit, il était médecin à Amsterdam, demeurant dans le „*Gulden Fonteyne*" sur le „*Princegracht*".

[4]) WILLEM BOREEL, né à Middelbourg le 2 mars 1591, fils de JACOB BOREEL (bourgmestre de Middelbourg en 1598, maître de la Monnaie de Zélande) et sa seconde femme MARIA GREMMINCK, et frère d'ADAM BOREEL. Il était, de 1618 à 1627, avocat de la Compagnie des Indes orientales (en 1619 le roi d'Angleterre le fit chevalier) avant d'être nommé, en 1626, pensionnaire d'Amsterdam. Il fut ambassadeur à Paris de 1650 à 1668. Dans sa carrière diplomatique, il excellait par sa fermeté et sa droiture; savant lui-même, il protégea les hommes de science. Il mourut à Paris le 29 septembre 1668.

[5]) Sur la part de BOREEL aux négociations futures sur l'invention de GALILÉE, cf. plus loin pp. 258 et 264.

[6]) LAURENS REAEL à AMSTERDAM. Sur lui cf. plus haut p. 236.

[7]) ELIA DIODATI; cf. plus haut p. 237.

[8]) Cette première lettre de HORTENSIUS à DIODATI (aujourd'hui perdue), traita également de l'affaire des longitudes de GALILÉE qui fut probablement informé par DIODATI de l'intérêt de l'auteur. On apprend quelques particularités sur cette lettre dans celles de GALILÉE à HORTENSIUS du 15 août 1636 (ci-après p. 247) et de DIODATI au même du 13 mars 1637 (plus loin p. 261).

HUGO DE GROOT, à Paris, à GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS), à Amsterdam
10 janvier 1636

Texte de la page 209a du recueil cité plus haut p. 235.

Non credas, vir meo judicio id quod Senatus Romani judicio erat Nasica, quanto gaudio affectus fuerit DIODATIUS [1]), cùm videret ex literis ad me et ipsum scriptis (nam fortè cùm eas reciperem, id est hodie, intervenerat) [a]), quantus in GALILAEO honos haberetur bonis in commune literis, abs te tantæ auctoritatis viro, ab HORTENSIO et a Nob(ili) mihique plurimi semper facto REALIO. Rogavit me partem ut ipsi literarum illam darem, ut benè merito seni et ab Inquisitione malè tractato aliquid inde esset solatij; et quando GALILAEI, ut rectè judicas, ætas non videtur migrationem pati, ipse ejus nomine in Hollandiam ire constituit. Si res, ut spero, benè procedet, aliquid mihi debebunt nostrates, plerique nimium in me ingrati, quod honorem nobilis reperti ad ipsos derivaverim ....

GERARD JANSZ VOS (VOSSIUS), à Amsterdam, à MEREC CASAUBON (en Angleterre).
1 avril 1636

Texte de la page 311 du recueil cité plus haut p. 219.

.... Dordrechtani exemplo Amstelodamensium [2]), Illustre Gymnasium instituêre. non quidem cum magnificis stipendijs [3]), sed prout potuit urbs honoratior quàm ditior [4])...

Résolutions du Vroedschap de Gorinchem. — Cf. ci-dessus p. 231.

21 avril 1636

Is verstaen dat den conrector D. RECKIUS by provisie in den Rector BEECKMANS [5]) huys sal trecken en den Rector in syn absentie waernemen tot anders sal wesen gedisponeert,

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam, à PIERRE GASSEND, à Digne
16 mai 1636

Paris, Bibl., nat., f. lat., nouv. acq. 1637, fol. 87*recto*: autographe. — Texte imprimé à la page 432 du recueil cité plus haut p. 155.

.... MORINUS vester Deus bone, quos non strepitûs edit de inventione longitudinum [6])! Scripsi ad eum jam secundâ vice [7]) et varias difficultates movi, in quibus nondum mihi satisfecit. In summâ censui et censeo inventionem ejus super mari esse prorsus impossibilem, quoad accuratam praxim ....

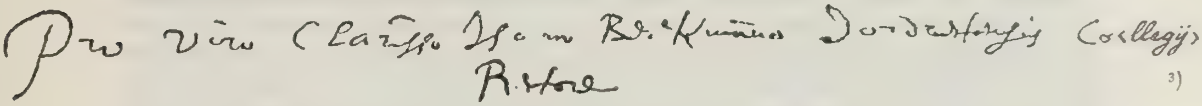
Envoi à BEECKMAN par DESARGUES à Paris [8]) de son opuscule intitulé *Exemple de l'une*

[a]) pas de parenthèses.

* * *

[1]) ELIA DIODATI; cf. plus haut p. 239.
[2]) Cf. plus haut pp. 230 et 231.
[3]) Cf. plus haut pp. 230 et 231.
[4]) L'école illustre de Dordrecht semble avoir existé encore en 1802.
[5]) ABRAHAM BEECKMAN.
[6]) Cf. plus haut p. 235, n. 1 et 4.
[7]) Cf. plus haut p. 237.
[8]) GIRARD DESARGUES, né à Lyon en 1591, s'était fixé à Paris comme architecte vers 1626. Là il se lia en amitié avec MERSENNE et prit part, en 1638, aux controverses entre DESCARTES et FERMAT sur le problème des tangentes. Il s'est rendu célèbre par ses découvertes sur les sections coniques à l'aide de sa ,,manière universelle'' de perspective. Il mourut à Lyon en 1662.

*des manieres universelles du* S.G.D.L. [1]) *touchant la pratique de la perspective sans emploier aucun tiers point de distance ny d'autre nature qui soit hors du champ de l'ouvrage,* dont le colophon porte: *A Paris, en May 1636. Avec Privilege. Ces exemplaires sont es mains de Monsieur Bidault H* [2]) *du Roy, demeurant au gros Pavillon des Tuylleries, au bout de la grande Galerie du Louvre* — 12 pages, in-fol. L'exemplaire conservé à la Bibl. nat. à Paris (inv. V 1537) porte sur le feuillet blanc accolé à la stampe, la mention autographe de DESARGUES:


[3])

GALILEI GALILEO, à Arcetri, aux Etats Généraux des Provinces Unies, à La Haye
15 août 1636

La Haye, Archives d'Etat, armoire dite *loquetkas* des Etats-Généraux. — Autographe qui porte: *Remonstrantie van Galileus Galilei, raeckende Oost en West, 1636.* A la marge superieure à gauche à l'encre contemporaine: „*Recepta die 11 Novembris 1636*".

Alli Illustrissimi e Potentissimi Signori,
i Signori Ordini Generali delle Confederate Provincie Belgiche etc.,
GALILEO GALILEI.

A Voi, Illustrissimi et Potentissimi Signori, à voi domatori e dominatori dell'Oceano, è stato riserbato dalla fortuna, anzi da Dio, di ridurre all'ultimo et altissimo grado di perfezzione, l'ammirabile arte della navigazione, nella quale, come ben sanno i periti (de i quali voi et in numero, et in perfezzione, sete sopra tutte l'altre nazioni abondanti) una sola scienza, e perizia manca, acciò in essa nulla resti più che desiderarsi; e questa è la facoltà di potere non meno conoscere e apprender la longitudine, di quello che si conosca e apprenda la latitudine; dalle quali due cognizioni si ha sicura notizia del luogo ove, non meno in acqua che in terra, sopra questo gran globo maritimo et terrestre ci ritroviamo.

Il modo di potere in ogni tempo sapere la longitudine è stato per molti secoli ricercato da astronomi et altri ingegni specolativi, et da gran Potentati promessa recognizione grande di honore et di utile a chi ne fusse trovatore. Sino a questa nostra età non è stata conosciuta altra strada che la antichissima per via de gl'eclissi lunari, con l'aiuto de i quali nel corso di molti anni e secoli hanno i geografi disegnate le lor tavole delle provincie e de i mari sparsi nella faccia del nostro globo. Ma la rarità di tali eclissi per il bisogno de i naviganti resta totalmente inutile. Da accidenti che accaschino in terra, non è possibile trovar la differenza di longitudine se non inutilmente tra luoghi vicini; perchè nè fumate di giorno, nè fuochi di notte, possono esser' osservati, nè anco in distanza d'un grado. Però bisogna recorrere ad accidenti altissimi et celesti, visibili negl'interi emisferii. Di tali ne è stato cortese il cielo nelle età passate, ma per i presenti nostri bisogni assai scarso, non ci havendo aiutato con altro che con gl'eclissi lunari; non già che l'istesso cielo non sia abbondantissimo di accidenti frequenti, notabili, et sommamente più atti et accommodati a i bisogni nostri de gl'eclissi lunari o solari; ma è piaciuto al Rettor del mondo tenergli ceati sino

1) Lisez: *Sieur Girard Desargues Lyonnois.*
2) Lisez: Hôte?
3) L'opuscule en question est très rare; outre celui signalé ci-dessus, on ne connait que quatre autres.

a i tempi nostri, et palesargli poi per industria di due ingegni, uno Olandese et l'altro Italiano, Toscano e Fiorentino: quello come primo inventore del telescopio o tubo Ollandico [1]), et l'altro come primo scopritore et osservatore delle stelle Medicee, così da esso nominate dalla casa del suo Principe Signore [2]).

Hora, per venire al punto in brevi parole, espongo alle Sig$^{rle}$ vostre Ill.$^{me}$ e Potentiss.$^{e}$ tutta l'istoria et somma del presente negozio.

Sappiano per tanto, come intorno al corpo di Giove vanno perpetuamente rivolgendosi quattro stelle minori, con diverse velocità, in 4 cerchii di differenti grandezze, da i movimenti delle quale stelle haviamo, per ogni giorno naturale 4, 6, 8 et ancora, spesse volte, più, accidenti tali, che ciascheduno è non meno accommodato, anzi molto più, che se fossero tanti eclissi lunari, per la investigazione delle longitudine; atteso che, essendo la lor durazione di breve tempo, non danno occasione d'errare nella numerazion delle hore et delle parti loro.

Gl'accidenti poi sono i seguenti:

Prima, per essere il corpo di Giove per sua natura non meno tenebroso che la terra, et risplendente solo per la illuminazione del Sole, distende nella parte opposta al Sole la sua ombra in forma di cono, per la quale ciascuno de i suoi 4 satelliti passa, mentre scorre la parte superiore del suo cerchio; et essendo essi ancora, a guisa di 4 lune, privi di luce, et solamente risplendenti per l'illuminazion del Sole, entrando nel cono dell' ombra di Giove, si eclissano; et per la piccolezza loro, la immersione nelle tenebre si fà in tempo di un minuto d'hora in circa; parimente, alcune hore dopo uscendo dell' ombra, in altro tempo brevissimo recuperano lo splendore. Dal che è manifesto che gl'osservatori di tali eclissi non possono differir tra di loro, circa 'l tempo della esquisita osservazione, d'un minuta d'hora.

Oltre a gl'eclissi, vi sono, secondariamente, le applicazioni de i lor corpi a quello di Giove; dove si può osservare l'esatto momento nel quale mostrano di toccare il disco di Giove, come anco, all' incontro, viene osservabile la loro separazione dal medesimo disco. Et tali congiunzioni e separazioni vengono osservabili senza errore di mezo minuto d'hora, mediante la velocità del lor' moto, e 'l piccolissimo momento che media tra 'l toccare et 'l non toccare.

Sono, nel terzo luogo, osservabili le congiunzioni et separazioni tra di loro de i medesimi satelliti, li quali, mentre che con movimenti contrarii, si vanno ad affrontare, scorrendo questi la parte superiore de i lor cerchi et quelli la inferiore, si conducono all' esatta congiunzione, la quale passa in manco d'un minuto d'hora, si che il suo mezo viene esattissimamente comprensibile, senza errore, anco di pochi minuti secondi.

Questi sono gl'' accidenti frequentissimi in tutte le notti, in qual si voglia parte di tutto 'l globo terrestre et in tutto 'l tempo dell' anno che Giove resta visibile et osservabile; de i quali accidenti, quando ne siano da perito astronomo formate le efemeride, calcolate a qualche meridiano stabilito, come, verbi grazia [a]), al meridiano d'Amsteldamo, delle quali ne habbiano i nauchieri copia appresso di loro, facendo ai tempi oportuni le osservazioni; e confrontandole con i tempi notati nelle efemeridi, potranno, dalla dif-

[a]) *v. grazia.*

* * *

[1]) Sur „l'inventeur" de la lunette dite hollandaise, cf. *t. I*, p. 209 et *t. III*, p. 376. Ce fut d'après le bruit que LIPPERHEY, dans l'été de 1608, avait présenté à La Haye une telle lunette au prince MAURICE que GALILÉE fut amené, en juillet et aout 1609, à construire sa première lunette.

[2]) La découverte était annoncée dans le *Sidereus Nuncius* de 1610, dans lequel, pendant l'impression, le titre de „*Cosmica Sidera*" fut changé en celui de „*Medicea Sidera*".

ferenza dell' hora numerata da loro e l'hora notata nell' efemeride, comprender la distanza del meridiano, nel quale si trovano, dal primo meridiano d'Amsteldamo, che è la cercata longitudine.

La sicurezza e l'utilità grande di potere in terre riformare et emendare tutte le carte geografiche e nautiche, sì che non differischino dal vero nè pur mezo grado, nè (direi quasi) una lega, è manifestissima e facilissima; perchè, senza efemeridi nè altri calcoli, basta che uno, nel luogo dove si trova, vadia per alcune notti osservando de i sopra nominati accidenti, notando l'hora della sua apparenza; la quale, conferita con le osservazioni medesime fatte e notate, con i lor tempi, in Amsteldamo ò in altro luogo, darà la differenza de i meridiani. Si che siamo sicuri che tal pratica per l'avvenire è per essere esercitata, e con essa sarà restituita tutta la geografia all' assoluta giustezza, ottenendosi in numero minore di anni quello che in maggior numero di secoli non si è ottenuto con l'aiuto de gl'eclissi lunari.

Ma per l'uso della navigazione restano 4 particolarità da guadagnarsi.

Prima, l'esquisita teorica de i movimenti di esse Stelle Medicee circumjoviali, per la quale da periti astronomi si possano calcolare e distribuire in efemeridi tutti gl' accidenti sopranominati.

Secondariamente, si ricercano telescopii di tal perfezzione, che chiaramente rendano visibili et osservabili esse stelle.

Terzo, convien trovar modo di superar la difficoltà che altri può credere che arrechi l'agitazione della nave nell' uso di esso telescopio.

Nel quarto luogo, si ricerca esquisito orologio per numerar l'hore e sue minuzie, *a meridie* overo *ab occasu Solis*.

Quanto al primo, io ho con tal precisione guadagnati i periodi de i movimenti delle 4 stelle, che le costituzioni, per molti mesi calcolate innanzi, puntualmente mi rispondono; et (come sanno i periti nelle osservazioni et ne i calcoli de i moti celesti) il corso del tempo va sempre aggiungnendo maggiore esattezza [1]).

Quanto al 2°, hò sin qui ridotto a tal perfezzione il telescopio, che i satelliti di Giove, benchè invisibili non solo all' occhio libero, ma a' telescopii comuni, si veggono non manco grandi et risplendenti delle stelle fisse della seconda grandezza vedute con l'occhio libero; anzi si continua a vedergli ancora nel crepuscolo, quando niuna delle fisse resta più visibile. Mà di simile, et anco di maggior perfezzione mi giova credere che siano per trovarsene in coteste regioni, dove fu la prima invenzione [2]).

Circa 'l 3°, ho anco pensato a qualche oportuno remedio per collocar l'osservatore in luogo talmente preparato, che non senta la commozione della nave. Ma intorno a questo particolare, mentre io riguardo a quante operazioni ha ritrovate il progresso del tempo, l'esperienza e la solerzia de gl'ingegni humani non metto difficoltà nissuna che la pratica d'huomini accorti et pazienti non sia per addestrarsi in cotal' uso non meno in mare che in terra, et massime che la nostra operazione non ha da esser da pigliar distanze, con quadranti o altri tali strumenti, tra stella et stella, ma un simplice passaggio della vista, per vedere se due di quei satelliti son congiunti, se si applicano al disco di Giove, o se sono

---

[1]) Le 23 juin 1612 GALILÉE annonça à GIULIANO DE'MEDICI d'avoir dressé des tables exactes des périodes des satellites et à la fin de 1612 jusqu'au commencement de 1613 il construisit la *Tabula bona*, de laquelle il se servit jusqu'en 1616. C'était à la fin de cette année qu'il initia ses négociations sur l'invention des longitudes avec la Cour d'Espagne, en commençant de se servir au début de 1617 sa „*Tavola di Bellosgardo*". Ces tables occupent dans le *Opere di* GALILEO GALILEI, *ed. naz.*, tout le *vol. III*, *parte seconda* (*Firenze, 1907*).

[2]) Sur l'invention des lunettes d'approche en Hollande, cf. ci-dessus p. 242 n. 1. Sur leure qualité ci-après pp. 257, n. 3 et 267.

usciti o siano per entrar nel cono dell' ombra. De i quali accidenti, fatti prima avvertiti dall' efemerida che devono seguire in quella notte, col tornare spesso a replicar l'osservazione, incontreranno precisamente il tempo et l'hora dell' evento.

Finalmente, circa il 4° requisito, io hò tal misurator del tempo, che se si fabricassero 4 o 6 di tali strumenti et si lasciassero scorrere, troveremmo (in confermazione della lor giustezza) che i tempi da quelli misurati et mostrati, non solamente d'hora in hora, ma di giorno in giorno et di mese in mese, non differirebbero tra di loro, nè anco d'un minuto secondo d'hora; tanto uniformamente caminano: orologii veramente pur troppo ammirabili per gl' osservatori de i moti e fenomeni celesti. Et è di più la fabrica di tali strumenti schiettissima e semplicissima, et assai meno sottoposta all' alterazioni esterne di qualsivoglia altro strumento per simile uso ritrovato [1]).

Io benissimo so, Illustrissimi et Potentiss.[i] Sig.[ri], che avanti a Principi grandi si dovrebbe comparire con le invenzioni nuove già stabilite et atte a porsi in uso immediatamente; tutta via so ancora che la prudenza vostra comprenderà, che non essendo io huomo marittimo nè idoneo alla navigazione, non son potuto venire nel cospetto loro in altra maniera che in questa. Sarei per avventura potuto venire presenzialmente, quando la longhezza del viaggio, la mia grave età di 73 anni, et altri impedimenti, non mi havessero ritenuto. Ma quello che mi assicura appresso la benignità et grandezza d'animo delle SS[re] vostre Ill.[me] et Pot.[me] è il non haver io preteso altro, se non che la prudenza et humanità loro gradisca questo piccol parto del mio ingegno, del quale gli fo libero dono, come anco oblazione di quello che restasse per l'intero complimento di questo negozio.

E qui per fine voglio aggiugner questo: che le SS.[e] Vostre Ill.[me] et Pot.[me], come veramente potentissime sopra tutti gl' altri Potentati del mondo a dar cominciamento et ridurre a perfezione impresa tantò bramata e ricercata, non restino d'applicarvi il pensiero e la mano: e siano certi che hora o in altro tempo ha da esser messa in uso questa invenzione, la quale può dirsi ammirabile, come quella che depende da cose celesti e divine, riposte là su da Dio per solamente arrecar benefizio al genere humano.

I principii di tutte le imprese grandi hanno delle difficoltà, le quali la paziente industria de gl' huomini col tempo va superando, come apertamente può ciascuno intendare il quale vadia considerando tante et tante arti, i principii delle quali siamo sicuri che furon debolissimi, et hora si veggono ridotte a far cose che rendono ammirazione a i più elevati ingegni. Io potrei nominare arti innumerabili, ma basti questa sola della navigazione, da i vostri medesimi Olandesi a sì mirabil perfezione ridotta; che se questa sola perizia che resta, del trovar la longitudine, che a loro par riserbata, verrà aggiunta alle altre tanto industriose operazioni per loro ultimo e massimo artifizio, haranno posto termine e meta alla gloria, oltre alla quale niun' altra nazione può sperar di passare.

Et humilmente le inchino [2]).

---

1) Nous avons remarqué (cf. *t. II*, pp. 297–298 (n) et *t. III*, pp. 76, 112, 135 et 198) qu'on s'était servi antérieurement de sabliers, de clepsydres ou des horloges ordinaires à roues dentées, mais sans pendule. L'usage d'un funépendule à seconde comme „compteur" dans les observations astronomiques, était déjà proposé par BEECKMAN et par MERSENNE (*t. III*, p. 193 (n)). Tout en soutenant l'isochronisme de tels appareils, GALILÉE en a décrit l'usage avec l'exactitude la plus grande que possible dans ses *Operazioni astronomiche* (*Le Opere* etc., *ed. naz.*, *vol. VIII* (*1898*), pp. 453–455).

2) La lettre était probablement accompagnée d'un résumé en latin pour ceux des Députés qui n'entendaient pas l'italien. Tel résumé nous est conservé par PIERRE BOREL, *de Vero telescopii inventore* (*Hagæ-Com.*, *1655*), p. 62.

GALILEO GALILEI, à Arcetri, à LAURENS REAEL, à Amsterdam
15 août 1636

Texte des pages 153-154 du *t. III* des *Opere di* GALILEO GALILEI *nobile fiorentino, Accademico linceo, già lettore delle matematiche nelle università di Pisa e di Padova, dipoi sopraordinario nello studio di Pisa, primario filosofo e mattematico del Serenissimo Gran Duca di Toscana. Nuova edizione coll' aggiunta di vari trattati dell' istesso autore non più dati alle stampe. — In Firenze, M.DCC.XVIII. Nella stamperia di S.A.R., per Gio. Gaetano Tartini e Santi Franchi.*

REAEL répondit à cette lettre le 3 mars 1637 (ci-après pp. 260-261).

D'Arcetri, 15 Agosto 1636.

Avendo io risoluto di communicare a gl' Illustriss. e Potentiss. SS. Ordini Generali delle Confederate Provincie Belgiche la mia invenzione di pigliare la longitudine, punto tanto ricercato, tanto principale e tanto necessario per l'intera perfezione dell' arte nautica, mancava a questo mio desiderio l'aver persona di grande intelligenza ed esperienza nell' arte, d'animo e di mente sincera, e molto accreditata appresso i medesimi SS., che potesse porgere, ed anco in caso di bisogno proteggere, il mio trovato. La fama di V.S. Illustriss., che non resta ne i confini, benchè amplissimi, di coteste famose Provincie, mi parvenne al orecchie, fortificata da tali testimonianze della sua gran virtù e bontà, che mi ha dato animo di far capo al suo aiuto e favore per dare ingresso a questo mio negozio col quel decoro col quale a potentati tanto insigni ed eminenti si dee comparire avanti. Quella confidenza appresso la grazia di V.S. Illustriss. che non mi poteva esser data della bassezza dello stato mio, me la dà l'altezza della materia e della propostache io fo, la quale ben sa V.S. Illustriss. di quanto rilievo sia nell' arte magna ed ammirabile del poter con sicurezza scorrere il vasto Oceano. Ella sopra tutti gli altri l'intende, avendo con tanta sua gloria rette le numerose armate più d'una volta. A lei dunque invio la libera e chiara oblazione che fo a gli Illustriss. e Potentiss. SS. della mia invenzione; e gliele mando aperta, acciò prima d'ogni altro la vede ella stessa e la consideri, e trovandola non vana nè indegna di comparire avanti a i prudentissimi SS. la presenti in nome mio, e quando all' incontro il proprio affetto mi avesse ingannato, sia solamente gradita la mia buona volontà e soppressa la scrittura.

Io non voglio mancare di metter in considerazione a V.S. Illustriss., come cosa meglio da lei che da me intesa, e questo è che tutti i principi dell' arti grandi e nobili sono stati tenui e bassi, in guisa tale che se a quello che trovarono i primi inventori non fussero succeduti intelletti speculativi, che avessero coll' acutezza dell' ingegno compreso che sotto quei deboli principi si contenevano i fondamenti d'arti stupende, sarebbero tali arti, come si dice, morte in fasce, ed il mondo restato sempre in una rozza ed inculta inerzia ed ignoranza. Esempi di questo ce ne sono infiniti, cioè tanti quante sono l'arti nobili ed industriose. Se noi consideriamo le maraviglie di tanti e tanti strumenti musici, nel corso del tempo da gli uomini perfezionati, qual differenza cade tra questi e la prima testuggine di Mercurio o la siringa di Pane? Che diremo noi dell' arte del tessere, i cui principi furono intrecciare una stuoia? Ed ora in particolare i vostri Fiamminghi intessono istorie, delle quali più vaghe e belle non ne conducono i pennelli, senza mille e mille sorte di drappi contesti di seta e d'oro, opere de i nostri Fiorentini? Ma senza distendermi in altri esempi, fermiamoci nella sola arte del navigare, e paragoniamola non dirò all' artifizio di quel primo al quale cadde in pensiero di cavare un legno per traghettarsi oltre un piccolo stagno, ma alla celebre impresa degli Argonauti, la quale resta a' nostri tempi poco meno che puerile e ridicola, paragonata alle moderne navigazioni ed in particolare alle vostre, alle quali angusto spazio sembra, pel volo delle vostre vele, il volteggiar tutto l'Oceano.

Di qui voglio inferire che l'accortezza ed il giudizio di V.S. Illustriss. dee inanimire cotesti SS. in occasione di diffidenza della riuscita di questa impresa, la quale ricerca e

si fonda sopra due parti: cioè sopra la prima e teorica invenzione, e poi sopra una lunga accurata ed indefessa pratica. Io scuopro a i Potentissimi SS. il primo fondamento della speculazione, pel ritrovamento del quale è bastato l'ingegno d'un solo; ma non sono atto ad eseguire l'altra parte, non avendo io nè navi, nè comando sopra marinari, nè tempo nè forze da praticarla. Qui si ricerca l'autorità, la possanza e la resoluzione di gran potentato, del quale sopra tutti ho fatto elezione di cotesto. Cotesti Illustriss. e Potentiss. SS. possono mandare per tutte l'isole e continenti uomini che facciano le debite osservazioni, prima per emendare tutte le descrizioni geografiche, ed altri che in tanto attendano con patienza a fare studio per la composizione dell' effemeridi, ed altri a far pratica nell' adoperare il telescopio.

Ho dato con brevità questa mia prima oblazione ed informazione. Da questa potranno gl' Illustriss. SS. prendere risoluzione, col parere appresso di persone scienziate ed astronomi intelligenti, di quello che far vogliono in questa materia, che mi avranno, per quel breve tempo che può durare la vita mia, prontissimo a somministrare quello che potesse mancare per perfezionare la nobil impresa. Intanto V.S. Ill. gradisca la confidenza che ho presa dal suo favore, benchè in nessuna parte meritevole di quello; ma dove tal mio merito non ha luogo, supplisca la grandezza dell' impresa che propongo, ed appresso la sua benignità vagliami l'offerta e la dedicazione della mia servitù.

E con ogni debita reverenza le bacio le mani, e le prego il colmo di ogni felicità e maggior grandezza.

### Galileo Galilei, à Arcetri, à Maarten van den Hove (Hortensius), à Amsterdam. 15 août 1636

Texte des pages 150-151 du *t. III* de l'édition de 1718, citée ci-dessus p. 245, qui est peut-être traduit du latin. Nous gardons la date sous laquelle cette édition reproduit la lettre. Lorsque Galilée écrit avoir envoyé à Louis Elzevir, alors à Venise, la copie de ses *Discorsi*, il se sert à peu près des mêmes termes que dans sa lettre à Diodati du 15 août 1636 [1]) et puisque le même Elzevir partit de Venise au milieu de septembre 1636, le texte présent est probablement de la même date du 15 août 1636. D'ailleurs la lettre est mentionnée bientôt après (ci-dessous p. 249) et c'était apparemment celle, à laquelle Hortensius dit, le 24 novembre 1636, de vouloir répondre (ci-dessous p. 254). Enfin une lettre de Galilée à Hortensius sur le sujet actuel, en date du 15 août 1636, est désignée par Diodati en 1656, plus d'une fois [2]).

Les derniers éditeurs de la lettre ont rejeté la date du 15 août 1636 [3]), en observant que Galilée considère son correspondant comme un de ceux qui devaient juger de son invention, tandis que la commission à ce sujet ne fut constituée que le 11e novembre 1636 [4]). Cependant on trouve des suppositions ou expressions analogues aussi dans quelques autres lettres (cf. ci-dessous pp. 248, 249 et 250); en effet Galilée et ses amis de Paris devaient trouver tout naturel que les Hollandais qui étaient leurs confidents dans cette affaire, en devraient juger ainsi à présent qu'au moment officiel.

Sono alcuni mesi [5]) che feci risoluzione di far dono della mia invenzione per trovare la longitudine a gli Illustriss. e Potentiss. SS. Ordini Generali delle Confederate Provincie Belgiche, conoscendo io loro esser più atti di tutti gli altri potentati a metterla in uso, come quelli che abbondano di navili e, quello che più importa, di uomini scienziati ed intelligenti di astronomia, colla relazione e consiglio de' quali possono esser animati ad abbracciare l'impresa come riuscibile, o a tralasciarla come vana. Io, dopo avere communi-

---

[1]) *Le Opere di* Galileo Galilei, *ed. naz., vol. XVI* (*1905*), p. 474.

[2]) *Documenti inediti per la storia dei manoscritti Galileiani* etc., *publicati ed illustrati da* Antonio Favaro (extrait du *Bull. di bibliogr. e di storia delle sc. mat. e fis*, du prince Boncompagni, *Roma, 1886*, pp. 28, 98 et 100).

[3]) *Le Opere* etc., *ed. naz., vol. XVI* (*1905*), p. 534, n. 2.

[4]) Cf. ci-après p. 250.

[5]) Déjà depuis plus longtemps (cf. plus haut pp. 236 et 236–237). „Un anno in qua" écrivit Diodati dans sa lettre à Huygens du 20 mars 1637 (plus loin p. 264) et même presque „due anni in qua" dans celle aux Etats-Généraux du 15 mai 1637 (plus loin p. 276).

cato questo mio disegno col mio caro amico di Parigi [1]), intesi che ne venne sentore a V.S. Ill., la quale mi parve intendere che desse segno di qualche geloso ma lieve sdegno per non aver io fatto il primo ricorso a lei, che mi aveva dato segno di affezione e di stima delle cose mie [2]); e più, oltre a questo, intendo ch'ella si è alquanto doluto della mia dilazione in mandare il mio trovato, le quali sue querele non però mi sono state moleste, comprendendo io procedere dal desiderio che la mia riputazione e l'utile della sua patria non si andasse più lungamente differendo.

Io da queste amiche querelle e gradite accuse mi voglio purgare ed insieme sincerarmi appresso V.S., con farle sapere che della dilazione ne è stata causa, prima alcune mie gravi occupazioni, tra le quali una è il recopiare e mettere al netto i miei *Dialoghi* intorno al moto locale e sopra le resistenze de i solidi all' essere spezzati, materie ambedue novissime, li quali mi è convenuto allestire per farli consegnare in Venezia (siccome ho fatto) al Sig. LODOVICO ELZEVIRIO [3]) per istampargli [4]). Oltre a queste occupazioni, una assai lunga e non leggiera malattia mi ha tenuto oppresso. Ma che? Quello che è stato occulto tutti gli anni del mondo, ben poteva, Sig. ORTENZIO mio, celarsi tre o quattro mesi ancora.

Quanto poi al far capo a V.S. prima che a tutti gli altri, sappia che io ne sono stato assai perplesso; e la cagione della mia perplessità è stata il non avere io notizia di nessuno di coteste regioni, pari o simile a lei in quelle cognizioni, che al poter dare sicure giudizio di queste materie se gli potesse comparare; onde io, come presago di quello che poi è accaduto, cioè che a V.S. dovesse in gran parte esser delegato il giudicare sopra la mia proposizione, vedendo che quando essa ne fusse stato il presentante, poteva diminuire il credito, con mio pregiudizio, appresso cotesti Illustrissimi e Potentissimi SS., ho avuto per ventura ch'ella sia restata in neutralità, onde il suo giudizio venga ricevuto come totalmente sincero.

Verrà dunque in mano di V.S. la mia scrittura, nella quale espongo a gl' Illustrissimi Ordini Ec. il mio trovato. A lei toccherà il darne giudizio, con approvarlo o riprovarlo, ed approvandolo (come spero), sopra gli omeri suoi dovrà esser imposto il carico di reggere per l'avvenire tutta la macchina di questo gran negozio; poichè ella si trova (per relazione fattami in voce da' suoi compatriotti) d'una prospera e sana gioventù, e di quello acutissimo ingegno del quale fa testimonianza quello che ho veduto dell' opere sue [5]); dove che io, per la gravissima età di settantacinque anni [6]), con sensi debilitati e memoria in gran parte perduta, non sono per vedere ridotta all'uso l'invenzione mia, nè per godere altro che quell' applauso il quale da cotesti sapientissimi e benignissimi SS. le fusse conceduto, in particolare sull' approvazione di V.S. La confidenza che ho nella sua equità, ed il non desiderare io più di quello che giuridicamente mi si perviene, non secondo il mio, ma secondo il parere d'altri, fa che io non spenderò parole per implorare il suo favore. Ella, come intelligentissima, so certo che comprenderà non essere al mondo altro mezzo per

---

[1]) ELIA DIODATI; sur lui cf. plus haut p. 237 (n).

[2]) Allusion sans doute à la lettre perdue de HORTENSIUS à DIODATI de décembre 1635; cf. plus haut p. 239, n. 8.

[3]) LOUIS ELZEVIER, né à Utrecht en 1604, fils de JOOST ELZEVIER. Il fut le représentant à l'étranger de la célèbre imprimerie à Leyde, en parcourant dans cette fonction toute l'Europe. Enfin il fonda une imprimerie personnelle à Amsterdam où il prêta le serment civique le 3 décembre 1637. Il y mourut en 1670.

[4]) GALILÉE expédia à son ami MICANZIO, pour les remettre à LOUIS ELZEVIER, le „primi due dialoghi" au 26 juillet 1636 et „li due tanto aspettati libri del moto" au 16 août 1636 (*Le Opere* etc., *ed. naz.*, *vol. XVI* (1905), pp. 455 et 475). La partie troisième „dei proietti" ne fut envoyée à Leyde qu'en mai 1637. On sait que l'ouvrage parut sous le titre de *Discorsi e dimostrazioni matematiche intorno a due nuove scienze* etc. (*in Leida, 1638*).

[5]) Cf. ci-dessus p. 211 et 222, n 3.

[6]) GALILEE étant né à Pise le 15 février 1564, l'age mentionné nous ramènerait à l'année 1639 pour la date de la présente lettre, ce qui est tout-à-fait inadmissible.

conseguire la notizia della longitudine, fuor che questi ammirandi accidenti delle stelle circumjoviali, nè altro esser l'uso che da essi accidenti possono ritrarre gli uomini, fuor che questo del soddisfare al gran bisogno di porgere l'ultimo aiuto dell' arte del navigare. Ella veda, maturamente consideri ed esamini, il tutto con quella libertà che a vero filosofo si conviene, referisca a gli Illustriss. SS. il suo parere, e non meno a me medesimo schiettamente promuova quelle difficultà e dubitazioni per le quali la mia proposizione le fusse renduta dubbia. E sopra tutto mi restituisca la sua grazia, mentre io con paterno affetto l'amo e reverisco [1]).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Middelbourg, 1622–1642. — Middelbourg, Archives de l'Eglise.

378 Avontmael gehouden den 31 Augusti 1636

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

met attestatien van elders:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

MAEYKEN DE CERF [2]), MAEYKEN MELEBRECHT ende JAN MELEBRECHT, haere kinderen. By de salpetermaekers ontrent de Vlissingse poorte [3]). Van Cales, t(este) BECUDE.

## ELIA DIODATI, à Paris, à MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam. (23 septembre 1636)

Texte de la page 160 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.

*Ce texte est publié avec le titre*: „Lettera di Martino Ortensio" *et sans date. Or Diodati écrivit à Galilée, dans sa lettre bien datée du 23 septembre 1636*: „io scriverò al Sig. Martino Ortensio ed al Sig. Realio, come vedrà dall'incluse copie". *Il résulte aussi du contenu de la lettre qu'elle fut addressée à Hortensius et qu'elle fit part de l'envoi de la proposition de Galilée de Paris en Hollande.*

Tribus jam abhinc mensibus binas à te literas accepi [4]), . . . . , sed cùm (quod maxime urgebas) a Domino GALILEO, valetudine et varijs occupationibus præpedito, præter prærogatam pollicitorum dilationem nihil haberem, ne inanibus verbis fidem a me tibi ejus nomine datam exsolvere velle viderer, responsum ad tuas literas tantisper sustinui, donec, re (cujus mihi spem identidem faciebat) ab illo præstitâ, plenè tibi satisfacere possem.

En ergo vobis, dico expectatus, optatissimus, longitudinis expiscandæ modus, ab eo repertus, quem (ut rem sibi exploratam et probè perspectam) vestræ censuræ, haud dubius de eventu, fidenter lætus subijcit [5]). Nam quæ ad facilem et accuratum ejus pro navigantibus usum adhuc perficienda superesse ipse ingenuè agnoscit, cùm de rei veritate et inventi certitudine nihil quicquam detrahant, sed artis solertiæ (cui nihil impervium) investigationi cedant, novissimæ huic Linceæ perspicacitati per vos peritissimos et acquissimos judices tenebras non offendent, nec inventoris gloriam minuent. Nobilissimum Dominum REALIUM, virtutis et gestorum celebritate illi notum, suas in absentiâ vices subiturum ad negocium promovendum sibi delegit, et ad eum de inventi sui ratione

---

[1]) Les trois documents précédents furent envoyés à DIODATI, avec encore des lettres au dernier et à HUGO DE GROOT. C'était de Paris qu'ils furent expediés en Hollande le 23 septembre 1636.

[2]) Soeur de la femme de BEECKMAN (probablement l'ainé). Elle s'était marié avec JAN MELEBRECHT qui signa comme diacre de l'Eglise à Marck (Calais), le 22 septembre 1625 une lettre à la classis de Walcheren. Elle se sera fixée à Middelbourg après la mort de son mari. Sur les autres soeurs de la femme de BEECKMAN, PÉRONNE, FLORENSKEN, JACOMINA et FRANCYNKEN, dont quelques-unes ont demeuré aussi à Calais, cf. *t. I*, p. x ct *IV*, pp. 34 et 35 (n).

[3]) Parmi ces salpêtriers au *Blaeuwe dyck* on trouva THOMAS VERGRUE, mari de JANNEKEN VAN RYCKEGEM (cf. plus haut p. 210).

[4]) HORTENSIUS était déjà en correspondance avec DIODATI depuis le 5 décembre 1635 (cf. plus haut p. 239, n. 8), mais toute cette correspondance antérieure n'est pas retrouvée.

[5]) Sur cette anticipation à la résolution officielle, cf. ci-dessus p. 246.

scriptum, Illustrissimis et Potentissimis Dominis Ordinibus Generalibus Foederatarum [a]) Belgicarum Provinciarum offerendum, misit [1]): quod opportunè et sapienter ab illo cogitatum et prospectum, ex ejus ad te epistolâ, huic meæ adnexâ [2]), comperies.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

De harum porro receptione, propter itinerum incerta, hoc Martis grassantis tempore [3]), suspensi hærebimus, donec de eâ per te certiores fiamus. Quare, in optimi præsertim nostri Senis gratiam, quam ocyssimè rescribe, ejusque negocium indesinenter capesse.

Vale.

## ELIA DIODATI, à Paris, à LAURENS REAEL, à Amsterdam (23 septembre 1636)

Texte de la page 161 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.
*La date fait défaut, mais elle est apparemment la même que celle de la lettre précédente, dont on peut consulter les prélegomènes.*

La fama delle virtù e delle desiderabili perfezioni di V.S. Illustriss. per giudicare rettamente [4]) e fare degna stima di quanto merito sia l'invenzione per ritrovare le longitudini, proposta dal Sig. GALILEI agl' Illustriss. SS. Stati Generali (non avendo in età tanto provetta potuto mettersi a si lungo e periculoso viaggio), l'ha invitato a ricorrere a V.S. per confidarle il suo segreto, e pregarla di farne la presentazione in nome suo a cotesti Illustriss. SS. <e> [b]) di rendersene protettore verso di loro per via dell' autorità e della fede, la quale con i segnalati servizi da lei resi allo Stato si è aquistata.

Spero che, trattandosi in questo negozio di procurare al pubblico, sotto i felici auspicî del supremo magistrato, un bene tanto bramato da tutti e tanto necessario a cotesti popoli, V.S. Illustriss. testificherà in questa occasione con pari prontezza il suo zelo al ben pubblico, come ha sempre fatto in tutte le passate, e che reputandosi ad onore di promuoverlo, generosamente abbraccerà verso l' Eccellenze Loro l'onore e la gloria dovutane all' autore, ponderando maturamente, e facendo valere colla sua prudenza e sagacità, le considerazioni da esso Sig. GALILEI riferite circa al ridurre questa sua invenzione alla facilità dell' uso sopra al mare; essendo una cosa la quale, senza dubbio alcuno, coll' arte e coll' industria sarà perfezionata, la ricerca di essa non derogando in tanto nulla alla verità nè alla certezza del mezzo dal Sig. GALILEI trovato e proposto.

Di che, come servitore antico di esso Sig. GALILEI ed ammiratore della sua dottrina, ed essendo anco da lui stato onorato del primo indirizzo del suo segreto per mandarlo a V.S. Illustriss. sotto l'ombra del favore dell' Illustriss. Sig. GROZIO, imbasciatore di Svezia, ho creduto dovere rallegrarmene con lei, giungendo anco i mei preghi con quelli dell' autore per entrare con esso a parte dell' obbligo che le averò per un tanto benefizio, offerendomele con ogni reverenza e sincerità d'animo.

---

a) *Fœderatarum.* — b) *e* omis.

* * *

1) Cf. la lettre de GALILÉE à REAEL du 15 août 1636, ci-dessus pp. 245–246.

2) Pour la lettre de GALILÉE à HORTENSIUS du 15 août 1636 cf. ci-dessus pp. 246–248.

3) Après que les forces alliées des Français et des Hollandais eurent fait, en 1635, une campagne assez heureuse, les Espagnols avaient pénétrés en France dès l'été de 1636. C'était surtout la prise de Corbie en Picardie, le 15 août 1636, qui avait jeté la consternation dans Paris; la ville ne fut reprise que le 14 novembre suivant.

4) Même remarque que ci-dessus p. 248, n. 5.

HUGO DE GROOT (GROTIUS), à Paris, à LAURENS REAEL, à Amsterdam.
(23 septembre 1636)

La Haye, Archives d'Etat., Acquisitions 1911, XXIII, no 2 . — Copie manuscrite.
*La date manque, mais la lettre semble expediée ensemble avec l'offerte de Galilée, datée du 15 août 1636, et reçue à Paris peu de jours auparavant. Cf. cependant la note au bas de cette page.*

Myn Heer,

Wetende hoe grooten werck alle wyse luyden maecken van het overgroote verstant ende arbeyt van den Heer GALILAEO, daerby considererende hoeveel het menschelycke gheslacht daeraen ghelegen is, dat eenige seeckerheyt bekomen moge werden van de distantie der plaetsen ten aensien van de deelen van den Equinoctiael, ben seer blyde gheweest uyt de Heer DIODATI [1]), myn oude bekende, te verstaen, dat dien treffelycken man in de volheyt van syne ervarentheyt daermede besich was. Hebbe oock gheoordeelt, dat gheene natie in de werelt aen dese vindinge sooveel ghelegen was als de vrye Nederlanden, ende in deselve vooral de meest beseylende stat Amsterdam. Ende om daerby yemant te treffen, die de kennisse mochte hebben om van dit werck te oordeelen ende t'selve met authoriteyt te bevorderen, heb ick niet lang myn gedachten hyer ende daer gheslagen, maer datelyck gheoordeelt, dat alle de qualiteyten, hierinne vereyscht, in niemant uytnemender en waren als in Uwe Ed.t. Dese week volgens mynen raedt, door de Heer DIODATI ghenomen synde, is sooveel gheluckt, dat door Uwe Ed.t 's wys beleyt by de Hooge Mogende Heeren de Staten Generael seer bequaeme commissarissen syn over dit stuck gheordonneert [2]).

De swacheyt vant lichaem de Heer GALILAEO over een tyt wat verhindert hebbende hebben wy beyde, d' Heer DIODATI ende ick, ghestadich aenghehouden by denselven GALILAEO om syn voorslach by gheschrift te hebben, alsoo syne ouderdom hem het overkomen nyet toe en laet. Met vele vermaninge hebben wy hetselve bekomen, sulx dat het nu den Uwe Ed.t wert overghesonden [3]). Tis waer, ten heeft noch syne volkomenheyt nyet, om alle de vruchten, die men soude mogen wenschen ende hoopen, voort te brengen, maer hy wyst de wech aen, waerdoor andere, jonger ende stercker, daerby konnen doen t' gunt daeraen ontbreekt, synde oock bereyt sooveel in syne macht is, de saecken te helpen vorderen ende te arbeyden tot wechneminge van alle beletselen. Die de groote consten eerst hare beginselen hebben gegeven syn eer ende danck waert. Den heelen boom is in het saet, hoewel tyt moet hebben om te wassen.

Ick bidde Uwe Ed.t twee dingen te willen doen: te maecken, dat dese eerste opening wel werde aengenomen ende voorts te bevlytigen dat hetgene daeraen ontbreekt daerby mach werden ghevoecht door bequaeme personen, totdat men eyntelyck bereycke het voorghestelde oogemerck, waerin ick my ten hoogsten sal verheugen vanwege myne goede affectie tot het menschelyck gheslacht, noch naerder aen de Nederlanden ende noch naerder aen de stat Amsterdam, aen dewelcke ende aen hare wytberoemde Regierders ende aen ontallycke vrienden aldaer ick my ten hoogsten houde gheobligeert, wenschende haer allen ende insonderheyt Mynheer Uwe Ed.t, voorspoet ende welvaren.

U.E. oprecht dienaer,

---

1) ELIA DIODATI à Paris; cf. plus haut p. 237 (n).

2) Ce passage pouvait faire soupçonner que la date de la présente lettre serait postérieure à celle du 11 novembre 1636, lorsque les noms de divers commissaires sont mentionnés (cf. ci-après p. 253). D'après l'ordre suivi par l'auteur dans son exposé des événements, il faut admettre qu'il s'agit ici encore d'une anticipation à la résolution mentionnée, telle que nous l'avons admise déjà plus haut (pp. 246, 248 et 249). Mais il se peut il aussi qu' à cette époque quelque accord ait été fait avec les Etats, comme il semble résulter aussi du long résumé des négociations que fait DIODATI dans sa lettre du 20 mars 1637 (ci-après p. 263).

3) Cf. les lettres précédentes.

HUGO DE GROOT (GROTIUS), à Paris, à GALILEO GALILEI, à Arcetri.
(septembre 1636)

Florence, Bibl. naz., mss Galileiani, Parte I, t. XV, fol. 18; autographe. La lettre a été publiée à la page 266 du recueil cité plus haut p. 235.
*La date manque, mais l'imprimé se trouve parmi des lettres de la date indiquée ci-dessus et cette place semble bien exacte.*

Cognationem nobis esse cum cælo ex tuis maxime operibus didici, Vir sapientissime, omnem humanum conatum superantibus, quibusque effectum est ut reque Veterum scripta desideremus, neque metuamus ne illa posteritas de hoc sæculo triumphet. Nolo id mihi gloriæ sumere, ut me inter discipulos tuos fuisse dicam; magni enim est ingenii ista, vel te præeunte, assequi: inter admiratores si me dixero semper fuisse, nihil mentiar; felicem verò me, si qua tuis partubus, in immortalitatis lucem exeuntibus, obstetricari possim. Quæ causa est cur, ubi ex amicorum optimo Adeodato [1]) intellexissem, te post tot exquisitissima studia etiam ad illam tam diu, tam frustra, quæsitam longitudinis depraehensionem adjecisse vim perspicacissimae mentis, non ignarus quantum in eo momentum navigantibus versaretur, Batavis, et maris et maris domitorum domitoribus, præcipuè sacrandum hoc repertum, cunctas humani generis utilitates post se relicturum, judicarem. Viam monstravi quam ineundam censerem, cui spero successum adfore dignum tanti operis merito, paratus in id conferre quicquid aut meæ aut amicorum est opis. Veneror te, qui, ista ætate, tam ingratos expertus animos, adversus utrunque invictus, et hæc et alia plurima ac maxima suscipere pergas. Uta verò non senectus dicenda est, sed vitæ perfectio, et de omnibus fortunæ injuriis gloriosissima victoria:

Hinc ego sublimi quæsitum mente triumphum
Ducere maluerim, quàm ter Capitolia curru
Scandere Pompeji, quàm frangere colla Jugurthae [2]).

Valetudinem tibi opto prosperrimam; quod cùm facio, humani generis negotium gero.

Tuorum meritorum maximorum
non ingratus æstimator
H. GROTIUS

(*adresse:*)
Sapientissimo Viro
D. Galilæo Galilæi.

Une lettre de PETRUS SERRARIUS [3]), à Amsterdam, à JUSTINUS VAN ASSCHE à Middelbourg [4]), datée du 26 septembre 1636 et conservée à Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante (Bibl. de l'Université), porte à la fin:

Saluta, precor, omnes amicos D^os^ BEECKMAN [5]), CITERS [6]) etc.

Registre des membres de l'Egise reformée à Flessingue, 1613-1654, fol. CLXI*verso*. — Flessingue, Archives de l'Eglise.

*Namen dergener die soo met attestatie als belydenisse aengecomen syn den 30 september ende de naervolgende dagen 1636.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

ABRAHAMUS BEECKMAN, Rector, met attestatie van Gorinchem [7]). Groenewout.

[1]) ELIA DIODATI à Paris.
[2]) Vers tirés des *Pharsalia* de LUCAIN (MARCUS ANNÆUS LUCANUS), mis à mort par NÉRON.
[3]) Sur lui cf. *t. III*, p. 3 (n) et ci-avant pp. 79 (n), 117 (n) et 176.
[4]) Exerçant encore, après la mort de sa femme SARA BEECKMAN, la médecine à Amsterdam, son séjour à Middelbourg n'était que temporaire.
[5]) Soit ABRAHAM BEECKMAN, déjà nommé recteur à Flessingue, soit ISAAC BEECKMAN qui se trouva alors à Middelbourg (cf. les documents suivants).
[6]) AERNOUT VAN CETERS (cf. plus haut p. 96) était mort en 1634, son frère AUGUSTIN en 1633; on ignore la date de la mort d'un troisième frère CORNELIS.
[7]) Sur son séjour à Gorcum, cf. plus haut pp. 231, 232, 234 et 238. Chez lui se trouva à Flessingue un

Registre d'Orphelinage („*Weesboeck*") de Middelbourg, 1634–1637, acte no 6670. — Middelbourg, Archives municipales.

JACOB BEECKMAN [1]) twee weesen, daer moeder aff is
JANNEKE VAN RYCKEGEM [2]).

JANNEKE VAN RYCKEGEM als moeder, ISAACK BEECKMAN, oom van de vaderlyke zyde, ende HANS WILLAERTS [3]), behoutoom van deselve zyde, hebben tsamen aengenomen de voochdye van de weesen [4]) ende den behoorlycken eedt daertoe staende gedaen.

Actum ter presentie van d'Heeren JERONIMUS WILLEMS ASSCHMAN, DIRICK NUYTS ende Mr PIETER ROSEBEKE, weesmeesters, op den eersten October XVIJc XXXVI [5]).

Registre d'orphelinage („Weesboeck") de Middelbourg, 1627–1630, acte no 6003. — Middelbourg, Archives municipales

Après l'acte reproduit plus haut p. 237 on lit encore:

Op den IIJ October XVIc XXXVI zyn gecompareert ter weescamer LOUWYS VERGRUE, PIETER DE SOMER ende D. ISAACK BEECKMAN, voochden van de overgeblevene weese, met namen JAEÇQUES, ende hebben verclaert overeengecomen ende veraccordeert te wesen met doctor JUSTINUS VAN ASSCHE, naergelatene weduwenaer van de voorseyde weeses moeder over desselffs weeses moederlycke erffelycke ende haeffelycke successy, mitsgaders over de successy van de voorseyde weeses suster, met namen MARY, deses weerelt overleden [6]), in mannieren als volcht . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . [7])

NICOLAES VAN REIGERSBERCH [8]), à La Haye, à HUGO DE GROOT, à Paris.
10 november 1636

Amsterdam, Bibl. de l'Eglise rémontrante, actuellement déposée à la Bibliothèque de l'Université.

. . . . Den generael REAEL [9]) sal, op UEd. recommandatie, dese weecke de brieven van GALILAEI in de Generaliteyt naer behoorlycke præparatie overleveren ende alles tot synen

---

frère cadet de sa femme, ABRAHAM COPPIN, né également à Cologne et présentant son attestation de foi d'Amsterdam le 29 septembre 1637; il fut plus tard ministre.

1) Le frère d'ISAAC, mort à Rotterdam le 27 août 1629. Cf. plus haut p. 155.

2) Après la mort de JACOB BEECKMAN, elle s'était remariée avec THOMAS VERGRUE (cf. plus haut p. 210). Sur elle cf. aussi la *Vie de l'auteur* (*t. I*, p. XX). Elle fut enterrée à Middelbourg dans la „*Oude Kercke*" le 22 juin 1639. Après sa mort THOMAS VERGRUE se remaria en 1640.

3) Sur lui plus haut p. 31, 68 (n) et 79.

4) La suite de l'acte désigne comme orphelins: JANNEKEN, âgée de 14 ans et SAMUEL, âgé de 13 ans (*sic*). Sur eux cf. plus haut pp. 95 et 155.

5) Nous supprimons la suite de l'acte en notant seulement que BEECKMAN déclara avoir sous lui pour les enfants deux obligations, à la charge de la province de Hollande, l'une de £ 300 de gros flamands et l'autre de mille florins, dont les rentes furent payés par le receveur JACOB DE WITT à Dordrecht.

6) Apparemment depuis peu; cf. plus haut p. 237.

7) Nous supprimons les particularités mentionnées dans la suite. Une obligation en faveur de l'enfant, au montant de 600 florins fut laissée sous la garde du tuteur BEECKMAN. JACQUES VAN RENTERGEM (sur lui cf. ci-avant p. 237), devenu ministre à Heinkenszand, déchargea les tuteurs survivants le 21 novembre 1655. Il mourut dans sa fonction en 1664.

8) Né à Veere vers 1584, il fut le beau-frère de DE GROOT (cf. plus haut p. 223, n. 4). Il était depuis 1625 Conseiller dans le Haut Conseil de la Hollande, jusqu'à sa mort en 1653.

9) LAURENS REAEL à Amsterdam; cf. plus haut p. 236.

besten sooveel mogelyck dirigeren; daerover hebben wy desen dach gesamentlyck gecommuniceert ....

Résolutions des Etats-Généraux des Provinces-Unies. — La Haye, Archives d'Etat.

Martis den 11 November 1636

Is in de vergaderinge gecompareert de Heer LAURENS REAEL, hier bevorens Generael Oversten in d'Oost Indien van desen Staedt ende jegenwoordich schepen ende Raedt der stede Amsterdam.

Ende naedat hy versocht is geweest hem te decken ende neder te sitten, heeft aen Haer Hooch Mogenden, met de complimenten hiertoe dienende, overgelevert seeckere remonstrantie in forme van een brieff, uyt den naem ende vanweegen GALILEUS GALILEI, groot mathematicus ende astrologus in dienst van den Heer Hertoch van Toscane, ende heeft hierneffens gevoucht een translaet van de voorschreven remonstrantie uyt het Italiaens in de Nederlantsche tale [1]), bestaende de voorschreven remonstrantie principalick hierin, dat de voornoemde GALILEUS GALILEI in een vrywillige gifte opoffert aen Haer Hooch Mogende seecker groot werck, synde een beginsel om tot volmaektheyt te brengen seecker middel omme te cunnen weeten, als het tot perfectie sal syn gebracht, soowel de lengte als de breete op de groote vaert ende zeecloot, ende dat soowel te water als te landt.

Waerop gedelibereert wesende, is goetgevonden ende verstaen den voornoemden Heer REAEL over syne genomene moeyte midts desen te bedancken ende hierneffens begeert, dat hy aen den meergenoemden GALILEUS GALILEI wille rescriberen dat Haer Hooch Mogenden de voorschreven aenbiedinge ende offerte ten hoochsten aengenaem is ende dat deselve het voorschreven werck sullen laten examineren, ende bevonden werdende dat hetselve in perfectie gebracht wesende, daerdoor de voorseyde kennisse der voorschreven lengte ende breete can werden becoomen, sullen Haer Hooch Mogenden jegens hem, GALILEUS GALILEI, sulcx danckbaerlick erkennen. Ende werden tot d'examinatie van het meergenoemde werck midts desen versocht ende gecommitteert de meergenoemde Heer REAEL selfs, ende met ende neffens hem HORTENSIUS ende BLAUW [2]), woonende tot Amsterdam, ende sal de Professor GOOL het voorschreven werck dienstich bevonden werdende, cunnen worden bygevoucht [3]).

CONSTANTIN HUYGENS, à La Haye, à CASPAR VAN BAERLE (BARLAEUS) [4]), à Amsterdam.
15 novembre 1636

Amsterdam, Bibl. de l'Université; autographe. — La Haye, Bibl. royale, coll. Huygens, vol. XLIV; minute.

.... Facit huc Epigramma, quod in capite invenies nonnullorum, quæ his addidi ejusdem farinæ. Si inspicere singula dignaberis, in castris vel itinere omnia momento nata, excepto

[1]) En défaut de cette traduction hollandaise, on pourra se servir de celle donnée dans l'ouvrage de P. J. H. BAUDET, *Leven en werken van Willem Jansz Blaeu, Utrecht, 1871*, pp. 137–143.

[2]) WILLEM JANSZ BLAEU à Amsterdam.

[3]) Probablement la résolution présente ne fit que consolider des conventions déjà établies (cf. plus haut pp. 246, 248, 249 et 250). Quant à GOLIUS, il semble avoir été remplacé de bonne heure par BEECKMAN qui avait proposé le principe de la méthode déjà en 1631 (cf. *t. III*, pp. 229–230) et qui avait des relations étroites avec BLAEU et HORTENSIUS. Il semble avoir annoncé l'offre de GALILEE à MERSENNE dans une lettre perdue, probablement écrite déjà dans la seconde moitié de novembre 1636, puisque MORIN relatait ce fait dans une lettre à HORTENSIUS, qui y répondit vers le 4 janvier 1637 (cf. ci-après p. 255). L'occupation de BEECKMAN avec les négociations est relevé plus ou moins explicitement dans des passages reproduits ci-après pp. 254, 259, 262, 271, 272, 286, 288 et 289.

[4]) Sur GASPARD VAN BAERLE, cf. plus haut p. 118, n. 5

uno, quo REALIUM alloquor [1]), eximium, ut nosti, virum, qui nunc ingentis rei, et suâ curâ dignæ, procurationem obit. In illo et cæteris, futilis venæ meæ genium agnosces ....

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam, à ELIA DIODATI, à Paris.
24 novembre 1636

Texte de la page 163 du *t. III* (1718) de l'édition citée plus haut p. 245.

Amsterdam, 24 Novembris 1636

Inventum præstantissimi viri D. GALILEI Illustriss. Ordines grato animo et cum summo offerentis honore excepere, postquam Nobilissimus REALIUS literas id rei continentes ijs obtulit; quod continuo rescribendum putavi, ut expectationis vestræ tædium, quantum in me est, levare possem, et de eventu quocumque vos certiores reddere. Illustrissimorum Ordinum responsum, italicè conscriptum et a scribâ Illustrissimorum Ordinum subsignatum [2]), Nob. REALIUS ad D. GALILEUM propediem daturus est, ad te missurus, ex quo omnia quæ gesta sunt, tibi perspecta erunt [3]). Interim illud scias, gratissimum Illustriss. Ordinibus fuisse Nobilissimi GALILEI munus, idque eò magis quòd a tanto viro, cujus famam et existimationem non nesciunt esse maximam, primis ipsis inter tot Europæ principes offeratur. Præterea, ut tanto citiùs et commodiùs res ista promoveretur, ipsum D. FEALIUM rogarunt ut examini inventi interesset, imò præsset, juxta delegatos me et BLAUVIUM [4]) nostrum et, si opus videretur, Clarissimum GOLIUM, professorem Leidensem. Quod ad me attinet, dudum antehac suspicatus fui, et Domino BECKMANNO [5]), et BLAUVIO indicavi, non esse aliam Domino GALILEO viam inveniendarum longitudinum quàm per Ioviales; et ecce divinationi meæ respondit eventus [6]). Rogo autem te, ut apud ipsum me excuses quòd jam nullas per te dem ad illum literas. Decrevi istud agere, ubi Nob. REALIUS, qui cras denuò Hagam cogitat, redierit, et ad Illustrissimum GROTIUM scripturus est missurusque resolutionis Illustrissimorum Ordinum apographum italicum [7]).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Quas hîc difficultates habeam, jam non dico, et datâ occasione ad Nob. GALILEUM perscribam [8]).

---

1) L'épigramme *Ad* L. REALIUM, *cum* GALILAEI *nova sidera, et ex ijs modum definiendæ longitudinis Ordd. exhiberet*, est publié dans CONST. HUYGENS *Gedichten*, ed. Worp, *t. III*, p. 29.

2) CORNELIS MUSCH.

3) REAEL différait l'envoi de cette traduction jusqu'au 22 juin 1637 en y ajoutant alors celle d'autres documents postérieurs.

4) WILLEM JANSZ. BLAEU à Amsterdam.

5) Quoiqu'il en soit de cette assertion, BEECKMAN lui-même avait noté le principe parmi ses notes de 1631 (*t. III*, p. 229–230).

6) Des méthodes analogues à celle de GALILÉE étaient connues aussi ailleurs. Cf. la *Vie de l'auteur* au *t. I*, p. XXI et plus loin pp. 255, n. 2 et 259. HERIGONE en décrivant la méthode à la fin de son *Cursus mathematicus, t. V*, *Parisijs*, *1637*, pp. 857 et 872, s'en rapporte à des personnes de qualité „qui asserent me illis communicasse meum inventum biennio fere antequam in lucem ederetur" (*o.c.*, p. 873).

7) Cf. ci-dessus n. 3.

8) Cf. ci-après p. 256. Le jour suivant, 25 novembre, HORTENSIUS adressa aussi une lettre perdue à HUGO

HUGO DE GROOT (GROTIUS), à Paris, à MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam
12 décembre 1636.

Texte de la page 287*a* du recueil cité ci-dessus p. 235.

Vir præstantissime,

Ita de me merita est civitas Amstelodamensis, ut, quicquid possim, id semper adjuvanda ejus commoda promovendamque ejus gloriam promptissimo animo sim collaturus. Quare cùm ad notitiam meam pervenisset viri in sublimibus studijs egregij GALILAEI cogitatio ad deprehendendos locorum terrâ marique ad cœli partes respectûs, statim dixi honorem dedicandi laboris hujus ad Ordines Fœderatos, qui pridem omnia ingenia ad hujus rei inquisitionem invitarant, jure optimo pertinere. Vtendum autem commendatione ejus civitatis, cujus talia sciri plurimum interest; in eâ civitate, imò in omni Fœderatorum imperio, neminem esse qui meritis, auctoritate, rerum etiam istarum rectâ dijudicatione, par sit Nobilissimo D. REALIO, Quare per eum parandos aditûs sapientiæ, audientiam sibi postulanti. Secutus est, me auctore, annitente D. ELIA DEODATO, GALILAEUS hoc consilium, quod ipsius D. REALIJ, tuâque et amicorum aliorum prudentiâ, eousque perductum est feliciter, quoad usque negotij status patitur. Quod restat, id à GALILAEI primùm perspicaciâ, deinde à Foederatorum Ordinum magnanimitate, expectabimus. Valde autem lætatus sum, quod hujus rei notio ipsi D. REALIO, tibique et BLAVIO nostro, omnibus et amicis meis et ad eam rem necessaria quæ sunt omnia aliunde superque habentibus, delegata est. Digni enim estis quos Respublica triumviros sacris naturæ aperiendis demerendoque humano generi faciat. Legi cum voluptate decretum, dignum tantæ rei majestate; nihilque magis opto, quàm ut pulcherrimæ molitionis fructum gustare ætas nostra incipiat, incrementa haud dubio cum posteritate sumpturum. Tibi verò, Vir eruditissime, primùm quod publicis bonis tam sedulo invigilas gratiam pro meâ parte habeo, deinde et privatim, quod amicitiam eam, quam nobis injungit urbis natalis [1]) consortium, studiorumque in te profectus, in me reverentia, cùm aliter datum hactenus non sit, per mentis interpretes literas tam benignè foves.

Vale, Vir mihi semper future maximi.

Lutetiæ, 12 Decembris 1636.

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam, à JEAN-BAPTISTE MORIN, à Paris.
(4 janvier 1637?)

Texte emprunté à la lettre du 27 avril 1637 (ci-après p. 273).

MORIN, ayant appris de MERSENNE ce que BEECKMAN avait écrit à ce dernier sur l'offre de GALILÉE aux Etats-Généraux, (cf. ci-dessus p. 253, n. 3), demanda des renseignements ultérieurs à HORTENSIUS qui répondit:

.... GALILAEUS inventum suum nondum exhibuit, sed tantùm ad Illustrissimos Ordines scripsit se per motus Jovialium, beneficio telescopij observatos, longitudines locorum velle inquirere. Ubi requisita omnia nobis transmiserit, ad cœlum probabimus, et, si bona sint, totam inventionem faciemus publici juris .... [2]).

---

DE GROOT, à laquelle il ajouta un résumé de la résolution des Etats Généraux. Cf. le *Vervolg der Historie van het leven des Heeren Huig de Groot* .... door ADRIAAN VAN CATTENBURGH (*Dordrecht*, *1727*), p. 48. Cf. d'ailleurs la lettre suivante et plus loin pp. 256 et 258.

[1]) Ainsi DE GROOT que HORTENSIUS étaient nés à Delft, le premier en 1583, le second en 1605. Rappelons-y que tous les deux, comme d'ailleurs VOSSIUS, favorisaient le parti des Rémontrants.

[2]) MORIN écrivit l'année suivante: „Cæterum post inventum a me Scientiam longitudinum per Lunæ

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam, à GALILEO GALILEI, à Arcetri.
26 Janvier 1637

Texte des pages 164–166 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.

Non credes, Vir nobilissime atque amicissime, quàm grata fuerit Illustrissimis Ordinibus nostris oblatio inventi tui circa longitudines locorum [1]), quam per nobilissimum REALIUM non ita dudum fieri voluisti, quando et literis tuis [2]), omni humanitate et benevolentiâ plenis, ad tantæ rei promotionem me excitasti. Responsum obtinuimus votis nostris undique congruum, cujus summam jam ad Illustrem GROTIUM transmisi [3]), nec dubito quin per Dominum DEODATUM ejus sis factus compos; quod tamen etiam se confirmaturum promisit modo dictus REALIUS, ubi Italico sermone conceptum, datâ occasione, denuo manu Secretarij Illustrissimorum Ordinum [4]) fuerit subsignatum.

Ut autem interim non ignores quid in consessu Illustrissimorum Ordinum decretum sit, sic habe:

Intellectâ propositione tuâ, gratias non tantùm egere Nobilissimo REALIO, verùm ut etiam is Dominationi Vestræ ipsorum nomine quàm maximas ageret, petierunt, factâ promissione, si inventum judicetur praxi reperiendarum longitudinum idoneum, non uno modo Dominationem Vestram ulteriorem ipsorum gratitudinem laborumque compensationem experturam. Hinc, ad examen inventi tui et totius negotij promotionem, commendarunt nobis tribus, scilicet Nob. REALIO [a]), ORTENSIO, BLAUVIO [5]), ut, postquam Nobilissima Dominatio Vestra omnia quæ penes se habet requisita exhibuerit, non modo ea expendamus, verùm etiam ad praxin revocemus, primique viam ac modum eruditis ostendamus longitudines locorum per orbem terrarum passim emendandi.

Hæc sunt quæ in causâ Dominationis Vestræ coram Illustrissimis Ordinibus peregimus; quæ si grata habeas, superest ut necessaria media nobis procures, quæ ad inchoandum hoc opus scribebas penes te jam parata adesse, aut adhuc mansisse excogitanda, quæ nos quoque admodum avidè jam dudum expectamus. Sed fortasse curiosa est Nob. Dom. V. sciendi, quid hac de re nos sentiamus, et an non aliqua dubia nobis inter quotidianos penè sermones inciderint. De ijs igitur aliquid dicam, quod Dominationi Vestræ dabo secum expendendum.

Post crebras inter nos in utramque partem disputationes, visum est Nob. REALIO [b]) et BLAUVIO, inventum Dominationis V. ob summam quietem quæ requiritur inter observandum, in mari non posse revocari ad praxin. Ego verò pro Dominatione Vestra contendebam sufficere si jam nunc in terrâ ad usum revocari possit, quippe hinc insulas, portûs omnes, quoad meridianorum distantias, posse rectificari; reliqua commendanda esse industriæ humanæ, quæ vel magis ardua tum invenit, tum superavit; cui meæ sententiæ postmodum et ipsi acquieverunt.

---

a) *scilicet nobis Realio.* — b) *visum est nobis Realio.*

* * *

motum, GALILAEUS circa sua astra Medicea sive Jovialia philosophatus, tandem methodum ex illis deduxit definiendi locorum longitudines, suumque inventum obtulit Illustrissimis Ordinibus Hollandiæ. Atque id in hac civitate Parisiensi ab anno jam elapso scitum est, mihique scriptum a Clarissimo D. Martino Hortensio .... Ego jam dicere possem me illud ante Galilæum scivisse et neglexisse" (p. 247 de son opuscule cité plus haut p. 237). Pour la dernière assertion de MORIN cf. ci-après p. 259, n. 10).

1) Datée du 15 août 1636, cf. plus haut p. 241–244.

2) Lettre du 15 août 1636 (plus haut pp. 246–248).

3) Cf. plus haut p. 254, n. 8 et p. 255.

4) CORNELIS MUSCH. Sur lui cf. plus haut p. 113, n. 5. Il était greffier des Etats depuis 1628.

5) Ici manquent les noms ainsi de GOLIUS que de BEECKMAN. Les intérêts de la ville d'Amsterdam dans l'affaire se manifeste dans le nombre des commissaires demeurant dans cette ville.

Hinc de telescopio agere cœpimus, comperimusque nulla in Batavia hodie, quæ tantam præcisionem polliceri queant quanta ad eas observationes requiritur; solent enim etiam optima discum [a]) Jovis hirsutum offere et malè terminatum, unde Joviales in ejus viciniâ non rectè conspiciuntur. Atqui novit Dominatio Vestra requiri in primis tam Jovialium quam Jovis discos benè terminatos, ut conjunctiones et emersiones intra unum temporis minutum rite observentur. Quod etsi a telescopio Dominationis Vestræ haud dubitaremus præstari, non tamen vidimus quomodo in Hollandiâ tam exquisita possemus nancisci, quandoquidem omnes artifices rudes experimur et dioptricæ quàm maximè ignaros [1]). Itaque rogandum censuimus Dominationem Vestram, annon aliquod auxilium nostris artificibus præstare queat, ut telescopium ad majorem perfectionem reducatur [2]), quamquam ego, pro meâ parte, nunquam hîc desperaverim, sed viam noverim ad talem perfectionis gradum, qui instituto inveniendarum longitudinum sufficiat, telescopium feliciter perducendi [3]).

Circa motum Jovialium visum nobis fuit, ephemerides requiri tam exactas, ut saltem in annum unum phænomena prædici queant; theorias item tam firmas, ut sufficiant per omnia zodiaci loca. Responsum ergo à Nobilissimâ Dominatione Vestrâ petimus, ut quanta motuum notitia jam penes Dominationem Vestram sit agnoscamus [4]), et simul ulteriores observationes instituamus, phænomena per calculum indicata continuò cum coelo conferentes. Quem in finem speramus Amplissimos Consules Amstelodamenses observatorium nobis idoneum cum instrumentis procuraturos [5]). Et sanè non parùm huic negotio Dominatio Vestra prodesse posset, si ad ipsos Amstelodamenses Consules scriberet, peteretque ut talem observandi commoditatem mihi largiantur, quandoquidem inventio [b]) Dominationis Vestræ nullis mortalium tanto erit usui et emolumento quàm Amstelodamensibus. Hoc ego Nobilissimæ Dominationi Vestræ latiùs perpendendum relinquo. Quod si non censeat Dominatio Vestra id sibi fore commodum, quæso ad Illustrissimos Ordines iteratò scribat, ut totum negotium meis humeris imponant, adjungantque media necessaria, puta observatorium et instrumenta: per illos id facillimè a Dominis Amstelodamensibus poterit impetrari [6]).

Ego autem, Nob. GALILEE, sub fide boni viri et conscientiæ integritate tibi spondeo, nihil me de tuis inventis mihi arrogaturum, sed gloriam omnem tibi relicturum, solum autem inventi tui usum promoturum in commodum genesis humani et patriæ meæ; hoc tantummodo in præmium laborum postulans, ut per te D. Ordines intelligant me eum esse, quem tu dignum isto honore judicasti, et ut simul occasionem nanciscar per congrua instrumenta astronomiam etiam in alijs partibus promovendi, cui rei hactenus omnia penè studia mea impendi.

Sed ne nimium extra oleas vager, redeo ad propositum.

Circa horologium quod Nob. Dominatio Vestra promittit, nobis visum fuit non posse

---

[a]) *etiam optimi discum.* — [b]) *inventis.*

* * *

[1]) Pour l'industrie des artisans et la moindre qualité des télescopes fabriqués en Hollande, cf. t. *II*, pp. 295, *t. III*, pp. 121, 367 (n. 4) et 383 (n. 2); puis ci-après p. 267.

[2]) Sur les lunettes de GALILÉE, en général très excellents, cf. A. FAVARO, *Intorno ai cannocchiali construiti ed usati da* GALILEO GALILEI (*Atti del R. Instituto Veneto di sc., lett. ed arti, tomo LX, Parte sec.* (*Venezia, 1901*), pp. 317–342.

[3]) Sur les efforts de HORTENSIUS pour améliorer les telescopes, cf. *t. III*, p. 383, n. 2. Cf. aussi une lettre de CONST. HUYGENS à DESCARTES de 28 octobre 1635, une lettre de HUYGENS à HORTENSIUS du 29 octobre 1635 (*de Briefwisseling van* CONST. HUYGENS, ed. Worp, *t. II* (*1913*) pp. 118–120).

[4]) Sur les éphémerides des satellites de Jupiter dressées par GALILÉE cf. plus haut p. 243, n. 1.

[5]) On se rappelle que le magistrat de Dordrecht avait fait construire un observatoire pour BEECKMAN (*t. III*, p. 85).

[6]) A ce sujet, cf. les documents reproduits ci-après pp. 267–268, 268–269 et 269.

dari meliorem inventionem in toto orbe terrarum, si tam constans sit ut narrat Dominatio Vestra, et ubique locorum, tam in mari quàm in terrâ, tam hieme quàm æstate, expeditum ac certum præbeat usum. Tale enim horologium in observatione motuum cælestium tantum habet usum, ut nulla humana inventio in alijs rebus habeat majorem. Quocirca et hujus structuram admodum desideramus novisse, ut in praxi observationum usum nobis præstet percommodum [1]).

Tuum ergo erit, Nobilissime GALILEE, quàm primùm inventa tua ad nos transmittere, ut, dum adhuc in vivis es, ipse videas jam ad praxim ista revocari. Tantum enim jam apud Illustrissimos Ordines actum est in tuâ causâ quàm agi potuit, et scripsisset dudum ad Dominationem Vestram Nob. REALIUS, si non impeditus fuisset infinitis ferè negotijs; quod si tamen ejus responsum desideres, urgebo ut quàm primum respondeat simulque exemplar decreti Illustrissimorum Ordinum italicum ad te mittat, quamquam nihil inde aliud quàm ex apographo, a me jam ad Illustrissimum GROTIUM misso, poteris intelligere [2]).

Adventante vere tendet in Italiam BORELIUS noster, hujus civitatis Syndicus, ad Serenissimam Venetorum Rempublicam legatus [3]). Iste vir magnus quoque istarum rerum fautor est, et per ipsius fortè in Italiam adventum ampliùs experieris quàm grata fuerit Illustrissimis Ordinibus nostris tua oblatio. Sed interim, quantum te orare possum, Nobilissime GALILEE, matura observationum et tabularum tuarum nobiscum communicationem, ut, quia in tam incerto ætatis statu versaris, nos, si quid tibi humanitus accidat, tam utili ac nobili invento minimè frustremur. Præmium laborum tuorum admodum illustre ne dubita quin habiturus sis, modo ullâ ratione judicare queamus inventum esse praxi idoneum, vel in solâ terra. Judicium verò nostrum non aliud crede fore quàm sincerissimum et omni livore ac malignitate prorsus vacuum.

Hæc ferè sunt quæ circa hoc negotium Nob. Dominationi V. habebam rescribenda. Quæ si tardiùs putes prodire quàm expectaveras, velim existimes non culpâ meâ id factum, sed quia detentus spe responsi Nob. REALIJ, qui tamen ob impedimenta summa hactenus nequivit respondere, quod et emendaturum se promisit.

Interim Deum Optimum Maximum rogo ut Dominationem V. diu adhuc incolumem servet et in publicum bonum prosperâ patiatur frui [a]) valetudine.

Vale [4]).

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam, à ELIA DIODATI, à Paris.
1 Février 1637

Texte de la page 427 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.
La date fait défaut, mais elle résulte des lettres du 16 mars et du 27 avril 1637.

Vir amicissime,

Bonum factum, quòd apographum Decreti Illustrissimorum Ordinum super

[a]) *fieri.*

* * *

[1]) Sur l'amélioration que GALILÉE se proposait apporter aux horloges cf. plus loin p. 275, n. 6.

[2]) Sur l'envoi de la résolution des Etats-Généraux par HORTENSIUS à DE GROOT, cf. plus haut p. 254. REAEL n'expédia sa traduction italienne que le 22 juin 1637.

[3]) En effet WILLEM BOREEL était désigné d'aller à Venise comme ambassadeur et le 25 septembre 1637 il reçut l'ordre de partir; cependant, il resta chez lui et en janvier 1638, on déclara le poste vacant et préalablement il ne fut pas rempli. Sur lui cf. ci-avant p. 239, n. 4.

[4]) Frappé déjà d'une cécité à l'oeil droit, GALILÉE se contenta en juin 1637, d'écrire une longue lettre à REAEL qui devait être montrée à HORTENSIUS comme réponse aussi à la sienne. Sur cette lettre cf. plus loin p. 289 (n)). Cf. aussi une lettre de GALILÉE à DIODATI du 6 juin 1637 (*Le Opere* etc., *ed. naz.*, *vol. XVII* (*1906*), pp. 94–95).

causam celeberrimi GALILEI [1]) continuò ad ipsum GALILEUM miseris. Dominus REALIUS ob infinitas occupationes nondum ei respondere potuit [2]); sed non est quod Dominus GALILEUS ideò conctetur inventum suum in medium depromere, quippe in cujus caussâ tantum actum est hactenus, quantum agi potuit; qui per Dominum REALIUM tantummodo meorum dictorum recepturus est confirmationem. Ut autem tempus diutiùs non trahatur, jam et sententiam nostram, et quid ei porrò censeam faciendum, latè scribo [3]). Tu quæso, fac ut literæ quàm rectissimè curentur. Si hoc Domini GALILEI inventum procedat, profectò spe suâ et conatibus egregiè excidet vester MORINUS, qui hactenus ex Lunæ motu locorum longitudinem irrito labore, me judice, eruere tentavit; et tamen ille suis litteris me rogare non cessat, ut pro istâ inventione præmium ipsi ab Illustrissimis Ordinibus exigam [4]); quâ in parte nunquam a me impetrabit, ut honorem meum pericliter. Nuper petijt, ut ipsi indicarem quale esset inventum Domini GALILEI. Indicavi [5]). Quid de eo judicet, poteris facile expiscari. Non egissem aliud, nisi BEECMANNUS noster id jam antè communicasset MERSENNO [6]).

Vale, mi optime DEODATE, et negotium hoc nobilissimum, quantum potes, promove.

JEAN-BAPTISTE MORIN, à Paris, à MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam.
(février ou mars 1637)

Texte emprunté à la lettre du 27 avril 1637 (ci-après p. 273).

.... Pergratum mihi fecisti quòd me de GALILAEI inventione certum reddideris [7]); peropto ut illi quàm mihi longitudinum praxis succedat feliciùs, ipseque Joviales satellites super Terrâ marique facile observabiles præstet, ac illorum tabulas ad eam perducat præcisionem vir ille inter mathematicos celeberrimus, ut saltem singulis diebus errores ad plures gradûs integros observando non deprehendantur, quod contingebat DD. DE PEIRESC [8]) et GAUTERIO [9]), Priori Vallettæ, dum anno 1607 in tabulis similibus condendis meâ operâ utebantur pro calculo, unde a proposito desistere coacti fuere [10]) ....

---

[1]) Le texte flamand de la résolution des Etats-Généraux du 11 novembre 1636. Cf. plus haut p. 254, n. 8.
[2]) REAEL n'écrivit à GALILÉE que le 3 mars 1637. Cf. ci-après p. 260.
[3]) Cf. la lettre précédente, envoyée à Paris par le même courrier que la présente.
[4]) MORIN avait sollicité publiquement le prix promis en Hollande dans sa *Longitudinum .... scientia Pars sexta, Paris, 1636*, pp. 232–233.
[5]) Cf. ci-dessus p. 255 avec la note.
[6]) Lettre perdue de BEECKMAN; cf. p. 253, n. 3 et plus loin pp. 262 et 271.
[7]) Cf. ci-dessus p. 255.
[8]) Sur PEIRESC, cf. plus haut p. 152.
[9]) Sur JOSEPH GAULTIER, prieur de La Valette, cf. plus haut p. 220.
[10]) Ce n'était pas en 1607, mais à la fin de novembre 1610 que PEIRESC et GAULTIER commencèrent à voir les satellites de Jupiter, en dressant ensuite, aidés par MORIN et ROBERT, des tables permettant de calculer d'avance la position de chaque satellite pour une heure donnée à l'avance. Quoiqu'ils se proposaient de faire imprimer ces tables, (encore conservées à *Carpentras, Inguimbertine*, ms *1803*), le travail fut abandonnée, probablement puisque les efforts qu'on institua de la fin de 1611 à mai 1612 pour déterminer pratiquement les longitudes, n'eurent pas grand succès.

Laurens Reael, à Amsterdam, à Galileo Galilei, à Arcetri
3 mars 1637

Texte des pages 166–167 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.

Amsterdam, li 3 Marzo 1637

Non mi è mai bastato l'animo di sperare una felicità tanto grande, che di poter fare alcun servizio e cosa grata a V.S. Illustriss., persona da me sempre stata tanto stimata e pregiata, quanto il suo divino ingegno, accurato giudicio ed ingenui concetti, appresso tutto il mondo meritano.

Ho ricevuto la sua dalla villa d'Arcetri in data de' 15 Agosto 1636 [1]), accompagnata da quella stupenda invenzione per poter, con l'aiuto di Giove e delle Stelle Medicee, suoi satelliti, aver ogni notte accidenti diversi, e tali che ciascheduno sarebbe non meno accomodato anzi molto più, che se fussero tanti eclissi lunari, per l'invenzione della longitudine, della quale a V.S. Illustriss. è piaciuto per la mia mano fare offerta in libero dono a gli Illustriss. e Potentissimi Ordini Generali delle nostre unite Repubbliche.

Lasciando dunque di puntualmente rispondere a quella di V.S. Illustrissima, e principalmente all'encomio tanto grande che a lei della mia bassezza è piaciuto fare, dirò solamente che io l'assicuro che avrebbe forse potuto trovare più dotto e atto a questo negozio, ma più affezionato, zeloso e ardente di me nessuno.

Avendo dunque fatta una traslazione della sua relazione nella nostra vernacula lingua, me ne sono presentato aventi questi Potentissimi SS. con questo suo da me tanto stimato dono; il quale con gran maraviglia prima, e poi con maggior affetto e benevolenza, da loro fu ricevuto, come la Signoria V. Illustriss. ha potuto vedere per la copia della risoluzione presa sopra questa sua nobile offerta, inviatale pel Sig. Martino Ortensio [2]), professore mattematico del nostro Ill. Ginnasio, al quale incontinente io feci instanza di rescrivere a V.S. Illustriss. tutto il negoziato [3]). In questa resoluzione mi trovai aggiunto all' esamine di questa difficile impresa, non altrimenti che se a me anco restasse qualche scienza o arte, ad un' opera di tanta erudizione, speculazione ed osservazione senza fine richiesta. Questo solo ardirò attribuirmi, di poter giudicare degli strumenti atti per locare l'osservatore nella nave in modo che stesse come immobile; il che noi altri fino adesso non abbiamo potuto trovare se non con una cosa pensile, la quale nientedimeno in questo negozio non potrà soddisfare, avendo il navilio non solamente il suo moto dalla prua alla poppa, ma anco, per l'impulsioni de i golfi, di lato in lato. Ma sopra questa aspetteremo quel che la Signoria V. Illustriss. col suo divino giudicio potra aver pensato e trovato [4]).

Il Sig. Ortensio, avendo comminciato a scrivere a V.S. Illustriss. intorno ad alcuni dubbi a difficultà previste [5]) (sopra le quali aspettiano risposta), ha preso questo negozio alle sue spalle, di con essa lei corrispondere; al quale la prego di voler liberamente comminicare quel che a lei ed a lui potrebbe parer esser necessario e richiesto. Quanto a me, io procurerò in ogni modo che questa sua invenzione, colla reputazione a V.S. Illustriss. dovuta, sia trattata ed esaminata. Ho fatto anco la traslazione italiana della risoluzione degli Illustriss. e Potentissimi Ordini Generali sopra questa vostra singolar offerta, la

---

[1]) Cf. plus haut pp. 245–246.
[2]) Sur cette copie du texte original de la résolution du 11 novembre, cf. plus haut pp. 254, n. 8, 255, 258 et 259.
[3]) Cf. plus haut pp. 254 et 256–258.
[4]) A ce sujet Galilée proposa dans sa réponse de juin 1637 de mettre l'observateur dans une cuve pleine d'eau, placée au pont du vaisseau.
[5]) Cf. sa lettre du 26 janvier 1637 (plus haut pp. 256–258.

quale pel Clariss. ed Illustriss. Sig. CORNELIO MUSCH, di questi Potentissimi Stati degno Grafiario [1]), parimente alle vostre incomparabili scienze e candida virtù inclinatissimo, farò autenticare. E come a questo fine me ne trasporterò all' Aja, così prego la Signoria V. Illustriss. con un poco di pazienza aspettarla colle mie al suo tempo [2]), ed in tanto non lasciar di communicare col Sig. ORTENSIO tutto quello che potrebbe aver preparato per perfezionare un' impresa, al ben comune tanto utile ed importante.

E con questo umilmente le bacio le mani.

ELIA DIODATI, à Paris, à MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam.
13 mars 1637

Texte des pages 427–428 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.

Parigi, 13 Marzo 1637

Unde, Vir Clarissime, altum tibi nunc silentium, qui nuper ad expergiscendum Dominum GALILAEUM tam anxiè me urgebas? [3]). Satisfecit is (quâ est ingenuitate) pollicitis; tuque ejus propositionem ab Illustrissimis Ordinibus gratanter et cum honore exceptam per literas quatuor jam abhinc mensibus mihi nunciasti [4]), paratumque, mox sequuturum, Illustrissimorum Dominorum ad eum responsum, Nobilissimo REALIO mandatum esse; cujus, tuâ fide, optimo seni spe a me factâ, ejus adventu hactenus frustratum me, nec ad tot meas tibi ab eo tempore scriptas literas ullas à te accepisse, non possum non mirari. Cùm longa hæc mora auctoris et negocij dignitati ejusque in cujus sinu inventum hoc primum conditum est, quoque suasore et per quem ab auctore Illustrissimis vestris Dominis præ alijs omnibus proditum est, dignissimo merito, nullatenus respondeat, quum eum præsertim in hoc negocio quasi vicarium sibi auctor delegerit, illi, ad expeditiorem ejus tractationem propter nimis longè dissitam absentiam, ulterioribus suæ propositionis illustrationibus, ad solvendas et enonandas difficultates emergentes, postmodum adhuc creditis. Quare quid caussæ subsit, à te scire expecto.

Vale.

Invigila, quæso, impressioni operis Domini GALILEI *de Motu*, ab ELZEVIRIO susceptae de quâ nuper ad te scripsi [5]).

ELIA DIODATI, à Paris, à MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam.
16 Mars 1637

Texte des pages 428–420 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.

Parigi, 16 marzo 1637.

Heri demum, Vir Clarissime, tuam epistolam prid. Cal. Februarij scriptam [6]) accepi; ad quam majori otio, quam nunc mihi suppetat, deinceps responsurus, hujus solum in præsentia te monitum volui, ægerrimè me ex eâ percepisse, Domini

---

[1]) Sur MUSCH, cf. plus haut p. 256, n. 4.

[2]) REAEL ajouta cette traduction à sa lettre à GALILÉE du 22 juin 1637.

[3]) Allusion sans doute à la lettre que HORTENSIUS avait écrit à DIODATI en décembre 1635. Cf. plus haut pp. 239, n. 8 et 247, n. 2.

[4]) N'ayant pas encore reçu la lettre de HORTENSIUS du 1er février 1637 (ci-dessus pp. 258–259) DIODATI se réfère à la lettre de HORTENSIUS du 24 novembre 1636 (plus haut p. 254).

[5]) Lettre perdue; cf. cependant plus haut p. 247, n. 4.

[6] Cf. plus haut p. 258. Cette lettre est en réalité du 1er février 1637 (cf. ci-après p. 270).

GALILEI inventum (quod is, velut arcanum nemini propalandum, Illustriss. Dominis Ordinibus dicaverat, quodque ab illis vestræ fidei commissum erat) a te et a BEECMANNO, MORINO et MERSENNO indicatum fuisse. Quo enim jure quove fine id feceritis, non video; in spem quippe silentij vobis creditum, citra Dominorum scitum, Illustrissimorum, inquam, Ordinum, et auctoris (cujus quàm maximè celatum asservari intererat, nondum præsertim a vobis relato negocio, nec debito honorario ejus auctori adhuc dum decreto), a vobis revelari non debuit; speciatim verò MORINO (quem eidem negocio operam frustra navasse sciebatis) [1]) ut a rivali cavendum vobis fuit, necnon a MERSENNO, cujus nimia curiositas vobis debuit esse suspecta. Quare utrumque vestrum etiam atque etiam rogo, ne cum illis alijsque hac de re in posterum ulteriùs agatis.

Pessimè interim me habet, negocium hoc pro eo quanti maximi pendet momento a vobis non satis perpensum, præcipiti hoc et nimis incauto lapsu paulò minùs quàm funditus pessundatum esse, nec, pro incomparabilis auctoris ejus dignitate, honorificæ ejus receptionis debitæque pro tanto oblato munere gratitudinis (velut par erat et spem ipse feceras), quinque et plus abhinc mensibus, ullum vel minimum hactenus signum extitisse; quæ inexpectata neglectio, generosæ Illustrissimorum vestrorum Dominorum magnanimitati penitus absona, fiduciam haud dubie, et quidem meritò, quam de illis, me sponsore, vir nobilis altum animo conceperat, illi vel invito radicitus avellet; ita ut auxiliorum, quæ ab eo post expiscatum inventum ad expeditum ejus usum instanter nunc postulatis, spes vobis omnis hac ratione præcidatur, sicque tam expetitum, tamque non solum ad navigationem sed et ad promptam et accuratam geographicarum tabularum reformationem necessarium, ideòque nullis unquam sat dignis præmijs et honoribus compensandum, vereque divinum, inventum, vobis, id recusantibus vel parvipendentibus, excidet, et per vos humano etiam generi, per quos, cum æternâ strenuæ et industriæ vestræ gentis gloriâ, illud orbis terrarum Auctor destinato voverat. Nec enim tantum virum, tantique a Serenissimo suo Principe habitum, rem adeò eximiam precario (ut ille suadere videris) iteratu ad Illustrissimos Ordines, scriptione licet, nullo ab illis per tantum tempus habito responso, vel literis ad amplissimum Amstelodamensem Senatum, importune obtrudere decet. Sat sit illum Illustrissimis Dominis Ordinibus fidenter et generosè, summæ illorum virtuti et potentiæ habitâ reverentiâ, id semel obtulisse; vestrarum porrò sit partium, qui ad ejus promotionem ab illis delecti estis, negocium apud eorum Celsitudines, pro personarum et rei ipsius dignitate, gnaviter curare perficiendum, omnibus ad id facientibus prudenter ab ijs sine ulteriori morâ prospectis et provisis; ex quo vobis Dominis Commissarijs tibique nominatim, Vir Clarissime, magna apud omnes gratia et meritissimus honos quæretur.

Jure mihi a Domino GALILAEO delato usus, tuam ad eum epistolam [2]), illibata

[1]) Sur JEAN-BAPTISTE MORIN et sa méthode pour déterminer les longitudes, cf. ci-dessus p. 223, n. 7.
[2]) La lettre du 26 janvier 1637 (cf. plus haut pp. 256–258).

altera ad Dominum PEIRESCIUM [1]), Illustrissimo Domino GROTIO præsente, aperui et legi; cujus cordatissimi omnibusque (ut scis) virtutibus cumulatissimi viri, ergaque publicum patriæ totiusque universi bonum optimè affecti, de hac re judicium ex suprascriptis habes.

Per Dominum JEREMIAM CALANDRINUM [2]), hanc tibi officiose traditurum, tuum ad eam expectatissimum responsum mihi mittere poteris.

Vale.

Adversaria V. C. ANDREAE COLVII [3]). — Leyde, Bibl. de l'Université, mss lat. 284, fol. 7 *recto*.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

20 Martij 1637 tempore æquinoctij in turri Scholæ Dordraceni exploravi cum D. BECMANNO Solis altitudinem per quadrantem, et fuit . . . *gr. m.* 37–59

Adde huic numero *gr.* 23, *min.* 30 [a]), quos Sol recedit ab æquinoctio tempore solstitij æstivi, et habes altitudinem . . . . . . . . . . . *gr. m.* 61–29–0

Aufer *gr.* 23, *min.* 30 [a]) ab eodem numero, et habebis. . . . . . . *gr. m.* 14–29 [b])
quod est solstitium hybernum nostrum.

Jam aufer 37–59 à 90, manebit . . . . . . . . . . . . . . . . . *gr. m.* 51–59 [c])
et est illa altitudo Poli nostri [4]).

ELIA DIODATI, à Paris, à CONSTANTIN HUYGENS, à La Haye.
20 mars 1637

Texte des pages 430–433 du *t. III* (*1718*) du recueil cité plus haut p. 245, L'original aujourd'hui perdu était sans doute rédigé en français; le texte reproduit ci-dessous est la traduction envoyée par DIODATI à GALILÉE en juin 1637.

Parigi, 20 Marzo 1637.

La fama della virtù e de' gran meriti di V.S. Illustrissima avendomi più volte fatto desiderare di godere ereditariamente nella sua persona dell' amicizia della quale (essendo io in Olanda nell' anno 1612) l'Illustrissimo Sig. suo Padre [5]), di felice memoria, m'aveva onorato, e continuatamela anco di poi mentre ha vissuto; ora, con l'occasione d'un negozio importantissimo, nel quale ricorro alla sua protezione verso gl' Illustrissimi Signori Stati, dignissimo della loro grandezza e potenza, me le vengo a offerire devotissimo ad onorarla e servirla.

Il Sig. GALILEO GALILEI (il solo nome del quale, senza altra più particolare denotazione,

---

a) *gr* et *m* écrit dans l'interligne au dessus des nombres *23* et *30*. — b) 14–59. — c) sic.

* * *

1) Sur PEIRESC à Aix, cf. plus haut p. 152. Comme avec ses amis GASSEND et BOULLIAUD, HORTENSIUS eut avec PEIRESC une correspondance assez fréquente qui remonte à l'année 1633 (cf. plus haut p. 220).

2) Parent de DIODATI (cf. plus haut p. 237, n. 2); marchand et banquier à Amsterdam. D'autres membres de la famille se trouvaient à Genève et à Londres.

3) Sur COLVIUS à Dordrecht cf. *t. III*, p. 17, n. 1.

4) Même en gardant l'indication originale, le montant est trop élevé, la vraie valeur étant à peu près 51°46′30″. Pour des observations analogues, faites en 1630 et 1631, cf. *t. III*, pp. 156–157.

5) CHRISTIAEN HUYGENS, né en 1551, secrétaire du Consell d'état, mort en 1624.

manifesta l'eccellenza del suo merito, come di persona singolare nel nostro secolo, avendolo illustrato per le cose da lui ritrovate nel cielo, inaudite ed incognite a i secoli passati), avendomi scritto da un anno in qua [1]) (secondo l'antica amicizia della quale Sua Signoria s'è compiaciuta onorarmi) che oltre le cose da lui ritrovate e pubblicate gliene restava una importantissima desiderata in universale da tutti, ed alla ricerca della quale tutti i gran principi avevano invitati i mattematici e gli astronomi con promesse d'onoratissime ricompense a chi la trovasse, cioè l'invenzione delle longitudini, nella quale, essendosi affaticati invano fin adesso, gli era felicemente riuscito di venire a capo ed accertarsene per ogni sorta di prove ed esperienze continuate per molt' anni; non restarli se non di trovare un principe potente, al quale dedicando il suo segreto, il negozio sotto tali auspici pigli stabilimento, ed in progresso di tempo ne sia introdotto l'uso per terra e per mare, dove assai più questa invenzione era necessaria per la sicurezza de' naviganti [2]); essendomi rallegrato seco che con questo nuovo trovato potesse, oltre a' precedenti già pubblicati, anco illustrare la sua memoria con un tanto beneficio verso il genere unano, gli scrissi che mi pareva (se per altre considerazioni non ne era ritenuto) che per questo non poteva far migliore elezione che degl' Illustrissimi Signori Stati Generali delle Provincie Belgiche federate, concorrendo in essi tutte le qualità desiderabili per la perfezione de questo, e potendo meglio d'ogn'altro principe, per via delle continue ed universali loro navigazioni, introdurre e stabilirne l'uso, avendo negli stati loro peritissimi astronomi e numero grandissimo di nocchieri e marinari espertissimi ed industriosissimi, e che di più poteva sperare, anzi assicurarsi, che essi, conoscendo per prova l'importanza di questo negozio e l'onore che glie ne riuscirebbe rendendosi pubblico ed all' uso universale del genere umano sotto i loro auspici, non mancherebbono di testificarglielo, rimunerandolo onoratamente secondo la solita loro magnanimità.

Avendo dunque esso Sig. GALILEI condesceso al mio parere, mi pregò di scriverne al Sig. ORTENSIO per farne fare la proferta alle loro Eccellenze; la quale essendogli stata fatta dal Sig. BOREL, Console d'Amsterdam [3]), fu ricevuta da loro con molto applauso, avendo nominato i Commissari per esamine della proposizione, quando venisse loro presentata [4]); la quale esso Sig. GALILEI, essendo si trovato indisposto, non potè mandargli che in capo a quattro o cinque mesi, cioè nel mese di Settembre passato [5]), avendola indirizzata al Sig. REALIO e scrittoli in particolare una lettera onoratissima [6]) (come feci anch'io, accompagnando quella del Sig. GALILEI [7]), per dargli notizia che, pervenendogli per mezzo mio, me ne mandasse la risposta), pregandolo di farne la presentazione in nome di Sua Signoria alle loro Eccellenze (non essendo parso di dover servir si in ciò del Sig. ORTENSIO, se bene suo amico, essendo uno de' Commissari nominati). Alli 4 di Novembre ebbi avviso dal Sig. ORTENSIO [8]) della presentazione fatta dal Sig. REALIO della proposizione, e che dalle loro Eccellenze era stata ricevuta con grande aggradimento e con molto onore, come esso Signor GALILEI lo vedrebbe dalla loro risposta, la quale in breve dal Sig. REALIO gli sarebbe mandata, secondo la commissione glie n'era stata data da loro; e che intanto

---

[1]) Cf. plus haut p. 246, n. 5.

[2]) Nous avons parlé des efforts infructueux de GALILÉE avec la Cour d'Espagne (cf. la *Vie de l'auteur* au *t. I*, p. XXI).

[3]) Sur WILLEM BOREEL, non pas „consul", mais pensionnaire („syndico") d'Amsterdam; cf. plus haut p. 239, n. 4.

[4]) Sur cette désignation de commissaires avant l'approbation des Etats-Généraux, cf. plus haut p. 253, n. 3.

[5]) L'écrit de GALILÉE, daté du 15 août 1636 fut alors expédié de Paris.

[6]) Pour cette lettre de GALILÉE à REAEL cf. plus haut pp. 245.

[7]) Pour la lettre de DIODATI à REAEL, cf. plus haut p. 249.

[8]) Cf. plus haut p. 254.

detta proposizione era stata data a i Commissari per esaminarle e darne relazione. E non essendo fin adesso detta risposta dell' Eccellenze loro stata mandata, avendo il Sig. ORTENSIO dopo un silenzio continuato di quattro mesi, benchè instantemente da me sollecitato [1]), finalmente scrittomi [2]) che il Sig. REALIO aveva avuto molte occupazioni, le quali l'avevano impedito di mandare la risposta, e che in breve me la manderebbe per inviarla al Sig. GALILEI. E non essendo nè anco seguita la relazione de' Commissari, V.S. Illustriss. può da sè facilmente comprendere se il Sig. GALILEI, il quale, per la generosa confidenza dimostrata nel suo procedere avendo con ragione dovuto sperarne ogn' altra cosa che una tanta fredezza, ha occasione ora di ritrovarsi perplesso, ed io, per avercelo ridotto, di restar confuso, una tanta dilazione non rispondendo nè alla dignità dell' negozio, di valore inestimabile, nè al merito incomparabile dell' autore, confidatosi generosamente nella magnanimità dell' Eccellenze loro, e riverito la loro potenza con parole e con fatti nell' aver loro fatto un presente di si gran prezzo, nè finalmente all' onore ed alla gloria immortale che glie ne risulta, dovendo non solo i loro popoli, ma anco tutto il genere umano, ricevere dalle loro mani questo dono del cielo, negato a tutti i secoli passati.

Ed acciò V.S. Illustriss. conosca maggiormente quello avrà da esser fatto per la promozione del negozione, ecco che le mando la copia della proposizione (avendomela esso Sig. GALILEI mandata aperta), non solo per informarnela, ma anco per la sua soddisfazione, tenendo che averà molto a caro di vederla [3]), e che, essendo intelligentissima in queste scienze mattematiche, ne riconoscerà facilmente la verità, e discernerà che quanto resta da farsi per facilitarne l'uso in mare e superare l'impedimento che l'agitazione della nave [4]) potesse arrecare a far l'osservazioni necessarie, non dee minorare il merito, non derogando ciò alla certezza della cosa, e per quanto spetta alla terra, potendosi senza altro maggior comparamento, per via di questa invenzione, riformare le carte geografiche e marittime ed essere in esse assegnati i veri siti de' luoghi, i quali sin qui non si son posti per lo più che immaginari; il che solo, essendo bene presente ed eccellentissimo per l'aggiustamento della geografia, quando altre non fosse, dee far tenere in grande stima il segreto di questa invenzione. E nondimeno per rispetto anco del mare, oltre che il Sig. GALILEI nella sua proposizione dice d'averci trovato qualche opportuno rimedio, non bisogna dubitare, che come universalmente l'arti, principalmente le più nobili, hanno tutte nella loro prima introduzione incontrate delle grandissime difficultà, per le quali in principio si perdeva ogni speranza della loro riuscita, le quali nondimeno dipoi, per l'industria degli uomini (alla quale non è cosa alcuna insuperabile), con ammirazione si son rese facili e praticabili anco da i spiriti volgari, senza dubbio interverrà il medesimo in questo, principalmente se v' aggiungono promesse d'onorati premi a chi lo riduca a perfezione; attesochè (per non uscire della navigazione) moltissime sono l'operazioni che si fanno nel governare le navi, le quali, proposte a i primi naviganti, sariano state riputate del tutto impossibili; e parlando d'una sola, chi avrebbe mai creduto che si potesse fare una mistione dell' uso delle vele e di quello del timone, che, senza scapito alcuno, anzi più presto con qualche guadagno, si potesse contrastare alla forza d'impetuoso vento contrario? Sicchè l'ingegno umano venendo a capo d'ogni cosa a che s'applica con fissa ostinazione, questa difficultà per la fluttuazione della nave sara anco col tempo facilmente superata, come s'è visto di molte altre assai maggiori ed assai manco necessarie ad esser superate. V.S. Illustrissima

---

1) Cf. plus haut p. 261.
2) Cf. plus hant p. 258.
3) Cette copie de la proposition de GALILÉE en date du 15 août 1636, n'a pas été retrouvée parmi les manuscrits de HUYGENS.
4) Sur ce sujet cf. plus haut pp. 256 et 260.

vedrà di più per la detta proposizione, come il Sig. GALILEI offerendo di dichiarare il modo per la costruzione dell' efemeridi de' moti regolari de' quattro satelliti di Giove, e d'insegnar la fabbrica dell' orologio da lui trovato, esattissimo misuratore del tempo senza errore nè anco d'un minuto secondo d'ora in un giorno nè in un mese (aiuto mirabile in tutte l'astronomiche osservazioni) [1]; per venire all' effetto di tutte queste gran cose, le quali non si possono sperare da altri che da lui, non avendo per la sua grave età potuto intraprendere un viaggio di tanta distanza per trattar questo suo negozio di presenza, come sarebbe stato assai più opportuno, anzi necessario, pare che quello s'abbia da fare per supplirci sia che con un trattamento convenevole al suo merito, alla dignità del negozio ed alla grandezza e potenza di cotesti Illustrissimi Signori, testificatogli con gli effetti, senza più lunga dilazione, venga ad essere indotto ed invitato a dichiarar le cose da lui offerte, perchè il continuare nel modo che si è proceduto fino adesso, gli priva giustamente d'ogni speranza e mette il negozio in termine di perdersi, frustrandone l'autore dell' onore e del premio dovutogli, il mondo universale del benefizio desiderato, e cotesti Illustriss. Signori della gloria dello stabilimento.

Però, con quel maggiore affetto ch' io posso, prego umilmente V.S. Illustrissima di volere abbracciare questo negozio, nel quale non credo poterle essere importuno, anzi, visto dalla sua generosità, spero che lo giudicherà degno oggetto della sua virtù e d'esser appoggiato all' autorità di Sua Altezza [2]), in quanto la gloria di sì nobili e sì illustri stabilimenti ridonda principalmente nella gloria de' principi sotto gli auspici de' quali si son fatti, notandosi tra le più segnalate imprese loro, come in CESARE la riformazione del calendario, ed in FERDINANDO DI CASTIGLIA lo scoprimento dell' Indie; onde Sua Altezza, non cedendo in grandezza d'animo ad alcuno de' detti principi, se sarà informato da V.S. Illustrissima del merito di questo negozio, nobilissimo per la sua origine, essendo derivato dal cielo, ed illustrissimo per lo bene universale e perpetuo al genere umano, l'animerà senzadubbio a proteggerlo volentieri con l'autorità sua.

Il Sig. HEUSCHERCHEN [3]), Residente in questa Corte per cotesti Illustrissimi Signori, con quale ne ho conferito, è stato di parere che ne scrivessi all' Illustrissimo Signor MUSCH [4]) Segretario di Stato delle loro Eccellenze, per raccomandargli il negozio, come persona di molta autorità nel Consiglio loro e di gran virtù, al quale ne ho scritto, sebbene più succintamente. Piacerà a V.S. Illustrissima conferirne con lui, e concertare insieme quello che giudicheranno s' abbia da fare, facendomi il favore di avvisarmene. Il zelo del ben pubblico ed il devotissimo affetto mio verso cotesto trionfante Stato, dal quale prima sono stato mosso, me ne fa desiderare il felice successo per la gloria loro, oltre l'interesse dell' autore, persona singolare e d'incomparabil valore, trovandomici in obbligo per suo rispetto, avendo egli in ciò seguito il consiglio che io glie ne ho dato; sicchè gli buoni uffici, che V.S. Illustrissima si compiacerà far per il bene del negozio, mi terranno in obbligo strettissimo e perpetuo verso di lei, pregandola ec.

---

1) Sur ces éphémérides et ce compteur-pendule, cf. plus haut pp. 243, 244, n. 1; 257 et 258. Ajoutons que ce n'était qu'après la publication de MERSENNE (cf. plus haut pp. 140, 141 et 175) que GALILÉE, dans une lettre à REAEL de juin 1637, tout en soutenant l'isochronisme des oscillations mit le rapport exact entre la longueur du funépendule et le temps d'une oscillation, rapport qu'il publia lui-même ensuite dans ses *Discorsi* de *1638* (p. 96). Pour une amélioration dans l'usage du funépendule, cf. ci-après pp. 275 n. 6 et 289 (n).

2) Le ,Stadhouder" FRÉDERIC HENRI.

3) JOHAN VAN EUSKERCKEN était déjà en 1631 secrétaire de l'ambassade des Provinces-Unies à Paris, mais il n'obtint sa commission officielle de la part des Etats-Généraux qu'en septembre. Après la mort de l'ambassadeur VAN LANGERACK en 1634, il desservit l'ambassade longtemps. Envoyé en 1641 en Portugal, il mourut à Paris le 9 avril 1642.

4) Sur CORNELIS MUSCH cf. plus haut pp. 256, n. 4 et 261, n. 1.

Résolutions des Etats-Généraux, ad annum, fol. 216*recto*. — La Haye, Archives d'Etat.

Martis, den 7en Aprilis 1637.

Is in de vergaderinge gecompareert de Heer LAURENS REAEL ende heeft Haer Hooch Mogende verhaelt ende gerepresenteert 'tgene hy tzedert de resolutie van Haer Hooch Mogende in de saeck van GALILEUS GALILEI heeft gedaen ende 'tgene oock verder by andere syne mede-gecommitterden is gebesogneert in de voorseyde saecke.

Waerop gedelibereert synde, is goetgevonden ende verstaen, midts desen te versoucken ende te committeren de Heeren RANTWYCK [1]), WEEDE [2]) ende SCHONENBURCH [3]) om over 'tgene voorseyt is te spreecken met den voornoemden Heer REAEL, alsoock mede noopende de oncosten die gedaen souden moeten werden tottet uytvinden ende examineren van deselve saecke, ende daervan aen Haer Hooch Mogende rapport te doen, om gehoort voorts gedaen te worden nae behooren.

Register op de geadmitteerde borgers der stad Vlissingen van 1600 tot 1700. — Flessingue, Archives municipales.

LAMBRECHTSEN, ANDRIES, van Petegem in Vlaenderen, desen 3en April 1637 [4]).

CONSTANTIN HUYGENS, à La Haye, à ELIA DIODATI, à Paris
13 avril 1637

Actuellement La Haye, Bibl. royale, coll. Huygens, ms XLIX, t. I, p. 771. — Minute ou copie contemporaine. — En haut: *A Monsieur Diodati.*

Une traduction italienne de cette lettre fut envoyée par DIODATI à GALILEE le 11 juin 1637.

Sorti à peine du nuage d'une calamité domestique dont il a pleu à Dieu me menacer seulement [5]), comme j'espere que M. POLLOTTI [6]) vous aura faict entendre par avance, j'attrappe ce premier ordinaire, pour vous rendre compte de ce que vous m'avez voulu commander touchant la proposition faicte par le Sr GALILEE à cest estat.

L'histoire en sera courte, parce que n'en ayant conféré encor qu'aveq M. MUSCH, j'ay trouvé que, pour ce qui est de l'acceptation de l'offre et le ressentiment qui se doibt à la grande bienvueillance d'un personnage si celebre, la chose est icy en aussi bons termes qu'on la puisse desirer et, à ce que ledit Sr MUSCH m' asseure, le Sr REAEL s'est chargé de par l'estat d'en faire notification tres ample à vostre amy [7]). Mais ce sera — si desja ses depesches ne sont parties — en luy demandant un telescope de sa façon, ceux de ces paiz ne nous pouvant representer ces quatre satellites, dont il s'agit, sans je ne sçay quelle sorte de scintillation, qui pourroit empescher les observations soudaines et momentanees de leurs congiuntioni, applicationi et eclissi, telles que l'auteur nous les specifie [8]), de

[1]) ARNOLD VAN RANDWYCK, né en 1571, membre de la chevalerie de la Gueldre, envoyé en 1627, en ambassade, en Engleterre, mourut en 1641.

[2]) JOHAN VAN WEEDE, bourgmestre d'Utrecht.

[3]) WOLTER SCHONENBORGH, plusieurs fois bourgmestre de Groningue, mort en 1671.

[4]) Sur ce parent et autrefois compagnon de voyage de BEECKMAN, cf. plus haut pp. 33 (n) et 73.

[5]) La femme de HUYGENS, SUZANNE VAN BAERLE, ayant accouché le 13 mars, était tombée très malade. Malgré les attentes de HUYGENS, elle mourut le 10 mai 1637.

[6]) ALPHONSE POLLOTTI, PALLOTTI ou POLLOT, né à Genève en 1603, était entré, avec son frère JEAN-BAPTISTE, en service hollandais et perdit le bras droit en 1629 devant Bois-le-Duc. Il fut nommé capitaine en 1633, gentilhomme de la Chambre du Prince en 1642 et commandeur du Fort Sainte-Anne en Flandre en 1645; en 1648 il fut intendant („hoffmeester") chez la princesse Amélie. POLLOT était grand ami de DESCARTES et lui mit en rapport avec la princesse ELISABETH de Bohême. Il faisait aussi des conférences de physique. Il mourut à Genève en 1668.

[7]) Cf. plus haut pp. 254, n. 3; 258, n. 2 et 261, n. 2.

[8]) Cf. plus haut p. 243.

sorte, Monsieur, que le rapport de ces commissaires ne s'estant peu faire que provisonel et en partie, sans l'ayde de l'engin principal, je ne voy pas quel subject le Sr GALILEI pourroit avoir de se tenir peu satisfaict du delay de noz resolutions. Il restera d'ailleurs l'expedient necessaire contre les agitations de la mer, et l'horologe, de pareille importance à bien effectuer ces operations. Tout cela est de l'essence en tant que la chose regarde la navigation. Si ne le voyons nous qu'en esperance, et qui sçait si ce grand personnage vivra assez pour nous achever d'instruire? Je vous donne à penser là-dessus, s'il n'importe pas que vous continuez à l'en presser, et que, si tout ne paroist d'abord au degré de la perfection, nous ne debvons mettre peine et nous haster d'en approcher par son adresse tant que pouvons. J'advoue que, si sibi constat calculus ephemeridum, comme je suis bien content de m'en reposer sur la bonne foy de l'auteur, c'est desja un grand point gaigné par terre, et d'où s'en suivra necessairement la reformation de toute la geographie, mais les interests particuliers nous pressants plus et uniquement, à nous veoir designer en haute mer, où nous sommes, tant au regard du long que du large, vous pouvez considerer, qu'il n'y a que l'invention marine qui nous chatouille principalement, et sans laquelle aucunement reduitte à l'effect de la prattique, que noz peuples auront de la peine à se tenir obligez d'un benefice general et beau, plus qu'avantageux à leurs affaires. Mais ce sera bien moy, Monsieur, qui travailleray à leur donner de plus saines impressions. Je vous prie d'en asseurer ce digne personnage, et que, si tout ce monde a de la passion pour son excellent merite comme moy, il ne manquera pas d'en tirer toute sorte de satisfaction.

C'est ce peu, Monsieur, que j'ay eu à vous dire sur ceste illustre matiere, dont je cheris l'occasion au double pour m'en veoir dans l'acquest de vostre amitié, recherchee aveq raison par tous ceux qui estiment la vertu des sciences, et la science des vertuz. Je prendroy plaisir à m'estendre sur ce subject, mais il faut que j'abbrege, en protestant que j'ay esté six fois interrompu dans ces trois pages d'escriture. Ita nos Dij nimirum tanquam pilum habent. C'est la roue de mon mestier qui ainsi m'agite de matiere en matiere. Aggreez, s'il vous plaist, ce discours tumultuaire, et me faictes la faveur de croire, que j'auray un soin tres-particulier de vous faire veoir à combien je repute l'honneur d'estre creu, Monsieur, etc.

A La Haye, ce 13 d' Apvril 1637.

Résolutions des Etats-Généraux, fol. 263*verso*. — La Haye, Archives d'Etat.

Sabbati, den 20 Aprilis 1637

Synde gehoort trapport van de Heeren RANTWYCK ende andre Heeren Haer Hooch Mogende Gedeputeerden, achtervolgens derselver resolutie [1]) in conferentie geweest synde met den Heer REAEL, nopende tgene de Heer GALILEUS GALILEI van Haer Hooch Mogende heeft bekent gemaeckt int regard van de nieuwe observantie in den loop des hemels, is nae voorgaende deliberatie goetgevonden ende verstaen, dat men den voornoemden GALILEUS GALILEI sal vereeren met een gouden kettingh ter waerde van vyffhondert gulden ende dat Haer Hooch Mogende op derselven costen de voornoemde inventie sullen laten ondersoecken, ende deselve bevindende in conforme van syn aengeven, dat se hetselve danckelick ende liberalick sullen erkennen.

Voorts sal geschreven worden aen de Camer van d'Oost-Indische Compagnie tot Amsterdam, datse wille furneren aen handen van de voornoemden Heer REAEL duysent gulden, om by hem geemployeert te worden tot incoop van instrumenten, nodich tot het voor-

1) Cf. ci-dessus p. 267.

seyde ondersouck. Ende sal de voorseyde somme de meergenoemde Camer gevalideert worden, jegens de Generaliteyt in minderinge vant gene sy bevonden sullen worden schuldich te syn ter saecke vant recht der convoyen ende licenten.

Les ETATS-GÉNÉRAUX des Provinces-Unies à La Haye, à la Chambre de la Compagnie des Indes Orientales, à Amsterdam.

25 April 1637

La Haye, Archives d'Etat, Lias Oost-Indische Compagnie (non-folioté). — Minute.

Aen de Camer van de Oost-Indische Compagnie tot Amsterdam.

Den 25 April 1637

De Staten etc.

Alsoo de Heer GALILEUS GALILEI ons ten regarde van de nieuwe observantie inden loop des hemels yetwes heeft bekent gemaeckt ende dat wy op ons hebben genomen de inventie van den voornoemden GALILEUS GALILEI tot coste van desen Staet te laeten ondersoucken, soo hebben wy goetgevonden Ul. mits desen te versoecken ende begeeren dat deselve aen handen van den Heer REAEL, schepen ende Raet der Stadt Amsterdam, willen furneren de somme van duysent guldens om by hem geemployeert te worden tot incoop van instrumenten, nodich tot het voorsegde ondersoeck, ende sal Ulieden de voorsegde somme jegens de Generaliteyt gevalideert worden in minderinge vant geene deselve bevonden sullen worden aent landt schuldich te syn ter saecke vant recht der convoyen en licenten.

Waermede etc.

Actum 25 April 1637.

Les Etats-Généraux des Provinces-Unies, à La Haye, à GALILEO GALILEI, à Arcetri.
25 avril 1637

La Haye, Archives d'Etat, Lias Oost-Indische Compagnie. — Minute. — En haut: *Au Sieur Galileus Galilei, Grand-mathematicien.*

Le 25 d' Avril 1637.

Monsieur,

Cinq mois y a que le Sieur REAEL, jadis Gouverneur-general es Indes orientales nous a offert en don de vostre part l'invention trouvee nouvellement de pouvoir sçavoir en tout temps la longitude, chose desiree vrayement par beaucoup de siecles sans que personne en soit venue à bout jusques à present. Nous avons tesmoigné au susdict Sieur REAEL que vostre don nous estoit tres agreable et que vous en sçavions grand gré, l'ayant aussi quant et quant faict mectre à la preuve, à nos grandissimes despens, par nos mathematiciens les plus doctes, experimentez et relevez qui sont en ces quartiers, en sorte que nous sommes en attente avec indicible desir, par en estre par eux esclaircis. Et pour vous faire ce pendant paroistre un eschantillon de nostre gratitude et bienveullance, nous vous envoyons par provision ces presentes, accompagnees d'une chesne d'or de la valeur environs de deux cents escus, et aux cas que vostre invention soit trouvee ainsi que vous nous en promettez,

nous ne lairrons pas de la recognoistre plus liberalement, outre l'honneur et reputation qui vous en reviendra par tout le monde [1]).

Sur ce [2]).

Faict le 25 d' Avril 1637.

MARTINUS VAN DEN HOVE (HORTENSIUS) à Amsterdam, à ELIA DIODATI, à Paris
27 April 1637

Texte des pp. 435-438 du *t. III* (*1718*) du recueil cité plus haut p. 245. — DIODATI envoya la lettre le 11 juin 1637 à GALILÉE.

Gaudeo, Vir doctissime, literas meas Kal. Februari datas [3]) tandem ad te pervenisse, sed doleo tantum te offendisse [4]) quòd MERSENNO et MORINO innotuerit Domini GALILAEI propositum. Itaque studebo me purgare et ad difficultates, quas obijcis, respondere.

Quantum ad me attinet, optassem rem totam potuisse occultam manere donec nobilis GALILAEUS requisita omnia exhibuisset et ab Illustrissimis Ordinibus debitam habuisset renumerationem. Verùm non potuit illud, divulgatâ ipsius intentione, ullatenus obtineri. Ubi enim facta fuit a Nob. REALIO literarum Domini GALILAEI oblatio, non Illustrissimi Ordines modo, verùm plurimi alij Hagae magnates, amici Domini REALIJ, inventi arcanum voluerunt sibi aperiri, et ille, me inscio, multis totum negotium communicavit. Inter alios, quibus facta fuit inventi detectio, erat Nobilis HUGENIUS, Illustrissimi Principis Auriaci secretarius, qui Domini GALILAEI propositum epigrammate prosequutus est, hoc post ad Clarissimum BARLEUM missum [5]); cùmque Leidam pauco interlapso tempore venirem, Clarissimus GOLIUS non modo inventi GALILAEANI, sed et modi observandi Joviales fecit mentionem, deprehendique etiam studiosis quibusdam hunc innotuisse. Sequuta fuit BECMANNI ad me epistola [6]), quâ rogavit ut (quia inter Commissarios delectus fuerat) GALILAEANUM inventum sibi penitus communicaretur. Quod antequam perficio, ecce literæ a MORINO advolant, MERSENNO per BECMANNUM indicatum esse quod Nob. GALILAEUS inventionem longitudinis moliatur eamque jam oblatam fuisse Illustrissimis Ordinibus; petit simul MORINUS ut pro amicitiâ nostrâ de rumore a BECMANNO excitato facerem eum certiorem [7]). Ego, considerans hanc famam per totam Hollandiam jam diffusam

[1]) Ce projet de lettre semble dressé d'avance à la suite des instances des amis de GALILÉE à une réponse officielle. En effet la chaîne d'or était encore à faire et ne fut montrée que dans la séance des Etats du 23 juin 1637. C'était alors que REAEL en aura fait faire une traduction italienne qu'il ajouta avec des autres documents à sa lettre à GALILÉE portant la date du 22 juin.

[2]) D'après la traduction mentionnée dans la note précédente la suite doit avoir porté: „nous prions Dieu qu'il vous garde. — PLOOS VAN AMSTEL. — Vos bien affectionnés LES ESTATS GENERAUX DES PROVINCES UNIES DES PAYS-BAS. — Par leur commandement: CORNELIS MUSCH. — Pour la traduction mentionnée, cf. p. 171 du *t. III* de l'édition des oeuvres de GALILÉE de 1718.

[3]) Cf. plus haut pp. 258–259.

[4]) Cf. plus haut pp. 261–263.

[5]) Cf. plus haut p. 254, n. 1.

[6]) Lettre malheureusement perdue datant probablement de la fin de novembre 1636 (cf. plus haut p. 253, n. 3).

[7]) Cf. plus haut pp. 253, n. 3 et 259.

(plures enim ejus conscij jam me compellarant facileque inde Lutetiam usque penetraturam, scripsi MORINO, inventum Domini GALILAEI niti observationi Jovialium, nec quidquam præterea [1]).

Hæc tota culpa mea est. Fateor autem melius futurum fuisse et auctori GALILAEO dignius, si nihil istorum, antequam renumerationem obtinuisset, potuisset divulgari. Verùm vos ipsi quodammodo fuistis in caussâ cur tam leviter hoc inventum innotuerit; nunquam ullibi in literis vestris mentionem fecistis, oblationem inventi tacito deberi fieri aut expressam silentij conditionem à nobis efflagitastis. Ipse Dominus GALILAEUS causam etiam aliquam præbuit, quominus de silentio essemus solliciti: scripsit enim inter alia se hanc inventionem Illustrissimis Ordinibus ita offerre, ut si bona judicetur, recipiatur [2]: quod si tam certus fuisset ac Dominatio vestra scribit [3]), nonne potius cum fiduciâ dicere debuisset, se habere inventionem certam ac indubitatam, et silentium à Nobili REALIO cæterisque Commissarijs tantis perpetere, donec ipse eam Illustrissimis Dominis obtulisset? Apud me quidem tanta erat de D. GALILAEO concepta opinio, ut non aliud existimarem quàm certa esse omnia et explorata, et hactenus quoque tacebam; sed quid ego potui præscribere Domino REALIO, BECMANNO, GOLIO, qui omnes de successu rei dubitare videbantur? Quum reprehenderem BECMANNUM quòd MERSENNO aliquid indicasset de Domino GALILAEO, respondit se ignorasse oblationem ejus debere esse occultam. Præstitisset Dominum GALILAEUM, fiduciâ liberalitatis Illustrissimorum Ordinum, una cum literis requisita omnia ad inventi sui praxim exhibuisse, quod ego ab initio semper urgebam; sic tum statim sequuta fuisset renumeratio, et, famâ ejus divulgatâ, habuissent eruditi inventionis aliquem gustum, et hinc tanto major ad ipsum redijsset laus. Apud nos moris est ut quicunque aut privilegium aut præmium pro aliqua inventione petit, coram Illustrissimis Ordinibus ejus veritatem prius comprobandam habeat, ac tum simul cum immunitate aut præmio inventum omnibus innotescit. Id quum a Domino GALILAEO (quicquid ego contra contenderim) non sit observatum, sed mentio inventi tantùm facta ante exhibita requisita, ipse satis vides, mi DEODATE, arcanum hoc nullo modo potuisse reticeri. Si ab initio mihi aut uni REALIO res fuisset commissa cum aliquâ mentione taciturnitatis vel juramentum interponere ausus fuissem, nemini mortalium ante tempus ab ipso Domino GALILAEO statutum, potuisse quicquam innotescere. Nunc autem, cùm istud neglectum sit, diù antequam de MORINO aut scirem aut cogitarem, per Nob. REALIJ relationem omnibus pene Hagæ ac Leidæ innotuit: adeò voluntatis Illustrissimorum Ordinum aut sciti auctoris nulla (quod carpis) fuerit habita ratio. Non contigisset illud, si prius Dominus GALILAEUS arcani sui nudam fecisset apud Illustrissimos Dominos mentionem, et responso accepto, totum illud transmisis-

1) Cf. plus haut pp. 255 et 259.
2) Cf. plus haut p. 244.
3) Cf. plus haut p. 262.

set. Nunc, cùm rationem inventi patentibus literis ad D. REALIUM miserit sine petitione silentij, omnium curiositate excitatâ, minime potuit latere, et mihi quoque nullam singularem potestis imputare divulgati secreti culpam.

Sed quid multa? Putasne, mi DEODATE, Nob. GALILAEI honori quicquam detractum esse eo quod MERSENNO cuidam aut MORINO ratio ejus inventi innotuerit? Plures apud nos eam norunt, et me nil tale cogitante, ex quo Hagæ rumor iste diffusus fuit, calculis suis inventi successum aut damnarunt aut approbarunt, salvo interim manente peritorum judicio et auctoris honore. Verum enim vero demus toti Europæ jam innotuisse, an ideò minus vere D. GALILAEUS quæ obtulit poterit præstare? Ego hactenus contra omnes contendo, maximi momenti rem esse, et illustris auctoris famæ nihil ex præjudicio derogatum. Modo successus non desit inventioni Nob. Viri, etiam contra mille invidos ducet triumphum. Quocirca noli sequius quid de nobis ominari, aut in perversum sensum trahere quod tantillus errorculus commissus sit, postquam publica jam loquebatur fama; sed contrà urge Nob. Virum ut cætera maturet et præmio debito gaudere queat, cujus gustum aliquem non dubito quin brevi sensurus sit, quia Nob. REALIUS in eo jam totus occupatur.

Cæterum, cùm MORINUM æmulum D. GALILAEI dicis et cum eo in posterum tractare vetas, candidè quidem agis. Sed crede mihi (nisi ipse GALILAEO transcripseris quid sit actum) nullum hinc metuendum discrimem. Posteriùs illud spondeo non futurum; prius nullum infert præjudicium. Quicquid MORINUS D. GALILAEO invideat, quicquid circa Lunam moliatur, nihil unquam apud nos obtinebit. Et ut semel scias quæ sit apud Illustrissimos Ordines D. GALILAEI existimatio, ego et Nob. REALIUS hucusque rem perduximus, ut si vel centum alij cum eâdem aut simili inventione prodirent, Nobilissimus vir me quasi successorem sibi constituit, ut minutas hallucinationes, quæ adhuc invento adhærere possent, successu temporis emendarem, de quo nullatenus despero. Vides ergo, optime DIODATE, nullum esse metuendum D. GALILAEO damnum ex eo quod inventio ejus jam pluribus innotuerit.

Conquereris porrò quod a quinque mensibus nullum signum extiterit honorofìcæ receptionis inventi GALILAEANI et debitæ gratitudinis [1]). Illud negocijs D. REALIJ et Illustrissimorum Ordinum in his bellorum tumultibus adscribendum, non neglectui aut contemptui offerentis. Ego operam sat strenuam navavi, ut citiùs ei responderetur. Sed quid solus possum? Velim igitur per te Nobili viro significari, omnia rectè se habitura et præclare Illustrissimos Ordines ejus labores remuneraturos, idque quàm primum, quia D. REALIUS Hagam profectus est ut negotium absolvat. Hæc peto ut etiam Illustrissimo GROTIO significes, et Excellentiam suam roges ne spem deponat aut male de me ominetur, MERSENNI aut

---

1) Cf. plus haut p. 262.

MORINI causa aut ob hanc Illustrissimorum Ordinum tarditatem. Ab ijs enim nihil metuendum; de hac Illustrissimus ipse vir multò certiùs quàm ego potest judicare, ob rationes statûs nostri penitus sibi perspectas.

De MORINO, ut hoc adhuc addam, quominus sis sollicitus, habe utriusque nostrum verba, tam ex literis meis quàm ex ejus responsione. Ego sic scripsi: GALILAEUS *inventum suum nondum exhibuit, sed tantùm ad Illustrissimos Ordines scripsit se per motûs Jovialium, beneficio telescopij observatos, longitudines locorum velle inquirere. Ubi requisita omnia nobis transmiserit, ad cœlum ea probabimus, et, si bona sint, totam inventionem faciemus publici juris.* Ipse respondit hoc modo: *Pergratum mihi fecisti, quod me de* GALILAEI *inventione reddideris; peropto ut illi quàm mihi longitudinum praxis succedat feliciùs, ipseque Joviales satellites super Terra marique facile observabiles præstet, ac illorum tabulas ad eam perducat præcisionem vir ille inter mathematicos celeberrimus, ut saltem singulis diebus errores ad plures gradûs integros observando non deprehendantur, quod contingebat* DD. DE PEIRESC *et* GAUTERIO, *Priori Vallettæ, dum anno 1607* [1]) *in tabulis similibus condendis meâ operâ utebantur pro calculo, unde à proposito desistere coacti fuere.* Hæc sunt ipsissima nostra verba, quæ utrum inventioni [a]) D. GALILAEI obesse queant, facile despicies.

Interim vale, Nobilissime vir et amicissime, præstantissimoque D. GALILAEO quàm primum scribe, ne de Illustrissimorum Dominorum Ordinum propensissima erga eum benevolentia ullatenus desperet....

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam à GALILEO GALILEI à Arcetri.
7 mai 1637

Texte de la page 438 du *t. III* (*1718*) du recueil cité plus haut p. 245.

Amsterdam, 7 Maij [b]) 1637

Intellexi ex literis Domini DEODATI et hodiernâ ad me per Dominum BARTOLOTTI [2]) relatione, Nob. D.V. magno teneri desiderio sciendi quo in statu versetur negotium illud circa longitudines locorum, cujus oblationem per Nob. REALIUM fieri volueras ante menses quasi sex [3]); nec dubito quin caussam tam diuturni silentij Illustrissimorum Ordinum ad Nobilissimae Dominationis Vestræ literas haud potueris hactenus divinare. Nihil jam de eâ dicam, quia aliàs, ad Nob. Dominationem et D. DEODATUM datis literis (quas fortè

[a]) *intentioni.* — [b]) *Maggio.*

* * *

[1]) Sur ces observations faites depuis 1610, cf. plus haut p. 259.
[2]) GUGLIELMO BARTOLOTTI, né en 1602, avait à Amsterdam une grande maison de banque et de commerce; il se maria en 1638 avec JACOBA VAN ERP et mourut en 1658. Son frère GIOVANNI BAPTISTA BARTOLOTTI s'était marié avec ELEONORA HELLEMANS, qui devient en 1627 la seconde femme de l'historien PIETER CORNELISZ. HOOFT.
[3]) Allusion à la séance du 11 novembre 1636.

accepisti) [1]) fusiùs exposui ubi aqua hæserit quominus optatum toties nactus fueris responsum. Res nunc ad finem pene est deducta, nam Nob. REALIUS, Hagæ degens, ultimum Illustriss. Dominorum Ordinum circa propositionem Nobilissimæ Dominationis Vestræ decretum adeptus est [2]) et procul omni dubio efficiet ut quàm primum Nob. Dominationi Vestræ amplè respondeatur. Decreti summam nondum exactè novi, sed quantum audire potui, honorarium Dominationis Vestræ, nobis locum observationis idoneum cum instrumentis necessarijs, jusserunt assignari. Ubi plenarium decreti sensum percepero, Dominationi Vestræ Excellentissimæ significabo quid porrò sit agendum. Nunc brevis esse cogor quia avocant negotia, quibus non obstantibus hæc tamen Dominationi Vestræ Nobilissimæ duxi indicanda, sub spe quòd in bonam partem sis accepturus.

Vale. Raptim.

## ALFONSO POLLOTTI [3]), à Amsterdam, à ELIA DIODATI, à Paris.
8 mai 1637

Texte des pages 440–441 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245. DIODATI envoya la présente lettre à GALILÉE le 11 juin 1637.

Amsterdam, 8 Maggio 1637.

Molt' Illustre mio Signore,

Ho ricevuto due gratissime di V.S. molt' Illustre de' 20 e 27 Marzo. Alla prima risposi subito, ed inviai la lettera al Sig. VANELLI; dopo il Sig. UGENIO m'ha assicurato avere anche scritto a V.S. [4]) e datoli particolare ragguaglio circa quello che ha operato in favore del Sig. GALILEO GALILEI; per il che io ho tardato sin adesso a rispondere alla seconda, per poterle dar sicuro avviso in che stato sia ridotto tal negozio. In somma ho ritrovato che la proposizione fatta del Sig. GALILEI a' Signori Stati è riuscita loro gratissima, e che i due Commissari scelti per farne l'esame gli procedono senza emulazione e con ogni equità dovuta; ma per esser negozio difficilissimo a metter in atto pratico, non hanno potuto prima fargli la dovuta risposta, oltre che la maggior parte degli affari che si trattano con chi governa vanno qua alla lunga, come altrove. Ora ragguaglio V.S., che se detto Sig. GALILEI non ha ancora ricevuto, riceverà in breve lettere de' Signori Stati Generali, con una catena d'oro [5]) per segno che hanno gradito la sua proposizione; sopra la quale desiderano ancora avere chiarezza sopra qualche punto; e potendosi ridurre ad intera perfezione, mostreranno senza dubbio ogni dovuta gratitudine per riconoscer il favore fattoli.

Ieri ricevei la qui allegata [6]) del Sig. ORTENSIO, uno de i Deputati, per la quale credo darà particolar ragguaglio al Sig. GALILEI, in che termine sia il negozio....

---

[1]) Il s'agit des lettres du 26 janvier et du 1er février 1637 (plus haut pp. 256 et 258).
[2]) La résolution du 20 avril (plus haut p. 268.
[3]) Sur lui cf. plus haut p. 267, n. 6.
[4]) Cf. la lettre reproduite plus haut pp. 267–268.
[5]) Cf. les documents en date du 25 avril 1637 (plus haut pp. 269–270).
[6]) Cf. la lettre précédente.

ELIA DIODATI, à Paris, à CONSTANTIN HUYGENS, à La Haye
8 mai 1637

Texte des pp. 439–440 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245. L'original, écrit sans doute en français, fut traduit par DIODATI en italien et envoyé à GALILÉE le 11 juin 1637.

8 Maggio 1637.

Con grandissima soddisfazione ho veduto la (*sic*) gratissima di V.S. Illustriss. de' 13 del passato [1]), responsiva alla mia, la sua prontezza (quale l'aveva sperata dalla sua sapienza e virtù) a voler protegger del suo favore il negozio del Signor GALILEI, facendone la debita stima secondo l'infinito suo valore per la riformazione della geografia e per l'uso della navigazione.

E siccome, per non perderci tempo alcuno (l'età d'esso Signore rendendocelo carissimo), V.S. Illustrissima m'esorta a procurar con lui l'accelerazione delle cose le quali per la sua proposta agl' Illustrissimi Signori Stati ha inoltre offerto di dichiarar loro, desidererei che si fusse compiaciuta di dar ordine costà e provvedere che l'opera mia potesse riuscire a qualche buono effetto, facendo in modo che dalla parte di cotesti Illustrissimi Signori Stati gli venisse fatta qualche dimostrazione, se non di gratitudine, almeno di gradimento per un si nobile e prezioso presente fatto loro. Poichè la lettera loro in risposta della presentazione della detta proposta (la quale il Sig. REALIO fin dal mese Novembre passato ebbe commissione di mandargli, e della quale allora gli fu data speranza) [2]), non essendogli sin qui stata mandata [3]), non vedo in che modo io possa persuaderlo ad aprirsi più avanti, avendo per si fatto ritardamento giusta occasione di restare in dubbio se la dedicazione della sua invenzione è stata loro grata o no. Del resto non so comprendere per qual ragione il Sig. REALIO abbia tanto negligentato questo negozio [4]); e se ben tengo per cosa certissima che non abbia avuta nessuna mala intenzione, nondimeno mi par di poterle dire con ragione, che continuandosi in questo modo, sarebbe al certo la via di perderlo, non potendosi sperare che il Sig. GALILEI sia per aprirsi più avanti nelle cose da lui offerte; *nec enim obtruduntur beneficia*, solendo le persone savie ed intelligenti il merito delle cose, quale non si può dubitare essere il Sig. GALILEI, proceder sempre con circonspezione e riservatezza.

Però, per scancellar tutti questi sinistri riscontri, successi in questo principio (come io credo) piuttosto per disgrazia che altrimenti, e per ristorar la fiducia la quale per questo lungo silenzio potesse essere scemata in esso Sig. GALILEI, parrebbe non solo necessario che la risposta delle loro Eccellenze non fosse più ritardata, ma forse (per corrispondere al merito della persona, alla dignità del negozio ed alla grandezza di cotesti Illustrissimi Signori) saria anco opportuno che essa risposta fosse accompagnata con qualche regalo, per testificargli con gli effetti l'onorata stima fattane da loro, finchè il negozio sendo ridotto a fine, gli sia ordinata da loro la debita ricompensa del suo trovato. V.S. Illustrissima si compiacerà di pensarci e di conferirne con l'Illustriss. Signor Segretario MUSCH [5]), e procurare che, quanto più prontamente si potrà, dalle loro Eccellenze sia risoluto quello che giudicheranno doversi fare per il meglio, acciocchè in vita dell' autore questo negozio si riduca alla maggior perfezione che si potrà, avendomi egli per nuove lettere, con termini magnifichi, accertato dell' infallibile verità della sua invenzione [6]).

1) Cf. plus haut pp. 267–268.
2) Cf. plus haut p. 253.
3) REAEL l'ajouta avec d'autres documents à se lettre datée du 22 juin 1637.
4) Sur cela cf. ci-après p. 282, n. 1.
5) CORNELIS MUSCH; cf. plus haut pp. 256, n. 4; 261, n. 1 et 266, n. 4.
6) Sur cette lettre, dans laquelle il y avait été parlé aussi du funépendule, cf. plus haut p. 266, n. 1. Au lieu

Adoperiamoci dunque, Illustrissimo Signore, per farla metter quanto prima in evidenza, sapendo al certo che tale è il desiderio dell' autore, purchè dall' Eccellenze loro vi sia corrisposto. Gli ho significato l'onorata stima nella quale V.S. Illustrissima lo tiene, secondo che da lei m' è stato ordinato: però, comecchè succeda il suo negozio, resterà sempre obligatissimo alla generosa virtù sua, accertato da me come ella se gli mostra bene affetta e di quanto momento gli abbia da essere la sua protezione, per la grande autorità che tiene appresso S.A. [1]) e tutti cotesti Illustrissimi Signori, per merito del suo singolare valore.

ELIA DIODATI, à Paris, aux ETATS-GENERAUX DES PROVINCES-UNIES, à La Haye.
15 mai 1637

Texte des pp. 441–442 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245.
*On ne connait de cette lettre que la traduction italienne envoyée par Diodati à Galilée le 11 juin 1637. L'original n'est pas retrouvé parmi les lettres aux Etats-Généraux, ni mentionné dans les Résolutions.*

Parigi, 15 Maggio 1637.

Illustrissimi e Potentissimi Signori,

La reputazione della vostra potenza, illustrata da i gloriosi successi e dalle memorabili navigazioni loro, avendo ripieno il mondo di stupore, e ridotto l'onor dovuto all' ardita impresa del navigare nell' ammirazione de' nuovi scoprimenti e delle felici conquiste fatte da loro, la ragione voleva che l'ultimo capo che restava per la perfezione della navigazione e per la riforma della geografia, cioè il modo per l'osservazione della longitudine, dopo d'essere stato sin qui cercato da molti indarno, essendo in fine stato felicemente ritrovato dal Sig. GALILEI, fenice degli astronomi del nostro secolo, fusse, come nobil trofeo delle sue speculazioni, da lui consacrato all' Eccellenze loro, per esser sotto i felici auspicî della loro potenza reso universale a beneficio del genere umano, acciocchè la gloria d'un cosi necessario ed insperato bene fusse riconosciuta dalla beneficenza loro.

L'adempimento di questo negozio, Illustrissimi Signori, depende principalmente dal gradimento loro di sì fatto presente, acciocchè in séguito di esso l'autore ne mandi loro la chiarezza ed altre dependenze necessarie per l'uso e la pratica di esso, non avendo cosa alcuna più a cuore (dopo il devotissimo affetto suo di riverire e servire l'Eccellenze loro, testificato da lui con questo suo dono) che di far conoscer loro la verità e la certezza di questa sua invenzione, manifestando loro con ogni pienezza le particolarità specificate nella sua proposta; aspettando ciò l'onore de' comandamenti loro, con tanto maggior zelo quanto, non avendo potuto per l'età provetta venire a riverirle di presenza dall' estreme parti d'Italia, desidera sommamente di deponer quanto prima nelle loro mani l'interiore di questo suo segreto, consolandosi con la speranza che per mezzo loro abbia da esser stabilito e che della sua invenzione ne resti perpetuata la memoria a' posteri.

Di che essendo stato informato da esso (avendomi fatto l'onore di confidarmi questo suo negozio da poco manco di due anni in qua [2]), ho preso ardire, Illustrissimi Signori, d'avvisarne l'Eccellenze vostre, sentendomici obbligato come devotissimo alla prosperità ed alla gloria dello Stato loro; supplicando le vostre Eccellenze ecc.

---

de ce funépendule (sur lui cf. plus haut pp. 244, n. 1 et 257–258), GALILÉE proposa, dans sa lettre à REAEL de juin 1637, l'usage d',,un pendolo di materia solida e grave'', auquel l'assistant devait donner également de temps à temps un coup de main. Cependant, pour faciliter le dénombrement des vibrations, le pendule devait être pourvue d'une ,,ruota leggerissima quanto un carta .... posta in piano orizzontale vicina al pendulo'', et peut-être de deux. Cf. aussi plus loin p. 289, n. 1.

1) FRÉDÉRIC-HENRI.

2) Cf. plus haut p. 246, n. 5.

ELIA DIODATI, à Paris, à CONSTANTIN HUYGENS, à La Haye.
15 mai 1637

Texte de la page 442 du *t. III* (*1718*) de l'édition citée plus haut p. 245. Le présent est la traduction italienne envoyée par DIODATI le 11 juin 1637 à GALILÉE.

Parigi, 15 Maggio 1637.

Non potendo abbandonar questo negozio per diversi rispetti, e principalmente per il bene che ha da riuscirne all' universale, essendo persuaso della verità e certezza di esso, prego umilmente V.S. Illustriss. ad interpetrare in bene la cura sollecita che ne piglio con scriverne anco agli Illustrissimi Signori Stati rimettendo nondimeno alla sua prudente censura di presentar loro o di sopprimere la mia lettera [1]), secondo che conoscerà dover farsi per il maggior bene del negozio [2]).

D'après les notes généalogiques de son frère ABRAHAM (cf. *t. I*, p. XXII et XXX), ISAAC BEECKMAN mourut le 19 mai 1637, probablement à Dordrecht. Cf. aussi *t. III*, p. 431, fin de la note 2 [3]).

---

1) La lettre précédente.

2) Rappelons-y que HUYGENS avait perdu sa femme, SUZANNA VAN BAERLE, le 10 mai 1637. — A la même date du 15 mai 1637 DIODATI écrivit encore sur le même sujet au secrétaire CORNELIS MUSCH, à POLLOTTI et à deux autres principaux conseillers d'Etat ,,miei amici e padroni antichi'', comme il le rapporte dans sa lettre à GALILÉE du 11 juin 1637.

3) Nous n'avons pas pu retrouver l'enregistrement des funérailles de BEECKMAN dans la Grande Eglise ou dans l'Eglise des Augustins à Dordrecht, ni dans une des églises de Middelbourg. Cf. le désir que l'auteur même avait exprimé à propos de ses funérailles au *t. III*, p. 215.

# POST MORTEM

RENÉ DESCARTES, à [Egmond-binnen?], au P. MARIN MERSENNE, à Paris
peu après le 2 juin 1637

Texte des pages 359–360 du *t. II* (*1659*) du recueil cité plus haut p. 163.

.... Car de dire que vous eussiez aucune envie de vous prevaloir de ce qui est en ce livre [1]), je vous jure que c'est une chose qui ne m'est jamais entree en la pensee, et que je dois estre bien eloigné d'avoir de telles opinions d'une personne de l'amitié et de la sincerité duquel je suis tres-asseuré; veu que je ne l'ay pas mesme pu avoir de ceux que j'ay sçeu ne m'aimer pas, et estre gens qui tachent d'acquerir quelque reputation à fausses enseignes, comme de B(EECMAN), H(ORTENSIUS) [2]), F(ERRIER) [a]) [3]), et semblables . . . . . . . . . . . . . . . .

RENÉ DESCARTES, à Leyde, à ANDRÉ COLVIUS [4]) à Dordrecht.
14 juin 1637

Munich, National bibliothek, Camerariana, Cod. lit. 10354, IV. 87. — Autographe.

Monsieur,

En passant par cete ville au retour d'un voyasge où j'ay esté plus de six semaines, j'y ay trouvé la lettre que vous avez pris la peine de m'escrire, par laquelle j'apprens les tristes nouvelles de la mort du S[r] BEECKMAN [5]), lequel je regrette, et je m'asseure que comme ayant esté l'un de ses meilleurs amis, vous en aurez eu de l'affliction. Mais, Monsieur, vous sçavez beaucoup mieux que moy que le tems que nous vivons en ce monde est si peu de chose à comparaison de l'eternité que nous ne nous devons pas fort soucier si nous sommes pris quelques annees plutost ou plus tard. Et M[r] BEECKMAN, ayant esté extremement philosophe, comme il a esté, je ne doute point qu'il ne se fust resolu dès long tems à ce qui

a) *de B., H., F.*

* * *

1) Il s'agit du *Discours de la Methode* de DESCARTES, dont les feuilles avaient été à Paris entre mains de MERSENNE qui s'était donné beaucoup de peine pour acquérir le privilège, signé le 4 mai 1637.

2) HORTENSIUS s'était attiré les méprises de DESCARTES probablement puisqu'il n'avait pas loué suffisamment les efforts de DESCARTES pour la taille des verres hyperboliques et tenait à ses verres circulaires (cf. plus haut p. 257, n. 3). Le récit que DESCARTES fit à MERSENNE sur HORTENSIUS après la mort du dernier (*Oeuvres*, ed. cit., *t. III* (*1899*), p. 15) est un véritable tissu de mensonges.

3) JEAN FERRIER à Paris qui avait assisté DESCARTES dans la taille de ses verres hyperboliques.

4) Sur lui cf. *t. III*, p. 17, n. 1.

5) BEECKMAN était mort le 19 mai 1637.

luy est arrivé. Je souhaite que Dieu l'ait illuminé en sorte qu'il soit mort en sa grace, et je suis,

Monsieur,

vostre tres humble et affectionné serviteur,

de Leyde, ce 14 juin 1637 DES CARTES

*(adresse:)*

A Monsieur
Monsieur COLVIUS,
ministre de la parole
de Dieu
à
Dordrecht.

MAARTEN VAN DEN HOVE (HORTENSIUS), à Amsterdam, à ELIA DIODATI, à Paris.
22 juin 1637.

Texte de la page 183 du *t. III* (*1718*) de l'édition citee plus haut p. 245.

.... Nuper, summo meo cum dolore, obijt doctissimus meus BEECMANNUS, unus ex prioribus Commissarijs; in quo viro quantum mathesis et hoc ipsum quoque negocium GALILEANUM amiserit, nullis verbis datur eloqui. Illud, quæso, GASSENDO nostro, datâ occasione, significa [1]....

CONSTANTIN HUYGENS, devant Breda, à RENÉ DESCARTES, à Egmond-binnen(?)
18 septembre 1637

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 23084, fol. 58 et 59; autographe. — La Haye, Bibl. royale, (coll. Huygens, ms XLIX, *t. I*, p. 759); copie contemporaine.

.... je vous prie de sçavoir qu'il y a longtemps que je suis jaloux de cest honest' homme [2], en faveur duquel vous avez autresfois escrit le Traicté de musique, et peut estre ne vous lairray point en repos, donec paria mecum feceris [3) . . . . .

---

[1] La mort de BEECKMAN fut suivie par celle de REAEL (10 octobre 1637), à propos de laquelle NICOLAES VAN REIGERSBERCH écrivit, le 25 octobre 1637, à HUGO DE GROOT: „Het verlies van twee kinderen (ses fils LAURENS et BARTHOLOMAEUS) door contagieuse sieckte hadde desen goeden heer in soo profunden melancolie geslagen, dat hy alle andere gedachten ende selffs die hem sonderlynge te voren ter harten gyngen, soo verde hadde vergeten, dat selfs een brieff van GALILAEUS GALILAEI (soit la longue lettre de juin 1637, soit celle du 22 août 1637 qui n'est connue que par un fragment), ten tyde hy noch gesont was hem behandycht, ongeopent is blyven liggen, hetgene ick daertoe aenroere opdat de gemelte GALILAEUS daervan mach werden geinformeert" (*Brieven* etc., ed. cit., *Amsterdam, 1901*, p. 400). Ce pendant BLAEU était mort aussi (18 octobre 1637) et il fut suivi non longtemps après par HORTENSIUS lui-même (août 1639).

[2] ISAAC BEECKMAN; cf. ci-avant p. 56.

[3] Pour la copie du *Compendium Musicæ* acquise par HUYGENS et encore conservée, cf. *t. I*, pp. XXXVIII et 257 (n). Ajoutons que VAN SCHOOTEN qui dessina déjà en 1636 les figures de la *Dioptrique* et des *Météores* pour DESCARTES, écrivit à la fin de sa copie du *Compendium*, conservé à la Bibl. de l'Université de Groningue: „Scripsit hæc pro Domino BECMANNO, Scholæ Dordracenæ moderatore cùm ageret, ni fallor, annum 21^mum^,

Premier registre des Scholarches de l'école latine de Dordrecht, fol. 60. — Dordrecht, Archives municipales.

8 Maart 1638

Alzoo door het overlyden van den Rector ISAACUS BEECMANNUS de schoole met een ander Rector te versorghen <is>, is by de Achtbare Heeren Magistraten ende de Heeren Scholarchen daertoe beroepen D. CASPAR PERDUYN, Rector in de Latynsche Schoole tot Zierikzee [1]).

Ende is zyne E. by de Heeren Scholarchen inde Schoole geintroduceert op den thienden Martij 1638. Naedat by zyn E. een Oratie was gedaen, is de congratulatie gedaen by GOSUINUS BUYTENDYCK, Scholarcham.

Registre des membres de l'Eglise réformée de Middelbourg, 1622–1642. — Middelbourg, Archives de l'Eglise.

*385 Avontmael, 21 Martij 1638* [2])

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Met attestatie van elders:

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

CATHARINA, weduwe [a]) BEECKMANS [3]), van Dort, teste [b]) J. LYDIO [4])

Le P. MARIN MERSENNE, à Paris, à ANDRÉ RIVET, à Leyde.
23 mai 1638

Leyde, Bibl. de l'Université, ms lat. 275 (coll. Rivet), fol. 26–27. — Autographe. — La lettre est datée: „Ce jour de la Pentecoste 1638".

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

J'ay est extremement estonné lorsqu'en demandant des nouvelles à Vostre fils [5]) de Mr BECMAN de Dort, il m'a dit qu'il y a un an qu'il est mort. C'est grand dommage, car il pouvoit donner quelque chose de bon en la philosophie s'il eust voulu. Et je ne sçay que sera devenu un gros livre en blanc, où il escrivoit tout ce qui luy venoit en la pensee. J'y ay lu de belles choses. Au cas qu'on vendist ses papiers, je voudrois que vous voulussiez faire arrester et achepter ce qui est de

[a]) *we.* — [b]) *T.*

* * *

tunc temporis cùm primùm in has regiones venisset, et ex Scholâ Flechianâ in Galliâ, ubi studuisset, sortitus esset, ut rei militari se incumberet. Mansit autem Bredæ per 15 menses, unde in Germaniam discessit, dum intestina bella ibi orirentur, ut mihi ipse narravit".

[1]) Sur lui cf. plus haut p. 49 (n). Après ses études en France, il fut précepteur aux écoles latines de Middelbourg et de Goes, et recteur de celle de Zierikzee en 1633.

[2]) La Sainte-Cène précédente était tenue le 17 janvier 1638.

[3]) Autrement dite: CATALINA DE CERF, veuve d'ISAAC BEECKMAN. La présente mention est la dernière que nous avons d'elle. Sur les deux filles qu'elle conduisait à Middelbourg, cf. ci-après pp. 284 et 286.

[4]) Sur ce ministre JACQUES LYDIUS, fils de BALTHASAR, cf. *t. III*, p. 5.

[5]) CLAUDE RIVET, né le 18 octobre 1603 du premier mariage de RIVET avec SUZANNE OYSEAU. Il avait été depuis 1622 secrétaire de HENRI, seigneur de la Tremoïlle, duc de Thouars etc.; puis il entra au service du Roi, dont il porta les titres d'ingénieur et de géographe. Pendant ses arrêts à Paris, il n'oublia pas de visiter le P. MERSENNE. En 1641 il se fixa en Hollande, où il se maria avec une fille de FRANÇOIS BURGERSDYCK, professeur à Leyde, et où il remplit ensuite quelque fonction à la cour de FRÉDÉRIC HENRI et GUILLAUME II. Il mourut à La Haye en 1647.

sa main; aussi bien en fait-on ordinairement des cornets chez les apotechaires. Et au cas que son frere [1]) les eust eu, il y auroit moyen d'en avoir communication, en promettant de les luy renvoyer. Vous estes sur le pays et avez des amis partout; vous pourrez sçavoir ce qui en est....

René Descartes, à (Santporte?), au P. Marin Mersenne, à Paris.
27 mai 1638

Texte de la page 393 du *t. III* de l'édition de Clerselier, citée plus haut p. 148.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le sieur Beeckman est mort, il y a desia plus d'un an, et je pensois vous l'avoir mandé....

René Descartes, à [Santporte?] au P. Marin Mersenne, à Paris
11 octobre 1638

Paris, Bibl. nat., f. fr., nouv. acq. 5160, fol. 21 et 22; autographe. — Texte de la page 397 du *t. II* (*1659*) de l'édition de Clerselier (1659); minute.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Et premierement touchant Galilee [2]), je vous diray que je ne l'ay jamais vu, ny n'ay eu aucune communication avec luy, et que par consequent je ne sçaurois en avoir emprunté aucune chose. Aussy ne voy-je rien en ses livres qui me face envie, ny presque rien que je voulusse avouer pour mien. Tout le meilleur est ce qu'il a de musique [3]); mais ceux qui me connoissent, peuvent plutost croire qu'il l'a eu de moy, que moy de luy, car j'avois escrit quasi le mesme il y a 19 ans [4]), auquel tems je n'avois encore jamais [a]) esté en Italie, et j'avois donné mon escrit au Sr Beecman [b]) [5]), qui, comme vous sçavez [6]), en faisoit [c]) parade et en ecrivoit çà et là comme de chose qui estoit sienne.... [7])

Registre des enterrements dans les Eglises de Middelbourg, 1627–1646. — Middelbourg, Archives municipales.

Octobre 1638
Oude Kercke

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

13 [8]) Susanneken Beeckmans [9]). . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . (sic)

[a]) *point* (minute). — [b]) *N* (imprimé). — [c]) la suite de l'autographe manque.

* * *

[1]) Abraham Beeckman.

[2]) Il s'agit du chef-d'oeuvre de Galilée, les *Discorsi e dimostrazioni matematiche* etc. (*Leida, 1638*).

[3]) *O.c.*, pp. 98 svv. Aux pp. 101–102, Galilée décrit des expériences pour établir que la hauteur du ton est proportionnelle au nombre des vibrations d'une corde.

[4]) Dans le *Compendium Musicæ*; cf. plus haut p. 199. Notons cependant que Galilée avait parlé aussi (pp. 100–103) des lois de Mersenne et avait établi (pp. 103–106) l'ordre des consonances en vue de leur bonté dont Beeckman s'était occupé de bonne heure (*t. I*, pp. 53–54), et qui avait été l'occasion du ressentiment de Descartes (plus haut p. 142).

[5]) Cf. *t. I*, p. 257.

[6]) Cf. plus haut pp. 194–205 et 281.

[7]) En effet Descartes avait inséré dans son *Compendium* plusieurs idées de Beeckman.

[8]) Ce nombre signifie le quantième du mois.

[9]) Apparemment la fille de Beeckman née à Dordrecht le 28 octobre 1633.

Texte de A. BAILLET, *La Vie de Monsieur Descartes*, *t. II* (*1691*), pp. 21–22.

Il y avoit longtemps que M. EMILIUS [1]) cherchoit à s'introduire dans la connoissance et la familiarité de M. DESCARTES. Les habitudes qu'il avoit eues autrefois avec M. BEECKMAN, Principal du Collège de Dort (en marge: *Lettr. ms* d'EMIL. *à* DESCART., *n. IX parmy celles de* REGIUS [2])), lui avoient découvert une partie de son mérite, et cét homme lui avoit inspiré une vénération profonde pour pour lui. Depuis la mort de M. BEECKMAN, s'étant lié très étroitement avec M. RENERI [3]), qu'il considéroit non seulement comme son Collégue, mais encore comme son compatriote à cause du païs de Liége qui leur avoit donné la naissance, il sentit augmenter extraordinairement la passion qu'il avoit concuë à Dort pour son esprit....

JOHAN VAN BEVERWYCK, à Dordrecht, au P. MARIN MERSENNE, à Paris.
27 juin 1639

Texte de la page 204 de JOH. BEVEROVICIJ *Exercitatio in Hippocratis Aphorismum de Calculo. Ad N.V. Claudium Salmasium Equitem et Cons. Regium. Accedunt ejusdem argumenti Doctorum Epistolæ* (vignette). *Lugd. Batavorum, Ex officina Elzeviriorum, CIƆ.IƆ.CXLI*; in-12°.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Quod porrò ad scriptum volumen D. BEECKMANNI, est id penes fratrem qui Vlissingæ rectorem scholæ agit. Cavit ὁ μακαρίτης ne quis hoc ante biennium ab obitu suo inspiceret, quod nunc pœne effluxit. Sed non facile ab ijs impetrari poterit, quidvis enim hîc ante hæredum discessum et omni arte tentatum est....

ELIA DIODATI, à Paris, à CONSTANTIN HUYGENS, à La Haye
18 ou 28 février 1640

Texte de *de Vero Telescopij inventore cum brevi omnium conspiciliorum historia* etc. *Authore* PETRO BORELLO, *Regis Christianissimi Consiliario et Medico ordinario, Hagæ-Comitum, ex Typographiâ* ADRIANI Vlacq, *M.DC.LX*, Liber secundus, pp. 57–58 [4]). — Traduction libre italienne aux pages 454–455 du *t. III* (*1718*) de l'édition citee plus haut p. 245 [5]).

.... l'auteur [6]), personnage (par l'adveu de touts) sans pareil en sa profession asseuré de la verité de sa proposition, persiste avec une constance invicible à la vouloir poursuivre de tout son pouvoir jusques au dernier bout, ayant (comme vous verrez, Monsieur, par la copie cy joincte de la lettre qu'il m'a escripte [7])

---

1) Sur ANTONIUS AEMILIUS, l'ancien ami de BEECKMAN, cf. *t. I*, pp. V, VII, XIII, XIV, XVII, XVIII; *t. II*, pp. 13–14, 33, 149 et 309 (n).

2) HENRICUS REGIUS (HENRI LE ROY), né à Utrecht en 1598, d'abord médecin, puis professeur à l'Université d'Utrecht. Il fut connu par ses amitiés, suivies de ses démêlés avec DESCARTES. Sa correspondance avec le dernier est aujourd'hui pour la plus grande partie perdue, mais elle existait encore à l'époque de BAILLET, qui en est actuellement la seule source.

3) Sur RENERI, cf. *t. II*, pp. 371 et 372; p. 354. C'était sur lui, enterré à Utrecht le 17–27 mars 1639, qu' AEMILIUS avait prononcé l'oraison funèbre au 18–28 mars 1639.

4) L'auteur devait le document suivant, et d'autres encore, à WILLEM BOREEL, maintenant ambassadeur à Paris et auparavant participant aux négociations sur les longitudes (cf. plus haut pp. 239, n. 4 et 264.

5) C'est le texte français qui porte la date du 18 février, la traduction italienne donnant celle du 28 février 1640.

6) Il s'agit de GALILÉE et sa proposition.

7) Une lettre du 30 décembre 1639 à DIODATI (*Le Opere*, ed. cit. de *1718*, pp. 186–187).

heureusement [trouvé un personnage très intelligent et parfaitement] [a]) instruict [1]) pour suppleer pleinement à tout ce à quoy, en l'estat où il est reduit, il n'eust peu satisfaire; ne restant après cela si non que de la part de Messeig.rs les Estats Generaux estant correspondu à cette bonne intention, pour la suite et pour la perfection d'une si grande oeuvre (y estant fort bien acheminee par l'aide d'un si digne personnage) il plaise à Leurs Ex^ces deputer d'autres Commissaires, au lieu de Mess.rs REAL, HORTENSIUS, BECKMANNUS et BLAEU qui sont defuncts, auxquels touts les papiers de ceste affaire, consignés à feu Monsieur HORTENSIUS seront delivrés....

Registre des membres de l'Eglise reformée à Flessingue, 1613–1654, fol. 197 *verso*. — Flessingue, Archives de l'Eglise.

*Naemen der personen, die soo met attestatie als belydenisse haeres geloofs syn aengecomen den 1en Januarij 1642 ende navolgende daegen.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Groenewout [2]). CATERINA BEECKMANS [3]), jongedochter [b]) van Rotterdam.

Registre des bans proclamés dans à l'Eglise réformée de Middelbourg, 1641–1650, p. 78. — Middelbourg, Archives municipales.

15 Martij <1642>

tot Vlissingen. Getrout den 13 April 1642.

ABRAHAM VAN PERE [4]), jongeman [c]) van Vlissingen,
CATERINE BECKMANS, jongedochter [b]) van Rotterdam.

Testes:

PIETER VAN REE [5]) getuycht dat de bruydegom buyten voechdie is.
ABRAHAM BEECKMAN, Rector als voecht consenteert voor de bruyt [6]).

Registre des membres de l'Eglise réformée à Flessingue, 1613–1654, fol. 203. — Cf. ci-dessus.

*Naemen dergener, die soo medt belydenisse als medt attestatie syn aengecomen todt de gemeynte den 30 December 1642 ende navolgende daegen.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Groenewout [7]). SAMUEL BEEKMAN, jonckgesel [d]) van Rotterdam [8]).

[a]) ces mots sont omis dans la source citée dans l'argument. — [b]) *j.d.* — [c]) *j.m.* — [d]) *j.g.*

* * *

[1]) VINCENZIO RENIERI, né à Gênes en 1606, avait publié des *Tabulae Mediceæ* (*Florentiæ 1639*). GALILÉE lui avait confié ses observations sur ces satellites que RENIERI se proposa de publier avec les siennes.

[2]) Probablement dans la même demeurs qu'habitait son oncle ABRAHAM BEECKMAN, le recteur (cf. plus haut p. 251).

[3]) Le seul enfant qui survivait BEECKMAN. Cf. plus haut pp. 81 et 95.

[4]) Baptisé à Flessingue le 30 août 1609, fils d'ABRAHAM VAN PERE de Sandwich (Angleterre) et d'AGNIETA CORNELISDR. VAN COUWENBURCHS de Duveland. Il fut conseiller de Flessingue en 1651 et y était échevin en 1653 et 1654, 1661–1665 et 1668–1673. Il s'appelait Seigneur de la colonie à Rio de Berbice. Mort à Flessingue le 14 décembre 1683.

[5]) Fils de l'oncle de BEECKMAN, JAN PIETERSZ VAN RHEE, et frère de JANNEKEN, mentionnée plus haut p. 36, n. 1. Sur ce PIETER VAN RHEE, mari de MARIA VAN PERE, soeur d'ABRAHAM et marchand et Conseiller à Flessingue, cf. *t. II*, p. 345 (n).

[6]) CATELINA BEECKMAN, fille de notre auteur, fut enterrée à Flessingue dans l'Eglise wallonne, le 8 juin 1708. De son mariage naquirent à Flessingue, entre autres enfants, ABRAHAM, ISAAC et JOHANNES VAN PERE qui ont rempli des fonctions dans la haute magistrature de la Zélande. Cf. la *Vie de l'auteur* au *t. I*, p. XXIII.

[7]) Même remarque que ci-dessus n. 2.

[8]) Sur lui, fils de JACOB BEECKMAN, cf. la *Vie de l'auteur* au *t. I*, p. XXIV.

Extrait de DANIELIS LIPSTORPIJ *Lubecensis, Specimina Philosophiæ Cartesianæ, quibus accedit ejusden Authoris Copernicus redivivus. Lugduni Batavorum. Apud Johannem et Danielem Elzevier CIↃ.IↃC.LIII*, pp. 76–77 [1]).

Accidit autem tum temporis, cùm noster DES CARTES Bredæ commoraretur, ut aliquis tenuioris fortunæ Mathematicus, iniquiorem suam sortem cum meliore commutaturus, problema quoddam mathematicum omnibus ejus loci viris solvendum proponeret, idque per schedulam in publico affixam. Confluebant huc omnes viatores, et inter eos quoque noster DES CARTES; sed quia nuperrimè in Belgium venerat, vernaculi hujus gentis idiomatis nondum callens erat [2]), ideòque proximè sibi adstantem virum (quem postea Clariss. BECMANNUM, Gymnasij Dordracensis moderatorem Philosophum et Mathematicum non incelebrem esse cognoscebat [3])) rogavit, ut si posset, Gallico vel Latino idiomate formale hujus problematis exponeret [4]). Ille, honesto ejus petito annuens, movit nostrum, ut in codicillos problema conijceret, ejusque solutionem ipsi BECMANNO promitteret, qui et nomen et ædes suas ipsi indicaverat. Nec fefellit eum opinio. Nam domi illud juxta leges methodi tanquam ad Lydium lapidem examinans, protinus ejus victor extitit, haud majori operâ et promptitudine quàm quâ olim VIETA trihorij spatio superabat omnes illius problematis molestias, quod ab ADRIANO ROMANO omnibus terrarum orbis Mathematicis erat propositum [4]). Itaque, ut fidem suam liberaret, non diu moratus, ad BECMANNUM perexit, ei cum solutione ipsam ejus constructionem offerens [6]). Ibi ille CARTESIUM intueri, exspectatione suâ majorem, ejus ingenium mirari eum perofficiose colere, et perpetuas cum ipso amicitiæ dexteras jungere cœpit....

VINCENZIO VIVIANI [7]) à Florence, au Prince LEOPOLDO DE' MEDICI à Florence.
29 avril 1654.

Cette lettre, connue comme le „*Racconto istorico*" de la vie de GALILÉE, est conservée par deux manuscrits de la Bibl. naz. de Florence, mss Galileiani, Parte I, t. I, fol. 22–68 et 73–118), tandis qu'elle fut imprimée pour la première fois par SALVINO SALVINI dans ses *Fasti Consolari dell'Accademia Fiorentina Firenze, 1717*, pp. 397–413.

....il Sig.$^{r}$ GALILEO. ....nel 1636 si risolse di far libera offerta alli Ill.$^{mi}$

---

1) LIPSTORP, né à Lübeck le 10 mai 1631, se fit immatriculer à l'Université de Leyde comme étudiant en philosophie, le 4 juillet 1652. Pour la composition de sa biographie de DESCARTES des renseignements lui furent fournis par FRANÇOIS VAN SCHOOTEN et JEAN DE RAEY, professeur de philosophie à l'Université de Leyde et tous les deux fervents cartésiens qui dirigeaient l'édition latine des *Oeuvres* de DESCARTES, publiée à Amsterdam en 1668.

2) Pour les études de flamand de DESCARTES, cf. plus haut p. 56.

3) On reconnait aisément que BEECKMAN, qui était en 1618 un jeune homme de 30 ans, ne remplit la fonction indiquée que plus tard.

4) Cf. dans notre *t. I* la *Vie de l'auteur*, p. XII, où nous avons relevé l'expression de DESCARTES, tirée de sa lettre de 1630 (plus haut pp. 201–202) qui concerne le rencontre.

5) Notons que la solution de VIÈTE, publiée en 1594, était insérée (pp. 305–324) dans l'édition des *Oeuvres* de VIÈTE, publiée par VAN SCHOOTEN en 1646.

6) Le premier problème auquel BEECKMAN applique le nom de DESCARTES (*t. I*, p. 237) est bien d'autre nature.

7) VINCENZIO VIVIANI, né à Florence le 5 avril 1622, disciple de GALILÉE depuis 1639, demeurait, avec son ami TORRICELLI, auprès de GALILÉE jusqu'à la mort de celui-ci. En 1646 il devint premier ingénieur et en 1660 premier mathématicien du Grand-Duc de Toscane. Pendant toute sa vie, VIVIANI ramassa avec le plus grand soin tout ce qui concerna la vie de son maître. Membre de plusieurs sociétés savantes, il mourut à Florence en 1703.

et Potentissimi Stati Generali delle Provincie Unite d'Olanda del sua ammirabil trovato per l'uso delle longitudini, col patrocinio del Sig.$^r$ UGON GROZIO, ambasciador residente in Parigi per la Maestà della Regina di Svezia, e con l'ardentissimo impiego del suddetto Sig.$^r$ ELIA DEODATI, per le cui mani passò poi tutto il negoziato. Fu dalli Stati avidamente abbracciata sì generosa offerta, e nel progresso del trattato fu gradita con lor umanissima lettera 1), accompagnata con superba collana d'oro, della quale il Sig.$^r$ GALILEO non volle per allora adornarsi, supplicando gli Stati a compiacersi che il lor regalo si trattenesse in altre mani sin che l'intrapeso negozio fosse ridotto a suo fine, per non dar materia a' maligni suoi emuli di spacciarlo come espilator de' tesori di gran Signori per mezzo di vane oblazioni e presuntiosi concetti 2). Gli destinarono ancora, in evento di felice successo, grossissima recognizione. Havevano già deputato per l'esamina et esperienza della proposta quattro Commissarii, principalissimi matematici, esperti in nautica, geografi aet astronomia (*a*), a' quali poi il Sig.$^r$ GALILEO conferì liberamente ogni suo pensiero e secreto concernente alla speculativa e pratica del suo trovato, et in oltre ogni suo immaginato artifizio per ridurre, quando fosse occorso, a maggior facilità e sicurezza l'uso del telescopio nelle mediocri agitazioni della nave per l'osservationi delle Stelle Medicee....

(*a*) Presidente eletto dalli Stati per l'esame della invenzione:

Sig.$^r$ LORENZO REALIO, Governatore generale delle Indie Orientali.

Deputati o Commessarii:

Sig.$^r$ MARTINO ORTENSIO, Matematico d'Amsterdam.

Sig.$^r$ GUGLIELMO BLAVIO, geografo.

Sig.$^r$ GIACOMO GOLIO, professore di matematica in Leida.

Sig.$^r$ ISAAC BEECHMANNO, professore di matematica e Riformatore della Scuola Do<r>dracena.

VINCENZIO VIVIANI, à Florence, au Prince LEOPOLDO DE' MEDICI, à Florence
20 août 1659.

Florence, Bibl. Naz., Mss Galileiani, Parte VI, t. IV, fol. 40–50 et Paris, Bibl. nat., f. fr. 13039 (papiers de BOULLIAUD), fol. 147–155.

.... il GALILEO .... stabilì finalmente di farne libera e generosa offerta ai Potentissimi Stati Generali delle Provincie Confederate; onde nel 1636, mediante l'opera incessantissima del Sig.$^r$ ELIA DIODATI, celebre iureconsulto di Parigi e Avvocato del Parlamento, amico suo carissimo e confidentissimo, e col patrocinio del Sig.$^r$ UGON GROZIO, allora ambasciadore residente in Parigi per la corona di Svezia, venne all' attual proposta del suo trovato alli Sig.$^{ri}$ Stati d'Olanda, dif-

1) Cf. plus haut pp. 269–270.

2) La chaîne d'or offerte par les Etats-Généraux à GALILÉE (cf. plus haut p. 268), lui fut remise enfin, avec leur lettre du 25 avril 1637, le 1$^{er}$ août 1638, mais celui-ci, probablement intimidé par les menaces de l'Inquisiteur, avait refusé de la recevoir.

fusamente spiegando con più e diverse scritture e lettere colà inviate, tanto a i Sig.ri Stati suddetti, quanto al Sig.r LORENZO REALIO, presidente eletto da i medesimi all' esamine di questa proposizione, ed agl' altri Sig.ri Commessarii a ciò deputati, che furono i SS.ri MARTINO ORTENSIO, GUGLIELMO BLAEU, IACOPO GOLIO ed ISAACH BECHMANNO ogni suo particolar segreto e modo attenente all' uso della propria invenzione, si quanto alla difficultà oppostagli del ridur praticabile il telescopio nell' agitazione della nave, quanto circa al valersi del suo pendolo per miseratore del tempo.... [1]).

[1]) Déjà dans sa lettre aux Etats-Généraux du 15 août 1636, GALILÉE semble avoir fait allusion à l'application d'un pendule aux horloges (cf. ci-avant p. 244, n. 1); son lourd pendule devait servir, selon sa lettre à REAEL de juin 1637, pour la régulation de l'horloge, en y adaptant une ou deux roues pour compter les vibrations (cf. plus haut p. 275, n. 6). Or VIVIANI raconte dans le document présent que GALILÉE chargea, en 1641, peu de temps avant sa mort, son fils VINCENZIO d'une construction plus ou moins élaborée, qui fut entreprise en 1649, mais pas achevée, puisque ce fils mourut en 1650. VIVIANI donna en même temps le plan de cette construction, mais de ce qui en est rapporté semble résulter que le pendule ne possédait pas encore un mécanisme maintenant constantes les oscillations. Une telle horloge venait d'être construite un an avant l'exposé de VIVIANI, par CHR. HUYGENS (1658).

# TABLE DES OUVRAGES CITÉS
# INDEX GÉNÉRAL
# ADDITIONS ET CORRECTIONS

# TABLE DES OUVRAGES CITÉS

Cette liste ne renferme que les titres raccourcis des livres cités dans les textes. Grosso modo elle peut figurer aussi comme catalogue des ouvrages formant la bibliothèque assez considérable de Beeckman (cf. plus haut p. 121) [1]).

AETIUS Amidenus, *Librorum medicinalium tomus primus*, *Venetiis*, *1534*, t. I, 135.

AGRIPPA de Nettesheim, *Opera*, *Lugduni*, 1600, t. I, 294; III, 114; IV, 63, 64–65.

AGUILONIUS, *Opticorum Libri sex*, *Antverpiæ*, *1613*, t. II, 376, 377.

ALDEGONDE (VAN St), *Het boeck der Psalmen wt der Hebreisscher sprake in Nederduytschen dichte*, .... *overgeset*, *Antwerpen*, *1580* ou *Middelburg*, *1591*, t. I, 18, 128; II, 208; III, 137, 173.

ALHAZEN, *Opticæ thesaurus Libri septem*, *Basileæ*, *1572*, t. II, 405.

ALSTEDIUS, *Logicae systema harmonicum*, *Herborn*, *1614*, t. II, 196, 215, 328; III, 2.

ALYPIUS, v. ARISTOXENUS.

AQUAPENDENTE(AB), *de Visione, voce, auditu*, *Venetiis*, *1600*, t. III, 282, 283.

——, *Tractatus quatuor*: *1. de Formato foetu*; *2. de Locutione et ejus instrumentis*; *3. de Brutorum loquela*; *4. de Venarum ostiolis*, *Francof. 1624*, t. III, 11, 12.

ARCHIMEDES, *de Iis quae vehuntur in aqua Libri duo*, ed. Commandinus, *Bononiæ*, *1565*, IV, 19.

——, *de Centro gravitatis solidorum*, *Bononiae*, *1565*, t. IV, 19.

ARGENTERIUS, *de Morbis Libri XIIII*, *Florentiæ*, *1556*, t. I, 219, 220, 221, 224, 225, 226, 235; II, 162.

ARISTOTE, *Meteorologica*, t. I, 96, 305.

——, *Quaestiones mechanicæ*, t. I, 318, 319.

ARISTOXENUS, NICOMACHUS, ALYPIUS, *Auctores musices antiquissimi*, ed. Meursius, *Lugd. Bat.*, *1616*, t. I, 337.

ASELLI, *de Lactibus sive lacteis venis Dissertatio*, *1627*, t. III, 289, 314.

BACON (FR.), *Novum Organum*, *Londini*, *1620*, t. II, 250, 251, 252, 253, 254–255.

——, *Historia naturalis et experimentalis*, *Londini*, *1622*, t. II, 276.

——, *Historia vitae et mortis*, *Londini*, *1623*, *t.* II, 327.

---

[1]) Avec la liste d'ouvrages en cours parmi les savants que SNELLIUS avait dressée pour BEECKMAN (t. IV, pp. 17–19), on peut comparer les listes de date postérieure dressées par des amis de BEECKMAN: de HORTENSIUS en date du 4 juillet 1636, *Dissertatio de studio mathematico rectè instituendo* (HUGONIS GROTII *et aliorum de Omni genere studiorum rectè instituendo Dissertationes*, *Lugd. Bat. 1637*, pp. 111–133) et de STAMPIOEN pour CHR. HUYGENS de 1645 (*Oeuvres de* CHR. HUYGENS, *t. I* (*1888*), pp. 5–10).

——, ΓΑΛΗΝΟΥ ἅπαντα, *Opera omnia, Basileae, 1538*:

Pars prima,

Περὶ δυνάμεων φυσικῶν (*de Facultatibus naturalibus, Libri III*), t. I, 159, 160, 163.

Περὶ ἀνατομικῶν ἐγχειρήσεων, (*de Anatomicis administrationibus Libri IX*, t. II, 40, 53.

Περὶ χρείας τῶν ἐν ἀνθρώπου σώματι μορίων, (*de Usu partium corporis humani Libri XVII*), t. I, 159; t. II, 41, 43, 53, 55, 56, 57, 60, 61, 62.

Pars secunda,

Περὶ κράσεων καὶ δυνάμεων τῶν ἁπλῶν φαρμάκων, (*de Temperatura et facultatibus medicaminum simplicium Libri XI*), t. II, 67–68, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 101.

Περὶ συνθέσεως τῶν φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους, (*de Compositione medicaminum per singulas corporis partes*), t. II, 102, 104, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116.

Περὶ συνθέσεως τῶν φαρμάκων τῶν κατὰ γένη, (*de Compositione medicaminum per genera*), t. II, 79, 80, 83, 85, 86, 91, 93, 94, 95, 97, 99, 125.

Περὶ ἀντιδότων, (*de Antidotis*), t. II, 120.

Περὶ θηριακῆς πρὸς Πίσωνα, (*de Theriaca ad Pisonem Liber*), t. II, 118, 119, 120.

Περὶ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων δυνάμεως, (*de Purgantium medicaminum vi*), t. II, 122.

Τίνας δεῖ καθαιρεῖν καὶ ποίους καθαρτηρίους καὶ πότε, (*Quosnam oportet purgare*), t. II, 123.

Pars tertia,

Περὶ χρείας ἀναπνοῆς (*de Respirationis usu*), t. I, 161.

Περὶ διαγνώσεως σφυγμῶν, (*de Dignoscendis pulsibus*), t. I, 162; t. III, 187.

Περὶ τῶν ἐν τοῖς σφυγμοῖς αἰτίων (*de Causis pulsuum Libri IV*), t. I, 163.

Περὶ διαφορᾶς νοσημάτων (*de Differentiis morborum Liber*), t. I, 166.

Περὶ τῶν πεπονθότων τόπων (*De Locis affectibus Libri VI*), t. I, 158, 339.

Περὶ μαρασμοῦ (*de Marcore Liber*), t. III, 124.

Pars quarta,

Περὶ τροφῶν δυνάμεως (*de Alimentorum facultatibus Libri III*), t. II, 67.

Εἰσαγωγὴ ἢ ἰατρὸς (*Introductio sive medicus*), t. II, 131.

Περὶ τῆς τῶν ἐν νεφροῖς παθῶν διαγνώσεως καὶ θεραπείας, (*de Adsectuum renibus insidentium*), t. II, 132, 133.

Περὶ κατακλισεως ἐκ τῆς μαθηματικῆς ἐπιστήμης, (*Prognostica de decubitu*), t. II, 152.

Pars quinta,

ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ Περὶ φύσιος ἀνθρώπου βιβλίον καὶ ΓΑΛΗΝΟΥ εἰς αὐτὸ ὑπόμνημα β' (Hippocratis *de Natura hominis Liber et* Galeni *in eum Commentarius II*), t. I, 347.

ΓΑΛΗΝΟΥ εἰς τὸ περὶ διαίτης ὑγιεινῆς τῶν ἰδιωτων ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ὑπόμνημα (*In* Hippocratis *opus de Salubri diaeta*), t. I, 348.

Περὶ τῆς κατὰ τὸν ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΗΝ διαίτης ἐπὶ τῶν ὀξέων νοσημάτων (*de Victus ratione in morbis acutis ex* Hippocratis *sententia*), t. II, 24–25.

ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ προγνωστικὸν καὶ ΓΑΛΗΝΟΥ εἰς ταὐτὸ ὑπόμνημα (Hippocratis *Prognosticon et* Galeni *in eum Librum Commentarius I, II* et *III*), t. II, 27, 28, 29, 30, 31.

ΓΑΛΗΝΟΥ εἰς τὸ ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ προρρητικῶν βιβλίον πρῶτον, ὑπόμνημα πρῶτον (Galeni *in* Hippocratis *praedictionum Librum I, Commentarius I*), t. II, 33.

ʼΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ʽΑφορισμοὶ καὶ ΓΑΛΗΝΟΥ εἰς αὐτοὺς ὑπομνήματα (Galeni *in* Hippocratis *Aphorismorum Libros VII Commentarii septem*), t. I, 340, 341, 342, 343.

ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ʼΕπιδημιῶν α' καὶ ΓΑΛΗΝΟΥ εἰς αυτὸ ὑπόμνημα (Hippocratis *Epidemicorum I* [et III] *et* Galeni *in illum Commentaria I* [*et III*]), t. I, 344, 345, 346.

Τὸ ʽΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ κατ' ἰητρεῖον βιβλίον καὶ ΓΑΛΗΝΟΥ εἰς αὐτὸ ὑπόμνημα α' (Hippocratis *de Medici officina Liber et* Galeni *in eum Commentarius I*), t. II, 33.

Galilei, *Sidereus nuncius, Venetiis, 1610*, t. II, 294, 299; t. III, 216.

——, *Discorso intorno alle cose che stanno in sù l'acqua, Firenze, 1612*, t. III, 223, 224; t. IV, 235.

——, *de Maculis solaribus* (*1613*), t. III, 216–217.

——, *de Fluxu et refluxu maris* (*1616*) ms, t. III, 171, 205, 281.

——, *Il Saggiatore, Roma, 1623*, t. III, 223.

——, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del Mondo, Firenze, 1632*, t. III, 356, 362; IV, 207, 215, 220–222, 224 et 235.

Gassend, *Exercitationum paradoxarum adversus Aristoteleos Libri septem, Grenoble, 1624*, t. III, 123; IV, 224, 228.

——, *Mercurius in Sole visus, 1632*, t. IV, 211.

Gauricus, *Tractatus astrologicus, Venetiis, 1552*, t. I, 237–238.

Gilbert, *de Magnete, Londini, 1600*, t. III, 17, 18.

Glareanus, Δωδεκαχορδον, *Basileae, 1547*, t. I, 88, 90, 290; t. III, 68, 288; t. IV, 19.

Guido de Cauliaco, *Die Cyrurgie, Antwerpen, 1507*, t. I, 176, 182, 188.

Harvey, *Exercitatio anatomica de Motu cordis et sanguinis in animalibus, Francof., 1628*, t. III, 292, 446.

Heinsius, *Nederduytsche poemata, Amsterdam, 1616*, t. II, 208; III, 173.

——, *Laus asini 1629*, t. IV, 152.
HERMES TRISMEGISTUS, *Centiloquium*, t. IV, 17.
HERON, *Vocabula quaedam geometrica, Argentinae, 1570*, t. IV, 17.
——, *de Machinis bellicis necnon Liber de Geodaesia*, ed. Franc. Barocio, *Venetiis, 1562*, t. IV, 18 et 19.
——, *Spiritalium Liber, Urbini, 1575*, t. I, 278, 280; t. II, 105, 200, 204; t. IV, 19, 159.
HEURNIUS, *Opera omnia, Lugd. Bat., 1609*, t. I, 140, 243, 244, 245.
——, *Praxis medicinae nova ratio, Lugd. Bat. 1587*, t. I, 243, 244, 245.
——, *de Febribus Liber, Lugd. Bat., 1610*, t. I, 140.
HIPPOCRATES, V. ci-dessus GALENUS, ἅπαντα, *Opera, Pars quinta* (*1538*).
ἹΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ, βιβλία ἅπαντα, HIPPOCRATIS *Libri omnes, Basileae, 1538*, t. II, 340, 341.
——, περὶ φύσιος παιδίου, t, II, 340, 341, 342, 342–343.
——, περὶ ἑπταμήνου, II, 344.
——, περὶ νούσων, t. II, 345.
——, *Opera quae apud nos extant omnia*, ed. Cornarius, *Lugd., 1554*, t. III, 194.
——, *de Veteri medicina*, t. III, 194.
——, *de Flatibus*, t. III, 284.
——, *de Diaeta*, t. III, 284.
——, *de Morbis*, t. III, 284, 285.
HORACE, *Carmina*, t. II, 137.
HORTENSIUS, *Responsio ad Add. Kepleri, Lugd. Bat. 1631*, t. IV, 191.
——, *Diss. de Mercurio, Lugd. Bat. 1633*, t. IV, 191, 211.
JORDANI *Planisphærium*, t. IV, 18.
JUNIUS (MELCHIOR), *Orationes, Witebergae, 1620*, t. III, 18.
KECKERMANN, *Systema physicum septem libris adornatum, Dantisci, 1610*, t. I, 215; t. II, 253.
——, *Systema logicum*, t. I, p. XVI; IV, 26–27.
KEPLER, *Ad Vitellionem Paralipomena, Francofurti, 1604*, t. I, 99, 288; II, 247; t. III, 63, 74, 104, 105, 106, 114 (n), 233; t. IV, 142 (n).
——, *Astronomia nova* αἰτιολόγητος *seu Physica caelestis tradita commentariis de Motibus stellae Martis*, (*Pragae*), *1609*, t. III, 73, 74, 75, 76, 99, 101, 102, 103, 106, 108, 143, 277.
——, *Dioptrice, Aug. Vind., 1611*, t. I, 304; t. II, 56, 211, 376; t. III, 157, 260.
——, *Dissertatio cum Nuncio sidereo, Pragae, 1610*, t. I, 288, t. III, 114 (n).
——, *Strena seu de nive sexangula, Francof., 1611*, t. III, 33, 34.
——, *Epitome Astronomiae Copernicanae Libri tres priores, Lentiis, 1618*, t. I, 34 (n), 304 (n); III, 116, 118, 277, 344 (n).
*Liber quartus, Lentiis, 1620*, t. III, 115, 120, 143, 165.
*Libri V, VI, VII, Francof., 1621*, t. III, 123.

MEXIA (PERO) (PETRUS MESSIAS), *De verscheyde lessen, Amsterdam, 1617*, t. I, 268, 277.

MIVERIUS (DANIEL), *Apologia pro Philippo Lansbergio, Middelb., 1602*, t. I, 99.

MIZALDUS, *Ephemerides aeris perpetuae, Lutetiae, 1554*, t. I, 274.

MOLINAEUS, *Elementa logica, Lugd. Bat., 1603*, t. II, 64, 66.

MORIN (JEAN-BAPTISTE), *Famosi et antiqui problematis de Telluris motu et quiete hactenus optata solutio, Parisiis, 1631*, t. IV, 216.

——, *Longitudinum terrestrium necnon cælestium nova et hactenus optata solutio, Parisiis, 1634*, t. IV, 223, 235, 240.

MORLEY, *A plaine and easie introduction to practical musicke, London, 1597* ou *1608*, t. III, 70, 84.

MOSTAERT (DANIEL), *de Psalmen Davids, Amsterdam, 1598*, t. III, 81, 82, 147.

MYDORGE, *Examen du livre des Récréations mathématiques, Paris, 1630*, t. III, 211; t. IV, 159 (n), 188 (n), 196 (n).

——, *Prodromi catopticorum et dioptricorum sive Conicorum operis abdita radii reflexi et refracti mysteria.... praeferentis, Libri primus et secundus, Parisiis, 1630*, t. IV, 216.

NICOMACHUS, v. ARISTOXENES.

NUCIUS (FRED.-JEAN), *Musicæ poeticæ, sive de Compositione cantus præceptiones absolutissimae, Nissae, 1613*, t. I, 120, 139.

ODDO (MARCUS), *de Componendis medicamentis, Patavii, 1583*, t. I, p. 276.

PAAW (PETRUS), *Primitiæ anatomicæ. De humani corporis ossibus, Lugd. Bat., 1615*, t. I, 196.

PAPIUS (ANDREAS), *Pro Diatessaron, Antv., 1581*, t. I, 56.

PAPPUS, *Mathem. collect.*, ed. Commandinus, *Pisauri, 1588* ou *1602*, t. IV, 19.

PATRICII *Philosophiæ de Rerum natura Libri II priores. Alter de spacio physico, alter de spacio mathematico, Ferrariæ, 1587*, t. III, 289.

PIGRAEUS, *Epitome præceptorum medicinæ chirurgicæ, Parisiis, 1612*, ou *Cort begryp van de leere der medicyne ende chirurgye, Dordrecht, 1623*, t. II, 386.

PLUTARCHUS, *de Placitis philosophorum*, Lib. III, cap. 17, t. I, 289.

PORQUIN, *Een lieflick memorieboeck, Antwerpen, 1563*, t. I, 350.

PORTA, *Magia naturalis, Neapoli, 1589*, t. II, 14, 33, 34; III, 114.

——, *Pneumaticorum Libri tres* (*Neapoli, 1601*), t. II, 255.

PRAETORIUS (MICHAEL), *Syntagmatis musici Tomus primus, Wittebergae, 1615, Tomus secundus, Wolfenbuttel, 1619–1620* et *Tomus tertius, ibid., 1619*, t. IV, 133.

PRIMEROSIUS, *Exercitationes et animadversiones in librum de motu cordis circulatione sanguinis adversus Guilielmum Harvaeum, Londini, 1630*, t. III, 298, 299.

PTOLEMAEUS, *Almagestum*, t. IV, 17 et 18.

——, *Liber quadripartitæ constr.*, v. CARDAN.

——, *Centiloquium*, t. IV, 17.

——, *de Speculo ustorio libelli duo*, ed. Gogava, *Lovanii, 1548*, t. IV, 18.

——, *Planisphaerium*, ed. Commandinus, *Venetiis, 1558*, t. IV, 18.

——, *de Analemmate*, ed. Commandinus, *Romae, 1562*, t. IV, 18.

——, *Geographia, 1605*, t. IV, 19.

QUERCETANUS, *de Priscorum philosophorum veræ medicinæ materia, Paris, 1603*, t. III, 180.

——, *Pestis Alexiacus sive Luis pestiferæ fuga, Parisiis, 1608*, t. I, 37; II, 318.

——, *Pharmacopoea*, v. RENODAEUS.

RAMUS, *Dialecticæ partitiones, Parisiis, 1543*, t. I, 294, IV, 67 (n).

——, *Arithmeticæ Libri duo, Geometriæ septem et viginti, Basileæ, 1569*, t. I, 4, 18; IV, 17 et 19.

——, *Opticæ libri quatuor, ed.* Risner, *Cassellis, 1606*, t. I, 6, 13 (n).

REGIOMONTANUS, *Epitome in Almagestum Ptolomei, Venetiis, 1496, Basil., 1543* ou *Norimbergæ, 1550*, t. IV, 18.

RENODAEUS, *Dispensatorium medicum, quibus accessit* IOSEPHI QUERCETANI *Pharmacopoea, item* NICOLAI EPIPHANII *Empirica, Francof., 1615*, t. II, 166, 168–169, 169, 169–170.

RIOLANUS, *Generalis methodus medendi; Partic. meth. med. et Physiologia*, ou *Opera omnia, Parisiis, 1610*, t. I, 135, 136, 143; t. II, 160, 161.

RIVET, *Mysteria Patrum Jes., Lampropoli, 1631*, t. IV, 209, 210.

ROMANUS (ADR.), *Pyrotechnia, Herbipoli, 1611*, t. III, 165.

SALERNITANA (MEDICINA), t. II, 142, 143, 145, 146, 147, 153; III, 7, 72.

SANCTORIUS SANCTORII, *de Statica medicina, Venetiis, 1614*, t. III, 41.

——, *Commentaria in Primam Fen primi Libri Canonis Avicennae, Venetiis, 1625*, t. III, 174–175, 177, 183; t. IV, 141 (n).

——, *Instrumenta medica* (pas publiés), t. IV, 207, 216.

SCALIGER (JUL. CAES.), *Exotericarum exercitationum de Subtilitate H. Cardani, Lutetiæ, 1557*, t. I, 8, 9, 10, 102, 281; II, 102; III, 68.

——, *Poetices libri septem, 1561*, t. III, 12, 31, 32.

SCHEINER, *Disquisitiones mathematicæ de controversiis et novitatibus in astronomicis, Ingolstadii, 1614*, t. III, 228, 229, 341.

——, *Refractiones coelestes, Ingolstadii, 1617*, t. III, 152–153.

——, *Oculus, hoc est Fundamentum opticum, Oeniponti, 1619*, t. III, 150–151, 152, 157.

——, *Rosa Ursina sive Sol cum admirando facularum et macularum suarum phaenomenon varius, Bracciani, 1630*, t. III, 315–316, 316, 318; IV, 215, 332.

SEMS et DOU, *Practyck des Landmetens, Leyden, 1600*, t. III, 78.

SENECA, *de Brevitate vitæ*, t. II, 188.

SENNERT, *de Febribus Libri IV, Wittebergæ, 1619*, t. III, 264.

# INDEX GÉNÉRAL

## A

D

E

F

## G

### H

## I

## M

N

O

## Q

**R**

## S

W

X



Y



Z

# ADDITIONS ET CORRECTIONS

## TOME I.

p. II, l, 2–3, au lieu de „*en 1566*), à lire: „*en mai 1567*" (d'après *t. IV*, p. 2).
l. 6, au lieu de „*1566*", à lire: „*1568*".

pp. II–III. Dans ses notes généalogiques (fol. 314*verso*), Beeckman parle assez confusément de cet intendant du comte d'Egmont à Sottegem, l'appelant tantôt Van Rentergem, tantôt Van Ryckegem. Il s'agit cependant sans doute de GERRIT VAN RYCKEGEM [1]). Quant à la visite rendue à Middelbourg, vers 1587, à JANNEKEN VAN RENTERGEM, la grand-mère de notre auteur (p. III, l. 15), il finit par croire que cette visite fut rendue par JEAN RUYTINCK, autrefoi,s riche avocat-postulant au Conseil de Flandre à Gand, banni en 1567, marié avec JACQUELINE VAN RYCKEGEM, fille de l'intendant GERRIT. Ce JEAN RUYTINCK fut le père de SIMEON RUYTINCK, le bien connu ministre à Londres.

pp. III–IV, n. 10, au lieu de „*Probablement*" *etc.*, à lire: „*En 1625 elle fut divisée aussi et semble avoir été constituée par les immeubles côtés actuellement 17 et 19*".

p. V, n. 6, au lieu de „*on lui accordait*", à lire: „*on accordait à ses éleves*".

p. VIII, n. 13, au lieu de „*2 septembre*", à lire: „*27 septembre*".

p. XI, l. 9, au lieu de „*le 11 août 1618. Au bout d'une semaine*", à lire: „*le 7 août 1618. Le 18 août*".

p. XV, l. 10, au lieu de „*1662*", à lire: „*1622*".
l. 24, au lieu de „*Jacques du Rieu*", à lire: „*Adrien du Rieu*".

p. XXX, l. 10 en remontant, au lieu de „*27 juin 1638*", à lire: „*27 juin 1639*".

p. 21, l. 6. Sur la trépidation, cf. aussi *t. III*, pp. 75–76, 99, 102, 108, 118, 143, 229 et 273.

p. 23, n. 1. A ajouter: „*cf. t. II, p. 252, la note 3*".

pp. 24–25. Sur la théorie de la „*vis impressa*", cf. DUHEM dans les *Rapports et Compte-rendus du II Congrès international de Philosophie* (*Genève, 1904*), pp. 864 svv. et KOYRÉ, *Etudes Galiléennes, I* (*Paris, 1939*), pp. 10, 18 svv. 44–58, 58 et *t. II* (*1939*), p. 27, où le mérite de Beeckman à ce propos est relevé.

p. 91, l. 13, au lieu de „*ferat*", à lire: „*fert*".

p. 93, l. 2, au lieu de „*hac illa*", à lire: „*haec illâ*".

---

[1]) Cf. le *Nieuw Nederl. Biographisch Woordenboek, t. IV* (*1918*), col. 1181.

p. 96, n. 4, au lieu de „*Mare*", à lire: „*Maris*".
p. 101, l. 7 en remontant, au lieu de „*subtantia*", à lire: „*substantia*".
l. 6 en remontant, au lieu de „*æri*", à lire: „*aeri*".
p. 105, l. 2, au lieu du ?, à mettre un !
p. 118, l. 24, au lieu de „*minores*", à lire: „*minoris*".
p. 119, l. 9 en remontant, au lieu de „*inferiori*", à lire: „*inferiore*".
p. 149, l. 7, à supprimer le, après *mixta*".
p. 167, l. 13 et svv. Le 14 mars 1618 était décédée à Veere la femme de Jacob Beeckman qu'il avait eue en premières noces.
p. 170, n. 2, à supprimer la phrase: „*BEECKMAN.... année*".
p. 172, n. 4, à supprimer les cinq derniers mots.
p. 192, l. 8 en remontant, au lieu de „*causatque*" (ms), à lire: „*cogitque*".
p. 195, l. 9 svv. La question du Sabbath avait été disputée entre deux ministres de Middelbourg, GILLES BURS et WILLEM TEELINCK; en 1618 l'affaire fut soumise au jugement du Synode de Dordrecht. Cf. H. B. VISSER, *de Geschiedenis van den Sabbathsstrijd in de 17e eeuw* (thèse de doctorat, *1939*) et C. STEENBLOK, *Voetius en de Sabbat* (*Hoorn, 1941*).
p. 201, n. 3, à remplacer par: „*Sur la species logica, cf. t. II, pp. 162–163, et sur la species infima, t. II, pp. 124, 127 et 127–128*".
p. 212, n. 1, à ajouter: „*cf aussi p. 117 de cette édition.*
p. 216, l. 10, au lieu de „*quiescenta*", à lire: „*quiescentia*".
p. 228, n. 5, On pourrait ajouter: „*D'après la lettre de Descartes à Beeckman du 20 avril 1619* (t. IV, p. 61), *celui-ci pensait déjà à un mariage apparemment pendant son séjour à Bréda.*
p. 237, l. 15, au lieu de „*nihili*", à lire: „*nihil*".
n. 4, après „*l'Antiquité*", on peut ajouter: et „*ainsi que par* GUILLAUME D'OCKAM *et par* DUN SCOTUS (DUHEM, *Études sur Léonard de Vinci, t. II*, p. 17). *Selon* BRUNO, *si deux droites se coupent, c'est une erreur de croire qu'elles se coupent dans un seul point, mais elles se rencontrent* secundum longum (*de Minimo, magno et mensura, Francof., 1591*, II, 13, Schol., p. 91).
p. 244. l. 22. Pour l'explication mécaniste des phénomènes de la nature, adoptée par BEECKMAN, cf. aussi la lettre de Descartes du 17 Octobre 1630 (*t. IV*, p. 196).
p. 267, l. 2, le texte des trois lignes précédentes se conforme à celui de l'original, mais n'y a-t-il pas un lapsus calami et ne faut-il lire: „*maxima corpora minimâ celeritate*"? On peut ajouter en note: „BEECKMAN *répète ces considérations au* t. II, *pp. 45–46. A ce moment il ne sait comment expliquer de son point de vue, le fait indubitable de l'arrêt* (*donc la disparition du mouvement*) *lors du choc des corps mous; il le fera cependant en 1629* (*cf.* t. III, *pp. 129, 131 et 160*)".
p. 289, l. 11, n. 1. J'avais pu mieux renvoyer à la partie des *Moralia* de PLUTARQUE, intitulée Αἰτίαι φυσικαί (*de Causis naturalibus*), au Chapitre Διὰ τί τῶν ἄλλων ὑγρῶν ἐν τῷ κινεῖσθαι καὶ στρέφεσθαι ψυχομένων, τὴν θαλατταν ὁρῶμεν ἐν

τῷ κυματοῦσθαι θερμοτέραν γινομένην; (*Quod humida quaevis, quum agitantur, frigent, mare solum calet*). Cf. l'édition ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ Χαιρωνεως τὰ σωζομενα συγγραμματα, PLUTARCHI *Chaeronensis quae extant Opera*, etc., ed. *Henr. Stephani* (*Paris*), *1572*), pour le texte grecque *vol. III*, t. 797, p. 1686, et dans la partie des traductions, *vol. III*, p. 263 (*Lib. I*, cap. 8). Quant à cette ancienne présomption de la conversion d'énergie en chaleur, cf. aussi. CICÉRON, *de Natura deorum, Lib. II*, 10: „*Atque etiam maria agitata ventis ita tepescunt, ut intelligi facile possit in tantis illis humoribus inclusum esse calorem*".

p. 307, n. 2, au lieu de „*p. 285*", à lire: „*p. 289, au chapitre*: Controversiae anatomicae Quod verum sit, et praecipuum odoratus organum; ubi refellitur Aristoteles. Quaestio XII.

## TOME II.

p. 110, n. 2, au lieu de „*p. 119*", à lire: „*p. 109*".

p. 123, l. 9 en remontant. Cf. GALIEN, *de Usu partium*, Lib. X: „e puteis profundissimis stellæ interdiu etiam claræ videntur".

p. 227, n. 1, au lieu de „*Taurini, 1588*", a lire: „*Taurini, 1585*".

pp. 251, 317 et 329. Sur la comparaison des couleurs aux consonances, cf. COMBARIEU, *La musique, ses lois, son évolution* (*Paris, 1920*), pp. 278 svv.

p. 277, ll. 13 et 15, au lieu de „*tumorem*", „*Tumor*" et „*tumorem*", à lire: „*humorem*", „*Humor*" et „*humorem*".

n. 1, au lieu de „*155*", à lire: „*254–255*".

p. 330, n. 3, au lieu de „*1588*", à lire: „*1585*".

p. 331, l. 4 svv. Cf. ce que BEECKMAN dit à propos de cette note au *t. III*, p. 166.

p. 363, n. 4, au lieu de „*au t. IV*", à lire: „*au t. III, pp. 439–441*".

## TOME III.

p. 24, n. 2. Le *Dictionary of National Biography* (Leslie Stephen), donne un article assez étendu sur GEORGE ENT, et relève expressément: „He was sent to school at Rotterdam, where James Beckman was his master".

p. 34, n. 6. La bibliothèque d'ANTHONY VAN NUYSSENBURGH fut vendue, le 2 décembre 1637, à Leyde chez FRANS HACKE (catalogue à Copenhague, Bibl. royale, coll. Scavenius).

p. 58, n. 1, au lieu de „*57, n. 3*", lisez: „*49, n. 8*".

p. 73, n. 2, au lieu de „*t. II, p. 87*", lisez: „*t. I, p. 87*".

p. 74, n. 5, au lieu de „*t. I*", lisez: „*t. II*".

p. 87, l. 5 en remontant, au lieu de „*auet*", à lire: „*aut*".

p. 101, n. 4, au lieu de „*73*", à lire: „*74*", et à ajouter: „*t. I, 104 et t. III, 99–100*".

p. 112, n. 2, au lieu de „*236–237*", lisez: „*286–287*".

p. 129. n. 2. Tandis que Beeckman n'avait pas pu expliquer, en 1619 (cf. ci-dessus ad *t. I*, p. 267), la disparition du mouvement, il affirme maintenant que cette disparition n'est qu'apparente, et que le mouvement se conserve en se divisant entre les parties et les atomes qui composent les corps. Cf. aussi p. 131.

p. 152, n. 3, ajoutez à la p. 153, après ,,*à droit 17*)'': ,,*1617*''.

p. 287, n. 6. après ,,*Electoralle*'', ajoutez: ,,*A Francfort, 1615*''.

p. 308, n. 2, au lieu de ,,*pp. 518 et 523*'', lisez: ,,*pp. 383, 388 et 389*''.

p. 318, n. 2 Il s'agit sans doute de Stampioen, de jonge. Cf. *t. IV*, pp. 217–218.

p. 354, n. 2, au lieu de ,,*10/20 mars*'', lisez: ,,*15/25 mars*''.

p. 431, au milieu de la note, au lieu de ,,*p. 266*'', lisez: ,,*p. 342*''.

p. 442, n. 1, au lieu de ,,van Cittert'', lisez ,,van Seters''.

Alia si benevolus Lector deprehenderit, pro suâ sagacitate restituet.